

Les adverbés français

Essai de description fonctionnelle

Par MORTEN NØJGAARD

Tome III



Historisk-filosofiske Meddelelser **66** : 3
Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab
The Royal Danish Academy of Sciences and Letters

Commissioner: Munksgaard · Copenhagen 1995

The Royal Danish Academy of Sciences and Letters

publishes four monograph series, an Annual Report and, occasionally, special publications. The format is governed by the requirements of the illustrations, which should comply with the following measures.

Historisk-filosofiske Meddelelser, 8°

Authorized Abbreviations

Hist.Fil.Medd.Dan.Vid.Selsk.
(printed area 175 × 104 mm, 2700 units)

Historisk-filosofiske Skrifter, 4°
(History, Philosophy, Philology,
Archaeology, Art History)

Hist.Filos.Skr.Dan.Vid.Selsk.
(printed area 2 columns,
each 199 × 77 mm, 2100 units)

Matematisk-fysiske Meddelelser, 8°
(Mathematics, Physics,
Chemistry, Astronomy, Geology)

Mat.Fys.Medd.Dan.Vid.Selsk.
(printed area 180 × 126 mm, 3360 units)

Biologiske Skrifter, 4°
(Botany, Zoology, Palaeontology,
General Biology)

Biol.Skr.Dan.Vid.Selsk.
(printed area 2 columns,
each 199 × 77 mm, 2100 units)

Oversigt, Annual Report, 8°

Overs.Dan.Vid.Selsk.

The Academy invites original papers that contribute significantly to research carried on in Denmark. Foreign contributions are accepted from temporary residents in Denmark, participants in a joint project involving Danish researchers, or partakers in discussion with Danish contributors.

Instructions to Authors

Manuscripts from contributors who are not members of the Academy will be refereed by two members of the Academy. Authors of accepted papers receive galley proof and page proof which should be returned promptly to the Editor. Minidisks, etc. may be accepted; contact the Editor in advance, giving technical specifications.

Alterations causing more than 15% proof changes will be charged to the author(s). 50 free copies are supplied. Authors are urged to provide addresses for up to 20 journals which may receive review copies.

Manuscripts not returned during the production of the book will not be returned after printing. Original photos and art work will be returned when requested.

Manuscript

General. – Manuscripts and illustrations must comply with the details given above. The original ms. and illustrations plus one clear copy of both should be sent to the undersigned Editor.

NB: A ms. should not contain less than 32 *printed* pages. This applies also to the Mat. Fys.Medd., where contributions to the history of science are welcome.

Language. – English is the preferred language. Danish, German and French mss. are accepted and in special cases other languages. Where necessary, language revision must be carried out before final acceptance.

Title. – Titles should be kept as short as possible and with an emphasis on words useful for indexing and information retrieval.

Les adverbés français

Essai de description fonctionnelle

Par MORTEN NØJGAARD

Tome III



Historisk-filosofiske Meddelelser **66**: 3
Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab
The Royal Danish Academy of Sciences and Letters

Commissioner: Munksgaard · Copenhagen 1995

Résumé

L'évolution de la linguistique moderne est marquée par un intérêt toujours croissant porté aux compléments adverbiaux, du fait de leur double nature. Ils jouent un rôle essentiel dans la constitution de la phrase, mais incitent en même temps le linguiste à dépasser les limites de celle-ci, parce qu'ils servent couramment à assurer l'enchaînement discursif et la cohérence argumentative; enfin c'est en grande partie grâce à ces éléments que la langue est capable d'instaurer les instances énonciatives dans le discours.

S'appuyant sur le nombre désormais important d'études de détail et de monographies portant sur des types adverbiaux spécifiques, le présent ouvrage se propose de décrire l'ensemble des fonctions adverbiales du français moderne, chose qui n'a pas encore été tentée, alors qu'il existe d'importantes synthèses pour l'anglais, l'allemand et le suédois, p.ex.

La méthode suivie est de type fonctionnel: les classes sont définies par le rôle que joue un complément dans la phrase et dans le discours, en sorte que nous n'opérons pas de distinction tranchée entre syntaxe et sémantique. Nous avons fait une large part aux problèmes de classification, où la perspective sémantique est indispensable, mais l'intérêt principal porte toutefois sur les règles syntaxiques de la combinatoire adverbiale.

Le problème d'une telle méthode est qu'un même adverbe peut figurer à des endroits variés de la description. A partir d'un inventaire complet des divers types morphologiques des adverbes et des constructions adverbiales d'aujourd'hui, nous avons essayé de pallier à cet inconvénient en brossant le portrait complet d'un certain nombre d'adverbes polyvalents.

Les analyses sont basées sur un corpus d'env. 5000 exemples illustrant l'usage du français contemporain. Notre but est de présenter une description de la langue écrite dans son emploi monologal, mais chemin faisant, nous abordons aussi les problèmes adverbiaux particuliers liés au discours dialogal. En même temps, nous faisons une large part aux perspectives pragmatiques et rhétoriques, en discutant les emplois métacommunicatifs et polyphoniques des compléments adverbiaux. Enfin, nous avons tenté de cerner le dynamisme communicatif inhérent aux diverses constructions adverbiales.

MORTEN NØJGAARD
Centres d'études romanes
Université d'Odense
Campusvej 55
DK-5230 Odense M.

Avant-propos

Pour des raisons pratiques, le présent ouvrage sera publié en trois volumes, disposés de la façon suivante:

Tome I

Méthode et inventaire

Connecteurs et adverbiaux connectifs

§§ 1-314

Tome II

Adverbiaux comparatifs et énonciatifs

Adverbiaux circonstanciels

§§ 315-703

Tome III

Adverbiaux modaux et quantitatifs

Place des compléments adverbiaux

Tableaux fonctionnels

§§ 704-979

Tables des matières des trois volumes pp. 427-37

Bibliographie: I. Œuvres dépouillées. II. Etudes linguistiques pp. 438-48

Index analytique pp. 449-61

Index des adverbies, des locutions et des mots traités pp. 462-76

Je remercie la Fondation Carlsberg et l'université d'Odense de l'appui qu'elles m'ont accordé, appui sans lequel ce travail n'aurait pu être achevé.

Odense, janvier 1994

Morten Nøjgaard

Table récapitulative des matières¹

I.	Introduction	pp.	5- 24
II.	Les opérations analytiques	§§	1- 32
III.	Inventaire des adverbes français	§§	33- 69
IV.	Connecteurs et conjonctions	§§	70-109
V.	Le rôle de l'adverbial dans la cohérence textuelle: les adverbiaux relationnels	§§	110-131
VI.	Les relationnels sériels	§§	132-176
VII.	Les relationnels consécutifs	§§	177-231
VIII.	Les relationnels oppositifs	§§	232-303
IX.	Les relationnels hypothétiques	§§	304-314
X.	Les relationnels comparatifs	§§	315-405
XI.	Les adverbiaux énonciatifs	§§	406-500
XII.	Les fonctions circonstancielles: compléments scéniques et compléments argumentatifs	§§	501-511
XIII.	Les adverbiaux de temps	§§	512-551
XIV.	Quantification des circonstanciels scéniques	§§	552-560
XV.	Les adverbiaux itératifs	§§	561-589
XVI.	Les adverbiaux duratifs	§§	590-632
XVII.	Les adverbiaux de lieu	§§	633-675
XVIII.	Adverbiaux circonstanciels abstraits ou argumentatifs	§§	676-703
XIX.	Les adverbiaux de manière	§§	704-744
XX.	Les adverbiaux de quantité	§§	745-788
XXI.	Les adverbiaux de degré	§§	789-842
XXII.	La place des compléments adverbiaux	§§	843-959
	1. Les places adverbiales dans le syntagme non verbal	§§	843-868
	2. Modèle positionnel de la phrase française	§§	869-949
	3. Caractéristiques positionnelles des classes adverbiales	§§	950-959
XXIII.	Tableaux fonctionnels	§§	960-979
	Tables, bibliographie et index	pp.	427- 76

¹ La table complète se trouve à la fin de ce volume, pp. 427-37.

XIX. Les adverbiaux de manière

A. La modification du syntagme verbal

1. *Identité fonctionnelle de la modification et de la quantification*

§ 704. *Modification verbale et intensification nominale*

Les compléments qui, à l'intérieur du prédicat, qualifient le syntagme verbal constituent la classe des modificateurs.¹ A la différence du circonstant, l'adverbial modificateur «sert simplement à dégager une manière essentielle de l'événement» (J.-P. Golay 68), auquel il n'est donc pas extérieur, comme le circonstant. D'autre part, un événement ne peut exister sans une modalité d'actualisation. Voilà pourquoi le syntagme verbal contient toujours, au moins en puissance, un élément modificateur.²

Les modificateurs du syntagme verbal se subdivisent en deux grandes classes, les adverbiaux de manière et les adverbiaux de quantité. D'habitude on ne range pas ces deux types d'adverbiaux sous la même rubrique, parce qu'on groupe normalement les adverbiaux de quantité avec les adverbiaux de degré, avec lesquels ils sont en effet étroitement apparentés d'un point de vue sémantique et morphologique. Nous analyserons

1 Il importe de ne pas confondre avec le terme de 'modalisateur' que certains linguistes (p.ex. J. Dubois et G. Ernst) utilisent pour désigner divers types énonciatifs; d'autres, plus prudents, ajoutent 'modalisateurs d'énonciation' (F. Nef et H. Nølke), pour éviter la confusion terminologique. Le terme se justifie du fait de la parenté fonctionnelle entre énonciatifs et modaux: nous avons vu que les adverbiaux énonciatifs peuvent être conçus comme des déterminants modaux de la prédication secondaire précisant les modalités d'énonciation. C'est ainsi que A. Borillo 82 définit les assertifs comme des «adverbes modalisateurs d'assertion». Cf. § 429 sq. E. Roulet 61 sqq. se sert du terme 'adverbe modal' pour désigner les énonciatifs évaluatifs et assertifs, dans le but de dégager leur parenté avec les verbes modaux, dans le cadre du phénomène général de la modalité. Pour F. Vernier, le terme d'«avverbi modali» ne s'applique qu'aux assertifs, conformément à la terminologie de M. A. K. Halliday.

2 Cf. Dik (1975) 117. La seule exception concerne les verbes d'état au sens strict, c.-à-d. dénotant une situation continue non contrôlée (sans sujet agentif). Il s'agit essentiellement des constructions attributives:

* Ces filles sont $\left\{ \begin{array}{ll} \text{sagement} & \text{rythmiquement} \\ \text{minutieusement} & \text{précautionneusement} \end{array} \right\}$ rousses.

V. infra § 707.

plus loin (§ 748) les traits qui rapprochent la quantification verbale de l'intensification nominale.

Cette parenté est d'autant plus évidente que la distinction fonctionnelle entre quantificatifs et intensifs repose, nous le verrons, sur un tout petit nombre de particules ne connaissant qu'une des deux fonctions. Si l'on devait fonder la classification sur la majorité des adverbes de quantité, il faudrait donner raison à la tradition et grouper les adverbiaux de manière à part, face aux deux types de quantificateurs, puisque la plupart des quantitatifs fonctionnent aussi comme adverbiaux de degré.

En réalité il faut concevoir le champ de la modification et celui de la quantification comme un seul continuum, à l'intérieur duquel il est particulièrement facile pour un adverbe individuel de glisser d'une fonction spécifique à une autre. Cette souplesse fonctionnelle vaut tout spécialement pour les adverbes en -ment. Nous étudierons plus loin comment ils passent très facilement de l'expression de la manière à celle de la quantité ou à celle de l'intensité.

Il n'en reste pas moins que d'un point de vue strictement fonctionnel, la parenté sémantique et morphologique entre quantitatifs et intensifs doit céder la place au parallélisme syntaxique qui rattache les adverbiaux de quantité aux compléments de manière: les deux types adverbiaux jouent sensiblement le même rôle auprès du verbe, rôle interdit aux compléments d'intensité qui ne sauraient déterminer le syntagme verbal.

Voilà pourquoi les deux types de modificateurs s'excluent mutuellement.³ Cela veut dire que, dans le syntagme verbal, il n'existe qu'une seule place pour la modification adverbiale, place qui peut se remplir soit par un adverbial de manière soit par un adverbial de quantité:

- Il écrit élégamment.
- Il écrit beaucoup.
- * Il dort doucement beaucoup.
- * Il déguste doucement beaucoup.

3 Su. Schlyter 165 et 170 sq. a bien vu ce trait capital, mais n'en tire pas parti dans sa description, puisqu'elle ne distingue pas entre adverbiaux de quantité et de degré. Cf. J.-Cl. Milner 108 qui note aussi qu'on ne peut combiner adverbiaux de manière et de quantité:

* Il a soigneusement trop traduit Zola pour l'aimer.
 mais, à cause de sa conception peu précise des adverbiaux (il reprend la classification de Su. Schlyter), il admet un adverbial de sujet-manière intercalé, s'alliant sans pause avec le quantitatif, cas qui nous paraît nettement aberrant:

«? Il a égoïstement peu contribué à ce travail.»

On pourrait penser que la construction partitive ouvrirait une place supplémentaire, puisque l'adverbial de quantité se subordonne, dans cette construction, plutôt au nom actant qu'au verbe. Cependant nous n'avons pas trouvé d'exemples tels que le suivant:

? Il dégustait tranquillement beaucoup de bordeaux différents.

Ce trait explique que manière et quantité peuvent se juxtaposer dans une construction coordonnée, mais non entrer dans une relation déterminative l'une par rapport à l'autre:

Il parle beaucoup et élégamment.
Il voyagea beaucoup, courageusement.⁴

Comme ils s'intègrent au syntagme verbal, modifiant le sens du verbe, les deux types de modificateur sont obligatoirement sous la négation, qu'ils en constituent le foyer ou non. Autrement dit, ils se situent toujours à droite de la négation:

Vous ne dessinez pas { beaucoup.
 déliatement.
→ mais à traits trop gros
→ vous dessinez peu
Vous ne dessinez pas { beaucoup }
 déliatement } le cou.
→ mais la taille

Il s'ensuit que, dans le syntagme verbal comprenant un modificateur, la négation ne porte pas sur la racine verbale, l'acte verbal au sens général, mais sur la réalisation spécifique assertée, définie par le modificateur et les autres éléments à droite de la négation. Ainsi la phrase niée:

Il ne parle pas { beaucoup.
 clairement.

présuppose la vérité de l'acte général:

→ il parle

4 La construction asyndétique est peu répandue, sans doute pour éviter la confusion entre coordination et subordination.

Si l'on veut nier l'implication logique générale, cela ne peut se faire qu'à l'aide d'une nouvelle proposition qui la réfute explicitement, ce qui produit un effet rhétorique marqué:

Il n'a pas réagi avec violence: il n'a pas réagi (du tout)/il est resté de pierre.

§ 705. *Modification adverbiale et qualification adjectivale*

Les deux types de modificateur se trouvent tous deux dans un rapport étroit avec les adjectifs: ils effectuent auprès du verbe à peu près les mêmes opérations sémantiques que les adjectifs auprès du nom:⁵

parler énergiquement – une parole énergique
parler beaucoup – beaucoup de paroles
pleuvoir abondamment – une pluie abondante

Le parallélisme des deux constructions explique que quand Michel Tournier récrit son *Vendredi*, il peut substituer à «exploration méthodique» le syntagme verbal «explorer méthodiquement»:

«Robinson consacra les semaines qui suivirent à l'exploration méthodique de l'île et au recensement de ses ressources.» (Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, 1967, 43)

«Durant les mois qui suivirent, Robinson explora l'île méthodiquement et tâcha de repérer les sources et les abris naturels [...]» (id., *Vendredi ou la vie sauvage*, 1971, 30).

La parenté des compléments de manière et des adjectifs qualificatifs a toujours frappé les grammairiens, d'autant plus que l'adverbial modal est typiquement constitué par un adverbe en -ment, c.-à-d. par une forme dérivée d'un adjectif. Dans cette perspective sémantique, il est logique que Tooby § 234-37 regarde les adverbes en -ment comme des adjectifs conjugués au cas adverbial (v. § 48 la discussion de la valeur morphologique de cette analyse). On peut ajouter un argument syntaxique: adjectif et adverbe en -ment sont tous deux intensifiés par 'très'.

La parenté des adverbiaux de quantité avec les adjectifs a moins retenu l'attention des grammairiens. La raison, évidente, en est double.

⁵ Cf. J.-P. Golay 69 qui propose d'appeler le complément de manière «épithète de verbe».

D'une part, les particules fonctionnant comme modificateurs quantitatifs n'ont aucun rapport morphologique avec les adjectifs. D'autre part, la similitude fonctionnelle ne tourne pas autour du verbe, mais du nom et comme la détermination nominale est en principe étrangère au domaine adverbial, elle bloque l'idée de parenté. Néanmoins il est indéniable que l'expression adverbiale de la quantité qualifie le nom exactement de la même manière que l'adjectif qualificatif :

beaucoup de livres = de nombreux livres

Dans le syntagme verbal, l'adverbial de quantité modifie de façon analogue la masse ou le nombre du concept dénoté par la racine verbale :

Il parle beaucoup	beaucoup de paroles
Il boit beaucoup	beaucoup de boisson

§ 706. *Analogies positionnelles entre modificateurs et adjectifs*

Une autre façon d'envisager la parenté entre modificateur et adjectif est d'étudier le comportement positionnel des deux classes. On sait que les adjectifs se répartissent en trois classes d'après leur position par rapport au noyau nominal déterminé :

- 1° adjectifs en principe antéposés
- 2° adjectifs toujours postposés
- 3° adjectifs ayant les deux positions

Or, les modificateurs se comportent d'une façon analogue par rapport au noyau verbal, puisqu'on peut les diviser en modificateurs anté- et postposés. Il est vrai que la différence n'apparaît qu'avec une forme verbale composée, car avec un noyau verbal simple, la place est en principe toujours la postposition, sauf avec l'infinitif. Dans les formes composées du verbe, on observe ainsi que les adverbiaux de manière suivent en principe le participe passé et l'infinitif, alors que les adverbiaux de quantité précèdent ces deux formes (v. § 909 sqq. la description détaillée des positions):⁶

⁶ Ce parallélisme positionnel est signalé par J.-P. Confais 26 sqq. Il rattache les trois classes positionnelles à la valeur pragmatique, la place préparticipiale ayant une valeur thématique (cf. § 931). Les deux perspectives, pragmatique et fonctionnelle, ne se recouvrent que partiellement, v. § 911 sqq.

1° modificateurs en principe antéposés = adverbiaux de quantité ‘beaucoup’

2° modificateurs en principe postposés = adverbiaux de manière ‘horizontalement’

De la même façon qu’avec les adjectifs il existe aussi une classe intermédiaire, composée d’adverbes en -ment, qui assument les deux fonctions et apparaissent donc dans les deux positions:

3° modificateurs ayant les deux positions ‘abondamment’

Le parallélisme s’étend aussi au niveau sémantique. Les adjectifs postposés restreignent l’étendue du nom en établissant une sous-classe sémantique:

un appartement modeste

par opposition à:

un appartement luxueux

De la même façon, l’adverbial de manière établit une sous-classe de l’acte verbal:

habiter modestement

par opposition à:

habiter luxueusement

Les adjectifs antéposés ne modifient pas la portée de la racine nominale, mais explicitent un trait inhérent à la racine dans toute son étendue; ils n’établissent donc pas une sous-classe, mais caractérisent le nom dans son ensemble (ou tous les membres de la classe établie par le nom):

un modeste appartement
les petits enfants.

L’effet de sens est quantitatif: comme la propriété explicite ne sert pas à classer, sa présence ne s’explique que par le souci d’insister sur cette

propriété, particulièrement importante parmi toutes les autres propriétés inhérentes au nom dans son ensemble. Par conséquent, l'antonyme de 'modeste' antéposé n'est pas 'luxueux', mais p.ex. 'spacieux':

un spacieux appartement

Dans le système adverbial 'modestement' peut aussi précéder le noyau verbal:

Nous nous sommes modestement installés à Clichy.

L'adverbial dépose alors sa fonction classificatrice pour se rapprocher des diverses fonctions adverbiales fondées sur l'idée de nombre; dans la phrase citée, 'modestement' s'assimile au relationnel paradigmatic 'simplement':

Cf.: Nous nous sommes simplement installés à Clichy.
un simple appartement.

Enfin, les adverbiaux de quantité ne servent jamais à établir une nouvelle sous-classe de l'acte verbal, mais modifie celui-ci dans son ensemble quant à la masse ou au nombre, comme les adjectifs antéposés:

les nombreux spectateurs

Les spectateurs s'intéressent $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{intensément} \end{array} \right\}$ aux acteurs débutants.

Il convient d'ajouter que ce mécanisme positionnel est beaucoup moins figé dans le cas des modificateurs que des adjectifs. Nous verrons qu'il n'est pas du tout rare de trouver des adverbiaux indiscutablement modaux placés avant le participe passé et des adverbiaux de quantité postposés au participe. Cependant on sait que la syntaxe des adjectifs reste aussi assez flottante sur ce point. Enfin, il convient de relever que le syntagme infinitif offre sans doute la situation la plus nette. Il est absolument exceptionnel de trouver un adverbial de manière placé entre la préposition et un régime infinitif, alors que l'adverbial de quantité y est banal:

à trop y réfléchir, on perd le fil

Cependant, la valeur de cette restriction est moins nette qu'il n'y paraît, car les adverbes en -ment sont en général peu fréquents dans cette position, quelle que soit leur fonction. Cf.:

Il lui a reproché de réagir $\left\{ \begin{array}{l} \text{rapidement} \\ \text{imprudemment} \\ \text{médiocrement} \end{array} \right\}$ à la proposition.

Inversement, les adverbes «synthétiques» s'y logent aussi en fonction modale:

à bien y réfléchir, je préfère ...

En résumé, adverbiaux de manière et adverbiaux de quantité remplissent à l'intérieur du syntagme verbal la même fonction de modificateur du verbe tant fini qu'infini que l'adjectif auprès du substantif à l'intérieur du syntagme nominal.

2. *Différence de niveau syntaxique entre modification et quantification*

§ 707. *Restrictions de cooccurrence et fonctions de complément obligatoire et de foyer clivé*

Malgré cette similitude fonctionnelle, ils n'opèrent pourtant pas au même niveau syntaxique. Les adverbiaux de manière sont des modificateurs du syntagme verbal, les quantitatifs modifient la racine du verbe. A cette distinction capitale il y a au moins six raisons.

D'abord les adverbiaux de manière peuvent remplir auprès du verbe une place nécessaire. Ils se rapprochent par là du niveau actantiel, niveau constitué d'éléments subordonnés certes au verbe, mais gardant une pleine indépendance syntagmatique. Ainsi il existe des verbes exigeant la présence d'un complément de manière pour pouvoir constituer une proposition: le complément de manière fait partie de la valence d'un tel verbe.⁷ V. p.ex.:

Il se comporte correctement.
* Il se comporte.
«Il se tenait fièrement, content d'être aussi sec, réduit au squelette, donc invincible.» (Fl. Delay 241)

⁷ Cf. infra § 862.

Il n'existe aucun verbe exigeant pareillement la présence d'un complément de quantité⁸ et celui-ci ne peut se substituer à celui de manière dans les compléments valentiels:

* Il se comporte beaucoup.

Le nombre de verbes et de locutions verbales qui exigent un complément modal est assez élevé (cf. Herslund & Sørensen 4), mais l'étude de cette valence modale relève évidemment de la syntaxe verbale. Citons à titre d'exemple:

Les mots parvenaient imparfaitement.

«Pierre s'est conduit admirablement.» (cit. Mørdrup 146)

«Marie a $\left\{ \begin{array}{l} \text{interprété} \\ \text{pris} \\ \text{accueilli} \end{array} \right\}$ favorablement que tu aies fait cela.»
(cit. *ibid.*)

être $\left\{ \begin{array}{l} \text{bien mis} \\ \text{robustement constitué} \\ \text{royalement traité} \end{array} \right\}$ (cit. C. Schwarz 78)

Sur le plan sémantique, les adverbiaux de manière ont également une relation plus étroite avec le sens du verbe puisqu'ils sont soumis à des restrictions de cooccurrence avec les racines verbales: tous les verbes peuvent être quantifiés, alors que certains verbes refusent la détermination modale (cf. Dik (1975) 98 sq.). D'abord les verbes d'état la rejettent d'une manière générale:

Pierre acceptait $\left\{ \begin{array}{l} \text{assez} \\ \text{sagement} \end{array} \right\}$ la réponse.

Pierre connaissait $\left\{ \begin{array}{l} \text{assez} \\ \text{* sagement} \end{array} \right\}$ la réponse.

mais il faut ajouter que l'incompatibilité n'est absolue qu'avec les verbes d'état à sujet non agentif (Dik (75) 103):

⁸ Nous montrerons plus loin (§ 780) le statut spécial attributif du complément de mesure, exigé par certains verbes:

* Le pont mesure.

- Pierre connaissait minutieusement la réponse.
 Pierre était élégamment couché sur la chaise-longue.
 * La voiture était élégamment couché dans le fossé.⁹

En deuxième lieu, chaque verbe sélectionne un éventail d'adverbes en fonction de la combinaison de sa racine avec un type déterminé de sujet. Certains adverbes refusent ainsi les sujets non agentifs:

- Pierre { souffre } { courageusement } { tout }
 { prend } { scrupuleusement } { sa drogue }
- * Une goutte pend { courageusement } de son nez.
 { scrupuleusement }
- * Ça ne prendra { courageusement } que cinq minutes.
 { scrupuleusement }

Comparez:

- Cette machine travaille { beaucoup }
 { bien }
 { efficacement }
- Cette machine travaille * { sagement }
 { activement }
- Ce ministre travaille { beaucoup }
 { bien }
 { efficacement }
 { sagement }
 { activement }

9 La difficulté sémantique disparaît en situation passive (à agent sous-entendu):

La robe était élégamment drapée autour du corps.

Lorsque le verbe se convertit en expression de modification de la situation, toute restriction modale disparaît:

La robe se drapait élégamment autour du corps.

D'autres sont sélectionnés par la racine verbale, quel que soit le sujet:

*	{	Cette machine	}	travaille	{	illisiblement	}
		Ce ministre				essentiellement	}
		{	Cette machine	}	écrit	{	illisiblement
		{	Ce ministre	}		{	* essentiellement
		{	Ce jeune homme	}	m'intéresse	{	beaucoup
		{	Ça	}		{	essentiellement

Enfin, certains adverbes sont sélectionnés par la nature d'un autre actant que le sujet:

- Une goutte pend vilainement de son nez.
 * Un glaçon pend vilainement du toit.

Ensuite le fait que cette place postverbale se rattache au nœud verbal et non simplement à la racine du verbe est prouvé par l'aptitude de l'adverbial de manière à adopter la fonction de foyer clivé:

C'est correctement qu'elle parle.

Si l'adverbial peut devenir membre d'une prédication secondaire c'est évidemment qu'il se meut au niveau des membres primaires de la phrase, au même titre que les actants, autres éléments éminemment focalisables. En revanche, les adverbiaux de quantité ne se laissent pas focaliser. Ils ne constituent donc pas un membre indépendant du nœud verbal, mais s'intègrent à un membre nexuel, au verbe. Autrement dit, ils fonctionnent au niveau syntagmatique à l'intérieur du syntagme verbal étroit.

Tous les adverbiaux de manière servent à la fonction de foyer clivé. Certains linguistiques, p.ex. O. Mørdrup 116 sq., établissent une classe modale définie par le refus de cette fonction, à partir d'exemples tels que le suivant:

- * C'est mortellement que le malfaiteur a blessé la caissière.

A notre avis, cette idée naît de la confusion entre fonction modale et valence verbale: pour être foyer clivé, un adverbe tel que 'mortellement' exige seulement un verbe à sujet «patient»:

C'est mortellement qu'il se blesse.
C'est mortellement que nous nous sommes ennuyés.

Aussi bien Sabourin & Chandioix (test 6) attribuent-ils la fonction de foyer clivé à 'mortellement'.

L'épreuve de la détermination d'un foyer clivé parle dans le même sens: les compléments de manière ne fonctionnant pas à un niveau inférieur au syntagme verbal (sauf le cas très particulier de l'adjectif en fonction d'adverbial de quantité-manière, § 772 sqq.), ils ne peuvent entrer dans la construction clivée comme déterminant. Les adverbiaux de quantité semblent admettre cette fonction dans la mesure où ils quantifient le lien entre racine verbale et un membre actantiel:

C'est moins à Pierre que je pense qu'à Jeannette.

Le cas doit pourtant être rare; voici le seul exemple dont nous disposons:

«Si nous jalouons pas mal cette solidarité masculine, reconnaissons qu'entre nous, Jeannette, c'est un peu à la loi du chat malade [...] que nous obéissons.» (R. Billetdoux 21)

§ 708. Détermination double et place postverbale

Troisièmement les adverbiaux de manière peuvent déterminer le syntagme verbal proprement dit (et non simplement le verbe), c.-à-d. l'ensemble solidaire constitué par le sujet et le verbe fini, parce qu'un adverbial de manière peut déterminer un sujet dans son rapport à l'acte verbal (v. infra § 724 sqq.):

Gentiment elle laissait passer les enfants.

Une telle détermination nexuelle est inconnue du complément de quantité: celui-ci est lié au verbe, non au nœud verbal. En revanche, le quantificateur connaît une détermination double de nature partitive (les modificateurs quantitatifs, v. § 784):¹⁰

Nous avons visité la ville dans son ensemble.

Quatrièmement, la fonction syntagmatique du quantificateur est attestée

¹⁰ Pour le type: 'Il sortait entièrement son épée', v. § 827.

par une liberté de manœuvre moins grande à l'intérieur du syntagme verbal. Il est ainsi étroitement lié à la zone postverbale, lorsque le verbe est simple, ne pouvant adopter, p.ex., la place initiale que dans des conditions très spéciales :

$$\begin{array}{l} \text{Tant il avait} \left\{ \begin{array}{l} \text{eu d'ennuis.} \\ \text{parlé.} \end{array} \right. \\ * \left\{ \begin{array}{l} \text{Beaucoup} \\ \text{Trop} \end{array} \right\} \text{il avait} \left\{ \begin{array}{l} \text{eu d'ennuis.} \\ \text{parlé.} \end{array} \right. \end{array}$$

Ainsi l'adverbial de quantité ne détermine pas le syntagme verbal dans son ensemble, mais seulement la racine verbale, analyse corroborée par sa préférence pour la place préparticipiale.

Si on y ajoute la possibilité qu'a le quantitatif pour précéder l'infinitif, on peut conclure que le modificateur de manière tend à se dissocier du modificateur de quantité «par le haut», en s'approchant des circonstanciels, alors que le modificateur de quantité accuse la tendance inverse, se rapprochant des adverbiaux de degré.

§ 709. *Construction partitive et fonction attributive*

Cinquième critère distinctif: la capacité qu'ont les adverbiaux de quantité de déterminer les noms à travers 'de' partitif, fonction interdite aux adverbiaux de manière.

Le dernier trait distinctif découle en fait du précédent: les adverbiaux de manière refusent absolument la fonction d'attribut, au contraire des quantitatifs (v. § 754):

- * C'est élégamment, ce spectacle.
- Trois cents francs, c'est trop.
- «Ce n'est pas rien, mais ce n'est pas assez.» (S. Latouche 113)

L'incompatibilité des adverbiaux de manière avec la fonction attributive s'étend aussi aux verbes plus librement copulatifs:

- * La maison est convenablement.
- * Elle était déjà dans le vestibule méchamment/furieusement.
- * Je me trouve doucement.

Les trois adverbes «synthétiques», 'bien', 'mal' et 'mieux', admettent cette fonction, mais c'est qu'ils fonctionnent alors comme des adjectifs

pleins, compatibles p.ex. avec la fonction épithétique ('une robe bien').

La seule exception systématique est celle où le verbe 'être' fonctionne comme verbe plein, «existentiel», cas étudié par Nilsson-Ehle 41 sqq., qui ne cite pourtant que deux exemples, dont un seul du XX^e siècle:

«[...] il promet que mademoiselle serait convenablement, qu'elle aurait bon vent, belle mer.» (Mérimée, loc.cit.)

«Allons à la petite maison. Nous serons plus chaudement.» (exemple oral recueilli en 1936, cit. p. 42)

Cf.: «J'ai assez des femmes asiatiques [énumération de leurs défauts]. Bref, on est terriblement avec elles ...» (J. Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, Poche 29).

Les deux autres exemples de Nilsson-Ehle 41 concernent des adverbes en -ment à sens quantitatif, cas conforme à la règle générale puisque nous avons vu que les adverbiaux de quantité sont compatibles avec la fonction d'attribut:

«Il n'est pas suffisamment pour attirer le regard, il n'intéresse pas.» (A. Bonnard 125)

«[...] les avantages de la paix romaine, qui donnera en effet ses seuls trois siècles de sécurité à ce pays où les horreurs de la guerre sont presque continuellement de mémoire d'homme.» (M. Yourcenar, *Archives du Nord*, 1977, p. 26).

Cette différence est une simple conséquence de la nature nominale des adverbes de quantité et du caractère semi-actantiel de leur fonction: si un quantificateur peut jouer le rôle de sujet, il peut évidemment aussi être attribut. Cf. supra le test 17 (les fonctions actantielles), § 20. À l'inverse, les adverbiaux de manière ne peuvent empiéter sur le domaine de la détermination adnominale, parce que celle-ci est réservée à la forme adjectivale dont ils dérivent pour la plupart.

La seule exception est constituée par l'unique adverbial de manière relationnel 'ainsi' et son synonyme fonctionnel 'autrement'. Ce dernier adverbe est ainsi la seule forme en -ment qui admet régulièrement la fonction d'attribut (cf. infra § 744).

3. Définition de la fonction modale

§ 710. Les traits distinctifs des compléments de manière

Les traits distinctifs communs à tous les adverbiaux de manière sont les suivants:

- 1° Ils peuvent former le foyer d'une phrase clivée:
 C'est doucement qu'il lui a répondu.
 Le trait prouve simplement que l'adverbial de manière fait partie du syntagme verbal élargi, mais ne le différencie ni des circonstants ni des actants.
- 2° Ils répondent à une question introduite par 'comment', trait qui les différencie des circonstants scéniques, mais non des actants:
 – Comment a-t-il répondu? – Doucement.
- 3° Ils peuvent être quantifiés par un adverbial de degré, au contraire des actants:
 Il a répondu très doucement.
- 4° Ils sont impossibles comme attribut, trait qui les distingue à la fois des actants, des compléments circonstanciels et des adverbiaux de quantité (exception: 'ainsi'):
 * C'est doucement.
- 5° Ils fonctionnent exclusivement comme déterminants de verbe, se refusant à la détermination nominale. En particulier, ils ne déterminent pas un adjectif, type de détermination réservé aux intensifs. Il existe pourtant un domaine de transition où les deux types de détermination se chevauchent, les participes passés:
 Une affaire doucement réglée.
- 6° Ils tombent sous la négation. Ici aussi il existe un domaine de transition, orientant l'adverbial de manière vers la fonction circonstancielle:
 Il n'a pas répondu doucement.
- 7° Ils sont sélectionnés par le verbe, éventuellement par la combinaison 'type sémantique de sujet + racine verbale', alors que les adverbiaux de quantité ignorent ces restrictions lexicales.
- 8° Ils peuvent constituer un complément verbal obligatoire; les quantitatifs sont toujours facultatifs (sauf après 'mesurer').

B. Polyvalence sémantique et simplicité syntaxique des adverbiaux de manière

1. *Les adverbes en -ment et la fonction modale*

§ 711. *Polyvalence de tous les constituants de la fonction modale*

Les adverbiaux de manière combinent une grande simplicité syntaxique avec une extraordinaire richesse sémantique. La phrase française n'ouvre qu'une seule place modale, et le complément de manière qui le remplit jouit d'une liberté de manœuvre très réduite.

Il faut donc regarder les valeurs sémantiques multiples véhiculées par les adverbiaux de manière comme de simples effets de sens produits par la conjonction d'une racine spécifique et de la fonction modale. Les adverbes dont la racine comprend, p.ex., un sème quantitatif, tel que 'complètement', s'assimilent par le sens aux adverbiaux de degré, mais lorsqu'ils déterminent un verbe, ils se comportent de tous les points de vue comme des adverbiaux de manière normaux.

Ce qui risque surtout de créer l'illusion de la complexité de la fonction modale est l'exceptionnelle polyvalence des adverbes en -ment. A cause de leur formation étymologique, tous ces adverbes ont dû avoir un passé modal, en sorte qu'il serait tentant d'opérer ici, par exception, l'identification de forme et de fonction. Du point de vue de la langue moderne, il faut cependant se borner à constater que, sur ce point, les adverbes en -ment ne se distinguent pas des particules susceptibles d'assumer des fonctions adverbiales. Ainsi l'emploi d'un adverbe en -ment ne nous renseigne pas sur la fonction concrète du complément, et la syntaxe d'un adverbe en -ment en emploi modal n'est ni plus ni moins compliqué que celle des autres types de compléments modaux. Il n'en reste pas moins qu'il nous manque une étude historique des glissements fonctionnels, à partir de la situation modale, dont la gamme varie pour chaque adverbe individuel. Dans l'absence d'une telle étude, nous nous sommes borné à signaler en cours de route les cas les plus intéressants où la classification d'un adverbe en -ment met en œuvre des critères syntaxiques permettant de distinguer la fonction modale des autres fonctions (v. p.ex. 'vraiment', 'évidemment', 'précisément').

C'est à la lumière de cette presque universalité fonctionnelle qu'on s'explique que la forme en -ment constitue de loin le type adverbial le mieux étudié, à tel point que de nombreuses études, et non des moindres, abordent exclusivement la syntaxe adverbiale par le biais de la forme en

-ment (v. Nilsson-Ehle, Schlyter, Mørdrup, Sabourin & Chandieux, Bischoff, Hansén, Molinier, *Lexique* 1, avec une bonne bibliographie pp. 9-11, Łozińska, Schwarz).

La polyvalence fonctionnelle est un trait constant de tous les types de constituants qui apparaissent en emploi modal. ‘ainsi’, p.ex., a évolué d’un relationnel modal à la fonction d’un véritable argumentatif en tant que consécutif résultatif, totalement libéré de la détermination verbale.

Les syntagmes prépositionnels sont par nature polyvalents à cause du champ fonctionnel très large des prépositions. ‘à loisir’, p.ex., est à la fois adverbial de manière et adverbial de temps duratif. Dans l’exemple suivant, seul le contexte permet de trancher :

«De là, ils pourraient détailler à loisir le reste de l’assistance.» (C. Dubac 43)

a) à leur aise, b) aussi longtemps qu’ils voudraient

De même, la locution ‘en vain’ n’est pas moins polyfonctionnelle que ‘vainement’; les deux termes oscillent entre les fonctions modale, causale et énonciative (v. § 683).

2. *Richesse de l’inventaire*

§ 712. *Une carence remarquable: les adverbes particules*

La diversité sémantique des compléments modaux tient à l’extraordinaire richesse de l’inventaire. Même si on ne dispose pas de statistiques tout à fait fiables (v. § 48), il est hors de doute que c’est la classe adverbiale qui comprend le plus grand nombre de constituants. À la base d’un dépouillement complet du *Petit Robert* (édition de 1969), C. Schwoerer 27 enregistre ainsi 1300 adverbes en -ment, face à 200 adverbes de formation diverse.¹¹ Le nombre réel dépasse sans doute 1400.

Enfin la classe des compléments modaux s’enrichit d’une masse touffue de locutions surtout prépositionnelles, que nous n’étudierons pas.

Par rapport à cette grande richesse morphologique, il est d’autant plus remarquable que la fonction modale ne se réalise pratiquement jamais à l’aide d’adverbes particules. Le seul exemple authentique (du point de vue du français moderne) est ‘ainsi’. Nous ne connaissons pas d’explica-

11 Chiffre trop modeste, il est vrai. Nous avons enregistré nous-même env. 600 adverbes et locutions adverbiales (v. § 44), chiffre auquel il faut ajouter un nombre considérable d’expressions adverbiales figées.

tion à cette carence extraordinaire, mais le fait doit tenir à la domination morphologique des adverbes en -ment, capables de suppléer à tous les besoins du système modal, et bien au-delà.

§ 713. *Fonction modale virtuelle de tous les adverbes en -ment*

Un problème particulier est la question de savoir si tous les adverbes en -ment peuvent adopter la fonction modale, comme ils devraient logiquement, conformément à l'étymologie. Nous ne pensons pas que les recherches faites jusqu'ici, p.ex. celles de Sabourin & Chandioix, soient assez minutieuses pour répondre à cette question. Cf. les remarques § 823 sur l'inventaire des adverbiaux de degré modaux.¹²

Jusqu'à nouvel ordre, il faut se borner à constater que la très grande majorité des adverbes en -ment connaissent, à côté d'éventuelles autres fonctions, un emploi modal pour le moins virtuel de déterminant verbal. C'est ainsi que même un adverbe aussi fortement implanté dans la fonction énonciative que 'évidemment' admet aussi un emploi modal:

«La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.» (*Déclaration des droits de l'homme*, art. 17)

D'autre part, cette latitude n'existe pas pour tous les énonciatifs en -ment. A juste titre, I. Hansén 49 signale que l'usage actuel n'admet plus 'assurément' en fonction modale, mais le détail de ces transferts reste inconnu.

Il existe trois groupes peu nombreux d'adverbes en -ment qui se singularisent par leur refus d'assumer la fonction modale. Il faut d'abord isoler les rares adverbes qui semblent incapables de déterminer un verbe, fonctionnant exclusivement au niveau inférieur comme déterminants de racines nominales, p.ex. 'relativement'. Nous les interprétons comme des adverbiaux de degré pleins, v. § 821 sq.

Ensuite nous trouvons dans les diverses fonctions temporelles un certain nombre d'adverbes en -ment qui se réservent, au niveau supérieur, à une fonction circonstancielle. Le cas le plus net est certainement celui des trois temporels ponctuels pleins: 'récemment' - 'actuellement' - 'prochainement'. Lorsque nous passons aux temporels quantifiés, le cas est beau-

12 D. Corbin (82) 25 sqq. a bien montré les insuffisances de la description lexicographique à cet égard, v. en particulier l'analyse des prétendus néologismes p. 29 sqq.

coup moins net, parce que la fonction temporelle quantifiée s'approche de la détermination verbale. Comme la fonction itérative en reste assez éloignée, il est normal qu'on trouve quelques itératifs en -ment ayant la syntaxe exclusive de 'réemment'. Ainsi 'couramment' (etc., v. § 585) ne peut caractériser la façon dont un acte s'accomplit; il faut utiliser le gérondif:

Il m'a jeté la balle $\left\{ \begin{array}{l} \text{en courant} \\ * \text{ couramment} \end{array} \right\}$

De même, 'journallement' (etc., v. § 574)¹³ ne peut signifier 'de jour':

Nous ne sortons que $\left\{ \begin{array}{l} \text{de jour} \\ * \text{ journallement} \end{array} \right\}$ pour promener le chien.

mais on remarque que 'nuitamment' est toujours un déterminant verbal. Enfin dans le cas des duratifs, la valeur temporelle tient d'avantage à la racine de l'adverbe qu'à la fonction syntaxique, qui se confond pratiquement avec celle d'un adverbial de manière: 'précipitamment' équivalant à 'avec précipitation', comme 'rapidement' à 'avec rapidité'. Cf. 'vitement', 'tardivement', 'brièvement'.

Enfin, il convient de signaler la présence, parmi les relationnels paradigmatisés, de quelques adverbes en -ment qui ignorent également la fonction modale, p.ex. 'effectivement', 'notamment' et 'seulement'. Ainsi:

Il vit seulement.

ne peut prendre le sens:

Il vit solitairement.

Mais ici aussi la polyvalence reste la règle. Ainsi l'identificatif 'précisément' s'utilise fréquemment comme modal avec son sens original de 'avec précision' (cf. § 405):

«Et quand il se présente chez le docteur, il dit: «J'ai mal», sans pouvoir situer précisément ses douleurs.» (Bombardier & St-Laurent 35).

13 Cf. «itératifs» § 570 sq. pour le type 'habituellement'.

§ 714. *Fonctions non modales (semi-actantielles) des adverbes en -ment*

En l'absence d'études poussées de ces glissements fonctionnels, il faut se borner à constater que, du point de vue de la langue moderne, il n'est pas possible de rapporter les adverbes en -ment à la fonction modale dont ils tirent leur origine étymologique. Il faut plutôt regarder la formation en -ment comme le prototype adverbial,¹⁴ puisque ce type morphologique recouvre en réalité l'ensemble du domaine adverbial, à l'exception des connecteurs, des relationnels argumentatifs (domaine dans lequel il faut toutefois compter avec d'importantes exceptions) et des circonstanciels ponctuels. Ainsi il est tout à fait remarquable que les adverbes en -ment se soient tellement éloignés de leur origine modale qu'ils sont devenus en mesure d'assumer le rôle de complément verbal semi-actantiel, fonction qui nous mène aux confins du domaine adverbial, puisque ce genre de fonction est en principe rempli par des compléments prépositionnels à régime substantival.¹⁵

C'est ainsi que l'adverbe en -ment peut à l'occasion exprimer la cause, l'instrument, le concomitant, l'hypothèse, le résultat ou le but. Il semble d'ailleurs s'adapter avec une facilité particulière à l'expression de la cause et de l'origine (cf. § 828):

Origine:

«La condition qui leur sera faite s'en déduit naturellement.» (E. Badinter *L'un* 126)

On note que le seul contexte permet de choisir entre l'interprétation modale, 'd'une façon naturelle', et l'interprétation semi-actantienne, 'par nature'.

«Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation.» (Déclaration des droits de l'homme art. 3)

«des problèmes radicalement nouveaux» (E. Badinter *L'un* 12)

«Pour l'esthétique comme pour la morale, Péguy s'est aperçu que «la raideur est essentiellement infidèle» et que «ce sont les méthodes souples qui exercent des astreintes impeccables.»» (Jean Bastaire, in: *Comédie-Française* n° 119, mai 1983 p. 16)

Cause:

Cet animal se protège naturellement contre le froid.

«Dès son réveil, il soutint que Ludo l'avait résolument poussé dans la

14 C'est là, p.ex., l'opinion de Nilsson-Ehle 10: en français moderne «la syllabe en -ment elle-même n'y possède plus de valeur sémantique spéciale, elle ne joue essentiellement qu'un rôle fonctionnel.»

15 Cf. C. Schwarz qui a classé sémantiquement tous ces emplois conformément à la théorie actantienne; v. notamment pp. 281-291.

fosse et qu'il se vengerait tôt ou tard.» (Y. Queffelec 118)
 «posséder héréditairement un immeuble» (C. Schwarz 287)
 Tous les adverbes de volonté (§ 732) marquent au fond la cause (c.-à-d. le mobile psychologique) ou son absence:
 «Vince se surprit à faire impulsivement un pas vers elle.» (cit. M. Łozińska 27)
 «il put providentiellement s'échapper» (C. Schwarz 285)
 But:
 Ce voyou m'a provoqué gratuitement.
 «La grand-mère s'assoit commodément.» (cit. M. Łozińska 44)
 → pour être à l'aise
 Résultat:
 Le policier a blessé mortellement le manifestant.
 Dès lors, ils auront travaillé vainement.
 Instrument:
 L'opération se fait manuellement.
 «... il avait avisé téléphoniquement l'agent de son assurance.» (*Le Monde* 1961, cit. Łozińska 27)
 «gagner parlementairement le pouvoir» (C. Schwarz 287)
 Moyen:
 fabriquer industriellement
 gagner frauduleusement
 On trouvera la solution du problème électriquement/analytiquement.
 → par l'électricité/l'analyse
 «cette théorie a été vérifiée expérimentalement» (C. Schwarz 281)
 «Défigurée, laide, maigre, maman ronflait la bouche grande ouverte, et j'entrai mentalement en communication avec elle.» (M. Sigaut *Le petit coco*, 1989 p. 20)
 Concomitant:
 Isolément je ne peux rien faire.
 Nous l'avons obtenu conjointement.
 Hypothèse:
 Autrement, vous n'en tirerez rien.

§ 715. Adverbes en -ment exclusivement modaux?

Reste à savoir s'il existe des adverbes en -ment qui soient absolument incompatibles avec toute autre fonction que celle de manière au sens strict. La question demande une étude à part, mais on peut douter de l'existence d'une telle classe. Nous verrons p.ex. que la langue moderne accuse une tendance remarquable à élargir le champ de la détermination «modale» aux racines adjectivales (v. § 717):

«aux stations de taxis soigneusement vides» (G. Hocquenghem 32)

En outre, l'histoire nous montre qu'un adverbe en -ment change fré-

quemment de statut au cours de son évolution. Ainsi ‘largement’ est aujourd’hui d’abord adverbial de manière:

«Après quelques jours j’eus l’usufruit du vélo à trois roues de notre jeune voisin. J’en profitais largement, je pédalais de toutes mes forces [...]» (Ada 126)

mais, comme le montre O. Deutschmann 117 sqq., il a connu un emploi partitif aujourd’hui disparu (cf. les tests partitif et intensif 20 et 21 de Sabourin & Chandiooux, qui refusent ‘largement’). Serait-il, par ailleurs, impensable d’imaginer:

? un tête largement pensive.

De toute façon, la construction:

une compensation largement suffisante

est bien attestée. Cf. infra § 785 les remarques sur la fonction quantitative de cet adverbe.

Une remarque tout à fait analogue s’applique à ‘grandement’, qui a aujourd’hui perdu la fonction partitive (O. Deutschmann 109 sq.):¹⁶

avoir grandement le temps – «agir grandement» (*Petit Robert*)
Grandement surpris, il s’arrêta.

Notons que les deux adverbes ajoutent souvent à l’idée de quantité celle de mesure excessive, nuance qui explique que ‘largement’ peut passer à la fonction de modificateur quantitatif:

«billet largement périmé» (*Petit Robert*)
«il était grandement l’heure de déjeuner» (Aragon)
«il était largement trois heures» (Aragon)
«il a grandement/largement de quoi vivre» (*Petit Robert*) (exemples de C. Schwarz 305-06 et 315)

Signalons aussi les hésitations des grammairiens à propos de ‘considérablement’ (v. O. Deutschmann 146). Son emploi primordial est indiscutablement modal:

16 V. § 759. ‘considérablement’ a également perdu l’emploi partitif, v. § 769.

«Au contact de la turbulente jeunesse que j'avais fortuitement fréquentée, ma raideur mentale s'était considérablement assouplie.» (Y. Audouard 173)

mais O. Deutschmann lui reconnaît aussi un emploi partitif, que lui refusent p.ex. Sabourin & Chandioux.

En revanche, le cas de 'instamment' paraît clair: il ignore de l'avis de tous les fonctions partitive et adnominale (intensive).

C. La détermination modale non verbale

§ 716. *La détermination modale du participe passé non verbal*

Parmi les traits distinctifs que nous avons énumérés ci-dessus, le seul qui fait vraiment difficulté est celui de la fonction adverbale: peut-on affirmer que le complément de manière est incapable de déterminer un noyau nominal, notamment adjectival?

Le principe général est simple: si une forme en -ment détermine un adjectif, elle assume une fonction intensive; déterminant un participe passé isolé (ne faisant pas partie d'une forme verbale composée), elle continue à agir modalement sur la racine verbale. Au premier abord, il semble donc qu'il faille répondre à la question affirmativement: qualification modale et noyau adjectival s'excluent mutuellement.

En fait, le domaine de la détermination modale empiète largement sur le domaine de l'adjectif. Analysons d'abord la situation la plus «verbale»: le noyau est un participe passé non verbal.¹⁷

Lorsqu'il suit le participe passé, l'adverbe en -ment se conforme entièrement à la syntaxe des adverbiaux déterminant le syntagme verbal. Dans cette situation, l'interprétation modale ne pose donc pas de problème:

«Très loin [...], là-bas, sur un plan reculé infiniment, il a vraiment tenté de répondre [...]» (A.-M. Garat 209)

«Elle se dit que Lazare, son époux, revenu miraculeusement à la vie, dormait bien là, devant elle, vivant comme auparavant.» (A. Absire 23)

«Dans le quartier juif, Nikita trouva deux pièces meublées pauvrement qui étaient dans ses prix.» (P. Besson 29).

Lorsque l'adverbe en -ment précède le participe passé isolé, aucun trait

¹⁷ Seule situation de caractère nominal relevée par Nilsson-Ehle § 41.

formel ne permet au premier abord de le distinguer d'un adverbe en -ment qui détermine un adjectif quant au degré. L'interprétation modale repose donc uniquement sur la nature verbale de la racine du participe. D'autre part, on ne peut conclure de l'antéposition à la fonction intensive, car aussi dans le syntagme verbal composé, l'adverbial de manière précède couramment le participe, v. § 912 sqq. Par conséquent, on peut maintenir l'interprétation modale, s'il y a des facteurs secondaires assurant au participe une valeur verbale, même quand l'adverbe en -ment le précède.

Attribut libre (ou apposition), le participe passé garde une certaine valeur verbale, puisqu'il constitue une prédication secondaire. Ainsi, l'interprétation modale est naturelle dans cette situation:

«Etrangement déterminé, il s'appliqua [...]» (J. Sénès 19)
 «[...] et quand, ainsi épaulé par mon corps au repos, je m'étais chaudement retranché dans mes pensées [...]» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 31)
 «M. Mitterrand avait alors établi un constat somme toute banal: si M. Rocard gagne les élections législatives, il sera en situation présidentielle. M. Rocard ainsi consacré a tout aussitôt été placé [...] devant une telle accumulation d'obstacles [...]» (*Le Monde hebdo.* 22-28 mars 1990 p. 6).

Lorsque le participe est attribut, on peut toujours considérer que l'adverbial détermine la prédication:

«Les chaises étaient curieusement assises les unes sur les autres [...]» (G. Cesbron 136 sq.)
 «A se trouver ainsi mêlé aux coulisses de l'existence sauvage, Gabriel avait les joues en feu.» (E. Orsenna 112)

mais, comme l'a signalé A. Sauvageot 8, la position de l'adverbial détermine dans ce cas la fonction du participe. En cas d'antéposition, celui-ci fonctionne entièrement comme adjectif attributif; si l'adverbial se postpose, la construction adopte la valeur d'un syntagme verbal passif:

«Il en est profondément convaincu.»
 «Il en est convaincu profondément.» (ex. de Sauvageot)

Attribut de l'objet:

«Beaucoup de mes amis, connus ou inconnus, se sont étonnés de me

voir si maladroitement engagée et ont fait grief à Valéry Giscard d'Estaing de m'avoir ainsi brûlée.» (Fr. Giroud *Comédie* 272)

Quand le participe assume pleinement une fonction épithétique, l'interprétation modale, plutôt que quantitative, tient uniquement à la nature sémantique du participe. Certains cas s'expliquent éventuellement sous l'influence de la combinatoire syntaxique. Ainsi il est certain que si le participe passé est suivi d'un autre membre qui en dépend étroitement, le modal tend à s'antéposer :

«[le virus] pourrait narguer dans quelques années la réplique scientifique laborieusement mise au point à partir du modèle actuel.» (*Le Nouv. Obs.*, 9-15 janv. 1987 p. 39)

«[...] cette impression d'être en vitrine, implacablement isolé de la réalité des choses [...] par un cordon de notables [...]» (Fr. Giroud *Comédie* 118)

«[...] avec tous les vieux médaillés du brejnévisme confortablement accrochés à leurs fauteuils.» (*Nouv. Obs.*, 7-13 oct. 88 p. 32)

«[...] tant de scènes d'opéra ou de théâtre obscènement chargées des oripeaux du nazisme – capotes grises, miradors et chiens» (*Le Monde hebdo.*, 4-10 mai 89 p. 14)

«la porte du Comité épaissement gardée par les plus hauts des policemen ...» (*L'Equipe* déc. 61, cit. M. Łozińska 27)

C'est d'ailleurs cette règle qui explique que, dans l'exemple suivant, 'heureusement' garde sa valeur modale bien qu'il s'intercale entre le verbe fini et le participe passé, à la façon d'un évaluatif. En fait, le participe fonctionne ici comme attribut, ce qui contraint le modal à le précéder :

«– Puisque tout est heureusement éclairci entre nous, cher ami, si nous allions à la kermesse?» (L. Gardel 267)

Force est cependant de constater que la présence de facteurs spécifiques n'est pas nécessaire pour permettre à l'adverbial de manière de précéder un participe épithétique :

«La grande feuille de papier blanc portait, à l'encre violette, la signature soigneusement affectée de l'un de ces hommes qu'il avait connu autrefois, qui avait même été de ses amis [...]» (P.-J. Rémy 12)

«La fonction du langage demeurerait intacte en elle, phrases cohérentes, mots correctement prononcés, simplement séparés des choses, soumis au seul imaginaire.» (A. Ernaux 98-99)

«[...] un homme [...] mystérieusement disparu [...]» (J. Sénès 19)
 «Il rêvait d'un monde secret, hermétiquement clos, qui s'ouvrirait à lui par miracle.» (P.-J. Rémy 21)
 «[...] fasciné par le contraste entre la vitesse prodigieuse à laquelle elle conduisait et son air toujours aussi délicieusement endormi, ses petits yeux sur le point de se fermer derrière ses lunettes de conduite.» (J.-Ph. Toussaint *app.* 15).

§ 717. *La détermination modale de l'adjectif*

C'est à partir de tels emplois qu'on s'explique que la détermination modale peut aussi s'appliquer à des adjectifs dont la racine comporte une idée de transitivité. La détermination modale est naturelle quand ces adjectifs jouent le rôle d'attributs libres :

«Gentiment curieux de la vie de leur voisin ils me demandent d'interroger en français la jeune fille tahitienne qui pleure [...]» (B. Groult 327)¹⁸
 «Farouchement muet sur un passé qu'il voulait oublier, il gardait des mains soignantes [...]» (J. Sénès 133)
 → taire farouchement
 «Assis là depuis un moment déjà, le regard fixe, ma foi, je méditais tranquillement, idéalement pensif, pisser m'étant assez propice je dois dire, pour penser.» (J.-Ph. Toussaint *app.* 31)

d'apposition:

«La Présidente était heureuse. Grottesquement reconnaissante.» (B.-H. Lévy 89)
 → remerciant grottesquement

d'attribut d'objet:

«... jusqu'au jour où tu me trouvas «anormalement indifférente» [...]» (V. Thérame, *Escal.* 27)
 → négliger anormalement

mais elle se trouve aussi avec l'adjectif en fonction épithétique:

«Des familles en transfert entre gares [...] se tordaient les mains de désespoir courageux aux stations de taxis soigneusement vides.» (G. Hocquenghem 32)
 → vider avec soin.

18 On note ici l'influence de la combinatoire syntaxique, signalée supra § 716.

Cette restriction sémantique (adjectifs plus ou moins transitifs) est loin d'expliquer tous les cas. Un des tics du style littéraire moderne semble précisément être la facilité avec laquelle un adverbial de manière détermine un adjectif, quelle que soit la signification de celle-ci.¹⁹

Ainsi les adverbiaux de manière déterminent les adjectifs exprimant un état passager :

«Il s'était levé et marchait, les mains dans le dos, noblement nerveuses, marchait à trop grands pas [...]» (G. Cesbron 105)

«[...] car, plus j'avancais à travers la foule monstrueusement compacte qui convergeait vers les gares de Lyon et d'Austerlitz [...]» (G. Hocquenghem 33)

«Sous ses mains potelées [...], Chopin mourait divinement tuberculeux et Schumann délicieusement fou à lier ...» (Fr. Chandernagor 44)

Mais les adjectifs marquant un état permanent s'y prêtent également, preuve décisive du glissement fonctionnel qui est en train de se faire et preuve qui rend caduque l'idée d'A. Sécheyne (cit. H. Bischoff 198), pour qui, dans 'naïvement ridicule', «une idée de procès flotte de quelque façon dans la pensée» :

«Une femme, c'est désespérément creux.» (B. Groult 208)

«les femmes beiges semblent toujours exquisément douces.» (id. ibid.)

«Il avait réintégré sa chambrette sobrement moderne de la Salpê.» (G. Hocquenghem 304)

«[...] chagrin qui pouvait un beau jour se mettre à dévorer tous les bruits d'une vie, une vie désormais inutilement sonore puisque personne n'était plus là [...]» (E. Orsenna 74)

«[...] la régulation met en œuvre une logique interactive, souplesment juridique, évolutive, pluraliste, professionnelle, ouverte sur l'extérieur [...]» (L. Cohen-Tanugi, *La métamorphose de la démocratie*, Paris 1989, 40)

«Puis il y aura quelque chose de délicieusement champêtre, quant au nom, Saint-Pons-les-Mûres.» (C. Durand 169)

«[...] rien que de banalement urbain.» (A.-M. Garat 16)

«Le vent venait m'ébouriffer comme un père bêtement physique qui

19 Selon O. Deutschmann 230-31 cet emploi serait une particularité du français par rapport aux autres langues romanes. Il est certain que l'opinion de Charles Bally, *Linguistique générale ...* § 375 ne correspond plus à l'usage: «les adverbes d'adjectifs [...] ne peuvent désigner des qualités proprement dites [...] mais marquent seulement l'intensité (extrêmement pâle), ou l'impression qui s'en dégage (affreusement pâle).» C. Schwarz 70 parle de «eine(m) i(m) Französischen höchst seltenen und kategorial problematischen Fall». Dans l'édition de 1973 du *Petit Robert* il a trouvé 10 cas du type 'un orgueil insolemment agressif', sur les 1600 syntagmes adverbiaux relevés.

aurait voulu que je sois forte.» (R. Billetdoux 35)
 «Fraternellement libre.» (Titre d'un essai de Pierre Juquin 1987)

Comme le montrent les exemples, la situation syntaxique typique reste aussi pour les adjectifs non transitifs une fonction attributive ou appositionnelle. Ainsi il semble certain que la pause facilite la construction modale:

«Rustiquement médiévale côté rue des Carmes, aristocratique près de la préfecture [...], elle [sc. Nantes] ne se livre qu'en flanant.» (G. Pudlowski in *Le Point*, 5 févr. 1990 p. 107)

A s'en tenir au seul critère de la détermination verbale ou nominale, il faut analyser ces adverbiaux comme des compléments d'intensité, fonctionnellement identiques aux adverbiaux de degré du type 'complètement'. Cette analyse ne concorde pas avec l'intuition sémantique puisque les adverbiaux qualifient clairement la manière dont l'état se réalise. Dans le cas de la détermination adjectivale, il est cependant très difficile de trouver un critère permettant de distinguer entre fonction modale et fonction intensive. En principe, l'adverbe en -ment qui détermine un adjectif par rapport à la manière dont l'état se réalise devrait lui-même rester susceptible de la détermination intensive, détermination interdite à l'adverbe en -ment à fonction intensive:

sa chambrette très sobrement moderne
 * sa chambrette très complètement moderne

En fait, ce critère n'est guère opératif. D'une part, une telle intensification doit être excessivement rare:

«De sorte que cette philosophie «libérale» (pas d'effort, pas de contrainte) est en fait très efficacement antidémocratique [...].» (*Le Monde de l'éducation*, mars 1990 p. 5)
 «Vous devez savoir que le gouvernement étudie déjà un projet de réforme du scrutin législatif dans lequel la dose de proportionnelle devait être «assez raisonnablement forte.»» (*Le Point* 16 nov. 91, p. 5)

D'autre part, elle paraît souvent carrément impossible:

? Une femme, c'est très désespérément creux.

718. Cas particuliers : limitatifs et semi-actantiels

Dans certains cas il est possible de rapprocher ces compléments des adverbiaux limitatifs, c.-à-d. des énonciatifs qui délimitent le domaine de validité d'une qualité et qui reçoivent la paraphrase 'd'un point de vue ...':

«[...] boire une bière ensemble sur le zinc d'un bistrot choisi pour sa position stratégiquement centrale.» (Ada 85)
→ sa position centrale d'un point de vue stratégique.

et des adverbiaux de manière définissant le domaine illocutoire (v. § 741):

«la cuisinière bourrue, mais secrètement ravie» (P. Besson 12)

Effectivement ces adverbiaux limitatifs et de domaine sont les seuls adverbiaux qui déterminent un adjectif sans restriction. Les deux types ont aussi en commun la position: ils précèdent toujours l'adjectif, alors que l'adverbial de degré en -ment peut le suivre, bien que rarement (v. § 850 sq.).

Quoi qu'il en soit, ce rapprochement n'explique pas tous les cas, ni même la majorité. Lorsqu'on dit: 'Chopin mourait divinement tuberculeux', on ne délimite pas un domaine de validité, mais définit une manière d'être tuberculeux.

Un autre cas particulier est constitué par les adverbiaux semi-actantiels, du type de 'naturellement' au sens de 'par nature'. Ceux-ci qualifient aussi bien les adjectifs que les verbes, parce qu'une qualité peut toujours être déterminée quant à son origine. V. les exemples cités supra § 714.

La condition qui leur sera faite s'en déduit naturellement.
des problèmes radicalement nouveaux
un garçon héréditairement instable

On note qu'en emploi semi-actantiel, les adverbes en -ment n'admettent pas la quantification intensive, ce qui tient évidemment au caractère circonstanciel de la fonction:

* L'amour est très essentiellement contingent.

D. La mobilité limitée des adverbiaux de manière

1. *Les compléments de manière disjoints*

§ 719. *Les adverbes en -ment en zone postverbale*

Tous les adverbes en -ment forment des compléments disjoints; ils sont donc capables de figurer dans la partie préverbale d'une phrase affirmative. En contexte nié, tous les adverbiaux de manière sont en principe conjoints à la partie postverbale de la phrase (cf. infra § 727).

Certains grammairiens ont tenté de subdiviser les adverbiaux de manière d'après leur aptitude à précéder le syntagme verbal. Cela n'est pourtant pas possible, car, à notre connaissance, il n'existe aucun adverbe en -ment incapable de précéder le verbe. Puisque l'adverbial de manière est un déterminant verbal, il est naturel qu'on confonde parfois, sur ce point, valence verbale et syntaxe adverbiale. Ainsi certains verbes exigent d'être suivis d'un complément de manière, complément qui ne peut s'introduire à gauche du verbe (v. supra § 707):

Mes enfants se comportent toujours poliment.
* Poliment mes enfants se comportent.

Mais lorsque ce même adverbe se combine avec un verbe à détermination modale libre, c.-à-d. non conjointe, il n'a aucune peine à précéder le verbe:

«Poliment, il exagérait sa déception.» (E. Carrère *Hors* 37)

L'antéposition sert le plus souvent à infléchir le dynamisme communicatif du message, conférant à l'adverbial la valeur d'un commentaire thématique emphatique. Elle sert aussi à une fin plus proprement syntaxique dans le cas de la détermination secondaire de l'actant sujet.

En zone postverbale, la place de l'adverbial de manière est pareillement déterminée par des facteurs prosodiques ou pragmatiques: nous y reviendrons au chapitre des positions adverbiales. Il suffit de noter ici que l'adverbial y a une place libre par rapport aux membres du prédicat; il ne précède donc pas nécessairement les actants ou les circonstants. De plus, il se plie librement, surtout en zone postverbale, à une prosodie «coupée», adoptant des positions parenthétiques (v. § 940 sq.):

«Nous parlions de tout et de rien, tranquillement, buvant de temps à autre une longue gorgée.» (J.-P. Toussaint *app.* 13).

Les locutions prépositionnelles sont en principe des compléments disjoints. On trouve pourtant des locutions qui n'apparaissent guère qu'à droite du verbe, p.ex. les deux modaux «parasynthétiques», 'à reculons' et 'à tâtons':

«Il gravit une échelle à tâtons, déboucha dans une espèce de cantine [...]» (Y. Queffelec 257)

«Prenons garde à ne pas «entrer dans l'avenir à reculons», lançait, sous ce titre, Paul Valéry.» (L. Stoleru 159).

La locution 'de travers' est strictement conjointe au verbe, dont elle ne peut guère être séparée que par un quantitatif ou un agent:

«[Gorbatchev] pense que la plupart de ceux qui appliquent de travers la politique de la perestroïka ne sont pas forcément ses ennemis.» (*Nouv. Obs.*, 7-13 oct. 1988 p. 32-33)

On peut ajouter à ce petit inventaire la locution 'au mieux', qui a une syntaxe parallèle à 'mieux'. Antéposée elle assume la fonction d'un adverbial hypothétique ('dans le meilleur des cas'). En fonction modale, elle se situe toujours dans la zone postverbale (position qui n'exclut pas, par ailleurs, la fonction hypothétique). V. p.ex.:

«[...] il avait barricadé au mieux les chevaux dans leurs stalles.» (J. Sénès 19).

→ aussi bien que possible

«- T'inquiète pas, je vais lui chercher un appart en vitesse, je vais m'occuper d'elle.

- Fais au mieux, j'ai dit.» (Ph. Djian 53)

En conclusion, les adverbiaux de manière disjoints apparaissent dans les deux parties de la phrase. Leur position normale est postverbale, mais, dans des conditions qu'il nous reste à préciser, ils peuvent transmigrationner dans la partie préverbale. De toute façon, la négation interdit ce déplacement.

§ 720. Place par rapport au participe passé verbal

En règle générale, l'adverbial de manière se place aussi à la suite du participe passé d'un syntagme verbal composé:

Il a travaillé courageusement.

Mais c'est là au plus une tendance qui ne vaut qu'en contexte pragmatiquement neutre. En fait, la «règle» connaît de nombreuses exceptions, parce que toutes sortes de facteurs peuvent entraîner l'antéposition de l'adverbial. Nous en signalerons trois:

1° Si l'adverbial s'associe par son sens aux quantitatifs, il s'antépose facilement:

Il a complètement abandonné son projet.

2° Si le verbe a un actant objet, celui-ci peut repousser l'adverbial de manière vers la gauche:²⁰

Il a écrit correctement.

Il a correctement écrit son adresse.

3° Si le participe remplit une fonction adjectivale (épithétique, attributive, appositive), l'antéposition est la place normale (v. § 716).

V. les exemples cités § § 911-15.

A l'inverse, c'est la place postverbale qui s'impose dans le cas des adverbes polyvalents en fonction modale, preuve très nette que cette place est réservée aux compléments du syntagme verbal étroit. Ainsi la postposition est nécessaire dans l'exemple suivant pour nous empêcher d'interpréter 'clairement' comme un énonciatif assertif:

«A propos de l'Europe, la formation du maire de Paris a renoncé clairement à sa spécificité originelle.» (*Le Monde hebdomadaire*, 19-25 mai 1988 p. 6)

«Un garçon aurait réagi autrement.» (Bombardier & St-Laurent 146)

Le même mécanisme peut naturellement jouer dans les situations adjectivales. Dans l'exemple suivant la postposition est ainsi nécessaire pour empêcher une lecture intensive de 'infiniment':

«Très loin [...], là-bas, sur un plan reculé infiniment, il a vraiment tenté de répondre [...].» (A.-M. Garat 209)

20 Cf. les circonstanciels quantifiés, p.ex. 'partout'. V. § 904.

2. *Les trois adverbies conjoints*

§ 721. 'bien' et 'mal'

Les adverbiaux de manière conjoints sont au nombre de trois: 'bien', 'mal' et 'mieux', nombre auquel on peut ajouter quelques compléments peu usités. Ces adverbiaux peuvent, certes, être séparés du verbe par divers éléments, p.ex. un adverbial de temps itératif:

Il parle souvent mal de ses parents.

mais ils ne peuvent quitter la zone postverbale ni adopter la place finale détachée (cf. infra). Il faut donc les définir comme des adverbiaux de manière conjoints à la partie postverbale de la phrase.

C'est sans doute leur nature conjointe, que traduit, sur le plan sémantique, une intégration particulièrement étroite avec la racine verbale, qui explique que 'bien' et 'mal' se prêtent avec une fréquence anormale à la fonction de complément modal obligatoire, comme l'a noté Mørdrup 146:

Sa proposition a été mal accueillie.

Il est remarquable qu'avec un verbal composé ils adoptent le plus souvent la place de l'adverbial quantitatif, la place préparticipiale:

Il s'est mal comporté,

ce qui illustre à quel degré ils sont intégrés à la racine verbale. Soulignons que l'antéposition n'est pas obligatoire, pas plus que pour les adverbiaux quantitatifs.

D'autre part, ils restent bien des compléments de manière. C'est ce qui est prouvé par la liberté positionnelle qu'ils retrouvent aussitôt qu'ils sont déterminés eux-mêmes. Ils se conforment dans cette situation à la syntaxe positionnelle de tous les adverbiaux conjoints ('vite', etc.) et que nous étudierons § 865. Ainsi ils admettent la position finale lorsqu'ils entrent dans une coordination:

Il parle longuement à la Chambre, et fort bien.

Il ne semble pourtant pas que les conjoints, même déterminés, retrouvent tout à fait la mobilité des non conjoints. En tout cas, ils ne peuvent pas

figurer dans la partie préverbale de la phrase, position rare, mais possible, pour les compléments de manière disjoints:

* Fort bien il avait parlé à la chambre cet après-midi.

En revanche, les modaux conjoints déterminés ont assez d'indépendance de la racine verbale pour pouvoir assumer la fonction de foyer clivé:

C'est fort bien qu'il avait parlé à la chambre cet après-midi.

C'est bien mieux que moi qu'il a su se tirer d'affaire.

C'est précisément cette mobilité relative qui distingue l'emploi modal de 'bien' de son emploi quantitatif. Quand 'bien' détermine un substantif, à l'égal de 'beaucoup', il précède nécessairement celui-ci directement. Par conséquent, la place préparticipiale, normale dans l'emploi modal,²¹ est interdite à 'bien' quantitatif, trait par lequel il se distingue d'ailleurs des autres adverbiaux de quantité:

Il a arrangé bien des mariages.

Il a beaucoup arrangé de mariages.

Il n'a pas mal arrangé de mariages.

Si nous disons:

Il a bien arrangé des mariages.

l'interprétation quantitative est exclue, autant que l'interprétation modale: il s'agit de l'emploi préconcessif, v. § 260. Il est souvent fort délicat de faire le partage entre l'emploi modal et l'emploi préconcessif, surtout dans le cas de locutions verbales figées telles que 'entendre bien', 'vouloir bien'. V. p.ex.:

«Sans doute les discours de Gorbatchev sur la «*maison commune européenne*» montre-t-il qu'il entend bien ne pas rester à l'écart.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)

Cf.: Je veux bien que ..., mais ...

Ces emplois orientent 'bien' vers la fonction paradigmatique identificative, v. § 376.

21 V. § 915.

§ 722. *Evolution sémantique de 'bien'*

Il ne semble pas impossible de dériver tous les emplois de cet adverbe extraordinairement polyvalent de la fonction modale étymologique. Nous nous inspirerons ici de l'article fondamental d'A. Culioli (1975).²² D'abord on constate que cette fonction est séparée de toutes les autres par l'aptitude de 'bien' modal à être déterminé par l'intensif 'fort'. Ce trait prouve d'ailleurs que le 'bien' de la réponse affirmative isolée appartient à l'aire modale:

- Venez demain à trois heures.
- Fort bien.

C'est également dans le seul emploi modal que 'bien' se combine avec la négation:

Il n'écrit pas bien.

Cet adverbial modal peut glisser de la caractérisation du verbe à celle du sujet: il fonctionne alors comme un adverbial de volonté, incompatible avec 'fort' et avec la négation:

Je veux bien.
Je prendrais bien une tarte.

A partir de cette valeur modale de confirmation, 'bien' se développe en deux directions. D'une part, il suit le penchant normal des modificateurs à adopter une fonction quantificatrice, fonction dans laquelle l'idée de confirmation se transforme en celle de degré fort. Ainsi 'bien' est essentiellement un adverbial de degré-manière, mais connaît de plus un emploi irrégulier d'adverbial de quantité ('Bien des gens pensent que ...'). Enfin, cet adverbial de degré-manière admet la détermination double du modificateur quantitatif, déterminant, comme 'largement' p.ex., à la fois le verbe et un membre actantiel:

«Il a bien la cinquantaine.» (cit. A. Culioli 46)
→ la cinquantaine et plus.

D'autre part, 'bien' évolue aussi dans l'autre sens, opérant à des niveaux

22 Cf. M.-A. Morel 691 sqq.

supérieurs à celui du nœud verbal, mais, paradoxalement, sans perdre sa nature conjointe. D'abord sa valeur confirmative lui permet d'assumer le rôle d'un comparatif identificatif, synonyme monophonique de 'effectivement', essentiellement polyphonique en emploi relationnel («C'est bien le train pour Londres?»), mais aussi de 'donc', identificatif métacommunicatif.²³ Au contraire de ces identificatifs, 'bien' implique dans tous ses emplois relationnels une idée de réorientation de l'argumentation: l'identification intervient malgré une certaine attente.

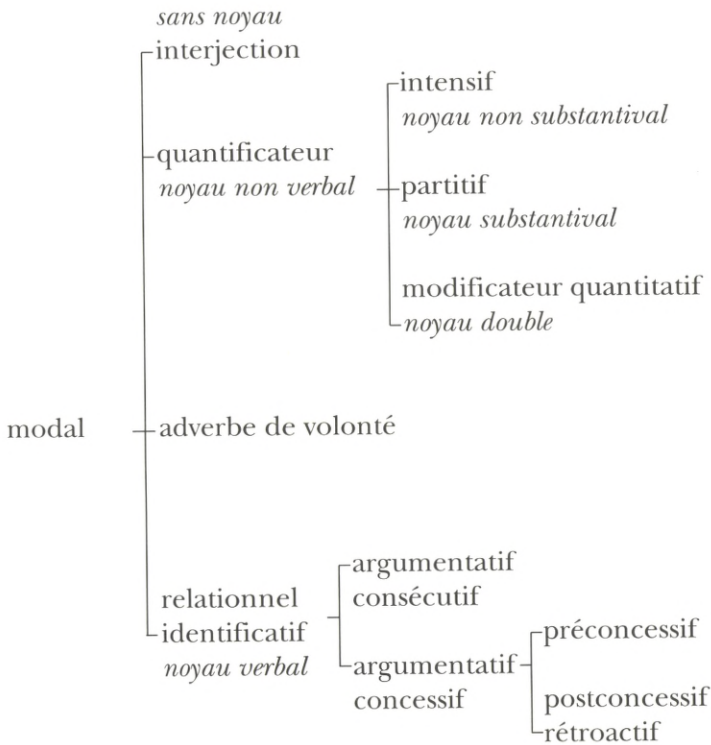
Cet adverbial identificatif donne naissance, à partir de combinaisons telles que 'ou bien', à deux emplois concessifs: on confirme pour mieux réfuter (cf. 'certes'). Ainsi la fonction oppositive de 'bien' est en principe celle d'un préconcessif, type adverbial qui allie justement la confirmation d'un fait à la préparation d'une contradiction. Il arrive, paradoxalement, que cette idée de confirmation passe à renforcer le second terme d'un ensemble concessif: on affirme rétro-activement la vérité d'un fait, malgré son manque éventuel d'effet:

Il n'est pas généreux, ton beau-frère, mais il fera bien un geste en ta faveur.

Si cette idée de confirmation prévaut seule dans le lien rhétorique de deux arguments, le résultat sera un adverbial consécutif explicatif: 'bien' donne l'expression de la cause comme un fait inéluctable ('On achève bien les chevaux!').

23 Nous pensons que l'aptitude de 'bien' à déterminer les quantitatifs mixtes ('bien moins', etc.) dérive de cet emploi identificatif. V. § 764 et 801.

Nous pouvons résumer cette analyse dans le tableau suivant:



§ 723. 'mieux' et 'debout'

La forme comparative de 'bien' est naturellement aussi un modal conjoint. Pourtant, 'mieux' a une plus grande liberté positionnelle que 'bien', mais seulement dans les emplois non modaux. 'bien' est absolument incompatible avec la position initiale (nous ne parlons pas ici de sa fonction comme interjection, cf. 'bon'): 'mieux' s'en accommode fort bien lorsqu'il fonctionne comme énonciatif interprétatif rectificatif (v. § 498), mais dans son emploi modal, il reste conjoint à la partie postverbale. Cf. supra § 309 la remarque sur la locution 'au mieux'. Lorsque 'mieux' est suivi d'un membre comparatif, il s'antépose exceptionnellement: c'est un cas particulier de la syntaxe déterminative que nous avons décrite plus haut:

«Parce que «Strasbourg est la capitale de l'Europe», et que «nulle part,

mieux qu'ici, on ne se sent à la fois français et européen, européen et français.» (Fr. Mitterrand, in *Le Monde hebdo.*, 29 déc. 99-4 janv. 89 p. 3).

A côté de 'mieux' on pourrait mentionner 'pis', forme adverbiale en passe, cependant, de sortir de la langue.

Il a dit pis que pendre de son ancien ami.

En revanche, 'pis' se conserve assez bien en fonction énonciative rectificative, fonction dans laquelle il est tout de même fortement concurrencé par la variante moderne 'pire'. Cf. § 498.

Il est possible, enfin, qu'il faille analyser 'debout' comme un adverbial de manière conjoint. Malgré son sens, 'debout' n'est pas un adverbial de lieu, car il ne répond pas à une question introduite par 'où'. En revanche, il sert parfaitement bien à répondre à la question introduite par 'comment'. Comme les autres adverbiaux de manière, il peut être foyer clivé:

C'est debout qu'il faut répondre à son roi.

D'autre part, 'debout' est proche des adjectifs et peut apparaître dans la zone préverbale en fonction d'attribut libre:

Debout, ils regardaient passer le cortège.

Il peut même assumer la fonction épithétique:

la station debout.

Comme les autres adverbiaux de manière conjoints (mais aussi comme les adverbiaux de lieu, v. § 509), 'debout' est banal en fonction d'attribut:

Nous sommes $\left\{ \begin{array}{l} \text{debout} \\ \text{ici} \\ \text{mieux} \end{array} \right\}$

En fonction adverbiale, 'debout' est soumis à de fortes restrictions sémantiques. Il ne se combine guère qu'avec des verbes comportant un sème locatif ou présupposant un lieu concret:

Les élèves se mettent debout.
J'ai remis la statue debout.

C'est dans cet emploi qu'il fonctionne véritablement comme un adverbial de manière conjoint, étant lié à la zone postverbale.

A la différence des adverbiaux de manière, 'debout' s'emploie aussi comme une espèce d'interjection:

Debout (les garçons)!

Il s'assimile dans cet emploi à certains adverbiaux de lieu:

A bas le drapeau! - Haut les mains!

En définitive, il faut peut-être interpréter 'debout' comme un adverbial de lieu-manière et le grouper avec la locution 'de travers', qui connaît aussi les deux emplois et qui est également conjoint à la zone postverbale lorsqu'elle détermine un syntagme verbal:

placer regarder	}	de travers – interpréter de travers
--------------------	---	-------------------------------------

E. Les adverbiaux de manière antéposés

1. *Les adverbiaux de sujet-manière*

§ 724. *La détermination double*

En nous basant sur la possibilité qu'ont les compléments de manière de figurer avant le verbe fini, nous pouvons distinguer trois variantes de la fonction modale, variantes qui possèdent chacune leurs constituants spécifiques.

D'abord nous trouvons les compléments qui font le pont entre les circonstanciels et les modaux, qualifiant le prédicat. Ce sont les adverbiaux de circonstance-manière. Le caractère syntaxique spécifique de ces adverbiaux est leur capacité à précéder la négation. Ensuite viennent les adverbiaux de manière proprement dits. Ils connaissent un emploi libre et un emploi conjoint. En emploi libre, les modaux peuvent qualifier à la fois le sujet et le verbe et fonctionnent alors comme adverbiaux de sujet-manière. Ils accomplissent cette détermination double en précédant le sujet de la phrase. Enfin, conjoints à la zone postverbale de la phrase,

tous les adverbiaux de manière déterminent uniquement le syntagme verbal.

Le principe général qui gouverne l'antéposition des adverbiaux de manière est le suivant. Si, en plus de la détermination verbale, l'adverbial peut se doter de la fonction de qualifier l'attitude de l'agent-sujet, l'antéposition permet d'actualiser cette détermination secondaire. Dans la construction modale courante, le verbe fait écran entre le sujet et l'adverbial, en sorte que celui-ci détermine le seul verbe:

Il chargea énergiquement la voiture.
 Elle essayait gentiment d'expliquer.
 Léa répliqua étourdiment.
 L'actrice sortait majestueusement de la salle.
 La mère habillait tendrement les enfants.

Les nuances sémantiques peuvent fluctuer, la fonction reste invariablement celle d'un déterminant subordonné au seul verbe. Mais si nous opérons la migration vers la gauche, nous voyons que, dans l'absence d'écran, l'adverbial caractérise aussi le sujet:

Energiquement il chargea la voiture.
 «Gentiment, elle essayait d'expliquer.» (C. de Rochefort, in Blancpain, *Les Français* 47)
 «Etourdiment, Léa répliqua: [...]» (R. Deforges, *La bicyclette bleue*)
 Majestueusement l'actrice sortait de la salle.
 Tendrement la mère habillait les enfants.
 «En six mois, il s'était fait de ce jeune docteur de l'université de Berlin un allié, un serviteur fidèle, un conseiller subtil. Diaboliquement, il peut commencer à l'entraîner dans les méandres de la haute politique, la sienne!» (G. Germain 37)
 «Très paternellement, un politologue remarque, à leur propos, que «l'apprentissage du suffrage rappelle, en somme, celui de la bicyclette» [...]» (G. Hermet 14)

Naturellement, la fonction mixte peut aussi être remplie par un complément prépositionnel:

«Avec une obstination calme, sans jamais quitter le ton mesuré d'une raison implacable, Primo Levi ne cesse de revenir sur quelques-unes de ces vérités [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 89 p. 14)

→ { obstinément
 calmement obstiné,...

A la suite de Mørdrup 110, nous appellerons les compléments qui accomplissent cette double détermination les adverbiaux de sujet-manière.

§ 725. *Adverbial de sujet-manière et attribut libre*

La nécessité, pour l'adverbial de manière, d'échapper à l'écran verbal pour pouvoir assumer cette fonction déterminative mixte est prouvée par la comparaison avec l'attribut libre. A l'évidence, le complément modal antéposé remplit *grosso modo* la même fonction que celui-là, à de telles enseignes que l'on peut toujours remplacer l'adverbial en fonction mixte par l'adjectif dont il dérive:

Energique, il chargea la voiture.
Etourdie, Léa répliqua ...
Majestueuse, l'actrice sortait de la salle.

Or, l'attribut libre n'a aucune peine à s'intercaler dans la partie postverbale, à condition d'être entouré (ou précédé) de pauses:

«Et c'est forcément quand il va atteindre la fenêtre de la cuisine que le cri éclate, victorieux, dans son dos.» (M. Best 71)
«[...] l'extension magnifique du fleuve qui double et bientôt triple de largeur sitôt franchi le resserrement d'Arles, pour filer, splendide, à sa perte imminente.» (E. Deschodt 21)
«N'obtenant pas de réponse, elle ajoute, après un silence, rêveuse: «Et les hommes, eux, disent que je suis Carmen.»» (A. Robbe-Grillet 75)

A l'opposé, si nous transposons, de façon parallèle, l'adverbial de sujet-manière après le verbe, le caractère mixte de la détermination disparaît, parce qu'un tel complément peut exclusivement qualifier le verbe:

→ elle ajoute, après un silence, rêveusement ...

On qualifie ici la manière de parler du sujet, non son état d'âme.

Le parallélisme de l'adverbial de sujet-manière avec l'attribut libre révèle la nature de la qualification qu'il accomplit. On sait que l'attribut libre n'engage pas une relation proprement attributive avec son noyau, mais il établit un lien circonstanciel entre le noyau et un état. Voilà pourquoi l'attribut libre correspond, non à une construction épithétique, mais à une proposition adverbiale ou à un syntagme prépositionnel:

«Puis, tandis qu'il s'éloignait, je restai quelques instants derrière la

vitre, les mains dans les poches de mon pardessus, à regarder la vue, pensif.» (J.-Ph. Toussaint *app.* 12).

La détermination mixte de l'adverbial de sujet-manière est exactement de cette nature. Aussi faut-il rejeter les paraphrases épithétiques proposées p.ex. par Su. Schlyter 66:

→ Il était énergique.
Léa était étourdie.
L'actrice était majestueuse.

Ces prédications faussent le sens des constructions adverbiales qui ne se prononcent pas sur les traits de caractère du sujet en général, mais sur le trait dont fait montre l'agent au moment de l'action. On ne peut déduire de la phrase citée que l'actrice était majestueuse en toutes circonstances, mais seulement que telle elle paraissait à l'assistance au moment de sortir de la salle. Su. Schlyter a bien vu le problème et propose p. 67 une nouvelle paraphrase:

L'action (de charger) était énergique.
L'action de sortir était majestueuse.
etc.

Cependant, cette paraphrase ne fait au fond que transcrire la fonction modale, indéniable, négligeant le rapport au sujet. Pour rendre compte de celui-ci, il faut voir que l'adverbial ne qualifie pas le sujet en tant que nom - c'est là la fonction de l'adjectif attribut libre - mais uniquement en sa qualité d'agent, c.-à-d. d'actant verbal. Par conséquent, une paraphrase plus correcte serait p.ex.:

→ c'était énergique de sa part de charger ...
c'était étourdi de sa part de répliquer ...
elle faisait preuve de majesté en sortant de la salle
etc.

§ 726. Restrictions sémantiques: les adverbes transitifs

La question est maintenant de savoir si tous les adverbiaux de manière non conjoints sont susceptibles d'assumer la fonction mixte que nous venons de définir. Mørdrup 110, constate que «tous les adverbes dont l'adjectif correspondant est compatible avec un nom humain sont susceptibles de constituer un adverbe de sujet-manière» et ajoute à juste titre

que «ces adverbess sont trop nombreux pour qu'on puisse en dresser l'inventaire.»²⁴ Si l'on substituait à l'expression «compatible avec un nom humain» celle de 'compatible avec un nom agent', on aurait une définition précise des membres de l'inventaire. Il apparaît en effet que les adjectifs correspondants comportent tous le sème «qualité transitive», dénotant une qualité définie par le fait d'être orientée activement vers quelqu'un ou quelque chose. 'être énergique' signifie «exercer son énergie *sur qu.ch.*», de même que «être majestueux» signifie «produisant *sur l'assistance* un effet de majesté», etc.

Voilà pourquoi les adverbess dépourvus d'un sème de transitivité ne se prêtent pas naturellement à la fonction mixte. Lorsque nous disons :

Le policier a blessé mortellement le manifestant.

l'adverbial ne peut se rapporter au sujet, identique à l'agent de l'acte verbal, parce que son sémantisme le lui interdit: 'mortellement' caractérise par nature plutôt un patient qu'un agent. Dans une telle situation le complément modal engage donc une relation secondaire avec l'objet, relation d'ailleurs également de nature circonstancielle. L'effet de sens est d'orienter le complément de manière vers la valeur d'un circonstant abstrait: il exprime en quelque sorte le résultat de de l'acte verbal (v. infra sur les adverbiaux d'objet-manière):

Le policier blesse mortellement ...
→ le manifestant meurt

Autrement dit, un adverbe à sens non transitif qui détermine un verbe transitif ne peut adopter la fonction d'adverbial de sujet-manière.

§ 727. Statut pleinement modal du rôle d'adverbial de sujet-manière

Si nous avons pu assimiler une classe sémantique, les adverbess transitifs, à une fonction déterminée, la fonction mixte de sujet-manière, il n'est pas certain que nous ayons du coup établi un sous-type d'adverbiaux. En effet, il reste à prouver que les adverbess intransitifs soient incompatibles avec la position préverbale. Malheureusement nous manquons d'éléments pour nous prononcer en toute certitude sur cette question, mais au chapitre sur la place des adverbiaux nous montrerons que même ces

24 P.ex. 'admirablement', 'gaiement', 'gravement', 'injustement', 'piteusement', 'tristement'.

adverbes admettent à l'occasion l'antéposition - seulement, antéposés, ils n'expriment pas la relation sujet-manière, mais continuent à déterminer uniquement le verbe. Ils s'antéposent pour des raisons d'ordre rythmique ou pragmatique:

Mortellement il s'ennuyait là-bas.

«Lentement les soldats défilaient devant l'empereur.» (cit. Blinkenberg, v. § 889).

Il est significatif que, dans l'exemple suivant, on coordonne en antéposition sans aucun problème un adverbial de sujet-manière avec un déterminant verbal pur:

»Gabriel, gentiment mais fermement, leur dit d'arrêter là leurs conneries [...].» (E. Orsenna 211)

Si tel est bien le cas, il n'y a pas lieu de constituer les «adverbes de sujet-manière» en type fonctionnel spécifique. Leur valeur mixte sera alors à interpréter comme un effet de sens dû à leur sème transitif.

L'homogénéité fonctionnelle est soulignée par le fait que, quelle que soit la valeur précise du complément modal antéposé, il reste incompatible, en toutes circonstances, avec un syntagme verbal nié, de même qu'avec la forme interrogative ou impérative de la phrase (v. Mørdrup 110 sq.):

* Anxieusement, la jeune mère ne regardait pas sa petite fille jouer près de l'eau.

* Gentiment, va jouer.

Il va sans dire qu'un adverbial qui caractérise un agent-sujet par rapport à son activité ne peut s'appliquer à une activité inexistante (non actualisée).

§ 728. *Adverbiaux d'objet-manière*

Ce caractère pleinement modal des adverbiaux à détermination double est encore plus évident avec les «adverbiaux d'objet-manière», c.-à-d. des adverbiaux qui qualifient à la fois l'acte verbal et l'actant objet, pouvant être remplacés par une épithète subordonnée au nom objet:

«D'abord agacé, puis irrité au point de se demander s'il ne repartirait pas le lendemain même pour Paris, le jeune homme finit par juger la

chose assez plaisamment.» (E. Jaloux, cit. Nilsson-Ehle 113)
 «En effet, notre société annonce virtuellement le bonheur de tous par la possession des choses [...]» (Bombardier & St-Laurent 206).
 → le bonheur virtuel de tous.

Comme le signale Nilsson-Ehle 103 (qui étudie longuement ce type de rapport sémantique), les adverbiaux d'objet-manière apparaissent surtout dans les locutions verbales du type 'faire révérence', 'avoir conscience de', 'prendre racine', 'avoir l'impression' (v. aussi § 823):

«devant Honoré, Boutin fit poliment révérence» (loc.cit.)
 «Laurent eut vaguement la sensation qu'il avait affaire à un autre Guelbert.» (E. Jaloux, cit. ibid.).
 «François -- eut déjà si clairement conscience de sa faiblesse qu'il s'y abandonna.» (cit. p. 101)

Ainsi l'adverbial ne dissocie pas le verbe et l'actant, mais sert au contraire à renforcer la cohésion sémantique de la locution à l'aide de la détermination double.

Les adverbiaux d'objet-manière sont indiscutablement modaux: ils ne peuvent naturellement précéder le verbe fini. A titre d'exemple, nous reproduisons la liste établie par C. Schwoerer 118-19 d'adverbes en -ment susceptibles de prendre l'objet dans leur champ (liste qui est loin d'être complète):

chiquement
 criminellement
 formellement
 irrégulièrement
 moralement
 positivement
 pratiquement
 régulièrement

Ajoutons que ces adverbes véhiculent souvent une idée de résultat:

Il développe son action positivement.
 Il énonce la preuve formellement.
 «Le jeune perçoit tragiquement l'indifférence de la société.» (Bombardier & St-Laurent 130)

→ { a) une indifférence tragique
 b) et c'est une tragédie.

Idée qui est aussi produite par les adverbes du type sémantique ‘complètement’, adverbes qui ne se rattachent pas directement à l’objet, mais à l’ensemble du syntagme verbal (verbe + objet):

«[...] j’occupais mon temps à parcourir la ville à la recherche de journaux anglais ou français, que je lisais à peu près intégralement dans divers parcs [...]» (J.-Ph. Toussaint *ap. p.* 17).

Notons que certains adverbes tiennent le milieu entre adverbes de sujet-manière et adverbes d’objet-manière. Ainsi ‘inopinément’ se rattache tantôt au sujet:

«Dans l’après-midi, elle revient de la cabane inopinément.» (cit. Nils-son-Ehle 205)

tantôt à l’objet:

«A Saint-Léger, Valentine reçut inopinément le premier colis et ne sut trop que penser.» (cit. *ibid.*)

2. *Les adverbiaux de circonstance-manière*

§ 729. *Place spécifique et inventaire des adverbiaux de circonstance-manière*

Le fait, analysé supra § 724, que les adverbiaux de manière se situent sous la négation est une simple conséquence de ce qu’ils déterminent le syntagme verbal au sens étroit. Le trait permet, cependant, d’isoler un type modal qui, gardant une relative indépendance de la négation, se comporte comme les compléments circonstanciels: placés dans la partie postverbale de la phrase, ils se conforment à la syntaxe des adverbiaux modaux ordinaires et suivent donc la négation, mais il leur est possible, en revanche, de figurer à gauche de la négation à condition de se trouver dans la partie préverbale de la phrase. Mørdrup 108, à qui revient le mérite d’avoir identifié ce type, donne l’exemple suivant:

«Prudemment, Marie n’a pas voulu répondre.»

V. p.ex.:

«Intelligemment, Pierre est resté chez lui.» (cit. J.-Cl. Milner 104)

«Tout le monde se lève, courtoisement, M. Plérier descend les deux ou trois marches qui le grandissent encore, afin de ne pas humilier le censeur, qui est tout petit.» (G. Cesbron, cit. I. Hansén 41)

«Un grand éclat de rire assez peu naturel accueillit ces paroles et me prit au dépourvu. Sottement, je me mis à rire par nervosité.» (J. Green, cit. *ibid.*)

«Je m'empressai de répondre que j'en avais terminé. Et puis sottement je recommençai [...]» (Fl. Delay 30).

Mørdrup 107-08 propose l'inventaire suivant:

absurdement ²⁵	merveilleusement
adroitement	naïvement
bêtement	négligemment
complaisamment	obséquieusement
courtoisement	orgueilleusement
égoïstement	ostensiblement
docilement	paternellement?
fièrement	patiemment
follement	poliment
fraternellement?	précautionneusement
gentiment	prudemment
instinctivement	sottement
intelligemment	sournoisement
lâchement	stupidement
machinalement ²⁶	sagement
	timidement?

Ajoutons les adverbes cités par I. Hansén 41 sq. et 193 sqq.:

astucieusement	
courageusement	
décemment	
généreusement	maladroitement
habilement	méchamment
hardiment	sagement
héroïquement	sensément
humblement	subtilement
imprudemment	traîtreusement
injustement	

25 'absurdement' est énonciatif évaluatif: 'Absurdement, c'est Pierre qui eut le prix'.

26 'machinalement' est un adverbe de volonté, v. *infra* § 734.

	Ajoutons encore:	
judicieusement		illogiquement
		monstrueusement
loyalement		odieusement
		puérilement
lucidement ²⁷		rageusement
		raisonnablement

Selon Mørdrup 108, ces adverbes assument seulement la fonction circonstancielle dans la partie préverbale de la phrase:

Bêtement elle a laissé passer sa chance.

«Le gros homme faisait durer cette dispute par plaisir, et Marie, habilement, entrait dans son jeu.» (J. Lacrosette, cit. I. Hansén 42)

Il signale cependant lui-même (p. 112) qu'ils sont aussi capables de figurer à la place postverbale insérée:

Marie a prudemment accepté son offre.

ce qui est une conséquence naturelle de la fonction très particulière de cette place, qui est de soustraire l'adverbial à la subordination verbale (v. § 898).²⁸ Il semble aussi possible de placer l'adverbial en position finale détachée, pour la même raison:

«Béatrice! s'écria-t-il, ayant retrouvé le prénom grâce à une ingénieuse association mémotechnique et alors qu'on le laissait chercher tout seul, méchamment.» (Curtis, cit. I. Hansén 217)

et, en position parenthétique, on trouve même l'adverbial placé avant la négation:

«Ce projet, auquel il n'accordait en même temps, raisonnablement, aucun crédit, l'excitait comme une puce.» (H. Guibert 24)

27 Cf. Sabourin & Chandioxi 22: «Lucidement, Paul n'a pas accepté l'offre.»

28 Précisons toutefois qu'il n'est pas possible de distinguer ici entre place insérée et place préparticipiale, parce que 'prudemment' postposé n'admet pas de précéder la négation. Tout au plus la place préparticipiale peut-elle être remplie par un circonstanciel quantifié:

Marie a prudemment vite accepté l'offre.

D'autre part, antéposés, ils sont incompatibles avec la question (I. Bellert 340) et ces adverbes peuvent naturellement aussi occuper toutes les places normales d'un adverbial de manière, comme le note Mørdrup 109, p.ex.:

«Marie n'a pas voulu répondre bêtement.» (loc. cit.)

Seulement ils adoptent alors la signification d'un adverbial de manière ordinaire. Ils rentrent p.ex. dans la portée de la négation (voir l'exemple cité), peuvent constituer le foyer d'une construction clivée et figurent naturellement sans problème dans une question:

«Et Titi, rassuré par l'autorité des aînés, en conclut raisonnablement que ce sera un dimanche.» (M. Best 21)

§ 730. Définition de la fonction de circonstance-manière: la valeur causale

Quelle est la fonction spécifique remplie par ce type modal en position préverbale? Il s'agit clairement d'une fonction mixte qui combine la qualification modale avec une détermination portant sur autre chose que le verbe. Mørdrup parle d'«adverbes de sujet-phrase» parce que le type s'assimile à la fois aux adverbiaux de phrase, en particulier aux «disjonctifs d'attitude» (p.ex. 'apparemment', 'curieusement'), et aux adverbiaux de sujet-manière (p.ex. 'énergiquement'). A. Lehrer 240, qui analyse le groupe anglais 'stupidly', 'foolishly', 'cleverly', 'intelligently', est à peu près du même avis (comme l'est aussi I. Bellert 340): ce sont des «sentence adverbs» orientés vers le sujet. Elle ajoute cependant qu'ils ont aussi «a speaker-oriented dimension in that they reflect the attitude of the speaker toward the subject» (loc. cit.). Voilà aussi en gros l'opinion de Dik (1975) 106 sq.: «[...] sentence adverbials like *wisely* express an evaluation of the choice on the part of the controlling subject to either do or not to do something [...]» (p. 106).

A notre avis, ces compléments n'ont rien à voir avec la relation entre le locuteur et l'énoncé dans son ensemble et ils n'opèrent certainement pas au niveau de l'énonciation, c.-à-d. dans le cadre d'une prédication secondaire indépendante du verbe fini. C'est ce qui est prouvé, si besoin était, par l'application du test 4 de Sabourin & Chandioux:

Evidemment	}	Paul avait oublié son livre.
Stupidement		

→ Evidemment, c'est Paul qui avait oublié son livre.

* Stupidement, c'est Paul qui avait oublié son livre.

Ainsi les adverbiaux de circonstance-manière sont incapables d'être séparés de la prédication primaire par un écran syntaxique.

C'est pour une raison analogue que les adverbiaux de circonstance-manière sont incompatibles avec la question ou l'ordre: ils ne se situent pas en dehors de la prédication principale, mais font bel et bien partie du prédicat:

* Stupidement, cesse d'épargner les sous.

* Intelligemment, l'armée a-t-elle battu en retraite?

En revanche, il est incontestable - comme le prouve la compatibilité avec la phrase niée - que ces adverbiaux qualifient le prédicat dans son ensemble. Dans la phrase:

Prudemment, Marie regardait passer le train.

la «modification» dénotée par l'adverbial porte sur tout le reste de la phrase, c.-à-d. le syntagme verbal *avec* ses actants. Par cette fonction, ces adverbiaux se rapprochent non des énonciatifs mais, évidemment, des circonstanciels. Si Mørdrup les assimile aux énonciatifs, c'est sans doute qu'il ne s'occupe pas de la fonction circonstancielle, parce que son analyse porte principalement sur les adverbes en -ment, adverbes qui ne peuvent justement, nous le savons, jouer le rôle de constants scéniques.

L'analyse sémantique va confirmer notre interprétation. Soit la phrase:

Prudemment Marie laissait passer le train.

On y met en rapport une qualité permanente du sujet de la phrase:

→ Marie était prudente

et un événement dont le sujet est l'agent. Autrement dit, l'adverbial noue avec le reste de la phrase une relation causale, qui explique la raison pour laquelle Marie laissait passer le train. Cette raison est à trouver dans le caractère même de Marie, et une paraphrase complète pourrait être p.ex. celle-ci:

Comme elle était prudente, Marie laissait passer le train.

Ainsi tous ces adverbiaux se laissent remplacer par un complément adverbial de cause:

Pour raison de prudence } Marie laissait passer le train.
Par prudence }

L'adverbial représente donc en quelque sorte un complément circonstanciel de cause. Autrement dit, il relie l'ensemble du prédicat, sujet-verbe-actants, à une cause qui l'explique. Il s'ensuit que les seuls adverbes capables d'assumer cette fonction sont ceux dérivés d'adjectifs désignant une qualité permanente d'un agent, parce que si la qualité n'était pas permanente, la relation causale ne pourrait être explicitée que par un adverbial de cause proprement dit. Ainsi dans:

Anxieusement la mère regardait sa petite fille jouer près de l'eau.

il n'existe aucune possibilité d'interpréter 'anxieusement' comme représentant une relation causale:

* Pour cause d'anxiété la mère regardait jouer ...

Dans un tel énoncé, 'anxieusement' représente un état passager qui n'a d'actualité que lié au prédicat (à la situation) et non une qualité permanente qui puisse servir à expliquer toute sorte d'énoncé.

Il est significatif que si l'on remplace l'adverbial de circonstance-manière par un complément prépositionnel de manière, toute nuance causale disparaît:

Avec prudence, Marie regardait passer le train.

Nous nous retrouvons alors dans la situation modale décrite à propos de 'anxieusement'.

§ 731. *Les traits distinctifs de la fonction modale mixte*

Un dernier argument en faveur de cette analyse est que les adverbiaux de manière circonstanciels ne répondent pas à une question introduite par 'comment', par quoi ils se distinguent de tous les adverbiaux de manière proprement dits. Ils ne sont pourtant pas possibles non plus comme

réponse à une question introduite par ‘pourquoi’:

Pourquoi Marie laissait-elle passer le train?

→ { Parce qu’elle était prudente.
* Prudemment.

Cette particularité montre la fonction mixte des adverbiaux de circonstance-manière: ils ne peuvent assumer cette fonction qu’à l’intérieur d’une prédication, le complément adverbial présupposant un rapport causal à un prédicat qui le suit. En ce sens, ils sont bien des modificateurs et non des circonstanciels. Nous ne sommes donc pas d’accord avec I. Bellert 340 pour penser qu’ils «assertent une proposition à part»: c’est là le rôle du complément prépositionnel proprement causal, sans valeur modale: ‘à cause de sa prudence’.

En résumé, les adverbiaux de circonstance-manière présentent les quatre traits spécifiques suivants:

- 1° Ils caractérisent à la fois l’agent-sujet et le verbe.
- 2° Ils ne se rapportent pas à l’agent en tant que déterminants épithétiques, mais expriment «the motivation for the Agent’s doing of the action» (Shuan-Fan Huang 14)
- 3° Antéposés, ils peuvent précéder la négation, une cause pouvant fort bien motiver qu’un événement ne se produit pas.
- 4° Mais c’est une cause émanant de l’agent, non une cause externe, comme dans le cas du complément proprement causal; voilà pourquoi ces adverbiaux ne se combinent ni avec la question ni avec l’ordre.

Malgré leur caractère circonstanciel prononcé, Mørdrup a donc raison d’associer ces compléments aux adverbiaux de manière, puisqu’ils fonctionnent tous comme des modaux ordinaires en dehors des deux situations mentionnées (partie préverbale, place postverbale insérée). Voilà pourquoi nous proposons de les appeler adverbiaux de circonstance-manière.

2. *Les adverbes de volonté*§ 732. *La parenté avec les adverbiaux de circonstance-manière*

Nous rangeons avec les adverbiaux de circonstance-manière un type sémantiquement bien délimité: les compléments qualifiant la volonté de l'agent:

accidentellement	
consciemment	sciemment
délibérément	volontairement
facultativement ²⁹	exprès ³⁰
fortuitement	
impulsivement	
inconsciemment	volontiers
inespérément	contre son gré ³¹
intentionnellement	de son propre gré (etc.)
involontairement	à bon escient
librement	à contrecœur
machinalement	malencontreusement
posément	par hasard
	à son corps défendant
	(en vain) (etc.)

Ils se paraphrasent tout à fait de la même façon que les compléments de circonstance-manière, introduisant aussi une relation causale entre l'adverbial et le prédicat:

Délibérément } Marie n'a pas arrêté la voiture.
Volontairement }

Par délibération } Marie n'a pas arrêté...
A cause d'un acte de volonté }

«Tout porte à croire que, *librement*, ils ne se fussent jamais choisis.» (D. de Rougemont, in E. Badinter *L'un* 165).

→ de leur propre gré

«Vince se surprit à faire impulsivement un pas vers elle.» (*Femme pratique*, juin 1966, cit. M. Łozińska 27)

29 'expressément' est un adverbial de manière normal, cf. § 739.

30 'de gré ou de force' est un adverbial de manière normal.

31 Cet adverbe peut aussi s'interpréter comme un complément hypothétique.

A la différence des modaux pleins, les adverbes de volonté n'admettent pas l'intensification par 'très':

* très volontairement.

§ 733. *Syntaxe de la construction clivée*

La seule difficulté soulevée par cette interprétation est le fait que les adverbiaux de volonté peuvent constituer le foyer d'une construction clivée, sans retomber pour autant, comme les adverbiaux de circonstance-manière, dans la fonction modale ordinaire:

«C'est délibérément que Marie a arrêté la voiture.» (cit. Mørdrup 113).
 «Lorsque Rousseau s'attache à définir le couple idéal, Emile et Sophie, c'est volontairement qu'il «fait» de celle-ci le complément de celui-là.» (E. Badinter *L'un* 151).
 «Aujourd'hui encore, je suis incapable de dire si ce fut délibérément, ou sans le faire exprès.» (Fr. de Maulde 76)

La preuve de cette persistance de la fonction circonstancialisée dans une situation typiquement modale est fournie par Mørdrup loc.cit., qui observe qu'un tel clivage peut même être suivi d'une proposition niée, toujours sans changement de sens:

C'est délibérément que Marie n'a pas arrêté la voiture.

Il semble bien que les adverbiaux de manière soient impossibles dans une telle situation, alors qu'elle est banale pour les compléments circonstanciels semi-actantiels:

C'est pour cette raison que Marie n'a pas arrêté la voiture.

Par conséquent, les adverbiaux de volonté paraissent légèrement moins modaux que les autres adverbiaux de circonstance-manière.

Cette indépendance relative est prouvée aussi par le fait que les adverbes de volonté sont compatibles avec un adverbial de manière:

«Si [...] je savais qu'une lettre pourrait lui faire admettre que je n'ai pas voulu lui causer de tort, que je ne l'ai pas vendue [sc. trahie] en conscience mais innocemment en voulant simplement [...]» (R. Billetdoux 86)

'en conscience' → 'volontairement'

«Je me suis mis à pleurer d'un coup, délibérément, avec une espèce d'enthousiasme contre la brise fade du large.» (M. Braudeau 56)

combinaison impossible dans le cas de l'adverbial de circonstance-manière:

* Prudemment, Marie laissait anxieusement passer le train.³²

§ 734. *Syntaxe modale des adverbes de volonté*

Par ailleurs, les adverbes de volonté ne se distinguent pas d'un complément modal ordinaire lorsqu'ils figurent dans la partie postverbale de la phrase, position qu'ils adoptent volontiers:

«Nous avions des scènes toutes les deux à propos de cette attitude, je lui reprochais de s'humilier exprès.» (A. Ernaux 77)

«Pour en hâter l'échéance, il brûle posément un nouveau feu [sc. rouge].» (Fr. Chandernagor 64)

→ avec préméditation

«– Ma parole, elle a sifflé, tu le fais exprès ...?» (Ph. Djian 91)

Les adverbes de volonté accusent une tendance très nette à adopter la place préparticipiale, aussi en contexte affirmatif, trait qui les isole donc du reste des modaux:

«[...] et je ne crois pas que l'enfant que tu portais ait expressément consenti à être assassiné ...» (Fr. Chandernagor 113)

«Je me suis mise à craindre qu'il ne vous arrive ce qui arrive par ces nuits de veille où les menus faits que l'on croyait ne pas avoir vus, les détails que l'on avait délibérément ignorés commencent à éclore dans la conscience et à grossir avec le souvenir.» (R. Billetdoux 161-162)

L'inventaire des adverbes de volonté est très riche en locutions, allant d'un syntagme verbal infinitif comme 'sans le savoir' (→ 'inconsciemment'), dont le caractère figé est attesté par la position intercalée:

«Ivre comme il l'était douze heures auparavant, il avait sans le savoir adopté la meilleure défense possible: de tout son long, immobile, sur le carreau.» (M. Braudeau 25)

32 Nous adoptons ainsi sur ce point la position exactement inverse de Dik (1975) 108 qui prétend que les adverbes de volonté ne sont pas compatibles avec le modal, alors que les adverbiaux de circonstance-manière le seraient.

à des syntagmes prépositionnels figés tels que ‘à ... grè’ :

«Le spectateur peut, à son gré, faire de la psyché dorée une glace sans tain, une fenêtre ouverte, un tableau à l'intérieur d'un tableau [...]»
(Fr. Chandernagor 16)

On note que la position parenthétique se trouve plus fréquemment pour les adverbes de volonté que pour les autres modaux, autre trait qui révèle leur relative indépendance.

Il est douteux s'il faut analyser ‘volontiers’ comme un adverbe de volonté. Il ne paraît guère capable de précéder la négation, n'introduisant pas la cause de l'acte, mais une circonstance accompagnante. C'est donc un adverbial de manière normal. Voilà pourquoi ‘volontiers’ accepte sans difficulté d'être déterminé par ‘très’ :

Je viendrai très volontiers demain soir.

En termes sémantiques, la différence entre ‘volontairement’ et ‘volontiers’ peut se définir par la nature du sujet: comme tous les adverbes de volonté, ‘volontairement’ exige un sujet agentif, sujet qui peut naturellement être transformé en agent dans la construction passive:

Pierre a été volontairement sacrifié par la tribu.³³

En revanche, ‘volontiers’ reste indifférent à la nature du sujet, n'impliquant pas une volonté active:

Je partirai volontiers avec vous.

C'est du reste pour cette raison que ‘volontiers’ peut assumer la fonction d'un circonstanciel itératif, type adverbial qui n'est précisément soumis à aucune restriction quant au sujet:

«Il commentait la journée écoulée, faisait des remarques assez aimables

33 Selon Dik (1975) 115, la phrase

Harry was willingly sacrificed by the tribe.

serait ambigu, ‘willingly’ pouvant aussi se référer à la volonté du sujet grammatical, ‘Harry’. Tel n'est en tout cas pas la grammaire du français, qui exige alors une paraphrase pseudo-active:

Pierre s'est volontairement fait sacrifier par la tribu.

sur les habitants de Providence, se montrait volontiers indiscret, cancanier.» (M. Braudeau 69)

La locution synonyme (emphatique) ‘de grand/tout cœur’ se cantonne également dans la fonction modale:

«Je l’en aurais alors applaudi de tout cœur.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct.)

Aux adverbes de volonté il faut naturellement ajouter les adverbiaux qui expriment le contraire, c.-à-d. l’absence de volonté, et qui ont la même syntaxe: ‘par hasard’, ‘malencontreusement’, etc.

«Décontenancé par la mobilité de Flamant, l’Aulnaisien a malencontreusement baissé sa garde.» (D. Letessier *Atlantique* 7)

«Ce fut presque par hasard qu’il pénétra dans la galerie Artemisia [...]» (P.-J. Rémy 125)

«De mauvaise grâce, plutôt que de paraître jaloux, il s’inclina.» (E. Carrère *Hors* 214)

«[...] Evian, vers où elle se sentait poussée presque à son corps défendant.» (E. Carrère *Hors* 216)

«Je n’avais plus le courage de me fâcher, machinalement j’ai quand même dit d’une voix évanouie, mais qu’est-ce que vous voulez à la fin [...]» (R. Billetdoux 74)

→ par automatisme

§ 735. *Passage de fonction modale à fonction énonciative: les adverbes de nécessité et les évaluatifs d’énoncé*

Les adverbes de nécessité (‘nécessairement’, ‘sans remède’, etc.) sont assez proches par leur sens des adverbes de volonté «négatifs», puisqu’ils soulignent que la volonté n’émane pas du sujet. Sauf quelques cas spéciaux, ils n’ont pourtant rien à voir avec la fonction modale. Voilà pourquoi nous les avons analysés au chapitre des énonciatifs (v. § 465 sqq.).

Les évaluatifs d’énoncé qui servent à porter un jugement sur la cause ou le résultat de l’acte verbal (‘abusivement’ – ‘vainement’) sont plus proches de la fonction modale puisque, même placés en zone préverbale, ils ne précèdent qu’avec difficulté la négation. Comme ils ne peuvent être intensifiés par ‘très’, ils se rattachent plutôt à la fonction circonstancielle, v. § 683.

F. Glissements fonctionnels des adverbiaux de manière

1. *Modification et quantification*

§ 736. *Adverbiaux de manière à sens intensif: refus de l'intensification en 'très'*
 Dans l'optique du système adverbial général, il nous faut relever, enfin, les emplois par lesquels les compléments de manière se rapprochent d'autres fonctions adverbiales. Il ne s'agit donc pas d'étudier la polyvalence d'un adverbe individuel, tâche que nous avons essayé d'accomplir en cours de route à propos de certains adverbies particulièrement polyvalents (v. l'index *s.u.* 'absolument', 'vraiment', 'simplement', etc.), mais de montrer comment la fonction modale peut évoluer vers des fonctions apparentées.

Les glissements fonctionnels de loin les plus importants pour la fonction modale sont ceux qui ont lieu entre modification et quantification. Nous les étudierons à propos des adverbiaux de quantité et de degré. Sous le terme d'adverbiaux de degré-manière, nous analyserons les adverbies en -ment qui fonctionnent à la fois comme adverbiaux de manière auprès d'un syntagme verbal et comme adverbiaux de degré auprès d'un adjectif.

A cette place, il importe de mettre en garde contre la tendance naturelle à confondre signification et fonction: il y a beaucoup d'adverbies en -ment qui marquent une intensification du syntagme verbal déterminé, mais qui restent fonctionnellement modificateurs, soit qu'ils quantifient à la façon de 'beaucoup' («adverbies de quantité», p.ex. 'énormément'), soit qu'ils qualifient simplement l'acte verbal («adverbies de manière», p.ex. 'complètement').

Il existe deux manières d'intensifier l'acte verbal. D'une part on peut placer la réalisation de l'acte sur une échelle d'intensité normale: 'travailler intensément' - 'travailler mollement'. Un tel complément n'appelle aucune remarque spéciale, se comportant de tous points de vue comme un modal ordinaire, pouvant p.ex. être intensifié avec 'très':

La tête me tournait très légèrement.

«Alors reconnaissez que vous avez fait de moi votre fille puisque je vous en prie moi-même instamment et aidez-moi, Madame [...]» (R. Billetdoux 139)

→ si/très instamment

Il existe pourtant un groupe sémantique d'adverbies en -ment qui, déter-

minant l'acte verbal quant à son intensité, situent le degré au sommet de l'échelle. En règle générale, ces adverbes n'admettent pas l'intensification en 'très':

Elle réussit complètement.

* Elle réussit très complètement.

Il s'agit sans doute d'une simple incompatibilité sémantique, du même genre que celui qui interdit l'intensification des adjectifs exprimant un degré très élevé:

* très extrême

Comme l'adverbe marque un degré suprême, la détermination intensive produirait un contre-sens, comme s'il était possible d'aller au-delà de l'échelle.

Ce groupe sémantique, qui, par ailleurs, se conforme entièrement à la syntaxe des autres adverbiaux de manière, paraît assez fourni:

complètement
démessurément
excessivement
grandement³⁴

Le second type de détermination intensive de l'acte verbal est celui où le déterminant verbal marque dans quelle mesure le verbe réalise la plénitude sémantique de sa racine. Nous avons déjà rencontré cette fonction avec les adverbiaux de degré paradigmatiques, p.ex. 'presque' et 'à peine'. Les adverbes en -ment qui s'y prêtent traduisent la comparaison extraphrastique en qualification intraphrastique, mais ils se sont engagés sur la voie de la paradigmatisme relationnelle du fait qu'ils sont incompatibles avec l'intensification (cf. infra § 827 sur les adverbiaux de degré-manière comportant le sème de totalité):

* très { totalement
pleinement
vraiment

34 Selon Sabourin & Chandioix (test 16), 'grandement' admet l'intensification en 'très'. Peut-être le cas peut-il s'envisager quand 'grandement' signifie 'à grande échelle':

? Il s'est installé très grandement.

C'est cette évolution qui est arrivée à son terme avec la constitution des comparatifs de quantité, du type 'carrément' (v. § 404):

Il chante carrément!

Ces adverbes en -ment sont naturellement incompatibles avec la détermination comparative en 'presque' (etc.), alors que le type 'complètement' s'ouvre à ce genre de détermination de quantité:

«[...] journaux anglais et français que je lisais à peu près intégralement dans divers parcs [...]» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 17)

§ 737. *Adverbes de totalité: 'vraiment'*

'vraiment' constitue un exemple très net de ce type de complément de manière en -ment qui se prête avec une facilité particulière à toutes sortes de glissements fonctionnels. 'vraiment' est d'abord un énonciatif illocutif qui se rapproche dans certaines combinaisons d'un énonciatif assertif.³⁵ Lorsque cet illocutif précède immédiatement la négation, il s'agglutine avec elle, perdant sa valeur proprement énonciative pour passer à une fonction scalaire.

Quand il opère à l'intérieur de la prédication principale, il fonctionne comme un adverbial de degré-manière, déterminant aussi bien les noyaux verbaux que nominaux quant à l'extension de leur racine. C'est cette fonction spécifique d'adverbial de totalité qui explique que 'vraiment' reste incompatible avec toute forme de détermination intensive:

* Il remplit très vraiment son rôle.

tout comme le synonyme 'véritablement', qui se distingue par ailleurs de 'vraiment' par son incapacité à assumer une fonction pleinement énonciative (cf. § 446):

«Seul le *Japon* a su véritablement opérer un redéploiement structurel.»
(L. Stoleru 301)

En tant que quantificateur de totalité, fonction que nous analyserons plus loin (§ 838 sqq.), 'vraiment' intensifie typiquement un adjectif:

35 V. § 437.

un spectacle vraiment original

mais sert aussi couramment à déterminer un syntagme verbal quant à la plénitude de sa réalisation (cf. supra § 437) :

«[le complément familial] bon dans son principe, onéreux pour la collectivité, notoirement insuffisant dans son montant pour remplir vraiment son rôle.» (Fr. Giroud, *Comédie* 116)

Il ne s'agit là, bien sûr, que d'une nuance sémantique de la fonction modale de cet adverbe, qui prend aussi le sens modal fondamental de modalité qualitative spécifiant le procès ('en vérité'), comme on peut le voir dans l'exemple suivant où 'vraiment' est coordonné à un adverbial de manière banal et où il figure comme foyer d'une question à inversion :

«L'a-t-il, d'ailleurs, ce projet? vraiment? sérieusement?» (B.-H. Lévy 107)

En fonction modale, 'vraiment' tombe naturellement sous la négation :

«A moins que justement, l'amour n'ait jamais vraiment existé durant la période éducative.» (E. Badinter *Amour* 160)

alors que l'adverbe la précède lorsqu'il fonctionne au niveau supérieur comme énonciatif ou au niveau inférieur comme quantificateur de la négation (v. § 835) :

«Vous ne voulez vraiment pas que je vous accompagne?» (Gide, cit I. Hansén 126)

«La vérité est que j'avais été injecté, dès le 27 janvier 1990, par la substance immunogène de Melvil Mockney, mais qu'un serment de silence me liait à une personne qui a été à mon égard d'une générosité sublime, sans limites. Le raconter ici de la façon que j'ai choisie, après avoir beaucoup réfléchi, pas du tout à la légère, n'est pas vraiment trahir ce personnage admirable. Il y a malheureusement une petite différence, près du mot trahir, entre «pas vraiment» et «vraiment pas». J'aurais préféré écrire: «vraiment pas». Mais je ne peux pas davantage faire l'impasse sur ce récit.» (H. Guibert, *Le protocole compassionnel*, 1991 p. 164)

Comme le montrent les exemples cités par I. Hansén 126 sq., 'vraiment' apparaît à l'intérieur de tous les types de question, comme un modal ordinaire. On sait (§ 422) que les illocutifs acceptent seulement d'intro-

duire la question, définissant le registre dans lequel parle l'énonciateur, ou de s'y introduire à une place parenthétique :

« – Vraiment, tu acceptes, Paris? » (Giraudoux, cit. Hansén 126)

« Est-ce que vraiment ça l'intéresse? » (Saint-Pierre, cit. id. 127)

« Et fallait-il aller si loin, vraiment, dans ce qu'il appelait indifféremment, avec sa mère, l'« art de mentir » ou le « métier de vivre »? » (B.-H. Lévy 79)

Lorsque 'vraiment' s'agglutine au verbe de la question, il fonctionne comme un synonyme de 'tout à fait' :

« – Croyez-vous vraiment être amoureux, Roger? » (J. Green, cit. Hansén 126)

« Était-ce vraiment ça, les garçons? » (H. de Montherlant, cit. ibid.)

§ 738. *Locutions totalisantes: 'tout/pour de bon'*

Ces transferts fonctionnels s'observent aussi dans le domaine des locutions adverbiales, domaine fort riche, mais dont nous n'étudierons que quelques traits. Prenons, à titre d'exemple, la locution 'tout de bon'. Elle appartient à un groupe sémantique de compléments qui marquent que le membre déterminé est à prendre dans la pleine extension du terme. Ce type est fort proche des énonciatifs interprétatifs métacommunicatifs indiquant que le code est à prendre « au pied de la lettre » ou « littéralement », compléments qui apparaissent précisément en fonction modale lorsque l'adverbial détermine un verbe illocutif :

« Son monde est bien désenchanté.

Le mot désenchantement est à prendre ici à la lettre. » (S. Latouche 69)

Ainsi la locution 'tout de bon' qualifie clairement le code à appliquer, tout en fonctionnant comme un déterminant modal ; il se situe donc à mi-chemin des quantificateurs de totalité, du type 'carrément', ou 'définitivement', qui précisent l'extension du membre déterminé (v. § 838 sqq.), et des modaux de degré du type 'pleinement' ou 'réellement' :

« [...] tant il semblait acquis que nous dussions un jour nous marier tout de bon. » (R. Jorif 190)

quantification extensive: a) nous marier carrément (dans la pleine extension du terme)

détermination modale: b) nous marier réellement.

Comme ‘tout de bon’ ne sert qu’à la détermination verbale, la distinction entre quantification extensive et intensification reste inopérante. La variante ‘pour de bon’ sert en principe à la détermination modale à sens intensif, sans doute à cause de la préposition finale ‘pour’, adoptant donc le sens de ‘réellement’ :

« – Ne paniquez pas: le soft, c’est quand les acteurs font semblant et le hard c’est quand ils baisent pour de bon.
 – Tout de bon, corrigea Frédéric.» (R. Jorif 237)
 «[...] nous entendons également ne pas nous mettre pour de bon à la place des Polonais [...]» (G. Hermet 263)
 → pas réellement
 «Lazare, s’approchant, vit qu’il pleurait, alors, pour de bon, il prit peur.» (A. Absire 61)

Cependant cette lexicalisation des deux types de modification verbale demeure aléatoire, car ‘pour de bon’ se confond le plus souvent avec le sens de totalité de ‘tout de bon’.³⁶

« – Je me suis barrée, elle disait, je me suis barrée pour de bon.» (Ph. Djian 10)
 «Et elle veut s’installer pour de bon.» (Ph. Djian 12)
 «En revanche, en 1982, lorsque les Portugais inaugurent pour de bon leur liberté politique en réformant leur Constitution [...]» (G. Hermet 267)

Le curieux est que, sur ce modèle, on ait formé la locution ‘pour de vrai’,

36 Selon Grevisse-Goosse § 929 b., les deux locutions sont synonymes. Cependant leurs très nombreux exemples attestent que ‘tout de bon’ (avec la variante ‘pour tout de bon’) caractérise l’extension totale de l’acte verbal, alors que ‘pour de bon’ module son degré de réalité; ainsi c’est cette dernière locution qui s’oppose à ‘pour rire’, et sim.:

– «Encore si les Cottard avaient pu savoir qu’ils n’étaient pas invités pour de bon, mais pour l’amusement.» (Proust, cit. Grev.-Goosse)

Sous ce rapport il est significatif que Grevisse-Goosse ne cite pas d’exemple de ‘tout de bon’ (ou ‘pour tout de bon’) dans des propositions niées, alors que cette combinaison, dans laquelle l’adverbial module la négation à la façon de:

pas { réellement }
 { vraiment }

est fort courante dans le cas de ‘pour de bon’.

D’autre part, Grevisse-Goosse signalent avec raison que ‘pour de bon’ a pratiquement supplanté ‘tout de bon’ dans la langue moderne.

réservée, au contraire de ‘vraiment’, à la quantification de totalité.

La locution ‘pour beaucoup’ a toujours la valeur d’un quantificateur de totalité, restreignant l’extension du noyau verbal (cf. ‘largement’, § 715):

«Une chose est sûre: la mentalité des [Boers] Blancs [...] a été forgée par une série de mythes fondateurs, lesquels évoquent pour beaucoup ceux des Américains, dont l’aventure commence à la même époque.»
(*Le Point* 19 février 1990 p. 30).

→ dans une large mesure

Par ailleurs, le glissement de valeur modale à valeur intensive s’observe dans un grand nombre de locutions prépositionnelles, qui se rapprochent par le sens du type adverbial ‘totalelement’ (§ 827) ou ‘complètement’, sans adopter pour autant la fonction des quantificateurs de totalité. C’est ainsi que ‘à fond’ s’utilise comme un simple synonyme de ‘totalelement’:

«Elle s’est donnée à fond pendant dix minutes et elle est revenue s’asseoir [...]» (Ph. Djian 14)

et ‘de plein fouet’ passe à marquer simplement l’intensité de l’acte (‘dans toute sa force’):

«J’ai pris le coup de plein fouet.» (J.-M. Rouart 96)

De façon analogue, la locution ‘de plain-pied’, qui, à l’origine, qualifie locativement l’acte verbal (‘au même niveau’), passe, en sens figuré, à en marquer la facilité (‘sans rencontrer de difficulté’) et, de là, à signaler simplement la pleine réalisation de l’acte (‘complètement’):

«Quant à moi, en quelques phrases il me fit entrer de plain-pied dans sa famille [...]» (A. Philippe 11-12)

évolution qui explique d’ailleurs que l’on trouve parfois la graphie abusive ‘de plein-pied’ (v. Thomas, *Dictionnaire des difficultés de la langue française*).

Signalons enfin un type morphologique particulier: les locutions couplées, ‘bout à bout’, ‘pied à pied’:

«[...] les pompiers luttèrent toujours sur place, parfois pied à pied, [...]» (A. Philippe 106)

«On assemblait bout à bout les tables du café pour manger, on chantait [...]» (A. Ernaux 48)

Les deux expressions posent des problèmes d'interprétation. De même que 'de plain-pied', 'pied à pied' est une expression locative, mais sa fonction est de déterminer la façon dont se réalise l'action verbale, et non son lieu; il ne serait, p.ex., pas possible de placer la locution avant le verbe. 'bout à bout' se rapproche par le sens de 'ensemble', et serait donc à transférer aux concomitants. Comme la précédente, cette locution détermine cependant étroitement le verbe, qu'elle ne précède guère. En termes sémantiques, on peut dire qu'au contraire de 'ensemble', la locution n'actualise pas deux actants, mais en présuppose la présence. Cf. l'expression analogue 'marcher mains dans les mains'.

2. *Les adverbess de domaine illocutoire*

§ 739. *Des modaux polyphoniques?*

Les compléments de manière n'ont guère d'implications pragmatiques. P.ex. il ne semble pas qu'il existe des adverbiaux de manière polyphoniques, c.-à-d. capables d'attribuer la modification à un autre agent que le locuteur. Les candidats possibles sont ceux dont la racine exprime la façon même dont le locuteur formule son message:³⁷

clairement	notoirement
clandestinement	ouvertement
éloquement	proprement
explicitement	publiquement
expressément	secrètement
furtivement	souterrainement
implicitement	taciturnement
	à part lui
	à son insu
dans son for intérieur	
de notoriété publique	en douce
	en privé

³⁷ Cf. § 649 où nous avons analysé le type 'ouvertement' par rapport aux adverbiaux de lieu.

en public
en secret

de son propre aveu

«Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.» (*Déclaration des droits de l'homme* art. 3)

«Colette frémit silencieusement de terreur et d'admiration.» (M. Best 52)

«Redoutant la vivacité de ses réactions, j'évitais de la contrarier ouvertement.» (Y. Audouard 72)

«C'était la première fois que je pouvais la regarder vivre à son insu.» (Y. Audouard 103)

«Edmonde Charles-Roux, veuve de Gaston Defferre, qui appelait l'an dernier à voter pour le «bon docteur», l'assaisonne désormais, en privé, à sa façon.» (*Le Point* 5 févr. 1990 p. 94)

D'un point de vue sémantique, ces compléments qualifient bien le rapport qui relie le membre déterminé au locuteur et se rapprochent ainsi des énonciatifs illocutifs. Mais ils semblent toujours caractériser l'intervention du locuteur sur son propre message et ne peuvent donc, comme les illocutifs, nouer des rapports entre plusieurs énonciateurs. Voilà la différence, p.ex., entre les expressions illocutives 'entre nous' ou 'personnellement', et les expressions modales 'en secret' ou 'publiquement':

«Oui mais pourquoi «entre amis», là aussi? Pourquoi en privé, en secret?» (B.-H. Lévy 78)

«[...] un homme qui avait personnellement refusé de les signer et avait même publiquement accusé Jean-Marie Tjibaou [...].» (*Le Monde hebdomadaire* 4-10 mai 89 p. 8)

Ainsi ces compléments restent foncièrement monophoniques et servent à préciser le domaine illocutoire de la prédication principale. 'notoirement' serait peut-être un candidat plus sérieux au rôle de modal polyphonique, puisqu'il implique obligatoirement l'assentiment de l'interlocuteur (sinon, celui-ci se supprimerait lui-même comme interlocuteur valable et compétent). V. p.ex.:

«[le complément familial] bon dans son principe, onéreux pour la collectivité, notoirement insuffisant dans son montant pour remplir vraiment son rôle.» (Fr. Giroud, *Comédie* 116)

Cependant, le terme implique aussi l'assentiment du locuteur, comme l'explique la locution élargie 'de notoriété publique', puisque celui-là fait nécessairement partie de ce public.

§ 740. *Traits communs avec les adverbiaux de circonstance-manière*

C'est ce caractère sémantique qui explique que les compléments du domaine illocutoire ont certains traits syntaxiques en commun avec les compléments de circonstance-manière. En premier lieu, on observe qu'ils se situent très souvent en tête de proposition:

«Et moi aussi, comme toi, longtemps, au milieu de toutes les femmes dont on entend les plaintes chez l'épicier, chez le boulanger et dans les dîners, secrètement je me suis enorgueillie de pouvoir penser, je ne suis pas des vôtres.» (R. Billetdoux 28-29)

Ensuite, ils peuvent, comme ceux-là, introduire une phrase niée:

Publiquement, il ne m'avait jamais adressé la parole.

Placés dans la partie postverbale de la phrase, ils peuvent également se soustraire à l'influence de la négation à condition d'adopter une position parenthétique:

«Il ne me pardonnait pas, secrètement, de lui avoir caché le sens de ma vie depuis trois mois et surtout d'avoir vécu près de J.B.G.» (R. Billetdoux 76)

Mais à part cette situation, ils s'y comportent à la façon de tous les autres modaux, tombant p.ex. obligatoirement dans la portée de la négation:

«Arafat se serait-il décidé à reconnaître à Israël le droit de vivre en paix si Gorbatchev ne l'avait pas publiquement poussé à le faire?» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)

§ 741. *Affinité avec les énonciatifs limitatifs*

En tant que compléments de domaine, ces adverbiaux ont une affinité sémantique évidente avec les énonciatifs limitatifs et certains d'entre eux peuvent même passer à déterminer le domaine de validité de l'énoncé:

Moralement }
Publiquement } , personne n'a accepté la responsabilité
de ces événements.

«Accumuler du capital, gagner en puissance, se constituer en magnat ne se trouvait pas dans mes cordes. Secrètement, je désirais autre chose. Quoi? Je n'en sais rien.» (R. Pividal, *Le petit Marcel* 1989 p. 67-68)

Le trait sémantique constitutif de tous les adverbes de domaine est de délimiter le domaine sémantique à l'intérieur duquel le procès verbal a lieu et garde sa validité. Les adverbes de domaine illocutoire accomplissent donc, au niveau du syntagme verbal, la même opération que les limitatifs au niveau de l'énoncé. Les adverbes de domaine n'expriment pas la manière dont le procès se déroule, mais rapportent le procès à un domaine défini par le substantif contenu dans la racine de l'adverbe:

vivre impérialement → en empereur
 prononcer doctoralement → en docteur
 employer impersonnellement un verbe
 → sous une forme non personnelle/à une non-personne
 aimer filialement → comme un fils³⁸
 traiter qu. cavalièrement → comme un chevalier
 redresser autoritairement la situation
 → en personne chargée d'autorité

Il va sans dire que ces adverbes adoptent sans peine un sens proprement qualitatif, p.ex. en emploi figuré:

décider impérialement
 s'exprimer impersonnellement

mais l'important est que, quelle que soit leur valeur sémantique, ils se comportent comme des adverbiaux de manière ordinaires, déterminant le syntagme verbal.

Cette affinité avec les énonciatifs limitatifs explique que les adverbiaux du domaine illocutoire servent couramment, au contraire des autres adverbiaux de manière, à déterminer un adjectif dont le locuteur assume ainsi la responsabilité sous certaines conditions:

«une vie proprement féminine» (E. Badinter *L'un* 27)
 «[le complément familial] notoirement insuffisant dans son montant»
 (Fr. Giroud, *Comédie* 116)

38 Exemples empruntés à M. Łozińska 78.

«[...] on entame une conversation avec la cuisinière bourrue mais secrètement ravie que l'on colporte les dernières médisances au-dessus de ses fourneaux.» (P. Besson 12)

Certaines locutions, telles que 'en catimini' ou 'en douce', s'assimilent par leur sens aux compléments du domaine illocutoire, mais comme ils semblent toujours qualifier étroitement le syntagme verbal, n'introduisant guère la proposition et tombant toujours sous la négation, il faut les considérer comme des compléments de manière ordinaires.³⁹ V. p.ex.:

«Celle-ci fut formée sur-le-champ, mais ne rendit que beaucoup plus tard, et en catimini, un verdict de Salomon [...].» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 33)

«Je soupçonne le Baron rouge de m'avoir communiqué en douce cette peur de l'ogre dont on me parla peu [...].» (M. Braudeau 73)

«Le docteur me convoquait en douce, il avait la manière: rendez-vous à 15 heures sous le premier acacia après la gloriette [...].» (Fl. Delay 230)

Mentionnons enfin qu'un adverbial de manière peut aussi s'approcher de la fonction énonciative par l'entremise de l'emploi métacommunicatif. Il est possible en effet au locuteur d'assumer personnellement la responsabilité de la modalisation. Le complément ne détermine plus le syntagme verbal de la phrase dans laquelle il se trouve, mais la prédication secondaire présupposée par l'acte énonciatif. Le résultat fonctionnel est évidemment que l'adverbial passe effectivement à la syntaxe énonciative. C'est ainsi qu'il peut alors précéder la négation. V. p.ex.:

«Mes raisons d'être sur la terre? Soudain, avec horreur, je n'en trouve plus aucune.» (B. Groult 82)

→ 'je m'aperçois avec horreur que ...'

G. Un modal relationnel: 'ainsi'

§ 742. *Les fonctions pronominale et adverbiale*

Le seul adverbe indiscutablement relationnel qui apparaît en fonction modale est 'ainsi'. Cet adverbe particule actualise la fonction modale de

39 On pourrait aussi citer l'expression figée 'à la cantonade' qui ne modifie que des verbes déclaratifs.

deux manières. D'une part, c'est la forme casuelle du démonstratif, correspondant à l'interrogatif 'comment'. D'autre part, c'est un adverbial anaphorique, sans valeur démonstrative précise.

L'analyse du démonstratif au cas adverbial relève de la syntaxe pronominale. Notons simplement que, comme tout pronom, 'ainsi' a un emploi déictique et un emploi anaphorique. Dans sa fonction déictique, cet adverbe sert typiquement à introduire des circonstances non encore actualisées :

– Je vais faire ainsi.
[démonstration]

A la différence des autres démonstratifs, 'ainsi' déictique semble peu apte à référer à des circonstances déjà présentes dans la situation de communication. Dans cet emploi la langue préfère la locution 'voilà'.

En revanche, 'ainsi' anaphorique se comporte comme tous les autres démonstratifs, renvoyant à un élément textuel présent tantôt dans le contexte précédent (emploi anaphorique proprement dit), ce qui est sans doute sa fonction primordiale, tantôt dans le contexte suivant (emploi cataphorique) :

««Henri n'aimait pas les femmes et ne le savait pas.» Ainsi débute ce livre ingénieux (je n'ai pas dit ingénu)» (*Elle* 18 dec. 89 p. 64)

«Combien de bouteilles a-t-il lui-même ainsi débouchées, décantées sur une table de cuisine [...]?» (A.-M. Garat 150)

«Les effectifs d'élèves de l'enseignement du second degré (public et privé) évoluent ainsi :

1950-1951 1.000 000

1958-1959 1.800 000»

(D. Borne, *Histoire de la société française depuis 1945*, Paris 1989 p. 154).

«Présidence: ainsi parlait Mitterrand

Dans une interview [...] Mitterrand déclarait [...] : «J'ai déjà dit [...].»» (*Le Point* 11 janv. 1988 p. 20)

«Disons les choses ainsi: pour regarder le monde, chacun choisit un point d'observation.» (*Littérature* n° 87, mai 1990 p. 112)

«[...] et un historien catholique de nationalité suisse, M. Gonzague de Reynold, parle encore ainsi aujourd'hui (*Le XVII^e siècle*, 1944 p. 63) de l'épicurisme: «C'est l'adversaire avec lequel on ne compose jamais.»» (F. Angué, in: Molière, *Les femmes savantes*, Paris 1970 p. 11)

C'est d'ailleurs le fait que 'ainsi' contextuel conserve la valeur progressive qui explique qu'il peut s'allier à 'que' pour former une conjonction semi-coordinative, synonyme de 'et', v. § 379.

La preuve la plus nette de la fonction pronominale de ‘ainsi’ est que, seul parmi tous les adverbes de manière, il accepte sans aucune résistance la fonction d’attribut, quelle que soit la nature sémantique du sujet :

«Comme les enfants aiment en naissant le cacao, les lecteurs préfèrent les émotions amoureuses aux passions industrielles. Ainsi nous sommes, Dieu l’a voulu». (E. Orsenna 132)

Il n’existe pas de critère précis pour distinguer entre ‘ainsi’ démonstratif et ‘ainsi’ modal. Puisqu’il assume toujours (sauf comme argumentatif) le rôle d’un complément de manière dans la proposition où il se trouve, la seule différence réside dans la nature du lien anaphorique : si la référence se fait à un élément textuel précis, c’est la valeur pronominale qui domine. Mais si ‘ainsi’ ne fait que reprendre l’essence de l’ensemble du contexte précédent, l’effet anaphorique cède la place à la relation adverbiale.

C’est à partir de ce caractère de reprise d’ensemble que ‘ainsi’ peut passer à la fonction pleinement relationnelle (non anaphorique) d’argumentatif consécutif. Dans ce cas, il n’occupe plus la place d’un complément de manière dans la proposition où il se trouve.

D’un point de vue sémantique, ‘ainsi’ forme un syncrétisme de toutes les déterminations imaginables, constituant de la sorte une espèce d’adverbial neutre assez semblable à ‘faire’ dans sa fonction de ‘verbum vicarium’.

§ 743. *La syntaxe modale de ‘ainsi’ : inversion et coordination*

En tant que complément modal, ‘ainsi’ se comporte en gros comme les autres adverbiaux de manière. En contexte neutre, il suit p.ex. le participe passé du verbe composé :

Le projet a été réalisé ainsi.

Mais il peut s’intercaler sous l’influence de facteurs contextuels (cf. l’exemple de Garat précité) :

«J’aurais ainsi fini par affleurer sa peau [...]» (M. Braudeau 38)

Il tombe également sous la négation et reste indifférent à la forme de la phrase :

Ne fais pas ainsi!

Enfin il fonctionne sans problème comme foyer de la construction cli-
vée:⁴⁰

C'est ainsi que j'ai procédé.

→ c'est de cette manière que ...

«Aussi pendant plusieurs années avait-il évité de franchir la frontière et lorsqu'il l'avait fait, cela avait toujours été avec une certaine inquiétude. C'est ainsi qu'il avait réussi à ne pas faire de service, ni en France, ni en Italie.» (Ada 147)

Puisque la fonction modale primordiale de 'ainsi' est d'engager le syntagme verbal dans une relation anaphorique avec le contexte précédent, il est normal que cet adverbe accuse une préférence marquée pour la place initiale:

«Nous continuons d'appliquer aux réalités des notions qui ne leur conviennent plus et nous ne percevons pas les événements les plus importants.

Ainsi, nous désignons les effondrements en cours dans l'univers communiste par le terme de «réformes».» (J.-F. Revel, in *Le Point* 3 oct. 1988 p. 38)

Il est plus étonnant qu'à cette place il puisse déclencher l'inversion circonstancielle, rejetant le sujet nominal après le verbe:

«Ainsi se vérifie la tragique dualité du haut commandement, divisé, inexpiablement [...]» (E. Deschodt 238)

«Ainsi mourut, en 1833, dans son château normand, le vieux comte Alexis, entouré de l'estime de ses voisins [...]» (Fr. Chandernagor 146)

Il se distingue par là de ses synonymes anaphoriques, p.ex. 'de même', 'comme ça'. Nous ne voyons pas d'explication à cette syntaxe, si ce n'est que 'ainsi' est fonctionnellement plutôt un complément circonstanciel, puisque le propre de ce type adverbial est de pouvoir entraîner l'inversion simple (cf. § 890 sq.):

En 1833 mourut le vieux comte ...

Un trait qui parle en faveur d'une telle interprétation est l'aptitude de 'ainsi' à servir d'attribut:

40 Pour l'emploi de 'c'est ainsi que' locution figée consécutive v. § 183.

C'est ainsi.
(cf. C'est maintenant).

En revanche, on s'explique mieux que 'ainsi' soit capable de provoquer l'inversion composée, puisque la langue se sert aussi dans d'autres cas (p.ex. 'aussi') de cette marque pour conférer à un adverbe une fonction connective. En effet, combiné avec l'inversion composée, 'ainsi' passe régulièrement à assumer la fonction d'un relationnel consécutif (cf. § 103):

«[...] dans la haine comme dans l'amour, il n'y a rien qui soit sacré dont un homme et une femme ne se servent pour se retrouver: ainsi continuent-ils selon la loi des couples de trahir l'un pour l'autre le monde entier [...]» (R. Billetdoux 12)

Enfin, 'ainsi' assume pleinement la fonction adverbiale relationnelle, sans trace de valeur démonstrative ni anaphorique, lorsqu'il s'allie à 'que', formant une conjonction composée de subordination. Dans cette construction, 'ainsi' peut retenir la valeur modale:

Il écrit ainsi que son frère.
→ de la même façon que

mais il peut aussi passer entièrement à la fonction conjonctive, fonctionnant comme une simple variante de 'et':

Pierre fait du ski ainsi que moi.
→ et moi aussi
Pierre est intelligent ainsi que sympathique.
→ et
«Un homme charmant du reste, qui [...] m'avait convié à venir boire un whisky avec lui au bar international de l'hôtel afin de me remettre divers documents ainsi qu'un plan de la ville édité dans une petite brochure [...]» (J.-Ph. Toussaint *app.* 18)

§ 744. *Locutions synonymes de 'ainsi'*

Dans la fonction modale anaphorique, 'ainsi' connaît un grand nombre de synonymes. Ceux-ci sont constitués de locutions plus ou moins figées, normalement sous la forme de syntagmes prépositionnels comprenant un pronom démonstratif à valeur anaphorique, p.ex. 'de cette façon'. Ces locutions n'ont pas de valeur relationnelle au sens propre, car la valeur relation-

nelle y est entièrement sémantique, tenant à la présence d'un élément lexical anaphorique normal. Du point de vue syntaxique, ces locutions remplissent une fonction modale intraphrastique.

Cependant, si l'élément anaphorique s'intègre à la locution dans une construction figée dont le renvoi anaphorique revêt le même caractère vague que celui de 'ainsi', nous pouvons parler de locutions anaphoriques synonymes de 'ainsi'.

La transition d'anaphore lexicalisée à locution figée est illustrée par le syntagme 'de même', puisque son noyau 'même' fonctionne à la fois comme pronom et comme relationnel adverbial comparatif. 'de même' est foncièrement un complément modal anaphorique, synonyme d'une locution non adverbialisée comme 'de la même façon':

«Alors, puisqu'il n'y a rien à faire, le dîner commence dans un parfait détachement, se poursuit, finit de même. Le reste de la soirée idem.» (E. Deschodt 175)

mais fonctionne aussi, au niveau paradigmatique, comme synonyme de 'aussi' (cf. § 356), focalisant un membre de phrase. Signe de son origine anaphorique, la locution focalise typiquement un actant qui renvoie à un terme parallèle précédemment exprimé:

– J'ai beaucoup aimé ce film.

– Moi de même.

– Bonne année!

– A vous de même.

«Il est de fait, en France, que les syndiqués ne représentent qu'un cinquième des salariés. Aux Etats-Unis, de même, le taux de syndicalisation est tombé de 24 à 18% entre 1973 et 1986 [...]» (G. Hermet 90)

A la différence de 'comme ça' et 'ainsi', la locution 'de même' ne peut se libérer entièrement de la fonction anaphorique pour assumer la fonction d'un argumentatif relationnel, sans valeur modale.

Tout au plus, la locution peut-elle marquer le parallélisme entre deux arguments, assumant ainsi la même fonction sérielle de simultanéité logique que 'parallèlement'. V. p.ex.:

«La thèse matriarcale [...] a connu un regain de faveur auprès des féministes de notre époque. De même, le fait que la plus grande partie du monde vive encore sous le régime patriarcal a pu inciter les anthropologues à considérer celui-ci comme le modèle de pouvoir originel.» (E. Badinter *L'un* 43)

Cependant, ‘de même’ entraîne parfois, comme ‘ainsi’, l’inversion complexe, signe manifeste d’une évolution connective (v. les exemples cités § 101):

«Les chiffres sont les chiffres et faut en tenir compte.

De même les statistiques de l’OCDE montrent-elles que, si la France taxe moyennement le patrimoine, elle le fait plus lourdement que la RFA.» (*Le Monde hebd.* 22-28 mars 1990 p. 6).

En revanche, la locution ‘de la sorte’ a achevé l’évolution vers la fonction modale relationnelle. En effet, son élément anaphorique, l’article défini, a perdu toute valeur référentielle, faisant office d’une simple nécessité grammaticale, ‘de sorte’ étant agrammatical, à moins d’être suivi d’un élément déterminatif: ‘de sorte que’. Ainsi le syntagme appartient bien aux locutions pleinement adverbialisées.

En un sens, l’adverbe polyvalent ‘autrement’ peut être considéré comme un adverbial de manière relationnel lorsqu’il détermine étroitement le verbe. Il présuppose en effet la présence, dans la situation de communication, de l’acte verbal déterminé sous une autre forme. Il s’agit donc d’une relation modale paradigmaticque. V. p.ex.:

«[...] celui-là en jugera tout autrement.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86 p. 41)

On peut dire que ‘autrement’ fonctionne comme la forme négative de ‘ainsi’ (cf. son emploi hypothétique comme synonyme de ‘sinon’, § 310):

«Depuis des décennies, ces derniers auraient eu le loisir de les apprécier autrement.» (G. Hermet 48)

présupposé: → ils les apprécient de telle manière.

«A la fontaine Médicis c’est lui qui s’est dirigé vers moi. Je l’imaginai autrement.» (Fl. Delay 250)

La preuve que ‘autrement’ n’est même pas loin d’avoir aussi le statut d’adverbial pronominal anaphorique est sa compatibilité avec la fonction d’attribut:

«Du reste, ce petit monde, enfermé sous son suaire d’arbres et séparé de tout, ne s’étonnait pas d’être ainsi, mais plutôt de voir qu’il était possi-

ble d'être autrement ... ils se sentaient profondément inconnaisables les uns aux autres.» (P. Loti, cit. S. Latouche 135)

Enfin, il existe aussi la possibilité de créer un lien modal intraphrastique. C'est ainsi que 'indifféremment' peut servir à rattacher deux membres coordonnés au verbe:

«Et fallait-il aller si loin, vraiment, dans ce qu'il appelait indifféremment, avec sa mère, l'«art de mentir» ou le «métier de vivre?»» (B.-H. Lévy 79)

Lorsque 'également' signifie 'au même degré', 'de la même manière', il sert aussi à créer un lien modal intraphrastique:

«L'Iran et l'Irak, également dépendants de l'URSS, auraient-ils mis fin à une guerre interminable si elle n'avait manifesté aussi clairement son désir de la voir s'arrêter.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc.88-4 janv. 89 p. 2).

Il faut faire un sort à la locution non prépositionnelle 'comme ça' qui constitue un synonyme fonctionnel presque complet de 'ainsi', pouvant p.ex. constituer un foyer clivé:

«Tu as bientôt fini? demandes-tu. Tu comptes m'emmerder longtemps comme ça?» (Fr. de Maulde 64)
 «J'ai un joli visage de fille normale. C'est comme ça que mon père me peint, sans les mièvreries qu'on se croit d'habitude obligé d'attribuer à l'enfance.» (N. Avril 87-88)

Il semble que les deux adverbiaux diffèrent seulement par leurs emplois non modaux. 'comme ça' est rare dans les emplois consécutifs de 'ainsi' et celui-ci a peu d'emplois métacommunicatifs, sauf si l'emploi comporte une valeur déictique, en fonction d'initiateur du discours:

- Ainsi
 Comme ça } , tu as arrêté de fumer?
 → d'après ce qu'on dit.
 «- Comme ça, fit Bouvreil pour dire quelque chose, c'est ce soir que t'embarques toute la smala.
 - Oui. Je sortirai à six heures.» (R. Fallet *Paris* 28)

Ailleurs, seul 'comme ça' apparaît:

- « – Attends ...
- Pourquoi?
- Comme ça.» (B. Schreiber 118)
- pour rien/je ne peux (veux) te donner de raison.

Enfin seul ‘comme ça’ est usuel en fonction épithétique:

- «Je ne sais pas s’il y a des chats comme ça en Russie.» (A. Philippe 10)

XX. Les adverbiaux de quantité

A. La quantification adverbiale

1. *Les niveaux syntaxiques de la quantification*

§ 745. *Les limites de la quantification: relationnels et intensifs*

La quantification est une opération qui intervient à presque tous les niveaux adverbiaux de la langue: un complément adverbial peut généralement être déterminé selon le plus ou le moins. Les seuls adverbiaux qui se refusent complètement à cette opération sont ceux placés aux deux bouts du système adverbial: les compléments relationnels (y compris les connecteurs) et les quantificateurs eux-mêmes.

Au-delà du seuil de l'énonciation, la langue n'envisage la quantification que sous une forme lexicalisée, c.-à-d. comme une opération non déterminative. C'est ainsi que les connecteurs et les relationnels comparatifs représentent des modulations, à des niveaux différents, des relations numériques définies par les conjonctions de coordination. Tout comme celles-ci, ces opérateurs de liens en partie quantitatifs sont eux-mêmes incompatibles avec la détermination quantitative – comme avec toute autre forme de détermination.

La parenté sémantique entre opération relationnelle et quantification est particulièrement nette dans le cas des relationnels comparatifs, puisque, d'un point de vue logique, toute quantification implique une espèce de comparaison, l'opération de quantification consistant à expliciter un écart par rapport à une norme implicite. Lorsqu'on dit:

Il boit beaucoup de bière.
Il exhibe un portefeuille très gros.

on compare certainement deux états de la quantité ou du degré, p.ex. une masse «normale» et une masse «excessive», mais l'opération linguistique réalisée par les quantificateurs n'explicite pas cette comparaison, au contraire des comparatifs paradigmatiques qui nous obligent à présupposer la présence réelle, dans la situation actuelle ou dans le contexte concret, d'un second terme de comparaison, établissant ainsi un rapport paradigmatique qu'ignorent les quantificateurs:

Pierre boit aussi de la bière.
→ en plus de vin, de lait, etc.

Il exhibe un portefeuille surtout gros.
→ en plus de ses autres qualités

Les relationnels argumentatifs ont la même incompatibilité avec la quantification que les comparatifs. Comme ils n'effectuent pas une opération d'ordre numérique, nous en voyons mal la raison. Pourquoi est-il impossible de dire:

* très pourtant – * très enfin?

On constate que les deux types relationnels admettent sporadiquement la quantification de totalité (cf. § 802):

tout au plus – bien au contraire

Cette quantification semble surtout se réaliser quand les relationnels assument la fonction connective. La question appelle une étude de détail.

A l'autre bout de l'échelle syntaxique, au niveau du syntagme verbal ou nominal, nous trouvons les quantificateurs proprement dits qui sont également incompatibles avec la détermination en général. Pourtant les adverbiaux de quantité se rapprochent des autres compléments adverbiaux du syntagme verbal. D'abord, certains d'entre eux admettent l'intensification ('beaucoup trop'), mais, surtout, ils peuvent, à l'égal des noms, être modifiés par un relationnel paradigmatique:

Les Legrand parlent beaucoup même.
Elle gagne au moins autant.

Ainsi seuls les adverbiaux de degré, qui ne peuvent jouer de rôle à l'intérieur du syntagme verbal, sont absolument incompatibles avec quelque détermination que ce soit. Ils représentent en quelque sorte le degré zéro de la détermination adverbiale.

§ 746. *La quantification circonstancielle*

Entre les deux termes extrêmes du système adverbial se trouvent les compléments circonstanciels qui ont un rapport spécial à la quantification: la fonction circonstancielle peut seulement être quantifiée à l'aide de quantificateurs spécifiques, que nous appelons quantificateurs dérivés.

En effet, les circonstanciels ponctuels sont incompatibles avec la quan-

tification, au même titre que les relationnels:

* très demain – * très ailleurs

Si l'on veut quantifier le complément circonstanciel, il faut utiliser des adverbiaux remplissant en même temps la fonction circonstancielle et la fonction quantificatrice:

souvent – longtemps – loin

En revanche, ces circonstanciel quantifiés peuvent à leur tour être quantifiés:

très souvent – très longtemps – très loin

Autrement dit, ils se conforment à la syntaxe normale de la quantification adverbiale.

En résumé, la place de l'argument dans la chaîne argumentative, la place du prédicat dans l'univers spatio-temporel et la place d'un membre de phrase sur une échelle quantitative ne sont pas quantifiables au moyen des quantificateurs proprement dits.

2. La quantification comme un champ fonctionnel continu

§ 747. Les trois types de quantificateurs

Les quantificateurs sont des compléments adverbiaux qui, opérant au niveau du syntagme, déterminent numériquement leur noyau (racine verbale, adjectif, adverbe ou complément prépositionnel) par rapport à la quantité ou à l'intensité. Les quantificateurs se répartissent en deux classes qui ont chacune son domaine morphologique propre et une syntaxe particulière. D'une part nous avons les quantificateurs d'un noyau verbal, appelés adverbiaux de quantité, d'autre part les quantificateurs d'un noyau adjectival ou adverbial, appelés adverbiaux de degré. Les deux types de quantificateurs sont incompatibles entre eux. Ils ne déterminent ni la même classe de noyau ni ne se déterminent mutuellement.

Entre les deux se trouvent les quantificateurs mixtes capables de déterminer aussi bien un noyau verbal qu'un noyau adjectival (etc.) et qui admettent, sous des conditions très restrictives, d'être combinés avec un quantificateur pur.

Du point de vue sémantique, les deux types de quantificateurs se

recouvrent parfaitement: l'un occupe auprès du noyau verbal exactement la place que l'autre occupe auprès de l'adjectif:¹

Pierre a beaucoup grandi.
Pierre est très grand.

Quel que soit le type de noyau déterminé, les quantificateurs répondent ainsi à une question introduite par 'combien', alors que les adverbiaux de manière répondent à 'comment'.

Du point de vue linguistique, ils effectuent aussi la même opération. Il est vrai que la quantification, qui porte sur le nombre, et l'intensification, qui porte sur le degré, constituent deux opérations logiquement distinctes. Mais comme la langue les fait intervenir en distribution complémentaire, la distinction n'a pas de pertinence linguistique. Il faut donc les interpréter comme des différences de sens dérivées du contexte syntaxique dans lequel l'opération de quantification se produit. Pour les verbes la langue a choisi d'envisager la quantification sous l'aspect de la masse ou du nombre et elle confond quantité et degré quand l'objet sur lequel s'exerce l'activité verbale n'est pas exprimé/actualisé. De là vient l'ambiguïté logique d'une phrase comme «Cette machine produit beaucoup.»

Pour les adjectifs, il est bien évident qu'il serait absurde d'envisager la quantification du point de vue de la masse ou du nombre puisque l'adjectif exprime fondamentalement une qualité qui ne peut apparaître que selon la modalité du plus ou du moins, c.-à-d. le degré. Une qualité n'a ni masse ni nombre, ces traits caractérisant seulement les objets et les actes de l'univers spatio-temporel. Les adjectifs présupposent en principe la présence dans la phrase d'un nom qu'ils dotent de certaines qualités réalisées avec une certaine intensité. De là vient que même la quantification attribuée aux adjectifs «transitifs» revêt toujours une nuance intensive: «une machine très productive».

La parenté sémantique des deux types de quantification est soulignée par l'existence de membres communs, les quantificateurs mixtes, p.ex. 'trop'.

Ce syncrétisme morphologique ne cause aucune ambiguïté sémanti-

1 Le participe passé donne, comme toujours, lieu à des cas ambigus: il arrive que 'beaucoup' détermine un participe en fonction non verbale mais attributive:

«- Mais il est beaucoup blessé?

- Une jambe cassée, je crois!» (V. Thérame 126)

que, car le sens spécifique du quantificateur est dérivé de la nature du membre déterminé: verbe, substantif ou adjectif/adverbe.

§ 748. *Traits distinctifs des adverbiaux modaux, quantitatifs et intensifs*

Le trait essentiel qui distingue les quantificateurs dans leur ensemble des modificateurs du verbe est qu'ils peuvent se libérer de tout rapport avec le verbe, fonctionnant comme des déterminants de syntagmes non verbaux. Les intensifs purs n'ont jamais de fonction adverbale; les quantitatifs et les mixtes apparaissent auprès du nom comme de purs déterminants quantitatifs, quelle que soit par ailleurs la fonction syntaxique du syntagme nominal:

avec $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{trop} \end{array} \right\}$ de peine

une aventure $\left\{ \begin{array}{l} \text{très} \\ \text{trop} \end{array} \right\}$ dangereuse

Comme la fonction prépondérante des adverbiaux de quantité est de quantifier un noyau verbal, il est normal qu'ils possèdent certaines propriétés qui les rapprochent des adverbiaux de manière (v. § 705). Ainsi les relationnels comparatifs focalisent aussi bien les adverbiaux de manière que les adverbiaux de quantité:²

Il boit surtout $\left\{ \begin{array}{l} \text{goulûment} \\ \text{trop} \\ \text{immodérément} \end{array} \right\}$

En outre, il faut s'attendre à ce que les deux types de compléments adverbiaux servent de foyer clivé, mais tel n'est pas le cas. Seuls les adverbiaux de manière adoptent sans aucune restriction cette fonction, que les adverbiaux de degré refusent avec une égale obstination. Entre les deux se trouvent précisément les adverbiaux de quantité qui n'acceptent la fonction de foyer clivé qu'accompagnés de la négation, tout comme les itératifs de degré (§ 588), fonctionnant en fait comme des quantificateurs de la négation.

L'adverbial de degré se meut à un niveau clairement inférieur à celui

² Su. Schlyter 46 n'a pas considéré ce trait lorsqu'elle constate que seuls les adverbiaux de degré apparaissent «avant un adverbe». Mais c'est naturellement qu'elle ne s'intéresse qu'aux adverbes en -ment.

du syntagme verbal, déterminant un modificateur adverbial ou un qualificatif adnominal. Or, le curieux est qu'à cet égard aussi, les adverbiaux de quantité occupent une position intermédiaire, puisque, seuls (avec les comparatifs) de tout le système adverbial, ils ont la capacité de quantifier des actants, comme nous le verrons, comblant ainsi partiellement la distance qui sépare modaux et intensifs.

Enfin, les adverbiaux de quantité révèlent aussi leur caractère distinct par le fait que lorsqu'il s'agit de déterminer un quantificateur mixte, p.ex. 'trop', c'est aux quantitatifs, et non aux intensifs, qu'il faut recourir :

Il boit beaucoup trop.
un livre beaucoup plus intéressant

On peut en conclure qu'en langue la quantification extensive (le nombre) est syntaxiquement supérieure à la quantification intensive (le degré).

§ 749. *Un champ continu*

En conclusion, au lieu de ranger les adverbiaux de quantité soit avec les adverbiaux de manière en tant que modificateurs, soit avec les adverbiaux de degré en tant que quantificateurs, il serait peut-être plus approprié de considérer tout ce champ comme un continuum dont les trois types adverbiaux occupent chacun sa part, tout en se prêtant à toutes sortes de glissements fonctionnels :

modificateurs
quantificateurs
 └──────────────────────────────────┘
 prédicat ← adv.de man. – adv. de quant. – adv.de degré → syntagme

C'est ainsi que nous avons constaté (§ 717) que le clivage séparant compléments adverbiaux et adnominaux est moins tranché que nous l'avons supposé aux paragraphes précédents, puisque l'adverbial de manière ne se refuse pas absolument à déterminer un adjectif :

«Sa chambrette sobrement moderne» (G. Hocquenghem 304)

La continuité du champ est aussi illustrée par la constitution morphologique des trois classes. On constate, en effet, qu'elles ont en commun de comprendre un nombre très grand d'adverbes en -ment, type morphologique incapable d'assumer la fonction circonstancielle proprement dite.

Tout se passe donc comme si la langue a établi un écran entre les fonctions circonstancielles et les fonctions liées au verbe et aux racines nominales, ne différenciant pas ces dernières quant à la distribution de la forme en -ment.

Il est significatif que l'adverbe en -ment réapparaisse en pleine forme aussitôt que nous passons du niveau du prédicat à celui l'énoncé: les formes en -ment constituent la masse des adverbiaux énonciatifs. Il est significatif également que les adverbes en -ment s'accommodent néanmoins de la fonction circonstancielle lorsque celle-ci se réalise sous sa forme quantifiée: les quantificateurs dérivés comprennent beaucoup de ces adverbes.

Dernier trait morphologique remarquable, qui plaide en faveur d'un continuum fonctionnel, un grand nombre des adverbes en -ment assument également bien les trois fonctions adverbiales qui le constituent. L'interprétation précise dépend alors uniquement de facteurs contextuels.

Naturellement on ne peut tirer de ce fait la conclusion qu'il s'agirait en définitive d'une seule et même fonction à distribution mécanisée. En effet, l'existence des trois classes est assurée par un certain nombre d'adverbes, dont certains adverbes en -ment, qui se prêtent uniquement à une de ces trois fonctions, fonctions qui ont chacune ses traits syntaxiques propres. En outre, même en s'en tenant aux seuls adverbes en -ment, on constate qu'à côté des adverbes «omnibus», il en existe qui se spécialisent dans deux fonctions. En particulier, un large groupe d'adverbes en -ment a la propriété de déterminer à la fois le verbe et l'adjectif, mais d'ignorer la fonction partitive. Nous analyserons ces «adverbiaux de degré-manière» au chapitre des adverbiaux de degré.

B. La définition des adverbiaux de quantité

1. *La détermination partitive*

§ 750. *Rôle actantiel de la détermination partitive d'un substantif*

La propriété qui isole sans conteste les adverbiaux de quantité parmi tous les autres types adverbiaux est leur aptitude à quantifier à la fois un verbe et un substantif. Ce sont en effet les seuls compléments adverbiaux capables d'entrer dans un rapport déterminatif explicite avec un substantif actant verbal. Les adverbiaux sont par définition incapables de déterminer un substantif, fonction dévolue aux adjectifs et aux compléments

prépositionnels. Cette règle connaît des exceptions sporadiques dans le domaine des adverbiaux circonstanciels, qui modifient assez souvent un nom, surtout si celui-ci dérive d'une verbe (ce qui nous ramène à la syntaxe normale). Cf. § 24:

Sa visite, beaucoup plus tard, chez le médecin fut orageuse.

Mais les deux seules exceptions systématiques sont fournies par les relationnels comparatifs qui ne sont pas des déterminants au sens propre (ils mettent en relation deux éléments), et les adverbiaux de quantité. Ceux-ci établissent véritablement une relation déterminative avec le substantif auquel ils se subordonnent dans la construction dite partitive:

On a vendangé trop de raisins cette année.

Dans une telle construction les adverbiaux de quantité déterminent en effet le substantif par rapport à la quantité. Si le nom est au singulier, ils spécifient la masse; s'il est au pluriel, ils spécifient le nombre.

Cette détermination adverbiale du nom se distingue du rapport de subordination normal qui lie le déterminant à son noyau, parce que les adverbiaux de quantité exigent pour pouvoir quantifier le nom la présence d'une particule de liaison spécifique, la préposition 'de', à sens partitif.³ Ils constituent ainsi un syntagme bizarre d'une composition contraire à la logique, puisque le déterminant, l'adverbial de quantité, revêt l'apparence d'un déterminé, jouant grammaticalement le rôle de noyau. Cf.:

beaucoup || de pommes

 de nombreuses pommes

Le caractère ambivalent de cette subordination surprenante est confirmé par le fait que l'adverbial de quantité peut remplir seul la fonction d'actant, fonction naturellement interdite à l'adjectif isolé, c.-à-d. au déterminant adnominal normal:

³ Dans les expressions du type 'il a beaucoup à faire', l'adverbial conserve naturellement sa fonction de déterminant du verbe, analyse prouvée par la possibilité de le supprimer: 'il a à faire'.

J'en connais beaucoup.
Cf: J'en connais d'intéressants.

D'autre part, on observe que quand l'adverbial de quantité est lié à un nom au moyen de la préposition 'de', il quantifie le nom et non le verbe, c.-à-d. qu'il se subordonne au nom, celui-ci remplissant sans nul doute la place actantielle. De la proposition:

Il mange beaucoup de pommes.

on ne peut déduire:

Il mange beaucoup.

comme on devrait pouvoir le faire si c'était l'adverbial qui remplissait la place actantielle. Cf. la construction pleinement nominale:

Il mange des pommes vertes.

d'où on peut nécessairement déduire:

Il mange des pommes.

La déduction logique de:

Il mange beaucoup de pommes.

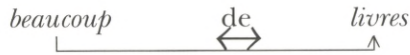
est exactement du même type, c.-à-d. impliquant que le membre déterminé reste le nom:

Il mange des pommes.

Enfin l'utilisation nominale des adverbiaux de quantité est soumise à de fortes restrictions. Nous verrons ainsi que, dépourvus de nom déterminé, ils ne sont naturels que dans la fonction de sujet et il est surtout significatif que, dans la situation nominale par excellence, comme régime de préposition, situation dans laquelle l'adverbial ne conserve plus aucun rapport avec le verbe, les adverbiaux de quantité exigent pratiquement d'être suivis d'un nom. Autrement dit, en dehors de la fonction actantielle, dans laquelle ils restent en rapport avec le verbe, les adverbiaux de

quantité sont en principe incompatibles avec la fonction substantivale de pro-nom.

En conclusion, il faut interpréter l'adverbial de quantité comme un déterminant semi-nominal dans la construction partitive:⁴



§ 751. Rôle adverbial de la détermination partitive

De même que le rôle que les adverbiaux de quantité jouent auprès du nom est ambivalent, ainsi le rapport qu'ils entretiennent avec le verbe est fluctuant. En principe, ce sont des compléments adverbiaux, présupposant donc un noyau verbal qu'ils déterminent. Lorsqu'ils fonctionnent comme pro-noms, ils entretiennent obligatoirement un rapport déterminatif, bien que de nature non adverbiale, avec le verbe, et ils ne peuvent se soustraire à l'influence de celui-ci qu'au moyen d'une opération double d'isolement. Il leur faut d'abord un écran syntaxique les séparant du verbe: la préposition, ensuite il faut expliciter la subordination logique, c.-à-d. leur rôle partitif, en abolissant l'idée de rôle actantiel par la présence obligatoire d'un substantif déterminé:

Nous avons mangé les cerises avec beaucoup de plaisir.

Le caractère fondamentalement adverbial des adverbiaux de quantité explique notamment qu'ils se joignent à tous les verbes, quelle qu'en soit la valence, c.-à-d. tant aux verbes intransitifs qu'aux verbes transitifs, et quelles que soient les actualisations des valences:

Il parle beaucoup.
 Il mange beaucoup la soupe.
 Il est beaucoup en France.

Le dépendance verbale se voit aussi dans le trait déjà relevé (§ 704): l'adverbial de quantité ne se combine pas librement avec un adverbial de manière, même s'il fonctionne comme déterminant partitif de nom:

? Il dégustait tranquillement beaucoup de bordeaux différents.

4 Nous adoptons en gros l'analyse de J.-Cl. Milner 46 sqq.

Si le quantitatif pouvait se subordonner complètement au nom, il devrait permettre la combinaison avec un autre quantitatif en fonction adverbale. J.-Cl. Milner 102 envisage effectivement une telle combinaison, mais il reconnaît qu'«on n'a pas facilement des phrases comme:

Pierre a beaucoup lu peu de livres.»

Pour notre part, nous croyons simplement une telle construction aberrante.

Ainsi les adverbiaux de quantité se rattachent au syntagme verbal, quelle que soit la fonction (adverbale ou semi-actantielle) qu'ils y remplissent. Du point de vue du système adverbial, il faut donc regarder la fonction adverbale comme la fonction primaire, dont dérive la fonction actantielle.

Une conséquence de cette analyse est qu'il faut regarder les négations adverbiales, 'guère', 'jamais',⁵ 'plus', comme des adverbiaux de quantité. Elles sont incompatibles avec la fonction substantivale de régime de préposition (à part des expressions toutes faites comme 'à jamais'), mais peuvent déterminer un nom actant à travers la construction partitive.

La négation générale 'ne ... pas' occupe une place à part, n'étant pas un déterminant de la racine verbale, mais un opérateur opérant à divers niveaux syntaxiques. C'est ainsi qu'elle ne sert pas, à l'encontre de tous les adverbiaux de quantité, à constituer une réponse isolée, preuve suffisante, dans notre contexte, de son statut non adverbial:

– Combien de clous cette machine produit-elle?

– { Beaucoup. }
 { Peu. }
 * Pas.

Pour les négations adverbiales, v. infra § 761 sqq.

2. La fonction actantielle

§ 752. Origine nominale des adverbes de quantité

D'un point de vue historique, il n'est pas étonnant que ces adverbes puissent accéder à une fonction actantielle à travers la construction parti-

⁵ Pour des raisons sémantiques, nous avons analysé 'jamais' avec les quantificateurs duratifs.

tive, puisque tous les adverbes de quantité purs ont étymologiquement une origine nominale :

beaucoup	–	coup
davantage	–	avantage
autant	}	– tant (pronom)
tant		
pas	–	pas
plein	–	plein (adjectif)

ou sont des syntagmes nominaux :

un peu
pas mal

Certains peuvent même s'utiliser directement comme noms :

le peu
le trop-plein

A part 'peu', qui se comporte véritablement comme un substantif, les quantitatifs purs ne retiennent pourtant de leur origine nominale que l'aptitude à entrer dans une construction partitive et, parfois, à constituer le régime d'une préposition.

§ 753. *La fonction de sujet*

Il existe cependant un emploi où la relation adnominale prime la relation adverbiale : les adverbiaux de quantité utilisés comme sujet de la phrase. Tous les adverbiaux de quantité peuvent servir de sujet s'ils sont suivis du nom déterminé :

Beaucoup	}	d'amis sont venus.
Trop		
Enormément		

Comme le sujet est solidaire du syntagme verbal (et non subordonné comme l'objet) les adverbiaux de quantité accomplissent dans cet emploi un pas décisif vers le statut nominal. Le cap est définitivement franchi par les adverbiaux de quantité pouvant servir de sujets isolés. Seuls 'beaucoup' et 'peu' acceptent cette fonction :

«Beaucoup sont appelés, peu sont élus.» (Le Bidois 1971 § 589)⁶
 «Certes, le ministère des finances [...] avait enregistré [...] 1.300 sociétés mixtes. Très peu ont une véritable activité industrielle.» (*Le Monde hebdomadaire*. 7-13 juin 1990)
 «Beaucoup dépendra sans doute de la manière dont s'opérera [...] la recomposition du paysage politique.» (*Le Monde hebdomadaire*. 29 déc.-4 janv. 89 p. 2)
 «Comme beaucoup, j'ai lu avec un vif plaisir intellectuel le livre de François Furet [...]» (J.-F. Revel, in *Le Point* 3 oct. 88 p. 38)
 «Mais le journal vit dans un état de frugalité que peu acceptent.» (J.-L. Servan-Schreiber 400)

Les quantitatifs purs 'tant', 'autant' et 'davantage' ne connaissent pas cette fonction et les quantitatifs mixtes n'y apparaissent que sous des conditions très restrictives, dans des tournures figées:

Trop, c'est trop.

ou dans des contextes où il est facile de suppléer le nom d'appui:

{ Moins }
 { Un peu } suffira.

ou encore en combinaison avec un quantitatif «régulier» en fonction de sujet:

«Beaucoup même, et beaucoup plus en tout cas qu'on ne le dit d'ordinaire en Occident, se trouvent bien lotis par la révolution d'Octobre.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86 p. 41).

Toutes les formes en -ment ('tellement', 'énormément') ignorent complètement la fonction de sujet isolé.

§ 754. La fonction d'attribut

A l'exception de ceux constitués par des formes en -ment, les adverbiaux de quantité révèlent aussi un certain caractère nominal par leur aptitude à assumer le rôle d'attribut.

Pendant les restrictions qui pèsent sur les quantitatifs sont encore

⁶ On note pourtant que le texte biblique (Matthieu XXII 14) préfère la construction attributive: «Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.»

plus sévères dans cette fonction que dans celle de sujet. Tant les mixtes que les purs ne sont naturels comme attributs que dans une construction impersonnelle:

Deux mille francs, c'est beaucoup.
 ? Deux mille francs sont beaucoup.

Parmi les quantitatifs purs, seuls 'beaucoup', 'un peu' et 'davantage' admettent la fonction; 'pas mal' y devient un adjectif synonyme de 'bien' et 'tant' un complément de mesure, indiquant un chiffre approximatif. Tous les mixtes qui sont constitués de particules connaissent en revanche cet emploi:

	purs	mixtes
C'est	{ beaucoup davantage un peu	{ plus moins peu trop assez
÷	{ tant autant pas mal pas, etc. énormément etc.	{ tellement suffisamment etc.

V. p.ex.:

«- Alors, *c'est trop*. Jean Seberg, pour les femmes noires du mouvement, *c'est trop ...*» (R. Gary, *Chien Blanc*, Paris 1970 p. 202)
 «Ce n'est pas rien, mais ce n'est pas assez.» (S. Latouche 113)

Avec un sujet personnel, les quantitatifs qui impliquent une comparaison peuvent constituer un attribut elliptique. Il faut y ajouter le quantitatif de base, 'beaucoup':

Là-bas, je serai { beaucoup | moins }
 { davantage | plus }
 { autant | peu (de chose) }
 { ? un peu }

Enfin, avec un sujet non animé, seuls trois quantitatifs mixtes semblent admissibles:

La récompense est $\left\{ \begin{array}{l} \text{peu} \\ \text{trop} \\ \text{assez} \end{array} \right\}$

La nature non pleinement actantielle de ces attributs explique que les quantitatifs ne peuvent se faire représenter auprès du verbe copulatif par le pronom conjoint neutre 'le':

Là-bas, je serai beaucoup.
→ * Là-bas, je le serai.

sauf, sans doute, en contexte contrastif:

Là-bas, je ne serai pas beaucoup, mais ici je le serai.

§ 755. *La fonction d'objet*

En dehors des fonctions de sujet et d'attribut, le quantitatif exige, pour pouvoir assumer une fonction semi-actantielle, la présence d'un élément nominal d'appui. Autrement dit, la présence du noyau logique du syntagme partitif est indispensable. Il peut être simplement représenté auprès du verbe par la forme «partitive» du pronom personnel 'en':

J'en connais beaucoup.

S'il apparaît sans aucun élément d'appui, il est obligatoire d'interpréter l'adverbial de quantité comme une modification du verbe. Ainsi:

J'aime beaucoup.

est nécessairement une abréviation d'un verbal pourvu d'un actant non partitif, p.ex.:

Je l'aime beaucoup.
J'aime beaucoup ça.

Sans élément d'appui le complément quantitatif est ainsi impossible dans la fonction actantielle.⁷

Dans beaucoup de cas la distinction entre quantificateur nominal et modificateur du verbe reste naturellement toute théorique, puisque les deux interprétations produisent le même résultat sémantique, notamment avec les verbes appelant les substantifs «massifs», désignant un ensemble continu, ou ceux qui n'admettent que des objets neutres ou abstraits:

Il boit beaucoup.
Il risque trop.

Mais dans d'autres cas, les deux interprétations s'excluent véritablement, à savoir avec les verbes qui appellent un objet numératif:

Il joue beaucoup. (modificateur)
→ fréquemment

n'a pas le même sens que:

Il joue gros. (quantificateur)
→ de grosses sommes

§ 756. *La fonction de régime de préposition*

Lorsque l'adverbe de quantité constitue le régime d'une préposition, c'est la preuve qu'il s'est entièrement libéré de la dépendance verbale:

un café avec beaucoup de sucre

Or, même dans une telle situation pleinement nominale, l'adverbial de quantité ne peut se passer d'un nom d'appui: il ne peut à lui seul constituer le régime d'une préposition:

* Il l'a fait avec beaucoup (de plaisir).

⁷ Nous ne sommes pas d'accord avec J.-Cl. Milner 101 n. 2 pour attribuer à cette construction une ambiguïté fondamentale:

«Un verbe transitif sans complément spécifié peut toujours être ambigu: ainsi *j'ai beaucoup lu*, peut provenir soit de *j'ai lu beaucoup de Δ*, où *beaucoup* est inclus dans le groupe nominal, soit d'une structure où *beaucoup* est un adverbe modifiant directement *lire*.»

Il faut naturellement faire une exception pour le complément d'agent, transposition de l'actant sujet :

Ce phénomène a été signalé par beaucoup.

possibilité probablement seulement ouverte à 'beaucoup'. Cet adverbe est certainement celui qui, avec 'un peu', se rapproche le plus du statut nominal. C'est ainsi qu'il est parfois très proche d'un emploi libre comme régime, fonctionnant donc comme la variante affirmative de 'rien' et 'personne' :

Pour beaucoup, ces mesures étaient prématurées.
Il y était pour beaucoup./Il n'y était pour rien.⁸

Il est remarquable que les quantificateurs mixtes se prêtent avec beaucoup plus de facilité à la fonction de régime :

Il se contente de peu.
Il peut faire avec moins.
Je viendrai sous peu.
«Néanmoins, même l'étiquette téléphonique, plutôt rustaude il y a peu, évolue.» (*Le Monde hebdomadaire*, 7-13 janvier 1988 p. 2)

Comme ils fonctionnent aussi comme adverbiaux de degré, les mixtes n'ont pas partie liée avec la fonction adverbale.

C. Les adverbiaux de quantité purs

1. *Inventaire des adverbiaux de quantité purs*

§ 757. *Les adverbies particules*

Les adverbiaux de quantité purs sont définis comme des quantificateurs de la racine verbale qui sont capables d'entrer dans une détermination partitive, mais qui ne peuvent être modifiés eux-mêmes. Ils accomplissent en quelque sorte la qualification minimale de la racine verbale. Ils se distinguent par là des adverbiaux de manière, susceptibles de quantification ('très doucement') : ceux-ci constituent un syntagme indépendant,

⁸ Cette combinaison a donné lieu à la locution figée 'pour beaucoup', qui s'utilise comme un quantificateur de totalité. V. § 842.

alors que les adverbiaux de quantité s'intègrent à la racine verbale. Lorsqu'on se base sur ces deux traits: la construction partitive et l'absence de détermination, on obtient l'inventaire suivant:

<i>adverbes</i>	<i>locutions</i>	<i>négations</i>	<i>adv. en -ment</i>
beaucoup	un peu ⁹	(pas)	énormément
tant		jamais	
autant	pas mal ¹⁰	plus (nég.)	etc. ¹¹
davantage (bien)		guère	

« – Vous a-t-elle dit un peu, beaucoup ou passionnément de mal de chacun de ses autres invités? » (P.-J. Rémy 122)

«La marguerite, c'est joli, c'est délicat, on aime, un peu, beaucoup, passionnément. Parfois même à la folie!» (L. Stoleru 225)

Le comparatif de dissimilitude 'davantage' admet les mêmes déterminants que les quantitatifs mixtes de dissimilitude ('moins', etc.):

bien	} davantage
un peu	
etc.	

«[...] la physique d'Aristote, qui se prêtait bien davantage à d'inépuisables gloses [...]» (J.-F. Revel, in *Le Point* oct. 88 p. 39)

En toute rigueur il faudrait donc le transférer à la classe de ceux-ci. Cependant il ne quantifie guère comme eux un noyau adjectival:

* davantage grand

fonction réservée au comparatif mixte véritable: 'plus'.¹² Ainsi 'davantage' reste essentiellement un complément adverbial:

«Rien ne dérange davantage une vie que l'amour.» (Togebly § 254)

9 V. la discussion § 767 du statut de cette locution.

10 V. § 761.

11 V. la liste infra § 769.

12 Togebly § 254,5 a un exemple de 'davantage' en fonction intensive, v. infra § 812.

«Anatole s'irrite davantage d'être privé du spectacle qui produit cette illusion.» (E. Deschodt 12)

et partitif. Dans cette dernière fonction il est en train d'être supplanté par 'plus' positif (quantitatif mixte), sauf en correspondance avec 'en' partitif (v. Togeby § 254,4):

«Vous montrez de la patience, il en a montré davantage.» (Togeby p. 252)
Donnez-m'en davantage.

Le quantitatif comparatif de similitude 'autant' peut être intensifié par 'tout' et 'bien' intensifs de totalité, à l'égal de l'adverbial de degré correspondant 'aussi':

Nous en avons $\left\{ \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{tout} \end{array} \right\}$ autant.

Un spectacle $\left\{ \begin{array}{l} \text{tout} \\ \text{bien} \end{array} \right\}$ aussi intéressant.

«Quand on est dehors, à batifoler, c'est qu'on a le moral et qu'on pourrait tout aussi bien rester dedans!» (V. Thérame *Esc.* 35)

§ 758. Les adjectifs 'plein' et 'gros' et la locution 'grand-chose'

La locution 'grand-chose' fonctionne en contexte nié comme synonyme de 'beaucoup', mais seulement en fonction actantielle d'objet:

«– Mais ça ne te dit pas grand-chose, c'est ça?
– Pas grand-chose, c'est vrai.» (L. Durand 423)

Comme la locution ne peut figurer comme modificateur non actantiel:

* Ça ne pourra pas continuer grand-chose.

il faut la transférer à la syntaxe nominale.

Combiné avec un complément partitif, l'adjectif 'plein' assume en revanche entièrement le rôle d'un adverbial quantitatif synonyme de 'beaucoup'. Non seulement il fonctionne comme objet:

«[...] même s'ils trouvent qu'ils paient plein d'impôts.» (ex. oral 13 févr. 1990)

mais aussi comme sujet:

«Plein de gens m'ont demandé pourquoi j'avais fait ça.» (*Nouv. Obs.* 21-27 oct. 88 p. 55)

En outre, il fonctionne même comme régime de préposition:

«Il arriva en douce sur la Place Pigalle, avec plein de précautions.» (L.-F. Céline, cit. O. Deutschmann 133)

En dehors de la construction partitive, 'plein' reste cependant un adjectif qui assume seulement une valeur adverbiale si on le combine avec certaines racines verbales, fonctionnant donc comme adverbial de quantité-manière (v. § 776).

Cf.:

Là-bas je gagne plein.
Nous travaillons plein.

Il convient d'ajouter que 'plein' est en passe de se libérer de cette contrainte et d'acquérir le statut d'un quantitatif plein:

Ça m'intéresse plein.

Témoin de cette évolution, l'intensification de 'plein' partitif paraît en train de sortir de l'usage (cf. O. Deutschmann 137):

«Il y a eu autrefois tout plein de possédés.» (Voltaire, cit. O. Deutschmann 135)

L'adjectif 'gros', fréquent en fonction d'adverbial de quantité-manière, se rencontre parfois suivi d'un syntagme partitif:

«J'y perds gros d'argent.» (cit. O. Deutschmann 114)

mais seulement avec les verbes qui se combinent avec 'gros' comme adverbial de quantité-manière: 'gagner/risquer/perdre' (cf. § 777). Comme la fonction adverbiale de 'gros' reste ainsi subordonnée à la racine verbale, on ne peut le regarder comme un quantitatif plein.

La variante populaire 'lourd' n'apparaît guère que dans l'expression négative 'n'en avoir pas lourd' et n'est jamais suivi d'un partitif:

«Des sous pourtant, il n'y en avait pas lourd dans la famille.» (*Nouv. Obs.* 10-16 mars 1990 p. 22)

§ 759. *La quantification modale: le cas de 'grandement' et de 'sensiblement'*

Un autre cas spécial important est celui de 'grandement', parce que cet adverbe illustre l'interdépendance sémantique entre modification et quantification. Nous étudierons celle-ci en détail à propos de la fonction intensive, parce que la plupart des adverbes en -ment dont le sens implique l'idée de quantité déterminent à la fois le verbe et l'adjectif: ce sont des adverbiaux de degré-manière. Nous étudierons en outre plus loin (§ 769 sq.) les adverbes en -ment capables de se faire suivre d'un 'de' partitif.

Or, 'grandement' se distingue de ces deux types d'adverbes en -ment du fait qu'il ignore aussi bien la détermination partitive du nom que la détermination intensive de l'adjectif. En revanche, il fonctionne auprès du verbe comme un synonyme complet de 'beaucoup':

«Même si elle varie grandement d'une société à l'autre [...]» (E. Badinter, *L'un* 23)

«Un homme et une femme, plus discrètement, ont aussi grandement contribué, ces dernières heures, à préserver [...]» (*Le Monde hebdomadaire* 4-10 mai 1989 p. 8)

et il n'est pas compatible avec la détermination intensive:

* très grandement

A part ce trait «quantificatif», 'grandement' fonctionne pourtant entièrement comme un modificateur du verbe et son alternance avec 'beaucoup' est à interpréter comme un simple effet de sens, cf. § 716.

On trouve également des situations intermédiaires, p.ex. celle de 'sensiblement' (ou 'considérablement'),¹³ qui se comporte comme 'grandement':

«[...] augmenter sensiblement la puissance de la femme [...]» (E. Badinter, *L'un* p. 77)

sauf qu'il peut déterminer un syntagme adjectival comparatif:

sensiblement plus grand

même dans le cas où la valeur comparative ne tient qu'au sens de l'adjectif.¹⁴

une attitude sensiblement différente
à parts sensiblement égales

et qu'il est compatible avec la détermination intensive:

Cette version diffère très sensiblement de la précédente.

'sensiblement' fonctionne donc presque exclusivement comme un adverbial de manière pur, incompatible, notamment, avec la détermination partitive.

§ 760. *Le cas de 'bien' et de 'encore'*

L'adverbe 'bien', polyvalent, est particulièrement difficile à classer en fonction quantificative. Comme adverbial de degré il adopte sans façon la syntaxe de 'très', mais s'il est indiscutable qu'il puisse quantifier un actant, il opère la quantification à sa façon. Enfin, trait sémantique, il n'effectue pas du tout la quantification d'une racine verbale: auprès du syntagme verbal, il est soit modal, soit relationnel, v. § 722.

Bien qu'il se serve de l'article partitif plein pour quantifier un nom, il se subordonne pourtant complètement à son noyau, puisqu'il apparaît en fonction de sujet suivi de celui-ci:

Bien des gens pensent que ...
(Cf.: * Bien pensent que ...)

Comme les adverbiaux de quantité, il exige aussi comme objet un élément d'appui:

Je connais bien des gens.

Mais il est seul à se restreindre aux substantifs et aux pronoms:

«C'est le cas dans bien d'autres localités de Chine [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 7-13 janv. 88 p. 2)

¹⁴ 'considérablement' ne serait pas possible avec une comparaison lexicalisée, selon la liste de Sabourin et Chandioix (test 21), mais v. l'exemple cité § 797.

Ainsi il est incompatible avec ‘en’. Dans :

J’en connais bien.

la seule interprétation possible est non quantitative (adverbial de manière ou relationnel). Il en va de même quand le nom suivant ‘bien’ n’est pas introduit par la préposition ‘de’ :

Je connais bien les gens.

Autrement dit, c’est uniquement suivi d’un nom ou d’un pronom que ‘bien’ fonctionne comme adverbial de quantité. Par conséquent, la solution correcte nous semble être de reporter cet emploi spécifique à la syntaxe nominale, et de classer ‘bien’ comme adverbial de manière et adverbial de degré (en plus de ses fonctions multiples en dehors du syntagme verbal).

L’adverbe polyvalent ‘encore’ pose un problème analogue. Il adopte couramment le sens ‘encore davantage’ :

«Depuis, la situation s’est encore envenimée.» (R. Billetdoux 69)

et il se fait suivre d’un complément d’apparence partitive :

– Vous voulez encore du thé?

A la différence de ‘bien’, il ne se subordonne pourtant pas à ce complément nominal et reste ainsi foncièrement un adverbial de temps duratif dans cet emploi (v.§ 623). C’est ainsi, p.ex., qu’il ne quantifie ni un sujet :

* Encore des appartements étaient en vente.

ni le régime d’une préposition :

Il a accompli sa tâche avec $\left\{ \begin{array}{l} \text{bien du mal.} \\ * \text{encore du mal.} \end{array} \right.$

2. *Le statut des négations adverbiales*

§ 761. *Incompatibilité avec la fonction de sujet*

Les négations adverbiales se distinguent des quantificateurs proprement

dits par leur manque d'indépendance semi-actantielle: elles se subordonnent toujours au syntagme verbal. C'est ainsi qu'elles sont incompatibles avec la fonction de sujet:

$$* \left\{ \begin{array}{l} \text{Pas} \\ \text{Jamais} \\ \text{Plus} \end{array} \right\} \text{ de gens ne sont arrivés.}$$

De même, elles ne constituent pas une réponse isolée à une question partielle:

– Combien en connais-tu?
 – * Pas. / * Plus. / * Guère.

et seul 'jamais' (et, rarement, 'guère', avec un effet stylistique marqué) répond à une question totale:

– As-tu pratiqué ce sport?
 – $\left\{ \begin{array}{l} \text{Jamais.} \\ \text{?Guère.} \end{array} \right.$

Comme la locution 'pas mal' accepte les deux fonctions, nous le considérons comme un quantitatif plein:

– Pas mal de gens sont arrivés.
 – En connais-tu beaucoup?
 – Pas mal.
 «De fait, il n'y avait pas mal de temps qu'il ne s'était lavé.» (P. Besson 37)
 «Si nous jalousons pas mal cette solidarité masculine, reconnaissons qu'entre nous, Jeannette, c'est un peu à la loi du chat malade [...] que nous obéissons.» (R. Billetdoux 21)

La locution n'est pourtant pas encore naturelle comme sujet isolé.¹⁵

15 Il faut naturellement la distinguer de la combinaison 'pas mal', où 'pas' nie, de façon normale, la forme polyvalente 'mal' en fonction adjectivale: 'une fille pas mal', ou adverbale: 'une fille pas mal foutue'. En revanche, la combinaison n'est pas naturelle en fonction intensive:

? une pièce pas mal intéressante.

Le seul emploi intensif normal de 'mal' est devant une locution prépositionnelle attributive ou épithétique: 'mal en point', 'mal à l'aise':

«[...] moi qui suis si mal à l'aise avec les bêtes et les bébés.» (Fl. Delay 116).

§ 762. *Négation + quantitatif*

La raison en est naturellement que la négation n'est pas un complément adverbial fonctionnant au niveau du syntagme, mais un opérateur discursif d'un type spécial. Voilà pourquoi les négations «déterminent» couramment les adverbiaux de quantité eux-mêmes :

Ça ne présente $\left\{ \begin{array}{l} \text{pas} \\ \text{plus} \\ \text{guère} \end{array} \right\}$ tant d'intérêt.

«Il ne déplie pas davantage les numéros de *l'Indépendance belge* qu'elle lui glisse sous la porte, le matin.» (B.-H. Lévy 12)

Notons que 'plus' négatif, quantitatif pur, exige dans ce cas d'être précédé de la négation non adverbiale 'non' :

«Je n'acceptai pas non plus, cela va de soi, que Marco me raccompagnât à la Villa Médicis [...]» (Fr. Chandernagor 105)

alors que 'plus' positif, quantitatif mixte, se conforme à la syntaxe normale :

«[...] vous saurez comme vous le savez maintenant, que je n'avais pas plus de prédispositions au travail qu'une Reine avant la Révolution [...]» (R. Billetdoux 39)

«[...] entretenue au hasard des rencontres au jour le jour, par des joueurs qui ne seraient pas plus séduisants que Noël, mais plus exigeants certainement [...]» (E. Carrère, *Hors*, p. 219)

Enfin, 'plus' sert même à renforcer le circonstanciel quantifié négatif 'jamais' :

«Ce ne serait jamais plus le moment de nous aimer.» (Y. Audouard 152)

Le caractère très particulier de cette construction dont les termes entrent dans un rapport de juxtaposition plutôt que de subordination explique que l'ordre respectif des éléments est indifférent :

- Renouvelleras-tu l'expérience?
- Plus jamais!

Ce trait prouve que ‘jamais’ ne représente pas un complément itératif circonstanciel normal.

§ 763. *Evolution adverbiale de ‘pas’*

La syntaxe de ‘pas’ présente deux traits – en plus de la construction partitive – qui rapprochent cette négation de la quantification adverbiale.

D’une part, ‘pas’ admet une quantification de totalité tout à fait adverbiale, mais d’un type spécial (étudié infra § 833 sqq.):

Ça ne m’intéresse absolument pas.

D’autre part, la langue moderne utilise sans gêne ‘pas’ comme un quantitatif mixte, c.-à-d. comme quantificateur d’un adjectif:

un film $\left\{ \begin{array}{l} \text{peu} \\ \text{pas} \end{array} \right\}$ intéressant

‘pas’ apparaît en pleine adverbialisation, ce qui n’est ni le cas de ‘plus’ – à condition de distinguer la négation du quantificateur à sens positif (v. infra § 812) – ni de ‘guère’. Cette dernière négation représente en elle-même une quantification de ‘pas’ et comme elle est exceptionnelle en fonction de déterminant d’adjectif, on pourrait la considérer comme un adverbial de quantité pur.

D. Les adverbiaux de quantité mixtes

1. *Inventaire*

§ 764. *Le critère de la détermination intensive*

La base de la distinction entre quantitatifs et intensifs purs est, nous l’avons dit, d’ordre distributionnel, reposant sur l’existence de deux petits groupes d’adverbes qui se répartissent entre les deux fonctions. Les quantificateurs mixtes, en revanche, qui servent autant à intensifier qu’à quantifier, ne peuvent s’interpréter qu’à partir de critères syntaxiques. Ils s’accommodent en effet également bien des trois situations syntaxiques fondamentales des quantificateurs:

1° complément de verbe

- 2° complément semi-actantiel de nom
 3° complément d'adjectif

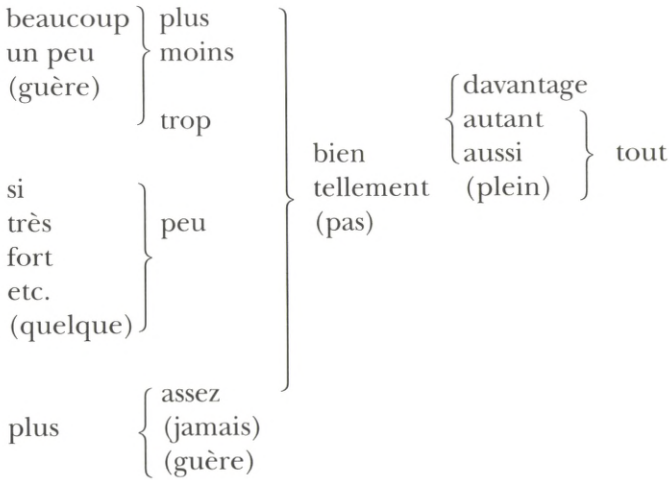
Pour les identifier on peut tirer partie de l'incompatibilité des quantificateurs purs – tant les adverbiaux de degré que ceux de quantité – avec la détermination, puisqu'il s'avère que les quantificateurs polyvalents sont susceptibles d'être déterminés par un quantificateur pur. Ce critère produit l'inventaire suivant:

assez	peu	infiniment
trop	moins	suffisamment
tellement	plus (pos.)	etc.

Il faut convenir que le critère est d'un usage malaisé parce que les quantificateurs mixtes n'admettent pas les mêmes déterminants quantitatifs et que la plupart des intensifs sont inadaptés à cet emploi (sauf avec 'peu').

Le seul adverbe capable de déterminer tous les quantitatifs mixtes est 'bien', adverbial de degré d'un caractère spécial puisqu'il caractérise non l'intensité, mais l'extension ou, mieux, l'existence du noyau. Le seul autre déterminant universel, à part, bien sûr, la négation 'pas' (cf. § 836 sq.), est 'tellement', adverbe qui se trouve à cheval sur les deux fonctions quantificatrices (v. § 765). Ainsi cet adverbe n'a pas la capacité de 'bien' de déterminer les quantificateurs comparatifs de similitude 'aussi' – 'autant'.

Les adverbiaux de quantité purs quantifient uniquement les compléments de dissimilitude. Notons en outre que les quantitatifs purs ayant eux-mêmes un sens comparatif, 'tant', 'autant' et 'davantage', n'apparaissent jamais dans cette fonction. Notons enfin que 'plus' (négatif) s'applique au seul 'assez', tout en se combinant avec les négations adverbiales 'jamais' et 'guère', qui n'appartiennent pas, elles, au système de la détermination des quantitatifs, puisqu'elles n'admettent d'être déterminées ni par 'bien' ni par 'tellement':



§ 765. *'tellement', quantificateur universel*

Selon notre critère, 'tellement' se présente d'abord comme un quantificateur pur, puisqu'il est incompatible avec la détermination:

* { très }
 { bien } tellement

Mais c'est un quantificateur «pur» mixte, car il détermine sans aucune restriction les adjectifs et les adverbess, tout autant que les verbes:

une pièce tellement banale
 «Elle regrette pour lui qu'il souffre tellement.» (P. Besson 15)

L'adverbe est également banal en fonction partitive:

J'ai tellement de soucis en ce moment.

Enfin, fait curieux qui l'isole complètement des adverbiaux de degré, 'tellement' peut même se libérer du noyau verbal, prenant la proposition entière dans son champ. Il fonctionne alors comme un adverbial pronominal de cause qui se réfère à l'ensemble de la proposition précédente (cf. l'évolution analogue de 'à peine' qui adopte cependant plutôt la valeur d'une conjonction de subordination).¹⁶

16 Cf. § 683.

«Il aimait nager sous l'eau et, quand il revenait chez les Raïevsky, il donnait l'impression d'avoir passé la matinée à pleurer, tellement il avait les yeux rouges.» (P. Besson 44-45)

«– parce qu'on n'ose même plus lui dire que ça pousse bien, tellement ça s'est mis à pousser de traviole →» (M. Best 16)

«[...] je me suis demandé si elle l'avait fait exprès tellement c'était bien joué, tellement ce truc était parfait pour nous deux.» (Ph. Djian 31)

Cette construction est un argument d'autant plus fort pour classer 'tellement' avec les quantitatifs purs que 'tant' y fonctionne comme une variante de 'tellement':

«[...] au bout de quelques minutes, j'oubliais sa présence, tant elle était discrète.» (Fr. de Maulde 54)

Voilà pourquoi il serait tentant de ranger 'tellement' avec les quantitatifs purs, d'autant plus qu'il partage avec ceux-ci la propriété de pouvoir déterminer un complément de dissimilitude:

un tableau tellement moins beau

D'autre part, il est le seul quantificateur qui a l'universalité déterminative de 'bien', ce qui ferait pencher la balance en faveur de la quantification «existentielle» de totalité; cf. 'pas tellement', § 837.

En tout état de cause, la fonction adnominale de 'tellement', alternant avec 'si', nous paraît si fondamentale qu'il faut ranger cet adverbe avec les quantificateurs mixtes, tout en lui reconnaissant une universalité déterminative plus grande que les autres membres de la classe – mais moins grande, cependant, que celle de 'bien', 'tellement' ne pouvant déterminer un quantitatif pur.

§ 766. *Syntaxe nominale de 'peu'*

'peu' se distingue des autres quantificateurs mixtes par le fait d'admettre indifféremment tous les adverbes de degré. Si ce n'était la construction partitive ('peu de gens'), ce trait ferait ranger 'peu' avec les adverbiaux de degré modaux ('complètement'), qui fonctionnent, auprès d'une verbe, à la façon d'un modal ordinaire, mais qui, quantifiant un noyau adjectival, gardent la possibilité d'être quantifiés eux-mêmes («un agent si totalement idiot que ...»):

«des travailleurs trop peu motivés.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv.)

89 p. 2)

Ce champ me profite très peu.

D'autre part, 'peu' reste incompatible avec l'adverbial de totalité 'tout', comme tous les quantitatifs mixtes, tout en admettant l'intensificateur 'quelque', cas unique dans le système adverbial:

si	}	peu
très		
fort		
bien		
quelque		
*tout		peu

«Mais l'histoire quelque peu véridique des peuples démocratiques devra nécessairement éclairer ensuite l'immédiat [...]» (G. Hermet 11)

Ce trait rapproche 'peu' des noms de nombre:

Il me doit quelque trois cents francs.

Ainsi 'peu' occupe de toute façon une place à part dans le système adverbial, place très rapprochée d'un statut substantival. C'est ainsi que, seul de tous les quantificateurs, il connaît un emploi complètement nominal, admettant d'être déterminé par l'article tout en gardant sa valeur partitive (trait qui le distingue de 'moins': * 'Il s'est réservé le moins du lot.').

Dans cet emploi, 'peu' exige d'être suivi par un déterminant partitif ou épithétique:

«[...] le peu d'ampleur de sa production albéninienne ne lui permet pas le moindre doute.» (Fr. Rullier 178)

Je vais te dire le peu que j'en sais
 * Je vais te dire le peu.

Les autres quantificateurs substantivés peuvent s'utiliser isolément, mais refusent d'être suivis aussi d'un complément non partitif:

Leurs travaux ne diffèrent que du plus au moins.
 Qui peut le plus peut le moins.
 * Je vais te dire le plus que je sais.

sauf s'ils constituent un syntagme superlatif, cas auquel ils exigent d'être modifiés par un sème modal ('pouvoir' - 'possible'):

Emporte le plus $\left\{ \begin{array}{l} \text{que tu pourras} \\ \text{possible} \end{array} \right\}$

Le moins qu'on puisse dire est que sa performance a été brillante.

Parle le $\left\{ \begin{array}{l} \text{moins} \\ \text{plus} \end{array} \right\}$ possible.

Ce trait révèle qu'à l'encontre du substantif 'peu', ceux-ci sont bien des formes non substantivales qui, nominalisées, ont seulement une valeur neutre, tout comme les adjectifs:

* Je vais te dire l'intéressant que je sais.

Dans le même sens on constate que les quantitatifs mixtes ne peuvent déterminer les relationnels temporels 'après' et 'avant'; pour constituer un relationnel d'intervalle (§ 545), il faut se servir de 'peu' ou 'un peu':

Il est arrivé $\left. \begin{array}{l} \text{peu} \\ \text{un peu} \\ * \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{trop} \end{array} \right\} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{après} \\ \text{avant} \end{array} \right\}$

Il est caractéristique que les deux adverbiaux alternent ici avec un duratif d'origine nominale:

longtemps après

ou des syntagmes nominaux:

deux jours après

Toutefois, 'peu' est moins substantival que 'un peu', car il ne peut déterminer 'plus', 'moins', 'trop':

Apporte $\left. \begin{array}{l} * \text{ peu} \\ \text{un peu} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{plus} \\ \text{moins} \end{array} \right\}$

«Lorsqu'un peu plus tard au dîner paraît sur la table un de ces petits fromages [...]» (R. Billetdoux 80)

ni les temporels sérialisés 'tôt', 'tard' (§ 545):

Léonard m'a quittée * peu } { tôt }
 un peu } { tard }

§ 767. *Syntaxe déterminative de 'un peu'*

A la place particulière de 'peu' dans la série mixte correspond la situation également spéciale de 'un peu' dans la série verbale. A presque tous les égards, 'un peu' se conforme à la syntaxe des adverbiaux de quantité purs. P.ex. il ne permet pas d'être déterminé, sauf par les comparatifs de degré:

juste }
 presque } un peu

Il est normal que 'un peu' détermine, comme 'beaucoup' un intensif de dissimilitude – sans déposer par ailleurs sa nature morphologique nominale:

«[...] quelque chose comme une infime lueur au fond de ses yeux bleus, qui les laissa en s'éteignant un tout petit peu plus gris.» (M. Best 193)
 Choisis un costume un peu plus gai!
 Insiste un peu moins.

Mais il est indéniable que par son aptitude à déterminer un noyau adjectival ou adverbial il se groupe avec les quantificateurs mixtes:

Choisis un costume un peu gai!
 Il a répondu un peu bêtement.

Lorsqu'il détermine un noyau à sens quantitatif, il prend ainsi le sens de 'presque':

«Pendant près d'une année, des châteaux de Touraine, de Normandie, d'un peu toutes les provinces de France, ont reçu la visite ...» (Simenon, cit. Togeby § 242,1)
 «[...] j'ai Lili en ce moment, elle me traîne un peu partout, tu imagines ...» (Ph. Djjan 26)

Effectivement, à l'encontre de 'peu', quantificateur mixte normal, 'un peu' ne marque pas l'intensité, mais l'extension du noyau. Ainsi on s'explique qu'il alterne souvent avec les comparatifs de degré ('presque') et les compléments de totalité ('tout à fait'). V. p.ex.:

«C'est un peu comme si on disait à une population de boulimiques: «A partir de demain, la nourriture est finie!»» (*Le Monde hebdomadaire*, 26 nov.-2 déc. 87 p. 10)

Lorsque 'un peu' détermine un adjectif ou un adverbe, il peut fonctionner à la façon d'un intensif normal, modulant simplement le degré (avec le sens de 'assez'):

«Cela avait été un peu difficile pour le petit [...]» (Ada 162)
un peu davantage

mais le plus souvent, l'adverbial véhicule une nuance emphatique, prenant le sens de 'trop':

Ce projet est un peu cher pour moi.

Voilà pourquoi il se prête aux emplois ironiques, comme le signale Togeby § 242,1:

«C'est un peu tiré par les cheveux.» (DFC)

particulièrement en emploi métacommunicatif:

«Descends un petit peu, que je te parle.» (cit. Grevisse-Goosse § 920)

Et c'est cette valeur ironique qui explique que 'un peu' peut servir, par jeu rhétorique, à modier un quantitatif mixte comme 'assez':

«Vous devriez aller vous promener au bord du fleuve, dit Nikita qui en avait un peu assez de l'avoir sur le dos.» (P. Besson 31)

Voire même un vrai intensif comme 'bien':

«La traduction de Mme Geneviève Geffray, pour des gens aussi aériens que les Mozart, m'a paru un peu bien lourde, avec des fautes de français [...]» (J. Dutourd, in *Le Point* 15 déc. 86 p. 79)

Comme ‘un peu’ présente ainsi une syntaxe intensive irrégulière et que son emploi adverbial et semi-actantiel est de loin le plus fréquent, nous pensons justifié de le classer avec les adverbiaux de quantité pleins, type avec lequel ‘un peu’ partage toutes ses autres propriétés.

Notons enfin que ‘peu’, dégressif, et ‘un peu’, augmentatif, s’opposent par leur forte orientation scalaire, v. infra § 797.

2. *Distribution des adverbes en -ment*

§ 768. *Les cinq types quantitatifs*

Les adverbes en -ment fournissent un contingent important à l’inventaire des adverbiaux de quantité. En combinant sens et fonction, on peut diviser les adverbes en -ment qui se rapportent à la quantification en cinq classes fonctionnelles d’après les critères suivants :

- a) La détermination verbale (‘Ça m’étonne énormément’)
- b) La détermination partitive (‘énormément d’appétit’)
- c) La détermination intensive (‘un cas rudement difficile’)
- d) L’intensification adverbiale (‘très doucement’)

Dans ce chapitre, nous n’analyserons que les adverbes en -ment qui se prêtent à la détermination partitive, mais nous définirons rapidement les cinq classes :

- 1° Les adverbiaux purement modaux de sens quantitatif (‘largement’), qui ne satisfont qu’aux critères a) et d) (ce dernier étant sujet à certaines restrictions: ‘grandement’, v. § 736).¹⁷
- 2° Les adverbiaux purement quantitatifs (‘énormément’) qui acceptent a) et b), mais non les deux derniers.
- 3° Les quantitatifs mixtes (‘formidablement’) qui s’ouvrent aussi à la détermination intensive (a) + b) + c)), mais n’admettent en principe pas l’intensification adverbiale (* ‘Ça m’intéresse très formidablement’). Toutefois, cette dernière restriction n’est pas absolue, ces adverbes pouvant passer à une fonction strictement modale, non quantitative (‘Ça m’a secoué très rudement’).

17 V. § 715 la discussion de cette classe fonctionnelle.

- 4° Les adverbiaux purement intensifs ('suprêmement') qui refusent les critères a) et b) et n'admettent pleinement que c) , alors que celui de l'intensification adverbiale (d)) donne des résultats variés selon la nuance modale de la racine adverbiale (* 'une robe très relativement chère', ? 'une fille très redoutablement belle').
- 5° Les adverbiaux de degré-manière ('profondément') qui satisfont à tous les critères sauf b).

§ 769. *Les quantitatifs purs*

A cause de leur malléabilité fonctionnelle qui favorise toutes sortes de glissements et de cas de transition, la plupart des adverbes en -ment échappent à une classification rigoureuse, du moins dans l'absence d'études détaillées de chaque adverbe individuel.

En nous appuyant sur les études déjà parues (en particulier celle d'O. Deutschmann), nous nous sommes servi des tests 20 (la construction partitive: 'énormément de coups') et 21 (la construction intensive: * 'énormément banal') des listes de Sabourin & Chandioix pour classer les adverbes en -ment en fonction quantitative. Ces auteurs nous permettent ainsi d'établir la liste suivante:

quantitatifs purs:¹⁸

abondamment (145)	indistinctement
considérablement (146)	profusément
différemment	surabondamment
énormément (150)	

Voilà les adverbes en -ment qui passent le test 20, mais sont refusés par le test 21. V. p.ex. 'énormément':

- 1° Déterminant de syntagme verbal composé, place préparticipiale:

«Depuis que nous vivions ensemble, nous avons tous les deux énormément maigri.» (Ada 67).

- 2° Déterminant partitif, incompatible avec la fonction de sujet:

Ce livre a suscité énormément d'intérêt.

18 Les chiffres placés entre parenthèses renvoient à l'étude de O. Deutschmann.

L'inventaire est difficile à fixer avec précision; comme le montre l'étude de O. Deutschmann, la construction partitive varie à travers le temps. Ainsi, 'considérablement' était partitif en ancien français (O. Deutschmann 208), mais ne fonctionne guère de nos jours que comme modal (op.cit. 146), v. § 832:

«Au contact de la turbulente jeunesse que j'avais fortuïtement fréquentée, ma raideur mentale s'était considérablement assouplie.» (Y. Audouard 173)

bien que Deutschmann 146 cite l'exemple (construit) suivant:

«Il a considérablement d'amour propre.»

Cet adverbe sert aussi, comme 'beaucoup', à intensifier le comparatif, v. § 797.

§ 770. *Les quantitatifs mixtes trivalents*

Le second groupe est beaucoup plus fourni, mais il est délicat d'en fixer les membres à cause des informations souvent contradictoires que l'on trouve chez les auteurs qui ont étudié ces adverbes en -ment. Ce groupe réunit les adverbes en -ment capables d'assumer les trois fonctions quantificatrices (complément de verbe, complément partitif, complément d'adjectif). Nous analyserons les adverbes en -ment bivalents incompatibles avec la fonction partitive au chapitre des adverbiaux de degré.

Nous présenterons une courte liste provisoire dont la valeur n'est pas grande à cause des hésitations des grammairiens. Sabourin & Chandioix refusent p.ex. à 'prodigieusement' la construction partitive semi-actantielle, que lui accorde Nilsson-Ehle 146. Pour les premiers, 'étonnamment', que Nilsson-Ehle 147 assimile à 'prodigieusement', ne connaît ni construction semi-actantielle ni détermination adjectivale.¹⁹ Pour établir l'inventaire, nous nous en sommes tenu à l'étude fondamentale de O. Deutschmann.²⁰

¹⁹ Selon K. Hille 155 cet emploi est pourtant attesté dès le 18^e siècle!

²⁰ Il convient de souligner que même l'inventaire de Deutschmann est loin d'être exhaustif.

quantitatifs mixtes

autrement (151)	passablement (126)
bigrement	passionnement
bougrement (199)	prodigieusement (153)
étonnamment (154)	profusément
extraordinairement (149)	raisonnablement (128)
fabuleusement	rudement (200)
formidablement (196)	semblablement
horriblement (196)	suffisamment (129)
immensément (147)	terriblement (196)
incroyablement	vachement
infiniment (148)	
joliment (190)	
médiocrement (125)	
modérément	
moyennement	

L'adverbe 'immensément' peut nous servir d'illustration:

1° adverbial de degré, déterminant un adjectif:

«Dans le monde moderne, ce serait donc un faux problème? interroge Matthieu Galey [sic]
– Immensément faux. Il devrait se résoudre un jour [...]» (Marguerite Yourcenar, in *Le Monde* 25 déc. 87 p. 12)

2° adverbial de quantité déterminant un verbe:

Ça m'intéresse immensément.

3° adverbial de quantité semi-actantiel, déterminant un substantif:

Il a immensément d'argent.

ou 'suffisamment':

1° adverbial de degré:

«M. Le Pen était suffisamment encombrant quand il occupait le devant de la scène [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88- 4 janv. 89 p. 7)

2° adverbial de quantité:

«Il constitue d'abord un avertissement à l'appareil du Parti qui ne prenait pas suffisamment au sérieux ses résolutions démocratiques.» (*Nouv. Obs.*, 7-13 oct. 88 p. 32)

3° adverbial de quantité partitif:

J'ai suffisamment d'ennuis comme ça.

'modérément'/'rudement'/'infiniment':

1° adverbial de degré:

«Je te l'ai déjà dit ce matin, tu sens bon, rudement bon.» (D. Sallenave 48)

«[...] parce que nos vrais goûts à tous, qui sont infiniment personnels, originaux, paradoxaux, et je dis ça sans plaisanter, se fondent quand même dans le vrai goût commun [...].» (E. Carrère, *Hors*, p. 30.)

2° adverbial de quantité:

«[...] même si l'iris en cage voletait, le reste était rudement là devant Constance.» (Fl. Delay 119)

«Ça m'intéresse modérément, moi, de voir gigoter des ventres de femmes.» (B. Groult 287)

3° adverbial de quantité partitif:

Ta sœur a réagi avec infiniment de tact.

Notons en passant que ces adverbes en -ment peuvent, comme les quantitatifs purs, modifier un comparatif de dissimilitude:

«[...] elle se rappelait d'horribles histoires d'accidents, de décapitations dont l'authenticité lui paraissait douteuse et les chances de se reproduire infiniment moindres, de toute façon, que celle d'être écrasé par une voiture dans la rue [...].» (E. Carrère, *Hors*, p. 40)

E. La quantification adjectivale

1. *La classification des adverbes-adjectifs*

§ 771. *Diversité fonctionnelle de la détermination adjectivale du verbe*

En marge de la quantification proprement adverbiale du verbe se trouve un type très particulier de détermination adverbiale: la quantification adjectivale. Le type se singularise surtout du fait que le déterminant du verbe est un adjectif, phénomène qui, au premier abord, paraît aussi bizarre qu'un adverbial de degré déterminant un substantif.²¹

21 Cette construction a fait l'objet d'un grand nombre d'études, v. la bibliographie de H. Bischoff 165 n. 3. La tradition grammaticale utilise le terme «adverbe-adjectif».

Il s'agit essentiellement d'adjectifs monosyllabiques entrant dans une combinaison figée avec un petit nombre de racines verbales et qualifiant le plus souvent l'intensité ou la pertinence de la réalisation de l'acte verbal:²²

travailler dur – discuter ferme – chanter faux.

D'un point de vue fonctionnel, ces adjectifs déterminants de verbe constituent cependant un groupe hétéroclite. Il est logique qu'ils ne fonctionnent jamais comme simples adverbiaux de manière, puisque l'adjectif a une forme dérivée spécialisée dans cet emploi. Ils servent à constituer des quantifications ou des rôles actantiels spécifiques. La détermination adjectivale opère ainsi à différents niveaux du syntagme verbal, se répartissant entre des emplois plus ou moins adverbiaux et des emplois plus ou moins actantiels.

En nous servant des critères formels suivants:

- 1° nature morphologique
- 2° cohérence avec la racine verbale (position du complément par rapport au verbe)
- 3° alternance avec un syntagme substantival
- 4° détermination partitive
- 5° intensification adverbiale

nous avons pu répartir les adverbes-adjectifs sur quatre fonctions bien distinctes. Ce sont les adjectifs monosyllabiques qui se lient le plus intimement à la racine verbale, alors que les adjectifs polysyllabiques se prêtent à des rôles plus indépendants à l'intérieur du syntagme verbal. La plaque tournante de ce petit système est l'alternance avec un syntagme substantival: si celle-ci se réalise, le syntagme ne peut évidemment déterminer la racine verbale, mais passe au statut actantiel (ou circonstanciel). Enfin, l'adjectif abandonne tout rapport avec son origine morphologique lorsqu'il est polysyllabique et n'admet plus la quantification intensive: il se comporte alors comme un vrai complément actantiel.

22 Dans le chapitre III on trouvera la liste des adverbes-adjectifs distribués sur les divers types fonctionnels.

2. Les adverbiaux de quantité-manière

§ 772. Adverbiaux conjoints qualifiant l'acte verbal

Le type le plus clairement adverbial est celui des adjectifs monosyllabiques qui, qualifiant la racine verbale, adoptent en principe la syntaxe des compléments de manière et qui n'ont pas de rapport avec la fonction partitive ou actantielle. Nous les appellerons les adverbiaux de quantité-manière:

crier haut – tomber dru

Ces adjectifs s'amalgament si étroitement avec la racine verbale qu'ils forment avec elle une locution verbale, définissant un aspect particulier de la réalisation de la racine verbale. Ils servent donc à constituer des verbes composés.

Ainsi Togeby § 244 a raison de marquer qu'ils sont plus intimement liés au verbe que les adverbes en -ment, mais il ne semble pas justifié de penser qu'ils indiquent «le degré purement physique de l'action»: 'chanter juste' n'indique pas le degré, ni 'penser juste' une propriété physique. L'interprétation de G. Moignet (1963) 178 nous semble heureuse: «Mais il est des cas où c'est le résultat seul du procès qu'il est jugé opportun de qualifier [dans 'chanter faux/fort']. C'est le chant résultant du procès *chanter* qui est ici qualifié de *faux*, de *fort*, etc.»

En d'autres termes, les adverbiaux de quantité-manière ne constituent pas, à l'intérieur de l'ensemble des actes possibles dénotés par le verbe simple, une sous-classe d'actes ('voir finement', 'penser judicieusement'), mais ajoutent à l'acte défini par le verbe une dimensionalité quantitative ('voir grand' – 'penser juste').

Un preuve très simple de la forte cohésion qui lie les deux termes du verbe composé est que le sens de l'adjectif-adverbe n'y peut varier indépendamment de la racine verbale: il reste figé, à la différence du modal ordinaire. Voilà qui explique le trait souvent relevé (v. p.ex. Nilsson-Ehle 12) que l'adverbe en '-ment' doit s'utiliser si ces expressions sont prises en sens figuré: dans ce cas, on dissocie le complément adverbial du verbe, lui permettant de prendre un sens pleinement indépendant de la racine verbale:

parler	{	haut bas	parler	{	hautement bassement
traiter	{	haut bas	traiter	{	hautement bassement

Pour déterminer en termes syntaxiques ce qui sépare les adverbiaux de quantité-manière des modaux ordinaires, on peut précisément se servir de leur forte cohérence avec la racine verbale: ce sont des adverbies conjoints au syntagme verbal. On observe d'abord qu'ils se coordonnent avec d'autres adverbies conjoints, mais non avec des modaux disjoints:

«Et enfin, elle trotte toujours aussi sec, aussi menu et aussi vite.» (cit. Togeby § 244)²³
 «Sarah sourit mince, étroit, parle peu, ne réagit pas.» (Cl. Sarraute 145)
 * Mon ami parle bas et doucement.
 crier haut et fort
 pleuvoir dru et menu

On note que cette dernière combinaison couplée peut constituer un adverbial indépendant, pouvant déterminer des verbes que les deux adjectifs-adverbies employés séparément ne peuvent déterminer:

«Le fait que la «droite» le répète haut et fort – non sans arrière-pensées – doit-il obliger les autres à adopter le mensonge et le ratage associé?»
 (*Le Monde de l'éducation* mars 1990 p. 5)

En outre, ces adverbies conjoints refusent la construction détachée (style coupé), si caractéristique des modaux:

Le ministre pense beaucoup, (et cela) judicieusement.
 * Le ministre pense beaucoup, (et cela) juste.

Fait curieux, à la différence des modaux conjoints 'bien', 'mal' et 'mieux', qui ne s'amalgament pas avec la racine verbale, les adverbies de quantité-manière suivent obligatoirement le participe passé, indice très fort du caractère composé du syntagme verbal:

une robe coupée court
 un refrain chanté faux

Lorsque, par exception, un adjectif-adverbe précède le participe, il ne

23 'menu' est le seul adjectif polysyllabique du groupe et doit être considéré comme un archaïsme; cf. 'piquer menu' ('introduire des lardons dans une viande').

fonctionne plus comme un déterminant adverbial, mais sert à constituer un adjectif composé.²⁴

un enfant court vêtu
 «Nikita reconnaît la voix haut perchée de Nathalie Nikolaevna.» (P. Besson 11)
 du café frais moulu
 des poissons frais pêchés
 «Il est tout frais émoulu de l'X.» (cit. C. Schwoerer 108)²⁵

Si, dans cette situation, on veut conserver au participe une valeur verbale, il faut utiliser la forme en -ment:²⁶

«Le pygmée portait ... deux outardes fraîchement tuées.» (P. Benoît, cit. Nilsson-Ehle 190)
 «Cet alcoolique fraîchement repenté, ancien «compagnon de la lutte de libération» et qui fut un des plus proches compagnons de M. Mugabe, n'a-t-il pas pourtant été impliqué, en 1980, dans le meurtre d'un vieux fermier blanc.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 mars-4 avril 1990 p. 5).
 «[un homme politique infatué] menacé d'aller fortement rétrécir à l'ombre s'il sort de cette lumière-là.» (Fr. Giroud, *Comédie*, p. 231)

24 Les adjectifs qui jouent un rôle actantiel, ne sont pas sujets à cette restriction, parce qu'ils ne déterminent pas la racine, mais le syntagme verbal (cf. Grevisse-Goosse § 935 a.2.):

«Et il fallait pour la sauver écraser cette misérable petite flamme qu'elle portait en elle, si cher payée ...» (Fr. Mallet-Joris, *Laura* (1985) p. 233-34)
 «Cette «grandeur»-là n'est pas à regretter. Nos voisins l'ont cher payée, ne l'oublions pas.» (R. Debray, *Tous Azimuts*, Paris 1989 p. 25)

Il est caractéristique que ce genre d'adjectif-adverbe ne se distingue guère par son sens de l'adverbe en -ment correspondant, comme le signale Nilsson-Ehle 209 n.1. Ainsi 'acheter cher' s'utilise aussi en sens figurée, à la différence de 'chanter faux', etc., et 'payer chèrement' peut s'utiliser en sens concret, à la place de 'payer cher', bien qu'il soit certain qu'il s'agit d'un usage vieilli. Nilsson-Ehle 208 ne cite qu'un seul exemple:

«les frisures dont elle entourait son front et qu'elle avait chèrement payées chez un coiffeur de la ville.»

Notons qu'un tel 'chèrement' semble toujours précéder le participe, notamment en sens figurée:

«toutes les joies doivent être chèrement payées» (cit. Nilsson-Ehle 209)

25 'frais' ne peut suivre le participe, mais il ne constitue pas une exception à la règle, parce que 'frais' ne reste pas invariable dans ces combinaisons (V. Grevisse-Goosse § 926.6): 'fraîche peinte'.

26 Il faut peut-être faire une exception pour 'ras', adjectif qui ne figure guère que dans des expressions figées ('en rase compagne'):

«Pelouses ras tondues» (cit. Grevisse-Voosse § 926.1)

Il est d'ailleurs remarquable que la plupart de ces adjectifs-adverbes répugnent à déterminer un participe passé épithétique, même en postposition :

? la pluie tombée dru
 ? la Bourse frappée dur
 Cf.: la Bourse durement frappée

§ 773. Affinité avec la fonction modale

Par leur compatibilité avec la détermination intensive, ils sont plus proches des adverbiaux de manière que de ceux de quantité :

Ça sonne $\left. \begin{array}{c} \text{très} \\ \text{trop} \\ \text{plus} \end{array} \right\}$ creux.

«J'étais une actrice «pour qui ça marche très fort».» (S. Signoret 91)
 «[...] une ligne protectionniste conduisant tout droit à une guerre commerciale avec le Japon et l'Europe.» (*Le Monde heb.* 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)

«Parle plus bas, s'il te plaît!» (E. Carrère, *Hors*, p. 212)

«Quelques vieilles au mieux les [maisons] occupent [...], contemplant [...] la vacuité qui répond si juste à celle de leurs dernières années.» (E. Deschodt 11)

Certains verbes semblent même exiger la présence d'un intensif pour pouvoir s'accommoder de la construction de quantité-manière, v. p.ex.:

* $\left\{ \begin{array}{c} \text{dire} \\ \text{pleurer} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{c} \text{haut} \\ \text{bas} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{c} \text{dire} \\ \text{pleurer} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{c} \text{tout haut} \\ \text{tout bas} \end{array} \right\}$

«Même chose pour toi lorsque tu m'écrivais l'année dernière que tu pleurais tout bas dans l'oreiller tandis que Jacques dormait [...].» (R. Billetdoux 81)

«Alexandre [...] ne voulut pas chagriner mon oncle en disant tout haut ce que chacun pensait [...].» (M. Braudeau 25)

«Il reste qu'on a toujours des scrupules à écrire ce qu'il est simple de dire tout haut.» (R. Billetdoux 82)

«Tandis que Colette lisait tout haut le contenu des bulles pour Titi, Grand Papa et Maurice recommençaient [...].» (M. Best 32)

Il va de soi que les adverbiaux de quantité-manière ignorent la fonction de déterminant adnominal partitif :

* Il voit fort de gens.

et qu'ils ne peuvent se combiner avec un adverbial de manière:

* Il voit douloureusement grand.

Cf: C'est un homme qui voit toujours grand.

Il est normal qu'ils soient également incompatibles avec les adverbiaux de quantité:

* L'armée tint bon davantage.

Les trois types occupent donc la même place syntaxique auprès du verbe, tout en ayant chacun sa signification et ses caractéristiques combinatoires. L'adverbial de manière détermine le syntagme verbal et garde une relative indépendance:

Il travaille durement.

L'adverbial de quantité détermine la racine verbale en y ajoutant une appréciation quantitative:

Il travaille beaucoup.

Il reste ainsi extérieur au sens de la racine verbale, alors que l'adverbial de quantité-manière, qui détermine également la racine verbale, s'y agglutine pour former un verbe composé dénotant une réalisation spécifique du verbe simple:

Il travaille dur.

En ce sens, on peut donner raison à G. Guillaume, cit. G. Moignet (1963) 178, pour qui l'adverbe-adjectif détermine un objet interne: «On est en présence d'une caractérisation de l'objet interne impliqué par le verbe.» mais nous allons voir qu'il n'est pas possible de définir l'adverbe-adjectif par son rapport avec la valence verbale.

§ 774. *Incidence des adverbiaux de quantité-manière sur la valence du verbe*

Nul doute donc que nous ayons bien affaire à des modificateurs du verbe conjoints, répondant le plus souvent à une question introduite par 'comment':

- Comment ça a sonné?
- Ça a sonné creux.

En tant que modificateurs, les adverbiaux de quantité-manière ne peuvent pas avoir d'incidence sur les valences du verbe. Selon Togeby § 244, dans ces conditions «il n'y a presque jamais d'objet.» Ses propres exemples montrent le contraire: lorsque les adverbiaux de quantité-manière modifient un verbe transitif, celui-ci continue à admettre un objet.²⁷ V. p.ex.:

- «Le roi marque tout haut son admiration.» (cit. Togeby § 244 p. 238)
- «[...] je vous le dis tout net [...].» (E. Westphal 7)
- «Pour dire les choses très gros, il n'y a plus d'un côté M. Giscard d'Estaing [...].» (Jean d'Ormesson, in *Figaro Magazine* 10 nov. 1984 p. 25)
- «[...] et, pour l'éviter, il suffit d'assurer au praticien qu'on sait très bien ouvrir la bouche tout seul, très grand sa bouche.» (H. Guibert, *Vice* 1991 p. 22)
- «Le fait que la «droite» le répète haut et fort – non sans arrière-pensée – doit-il ...» (*Le Monde de l'éducation* mars 1990 p. 5)
- «La Révolution a jeté bas la monarchie.» (cit. Togeby § 244)
- «Elle cessa à la seconde de minauder. Interrompit net son babil d'amante fervente.» (B.-H. Lévy 90)
- «[...] un ordre des plus formels d'interrompre net le débat.» (M. Braudeau 43)
- «Les adversaires du constitutionalisme portent la contradiction plus profond, en soulignant la fragilité des bases doctrinales du contrôle de constitutionnalité dans le contexte français.» (L. Cohen-Tanugi, *La métamorphose de la démocratie française*, Paris 1989 p. 104)²⁸

Construction réflexive (avec adjectif invariable):

- «Une seule chose est sûre, hommes et femmes nous vivons côte à côte, aussi petits, aussi perdus, aussi démunis les uns que les autres et nous nous tenons chaud.» (R. Billetdoux 32)
- «[...] obtenir, par toute méthode qu'il me plairait, le changement d'attitude dont je m'étais portée fort.» (Fr. Chandernagor 181)

27 Selon C. Schwoerer 33 les trois adverbes-adjectifs 'court', 'menu' et 'ras' n'admettraient d'objet que postposés:

«Elle lui a coupé les cheveux court.» (loc.cit.)

* «Elle lui a coupé court les cheveux.»

Cette «règle» nous semble douteuse.

28 Type irrégulier, polysyllabique. Cf. § 781.

Complément d'objet indirect:

«La prochaine échéance électorale des municipales, sur laquelle le mouvement comptait ferme pour se refaire une santé [...]» (*Le Point* 9 janv. 89 p. 35)

«[...] une ligne protectionniste conduisant tout droit à une guerre commerciale avec le Japon et l'Europe.» (*Le Monde hebdomadaire* 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)

Il est ainsi hors de question d'attribuer à l'adjectif une fonction semi-actantielle. Lorsqu'un verbe transitif apparaît en emploi absolu, on ne peut le compléter qu'avec un objet substantival, non avec un adverbial de quantité-manière, qui changerait le sens même du verbe:

Il chante	⊖
→ { a) Il chante	un refrain populaire (p.ex.)
b) * Il chante	faux (p.ex.)

N'empêche que l'observation de Togeby attire notre attention sur la nette prédominance des emplois absolus: lorsqu'un verbe est déterminé par un adverbial de quantité-manière, la place de l'objet reste le plus souvent vide:

«Ils boiront sec en parlant ainsi.» (B. Schreiber 58)

«On y discutait ferme.» (cit. Togeby § 244)

«Les gens croient que c'est les gosses qui s'amuse un peu bruyamment, ils ouvrent aussi sec pour les engueuler!» (V. Thérame, *Escal.* 19)²⁹

manger gras

Cette syntaxe est d'autant plus naturelle que la majorité des verbes affectés, tous types d'adverbes-adjectifs confondus, sont intransitifs ou réflexifs:

«Le gazon s'arrêtait pile à des arbustes enracinés dans le sable.» (Fl. Delay 113)

29 On pourrait aussi interpréter 'aussi sec' comme une locution figée qui fonctionne comme adverbial de temps duratif ('brusquement'), parce que le complément est indépendant de la racine et peut figurer dans la partie préverbale de la phrase:

Alors, aussi sec, il lui flanque un coup sur la gueule.

En outre, on observe une tendance certaine au statut intransitif quand un verbe est déterminé par l'adverbial de quantité-manière. Ainsi 'tourner', qui ne connaît pas l'emploi absolu au sens de 's'arrêter', 'échouer', devient un véritable intransitif combiné avec 'court':

«L'ouverture ne pouvait cependant, au moins dans l'immédiat, que tourner court [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)

Dans ce dernier cas, la suppression de la valence transitive crée par contrecoup une valence d'objet indirect, valence inexistante avec le verbe simple:³⁰

«Il a coupé court à toutes les formalités.» (cit. Togeby § 244 p. 236)
 «Non seulement elle ne le fit pas, mais elle coupa court à mes pressantes suppliques par cette explication [...]» (J.-M. Rouart 95)
 «[...] Grand Papa aime à voir clair dans son ouvrage.» (M. Best 30)
 Les défenseurs tinrent bon contre l'assaillant.

Il faut croire que ce changement de construction tient au fait que l'adverbial de quantité-manière modifie le sens même de la racine verbale, à la façon d'un préfixe nominal.³¹

Ajoutons qu'il ne s'agit que d'une tendance. Ainsi 'jeter bas' exige un objet, et 'mettre bas' ne permet l'emploi absolu qu'appliqué aux animaux (cf. Togeby § 244).

§ 775. *Le statut du complément adverbial de 'sentir'*

Avec les adverbiaux de quantité-manière il faut grouper, à notre avis, la construction très particulière du verbe 'sentir' (et synonymes, p.ex. 'puer'):

sentir	{	bon
		meilleur
		mauvais

30 Cf. l'alternance tout à fait semblable créée par l'adverbe préposition 'outre' en combinaison conjointe avec le verbe 'passer':

Nous leur passerons ces irrégularités.

Nous passerons outre à leurs irrégularités.

31 C'est cette syntaxe qui explique l'opinion G. Guillaume (cf. supra § 773) et de G. Moignet 178: l'adverbial de quantité-manière désignant le résultat d'un procès, «on est en présence d'une caractérisation de l'objet interne impliqué par le verbe.»

A première vue, la relation qui lie l'adjectif au verbe semble toute différente ici, étant de nature causale. Si tel était le cas, il faudrait ranger la construction avec les emplois semi-actantiels de ces adjectifs. Or, 'bon' (etc.) ne peut indiquer l'origine de la senteur, car il demeure toujours possible d'expliciter celle-ci :

Elle sent bon la cuisine.³²

«ça sent si bon la France.» (cit. Togeby § 1354)

«Le printemps, un après-midi, les chemins forestiers sentent bon mille choses à la fois que je n'arrive pas bien à définir mais qui m'enivrent.» (Ada 61)

Autrement dit, 'bon' reste en dehors du schéma actantiel, selon l'analyse établie ci-dessus :

Ça sent	⊖	⊖	ici.
Ça sent	⊖	ici.	la cuisine
Ça sent	bon	ici.	la cuisine

Le seul inconvénient de cette analyse est que la construction admet des adjectifs polysyllabiques : 'meilleur', 'mauvais', ce qui n'est jamais le cas des adverbiaux de quantité-manière proprement dits :

* tenir meilleur

3. Les adverbiaux de quantité

§ 776. 'plein' et 'long' en fonction quantitative

Le second type est constitué par quelques adjectifs monosyllabiques qui fonctionnent presque entièrement comme des adverbiaux de quantité :

gagner plein – en savoir long

Ils quantifient en principe le verbe, mais connaissent aussi la fonction partitive adnominal, à des degrés variés. Ainsi 'plein' est un véritable quantitatif qui s'est pratiquement libéré de la valence verbale restreinte, v. § 758. Combiné avec un complément partitif, c'est un simple synonyme de 'beaucoup', apparaissant auprès de toutes sortes de verbes :

32 Selon Togeby § 1354 le substantif est à interpréter comme un objet interne, indiquant la «source de l'action intransitive.»

Elle en a plein.
 Nous payons plein d'impôts.

Indépendance prouvée par la fonction de régime de préposition:

avec plein de précautions

Cependant, en dehors de la construction partitive, 'plein' n'apparaît en principe qu'auprès des mêmes verbes que 'gros'.

'long' s'est arrêté à mi-chemin de la fonction adnominale, ne permettant que la combinaison avec 'en' et restant sélectionné par la racine verbale:

Elle en sait long (sur cette affaire).
 Son silence en dit long (sur sa culpabilité).

'long' peut, comme 'plein', être intensifié:

«Il en savait si long qu'il m'avait même imposé silence là-dessus.» (Fl. Delay 187)

En revanche, 'n'en mener pas large' n'appartient pas à ce groupe:

«Cette fois il n'en menait pas large.» (J.-M. Rouart 226)

Il ne s'agit pas d'une construction partitive, mais de 'en' locatif:

Où en es-tu?

§ 777. La syntaxe quantitative de 'gros'

La syntaxe de 'gros' adverbial quantitatif est assez complexe. Il apparaît typiquement auprès des verbes appelant un objet quantifié et il alterne alors avec 'beaucoup' et des syntagmes substantivaux:

gagner	}	}	gros		
jouer			}	}	beaucoup
miser					
parier					
perdre					
risquer					

Comme ‘gros’ bloque dans ces cas la place de l’objet :

* Il risque gros des millions. .

il se rapproche clairement de la fonction actantielle :

«[...] (refusant même, s’il voulait impressionner un joueur nouvellement convié à la maison, de regarder ses cartes, misant gros, à l’aveuglette, sûr et certain, proclamait-il, d’avoir au moins un carré servi).»
(M. Braudeau 192)

C’est ainsi que ‘gros’ régit facilement ‘en’ partitif :

Il en gagne gros.

Néanmoins il n’a pas porté l’évolution quantitative à son terme, car la combinaison avec ‘en’ n’est pas possible avec tous ces verbes :

* en $\left\{ \begin{array}{l} \text{miser} \\ \text{jouer} \\ \text{parier} \end{array} \right\}$ gros

et il semble assez rare que ‘gros’ se fasse suivre d’un substantif régime :

«J’y perds gros d’argent.» (cit. O. Deutschmann 114)

Enfin, ‘gros’ fonctionne aussi comme adverbial de quantité-manière auprès de certains verbes non quantitatifs, notamment ‘écrire’. Dans ce cas, il n’alterne pas avec ‘beaucoup’, mais modifie la nature même de l’acte verbal :

écrire gros = écrire en gros caractères
écrire beaucoup = écrire beaucoup de livres (etc.)

Signalons en passant la construction ‘écrire petit’, qui admet un adjectif bisyllabique, sans doute par analogie avec ‘écrire gros’. Son caractère irrégulier explique qu’elle donne origine à la locution invariable ‘écrit petit’ :

«Au moment où vous vous posez une question, où vous avez besoin d’une réponse immédiate vous avez dix mille pages devant vous, écrit

[sic] petit, et vous pleurez et vous voyez trouble!» (V. Thérôme, *Escal.* 38)

4. *Les adverbiaux de mesure semi-actantiels*

§ 778. *Fonction circonstancielle ou actantielle*

Le troisième type est celui des adverbiaux de mesure semi-actantiels. Il s'agit toujours d'adjectifs monosyllabiques, mais ceux-ci alternent librement avec des syntagmes substantivaux:

Ce sac pèse lourd/cinq kilos.

La maison coûte cher/dix millions.

«Mais je crois, comme Zinoviev, que cette dissidence ne pèse pas lourd – fors l'honneur – dans l'Union soviétique d'aujourd'hui.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86 p. 41)

On voit que le complément «adverbial» se substitue carrément au syntagme substantival – les deux sont naturellement incompatibles – et le seul trait adverbial qui lui reste est la détermination intensive:

Ce sac pèse très lourd.

«[...] en 1985, lors de l'élection de Gorbatchev au poste suprême, sa voix et celle d'Andrei Gromyko avaient pesé très lourd dans la balance.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988 p. 33)

Ainsi ces constructions n'appartiennent guère à la syntaxe adverbiale; pour les expliquer, il faut définir le rôle que joue 'lourd', etc., auprès du verbe.

Il est évident que ces compléments n'assument pas la fonction d'objet, puisqu'ils se combinent sans problème avec un objet véritable, quand le verbe le permet:

Il a $\left. \begin{array}{l} \text{vendu} \\ \text{payé} \\ \text{acheté} \end{array} \right\}$ sa maison très cher / cinq millions.

«Nous payons en effet très cher l'image de la femme maternante, protectrice, rédemptrice.» (*Les Temps modernes*, avril 1990 p. 166)

«Elle l'avait acheté très cher à une exposition.» (A. Philippe 10)

«[...] parce qu'on les payait moins cher et que l'on organisait [...]» (Fr. Mitterrand 88 p. 1415)

On loua un numéro 5 centimes.

Dans son livre sur la transitivité, A. Blinkenberg analyse rapidement les compléments de mesure nominaux (p. 209 sq.) qu'il regarde fondamentalement comme des circonstanciels:

«les compléments de mesure restent normalement en dehors de la transitivité, qu'ils soient introduits ou non par la préposition *de*» (p. 209)
 vendre pour un million
 descendre d'un mètre – peser dix kilos
 évaluer à un million

Il remarque pourtant p. 69 qu'avec ces compléments «nous nous trouvons sur les confins du domaine de la transitivité», parce qu'un complément de mesure peut, selon lui, être repris par un pronom objet:

«des dix premiers kilomètres, il les a marchés allègrement»

Nous doutons fort de la validité de ce critère; la syntaxe correcte, dans ce cas, est sans doute la même que celle de 'sauter' (etc., v. Blinkenberg, *Trans.* 69: «l m 55 il a sauté»):

«Depuis quand je n'étais revenu sur les lieux? Dix ans ça doit faire.»
 (J.-Ph. Domecq, *Antichambre*, 1991 p. 132)

De toute façon, Blinkenberg 66 signale lui-même que l'épreuve par 'à' + infinitif «passif» permet de séparer les compléments valentiels des compléments quantitatifs purs, qui n'entrent pas dans cette construction:

deux heures à dormir – dix mois à rester
 quelques kilomètres à courir
 * deux kilos à peser
 * lourd à peser

C'est uniquement de ce dernier type, qui n'a indiscutablement rien à faire avec la fonction d'objet, que nous nous occupons ici. De toute évidence, le complément de mesure ne peut être représenté auprès du verbe par une forme casuelle conjointe avec ce type de verbes:

* Ce sac les pèse.

D'autre part, il n'est pas absolument impossible de trouver une représentation pronominale du complément de mesure, mais il faut alors recourir

à une forme neutre d'un pronom non conjoint au verbe:

- Ce sac pèse-t-il cinq kilos?
- Oui, c'est ce qu'il pèse.

On voit que la substitution pronominale du complément de mesure ressemble à celle de l'attribut:

- Est-il soldat?
- C'est ce qu'il est, en effet.

Cf. en outre:

les cinq kilos que pèse le sac
intelligent que tu es

Or, à notre avis, les compléments de mesure entrent justement dans le schéma valentiel du verbe en occupant la place d'un objet indirect, qui, selon M. Herslund, est aussi celle de l'attribut.

§ 779. *La fonction attributive implicite du complément de mesure*

Selon Herslund, l'objet indirect crée une double prédication, la prédication explicite signifiée par le verbe fini et la prédication implicite que l'objet indirect engage soit avec le sujet (les verbes intransitifs) soit avec l'objet (les verbes transitifs). Cette analyse éclaire la fonction du complément de mesure. Le cas est particulièrement transparent avec les verbes trivalents comme 'vendre':

Il a vendu sa maison cinq millions.

Prédication primaire, explicite:

vendre sa maison

Prédication secondaire, implicite:

valoir cinq millions – le prix de la maison est cinq millions

La même analyse s'applique à:

Le sac pèse cinq kilos.

Prédication primaire, explicite:

Ce sac pèse tant,
il est lourd/léger (selon les circonstances)

Prédication secondaire, implicite:

Le poids (de ce sac) est de cinq kilos.

Cf.:

- Ce sac est lourd.
- Mais non, Monsieur, il ne pèse que cinq kilos.

Lorsque nous passons à la détermination adjectivale:

Ce sac pèse lourd.

nous ne changeons pas fondamentalement de construction, car la phrase continue à réaliser une prédication double. Seulement, nous ne classifions plus le poids du sac en l'inscrivant sur une échelle quantitative spécifiée, mais nous réalisons une opération de qualification, identifiant subjectivement la nature qualitative du poids du sac:

prédication primaire: Ce sac pèse – mais la valeur scalaire du poids
reste variable selon les circonstances
Prédication secondaire: le poids est lourd (quelle que soit sa position
scalaire objective)

Cette analyse est confirmée par l'emploi absolu de 'peser' (emploi que l'on retrouve avec la plupart des verbes engagés dans cette construction):

Ça }
Ce sac } pèse.
Oui, ça coûte.

De toute évidence, seule subsiste ici la prédication primaire:

Ce sac est lourd.
C'est cher.

Lorsqu'on interprète le complément quantitatif comme un objet indirect

manifestant une prédication secondaire de valeur attributive, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il se réalise tantôt à l'aide d'un adjectif, tantôt à l'aide d'un syntagme nominal: c'est la règle même des formes de l'attribut.

Toute une série de traits nous incite à assimiler fonctionnellement le complément quantitatif à l'attribut direct:

1° Le complément quantitatif n'est pas référentiel; il n'introduit pas un nouvel objet dans le discours, mais explicite une qualité du sujet:

Ces filles sont rousses.

Ce sac pèse lourd.

2° L'attribut explicite une qualité ou inscrit dans une classe:

Ces filles sont rousses.

Ces filles sont élèves.

Le complément de mesure nominal non prépositionnel représente l'opération classificatoire, traduite sur le mode scalaire de la quantité:

Le sac pèse cinq kilos.

→ le poids est mesuré en kilos (classe scalaire)

Le complément de mesure adjectival effectue la qualification subjective du poids, attribuant à celui-ci une qualité de valeur scalaire indéterminée:

Ce sac pèse lourd.

→ le poids est lourd (selon moi)

3° Pas plus que l'attribut direct, le complément de mesure ne connaît de restrictions du sujet: il se combine avec tous les sujets, agentifs et non agentifs, animés et inanimés, concrets et abstraits.

4° Les deux types de membre remplissent le rôle sémantique de «locus» dans la phrase (lieu, état, classe, but, origine, étendue, etc.). Or, un membre remplissant ce rôle doit en principe suivre le verbe. Le complément quantitatif est en effet conjoint au verbe. Lorsque l'attribut s'antépose exceptionnellement, il entraîne l'inversion nominale, produisant une emphase marquée:

Rousses sont ces filles.

Le complément quantitatif semble totalement lié à la place postverbale:

* Cinq kilos pèse le sac.³³

5° Représentation pronominale neutre. Ici encore le complément quantitatif est plus restrictif que l'attribut direct, puisqu'il répugne à la représentation pronominale même (v. supra § 754).

L'hypothèse attributive nous paraît appuyée par la syntaxe des adverbiaux de quantité. Ceux-ci peuvent en effet se substituer à l'adjectif quantitatif:

Ce sac pèse $\left\{ \begin{array}{l} \text{lourd} \\ \text{beaucoup} \\ \text{trop} \end{array} \right\}$

Or, nous avons vu (§ 754) que les adverbiaux de quantité sont précisément capables d'assumer la fonction d'attribut impersonnel:

C'est beaucoup/trop.

Il serait donc fort naturel d'interpréter de même ces adjectifs comme compléments attributifs quantitatifs.

§ 780. *Une interprétation alternative: le complément conjoint de 'mesurer'*

Il convient d'ajouter qu'on peut arriver à une autre interprétation du rôle fonctionnel des compléments de mesure si on part de l'emploi absolu de verbes tels que 'peser'. Dans ce cas, 'beaucoup', p.ex., s'ajoute au verbe dans la fonction normale d'un complément adverbial rattaché à la racine, et non d'un membre (attributif) du syntagme verbal:

L'avion monte $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{trop} \end{array} \right\}$

Ce sac pèse $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{trop} \end{array} \right\}$

33 L'antéposition pure et simple (v. § 778):

«l m 55 il a sauté»

représente une syntaxe exceptionnelle. Elle exige sans doute la présence de la pause, sur le modèle de l'objet antéposé non repris:

Les cerises, j'aime!

Comme le parallélisme disparaît aussitôt qu'on substitue à l'adverbial de quantité un complément nominal:

L'avion monte de 800 mètres.
Ce sac pèse 800 grammes.

ou un adjectif-adverbe de quantité-manière:

L'avion monte haut dans le ciel.
* Ce sac pèse lourd d'héroïne
(Cf.: Ses yeux étaient lourds de sommeil)

l'hypothèse manque de fondement.

Reste le curieux cas du verbe 'mesurer' qui refuse à la fois la détermination adverbiale et adjectivale:

* Le port mesure $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{long} \end{array} \right\}$

n'admettant qu'un complément nominal non prépositionnel:

Le pont mesure 300 mètres.

Aux yeux de Herslund & Sørensen 57, un tel complément de mesure est simplement un adverbial conjoint, du même type que l'adverbial conjoint de manière:

Il se comporte bien.

Pour Boons et al. 267 sq. le complément serait plutôt un objet direct, mais ils en notent le caractère inhabituel: la pronominalisation est déclarée bizarre – pour nous, elle serait plutôt inacceptable:³⁴

«? 10 kilomètres, ce champ les mesure.» (loc.cit.)

– et le complément ne peut être passivisé:

«* Dix kilomètres sont mesurés par ce champ.» (ibid.)

34 Cf. supra § 778 les remarques douteuses de Blinkenberg sur la pronominalisation du complément de mesure déterminant les verbes du type 'marcher':

? Ces 10 kilomètres, il les a marchés.

Pour nous, ces hypothèses relèvent d'une confusion entre valence verbale et fonction adverbiale. 'mesurer' se distingue en effet du type 'peser' par l'exigence qui pèse sur la valence verbale: il faut obligatoirement expliciter le complément à l'aide d'un complément substantival classificatoire (ou scalaire, si l'on veut). En revanche, la fonction du complément de mesure reste identique dans les deux cas. Il s'agit d'une détermination de type attributif:

- a) Le pont mesure tant.
- b) La mesure est de 300 mètres.

Ajoutons qu'avec un sujet agentif, le verbe 'mesurer' acquiert la valence d'un verbe transitif normal:

Le docteur ne mesure jamais les enfants.

type incompatible avec le complément de mesure.

5. *Les adverbes-adjectifs actantiels*

§ 781. *Un type productif*

Enfin certains adjectifs assument une fonction pleinement actantielle, puisqu'ils alternent avec des syntagmes substantivaux dans le rôle d'objet direct:

creuser profond – parler français.

Ils se différencient des trois autres types par deux traits supplémentaires. Ils ne sont pas nécessairement monosyllabiques, ce qui indique que leur intégration à la racine verbale est moins forte que les autres types. Il est même possible qu'à l'exception des locutions météorologiques, les adjectifs pleinement actantiels exigent une structure polysyllabique.³⁵

35 C'est ce critère qui nous fait ranger 'facile' avec 'profond', dans l'expression populaire 'gagner facile':

«Je me plaisais à gagner facile, à jouer plaisamment, à gaspiller de même, dans la joie de l'illusion.» (R. Pividal, *Le petit Marcel*, 1989 p. 68).

plutôt qu'avec '(gagner) gros'. Il serait possible aussi d'analyser 'facile' comme la forme apocopée de l'adverbe de manière banal ('facilement'), mais on observe que cette interprétation est contredite par l'impossibilité d'intensifier 'facile':

* je me plaisais à gagner très facile.

Les restrictions de cooccurrence sont également très relâchées et le type reste productif, notamment avec ‘penser’, ‘parler’, ‘faire’, ‘habiller’. Toutes ces constructions modernes appartiennent d’ailleurs au «français branché» et il est difficile de savoir dans quelle mesure elles vont entrer dans la langue. Cf. H. Walter 311: «Aujourd’hui, on vous conseille de penser conserves, on vous invite à voyager vacances, on vous propose de parler polaroid, de vous habiller confortable ou de ne pas bronzer idiot.»³⁶

Second trait distinctif, ces adjectifs répugnent à la détermination intensive, preuve infaillible de leur fonction actantielle qui les contraint à adopter, sur ce point, la syntaxe des substantifs. Il convient d’ajouter que les différents adjectifs ne s’intègrent pas au même degré à la fonction actantielle. Ainsi la détermination intensive semble possible pour ‘profond’:

Ce critique creuse très profond.³⁷

mais elle reste sans doute interdite à la plupart des adjectifs actantiels:

penser universel – voter radical

Togebly § 245 attribue à ces adjectifs une fonction adverbiale, ce qui n’est pas possible, car ils figurent uniquement auprès de verbes transitifs (et réflexifs) qui n’ont jamais d’autre objet lorsque ces «adverbes» les déterminent.³⁸

§ 782. *Caractère elliptique de la construction*

D’un point de vue sémantique, les adjectifs actantiels se présentent comme une espèce d’abréviation d’un syntagme substantival:

36 Cf. G. Moignet (1963) 178, citant Céline: «Le Fritz mitraille épouvantable» et deux exemples oraux: «A notre rayon confection, vous vous habillez impeccable et moins cher.» «Vous vous rasez électrique?»

37 ‘profond’ se range ainsi plutôt avec les adverbiaux de quantité-manière, ce qui explique qu’il permet la présence d’un vrai objet, v. l’exemple cité § 774.

38 La description que donne Togebly de tous ces adjectifs déterminants de verbe est d’ailleurs assez confuse et parfois contradictoire. Ainsi, selon § 243, ‘risquer gros’ comporterait un adjectif monosyllabique de degré, alors que § 241 ‘sentir bon’ peut prendre un objet direct (‘sentir bon la cuisine’), complément mieux analysé § 1354 comme un objet interne, de nature adverbiale.

creuser profond – creuser un trou profond
 parler français – parler la langue française
 il fait humide – il fait un temps humide
 ça fait jeune – ça fait une impression de jeunesse

Parfois, cette abréviation entraîne une modification de la construction du verbe, permettant de faire l'économie de la préposition nécessaire en construction non abrégée pour ouvrir une valence indirecte (construction qui ferme, en revanche, la valence directe, dans le cas des verbes transitifs):

se raser électrique – se raser avec une machine électrique
 voter radical – voter pour le parti radical
 «Dior habille court et romantique.» (cit. Togeby § 245)
 → habille (les femmes) dans des robes romantiques et coupées court
 → * Dior habille les femmes romantique
 «Plus que jamais, Michel Rocard a raison de vouloir gouverner modéré et ouvert. [...] Gouverner modéré, réformer profond, comme le disait déjà ... Jules Ferry.» (*Le Monde hebdomadaire*, 9-15 mars 89 p. 2)
 «Chandernagor est une personne informée, courageuse, qui n'a qu'un défaut: elle écrit moyen moyen. Intrépide en sociologie, sa copie littéraire est un peu pâle.» (J.-P. Amette, in *Le Point* 17 déc. 1990 p. 55)

Dans cette situation il serait mieux justifié de parler de fonction adverbiale, mais comme ce type se combine avec un adverbial de manière:

voter obstinément radical

nous nous retrouvons en tout cas avec un complément semi-actantiel de but.

Enfin, certaines constructions ne se laissent ramener à une construction «normale» ni transitive ni intransitive (p.ex. 'parler vrai'), mais il s'agit de toute évidence d'un objet elliptique, complément rattaché à la valence verbale:

«C'est donc avec une équipe réduite [...] que le champion du «parler vrai» a abordé les législatives anticipées [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc.-4 janv. 89 p. 2)
 → { a) ? parler des paroles vraies
 b) ? parler avec vérité
 «Ridicule de discuter chiffons au sujet d'Elme, si particulière.» (B. Beck, *Un* p. 127)

Peut-être faut-il réserver une place à part aux constructions réflexives, puisque l'adjectif-adverbe y joue plutôt un rôle modal ou quantitatif:

«A notre rayon confection, vous vous habillez impeccable et moins cher.» (cit. G. Moignet (1963) 178)

«[...] se débarrasser définitivement du mal-être qui collait depuis tant d'années à la peau, qui avait commencé à craquer en 1968 mais qui s'était resserré plus fort, plus intolérable après.» (Ada 103)

«Nancy [...] s'habille sérieux et veut réussir.» (V. Thérame 65)

«Argent ou pas, je m'habille pareil, je mange la même chose, je ne m'achète rien.» (B. Sallenave 111)

Cf.: «Le Fritz mitraille épouvantable.» (Céline)

De toute façon, les adjectifs actantiels ne constituent pas un champ homogène. Il faudrait analyser séparément au moins les types suivants:

- 1° creuser profond
- 2° parler français
- 3° il fait chaud
- 4° voter radical
- 5° s'habiller sérieux

Cependant cette analyse ne relève évidemment pas de la syntaxe adverbiale.

F. Les modificateurs quantitatifs

§ 783. *Sémantisme quantitatif des compléments du type 'par bocal entiers'*

Jusqu'ici nous nous sommes surtout occupé des compléments quantitatifs constitués d'adverbes. Si nous élargissons l'étude aux compléments prépositionnels, nous voyons apparaître des types mixtes parfois difficiles à classer.

Parmi les compléments de quantité, Melis 123 distingue ainsi (à la suite de Dessaux (1978) 12) un type particulier que nous proposons d'appeler modificateurs quantitatifs:

«Elle mange des cerises par bocal entiers.» (cit. Melis 122)
Je ne connais la ville qu'en partie.

Ces compléments ressemblent aux adverbiaux de quantité parce que, d'un point de vue logique, ils déterminent, quant au nombre, aussi bien

les substantifs que les verbes, mais nous verrons que leur caractère propre est d'établir une double détermination, caractérisant à la fois le verbe et un nom actant. Ils apparaissent indifféremment auprès de verbes transitifs, éventuellement en emploi absolu, intransitifs et réflexifs:

- a) «Je lui apportais du chocolat, des pâtisseries, que je lui donnais par petits morceaux.» (A. Ernaux 101)
 → je lui donnais de petits morceaux de pâtisserie
 Il mangea par bouchées doubles.
 → voracement
 «Jean lit des tonnes de policiers.
 Jean lit des policiers à la tonne.»
 «On a jeté des poignées de caramels aux enfants.
 On a jeté des caramels aux enfants (par poignées + à poignée).» (A.-M. Dessaux-Berthonneau, in *Théories linguistiques*, p. 262)
 «Rappelons que le choc culturel de l'économie-monde capitaliste détruit massivement les structures et les institutions du tiers monde.» (S. Latouche 90)
 «[...] les questions les plus douloureuses qui frappent l'homme en tant qu'homme, le «genre humain» dans son entier [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 9-10 mai 89 p. 14)
 «Pour y parvenir, le ministre des finances, Shimon Peres, a décidé de procéder par étapes.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 1)
- b) «Elles [les feuilles] tombaient alors en masse et obligeait la gardienne à balayer chaque jour.» (A. Philippe 8)
 → massivement
 «L'ennemi lâche pied. Il déserte en masse.» (E. Deschodt 85)
- c) La ville s'écroulait par quartiers entiers.
 → des quartiers entiers de la ville

D'autre part, ils déterminent aussi les adjectifs, s'assimilant ainsi plutôt aux adverbiaux de degré-manière:

- «[...] et j'étais à moitié cuit.» (Ph. Djian 26)
 «[...] à demi somnambule, peu à peu conduite par leurs piques de diables jusqu'au bout de moi-même [...], j'étais, à la fin de la nuit, au bord d'en devenir un.» (R. Billetdoux 24-25)
 «Le cheveu filasse et décoloré à moitié.» (*Nouvelles Observations*, 21-27 oct. 88 p. 54)

mais on observe que le complément continue, même dans cette situation, à déterminer secondairement l'actant:

- la moitié de ma personne était cuite.

Le syntagme ‘à demi’ peut, à la différence de ‘à moitié’, caractériser uniquement le verbe, sans engager donc de rapport avec un nom agent :

«[...] le poids considérable qui pesait sur sa poitrine et la paralysait à demi semblait soudain moins lourd.» (A. Absire 37)

→ $\left\{ \begin{array}{l} \text{ne paralysait pas entièrement sa poitrine} \\ * \text{ paralysait la moitié de sa poitrine} \end{array} \right.$

Dans ce cas, ‘à demi’ fonctionne comme un simple complément de manière.

Signalons enfin un type morphologique spécial, les locutions couplées (‘morceau par morceau’), type qui ajoute à la double détermination du modificateur quantitatif une quantification durative du procès verbal (la progression segmentée); cf. Su. Hanon (89) 162, à laquelle nous empruntons les exemples suivants :

«Le grand personnage de mon enfance s’écroulait. Je voulais saisir son âme. Morceau par morceau il s’écroulait.» (Bienne, *Marie-Salope* 186)

«Bouchée par bouchée, l’assiette lentement se vide.» (*op.cit.* 148)

«Puis, cuiller par cuiller, je lui donnais du thé dans lequel j’avais émietté un biscuit.» (Beauvoir *Mort* 102)

«... à Alger où de Gaulle dévore Giraud tranche par tranche.» (Giesbert *Miterranad* 57)

«Un fauteuil Voltaire, confortable dont elle avait repris le tissu, pièce par pièce.» (Cabanis *Cartes* 122)

«On élevait les murs, brique par brique, à mesure que montaient les échafaudages.» (Simenon *Chat* 64).

§ 784. *Syntaxe modale des modificateurs quantitatifs*

Ces compléments ont cependant toujours la syntaxe des adverbiaux de manière en ce sens qu’ils déterminent le syntagme verbal et qu’ils sont incapables de se subordonner à un noyau nominal à la façon des vrais compléments de quantité :

Je lui donnais beaucoup de pâtisseries.

* Je lui donnais par morceaux de pâtisserie.

D’autre part, ce ne sont certainement pas des adverbiaux de manière, car ils se combinent sans difficulté avec ceux-ci :

La ville s’écroulait tragiquement par quartiers entiers.

alors qu'ils sont incompatibles avec un adverbial de quantité:

* Les canons tuèrent beaucoup de soldats par régiments entiers.
Cf.: Les canons tuèrent les soldats par régiments entiers.

Enfin, ils se distinguent à la fois des adverbiaux de manière et de quantité, parce qu'ils présupposent la présence, dans la phrase, d'un actant personnel, non neutre:

* Il faut apporter par milliers
Cf.: Il faut en apporter par milliers.
Le Japon en exporte par wagons entiers.
* Le Japon exporte par wagons entiers.

Les modificateurs quantitatifs sont essentiellement composés de compléments prépositionnels dont l'effet est de transposer le concept de nombre de l'actant:

(manger (des bocaux entiers de cerises))

à un complément adverbial déterminant le syntagme verbal:

((manger des cerises) par bocaux entiers)

Dans cette construction, le substantif sujet à une quantification logique est séparé syntaxiquement de son quantificateur et doit donc se plier aux règles normales de la détermination nominale. Comme nous l'avons vu, il est souvent fort facile de reconstituer une construction quantitative pure; il suffit de substituer le substantif régime du modificateur quantitatif, porteur de l'idée de nombre, au substantif actant. Celui-ci se joint alors au nom de nombre à l'aide de 'de' partitif:

J'ai visité la ville dans son ensemble.
→ J'ai visité l'ensemble de la ville.
Dans leur majorité, les Russes ne souhaitaient pas que ...
→ La majorité des Russes ne souhaitaient/souhaitait pas que ...
«J'ai lu l'ensemble des romans de Zola.
J'ai lu les romans de Zola dans leur ensemble.» (A.-M. Dessaux-Berthonneau, in *Théories linguistiques* 257)

§ 785. Des compléments à détermination double

En définitive, les modificateurs quantitatifs sont des compléments à dé-

termination double. Ils déterminent d'abord le syntagme verbal, mais, secondairement, ils modifient un membre nominal quant à sa quantité. Voilà pourquoi ces compléments ne peuvent modifier que des actants, c.-à-d. le sujet, l'objet et l'objet indirect, comme le signale Melis 123. En particulier, ils sont incompatibles avec un substantif régime de préposition, à la différence des adverbiaux de quantité proprement dits :

* Il est parti avec des cerises par caisses entières.
→ avec beaucoup de caisses de cerises.

Ces compléments opèrent donc à un niveau syntaxique supérieur aux quantificateurs, trait confirmé par leur capacité à déterminer le syntagme verbal dans son ensemble. C'est ainsi qu'ils admettent la place initiale, fermée aux adverbiaux de quantité. Il est vrai qu'ils déterminent alors secondairement le sujet :

Par centaines les curieux affluèrent sur le lieu du crime.
«[...] le premier sondage apparemment objectif réalisé en URSS, à l'automne 1987, a révélé que, dans leur majorité, les Russes ne souhaitaient pas la libération des dissidents détenus ...» (G. Hermet 281)

Syntaxe particulièrement frappante quand ils s'insèrent en position parenthétique après le sujet :

«La famille Knight, dans son ensemble, haïssait l'opéra.» (E. Orsenna 94)

Situés en zone postverbale, les modificateurs quantitatifs modifient typiquement l'objet :

«Elle les aime tous d'un bloc.» (A. Carrière 12)
«Cela peut expliquer pour partie le désarroi des légitimateurs présents de la démocratie [...]» (G. Hermet 37)
«A l'inverse, la sécurité sociale «latine», en particulier, adopte pour l'essentiel la procédure des remboursements de frais et des allocations financières qui respectent davantage l'autonomie de l'individu.» (G. Hermet 253-54)
«Or, notre patrimoine de concepts, de doctrines, de pratiques, de mythes et de systèmes institutionnels, légué pour l'essentiel par la Révolution, voire l'Ancien Régime, laisse largement insatisfaites les demandes idéologiques et institutionnelles nées de la modernisation.» (L. Cohen-Tanugi, *La métamorphose de la démocratie*, Paris (1989) p. 13)
«La dévaluation du franc était donc un problème réel, mais elle faisait

craindre une hausse des prix intérieurs et par là présentait l'inconvénient grave de reprendre au moins pour partie ce que les travailleurs avaient obtenu.» (*Manuel d'histoire littéraire de la France*, VI, Paris 1982 p. 27)

mais peuvent aussi continuer à quantifier le sujet:

«Ils ne prennent pas davantage garde au fait que leur conformisme politique résulte largement de l'option que les machines des partis ont prise au XIX^e siècle sur les vagues successives d'immigrants.» (G. Hermet 259-60)

→ une large part de leur conformisme résulte de ...³⁹

«En France, elle [l'idée du socialisme] est toujours restée au centre des débats les plus fondamentaux, les plus passionnés, débats auxquels les écrivains ont très largement participé.» (*Manuel d'histoire littéraire de la France*, VI, Paris 1982 p. 12).

«les Français ont massivement répondu à cet appel» (*Petit Robert*, cit. C. Schwarz 312)

«Les premiers étés, aux congés, d'anciens clients de Lillebonne venaient les voir, par familles entières, en car.» (A. Ernaux 48)

ce qui est évidemment le cas des verbes réflexifs:

«La force s'en échappe, goutte à goutte ...» (B. Schreiber 45)

«Le triomphe actuel de la société technicienne s'explique en partie et contribue à l'éclairer [...]» (S. Latouche 12)

39 Cet adverbe connaît aussi un emploi modal banal:

J'ai largement profité de mes relations.

→ dans une large mesure

Cf. § 715 et 841. La transition vers l'emploi partitif indirect se fait à partir de la modification de racines perfectives, situation dans laquelle 'largement' détermine l'extension «excessive», c.-à-d. le degré avec lequel la réalisation dépasse le passage de la limite:

«[...] c'était le but du général, le seul qui y soit largement parvenu ...» (J. Chirac 88 1786)

→ il y est parvenu, et même au-delà.

billet largement périmé

«Il sourit à l'adjudant, qui a largement passé la cinquantaine [...]» (L. Durand 408)

→ de loin

On peut dire que, dans ce cas, 'largement' représente une qualification partitive du résultat de l'action. C'est d'ailleurs seulement dans cette situation que 'bien' peut s'employer comme modificateur quantitatif:

Il a bien la cinquantaine.

→ la cinquantaine et plus (cf. A. Culioli 46-47).

Cette syntaxe est la preuve évidente que les modificateurs qualifient à la fois le sujet (etc.) et le verbe.⁴⁰

Comme l'attestent les exemples, la détermination secondaire du sujet est fréquemment marquée, en zone postverbale, par la position parenthétique du complément quantitatif, alors que la détermination de l'objet ne s'accompagne généralement pas de pauses :

«En 1970, 90 % d'entre eux pensaient que ces conflits ne pouvaient, pour l'essentiel, trouver de solution dans le cadre du système capitaliste en vigueur.» (G. Hermet 81)

Sous cette condition, le complément peut même s'intercaler avant le participe passé :

«Ce que nous considérons, en Occident, comme des conquêtes historiques de nos droits d'homme – liberté de réunion, de presse, d'opinion, de déplacement – est, en grande partie, remise au placard «décadent» (et contre-révolutionnaire) des «libertés bourgeoises.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86 p. 41)

Le signe le plus évident de la nature semi-circonstancielle de cette fonction de modificateur adverbial est le fait qu'un tel adverbial peut précéder la négation, à condition de se trouver dans la partie préverbale de la phrase :

«Cela dit, il paraît évident que l'Union soviétique, dans son ensemble, n'est pas au bout de son chemin de croix économique.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86 p. 41)

Notons enfin qu'il ne semble pas impossible que le complément antéposé puisse se référer à l'objet de la zone postverbale :

Par régiments entiers, les canons rayèrent les soldats du nombre des vivants.

40 Voilà pourquoi la caractéristique que donne Melis 124 de nos compléments passe à côté de l'essentiel, c.-à-d. la double fonction des modificateurs quantitatifs : ce «ne sont pas des compléments circonstanciels, des compléments qui se rattachent au verbe et à la phrase, mais des compléments adnominaux, et cela dans tous les emplois.»

G. Les locutions distributives

§ 786. *Locutions déterminant un nom de nombre*

Un autre groupe extrêmement important de compléments prépositionnels servant à quantifier leur déterminé est constitué de syntagmes prépositionnels capables de déterminer un nom de nombre ou de quantité:

Les ouvriers envoient cinq délégués au congrès par région.
Jean boit quelques whiskies de l'heure.
«Trois hommes sont descendus par camion.» (cit. Melis 123)
«– Sur trois fils, deux jean-foutre.» (M. Braudeau 40)

Il semble évident que l'adverbial détermine le nom de nombre de la même façon qu'un adverbial de degré détermine l'adjectif:

J'en ai cinq en tout.

car si le nom de nombre disparaît, le complément devient impossible:

* «Des hommes sont descendus par camion.» (cit. Melis loc.cit.)
* J'en ai en tout.
* $\left. \begin{array}{l} \text{L'otage} \\ \text{Cet otage} \end{array} \right\}$ sera fusillé par ville.
 $\left. \begin{array}{l} \text{Plusieurs} \\ \text{Trente} \end{array} \right\}$ otages seront fusillés par ville.
(Cit. A.-M. Dessaux-Berthonneau, in *Théories linguistiques* 263)

D'autre part, il ne modifie pas à proprement parler le degré du nom de nombre (modification difficile à concevoir, par ailleurs, cf. les comparatifs de degré, p.ex. 'presque'), mais constitue le cadre à l'intérieur duquel le nombre est valable: 'cinq délégués si l'on compte par région'. C'est donc à juste titre que Melis les appelle distributifs. L'opposition entre intensité et extension perd ici sa pertinence; il est plus juste de dire que ces quantificateurs distributifs relativisent la validité du nom de nombre.

Les distributifs se répartissent en deux classes, d'après la syntaxe et le sens:

- 1° les distributifs circonstancialisés
par région / par jour
- 2° les distributifs d'ensemble

en tout / au maximum
sur + nom de nombre

§ 787. *Les distributifs circonstancialisés*

La première est composée de syntagmes surtout prépositionnels délimitant la validité du nom de nombre par rapport au temps ou à l'espace (éventuellement conceptuel):⁴¹

Les ouvriers envoient cinq délégués par profession.
La machine traite mille pièces par jour.
Nous roulions à quarante kilomètres à l'heure.
La voiture consomme un décilitre le kilomètre.
On loua un numéro dix centimes la demi-heure.

On voit que ces compléments peuvent être interprétés comme des circonstanciels quantifiés itératifs ou d'étendue. Ils ont une certaine mobilité, mais antéposés, ils restent subordonnés au nom de nombre:

Par jour la machine traite mille pièces.

tout comme dans la construction à distance:

«Trois matchs ont été perdus par les jaunes sur cinq.» (cit. A.-M. Dessaux (1978) 8)

C'est ainsi qu'ils ne constituent pas naturellement le foyer clivé (comme un vrai circonstanciel), sauf s'ils sont frappés d'un fort accent contrastif:

«C'est par jour que trente tonnes de pétrole se déversent dans la mer.»
(A.-M. Dessaux (1978) 8)

En revanche, ils accompagnent facilement le foyer clivé déterminé, seule possibilité pour le distributif nominal non prépositionnel:

«C'est trente tonnes de pétrole par jour qui se déversent dans la mer.»
«C'est cent francs la paire que coûtent les draps.» (cit. *ibid.*)

Les substantifs déterminés par l'article défini et qui fonctionnent aussi

41 Le type a été décrit en détail par A.-M. Dessaux (1978).

comme adverbiaux temporels ponctuels assument difficilement la fonction distributive. Comparez :

Jean vient ici trois fois $\left\{ \begin{array}{l} \text{l'an} \\ * \text{ le matin} \end{array} \right\}$

D'un point de vue sémantique, l'adverbe 'respectivement' s'assimile partiellement aux compléments distributifs, exprimant une quantification distributive; il a la même syntaxe qu'eux dans la construction clivée, pouvant déterminer le foyer, ou introduire la construction clivée, et étant incompatible avec la fonction de foyer clivé :

C'est respectivement à Pierre et à Paul qu'elle pense.
Respectivement, c'est à Pierre et à Paul qu'elle pense.

Cependant, 'respectivement' ne détermine pas un nom de nombre, mais se rapporte toujours à un actant pluriel ou redoublé, en sorte qu'il faut plutôt l'interpréter comme la forme distributive de l'adverbial concomitant 'ensemble' :

Je leur ai donné respectivement un livre et un chandail.

§ 788. *Les distributifs d'ensemble*

Les distributifs d'ensemble ont une syntaxe plus souple et une morphologie plus «adverbialisée». Leur trait distinctif est de servir à préciser l'ensemble par rapport auquel un nom de nombre est valable :

La bombe tua cinq personnes	$\left\{ \begin{array}{l} \text{au total.} \\ \text{au maximum.} \\ \text{au minimum.} \\ \text{approximativement.} \\ \text{sur dix.} \\ \text{en tout et pour tout.} \\ \text{environ.} \end{array} \right.$
Il faut payer deux francs	

On voit que ces compléments remplissent auprès du nom de nombre une fonction analogue à celle des comparatifs, qui peuvent effectivement aussi focaliser des noms de nombre :

La bombe en tua cinq au moins.
La bombe en tua presque cinq.

«Depuis treize ans qu'elle [sc. la FM] passe du Renaud à tour de bras, elle lui a versé en tout pour tout soixante-douze centimes.» (*Nouv. Obs.* 21-27 oct. 88 p. 55)

«Il avait en tout et pour tout soixante-quinze roubles devant lui [...]» (P. Besson 22).

Ils en consomment globalement la moitié.

Par définition, les distributifs d'ensemble déterminent la validité du syntagme verbal par référence à un ensemble numérique. Si le sémantisme du complément permet d'ajouter à cette référence une idée de comparaison, c.-à-d. de relativité, il peut par son sens se rapprocher de très près d'un vrai relationnel comparatif. On observe ce glissement sémantique dans l'exemple suivant, où le complément 'au minimum' suggère l'existence d'un ensemble d'exams médicaux dont la mesure explicitée représente un minimum. Il acquiert ainsi une force paradigmatique:

«Il faudrait au minimum t'obtenir un rendez-vous dans mon service, pour examiner les causes de ta stérilité ...» (G. Hocquenghem 257)

→ au moins

Les distributifs d'ensemble peuvent déterminer des expressions quantifiées autres que des noms de nombre, notamment les adverbiaux de quantité comparatifs:

Il travaille moins au total que moi.

Ils se séparent des distributifs circonstancialisés par la facilité avec laquelle ils passent, comme les comparatifs, à déterminer le prédicat en introduisant p.ex. la phrase:

«Dans l'ensemble, la mortalité de ces enfants fut moindre que celle des bébés nourris par des mercenaires.» (E. Badinter, *Amour*, p. 153)

«[...] d'ailleurs après ça j'avais plus du tout regardé les filles du même œil, dans l'ensemble elles me fatiguaient.» (Ph. Djian 17)

«J'ai mis un moment avant de comprendre qu'aucune fille pouvait remplacer Nina. Dans l'ensemble, ça m'a rendu plus heureux, je pensais à elle [...]» (Ph. Djian 211)

«De façon globale, il fait reculer la vieille notion de suffrage devant le nouvel idéal délibératif.» (G. Hermet 43)

«Il lui [ɔ: l'individu américain] faut compenser l'agressivité sur l'argent par la piété et la convivialité civiques. Au minimum, on lui demande d'avoir l'air de partager les croyances de son milieu [...]» (G. Hermet 255)

«Au total, l'indépendance matérielle vis-à-vis de l'Etat ne constitue pas un fait anglo-saxon ou nordique.» (G. Hermet 252-53)

Il va sans dire que quand 'au total' ne représente pas, dans cette position, une variante de 'dans l'ensemble', mais de la locution récapitulative 'en somme', le complément passe à une fonction relationnelle consécutive:

«Mais lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre une technique qui, au total, fera le malheur des autres et cela, on ne le leur dit pas, alors je dis attention.» (J. Chirac 88, 1082)

On note au passage que la locution 'dans l'ensemble' a une autre fonction, quand elle est pourvue d'un élément anaphorique: 'dans son ensemble' est un modificateur quantitatif qui reste subordonné au noyau auquel renvoie le possessif. Comparez:

Dans son ensemble la ville fut détruite par le tremblement de terre.
→ totalement détruite
Dans l'ensemble la ville fut détruite par le tremblement de terre.
→ détruite en gros, mais pas totalement

Par son sens quantitatif, la locution 'dans son ensemble' est ainsi synonyme de l'adverbial de degré-manière 'entièrement':

«Toute la région sud-est, vers Arcueil, était entièrement dans l'ombre.» (Montherland, cit. Nilsson-Ehle 151)

mais ce dernier adverbial ne comporte évidemment pas la détermination double caractéristique du modificateur quantitatif.

Placés dans la zone postverbale, ces compléments d'ensemble déterminent obligatoirement le syntagme verbal (à moins de porter sur une expression numérique), et ils se confondent alors sémantiquement avec les quantificateurs de totalité, puisque leur effet est de circonscrire quantitativement le champ de validité du verbe, c.-à-d. son extension:

«M. Giscard d'Estaing avait vraiment accompli des réformes très importantes, que j'avais approuvées alors que je condamnais généralement le reste de sa politique.» (Fr. Mitterrand 88 729)
«Reste que si Mussolini conquiert un siège de député aux élections de 1921, le courant qu'il vient de créer parmi les soldats rémobilisés n'obtient dans l'ensemble qu'un succès d'estime [...]» (G. Hermet 199)
«La masse des gens rebelle à la réflexion méthodique prend la démocra-

tie pour ce qu'elle est et s'en satisfait dans l'ensemble.» (G. Hermet 26).

Dans cet emploi on peut rapprocher les distributifs d'ensemble des quantificateurs de totalité du type 'doublement', exprimant non la manière (ou l'intensité), mais la répétition de l'acte verbal (cf. Nilsson-Ehle 154 et supra § 584):

«Il en est doublement puni.» (Académie, cit. Nilsson-Ehle).

XXI. Les adverbiaux de degré

A. Traits distinctifs

1. *Les critères de classification*

§ 789. *Le quantificateur non déterminable de l'adjectif*

On identifie les adverbiaux de degré à partir des deux traits suivants :

- 1° Ils modifient des adjectifs ou des adverbes, et les syntagmes équivalents.
- 2° Ils ne peuvent être modifiés eux-mêmes.

Le premier critère distingue les intensifs des adverbiaux qui entrent en relation avec un substantif, établissant soit une relation déterminative partitive: les quantitatifs, soit une relation de focalisation: les comparatifs paradigmatiques. Les intensifs peuvent seulement quantifier un substantif lorsque celui-ci, toujours dépourvu de déterminatif, entre dans une locution verbale avec une fonction semi-adjectivale¹ ou remplit la fonction adjectivale d'attribut:

Il a très peur. – Il est très ministre.

Une restriction similaire pèse sur la quantification des syntagmes prépositionnels: ceux-ci ne peuvent être déterminés par un adverbial de degré que s'ils peuvent occuper une fonction accessible aussi aux adjectifs, c.-à-d. les fonctions épithétique et attributive:²

Un homme très à l'aise.
 Très à l'aise, il explique longuement son sujet.
 «Les jeunes sont parfaitement à l'aise dans la civilisation de l'informatique [...]» (L. Stoleru 221)
 «← Maman, je vous demande pardon. Je suis très en retard.» (E. Deschodt 39)

Les adverbiaux de degré ne déterminent pas non plus un verbe, ce qui les

¹ Pour les adverbiaux de degré-manière, v. infra § 823.

² Nous commenterons plus loin (§ 802) l'exception formée pas 'tout': 'tout d'abord/de suite/au contraire/au début/au loin', et 'bien': 'bien au contraire'.

distingue des quantitatifs mixtes.³ Ces derniers, qui fonctionnent aussi comme adverbiaux de degré, se distinguent des intensifs purs par le second trait: nous avons vu que ‘trop’ (etc.) peut être déterminé par ‘beaucoup’.

Lorsqu’on trouve, par exception, un intensif quantifié lui-même, il s’agit d’un jeu stylistique, comme dans l’exemple suivant où l’infraction à la règle sert à constituer une espèce d’oxymoron:

«La traduction de Mme Geneviève Geffray, pour des gens aussi aériens que les Mozart, m’a paru un peu bien lourde, avec des fautes de français [...]» (Jean Dutourd, in *Le Point* no. 743, 15 déc. 1986 p. 79)

§ 790. *Détermination des quantitatifs mixtes: les adverbiaux de totalité*

Comme ce sont les quantitatifs purs qui se réservent la fonction de déterminer les quantitatifs mixtes, (v. § 764), on peut établir un troisième trait distinctif:

3° Les adverbiaux de degré sont incapables de déterminer un adverbial de quantité, pur ou mixte.

Cette règle est intéressante, parce qu’elle nous permet d’isoler, parmi les adverbiaux de degré, les deux compléments qui caractérisent non le degré, mais l’extension ou la réalisation: ‘tout’ et ‘bien’.⁴ En effet, ce sont ces deux adverbes qu’il faut utiliser pour quantifier un adverbial de quantité ou de degré comparatif. A cause, peut-être, de sa fonction identificative, ‘bien’ intensifie tous les intensifs comparatifs, alors que ‘tout’ ne se combine qu’avec les comparatifs de similitude:

un film bien plus intéressant

un film $\left\{ \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{tout} \end{array} \right\}$ aussi intéressant⁵

3. En principe, ‘très’, ‘si’, etc. sont incompatibles avec le participe passé en fonction verbale, mais on trouve des restes d’un usage ancien (Togebly § 1734):

«Les vignes ont très souffert de la grêle.» (cit. A. Sauvageot 8)

Cf. infra la locution ‘très très’.

4 Nous faisons abstraction du cas isolé de ‘peu’, seul quantitatif à être déterminé par ‘très’: ‘très peu’.

5 Toutefois, ‘bien’ est incapable de quantifier un syntagme dont le noyau est ‘bien’ lui-même:

* bien $\left\{ \begin{array}{l} \\ \text{tout} \end{array} \right\}$ aussi bien

Les deux adverbes ont en outre ceci de particulier que ce sont les seuls intensifs capables de déterminer des quantitatifs purs à valeur comparative:

bien davantage – $\left. \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{tout} \end{array} \right\} \text{autant.}$

En d'autres termes, le second critère ne vaut absolument que pour les quantificateurs non comparatifs. Les formes comparatives tant des quantitatifs que des intensifs peuvent être modifiés par les intensifs de totalité, 'tout' et/ou 'bien'.

Reste la détermination comparative relationnelle proprement dite. Les comparatifs paradigmatiques entrent fort bien dans un syntagme adjectival dont le noyau est déjà intensifié:

J'accepte une souffrance même très forte.
«[...] Rémi, cette personne au moins aussi fragile que moi et peut-être moins douée pour l'introspection [...]» (R. Billetdoux 18-19)

De ce point de vue, les quantitatifs se comportent comme les intensifs:

«Il souffrait même trop pour pleurer.» (G. Hocquenghem 299)

Cette syntaxe n'entre pourtant pas en contradiction avec le deuxième critère, parce que les comparatifs paradigmatiques ne déterminent pas, dans ces conditions, l'adverbial de degré, mais le syntagme adjectival dans son ensemble, ce qui est prouvé par la possibilité de les faire suivre le noyau déterminé par l'intensif:

une souffrance très forte même.

V. § 852.

Il convient de souligner que cette règle vaut aussi sans restriction pour les relationnels paradigmatiques de degré: 'presque', 'à peine', 'juste' et 'plutôt'. Nous avons vu que ce ne sont pas des paradigmatiques pleins, puisqu'ils opèrent une comparaison interne qui ressemble à la qualification intensive. Cependant l'opération qu'ils accomplissent ne s'effectue pas au niveau de la racine, mais au même niveau que celui des autres paradigmatiques, c.-à-d. le syntagme. Ils restent extérieurs à celui-ci et l'engagent dans son ensemble dans une espèce de comparaison interne.

Voilà pourquoi, malgré leur sens «intensif», ils peuvent focaliser toute espèce de syntagme quantifié, aussi bien intensif que quantitatif:

«[...] ils gagnent à peine plus qu'un directeur de banque.» (*Nouv. Obs.* 8-14 janv. 88 p. 18)
– Tu es presque aussi naïf!

§ 791. *Inventaire des intensifs*

D'après ces trois critères nous obtenons l'inventaire suivant:

Intensifs purs:	très non (+ noyau, cf. les préfixes) si aussi fort éminemment, etc. au possible, etc.
Intensifs de totalité:	tout bien
Comparatifs paradigmatiques de degré:	presque juste plutôt à peine
Adverbiaux de degré-manière:	admirablement, etc. tout à fait, etc.
Quantificateurs de totalité:	définitivement, etc.

Nous définirons plus loin les deux derniers types. Il suffira de dire ici que les adverbiaux de degré modaux sont les adverbes en -ment qui fonctionnent auprès d'un verbe à la façon des adverbiaux de manière, et les quantificateurs de totalité sont les adverbes en -ment qui, en fonction intensive, sont incompatibles avec les comparatifs paradigmatiques de degré.

2. *La répétition*

§ 792. *Le redoublement d'un mot comme indicateur d'intensité*

Il faut ajouter à cet inventaire un type d'intensification tout à fait spécial, le redoublement d'un mot:

«Mon petit doigt m'a appris que des choses pas jolies, jolies se préparaient ...» (J.-M. Roberts 43)
 «Pendant des mois et des mois, des années sans doute, je ne sais plus, le rythme régulier fait perdre la notion de temps, j'irai sur la colline chaque jeudi.» (N. Avril 86)

Le procédé n'appartient pas vraiment au système de l'intensification de degré parce qu'il s'applique à toutes sortes de membres de phrase (voir les nombreux exemples de C. Berthelon 87 sqq.):

une idée très très sottie
 Je veux dormir, dormir ...
 «Bien sûr il est difficile de se montrer à la hauteur de sa légende, mais lui fut vraiment petit petit.» (M. Best 141)
 «Il neige. Il neige. Il neige.» (M. Best 118)

D'autre part, il est frappant que l'effet sémantique de l'adjectif et de l'adverbe redoublés soit toujours une intensification; le redoublement peut en effet toujours être remplacé par une intensification de type adverbial:

→ des choses pas très jolies

Si le redoublement frappe les noms ou les verbes, l'effet est celui de la quantification adverbiale par 'beaucoup',⁶ adverbe qui sert sans problème à former une paraphrase:

→ pendant beaucoup de mois

Notons en passant que les verbes perfectifs semblent exiger qu'on combine le redoublement avec le préfixe 're-':

Il creusait et recreusait le trou.
 «Nous fimes et refimes ainsi l'amour [...]» (T. Cartano 119)
 → * nous fimes et fimes ainsi l'amour.

Malgré son emploi généralisé, il reste naturel de ranger le redoublement

6 On note qu'avec les verbes imperfectifs, le redoublement équivaut à une détermination durative du syntagme verbal:

Je veux dormir, dormir ... → je veux dormir très longtemps

avec les adverbiaux de degré, parce que, dans la langue courante, il s'applique surtout aux adjectifs et aux adverbes.

Lorsque le redoublement frappe un adjectif positif, l'effet sémantique est un degré très fort :

«Un Lyonnais répétait sans arrêt à l'oreille de la mariée: vous verrez, nos robes, d'un goût parfait, parfait [...]» (E. Orsenna 173)

«J'eus un frémissement et je me sentis lourde, lourde sur le sable.» (Ada 129)

→ extrêmement lourde

«J'étais élevé chez le jardinier du Comte de Caspion, de la vieille, vieille noblesse ...» (cit. C. Berthelon 88)

«Rafaël Pividal, *Le petit Marcel*. Hilarant, décapant, fou, fou, fou ...» (Publicité, *Le Point* 9 oct. 89 p. 17)

Si l'adjectif redoublé est nié – cas qui paraît constituer le type de redoublement le plus fréquent – l'effet de sens est une réduction modérée du degré d'intensité :

«La cinquantaine pas riche-riche mais aisée, et le vin gai ...» (Fr. Chandernagor 261)

→ assez peu riche

Ainsi la réduction opérée par le redoublement a une orientation scalaire plutôt augmentative, alors que l'intensification niée proprement adverbiale :

la cinquantaine pas très riche

qui exprime sensiblement le même degré, comporte l'orientation contraire, dégressive :

«Il faut dire que le précédent n'était pas joli, joli ...» (cit. C. Berthelon 88)

«Raconte pas ta vie, Grand Jules, c'est pas marrant marrant ...» (M. Best 97)

«N'a-t-il pas été invité maintes fois à dédicacer le précédent livre de Catherine Nay, «Le noir et le rouge», qui n'était pourtant pas gentil, gentil pour lui? ...» (*Le Point* 18 janv. 1988 p. 19)

§ 793. Redoublement d'adverbes

Les adverbes en -ment se prêtent à ce procédé avec la même facilité que les adjectifs :

«[...] ça a continué à couler, doucement, doucement, presque sans douleur [...]» (Ada 7)
 «La mer effectivement montait vers moi, lentement, lentement.» (Ada 129)
 «Ou le funiculaire de Montmartre quand on se retourne, lentement, lentement, comme on cherche son nom sur une liste de résultats d'examen.» (E. Orsenna 165)

Aussi sous leur forme apocopée:

«A Versailles, il en obtiendrait facile, facile, le triple.» (ex.oral, cit. G. Moignet (1963) 178)

Les duratifs et les itératifs s'y prêtent également:

Je t'aimerai toujours, toujours.

de même que les quantitatifs:

«L'invention du téléphone [...] rend les ambassades beaucoup, beaucoup moins utiles.» (E. Orsenna 176)

Parmi les formes adverbiales de la négation, seul 'jamais' se trouve assez souvent redoublé:

«Mais jamais, jamais les oiseaux ne vinrent les picoter.» (M. Best 48)
 «Gabriel n'a plus jamais, jamais abordé ce sujet, tu penses bien.» (E. Orsenna 93)
 «– tu verras – comme je n'aurai plus jamais! plus jamais! ces vilains yeux tristes que tu me reproches.» (cit. C. Berthelon 88)

Dans notre contexte, le cas le plus caractéristique est le redoublement de l'intensif lui-même; le procédé marque évidemment un degré très fort:

«– Mais attention: pour que tu lui donnes le petit sac il faudra qu'elle soit très gentille avec toi.
 Il insista: «vraiment *très très* gentille.» (G. Lagorce 27).
 «Je voyais chaque visage comme à la loupe, en relief, mais en même temps je me sentais très, très distante.» (Ada 145)
 «Je n'avais pas regardé depuis très, très longtemps ces vieux films.» (N. Avril 91)
 «Je suis bien bien contente.» (cit. C. Berthelon 88)
 «Nous les mangeons tout tout doucement.» (cit. *ibid.*)

Curieusement, le redoublement change le statut adverbial de ‘très’, créant la locution figée ‘très très’, locution mixte capable aussi, en langue familière (Sauvageot), de déterminer le verbe:

«On a très très applaudi les troupes qui défilaient.»
 «Il l’aime très très.» (A. Sauvageot 8)

Du point de vue formel, le trait distinctif du redoublement intensif est l’absence d’élément conjonctif, trait qui montre que les deux termes identiques constituent un seul syntagme. Seule la conjonction ‘mais’ peut s’intercaler dans le syntagme adverbial redoublé pour exprimer par antiphrase un degré très fort, qui existe malgré toute objection:

Je t’aimerais toujours mais toujours.

Cette construction a sans doute son origine dans le redoublement du pronom et de l’adjectif, domaine où elle est assez courante:

«Une femme vulgaire, mais vulgaire.»
 «Un costume dans un état terrible, mais terrible.» (cit. C. Berthelon 91)
 «Et en plus, ça ne me fait rien, mais rien.» (R. Jorif 237)

Comme le signale C. Berthelon 91, on renforce parfois ce ‘mais’ d’intensité avec ‘alors’ consécutif (en emploi métacommunicatif), et ‘mais alors’ peut encore s’étouffer avec le locatif ‘là’:

«Pas du tout. Oh! mais alors pas du tout.»
 «Vous ne savez pas ce que vous feriez, Pierre, si vous étiez chic, mais alors là, tout à fait chic?» (Berthelon, loc.cit.)

Le tour sert aussi en cas de répétition variée:

«Mais il était fatigué et je l’étais aussi et c’était [...] comme si, au bout du compte, nous nous en fichions en définitive, mais alors vraiment complètement.» (H. Guibert 206)
 «Comme on peut s’en douter, cette décision n’est pas, mais alors pas du tout, du goût de la plupart des élus de la région [...]» (*Le Point* 24 déc. 1990 p. 32)

Signalons enfin que la coordination en ‘et’, impossible avec les adverbes,

est seule naturelle avec les verbes:⁷

«Nous fimes et refimes ainsi l'amour [...]» (T. Cartano 119)

A noter qu'en français le redoublement intensif est moins utilisé qu'en d'autres langues, notamment les langues germaniques.

3. *Les adverbiaux de degré conjoints au noyau*

§ 794. *Les intensifs purs conjoints à la place prénodale*

En plus de refuser toute détermination, les adverbiaux de degré constitués de particules précèdent obligatoirement le noyau adjectival ou adverbial déterminé. Nous appellerons ces adverbiaux les intensifs purs conjoints. Togeby, qui en souligne avec raison l'importance, attribue cette propriété à 'très', 'si' et 'aussi' (exception faite, naturellement, des emplois non intensifs), mais il faut y ajouter 'tout' et 'bien' qui exigent également d'être suivis d'un membre déterminé pour pouvoir fonctionner comme adverbiaux de degré.

La propriété distingue les intensifs purs particules des intensifs constitués d'adverbes en -ment et de compléments prépositionnels, puisque ces deux types morphologiques peuvent suivre le membre déterminé (avec un effet emphatique évident, cf. § 850):

C'est son film le plus intéressant (et) de loin.
une robe ravissante au possible
Il est fou complètement.

Enfin, elle permet de réunir les intensifs purs avec les quantitatifs mixtes également constitués de particules. En emploi de déterminant adjectival,

⁷ Cf. les remarques suggestives d'E. Lang 102 sq. Il prétend toutefois que seule la conjonction «und» sert – avec l'asyndèse – à exprimer la «coordination itérative ou intensive» (p. 102). A noter que le français n'utilise guère cette construction avec les adverbes et adjectifs comparatifs, à l'encontre des langues germaniques:

all.	näher und näher	–	de plus en plus près
dan.	bedre og bedre mere og mere	} – toujours	{ mieux plus

A notre connaissance, le tour germanique ne se retrouve en français que dans la locution itérative 'encore et encore' (cf. § 632):

«[...] invitée perfidement à m'expliquer encore et encore, j'étais, à la fin de la nuit, au bord d'en devenir un.» (R. Billetdoux 25)

les quantitatifs mixtes ‘plus’, ‘moins’, ‘peu’, ‘trop’ et ‘assez’ sont tout aussi conjoints, précédant immédiatement le noyau :

un train plus long
* un train long plus

§ 795. *L'intensification en dehors de la situation de contact: la réponse*

Ainsi tous les intensifs particules doivent obligatoirement 1° précéder le noyau et 2° se trouver en position de contact avec celui-ci. Si la quantification intensive doit se réaliser en dehors de la situation de contact, il faut obligatoirement recourir aux adverbiaux de quantité, selon le mécanisme fort bien décrit par Togeby. V. p.ex. l'exemple cité § 1740.3:

«On ne les comptait plus, tant était grand leur nombre.»

On peut ajouter à la situation relevée par Togeby celle où il faut déterminer quant au degré un attribut adjectival représenté par un pronom conjoint. Dans cette situation c'est encore l'adverbiaux de quantité qui doit servir, l'adverbiaux de degré en étant exclu du fait de sa nature conjointe au noyau déterminé:

Jean n'est pas très intelligent. Pierre l'est beaucoup.

C'est leur caractère conjoint qui explique que les intensifs purs sont incapables de quantifier les syntagmes adjectivaux ou adverbiaux déjà déterminés, c.-à-d. les syntagmes «conjugués» selon le degré: le comparatif et le superlatif.⁸ Ils sont tellement intégrés au noyau qu'ils n'admettent aucune distance même à l'intérieur du syntagme:

* très plus grand.

Voilà pourquoi il faut utiliser, dans la détermination à distance, un quantificateur qui, par ailleurs, est étranger à la détermination adjectivale:

⁸ Nous avons déjà noté que les deux adverbes de totalité se distinguent sur ce point des particules:

bien plus grand
tout aussi intéressant.

beaucoup plus grand.

La seule situation où les adverbiaux de degré peuvent apparaître séparés de leur noyau est dans la réponse isolée:

– Es-tu content?

– $\left\{ \begin{array}{l} \text{Très.} \\ \text{Assez.} \end{array} \right.$

«– Est-il jaloux?

– Très. (Elle a insisté dans le ravissement). Terriblement jaloux.» (Fl. Delay 237).

Nous verrons plus loin qu'il faut analyser cette réponse comme une phrase elliptique, et que la construction présuppose une place vide immédiatement à droite de l'adverbial, place réservée au noyau (v. § 831):

– Es-tu content?

– Oui, très content.

En résumé, on peut caractériser les adverbiaux de degré non dérivés par les quatre traits suivants:

- 1° Ils modifient des adjectifs (et les syntagmes équivalents) et des adverbes.
- 2° Ils ne peuvent être modifiés eux-mêmes.
- 3° Ils ne peuvent modifier d'autres quantificateurs.
- 4° Ce sont des quantificateurs conjoints.

B. Les systèmes intensifs

1. *Les intensifs purs absolus*

§ 796. *Parallélisme entre les types sémantiques des quantitatifs et des intensifs*

Il est remarquable que les divers types de quantification se retrouvent dans les deux séries de quantificateurs: il est possible de quantifier le verbe selon exactement les mêmes modalités que l'adjectif. Le schéma suivant, où nous faisons provisoirement abstraction de la série mixte (sauf 'plus'), permet de donner un premier aperçu de ce parallélisme saisissant:

	quantifica- teurs absolus	quantifica- teurs emphatiques	quantifica- teurs corrélatifs	quantifica- teurs comparatifs
série verbale	beaucoup	tant	autant	davantage
série nominale	très	si	aussi	plus

Voilà pourquoi nous établirons simultanément le système des adverbiaux de quantité et celui des adverbiaux de degré.

§ 797. *Orientation scalaire de l'intensification*

Le premier trait fondamental de ce système est qu'il s'ordonne toujours, quel que soit par ailleurs le type de quantification mis en œuvre, selon deux pôles, un degré haut et un degré bas.

Ce trait semble commun à toutes les quantifications adverbiales. Ainsi la quantification spatiale de l'étendue est organisée selon le couple: 'près-loin'; celle du nombre selon le couple: 'partout-nulle part'. La quantification temporelle a la même structure, mais elle présente une moindre indépendance morphologique. Lorsqu'il s'agit de la durée, un des termes est constitué à l'aide d'un adverbial de degré: 'longtemps-peu de temps'; et pour la répétition, il faut recourir à un adverbe en -ment: 'souvent-rarement'. Dans le système de la quantification proprement dite, nous trouvons le couple: 'beaucoup/très-peu'.

Analysant les «adverbes de degré» (c.-à-d. les deux types de quantificateurs), Su. Schlyter 48 observe que la plupart des adverbes «de degré» en -ment indique un degré haut. On peut douter de la pertinence d'une telle remarque, sans doute plus psychologique que linguistique, la plupart des gens ayant peut-être une tendance innée à préférer l'exagération à la réduction. En tout cas, le système français des quantificateurs comporte autant d'adverbiaux indiquant le degré bas que le degré haut. Tout au plus peut-on constater une légère tendance à se servir de formes composées pour exprimer le degré bas (p.ex. 'si peu'), alors que le degré haut s'exprime toujours à travers des formes «synthétiques».

Quoi qu'il en soit, il serait peu heureux de s'en tenir au terme de «degré» pour décrire l'orientation scalaire de la quantification intensive. Une échelle marquant l'intensité comporte en principe un nombre infini d'échelons. «Extrêmement intelligent» est sans doute plus fort que «très

intelligent». L'important est que la langue n'ait pas systématisé, «mécanisé» cette variation en *degrés*, mais en *orientations*. Tout quantificateur français indique, outre une certaine place sur l'échelle infinie de la quantification, place qui tient à la racine de l'adverbe et qui est susceptible d'interprétation, une certaine orientation qui oblige le destinataire à interpréter la quantification comme une augmentation: la quantification croissante, ou comme une réduction: la quantification décroissante, par rapport à un degré neutre que toute opération quantificatrice, nous l'avons dit, présuppose présent à l'esprit.

Le cas le plus saisissant de cette structure est sans doute fourni par l'opposition entre 'un peu' et 'peu'. 'un peu' dénote certes un degré bas (mais non extrême: on peut toujours raffiner sur les degrés d'intensité, cf. «un tout petit peu»), mais le trait systématiquement pertinent est que cet adverbial oriente la quantification vers la croissance, c.-à-d. confère une impression d'augmentation, nuance «optimiste». 'peu' indique aussi un degré bas (mais toujours nécessairement minimal), mais à la différence de 'un peu', il oriente la quantification vers le bas. Voilà pourquoi il a une valeur rapprochée de la négation, comme on l'a souvent noté. 'peu' marque une opération de réduction; il produit un effet «pessimiste».

Ces orientations opposées se constatent le plus facilement quand on combine les syntagmes déterminés par 'un peu' ou 'peu' avec une conjonction de coordination. Si un premier argument dénote une quantité ou une valeur positives, 'peu', dégressif, exige d'être combiné avec 'mais' (marque d'une réorientation argumentative), parce qu'il ne saurait continuer un argument impliquant une conclusion positive. A l'inverse, 'un peu' exige alors de se combiner avec 'et', puisque son orientation concorde avec celle du premier argument:

Il y avait de la salade, $\left\{ \begin{array}{l} \text{mais} \\ * \text{et} \end{array} \right\}$ il en a peu mangé.

Il y avait de la salade, $\left. \begin{array}{l} \text{et} \\ * \text{mais} \end{array} \right\}$ il en a mangé un peu.

La combinatoire joue naturellement aussi en sens inverse: si l'adverbial frappe, p.ex., un premier argument positif, 'peu' ne peut introduire une suite positive que combiné avec 'mais', alors que 'un peu' se fait suivre de 'et':

une pièce peu convaincante, $\left\{ \begin{array}{l} \text{mais} \\ * \text{et} \end{array} \right\}$ intelligente

Donne-lui un rôle un peu intéressant, $\left\{ \begin{array}{l} * \text{ mais} \\ \text{et} \end{array} \right\}$ sympathique.

Si le deuxième argument se fait négatif, il faut inverser les valeurs:

une pièce peu convaincante, $\left\{ \begin{array}{l} \text{et} \\ * \text{ mais} \end{array} \right\}$ simpliste

Donne-lui un rôle un peu intéressant, $\left\{ \begin{array}{l} \text{mais} \\ * \text{ et} \end{array} \right\}$ secondaire.

L'opposition entre les deux orientations est lexicalisée dans le couple 'plus-moins'. 'moins', p.ex., ne dénote pas nécessairement un degré bas, mais toujours une opération de réduction, c.-à-d. une quantification décroissante.

Dans les autres types de quantification, on ne dispose pas de quantificateurs de décroissance spécifiques et on se sert alors d'adverbes composés à base de 'peu', qui apparaît ainsi comme l'adverbial de décroissance universel. Il est intéressant de constater qu'à cette fin on utilise les deux intensifs purs 'si' et 'aussi', malgré la règle interdisant aux adverbiaux de degré de déterminer des quantificatifs, phénomène qui illustre le statut tout particulier du quantificateur 'peu' (v. § 766).

Fait curieux, lorsque les quantificateurs «optimistes» 'beaucoup' et 'très' sont niés, ils changent d'orientation, orientant la pensée non vers un degré intermédiaire quelconque (non élevé, mais pas bas non plus: ? 'ça ne m'intéresse pas beaucoup, mais tout de même considérablement'), mais vers un degré très bas, degré précédant scalairement juste le degré bas absolu, 'pas du tout'. Lorsqu'on dit:

Ça ne m'intéresse pas beaucoup, ses combines.

on fait normalement entendre que l'intérêt équivaut pratiquement à zéro. Cf. la liste des options que proposent les sondages:

«Actuellement, êtes-vous personnellement très heureuse, assez heureuse, pas très heureuse ou pas du tout heureuse?» (*Nouv. Obs.* 6-12 déc. 90 p. 12)

Nous n'avons pas étudié l'orientation scalaire des adverbes en -ment. Bornons-nous à constater qu'ils ne sont certainement pas indifférents à cette propriété. Citons à titre d'exemple le couple:

incomparablement – considérablement.

Les deux adverbes servent à ventiler le degré comparativement et pré-supposent ainsi un noyau, soit verbal, soit adjectival, qui exprime une idée de différence. Or, lorsqu'on utilise 'incomparablement', on oriente nécessairement la comparaison vers le haut, c.-à-d. on présuppose que le terme qualifié se trouve à un degré plus élevé que le terme auquel on compare implicitement :

«Ce qui nous sépare de l'UDF est incomparablement plus profond que ce qui nous unit.» (Fr. Mitterrand 88, 658)

* incomparablement moins important.

Si l'on veut marquer l'orientation contraire, on se sert de 'considérablement', adverbe dont l'orientation est plutôt neutre puisqu'il entre aussi dans une comparaison augmentative :

«Ce qui est vrai, c'est que la sécurité s'est considérablement dégradée depuis longtemps [...]» (J. Chirac 88, 1480)

Enfin, 'sensiblement' a nettement une orientation neutre, v. les exemples cités § 759.

§ 798. *La comparaison implicite de toute intensification*

Le second critère selon lequel il faut décrire les quantificateurs est le statut de la comparaison. Nous avons dit qu'une quantification était impossible sans comparaison impliquée. Sur le plan linguistique, cela ressort du fait que d'une phrase comme :

Il parle beaucoup.

on peut toujours déduire la vérité de la phrase non quantifiée :

Il parle.

De même pour :

Je connais une pièce très intéressante.

qui présuppose la validité de la phrase :

Je connais une pièce intéressante.

Dans la quantification de base, ce rapport reste de nature entièrement logique. ‘Il parle beaucoup’ ne présuppose ni situation de communication particulière ni contexte comparatif. Le fait qu’un acte verbal ou une qualité peuvent s’actualiser selon une échelle intensive appartient au contenu même des verbes et des noms. V. p.ex. :

Connais-tu Pierre? C’est un garçon qui parle beaucoup.

‘parler beaucoup’ représente une réalité dénotative au même titre que ‘chanter’, etc.

Voilà pourquoi nous appellerons absolu ce type de quantification.

§ 799. Inventaire des intensifs absolus

Lorsqu’on combine les critères de l’orientation scalaire et de la comparaison implicite avec le phénomène du parallélisme sémantique entre les séries verbale (adverbiaux de quantité déterminant le verbe) et nominale (adverbiaux de degré déterminant l’adjectif), on obtient le système suivant des quantificateurs absolus :

	quantificateurs absolus		quantification relationnelle
	quantification croissante	quantification décroissante	
série verbale	beaucoup pas mal un peu	guère pas ⁹	
série mixte	(bien)	peu	
série nominale	très fort bien tout	non (+préfixes négatifs: in-, etc.)	

⁹ Nous renonçons à l’étude du rôle intensificateur des négations. Notons simplement que ‘pas’ s’oriente actuellement vers la série mixte, puisqu’il sert couramment à nier des adjectifs, même en fonction épithétique: ‘une robe pas jolie’.

§ 800. 'fort'

La répartition des adverbes sur les trois séries pose quelques problèmes.

'fort' sert aussi à déterminer un syntagme verbal. Il y adopte deux valeurs. D'une part, il y fonctionne comme un modificateur de quantité, synonyme de 'beaucoup':

«[...] ces vœux présidentiels ressemblent fort à une reprise en main.»
(*Le Monde hebdo.* 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 7)

Dans cet emploi il est concurrencé par 'fortement':

«En France, elle [la production manufacturière sous contrôle étranger] atteint 21 %, ce qui, même compte tenu de la part réexportée, augmente très fortement le taux de pénétration de notre marché.» (L. Stoleru 196)

adverbial qui est seul, par ailleurs, à exprimer le sens proprement modal ('avec force'):

La pression en avait fortement comprimé le volume.

et qui, à la différence des adverbes en -ment à sens quantitatif, est incapable de déterminer le comparatif (§ 814): c'est un vrai modal. D'autre part, 'fort' entre avec certaines racines verbales dans une relation de quantité-manière ('frapper dur', v. § 772 sqq.), constituant des locutions verbales, fonction dans laquelle il est naturellement susceptible d'intensification:

parler	} (très) fort
chanter	
crier	
marcher	

Comme 'fort' n'adopte jamais la syntaxe partitive d'un vrai quantitatif:

* Il lit fort de livres.

et qu'il est tout aussi incapable que 'très' de déterminer un quantitatif mixte:

Il te ressemble $\left. \begin{array}{l} \text{bien} \\ * \text{fort} \end{array} \right\} \text{ plus.}$

(cf.: * un président fortement plus populaire)

la solution la plus simple nous paraît être d'interpréter cet adverbe comme un modificateur capable de fonctionner comme déterminant adjectival à la façon des intensifs purs. De ce point de vue, c'est une particule conjointe à son noyau et refusant toute détermination.

§ 801. Statut de 'bien'

'bien' appartient à la série verbale par la construction partitive insolite 'bien des fois' (v. § 760), mais on ne peut le transférer simplement à la série mixte, car, non suivi d'un complément partitif, il fonctionne auprès du verbe exclusivement comme adverbial de manière (à part ses emplois non modaux comme relationnel identificatif ou concessif). La preuve en est que, dans cette situation, il admet, tout comme 'fort' et n'importe quel autre adverbial de manière, la détermination intensive:

Il parle $\left\{ \begin{array}{l} \text{très} \\ \text{trop} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{bien} \\ \text{fort} \\ \text{distinctement} \end{array} \right.$

«Quand on est dehors, à batifoler, c'est qu'on a le moral et qu'on pourrait tout aussi bien rester dedans!» (V. Thérame, *Escal.* 35)

Nous l'interprétons donc, à l'égal de 'fort', comme un adverbial modificateur qui adopte la syntaxe des intensifs purs en fonction de déterminant adjectival.¹⁰ Comme nous l'avons vu, son trait distinctif dans ce dernier emploi c'est de pouvoir déterminer (comme 'tellement') tous les adverbiaux de quantité mixtes ('moins', etc. + 'davantage'). Nous rattachons cette propriété non à la fonction modale de 'bien', mais à la fonction relationnelle identificatrice. Lorsqu'on dit:

Ce livre me paraît bien moins intéressant.
Il me choque bien davantage.

on fait dépendre, en principe, l'intensification de l'accord de l'interlocu-

10 Cf. § 722.

teur, alors que ‘beaucoup’ reste neutre à cet égard. Autrement dit, ‘bien’ dote l’intensification d’une nuance paradigmatique. V. p.ex.:

«J’étais déjà bien moins proche de ma sœur que trois années plus tôt.»
(Fr. Chandernagor 106)
«Et le SIDA s’appête à tuer bien davantage.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 1)

C’est avec la même fonction de confirmation que ‘bien’ peut renforcer le superlatif (cf. § 816):

«il est bien le plus ignoble individu que j’aie jamais rencontré!» (cit. A. Culioli 308 n. 15)
C’est bien le moins qu’on puisse dire.

Nous interprétons l’apparition de ‘bien’ au début de certaines locutions adverbiales de la même façon:

bien au contraire – bien $\left\{ \begin{array}{l} \text{plutôt} \\ \text{plus} \end{array} \right.$

L’adverbial intensif confère à la locution une nuance confirmative (‘comme on pouvait s’y attendre’). Notons enfin que ‘bien’ est le seul adverbial de degré capable d’entrer dans des conjonctions composées (cf. ‘bien que’):

bien après que – bien avant que
«[...] la chaleur que les pierres déchuées absorbent et réfléchissent bien après que le soleil a disparu [...]» (E. Deschodt 14)

Il est d’ailleurs intéressant que ‘bien’ se réserve aussi la fonction de déterminer les adverbiaux «synthétiques» de dissimilitude non intensifs, p.ex. ‘après’, adverbial relationnel de temps:

«Pas tout de suite; après, bien après.» (B. Schreiber 172)

Ici ‘beaucoup’ serait tout aussi impossible que ‘très’. Dans ce type impropre de «comparatifs» la fonction intensive peut d’ailleurs être assumée par toutes sortes de compléments nominaux comportant une idée de nombre. P.ex.:

«neuf ans plus tard» (Rémy 174)
 un instant auparavant
 etc.

§ 802. 'tout' complément de totalité

La syntaxe adverbiale de 'tout' est particulièrement compliquée, mais relève en tout cas exclusivement de celle de la série nominale. Par son sens, il se rapproche des quantificateurs de totalité ('définitivement', v. § 838), ne modifiant pas le degré à proprement parler, mais l'extension du noyau. Voilà pourquoi il garde dans la détermination adjectivale une trace de son origine pronominale:

une robe toute rouge
 → rouge dans son ensemble

Notons en passant que c'est pour la même raison que 'tout' déterminant nominal précède l'ensemble du syntagme nominal:

Toute $\left\{ \begin{array}{l} \text{cette} \\ \text{une} \\ \text{la} \\ \text{ma} \end{array} \right\}$ table

'tout' «pronom» ne qualifie le noyau ni ne modifie la racine, mais spécifie l'extension actualisée du phénomène dénoté par l'ensemble 'déterminatif + noyau'. Comparez:

détermination	détermination
extensive	intensive
toute sa puissance	– sa toute-puissance
son peu de puissance	– sa modeste puissance

Dans le domaine adverbial, nous trouvons une syntaxe assez similaire avec les syntagmes prépositionnels: 'tout' est seul, avec 'bien', à pouvoir déterminer ce type de complément quant à son degré d'extension, c.-à-d. de validité. Il s'agit surtout de locutions argumentatives (cf. §§ 214 et 250):

tout au contraire	tout à la fois
tout à l'inverse	tout au plus

tout d'abord	tout au moins
tout de même	

mais aussi de locutions circonstancielles:

tout au début	tout au loin
	tout d'un coup
tout à la fin	tout de suite
tout au long	cf. tout autour

ou modificatrices:

tout à son aise (cf. § 789)	tout de bon ¹¹
-----------------------------	---------------------------

et du gérondif, en fonction concessive ou concomitante:

Tout en parlant, il termina sa lettre.

Enfin, 'tout' s'est parfois figé dans cet usage, en sorte qu'il n'est plus proprement un adverbial de degré:

tout à coup	tout à fait	tout de go
	tout à trac	

Ajoutons que le pronom 'tout' entre souvent dans des syntagmes prépositionnels figés à fonctions circonstancielles:

à tout jamais	de toute éternité
à toute vitesse	de toute urgence
à tout hasard	en toute hâte

quantitatives:

en tout	(comme tout)
---------	--------------

11 La quantification extensive de totalité est très nette dans cette locution, parce qu'elle s'oppose à 'pour de bon', variante réservée à la fonction intensive normale. V. § 738.

énonciatives:

en toute bonne foi	en toute	$\left\{ \begin{array}{l} \text{innocence} \\ \text{rigueur} \end{array} \right.$
en toute logique		

ou relationnelles:

après tout	à tout prendre	
avant tout	avec tout cela	
malgré tout	de toute	$\left\{ \begin{array}{l} \text{façon} \\ \text{manière} \end{array} \right.$
(surtout)		
à tout le	en tout cas	
moins	en tout état de cause	

Il faut rapprocher de ces compléments prépositionnels les locutions toutes faites:

tout compte fait	tout bonnement
tout bien pesé	(tout aussi bien)
somme toute	

Le trait sémantique commun de ces locutions figées relationnelles est que la détermination extensive de totalité véhicule une idée de diversité argumentative surmontée: l'argument introduit caractérise l'ensemble d'une situation (d'un ensemble discursif) dont les éléments isolés ne sont pas coorientés argumentativement, mais dont le dernier argument tire la leçon définitive.

Quand 'tout' qualifie le complément intensif de similitude, il sert à souligner que le membre déterminé par celui-ci, c.-à-d. le second terme de la comparaison, vaut dans toute sa plénitude pour les deux termes comparés:

J'en ai tout autant.

Il est tout aussi subtil que toi.

«J'ai vu son œil aigu dans le plissé de sa paupière se poser sur les feuilles qu'il déroulait devant lui comme s'il eût étalé des cartes marines, et tout aussi abruptement se relever sur moi.» (R. Billetdoux 57)

Cette explication s'applique aussi aux cas où 'tout' détermine un adjectif

(ou un substantif attribut) ou un adverbe dans la construction concessive ‘tout ... que’:

Tout sympathique qu’il te paraît, il m’a cruellement trompé.

Notons que ‘tout’ est seul à pouvoir déterminer ‘aussi’ quand cet adverbe se combine avec ‘bien’, quelle que soit la fonction (intensive ou relationnelle) de ‘aussi’ (cf. § 182):

Il se débrouille tout aussi bien que moi.

Les initiatives du gouvernement se sont heurtées aux réticences du parlement. Tout aussi bien elles n’abordent pas de front les problèmes essentiels.

A part ces emplois spécifiques, ‘tout’ intensif se conforme presque entièrement à la syntaxe de ‘très’. Cf.:

«Parmi les charlots de notre promo, il y en a un qui paye tout spécialement.» (C. Dubac 32)

«Ça ne m’étonne pas, dit Alain. C’est un type très spécial.» (id. ibid.)

Il arrive pourtant que seul ‘tout’ serve à déterminer un adverbe assumant une fonction connective. Cf.:

très	}	simplement		* très	}	bonnement
tout				tout		

En résumé, la distribution des deux adverbes intensificateurs de totalité est assez nette. ‘bien’ est un adverbial identificatif qui détermine tous les types adverbiaux, mais qui n’est pas particulièrement apte à intensifier les relations interphrastiques du fait de son origine paradigmaticque (* ‘bien au moins’); il assume pourtant cette fonction dans la locution ‘bien au contraire’,¹² tout en admettant d’être déterminé lui-même dans

12 La fonction intensive plutôt que transphrastique de ‘bien’ explique aussi que ‘bien au contraire’ est beaucoup plus naturel dans la réponse (§ 286), où la locution n’a pas de fonction transphrastique, que ‘tout au contraire’:

«Il ne faudrait pas prendre d’excusables mouvements d’humeur, lorsque le besoin de rayonnages se faisait trop fort, pour une haine de la chose racontée. Bien au contraire: les bonnes habitudes de l’hôpital continuaient.» (E. Orsenna 22)

la locution résultative ‘aussi bien’. Il est possible qu’il faille lier cette carence à la répugnance générale dont fait preuve ‘bien’ pour déterminer les locutions adverbiales prépositionnelles, quelle que soit la fonction de ces dernières (* ‘bien à la fin’, * ‘bien à fait’, etc.). Le domaine intensif du pronom ‘tout’ est plus limité. Il sert particulièrement à intensifier les locutions prépositionnelles interphrastiques, mais est inapte à déterminer les comparatifs conjugués en degré (* ‘tout plus’, * ‘tout le moins’). Seuls les comparatifs de similitude s’ouvrent à ce type d’intensification, sans doute parce que leur rôle sémantique est d’affirmer que le ‘tertium comparationis’ vaut dans toute sa plénitude pour les deux termes comparés (cf. § 814). Rappelons enfin que seul ‘bien’ intensifie les adverbiaux duratifs du type ‘vite’, v. § 590.

2. *Les intensifs emphatiques*

§ 803. *Les emphatiques mi-déictiques mi-relationnels*

A côté de la quantification de base, absolue, nous trouvons toute une série d’adverbiaux explicitant la comparaison inhérente à l’intensification. Ce sont des adverbiaux qui présupposent la présence, dans le contexte, du point de référence et qui évoluent ainsi vers une fonction proprement relationnelle.

Les adverbiaux qui font le pont entre la quantification absolue et la quantification relationnelle (comparative) sont les quantificateurs emphatiques. Ils ont tantôt une fonction semi-absolue, tantôt une fonction clairement relationnelle.

Par rapport aux quantificateurs absolus ils indiquent un degré très haut ou très bas. Comme nous avons constaté que les variations d’intensité sont en principe infinies, ce trait ne suffit pas à définir la différence entre les deux types. Pourquoi les phrases :

Il parle tant.
Il est si intelligent.

paraissent-elles plus «fortes» que celles-ci :

Il parle beaucoup.
Il est très intelligent?

Ce n’est pas que les premières marquent nécessairement un degré plus haut que les secondes, mais parce que les adverbiaux de celles-là *ajoutent*

une information à celle des intensifs absolus. Or, cette information est de nature relationnelle, parce qu'elle concerne le point de référence. Celui-ci n'est plus simplement dénoté ou présupposé; il figure directement dans la phrase, parce que celle-ci ne peut se comprendre hors contexte ou hors situation. C'est en ce sens que ces adverbiaux sont des emphatiques; ils ajoutent une information concernant l'échelle intensive: c'est un degré exceptionnel par rapport aux normes du locuteur. Ils introduisent le point de référence dans la phrase de deux façons toutes différentes. Lorsque je dis: «Il est si intelligent», mon interlocuteur ne peut déchiffrer cet énoncé que s'il le replace dans sa situation de communication, parce que je l'implique en quelque sorte dans ma quantification. Je présente celle-ci non comme une réalité dénotative, mais comme une réalité affective, c.-à-d. existant comme une expérience commune à moi et à mon interlocuteur.

Comme cet emploi des emphatiques ne peut se réaliser en dehors d'une situation de communication concrète à laquelle ils réfèrent, on peut l'appeler la fonction déictique des emphatiques.

Cependant le point de référence peut aussi s'intégrer au contexte lui-même. Le degré d'intensité exprimé par les emphatiques n'est plus alors marqué par l'expérience commune réalisée dans la situation de communication, mais par le résultat commun existant dans le contexte, résultat accessible à l'interlocuteur comme un fait dénotatif. C'est la fonction qu'on appelle d'habitude le sens consécutif, au risque de ne pas bien en dégager la similitude avec la fonction déictique:

Ils ont tant et si bien œuvré que tous les obstacles se sont évanouis.

En résumé, il s'agit bien d'adverbiaux exprimant un seul et même type de quantification, savoir une référence explicite à une degré d'intensité existant soit dans la situation de communication soit dans le contexte.

§ 804. *Inventaire des emphatiques*

Les emphatiques se démarquent des autres relationnels par le fait qu'ils ne comportent pas de comparaison proprement dite. Ce qu'ils explicitent n'est ni le degré de base, neutre en lui-même, ni un autre phénomène doté d'une intensité comparable, mais le fait que l'intensité peut être perçue par une référence vécue ou par une référence contextuelle à la façon dont elle se manifeste. Ainsi on voit la parenté profonde entre:

Il est si intelligent.

et

Il est si intelligent qu'il a tout compris.

bien que le premier emploi se groupe plutôt avec la quantification absolue et le second avec la quantification relationnelle.

Nous pouvons résumer cette analyse dans le schéma suivant:

	quantification relationnelle	
	quantification emphatique: fonctions déictique et contextuelle	
	quantification croissante	quantification décroissante
série verbale	tant	
série mixte	tellement	si peu
série nominale	si	

Conformément à la règle générale interdisant aux intensifs de déterminer un autre quantificateur, 'si' ne sert pas à intensifier le comparatif. Il faut utiliser un quantitatif, à savoir 'tellement':

une littérature tellement plus charmante
Oriane était tellement moins sympathique que ses sœurs.

On aurait attendu le quantitatif pur, 'tant', qui n'apparaît cependant que dans les locutions figées:

tant mieux – tant pis

La prédominance du quantitatif mixte est une simple conséquence du recul général de 'tant', presque entièrement supplanté, dans la langue parlée, par 'tellement' (cf. Togeby § 1742.2).

La quantification décroissante est seulement réalisée par une forme composée, ‘si peu’, v. p.ex.:

«François Mitterrand lui-même, pourtant si peu porté à la mortification, dut en subir quelque temps le cilice.» (*Le Monde hebdo.* 19-25 mai 1988 p. 6)

«[...] elle redoutait – de manière si peu raisonnable qu’elle ne s’en ouvrit à personne [...]» (M. Braudeau 37)

Celle-ci fonctionne comme le correspondant décroissant de ‘tellement’:

«[...] épouse qui lui donnait si peu d’amour et tellement d’enfants!» (T. Cartano 333)

Ici encore, ‘tellement’ empiète d’ailleurs sur le domaine de ‘si’:

«C’est de ce visage aussi, tellement peu remarquable quand on y pense, peu souverain [...]» (B.-H. Lévy 55)

3. *Les intensifs comparatifs*

§ 805. *Caractère relationnel de la comparaison*

A la différence de la quantification emphatique, la quantification comparative introduit dans le discours, comme point de référence, au lieu de l’expérience commune ou le résultat, un second membre de la même classe syntaxique (et normalement aussi sémantique) que le membre déterminé. Ainsi on compare deux noms par rapport à un ‘tertium comparationis’, une qualité ou un acte verbal.

Ce sont donc des compléments indiscutablement relationnels. Le second membre est normalement introduit dans le contexte à l’aide d’une proposition comparative elliptique:

il parle autant que moi/il est plus intelligent que Pierre

mais celle-ci peut aussi se compléter jusqu’à former une subordonnée complète. Mais le cas est rare, car le verbe sera toujours un ‘verbum vicarium’ et le ‘tertium comparationis’ sera représenté par un pronom parfaitement tautologique:

Il parle autant que moi, je le fais.

Il est plus intelligent que Pierre ne l’est.

En revanche, il faut utiliser la proposition complète si la comparaison, en plus des deux termes comparés, fait varier aussi le trait comparatif (acte ou qualité). Dans ce cas, celui-ci établit le lien entre deux termes d'un paradigme oppositif:

Il parle autant que moi je me tais.

Dans ce cas, on peut aussi varier le seul terme comparatif:

Il pleure autant qu'il parle.

Il est possible de se passer entièrement de la proposition elliptique:

Il parle autant.
Il est aussi intelligent.

Le résultat de cette omission est que le point de référence ('autant' par rapport à quoi?) est à trouver dans le contexte. L'adverbial entraîne ainsi l'inversion de l'orientation argumentative: au lieu de renvoyer à un terme qui va être introduit ('secundum comparationis'), il signale la présence, dans le contexte précédent, d'un membre du même paradigme que le 'primum comparationis'.

§ 806. *Comparaison externe et comparaison interne*

Dernier trait commun aux quantificateurs comparatifs: la comparaison qu'ils réalisent peut être externe ou interne. Si les deux premiers termes d'une comparaison représentent deux actants différents, le 'primum comparationis' est engagé dans une comparaison externe:

Pierre parle autant que moi.
Je ne connais pas de garçon plus courageux que Pierre.

Dans la comparaison externe, l'échelle quantitative réside chez le locuteur, et ce genre d'énoncé ne comporte aucune information sur le degré absolu de l'acte ou de la qualité.

Si l'adverbial sert à comparer le 'primum comparationis' à lui-même, nous parlons de comparaison interne:

Pierre est plus intelligent.
(sc. «que sympathique»)

Pierre parle moins maintenant.
Pierre est trop intelligent pour rester ici.

Lorsque l'adverbial sert ainsi à mettre en rapport deux états du même membre, l'échelle quantitative est nécessairement impliquée par le contexte. De la comparaison externe nous ne pouvons conclure que Pierre parle beaucoup, ni qu'il est courageux parce que nous ignorons si la norme du locuteur coïncide avec la norme générale. Or, c'est celle-ci qui détermine la valeur quantitative de la comparaison interne. Elle oriente donc l'esprit vers une certaine valeur: Pierre parle probablement assez peu et est plutôt intelligent.

Tous les comparatifs établissent les deux types de comparaison (pour 'assez' et 'trop' v. infra).

Les comparatifs sont donc ambigus quand le dernier terme de la comparaison reste sous-entendu. La phrase

Pierre nage plus vite.

s'interprète ainsi différemment selon le type de comparaison réalisé:

- a) comparaison externe: 'que Paul'
- b) comparaison interne: 'que l'année passée'

Dans le premier cas c'est l'acte verbal dans son ensemble qui est focalisé comme le rhème de la phrase. Dans le second, l'information nouvelle porte sur le degré de la qualité, de l'acte.

Si la comparaison interne ne porte pas sur le degré de la qualité, mais sur son existence même, nous passons au système relationnel paradigmatique proprement dit, où le paradigme est constitué non par les divers états de la qualité, mais par l'existence de qualités différentes qui peuvent toutes qualifier un porteur déterminé

Pierre nage plutôt vite.
→ il ne nage pas lentement.

§ 807. 'assez' et 'trop': intensifs comparatifs internes

Comme tous les comparatifs fonctionnent dans les deux types de comparaison, la distinction paraît à première vue purement logique. Elle nous sert cependant à situer un petit groupe d'adverbiaux dont la syntaxe diffère des autres intensifs comparatifs: 'assez' et 'trop', parce que ceux-ci

sont incapables de s'engager dans une véritable comparaison externe. En effet, 'assez' et 'trop' ne peuvent ouvrir la place d'un 'secundum comparationis' placé à pied d'égalité avec le premier terme. Cette égalité logique se traduit syntaxiquement dans la proposition comparative elliptique, introduite par 'que'. Or, 'assez' et 'trop' ouvre seulement la voie à un complément prépositionnel introduit par 'pour', et dont le régime est donc subordonné au premier terme de la comparaison.

Cette syntaxe tient au fait que 'assez' et 'trop' constituent en principe des comparaisons internes. Lorsqu'on dit :

Le livre a rencontré un succès trop vaste pour être ignoré.

on compare l'état actualisé du livre avec un état hypothétique, qui correspond à l'échelle nouvelle d'intensité. Cette interprétation convient à la majorité des emplois de 'assez' et 'trop', mais si le régime de 'pour' appartient au même paradigme que le 'primum comparationis', la construction se rapproche de la valeur d'une comparaison externe :

a) un enfant de cinq ans	}	→ Pierre parle trop pour un enfant de cinq ans
parle tant		
b) Pierre, qui a cinq ans,	}	
parle davantage		

Ce qui distingue cette construction d'une véritable comparaison externe est évidemment que 'trop' et 'assez' maintiennent une identité partielle entre les deux premiers termes de la comparaison. Cf. :

Il est assez intelligent pour un Russe.
 → il est Russe.
 Il est plus intelligent qu'un Russe.
 → donc il n'est pas Russe.

§ 808. Perte de la valeur relationnelle de 'assez' et 'trop'

Un second trait qui distingue 'trop' et 'assez' des autres comparatifs est leur aptitude à adopter une nuance absolue, c.-à-d. à perdre leur valeur comparative. Lorsqu'on supprime la référence au deuxième terme («pour un Russe») ou à la norme impliquée («pour rester ici»), les deux adverbiaux ne marquent presque qu'un degré modéré ou fort :

Pierre est assez intelligent.
 → Pierre est passablement intelligent

A la différence de langues telles que le latin ou le danois, les autres formes comparatives ne peuvent perdre leur valeur comparative :

Pierre est moins intelligent.

a) → que moi

b) → qu'autrefois

c) → * assez peu

Il arrive même que 'trop' et 'assez' se confondent carrément avec les emphatiques. Le cas est particulièrement net pour 'trop' :

Non, mais c'est trop bête!

C'est pas trop beau!

Je suis trop malheureux!

Ici 'trop' fonctionne à la façon d'un emphatique déictique, faisant référence à l'expérience affective commune du locuteur et de l'interlocuteur. Cf. la description de Togeby § 1758 qui parle à tort du «sens moins fort de *trop*» : le degré d'intensité de 'trop' emphatique n'est pas moins élevé que 'trop' comparatif : il s'agit seulement de deux fonctions intensives différentes.

Lorsque 'trop' emphatique se combine avec la négation, il s'amalgame avec celle-ci pour former une négation renforcée. Il fonctionne alors comme les quantificateurs de la négation que nous analyserons plus loin (v. § 836), p.ex. 'absolument'. Il est caractéristique que sa place par rapport à la négation devienne alors flottante : 'pas trop', mais 'trop rien' :

«Depuis presque un mois, chaque fois qu'André s'enfonçait au creux de moi, je poussais des cris de joie, de bonheur, je ne savais pas trop.» (Ada 63)

«Moi la campagne, ça ne me disait trop rien, la vie y est trop rude surtout lorsqu'on n'a pas tellement de sous.» (Ada 104)

Enfin, 'trop' est toujours emphatique lorsqu'il se combine avec la préposition 'par' ; c'est le seul quantificateur qui connaît cette combinaison :

«Que ce Despins [...] lui écrivît [...] était par trop improbable.» (P.-J. Rémy 12)

A cause de la position isolée de cette combinaison, nous préférons l'interpréter comme un adverbe composé plutôt que comme un syntagme prépositionnel. Cette interprétation est d'autant plus naturelle qu'à l'op-

posé de l'adverbe simple, 'par trop' s'utilise exclusivement en fonction d'adverbial de degré, normalement avec la valeur d'un superlatif absolu, non comparatif, au sens de 'extrêmement'. Cf.:

- Il se faisait beaucoup trop de soucis.
 * Il se faisait par trop de soucis.

Comme c'est le cas pour 'trop', 'assez' a tendance à perdre sa valeur relationnelle quand le point de référence est seulement sous-entendu. Si le contexte ne permet aucunement de l'explicitier, 'assez' passe carrément à une valeur de quantificateur absolu, adoptant une valeur similaire à «un peu», c.-à-d. un degré assez faible, mais d'orientation croissante. On peut dire que le point de référence se réduit à une norme implicite représentant un degré neutre. Ainsi le syntagme:

un artisan assez habile

reçoit deux interprétations:

'assez habile pour réparer ma machine à coudre'

ou

'un artisan d'une certaine habileté' (degré faible, mais suffisant)

V. Togeby § 1756,2, qui parle ici aussi, à tort, du «sens faible de *assez*».

Nous trouvons le même glissement de sens vers la qualification absolue avec 'plutôt' quand le terme de comparaison, le «point de référence», ne se présente pas naturellement dans la situation de communication. 'plutôt' perd alors sa valeur comparative et s'assimile à 'assez' ('Cette pièce est plutôt intéressante'). La «comparaison» devient ainsi interne, n'impliquant pas de 'secundum comparationis'. On compare la qualité à elle-même, évaluant son degré de pertinence, sans idée de paradigme sémantique.

§ 809. Fonction transphrastique de 'trop'

Un trait intéressant du sémantisme de 'trop' est que son orientation scalaire dégressive lui permet aussi d'exercer une influence sur l'aménagement logique de l'argumentation, en sorte qu'il se dote indirectement d'une fonction transphrastique. Il ne relie pas explicitement deux arguments, car, d'un point de vue syntaxique, il est toujours un déterminant

de syntagme verbal ou nominal. Mais ‘trop’ exerce une certaine influence restrictive sur le type d’argument qui peut précéder ou suivre l’argument où il figure.

Dans tous ses emplois (avec quelques réserves pour l’emploi absolu), ‘trop’ comporte les deux traits sémantiques suivants :

1° L’adverbe pose une relation, c.-à-d. un rapport entre deux quantités (intensités), et n’implique pas de degré quantitatif absolu : c’est bien un adverbial comparatif.

2° L’adverbe véhicule l’idée du dépassement d’une limite, en sorte que ce qui était possible avant le passage de la limite (‘assez-pour’) ne l’est plus après.

C’est de ce dernier trait que dérive la valeur proprement argumentative, transphrastique, de ‘trop’, valeur étudiée par J. Jayez (1985). En effet, l’introduction du quantificateur ‘trop’ dans un argument détermine le type d’enchaînement discursif possible :

3° Un argument qui contient ‘trop’ ne peut se combiner qu’avec un argument situé de l’autre côté de la limite indiquant le point par rapport auquel ‘trop’ est «trop».

4° Dans l’ensemble argumentatif où un des termes comprend ‘trop’, l’autre argument indiquant le point comparatif, revêt la forme vériconditionnelle opposée : un ‘trop’ positif est combiné avec la négation (souvent lexicalisée) et inversement. ‘trop’ exige, en d’autres termes, le chassé-croisé logique :

Il a plu sans arrêt, mais le barrage ne cédera pas. Il est trop massif.
→ * mais le barrage tiendra. Il est trop massif.¹³

13 Avec les adverbes du type ‘excessivement’ il y a, en revanche, l’idée de degré très élevé (absolu) par rapport à une norme et l’absence de l’idée de limite : ‘excessivement’ signale un écart dans un continuum. Voilà pourquoi cet adverbe permet des enchaînements dépourvus de chassé-croisé logique (v. infra) :

Il a plu sans arrêt, mais le barrage tiendra.

Il est $\left. \begin{array}{l} * \text{ trop} \\ \text{ excessivement} \end{array} \right\} \text{ solide.}$

Le barrage cédera. Il n'est pas trop massif.
 Il est trop intelligent. Il ne plaît pas aux filles.
 → * il est trop intelligent. Il fascine les filles.
 Il n'est pas trop intelligent: il plaît aux filles.

On voit que l'ordre des deux arguments est indifférent; il est évident que la postposition oriente l'argument contenant 'trop' vers l'explication, alors que l'antéposition confère à l'enchaînement une valeur conclusive ('donc').

Notons en passant que l'argument indiquant le point de référence coïncide évidemment avec le régime de 'pour' dans la construction intraphrastique; seulement celle-ci interdit le chassé-croisé, parce que la négation est incapable de jouer un rôle relationnel à l'intérieur de la phrase.¹⁴

Le barrage est trop massif pour céder.
 Il est trop intelligent pour plaire aux filles.

Cette «règle» argumentative connaît de nombreuses exceptions commandées par la complexité des enchaînements discursifs. Signalons-en deux.

Lorsqu'on répartit les deux arguments sur deux locuteurs, en discours dialogal, l'obligation du chassé-croisé logique disparaît:

– Le barrage cédera.
 – Il est trop massif!
 – Il est trop intelligent.
 – Il plaît aux filles, pourtant!

On voit facilement que le facteur qui explique la suppression du chassé-croisé est l'emploi polémique du second argument, utilisé pour réfuter. Dans le deuxième exemple nous avons introduit un oppositif ('pourtant'), par «tricherie», car la combinatoire devient extraordinairement complexe aussitôt qu'on permet 'mais' et autres types d'inverseurs, comme l'a montré Jayez (p.ex. p. 60).

14 Le chassé-croisé réapparaît si 'trop' suit 'pour' dans une construction semi-propositionnelle:

Son discours ne plaît pas pour être trop bizarre.

* Son discours gêne tout le monde pour être trop bizarre.

Enfin l'ensemble binaire où figure 'trop' ne marque pas toujours le point de référence:

«Il est trop en retard, donc il sera à l'amende.» (cit. J. Jayez (85) 38)

Ici on utilise la technique fort connue du télescopage argumentatif, «sous-entendant» le second argument normal, qui indique le point de référence sous une forme niée:

- a) Il est trop en retard.
- b) Il ne pourra pas terminer son travail (etc.)
- c) Donc il sera à l'amende.

4. *Les quantificateurs de similitude*

§ 810. *Inventaire des intensifs corrélatifs*

Le système intensif comparatif permet de déterminer la comparaison par rapport au degré de similitude et au degré de dissimilitude. Cette distinction, essentiellement sémantique, est inscrite dans la langue parce que les deux opérations sont réalisées par des particules différentes. D'un point de vue syntaxique, les deux types d'intensifs ont pratiquement le même comportement. On peut tout de même noter que les intensifs de similitude 'autant' et 'aussi' admettent d'être déterminés par 'tout' (et 'bien'), alors que les compléments de dissimilitude, p.ex. 'plus', ne se combinent qu'avec 'bien', et 'beaucoup' (etc.). En outre, nous verrons que les comparatifs de similitude entretiennent un rapport morphologique étroit avec les intensifs emphatiques.

Traditionnellement, on appelle corrélatifs les adverbiaux de similitude, parce qu'ils mettent les deux membres comparés sur le même pied. En ce sens tout logique, la relation comparative peut être conçue comme allant dans les deux sens: 'Pierre parle autant que moi' a le même sens que: 'Je parle autant que Pierre' (mais pas la même structure communicative: l'élément rhématique est toujours le dernier membre; si celui-ci est sous-entendu, c'est le prédicat ou l'adverbial qui devient rhématique: 'Pierre parle autant').

Le système des comparatifs corrélatifs est le suivant:

quantification comparative					
quantification de similitude: les corrélatifs					
		comparaison externe		comparaison interne	
		quant. croissante	quant. décroissante	quant. croissante	quant. décroissante
série verbale	autant				
série mixte		aussi peu	assez	assez peu	
série nominale	aussi				

§ 811. *Constitution composée des corrélatifs*

On voit que les corrélatifs forment le quantificateur de décroissance de la même façon que les emphatiques: 'peu' combiné avec le quantificateur de croissance, et ici aussi on utilise celui de la série nominale pour constituer un adverbial composé unique.

En outre, il est remarquable que les corrélatifs «positifs» se présentent comme des adverbes composés d'un préfixe 'au-' et de l'adverbe emphatique correspondant: 'au-tant'/'au(s)-si'. Il faut donc interpréter ce préfixe comme porteur de la valeur corrélatif. C'est sans doute le même préfixe que l'on trouve dans 'au-paravant', cas moins clair, pourtant, puisque 'paravant' n'existe pas comme adverbe à l'état isolé (cf. 'par avance')

C'est la nature composée des corrélatifs qui explique que, combinés avec la négation ou la question, ils peuvent se réduire à la forme simple et coïncider ainsi avec les emphatiques. On peut dire que, dans ce cas, la négation remplit la même fonction que le préfixe:

«Il n'était pas si bête qu'il le croyait.» (Togebay § 1746,2)

«Des trésors me pourraient-ils donner tant de joie que votre amitié?»
(Grevisse § 843)

En effet, lorsqu'on nie (ou met en question) les corrélatifs, c'est la rela-

tion d'égalité même qui est niée: la négation annule/suspend la valeur corrélatrice des adverbiaux de degré, les réduisant à l'expression d'une relation de dissimilitude. Par conséquent le préfixe corrélatif devient superflu, vide de sens, et peut être supprimé sans changement de signification. C'est pour cette raison que la réduction à la forme simple est seulement possible quand la négation (ou la question) porte directement sur le corrélatif. Togeby § 1746 p. 196, qui décrit ce mécanisme, fait abusivement porter la négation «sur l'adjectif modifié pas l'adverbe», ne voyant pas le rôle spécifique du préfixe. Ce qui est nié, n'est naturellement pas l'existence de la qualité même. De:

Il n'était pas si bête qu'il le croyait.

on ne peut déduire:

→ Il n'était pas si bête.

mais seulement:

Il était moins bête qu'il ne le croyait.

Autrement dit, ce qui est nié, est le rapport entre le degré d'intensité et le point de référence, c.-à-d. l'existence de la corrélation même:

→ il croyait qu'il était bête à un certain degré; mais cette conviction était fautive, c.-à-d. ne correspondait pas à une corrélation réelle

En revanche, comme l'observe Togeby loc.cit., si la négation porte sur un autre membre de la phrase que l'adverbial corrélatif, la réduction à la forme simple n'est plus possible:

«Tout le monde n'a pas un aussi joli organe que madame Swann (Proust, cit. Togeby)

Ici la corrélation n'est pas niée, Mme Swann ayant effectivement un joli visage, et la négation porte sur le sujet. Par conséquent, il faut utiliser la forme complète, composée, de l'adverbe corrélatif.

5. *Les comparatifs de dissimilitude*

§ 812. *Coïncidence des séries: 'davantage', 'plus' et 'mieux'*

Comme nous l'avons dit, les comparatifs de dissimilitude s'ordonnent selon les mêmes critères que les corrélatifs, mais ils n'ont naturellement aucune affinité avec les emphatiques.

A la différence des autres adverbiaux de degré, la distinction entre les séries s'estompent souvent ici: 'davantage' semble bien appartenir à la série verbale, mais il fonctionne aussi, bien que très rarement, comme déterminant d'adjectif:

«Notre tête est davantage pleine de jonques [...] que d'analyses [...]»
(Togebly § 254,5)

Comme nous l'avons signalé ci-dessus (§ 757), 'davantage' est en train de perdre la fonction partitive, fonction qui ne subsiste guère qu'en combinaison avec 'en':

Donne-m'en davantage.

Le lieu ainsi laissé vacant dans le système des comparatifs de dissimilitude est rempli par 'plus' qui tend alors à passer de la série nominale à la série mixte. Le glissement n'est pourtant pas encore arrivé à son terme, parce qu'il est entravé par l'identité morphologique entre l'adverbial de degré et la négation 'plus'.

Voilà pourquoi l'adverbial de degré 'plus' (pos.) n'est pas fréquent en fonction semi-actantielle, alors que c'est un des emplois les plus fréquents de la négation 'plus'. Le seul moyen de distinguer entre les deux sens – presque entièrement opposés – de la phrase:

Il a plus d'argent.
= a) il n'a plus d'argent.
= b) il en a plus/d'avantage que moi.

est de différencier la prononciation. Togebly § 1755,2 distingue ainsi entre [ply] négation et [plys] adverbial de degré, mais comme il le montre lui-même § 253, cette différenciation a un statut très instable dans la langue réellement parlée. Le seul emploi courant adverbial est comme adverbial de quantité sans détermination partitive:

Il travaille plus.

emploi dans lequel il ne se combine pourtant pas avec la négation, au contraire de ‘davantage’ :

«Rien ne dérange davantage une vie que l’amour.» (Togebly § 254)

Il est le seul possible dans la construction corrélatrice (v. infra § 820) :

«Plus la journée s’avançait, plus ma crainte augmentait.» (Togebly § 252,3)

La place mal assurée de ‘plus’ comme déterminant de verbe explique que ‘mieux’ peut parfois le remplacer quand le sens du verbe s’y prête :

«Il a découvert mieux que la vidéo [...]» (Fr. Rullier 172)

‘mieux’ détermine aussi certains participes qualificatifs :

Il est mieux qualifié que son frère.
«[...] un processus de décisions périodiques mieux adapté au respect de la volonté des hommes [...]» (L. Stoleru 142)

mais est incapable de déterminer des épithètes non «actives»; à la différence de ‘bien’, ‘mieux’ ne s’est donc pas libéré de la fonction adverbale :

les oreilles $\left\{ \begin{array}{l} \text{bien} \\ * \text{ mieux} \end{array} \right\}$ rouges

et reste un adverbial de manière qui adopte un sens intensif avec certaines racines verbales dénotant un procès. Cf. l’expression scolaire :

Cet élève peut mieux faire.

A la différence de ‘plus’, ‘mieux’ ignore également la détermination participative.

§ 813. *‘autrement’*

‘autrement’ fonctionne, à côté de son emploi modal, comme synonyme de ‘davantage’ et de ‘plus’ :

Pierre a autrement travaillé.

une pièce autrement originale
 «Il est autrement gentil.» (cit. Su. Schlyter 200)

Il comporte toujours une forte valeur augmentative, étant synonyme de ‘beaucoup plus’. Lorsqu’il se combine avec la négation, il adopte, comme ‘trop’, la valeur opposée, fonctionnant donc comme un quantificateur de la négation (§ 838):

«Ce cousin-là ne paraissait pas goûter autrement le charme équivoque du Club [...]» (M. Braudeau 152)
 Nous avons vu une pièce pas autrement intéressante.

De toute façon, le statut intensif de ‘autrement’ reste mal assuré, car il ne permet pas d’explicitier le second terme de la comparaison. Si celui-ci se manifeste, ‘autrement’ retrouve la valeur modale:

Pierre a travaillé autrement que Jean.

La place par rapport au participe sert évidemment aussi à identifier la fonction: postposé, c’est un modal (cf. § 720).

En fin de compte, ‘autrement’ se situe ainsi à mi-chemin des emphatiques et des comparatifs.

§ 814. *Détermination extensive et intensive: les compléments de similitude et de dissimilitude déterminés*

Dernier trait distinctif de tous les comparatifs de dissimilitude: ils peuvent être modifiés pas les adverbiaux de quantité purs, par ‘bien’ et ‘tellement’:

beaucoup	} davantage trop, etc.
bien	
un peu	
tellement	

Tu manges beaucoup trop.

«Son univers était bien trop étroit.» (A. Carrière 14)

«[...] quelque chose comme une infime lueur au fond de ses yeux bleus, qui les laissa en s’éteignant un tout petit peu plus gris.» (M. Best 193)

«Il avait bien trop peur d’être replacé chez sa nourrice [...]» (E. Orsenena 21)

Signalons que les adverbes en -ment capables de fonctionner comme adverbiaux de degré semblent tous possibles comme déterminant du comparatif. V. p.ex.:

«Ce qui nous sépare de l'UDF est incomparablement plus profond que ce qui nous unit.» (Fr. Mitterrand 88, 658)

«Son électorat est sensiblement plus âgé que la moyenne [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 19-25 mai 1988 p. 6)

«Depuis Gorbatchev, la circulation d'informations est nettement moins «corsetée».» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86 p. 42)

«Soigner la maladie mentale reste un défi autrement plus troublant que soigner le corps [...]» (Bombardier & St-Laurent 199)

«Comme ce fut le cas nettement plus tôt aux Etats-Unis, la recrudescence [...]» (G. Hermet 75)

C'est de cette façon qu'il faut expliquer que le quantitatif mixte 'tellement' détermine aussi les compléments de dissimilitude (et même 'assez'), phénomène en soi plutôt bizarre.

Selon Togeby § 1732,4, seuls les comparatifs de dissimilitude acceptent un «complément d'intensité». Cependant il faut étendre cette propriété à tous les comparatifs. Seulement il s'agit de deux types différents de quantification. Les corrélatifs admettent un complément d'intensité qui renforce la relation corrélatrice. Ce complément n'établit donc pas plusieurs degrés, ce qui, logiquement, serait bizarre dans une relation d'identité, mais souligne l'existence même de la relation. Voilà pourquoi les corrélatifs n'admettent comme quantificateurs que les adverbiaux de totalité qui n'ont pas de valeur intensive au sens propre, à savoir 'tout' et 'bien'. V., en plus des exemples cités supra § § 801-02:

«M. Rocard ainsi consacré a tout aussitôt été placé, dimanche soir à la télévision, par le chef de l'Etat, devant une telle accumulation d'obstacles [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 22-28 mars 1990 p. 6)

«KK frémit, de la menace qu'il sentait dirigée tout aussi bien à son endroit.» (G. Germain 40)

«Il me semblait que j'avais bien assez souffert.» (Fr. de Maulde 90)

Alors que la détermination intensive des comparatifs de similitude qualifie l'extension de la comparaison, celle des comparatifs de dissimilitude qualifie indiscutablement le degré de l'intensité du «tertium comparationis». Cependant, cette qualification tient logiquement davantage de la quantité que de l'intensité. Lorsqu'on dit:

un livre beaucoup plus grand

on fait entendre que la qualité distinctive est présente «dans une grande quantité». L'effet de sens reste toutefois une indication de degré, puisqu'une qualité peut seulement être perçue comme une quantité dans un sens métaphorique. Mais il est permis de penser que c'est cette valeur logique de la quantification de dissimilitude qui a fait adopter à la langue les quantificateurs de la série verbale dans cette fonction. Naturellement le trait tout formel de la nature conjointe des intensifs purs suffirait à motiver ce choix et nous ne voyons pas comment savoir lequel des deux facteurs a été décisif.

§ 815. *'encore' (et 'toujours') en fonction de déterminant d'un intensif de dissimilitude*

Enfin, le couple de duratifs polyvalents, 'encore' et 'toujours', constitue un type particulier d'intensification comparative de dissimilitude. Surtout 'encore' est important ici, parce qu'il adopte dans ce cas la valeur d'un véritable intensif, sans nuance durative perceptible, à la différence de 'toujours', dont l'origine circonstancielle se trahit dans la permanence d'une nuance temporelle.

Le point de départ de l'emploi intensif est l'orientation temporelle de 'encore' signalant qu'un événement se prolonge au-delà de sa fin escomptée (cf. § 616). Autrement dit, l'adverbial oppose deux «degrés» de l'acte: la durée normale, présupposée, et la durée «trop longue», réalisée. Lorsqu'il se dépouille de sa valeur temporelle, reste l'idée de degré et de dépassement d'une limite. Voilà pourquoi il est apte à renforcer cette même idée exprimée par l'adverbial comparatif.

'encore' sert à intensifier le quantitatif mixte dans tous ses emplois:

a) complément verbal:

«Mais sur le fond, on ne s'aimait guère. On se comprenait encore moins.» (B.-H. Lévy 54)

b) complément partitif:

«Non pas, évidemment, pour déléguer encore plus de pouvoir à la bureaucratie locale [...].» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 3)

c) complément adjectival:

«Quand un pauvre le croisait, il se sentait plus pauvre encore, et frissonnait.» (R. Fallet, *Paris*, p. 16)

Le caractère particulier mi-circonstanciel de ce type d'intensification est souligné par la liberté positionnelle de 'encore'. Non seulement il ne

précède pas obligatoirement les quantitatifs mixtes, comme les autres déterminants du complément de dissimilitude, mais il accuse même une nette préférence pour la postposition:¹⁵

a) antéposition:

«Y criait encore plus fort à la boulangerie.» (Y. Queffélec 73)
 «se penchant encore plus avant sur le bord du fauteuil» (B.-H. Lévy 19)
 «Le second effet fut encore plus décevant [...]» (L. Stoleru 27)
 «Quand je vous aurai dit que je n'avais nulle religion, vous apercevrez encore mieux ce qu'il y avait d'extraordinaire dans cette conviction.» (A. Camus, *La chute*, 1956 p. 37)

b) postposition:

«[...] elle ne disait pas «prof» mais «enseignante», parce que c'était plus ridicule encore, et ressemblait au «mal-entendant» supposé ménager la susceptibilité des sourdingues.» (E. Carrère, *Hors*, p. 45)
 «Finalement, dans cette regrettable histoire, mieux encore que dans mes autres intrigues, j'avais été plus franc que je ne pensais [...]» (A. Camus, *La chute*, 1956 p. 77)
 «A ses heures moins fortes, il pense que c'est pire encore [...]» (B.-H. Lévy 47)
 «La voix de Valerio se fit plus sourde encore pour dire tout haut ce que Julien avait pensé un jour.» (P.-H. Rémy 188)
 «[...] celui-ci se borna à tenir les mêmes propos en termes plus généraux encore.» (P.-H. Rémy 23 sq.)

'encore' n'est même pas conjoint au syntagme, puisqu'il permet la construction à distance:

«On peut encore aller un peu plus loin dans le raisonnement [...]» (L. Stoleru 65)

Curieusement, 'toujours' adopte sur ce point la syntaxe inverse, pour des raisons qui nous échappent: lorsqu'il détermine un comparatif, il précède régulièrement celui-ci; postposé, il fonctionne toujours comme adverbial de temps itératif:

pour tenter des aventures plus dangereuses toujours

15 Position presque obligatoire quand 'encore' est renforcé par 'plus' en fonction de connectif intraphrastique ('et plus encore'). V. § 341. V. aussi les exemples cités § 625.

Peut-être la différence tient-elle à ce que ‘encore’ adopte plus difficilement une valeur itérative (v. § 623).

En principe, l’intensif ‘encore’ détermine un noyau adverbial: ‘encore plus/moins’. Au près d’un noyau verbal ‘encore’ reste duratif. Cependant celui-ci se dote d’une nuance intensive si la racine verbale contient en elle-même une idée comparative, p.ex. ‘accroître’. Il est alors synonyme de ‘encore davantage’, locution constamment comparative (cf. ‘encore une fois’, combinaison qui assure à ‘encore’ une valeur itérative):

«[...] la manière dont Despins évoqua tout de suite en riant l’incident accrut encore ses certitudes.» (P.-H. Rémy 15)

ou ‘allonger’ = ‘rendre plus long’:

«Son visage amaigri était marqué de longues rides verticales qui l’allongeaient encore et il ébaucha un sourire de ses lèvres très minces.» (P.-J. Rémy 22)

«Au Soudan et en Ethiopie, les atrocités de la guerre civile aggravent encore les effets de la sécheresse.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)

«Bien que vous n’ayez retenu aucune des jeunes femmes que Rémy vous a présentées, je sais que vous eussiez préféré encore une autre bru [...].» (R. Billetdoux 130)

«Depuis, la situation s’est encore envenimée.» (R. Billetdoux 69)
s’envenimer → empirer

V. aussi les exemples cités § 623.

§ 816. *La modification intensive du syntagme superlatif*

Les modifications du superlatif ne posent aucun problème particulier. Ce sont des compléments prépositionnels dans lesquels les adverbiaux de quantité sont employés selon les règles déjà établies, c.-à-d. comme une espèce de nom. Il n’est pas étonnant que le seul adverbe couramment employé dans cette fonction soit l’adverbe le plus facilement «nominalisable» parmi les adverbiaux de quantité purs, ‘beaucoup’:¹⁶

Il est de beaucoup le plus grand.

Il est remarquable que ‘loin’ accepte la même syntaxe:

16 Pour ‘bien’ combiné avec le superlatif, v. § 801.

Il est de loin le plus grand.
la zone de loin la plus endettée du monde

La fonction de régime de préposition est commune à tous les adverbiaux de lieu ('De loin on entendait ...') et il s'agit donc simplement d'un emploi métaphorique, bien que figé. C'est ce qui explique que 'de loin' sert aussi à renforcer des expressions non adverbiales, p.ex. 'le premier' ou 'numéro un':

«IBM, de loin le numéro un mondial, n'a d'ailleurs pas l'intention [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 1^{er}-7 mars 1990 p. 9)

'de beaucoup' (et 'de loin') peut seulement déterminer le superlatif relatif, simple conséquence de la constitution du complément: la préposition 'de' sert à marquer le complément de mesure explicitant le degré de dissimilitude. Voilà pourquoi le syntagme 'de beaucoup' s'utilise aussi avec les verbes dont la racine comporte l'idée de différence ('différer', 'devancer', etc.), emploi dans lequel il alterne avec 'encore' au sens de 'encore davantage':

«Son élaboration [de la maladie mentale] est de beaucoup simplifiée alors que l'angoisse et le choc face à la réalité sont avant tout mis en lumière.» (Bombardier & St-Laurent 52)

Lorsqu'il s'agit d'intensifier le superlatif absolu, qui n'implique pas de comparaison, on utilise diverses locutions plus ou moins figées, 'possible', 'du monde', 'entre tous', 'imaginable':

«[...] l'ambition affirmée pas le Maif de répondre le plus totalement possible aux besoins d'assurance [...]» (MAIF-information 1985, cit. H. Nølke (1986) 364)

«[...] on enfouit le souvenir au fond de soi, le plus profond possible, il n'y a pas d'autre solution.» (L. Durand 51)

Ou bien on substitue à l'adverbial superlatif antéposé ('le plus') diverses locutions libres, postposées, 'au possible', 'comme tout':

«un jeune homme, vilain comme tout en plus» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 12)

ou encore la construction partitive 'des plus':

«C'est donc un profil des plus contrastés que présente la flotte de pêche espagnole [...]» (*Le Monde* 1^{er} janv. 1986 p. 17)

'possible' sert aussi à renforcer le superlatif absolu quand les quantitatifs mixtes figurent en fonction partitive:

«Insov dit que la seule vraie façon dont l'autre pouvait remercier les gens était d'écrire le plus de poèmes possible.» (P. Besson 63)

et en fonction adverbiale:

«Je lui suggère de venir à Paris le plus vite possible se faire une idée.» (Fl. Delay 248)

Le degré haut de l'acte verbal a des compléments spécifiques, souvent à base nominalisée: 'au plus', 'au mieux', 'à plaisir', 'à l'extrême'. V. p.ex.:

«Apprendre au plus vite la modestie, en matière de propriété érotique [...]» (E. Orsenna 189)

«C'est un problème qui a été vraiment exagéré et compliqué à plaisir.» (Fr. Mitterrand 88, 1314)

– Fais au mieux!

§ 817. *d'autant* et la construction corrélatrice de dissimilitude

'de' a aussi la fonction de créer une relation explicite de dissimilitude quand il introduit 'autant', permettant à ce quantitatif pur de similitude de déterminer un quantitatif mixte de dissimilitude: 'd'autant plus'. La préposition permet ainsi une construction corrélatrice d'un type particulier, type qui opère une sorte de syncrétisme entre les deux types de comparaison, (cf. Togeby § 1749):

«[...] ma jalousie était d'autant plus douloureuse et violente que je m'étais mépris, à deux reprises, sur son objet.» (Fr. de Maulde 56)

Dans cette construction, on peut aussi sous-entendre, comme dans les autres constructions comparatives, le membre corrélatif, ce qui transforme le complément en une espèce de relationnel syntagmatique, puisque la construction présuppose la présence, dans le contexte précédent, du membre corrélatif. V. p.ex.:

«Elle rend d'autant plus évidente l'intervention d'un facteur «étranger» [...]» (D. de Rougement 60)

A côté de la construction corrélatrice de dissimilitude externe existe une construction «interne» qui juxtapose les deux états différents mis en corrélation à l'intérieur de la proposition :

«Leurs attributions respectives [...] se distinguent de plus en plus difficilement.» (E. Badinter, *L'un*, p. 9)

Le résultat sémantique d'une telle construction interne est une espèce de quantification durative (cf. 'toujours plus difficilement'), et la construction se retrouve en effet avec les circonstanciels quantifiés :

de mieux en mieux
de moins en moins
de plus en plus
de loin en loin
de temps en temps

«Ainsi Ramy était-elle venue s'asseoir près de moi, de mieux en mieux chaque jour.» (A. Bonnard 64)

«L'entrée dans la technopole transnationale [...] est de plus en plus difficile.» (S. Latouche 74)

§ 818. Particularités des quantitatifs mixtes de dissimilitude

Seuls les quantitatifs mixtes de dissimilitude ont la possibilité de déterminer un nom de nombre dans une construction épithétique établie par la préposition 'de':¹⁷

une de $\left\{ \begin{array}{l} \text{mieux} \\ \text{moins} \\ \text{plus} \\ \text{trop} \end{array} \right.$

«Une feuille de plus et la maison s'écartèle.» (E. Orsenna 21)

17 'de' en fonction de marqueur de rapport de dissimilitude est un trait permanent du système quantitatif: 'de loin', 'de beaucoup', '(plus grand) de deux mètres', etc. L'intéressant ici est l'aptitude de ces intensifs à constituer isolément le régime de la préposition. V. la note suivante.

Deux d'entre eux, 'moins' et 'plus', fonctionnent en outre comme une espèce de conjonction de coordination dans les règles du calcul:

deux plus deux
deux moins deux

§ 819. *Inventaire des intensifs de dissimilitude*

quantification relationnelle					
quantification de dissimilitude					
		comparaison externe		comparaison interne	
		quant. croissante	quant. décroissante	quant. croissante	quant. décroissante
série verbale		davantage			
série mixte		(plus) (mieux) autrement	moins	trop	trop peu
série nominale		plus ¹⁸			

6. *Emploi connectif des intensifs*

§ 820. *La construction corrélatrice interpropositionnelle*

Signalons enfin que les adverbiaux de degré comparatifs servent aussi à constituer des constructions corrélatives proprement syntagmatiques,

18 'plus' forme l'adverbe composé 'de plus' en fonction relationnelle (additive et sérielle). 'moins' (et 'mieux') ne peut passer à une telle fonction indépendante de la détermination au niveau du syntagme que par l'entremise de la variante nominalisée ('au/du moins'), variante ouverte aussi à 'plus' ('au plus'), alors que 'trop' reste complètement étranger à cette fonction. En revanche, le syntagme 'de trop' apparaît en fonction attributive:

Vous êtes de trop ici.

lorsqu'ils introduisent deux phrases placées dans une relation comparative de degré:

- «Mieux j'entendais, à force de parler, ce que tu avais voulu dire, plus il m'apparaissait que cela n'avait pas été entendu, ou ne l'était plus et qu'il y avait nécessité, urgence à le répéter.» (A. Leclerc, *Orig.*, p. 195)
- «Tu viens? Plus on est de souûls, plus on rit.» (Fr. de Maulde 61)
- «Plus l'air se faisait doux, plus les esprits s'enflammaient.» (Ada 113)
- «Autant je l'aimais durant le jour sous son aspect de baron rouge inoffensif, autant la nuit me faisait redouter le fiel de ses conseils [...]» (M. Braudeau 70)
- «[...] une précipitation, où, autant la floculation peut paraître miraculeuse, autant le précipité chimique semble pauvre et pitoyable, petit dépôt poudreux sur une lamelle d'expérimentation.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 32)
- «Elles n'ont pas résisté longtemps à mon esprit critique mais plus leur fragilité m'apparaissait, plus je m'y accrochais.» (Y. Audouard 105)

A part la réponse isolée, c'est d'ailleurs la seule situation où ces adverbes conjoints figurent à l'état libre, détachés d'un noyau nominal. C'est ainsi pratiquement le seul cas où ils peuvent adopter la fonction syntagmatique, fonction qui ne s'ouvre par ailleurs à ces adverbes que lorsqu'ils entrent dans des locutions prépositionnelles: 'en plus', 'au moins'. Tout au plus peut-on mentionner l'emploi isolé de 'mieux' et 'pire' comme énonciatifs interprétatifs (cf. § 498).

Dans la construction corrélatrice, les adverbiaux de degré fonctionnent comme des espèces de connecteurs. Le second membre du couple peut pourtant se combiner avec la conjonction de coordination, passant ainsi au statut de connectif:

- «Plus j'y pense et moins je crois qu'il ait été déçu.» (A. Leclerc, *Orig.*, p. 224)
- «Plus ces interactions seront connues et moins il sera facile de continuer à les admettre.» (J.-L. Servan-Schreiber 400)

Lorsqu'un quantitatif isolé passe à la fonction de lier deux propositions, il fonctionne plutôt comme un adverbial anaphorique de cause, v. 'tant/tellement' § 683.

C. Les adverbes en -ment en fonction intensive

1. *Adverbes monovalents : intensifs purs en -ment*

§ 821. *Critères distinctifs : adverbes monovalents et adverbes bivalents*

Si les adverbes particules constituent la base du système de la quantification par le petit nombre et leur haute fréquence, les formes en -ment dominant tout ce champ par leur extraordinaire richesse. Comme la plupart des adverbes en -ment sont polyvalents et que certains d'entr'eux remplissent même indifféremment les trois fonctions «subordonnées», modale, quantitative et intensive (p.ex. 'infiniment'), il importe d'établir des critères fonctionnels permettant d'interpréter un complément adverbial en '-ment'.

Nous avons déjà vu que les deux quantificateurs, le quantitatif et l'intensif, se distinguent de l'emploi modificateur d'un adverbe en -ment par leur incompatibilité avec l'intensification: lorsqu'un adverbe en -ment fonctionne comme adverbial de quantité partitif ou de degré, il ne peut être déterminé pas 'très', possibilité ouverte en principe à l'adverbe modifiant un syntagme verbal.¹⁹

La tête me tournait très légèrement.

A l'intérieur du domaine de la quantification, nous avons rangé tous les adverbes en -ment susceptibles de se faire suivre d'un 'de' partitif avec les adverbiaux de quantité, aussi dans le cas des adverbes bivalents, p.ex. 'bigrement', c.-à-d. les adverbes en -ment qui ne fonctionnent jamais isolément auprès d'un verbal comme adverbial de manière, mais qui, en revanche, déterminent un adjectif ('bigrement intelligent') ou un substantif dans une construction partitive ('il a pris bigrement de coups'). Il s'ensuit que tous les adverbes en -ment qui sont incompatibles avec la construction partitive et qui déterminent un noyau adjectival (ou, parfois, substantival) sont à interpréter comme des adverbiaux intensifs.

Les adverbes en -ment qui fonctionnent exclusivement comme adverbiaux de degré ne posent évidemment aucun problème à l'analyse. Il s'agit d'un petit groupe d'adverbes qui ne déterminent jamais un verbe, qui ne peuvent pas non plus déterminer un substantif dans une construction partitive et qui refusent la détermination intensive:

¹⁹ Pour les restrictions sémantiques qui frappent cette règle v. § 736.

«dans un milieu relativement clos» (C. Dubac 151)
 «Les Etats-Unis – et, partant Israël – s'en tirent relativement à bon compte.» (*Le Monde* 14 oct. 1990)

* $\left\{ \begin{array}{l} \text{il ferme relativement la porte} \\ \text{il a relativement d'argent} \\ \text{une pièce relativement très révolutionnaire} \\ \text{un milieu très relativement clos} \end{array} \right.$

Nous avons relevé un cas où 'relativement' détermine le superlatif, mais il s'explique par la postposition du complément, place qui confère à l'adverbe la valeur d'un énonciatif limitatif ('d'un point de vue relatif'):

«Comptant parmi les plus libéraux relativement et parmi les plus ouverts à l'information, ceux-ci sont [...]» (G. Hermet 281)

Ils ne sont pas non plus compatibles avec les relationnels de degré du type 'presque', autre trait qui les distingue des adverbes bivalents de degré-manière:

Vous vous trompez presque complètement.
 Le vase est presque entièrement plein.

* dans un milieu $\left\{ \begin{array}{l} \text{presque} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\}$ relativement clos

«La moquette épaisse était presque entièrement recouverte de tapis persans.» (Ada 143-44)

Effectivement, comme ils s'assimilent par leur sens aux intensifs ('sacrement') ou aux comparatifs de degré ('relativement'), une telle combinaison constituerait une tautologie, exactement comme la détermination intensive en 'très' dans le cas de 'complètement' (etc.):

«Or, si la relève relativement fréquente de dirigeants élus de façon concurrentielle constitue la règle de la démocratie représentative, leur permanence sans élection [...] représente le trait distinctif du gouvernement autoritaire.» (G. Hermet 89)
 → assez fréquente

§ 822. Inventaire des intensifs purs en '-ment'

Il serait sans doute possible d'établir l'inventaire complet de ce type d'intensifs, mais nous nous contenterons d'une liste provisoire:

éminemment	sacrement
extrêmement	suprêmement
foutrement	
indéfinissablement	Locutions:
indescriptiblement	au possible (cf. § 816)
redoutablement	
relativement	

«La troisième explication tient à la réparation relativement accomplie de la richesse publique, aussi faible soit-elle, sur l'ensemble d'une nation [...]» (Cl. Imbert, in *le Point* 22 déc. 86 p. 41)

«La décolonisation est venue, relativement paisible, en tout cas sans cataclysme.» (S. Latouche 9)

Il n'est pas toujours aisé de savoir si un tel adverbe est compatible avec un syntagme verbal. S'il semble naturel de distinguer entre:

Elle me plaît à l'extrême.²⁰

et:

Elle est extrêmement plaisante.

il ne paraît pourtant pas exclu de dire:

? Elle me plaît extrêmement.

Sur ces points les listes de Sabourin & Chandioix ne donnent qu'une information sporadique et peu fiable.²¹ De toute façon, ils refusent la fonction modale à 'extrêmement'. Selon K. Hille 155, 'éminemment' détermine aussi le verbe, fonction refusée par Sabourin & Chandioix.

Ces adverbes en -ment monovalents ne se distinguent guère des «vrais» adverbiaux de degré du type 'très', si ce n'est par une relative indépendance par rapport au noyau, caractère qu'ils partagent avec les adverbes bivalents de degré-manière (v. § 830):

20 V. les exemples cités § 829.

21 Selon Su. Schlyter 160 n. 1, il serait possible de dire:

? Il est si extrêmement grand que ...

ce qui ferait passer l'adverbe dans le groupe bivalent. Le cas nous paraît douteux.

Il est sympathique, éminemment.

Ce sont donc des adverbiaux disjoints. Nous avons pourtant l'impression que ces adverbiaux se postposent moins facilement et se séparent moins volontiers de leur noyau que les adverbes bivalents.²²

2. *Adverbes bivalents: les adverbiaux de degré-manière*

§ 823. *L'inventaire ouvert de ce type*

Le plus grand nombre des adverbes en -ment qui fonctionnent comme adverbiaux de degré appartiennent au groupe des adverbes bivalents. Ce sont des adverbes qui sont toujours des adverbiaux de degré lorsqu'ils déterminent un adjectif ou un adverbe, et qui se confondent avec la même constance avec les adverbiaux de manière lorsqu'ils déterminent un syntagme verbal. Autrement dit, n'ayant pas de valeur semi-actantielle, ils ne fonctionnent jamais comme adverbiaux de quantité. Nous proposons d'appeler ce type bivalent les adverbiaux de degré-manière:

«A ce moment-là, je l'ai trouvé profondément humain.» (G. Hocquenghem 277)

«Ils m'ont d'ailleurs incroyablement marquée.» (S. Signoret 331)

«[...] je me sens admirablement bien.» (L. Durand 365)

Lorsqu'ils déterminent le syntagme verbal, les adverbiaux de degré-manière fonctionnent à l'égal de n'importe quel adverbial de manière:

Elle respira fortement.

Il peint admirablement.

La population a complètement changé en trois ans.

Ils gardent naturellement un sens intensif, mais cela est une simple conséquence de la signification de leur racine. On peut dire que, pour les adverbes dont la racine contient un sème de degré, la fonction d'adverbial de manière opère un syncrétisme sémantique entre extension et intensité.

Notons que, pour cette raison, les adverbiaux de degré-manière sont particulièrement adaptés à qualifier les expressions verbales composés du

22 Cf. nos remarques supra sur la postposition dans:

«Comptant parmi les plus libéraux relativement et parmi les plus ouverts à l'information, ceux-ci sont [...]» (G. Hermet 281)

type 'avoir raison'/'prendre racine' (v. les exemples cités par Nilsson-Ehle 101-102):

«Mazureau, là-dessus fit nettement rébellion.»

«la main écartée prenait solidement appui sur la cuisse» (cit. Nilsson-Ehle 102)

«Ma mère considérait qu'elle n'avait pas perdu sa journée, et je pense aujourd'hui qu'elle avait parfaitement raison.» (S. Signoret 29)

Cf. les adverbiaux d'objet-manière, § 728, et infra § 924.

C'est un groupe morphologiquement ouvert, en sorte qu'il serait vain d'en établir l'inventaire, d'autant plus qu'il s'agit sans doute du groupe où se rangent le plus grand nombre des adverbes en '-ment'.

On peut consulter la liste de Sabourin & Chandioix en se servant des tests 21 (adverbe déterminant d'épithète) et 6 (adverbe foyer clivé). Notons en passant que, ici encore, les indications de Sabourin & Chandioix sont peu sûres. Ainsi ils enregistrent correctement que 'éperdument' fonctionne comme adverbial de manière, v. p.ex.:

«Comme j'étais un littéraire, elle se moquait éperdument de mes études et de ma carrière.» (Fr. de Maulde 20)

mais ils nient la fonction intensive, pourtant banale:

un garçon éperdument amoureux de son professeur de philosophie

Dans l'absence d'enquêtes fiables, nous nous contenterons d'une petite liste illustrative:

admirablement	fortement	radicalement ²³
complètement	hautement	résolument
divinement	incroyablement	réellement
drôlement	indiciblement	ridiculement
entièrement	intimement	sensiblement ²⁴

23 Selon K. Hille 155 seulement complément de verbe.

24 Cet adverbe ne peut déterminer qu'un adjectif comparatif par le sens:

une attitude sensiblement $\left\{ \begin{array}{l} \text{différente} \\ \text{semblable} \end{array} \right.$

ou par la détermination adverbiale:

une pièce sensiblement moins intéressante

éperdument	légèrement	singulièrement
étonnamment	particulièrement	strictement
exactement	parfaitement	totalemment
extraordinairement	pleinement	vraiment
farouchement	profondément	<i>Locutions:</i>
follement		à l'extrême
fondamentalement		tout à fait
		(nég. +) du tout
		en plein

§ 824. *Adverbes synonymes de quantitatifs mixtes*

Les cas sémantiquement les plus nets sont évidemment ceux où l'adverbe en -ment s'assimile par son sens à un quantitatif mixte, parce qu'il produit alors dans les deux situations déterminatives un sens clairement intensif. 'démésurément' et 'excessivement' fonctionnent ainsi à la manière de 'trop', tout en ignorant la construction partitive:

Les hommes politiques se préoccupent démesurément des sondages électoraux.

«Personne ne sut indiquer à Pierre qu'il s'éloignait excessivement de son fils.» (M. Braudeau 73)

et 'légèrement' s'assimile à 'un peu':

«La tête me tournait légèrement, j'avais faim [...]» (Ada 142)

Ainsi, d'un point de vue sémantique, rien ne distingue ces adverbes des adverbes en -ment trivalents, que nous avons classés comme de vrais quantitatifs mixtes (v. § 770), lorsque ceux-ci déterminent un verbe ou un adjectif. V. p.ex.:

Ça m'intéresse modérément, moi, de voir gigoter des ventres de femmes.» (B. Groult 287)

«[...] parce que nos vrais goûts à tous, qui sont infiniment personnels, originaux [...]» (E. Carrère *Hors* 30)

§ 825. *Adverbes synonymes des comparatifs relationnels*

Un autre groupe très net est celui des comparatifs de quantité que nous avons étudié au chapitre des comparatifs paradigmatiques. Comme ils servent à créer un rapport extraphrastique d'ordre numérique, ils sont clairement quantificateurs dans les deux situations. Citons simplement

les deux identificatifs ‘particulièrement’ et ‘carrément’:

«Pendant la conférence nationale de juin, on a eu quelques exemples particulièrement révélateurs de leur enracinement dans l'appareil.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 33).

«Ce milliard de dollars fut vendu pendant les vacances de pâques alors que les marchés des changes étaient particulièrement calmes.» (L. Stoleru 151)

«Carrément libre comme l'air et pas seulement astreint à la moindre des obligations dérisoires de la territoriale [...]» (E. Deschodt 36)

«On lui a carrément dit, ici et là, que «chez nous il y a un bon candidat [...]»» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 32)

§ 826. *Adverbes à sens quantitatif général*

Un troisième groupe indiscutable réunit les adverbes en -ment dont la racine comporte une idée de quantité et de degré, trait qui lui assure l'homogénéité sémantique dans les deux situations. Le groupe est fort nombreux; citons, à titre d'exemple:

complètement	fortement
divinement	hautement
drôlement	parfaitement
entièrement	singulièrement
extraordinairement	etc.
fondamentalement	

«Judith lui fit divinement bien l'amour.» (G. Hocquenghem 257)

«Dis-donc ... t'es drôlement curieux pour un malade!» (Y. Queffélec 197)

«Ah elle savait drôlement ce qu'elle faisait, la patronne, en l'empêchant de causer.» (Y. Queffélec 197)

«Notre tremblement est dû à notre lutte contre nous-même, contre les êtres entièrement inventés par nous [...]» (B. Schreiber 67)

«L'idéal, pour eux, serait de retourner le corps comme un gant, de rendre entièrement visible le plus intime de chacun [...]» (G. Hocquenghem 275)

«Toutefois, le sociologue italien oubliait que le problème de la légitimation du pouvoir s'était trouvé singulièrement compliqué par l'avènement de la démocratie.» (G. Hermet 13)

«Mais le mode d'emploi est extraordinairement délicat et le résultat est d'autant moins acquis que l'aboutissement [...]» (L. Stoleru 152)

«Margaret Thatcher demeure fondamentalement hostile à la supranationalité [...]» (*Le Monde hebdo.* 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)

«Il est fondamentalement incompatible de maintenir des marchés de

capitiaux ouverts, des taux de change stables et des politiques macro-économiques autonomes.» (L. Stoleru 319)

«[...] il s'agit même presque toujours de figures fortement expressives, vues de face ou de trois quarts [...]» (A. Robbe-Grillet 7)

«Il n'y a donc, apparemment, aucune énigme dans le déroulement de ce processus hautement rationnel.» (L. Stoleru 154)

«Il y réussissait parfaitement.» (J. Roubaud 68)

«Les jeunes sont parfaitement à l'aise dans la civilisation de l'informatique [...]» (L. Stoleru 221)

§ 827. *Adverbes comportant le sème de totalité et la détermination secondaire d'un actant*

Lorsque les adverbes de ce type sémantique expriment la quantité totale, le degré plein, ils se rapprochent par le sens des adverbiaux de totalité (v. infra § 838):

pleinement – totalement
entièrement – intégralement

Il importe cependant de souligner que ce type d'adverbial n'appartient pas syntaxiquement au groupe des quantificateurs de totalité. Ainsi 'totalement' lui-même est un adverbial de degré-manière normal, bivalent:

«[...] et les pratiques techniques et économiques qui en découlent sont totalement impossibles parce que insensés ou interdites.» (S. Latouche 46)

«Comme vous vous en doutez, cher Lecteur, mon premier roman n'a pas eu le succès totalement franc que j'escomptais.» (J. Roubaud 161)

«l'expérience [...] totalement inconnue à la femme» (E. Badinter, *L'un* p. 12)

L'adverbial ne permet ni la paraphrase «et pas autre chose» ni l'antéposition ni l'intensification du noyau, etc. Il exprime donc uniquement le degré d'intensité. La même chose vaut pour 'pleinement'.

D'autre part, il est certain que lorsque les adverbes dont la racine comporte le sème de «totalité» ou de «degré de réalisation» modifient un verbe, ils expriment à la fois l'intensité de l'acte verbal et l'extension de sa réalisation. Ils opèrent donc un syncrétisme entre extension et intensité.

Un effet sémantique curieux de ce syncrétisme est qu'ils peuvent alors véhiculer une détermination secondaire d'un actant dans la mesure où l'acte verbal consiste à opérer un changement de l'état de l'actant. C'est

Su. Schlyter 64 sqq. qui a signalé ce phénomène de transfert:

- «Ophélie sortait entièrement de l'eau.» (Schlyter 64)
 → Ophélie tout entière
 «Athos sortait entièrement son épée du fourreau.» (id. 67)
 → l'épée entière

Cette détermination modale double coïncide pratiquement avec celle effectuée par les modificateurs quantitatifs du type 'dans son ensemble' (v. § 785), avec cette différence que la détermination secondaire de ceux-ci est plutôt de caractère partitif qu'épithétique et que les modificateurs quantitatifs modifient aussi le sujet sans restriction; les adverbes de totalité ne peuvent déterminer un sujet agent et déterminent typiquement un objet (cf. § 728):

«[...] j'occupais mon temps à parcourir la ville à la recherche de journaux anglais et français, que je lisais à peu près intégralement dans divers parcs [...].» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 17)

D'un point de vue syntaxique, cette «quantification» reste de nature pleinement modale et représente une simple virtualité qui ne se réalise que si l'agent s'y prête. Ainsi il n'y a pas de détermination secondaire dans l'exemple suivant:

«Si je partage bien sûr pleinement ce tabou, que j'avoue ne pas vraiment comprendre, j'en constate la force extraordinaire.» (S. Latouche 137)

Pour opérer une quantification véritable de l'actant, il faut naturellement recourir aux adverbiaux de quantité en fonction partitive. Comparez:

- a) Sors ton bras.
- b) Sors un peu ton bras.
(quantification intensive de degré)
- c) Sors un peu de ton bras.
(quantification extensive de quantité)
- d) Sors un moment ton bras.
(quantification circonstancielle de durée)

Pour faire porter l'adverbial quantitatif sur l'actant, il faut donc expliciter le lien sémantique: en principe la phrase b) ne comporte pas le sens partitif de c), mais est synonyme, quant au rapport entre le verbe et

l'actant, de la phrase a) sans adverbial quantitatif, et de la phrase d) quant à la modification verbale.

Dans la pratique de la langue, les choses sont moins simples, témoin la phrase similaire suivante, qui nous paraît effectivement ambiguë :

- a) Montre moins ton dos.
- b) → moins de ton dos
- c) → moins souvent ton dos

§ 828. *Adverbes à deux sens ou à fonction semi-actantielle*

Le quatrième groupe, également très fourni, est celui des adverbes en -ment qui ont, auprès du syntagme verbal, un sens foncièrement modal, mais qui adoptent une nuance intensive quand ils déterminent un adjectif ou un adverbe, sans pourtant abandonner entièrement leur sens qualitatif. Il va sans dire que la transition du troisième au quatrième groupe est graduelle; ainsi 'divinement', 'drôlement' et 'fortement' (v. supra § 800) retiennent souvent leur sens modal originel auprès du verbe, mais, auprès de l'adjectif, leur sens est presque entièrement intensif. Nous ne donnerons que quelques exemples de ces adverbes du quatrième type:

- «elle regardait le corps enveloppé qui [...] paraissait étonnamment long et grand.» (A. Absire 11)
- «Je lui avais demandé d'avoir un rapport plus réellement égalitaire avec moi.» (Ada 95)
- «[...] sa bouche aux lèvres épaisses, résolument sensuelles [...].» (Ada 114)

Avec ce groupe nous nous rapprochons ainsi de la détermination modale adjectivale étudiée au chapitre des adverbiaux de manière. La différence sémantique entre:

- un corps étonnamment long
- et: une chambre sobrement moderne

est en effet minime.

En principe, le clivage entre détermination modale et détermination intensive devrait se révéler quand on applique l'épreuve de 'très': si l'adverbe admet d'être intensifié lui-même, il remplit de toute évidence une fonction qualitative, d'origine modale, auprès de l'adjectif:

fonction modale: une chambre très sobrement moderne
 fonction intensive: * un corps très étonnamment long

Comme nous l'avons montré § 717, de telles combinaisons sont fort rares, en sorte que l'intérêt pratique de l'épreuve reste plutôt limité.

Un groupe intéressant d'adverbiaux de degré modaux est formé par des adverbes en -ment capables de fonctionner en même temps comme déterminants de syntagme et comme compléments semi-actantiels d'origine ou de cause (v. §§ 714 et 718): 'essentiellement', 'substantiellement', 'radicalement', etc. En effet, ils se distinguent des autres adverbiaux de degré-manière du fait qu'en fonction de déterminant adjectival, ils ne se dotent pas automatiquement d'une valeur intensive: ils peuvent garder leur valeur semi-actantielle, si le sens de l'adjectif s'y prête. V. p.ex.:

«des problèmes radicalement nouveaux» (E. Badinter, *L'un* p. 12)

syntagme foncièrement ambigu:

a) des problèmes nouveaux par leur origine

b) des problèmes totalement nouveaux

«Mais que l'amour puisse ne pas exister ou ne plus exister, n'est-ce pas dire qu'il est essentiellement contingent, possible, mais pas certain?»
 (E. Badinter, *Amour* p. 160)

Il va sans dire que la même ambiguïté se retrouve auprès du syntagme verbal, mais, dans cette situation, elle n'a pas d'intérêt systématique, parce que le complément de manière exprime sémantiquement indifféremment la manière et le degré:

«pour changer substantiellement le rapport des hommes entre eux» (E. Badinter, *L'un* p. 11)

a) dans leur substance

b) complètement

Cf.:

«Dans le bar Guillaume dénonçait rageusement notre inaptitude à la jalousie. Radicalement faux pour Dorotea, mais pour Indio, pour moi?»
 (Fl. Delay 237)

«Le docteur répondit par un signe net et radical de la main qui écartait radicalement toute possibilité pour un aficionado de s'être trouvé cet après-midi à la Malagueta.» (Fl. Delay 38)

§ 829. *Locutions en fonction d'adverbial de degré*

Signalons enfin que l'inventaire comprend un grand nombre de locutions adverbiales, groupe que nous n'avons pas étudié.²⁵ V. p.ex.:

«[...] le chant des alouettes l'irritait à l'extrême.» (E. Deschodt 85)
 «Faut-il, dans ces conditions, se désoler outre mesure, comme il est à la mode de le faire, du déclin des idéologiques et des passions?» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)
 «un rapport des sexes inversé à l'extrême.» (E. Badinter *L'un* p. 162)
 «[...] l'exaltation farouche, monstrueuse et grisante qu'aurait dû éveiller un programme à ce point romanesque.» (E. Carrère, *Hors* p. 277)
 «Enfin, ce que tu fais, insista-t-il. Tu ne m'en parles jamais.
 – Ça t'intéresse à ce point?» (E. Carrère, *Hors* p. 33)
 «[...] dans ce disque il y a des passages qui vous arrachent des petits grincements de plaisir, on était en plein dedans.» (Ph. Djian 31)
 «Alors Titi sut qu'il était une fois pour toutes rivé à sa chaîne de montage, à l'usine, et qu'il n'en bougerait plus jamais.» (M. Best 193)

'tout à fait' est une locution difficile à classer. Elle est indiscutablement bivalente:

Il aura tout à fait terminé dans trois heures.
 un événement tout à fait agréable

mais par son sens elle se rapproche des quantificateurs de totalité, v. p.ex.:

«Hier soir, il riait; à présent il pleure presque ... Mais non! il pleure tout à fait!» (G. Cesbron, *Les saints vont en enfer*, Paris 1952 p. 14)
 «Ils m'ont pourtant l'air tout à fait fréquentables.» (Y. Audouard 13)

3. *Traits syntaxiques des adverbiaux de degré-manière*

§ 830. *Le caractère disjoint des intensifs modaux*

Les adverbiaux de degré modaux ne sont pas conjoints. C'est ainsi qu'ils se postposent à l'occasion au noyau déterminé pour marquer l'emphase (cf. § 850 sq.):

Il est heureux, immensément.

25 Nous renvoyons au travail de Ch. Berthelon.

C'est pour la même raison que les intensifs modaux sont incompatibles avec un adjectif antéposé.²⁶

- le si dangereux sens commun (v. § 24)
- la très célèbre déclaration de Potsdam
- * la tristement célèbre déclaration de Postdam
- les très heureuses conséquences de cette disposition
- * les immensément heureuses conséquences de cette disposition

En termes sémantiques, l'incompatibilité révèle que les adverbes en -ment ne se sont pas pleinement assimilés aux adverbiaux de degré; ils gardent de leur origine modale une propriété descriptive et classificatrice qui les empêche de marquer l'intensité pure. Autrement dit, ils ne peuvent se subordonner totalement à la racine adjectivale et ne fonctionnent donc pas, à l'égal des intensifs conjoints, comme une espèce de flexifs d'intensité. On peut dégager ce contenu descriptif en soumettant les modaux à une paraphrase attributive. Il s'avère alors qu'ils correspondent à un attribut qualifiant modalement l'adjectif déterminé:

- son bonheur est immense.
- la célébrité de la déclaration est triste.

Voilà pourquoi les adverbiaux de degré modaux sont compatibles avec les comparatifs de dissimilitude (v. § 814).

§ 831. *La syntaxe de la réponse*

Une autre façon d'évaluer l'indépendance syntaxique des adverbiaux de degré modaux est d'examiner leur aptitude à servir de réponse isolée à une question totale. De prime abord, ils ne semblent pas sur ce point se distinguer des adverbiaux de degré conjoints:

- Etes-vous content de votre travail?
- { Très.
Assez.
Entièrement.
Tout à fait.

26 Nous avons trouvé une exception à cette règle:

«On a une drôlement bonne voiture.» (L. Durand 243)

et il y a sans doute d'autres adverbes en -ment à sens intensif très net qui admettent la même syntaxe.

Tous ces adverbiaux, conjoints ou disjoints, présupposent la présence, dans la question, du noyau adjectival ou adverbial, qui forme le foyer de la question. Autrement dit, la réponse adopte la valeur d'une phrase elliptique: on peut toujours compléter le noyau sous-entendu:

– Très content.

Si la question ne focalise pas un adjectif ou un adverbe particuliers, les adverbiaux de degré ne sont plus naturels comme réponse isolée:

- Acceptez-vous des collaborateurs nègres?
- * Très. / * Extraordinairement.
- Avez-vous vu un spectacle original?
- * Très. / * Entièrement.

Quand les adverbiaux disjoints de degré-manière déterminent le verbe, il va sans dire qu'ils constituent également sans peine une réponse isolée à une question totale:

- Avez-vous atteint votre but?
- Entièrement.

L'intéressant est que, dans cette situation, l'adverbial fonctionne comme une véritable prophrase, puisqu'il constitue une espèce de 'oui' modalisé: le modal affirme la réalité du prédicat en lui attribuant une modalité d'existence. L'adverbial ne constitue donc pas, à proprement parler, une réponse elliptique; on peut y substituer 'oui' ou la phrase dans son ensemble, mais non un élément de phrase:

– Oui, je l'ai entièrement atteint.

Les adverbiaux de degré-manière se distinguent sur ce point des adverbiaux de manière ordinaires qui ne répondent en principe qu'à une question partielle:

- Comment a-t-il réagi?
- Hargneusement.

S'ils répondent à une question non introduite, ils en modifient en principe un élément particulier:

- Sait-il valser?
- Élégamment.

Il s'agit d'une réponse elliptique:

- Il valse élégamment.

Si les adverbiaux de degré-manière peuvent ainsi assumer un rôle proche de celui de la prophrase affirmative 'oui', cela tient sans doute à leur sémantisme. Ils comportent tous une idée de degré. Sous l'influence de la fonction modale, ce sème passe à marquer l'extension de l'acte verbal à la façon d'un adverbial de quantité. Voilà pourquoi ils peuvent, comme ceux-ci, exprimer dans la réponse le degré de réalisation du prédicat. On voit qu'il est tout naturel qu'ils aient, sur ce point, la même syntaxe que les énonciatifs assertifs, qui qualifient le degré de certitude (plutôt que l'extension) de l'acte verbal. Cf. § 455:

- «– Je peux me retrouver avec des trucs incroyables, tu t'imagines, je sais pas, disons VOITURE-BISCOTTE-TUYAU, tu vois le genre?
- Parfaitement.» (Ph. Djian 53)²⁷

Les adverbiaux de degré-manière qui fonctionnent aussi comme quantificateurs de la négation (type 'absolument', v. infra) sont particulièrement adaptés à cette fonction, parce qu'ils qualifient les conditions de vérité de la phrase, comme les assertifs (cf. O. Mørdrup 32 sq.). Ils fonctionnent ainsi comme de véritables prophrases:

- «– Parce que vous voudriez me faire croire, lui a dit Gregor Laemmle, que des échanges commerciaux se poursuivront entre pays belligérants?
- Absolument. Les affaires sont les affaires, a répondu Gortz [...].» (L. Durand 30)
- «– Tu veux t'en aller?
- Absolument.» (cit. Mørdrup 33)
- «– Si j'ai bien compris, le revenu des agriculteurs n'a cessé de baisser depuis huit ans?
- Absolument.» (*Nouv. litt.* 25-31 mars 1982)
- «– J. Chirac: Toute la presse en a fait état, personne ne l'a contesté.
- Fr. Mitterrand: Sauf Mme Cotta, ici présente, qui l'a écrit dans un ouvrage.
- Mme Cotta: Tout à fait, mais je me tiendrais en dehors, s'il vous plaît

²⁷ V. aussi les exemples cités § 375.

- ...» (Débat prés. 88, 371)
 «- C'est ça?
 - Tout à fait, reprit Catherine.» (C. Dubac 33)

Il va sans dire qu'il reste toujours possible d'ajouter la prophrase, comme pour les assertifs:

- «L.P.: N'est-il pas exact que, lorsqu'ils consultent en psychiatrie, les hommes présentent un état déjà plus grave que celui des femmes dans le même cas?
 C.S.-L.: Oui, absolument. C'est encore vrai.» (*Le Point* 3 août 1987 p. 85)
 «- La France est donc largement approvisionnée en pétrole?
 - Oui tout à fait, et à la limite même trop.» (*Nouv. Obs.* 30 janv.-5 févr. 1982)

Comme 'oui', l'adverbial peut être renforcé par 'mais' (affirmation qui s'oppose à l'attente de l'interlocuteur, cf. § 793):

- «Alors il nous embrassera. Tous à la fois? Mais parfaitement: tous à la fois.» (M. Best 21)

D'autre part, ils se distinguent des assertifs en réponse niée. Ils s'y combinent toujours avec une prophrase négative, mais ils sont incapables de suivre 'non': il leur faut s'appuyer sur la négation phrastique 'pas', preuve de leur nature non énonciative:

- Tu viens?
 a) Non, absolument pas.
 b) Non, { * absolument
 assurément.

V. p.ex.:

- «- Tu ne l'as pas aidée?
 - Pratiquement pas.» (Fr. Chandernagor 175)
 «C'est ça que tu crois ...? [...]
 - Pas du tout, il a fait.» (Ph. Djian 55)
 «- T'es pas de mon avis?
 - Non, sûrement pas [...].» (Ph. Djian 220)
 «- Vous parlez de l'Europe: est-ce que vous avez l'intention de poursuivre la politique de privatisation qui est conforme à ce qu'on fait dans toute l'Europe?
 - Non, sûrement pas.» (Fr. Mitterrand 88, 935)

§ 832. *Restrictions de cooccurrence entre racine et fonction*

Une étude sémantique des adverbiaux de degré-manière devrait aussi prendre en considération les restrictions de cooccurrence existant entre les racines des membres déterminés. Il est évident qu'une telle étude devrait considérer parallèlement les restrictions de cooccurrence qui pèsent sur l'emploi modal de ces adverbes, cf. § 707.

En effet, certains adverbes ne sont naturels comme déterminants intensifs que liés à certains adjectifs. 'intimement', p.ex., exige une racine «psychologique» telle que celle de 'convaincant':

«[...] il ne trouva pas de solution intimement convaincante.» (A.-M. Garat 22)

A l'inverse, 'sensiblement', qui fonctionne sans restriction comme synonyme de 'beaucoup' en fonction de déterminant comparatif, tout comme 'incomparablement' et 'considérablement' (et la plupart des adverbiaux de degré-manière, v. § 794):

«Son électorat est sensiblement plus âgé que la moyenne, plus aisé et beaucoup plus conservateur.» (*Le Monde hebdomadaire*, 19-25 mai 88 p. 6)
 «Ce qui nous sépare de l'UDF est incomparablement plus profond que ce qui nous unit.» (Fr. Mitterrand 88, 658)

n'est naturel qu'après de racines verbales comportant une idée de dissimilitude:

Sa conception diffère sensiblement de la mienne.
 Cf.: «Ce qui est vrai, c'est que la sécurité s'est considérablement dégradée depuis longtemps [...]» (J. Chirac 88, 1480)

et § 769.

Après de racines adjectivales, l'adverbe exige seulement la présence d'un sème comparatif:

à un échelon sensiblement $\left\{ \begin{array}{l} \text{supérieur} \\ \text{égal} \end{array} \right.$

Dans cette situation, 'incomparablement' continue à exiger la présence d'un sème de dissimilitude:

à un échelon incomparablement supérieur

alors que ‘considérablement’ paraît incompatible avec un adjectif non comparatif.

D. Les quantificateurs de la négation

1. Définition

§ 833. *L’inventaire réduit des quantificateurs de la négation*

Le seul groupe d’adverbiaux de degré-manière qui se singularise par sa syntaxe est celui des quantificateurs de la négation. Ceux-ci se conforment à la syntaxe des autres intensifs modaux sauf sur un point: placés à gauche de la négation, ils servent à quantifier celle-ci, formant une espèce de négation composée. Comme les modaux intensifs sont incompatibles avec cette place, il est facile d’identifier les quantificateurs de la négation. Par rapport à la négation, ceux-ci fonctionnent de la même façon que les comparatifs de quantité:

adverbiaux de	adverbiaux comparatifs
degré-manière	de quantité
absolument	pratiquement
aucunement	rigoureusement
réellement	strictement
sûrement	(presque)
vraiment	

Les trois locutions, d’origine différente, ‘au contraire’, ‘par exemple’ et ‘de loin’ appartiennent dans une certaine mesure à cet inventaire, parce qu’elles peuvent servir à exprimer une négation emphatique, lorsqu’elles suivent, en position parenthétique ou isolée (la réponse), une proposition niée:

«Elle grandit presque à vue d’œil, ce qui est bizarre vu son âge, que j’ignore mais elle n’est plus une enfant, loin de là.» (B. Beck, *Un* p. 132)

→ absolument pas

Je n’ai pas dit ça, par exemple!

(cf. § 377)

Le coureur n’avait pas battu le record, au contraire.

(cf. § 286)

Comme les locutions ne précèdent jamais la négation ‘pas’ en fonction

déterminative, on peut aussi les analyser comme une espèce d'incises elliptiques, mais il est remarquable qu'on puisse toujours les paraphraser par le quantificateur «analytique» de la négation 'pas du tout' (v. infra).

Enfin, on pourrait ajouter à l'inventaire des comparatifs de quantité les deux comparatifs pleins 'même' et 'surtout', qui connaissent, dans des circonstances spéciales (v. § § 333 et 173), la fonction de renforcer la négation, avec affaiblissement presque total de la valeur paradigmatique:

«Ne vous dérangez surtout pas.» (Fl. Delay 40)
 C'est même pas vrai.
 → pas du tout

Les comparatifs de degré s'assimilent également à cette fonction lorsqu'ils se combinent avec la négation, rapprochement d'autant plus naturel que nous avons analysé 'pratiquement' comme une variante de 'presque':

Il ne parle $\left\{ \begin{array}{l} \text{pratiquement} \\ \text{presque} \end{array} \right\}$ pas.

Dans ces cas, les comparatifs de degré modifient en effet la valeur scalaire de la négation, exactement comme les quantificateurs de la négation proprement dits.

Comme les adverbes en -ment comparatifs de quantité modifient par définition le degré de réalisation de l'acte verbal ou d'une qualité, ils sont particulièrement propres à ventiler la valeur scalaire de la négation:

«Par contre elle ne comprend strictement rien au besoin de souffrir, qui est mon drame.» (Fl. Delay 45)
 «En dehors des mythes qui fondent la prétention à la maîtrise de la nature [...], les idées de progrès et de développement n'ont rigoureusement aucun sens [...].» (S. Latouche 46)

Il va sans dire que ceux d'entre les comparatifs de quantité qui sont incapables de précéder la négation, rentrent simplement dans la fonction de degré-manière quand ils suivent la négation:

«[...] qu'est-ce que je pouvais faire à une heure pareille, j'avais pas spécialement envie de parler, j'avais pas envie de grand-chose [...].» (Ph. Djian 13).

§ 834. *Les quantificateurs de la négation en fonction de degré-manière*

On note qu'en plus des comparatifs, l'inventaire se compose essentiellement d'adverbes énonciatifs. Mais ce sont des énonciatifs qui ont la propriété remarquable de pouvoir passer à une fonction de degré-manière à condition de se placer dans la partie postverbale de la phrase et de suivre la négation:

«La veille de Noël [...], il reçut du secrétariat de la présidence du Conseil le coup de téléphone qu'il n'attendait plus vraiment: c'était pour le jour même [...]» (P.-J. Rémy 22)

«[...] l'enjeu était pas énorme et je me sentais pas énervé, pas vraiment, c'est juste une fille [...]» (Ph. Djian 76)

«Elle ne l'aimait pas vraiment.» (L. Durand 410)

«Ils sont là face à face avec leurs deux vies différentes, avec leur départ semblable, un peu, pas vraiment.» (Ada 96)

«Si je partageais bien sûr pleinement ce tabou, que j'avoue ne pas vraiment comprendre, j'en constate la force extraordinaire.» (S. Latouche 137)

Cf.:

«– Comprenez-vous?

– Pas absolument.» (E. Sue, *Les mystères de Paris*, t. 4, p. 84, Paris 1978)

En outre, on note qu'ils sont mauvais comme foyer clivé, mais excellents comme réponse isolée (v. supra § 831).

En emploi modal normal, leur seule particularité est de se grouper avec les adverbiaux de manière obligatoirement postposés au verbe fini, parce que, placés dans la partie préverbale de la phrase, ils passent à la fonction énonciative ('sûrement', 'vraiment', 'réellement'), phénomène particulièrement net en phrase niée:

«Mai 68 cela avait été une flambée, dans les têtes il y avait des tas de choses, mais dans le quotidien vraiment ça ne se voyait plus beaucoup.» (Ada 84)

«Pratiquement je ne sortais de la maison que pour aller au lycée ou à l'église.» (Ada 26)²⁸

A côté de la fonction modale, ces adverbes (à l'exception de 'sûrement') assument aussi sans peine la fonction intensive, déterminant un adjectif ou un adverbe. Ils se conforment alors à la syntaxe des adverbiaux de degré:

28 'pratiquement' fonctionne ici comme limitatif (→ 'dans la pratique'), et n'est plus synonyme de 'presque' (→ 'je ne sortais pratiquement que pour aller ...').

Il est absolument idiot.

Le cochon est vraiment malade.

«Ça lui est égal d'écouter radoter Grand Papa, vraiment égal.» (M. Best 42)

«Bien entendu, pour cohabiter, lorsqu'on vient de deux majorités vraiment différentes, cela suppose [...]» (Fr. Mitterrand 88, 19)

Ils sont pourtant moins fortement liés au noyau adjectival, parce que 'vraiment' conserve un rapport sémantique avec l'illocutif et 'pratiquement' avec le comparatif paradigmatique. C'est ce qui explique que 'absolument' et 'vraiment' ont en commun d'être les seuls adverbiaux susceptibles de déterminer un adjectif intensifié par 'très':

«[...] avec Marchat dans le rôle de Marc-Antoine, que je trouvais vraiment très beau [...]» (S. Signoret 33)

Nous pensons que, dans un tel cas, il faut interpréter 'vraiment' comme un quantificateur déterminant l'ensemble du syntagme adjectival, plutôt que comme un adverbial énonciatif situé en dehors de la prédication:

«C'est vraiment très très dur.» (L. Durand 44)

«Pouchkine se faisait des ennemis aussi vite qu'il écrivait, c'est-à-dire vraiment très vite.» (P. Besson 16)

En revanche, quand le lien avec le noyau se relâche définitivement, coupure signalée p.ex., par la postposition, 'vraiment' passe à la fonction énonciative:

«Est-ce qu'un jour, il n'y aura plus de petites gens? Alors la Révolution sera possible, vraiment, en fait elle ne serait plus qu'à valider.» (Ada 83)²⁹

'absolument' se distingue des autres quantificateurs de la négation du fait de sa nature foncièrement modale. En dehors du contact avec la négation, il se comporte en effet comme un adverbial de manière banal figurant p.ex. en phrase affirmative et postposé au participe passé; l'effet de sens quantitatif est de la même nature sémantique que dans le cas de 'complètement' (etc.):

«[...] ils ont parfois accompli des miracles. Mais le pouvoir absolu les a peu à peu corrompus absolument.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88 p. 25)

«[...] j'ai bien lu avec attention les interviews de M. Barre sur le même sujet dans lesquels il conteste absolument la réalité de vos propos.» (Fr. Mitterrand 88, 900)

Je veux absolument y aller.

Nous avons vu qu'il figure aussi sous la négation, p.ex. dans la réponse:

– Ça te gêne?

– Pas absolument.

L'adverbe peut aussi remplir une fonction modale pleine, avec le sens 'd'une manière absolue':

Je le veux absolument.

Cette pièce me $\left\{ \begin{array}{l} \text{fascine} \\ \text{repousse} \end{array} \right\}$ absolument.

Enfin, déterminant un adjectif, c'est purement un adverbial de degré:

Il est absolument idiot.

Cependant, dans certains emplois, 'absolument' sort du cadre étroit d'un adverbial de degré-manière. Il peut, p.ex., adopter la place postverbale insérée caractéristique d'un énonciatif:

J'avais absolument beaucoup aimé cette pièce.

et il peut aussi, comme 'vraiment', déterminer un noyau adjectival intensifié:

Je le trouvais absolument très beau.

Néanmoins, cet adverbe ne peut pas, comme les vrais énonciatifs, figurer en position initiale:

* Absolument je n'aimais pas cette pièce.

et, en outre, il semble bien qu'il exige un contexte contrastif pour pouvoir

déterminer l'énoncé dans son ensemble. Ainsi, dans l'exemple précité, on implique nécessairement une continuation d'ordre concessif :

→ mais les acteurs ne m'ont pas entièrement convaincu.

Il fonctionne donc comme une espèce de préconcessif (v. § 258).

2. *Adverbiaux placés en contact avec la négation*

§ 835. *Fonction de la place à gauche de la négation*

En résumé, les adverbes qui assument la fonction de quantificateurs de la négation ont des origines diverses (énonciatifs, comparatifs, modaux), mais peuvent tous fonctionner aussi comme adverbiaux de degré-manière. Il s'ensuit qu'il faut la présence d'un facteur spécifique pour signaler leur passage à la fonction subordonnée (placée à un niveau inférieur à celui de la détermination modale) de quantificateur de la négation; c'est la place à gauche de la négation à laquelle revient ce rôle d'indice, à condition que l'adverbe précède immédiatement la négation. Sous cette condition, la position signale en effet que l'adverbe ne tombe pas sous la portée de la négation, mais qu'il n'en est pas non plus indépendant (à la façon d'un énonciatif).

Ainsi, c'est seulement placés à gauche et en situation de contact avec la négation que les adverbes de l'inventaire assument proprement la fonction quantificatrice. On peut cependant approcher de cette situation le cas, déjà relevé, où nos adverbes déterminent un syntagme adjectival intensifié :

une remarque vraiment trop brutale

puisque la présence de l'intensif suffit ici à marquer que le premier adverbe est passé à une autre fonction, fonction que nous décrivons plus loin sous le terme de quantification de totalité. Il est significatif que, dans cette fonction, ces quantificateurs servent à déterminer les négations composées du type 'plus rien'/jamais plus', cas qui forme une espèce de syncrétisme des deux situations déterminatives, cf. :

«Il ne sent absolument plus rien.» (D. Letessier 8)

«J'avais beau me dire, il n'y a là rien de dramatique, cela ne change absolument rien [...].» (Ada 70)

«[...] pour signifier à Grand Papa qu'il ne comprend vraiment rien à rien et que ça n'est pas possible cette obstination de mulet.» (M. Best 33)

Comme nous l'avons dit, la situation canonique est celle où l'adverbe précède, à l'intérieur de la proposition, immédiatement la négation :

«Le soir venu, quand il n'en pouvait réellement plus et que chaque mot qu'il prononçait devenait une épreuve insurmontable, je n'étais pas encore, moi, tout à fait quitte de ma mission.» (B.-H. Lévy 271)
 «Je ne m'adresse absolument pas à un parti politique particulier, notamment pas celui-là dont les idées et les projets sont aux antipodes des miens [...]» (Fr. Mitterrand 88, 100)
 «— Enfin, Nicolas, je ne vois vraiment pas ce qu'il peut me faire!» (P. Besson 39)
 «Peut-être ne pouvez-vous vraiment pas comprendre la nature du lien qui se crée entre des hommes et des femmes qui construisent ensemble une pyramide [...]» (R. Billetdoux 58)³⁰
 «Ceci n'empêche absolument pas l'excitation de chaque but et l'exaltation des héros du jeu.» (S. Latouche 55)

Notons en passant que la combinaison 'absolument pas' devient dans cette situation un synonyme complet de 'aucunement', négation adverbiale que l'on peut donc interpréter comme un quantificateur «synthétique» de la négation :

«[...] j'ai constaté depuis lors, du temps des gouvernements à direction socialiste, que l'opinion publique française ne suivait aucunement et qu'il convenait d'en tenir compte.» (Fr. Mitterrand 88, 1464)
 → ne suivait absolument pas
 «Il ne se trouve aucunement intégré dans une analyse dynamique et causale.» (G. Hermet 283)

Un autre emploi caractéristique des quantificateurs de la négation est la réponse niée où ils se substituent à 'non' ou se combinent avec la prophrase, permettant de ventiler le degré de négation (cf. § 831) :

«— Tu ne l'as pas aidé?
 — Pratiquement pas.» (Fr. Chandernagor 175)
 «Nous, en tout cas, on ne bougera pas d'ici, affirme Michou avec son air de bourrique. Sûrement pas, dit Colette en allant se nicher contre Bertoune.» (M. Best 179)
 «— Vous parlez de l'Europe: est-ce que vous avez l'intention de pour-

30 On note dans cet exemple la présence de l'assertif 'peut-être', présence seulement possible parce que 'vraiment' fonctionne à un niveau bien inférieur à celui de l'énonciation.

suivre la politique de privatisation qui est conforme à ce qu'on fait dans toute l'Europe?

– Non, sûrement pas.» (Fr. Mitterrand 88, 935)

On note, que dans cet emploi, 'sûrement' n'a pas la même valeur aléthique que 'sûrement' énonciatif qui dénote un degré relatif de probabilité:

Sûrement, il ne viendra pas.

→ très probablement

alors que 'sûrement pas' marque une dénégation absolue:

«– Un jour un homme que vous aimerez vous appellera Tosette et vous trouverez ça délicieux, dit-il [...] elle tenta de résister.

– Sûrement pas!

– Sûrement que si! L'amour métamorphose tout [...]» (A. Wiazemsky, *Mon beau navire*, Paris 1989 p. 212)

«– Vous connaissez sûrement mon numéro de téléphone, dit-il soudain malicieux.

– Sûrement pas, grogna Dimitri.» (A. Wiazemsky, op.cit., p. 243)

«– T'es pas de mon avis?

– Non, sûrement pas [...]» (Ph. Djian 220)

→ absolument pas

Notons en passant que les deux comparatifs pleins 'même' et 'surtout' perdent également leur valeur scalaire relative quand ils s'allient à la négation, passant à signifier le degré absolu:³¹

– Tu n'aimes pas les cerises?

– Surtout pas!

→ pas du tout

– C'est même pas vrai!

→ pas du tout

Enfin, les quantificateurs de la négation modifient aussi la négation déterminant un adjectif et un adverbe:

«Vraiment pas beau mais planté droit, très droit [...]» (Fl. Delay 119)

«Non, dit Grand Papa, je ne me sens vraiment pas bien [...]» (M. Best 43)

31 V. les exemples cités respectivement § 173 et § 333.

En résumé, la fonction de la place précédant immédiatement la négation est de marquer que les quantificateurs de la négation n'opèrent pas au niveau du syntagme verbal, à la façon des adverbiaux de manière (ni, à plus forte raison, au niveau phrastique), mais uniquement au niveau du syntagme dont la négation forme le noyau. Si on supprime l'adverbial, on ne fait que modifier le sens du syntagme négatif, c.-à-d. son degré, non celui du syntagme verbal ou adjectival:

Je ne m'adresse absolument pas à un parti politique particulier.
 → je ne m'adresse pas à un parti ...
 un costume vraiment pas beau
 → un costume pas beau

Dans le contexte général du système adverbial, ce qui rend cette syntaxe particulièrement intéressante, malgré la place somme toute marginale qu'y occupent les quantificateurs de la négation, est la démonstration exemplaire qu'elle donne des dangers d'une utilisation mécanique, c.-à-d. non interprétée, des tests formels. Ainsi on se sert souvent de la place du complément adverbial par rapport à la négation pour prétendre que s'il peut se trouver immédiatement à gauche de celle-ci, le complément remplit un rôle phrastique, p.ex. comme adverbial énonciatif. Or, il est évident que la même place recouvre deux réalités fonctionnelles absolument étrangères l'une à l'autre dans les deux phrases suivantes:

Nous n'apprécions absolument pas son intervention.
 Nous n'apprécions malheureusement pas son intervention.

Le premier adverbial est un déterminant syntagmatique, le second un déterminant phrastique.

La double valeur fonctionnelle de cette place frappe surtout dans le cas des deux adverbes essentiellement énonciatifs et modaux 'vraiment' et 'sûrement'. Précédant immédiatement la négation, ils n'assument pas la fonction énonciative de modifier l'ensemble du prédicat, mais qualifient seulement le degré absolu de la négation. Pour opérer au niveau de l'énoncé, il faut qu'ils se trouvent séparés de la négation, éventuellement dans une position parenthétique, et pour s'assimiler aux adverbiaux de degré-manière, il leur faut suivre la négation et s'inscrire dans sa portée:

Vraiment, tu ne me convaincs pas.
 Tu ne me convaincs pas vraiment.
 Tu ne me convaincs vraiment pas.

Combiné avec un adjectif, un tel adverbe fonctionne comme un intensif s'il suit la négation et comme un quantificateur de totalité s'il la précède:

un remède $\left\{ \begin{array}{l} \text{pas vraiment} \\ \text{pas très} \end{array} \right\}$ efficace

un remède $\left\{ \begin{array}{l} \text{vraiment pas} \\ \text{visiblement pas} \end{array} \right\}$ efficace

§ 836. *La modification «régulière» de la négation*

La méthode normale qu'emprunte la langue pour quantifier la négation est de suivre la règle positionnelle générale, c.-à-d. de placer le déterminant quantitatif après la négation, selon les équivalences suivantes:

absolument pas – pas du tout

presque $\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\}$ pas – pas $\left\{ \begin{array}{l} \text{tellement} \\ \text{spécialement, etc.} \end{array} \right.$
 pratiquement

Cf. le couple mentionné supra § 808:

trop rien – pas trop

«– Ouais, ça me plaît pas trop, je te sens pas tellement, elle a ajouté.»
 (Ph. Djian 87)

Les compléments susceptibles de quantifier la négation en tant que déterminants postposés sont:

adverbiaux de	adverbiaux semi-
totalité	comparatifs (§ 396 sq.)
du tout	exactement
tellement	particulièrement
tout à fait	précisément
trop	spécialement
tant que ça	autrement (§ 838)
oultre mesure	

Ces compléments ne présentent aucun intérêt particulier en eux-mêmes. Ils tombent naturellement sous la négation, mais n'y sont pas liés autre-

ment que les adverbiaux de degré non conjoints, c.-à-d. avec la possibilité d'un déplacement vers la droite :

- «Je ne suis pas tout à fait d'accord.» (A. Philippe 10)
 «Ce n'était même pas tout à fait un amant [...]» (B. Groult 116)
 «On sent bien que ce n'est pas tout à fait une fraternité universelle qui est le terme de cette expansion universelle.» (S. Latouche 31)
 «Il répétait, et ça n'allait pas exactement comme il voulait.» (S. Signoret 120)
 «[...] les conditions dans lesquelles s'est dé faite la cohabitation Mitterrand-Chirac ne créent pas précisément le climat favorable à une nouvelle expérience de ce type.» (*Le Monde hebd.* 2-8 juin 1988 p. 2)
 «Prête à toutes les mains, je n'étais pas précisément l'homme qu'elle attendait, mais elle était exactement le genre de malheur dont j'avais perdu l'habitude.» (A. Bonnard 53)
 «Leur problème, je l'avoue, ne m'avait pas jusqu'ici préoccupé outre mesure.» (Y. Audouard 48)
 «Le soir venu [...], je n'étais pas encore, moi, tout à fait quitte de ma mission.» (B.-H. Lévy 271)
 «En fait, le coup de balai que Gorbatchev vient de donner au Kremlin n'est pas exactement de même nature que celui auquel on a assisté il y a trente ans.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 32).

Si la syntaxe positionnelle est respectée ici, il faut convenir que la logique l'est moins. En effet, ce genre de compléments déterminatifs de la négation ne tombent pas sous la négation de la même façon qu'un modificateur. Dans la réponse de M. Séguin :

- «- Mais vous avez eu à peu près la même approche des problèmes que lui!
Ph. Séguin : - Pas exactement : j'ai introduit une notion de responsabilité [...].» (*Le Nouv. Obs.* 1^{er}-7 janv. 88 p. 22)

il est évident que 'pas exactement' reprend dans son ensemble 'à peu près', synonyme de 'presque' et indiscutablement un adverbial de degré. Si l'on substituait à 'exactement' un adverbial de manière :

- Pas intellectuellement.

la construction changerait de structure. Ainsi 'pas exactement' constitue clairement un seul complément dans lequel 'exactement' détermine 'pas'. Le cas est particulièrement clair avec le complément très fréquent 'du tout' :

«Julien Wiener ne marqua pourtant rien du tout.» (P.-J. Rémy 16)
 «Je n'étais pas affolée du tout.» (S. Signoret 14)
 «Je ne suis pas lasse du tout.» (Fr. de Maulde 51)
 «[...] dans la mesure où la masse réputée trop peu ou pas démocratique du tout se trouve ravalée au rang de plèbe inepte [...].» (G. Hermet 10)

Comparez:

Il ne parle pas lentement.
 → mais il parle.
 Il ne parle pas du tout.
 → il ne parle pas.

Si 'du tout' est syntaxiquement sous la négation, il n'entre pas dans son champ logique. Autrement dit, il remplit la même fonction de déterminant quantificateur de la négation que 'absolument', opérant uniquement au niveau du syntagme.

§ 837. 'tellement' modifiant la négation

Ce décalage entre syntaxe et logique est particulièrement saisissant dans le cas de 'tellement', que Su. Schlyter 51 appelle à juste titre l'«atténuateur de négation par excellence». Soit la phrase:

«Il ne l'a pas tellement aimé.» (cit. Schlyter 51)

Logiquement 'pas' ne modifie pas 'tellement' ici, car on ne peut déduire de cette phrase une assertion positive (cf. supra 'pratiquement pas'):

→ * il l'a aimé.

Comme on ne peut pas non plus postuler une déduction négative:

→ * il ne l'a pas aimé.

il faut interpréter 'pas tellement' comme une sorte de négation composée. En effet, la locution est parfaitement synonyme de 'guère', tout comme 'pratiquement pas':

«Elle me parlait [...] de mille autres choses dont je ne comprenais pas tellement le sens mais qui m'emplissaient de craintes et de cauchemars.» (Ada 122)
 «Tu t'étonneras que je ne t'aies jamais tellement parlé d'elle, la vérité est que je ne comprends rien à cette fille-là.» (R. Billetdoux 93)
 «[...] c'était juste une fille avec une grande gueule, ce genre-là je le

crains pas tellement.» (Ph. Djian 76)
 «[...] Pons [...] regardait l'extérieur qui n'avait pas vraiment changé
 somme toute, toujours pas tellement changé.» (J. Echenoz 106)

Dans de telles combinaisons la négation fonctionne comme une expression de quantité dont l'extension est modifiée par le déterminant postposé, de la même façon que la négation modifie elle-même un adverbial de quantité:

pas beaucoup = peu³²

La preuve en est que cette quantification de la négation n'influence pas sa fonction comme adverbial de quantité capable, à son tour, de déterminer un membre actantiel:

Il n'a pas tellement aimé de femmes.
 «C'est très curieux: je ne vois pas tellement de regards de femmes posés sur moi.» (S. Signoret 13)

Si l'on supprime le déterminant, on ne change en rien le rôle que son noyau joue par ailleurs dans la phrase (cf. 'absolument').

Ajoutons que 'tellement' peut aussi garder sa fonction pleine de quantificateur mixte modifié par la négation, à la façon de 'beaucoup'. V. p.ex. la phrase suivante que Su. Schlyter 52 qualifie étrangement d'impossible:

Ne bavarde pas tellement.

'tellement' est ici synonyme, précisément, de 'tant', adverbial de quantité pur comme 'beaucoup'.

Notons que certains temporels duratifs peuvent aussi, du moins d'un point de vue sémantique, servir à renforcer la négation d'une façon analogue, fonction dans laquelle leur valeur temporelle s'estompe au profit de la valeur numérique inhérente à la fonction de circonstanciel quantifié (cf. § 603):

pas un instant – pas une seconde
 «Vous ne pensez pas un instant que celle dont vous avez accepté l'invitation n'est peut-être qu'une de ces illusions qui conduisent si facilement au piège.» (A. Bonnand 124)

32 Cf. § 797.

E. Les quantificateurs de totalité

1. *Adverbiaux déterminant le degré de réalisation*

§ 838. *La paraphrase totalisante 'et pas autre chose'*

A côté des deux types d'adverbes en -ment en fonction d'adverbial de degré que nous avons déjà analysés, il en existe un troisième qui se singularise par sa situation à mi-chemin des fonctions intensive et quantitative: les adverbes en -ment qui déterminent non le degré d'intensité, mais l'extension du noyau. Ces compléments ne placent pas le noyau, p.ex. une qualité, sur une échelle d'intensité («un résultat extrêmement positif»), mais qualifie la mesure dans laquelle le noyau est réalisé, son degré de réalisation, si l'on veut. Ils servent ainsi à mesurer la distance qui sépare p.ex. la qualité de sa pleine et entière réalisation. Nous les appellerons adverbiaux quantificateurs de totalité:

Tu es devenu définitivement un homme.

Il s'agit d'adverbiaux bivalents du même type que les adverbiaux de degré modaux, modifiant donc indifféremment verbes et adjectifs, mais incompatibles avec la fonction partitive. Au chapitre des adverbiaux de manière, nous avons déjà analysé, à propos de l'adverbe 'vraiment' et des locutions totalisantes du type 'pour de bon', ce type de détermination d'un point de vue sémantique (§ § 737-38), nous appliquant à montrer l'évolution sémantique conduisant de la détermination verbale intensive ('réellement', 'pour de bon') à celle modulant le degré d'extension de la réalisation de l'acte verbal ('carrément', 'tout de bon'). Ici nous discuterons les traits formels qui distinguent ces deux types de quantification, nous permettant de séparer les adverbiaux de totalité des adverbiaux de degré-manière. Les adverbes du type 'entièrement', 'complètement', 'réellement' caractérisent par leur sens l'extension de l'acte verbal ou de la validité de la qualité, mais se conforment à la syntaxe normale des adverbiaux de manière et de degré. Les adverbes du type 'définitivement', 'vraiment' et 'carrément', en revanche, constituent un groupe fonctionnel spécifique, ayant un comportement syntaxique à part.

Une paraphrase simple fait ressortir la différence entre les deux types sémantiquement apparentés. Si l'adverbial se laisse transcrire par une locution attestant que le noyau est à comprendre dans toute son extension, c'est un complément de totalité. V. p.ex.:

«Plus de la moitié des sondés sont carrément furieux.» (*Le Point* 2 nov. 87 p. 49)

sont furieux	{	et pas autre chose il n'y a pas d'autre mot c'est le cas de le dire pour ainsi dire
--------------	---	--

«[...] c'était un garçon intelligent et ambitieux, mais aussi franchement réactionnaire.» (C. Dubac 53)

→ mais aussi réactionnaire, il n'y a pas d'autre mot

Cf. la paraphrase intensive:

un garçon totalement réactionnaire

→ totalement, et pas qu'un peu

§ 839. *Incompatibilité de la quantification de totalité avec les racines imperfectives*

Comme ils mesurent l'extension du noyau, les quantificateurs de totalité sont naturellement incompatibles avec des racines imperfectives, incompatibilité qui ne peut guère se constater que par rapport au mode d'action verbal. Puisque les racines verbales imperfectives ne contiennent pas l'idée de limite, on ne peut déterminer leur extension:

* Nous dansions définitivement pendant des heures.

En revanche, avec les verbes perfectifs, qui se réalisent ou ne se réalisent pas, on peut marquer la distance qui sépare l'acte verbal de sa réalisation, ce qui ouvre la voie aux quantificateurs de totalité:

«Les inégalités se sont déplacées: elles n'ont pas définitivement abandonné leur terrain classique.» (A. Minc 96)

«[...] la vie, si elle n'en prend pas plus d'importance, refuse catégoriquement de lâcher prise.» (A. Bonnard 137)

«L'infinité de leur désir les rend définitivement dangereuses.» (E. Baudinier, *L'un* p. 155)

«C'est la dernière fois que j'écris ici car je le sais maintenant, je vais quitter l'enfance définitivement.» (Ada 119)

«Dans votre cas, on peut dire qu'il est parti définitivement, c'est une loi de la nature.» (R. Billetdoux 138)

«Il fallait partir, construire une vie nouvelle ailleurs, se débarrasser définitivement du mal-être qui collait depuis tant d'années à la peau [...]» (Ada 103)

On sait que le mode d'action est sujet à toutes sortes de variables contex-

tuelles; c'est ainsi que le quantificateur peut qualifier le présent d'un verbe imperfectif, si cette combinaison peut lui conférer un sens inchoatif:

Il dort définitivement.

Egalement la combinaison de la racine verbale avec un actant peut transformer un verbe imperfectif, p.ex. 'tenter', en verbe perfectif, p.ex. 'tenter le bac', et permettre ainsi la présence du quantificateur de totalité:

«André [...] décida de passer le BEPC par correspondance. Je le poussai à tenter directement le baccalauréat.» (Ada 89).

Enfin, le complément de totalité peut aussi marquer que la limite est franchie, caractérisant ainsi l'état qui est résulté de la réalisation de l'acte perfectif. Il comporte alors une nuance résultative:

«Maintenant je suis définitivement vieux.» (Fl. Delay 49)
 «Paul est résolument antiroman dans ses lectures.» (cit. D. Corbin, in *Théories linguistiques* 197)

Il est intéressant qu'alors que les adverbiaux de quantité ignorent toute influence de la part du mode d'action, déterminant sans problème les racines imperfectives:

Nous dansions beaucoup pendant des heures.

les adverbiaux de degré modaux se comportent sur ce point comme les quantificateurs de totalité. Ils sont incompatibles avec le mode d'action imperfectif:

* Nous dansions entièrement pendant des heures.

et déterminent sans restriction les racines perfectives:

«Je vous montrerai la collection qu'ont constituée des générations de Gregorio avant moi; c'est bien la seule chose de cet héritage encombrant que je revendique pleinement.» (P.-J. Rémy 192)

Lorsqu'un tel adverbial détermine un verbe imperfectif, il provoque un sens inchoatif:

«Très robuste physiquement, il se consacrait pleinement aux associations sportives [...]» (C. Dubac 29)

Ce mécanisme est un nouvel exemple du syncrétisme entre la quantification intensive et extensive opéré par les adverbiaux de degré modaux.

§ 840. Incompatibilité avec la détermination secondaire et le nom de nombre

Les quantificateurs de totalité effectuent comme les autres adverbes bivalents la même opération auprès des verbes et des adjectifs; seulement ils modifient non le degré d'intensité, mais l'extension de la réalisation de l'acte ou de la qualité. A la différence des adverbiaux de degré-manière, ces compléments ne constituent ainsi jamais une détermination double portant à la fois sur le verbe et sur son actant objet.

Nous avons vu (§ 827) que le degré d'intensité peut être marqué par rapport au verbe ou à l'actant, sans différence de sens:

Il consacrait pleinement ses forces aux associations sportives.
→ consacrait ses pleines forces/la plénitude de ses forces

A l'opposé, les quantificateurs de totalité sont incompatibles avec la détermination actantielle secondaire; la quantification du degré de réalisation qu'ils effectuent porte exclusivement sur le verbe et est donc dépourvue de toute nuance qualitative ou partitive:

Il consacrait définitivement ses forces aux associations sportives.

→ * $\left\{ \begin{array}{l} \text{consacrait ses forces définitives} \\ \text{consacrait la définition de ses forces} \end{array} \right\}$

Il est doublement puni de sa faute.

Les quantificateurs de totalité se séparent enfin du troisième type de quantificateur qui module l'extensivité du déterminé, les distributifs d'ensemble (v. § 788), par leur incapacité à modifier un nom de nombre:

* La bombe tua $\left\{ \begin{array}{l} \text{carrément} \\ \text{doublement} \end{array} \right\}$ cinq personnes.³³

La bombe tua cinq personnes $\left\{ \begin{array}{l} \text{par immeuble} \\ \text{au total} \end{array} \right\}$

33 Les phrases ne sont agrammaticales que si on fait porter l'adverbial sur 'cinq', et non sur le verbe, construction parfaitement normale.

Les deux types peuvent déterminer des adjectifs, mais les distributifs d'ensemble sont soumis à de sévères restrictions de cooccurrence dans cet emploi, alors que les quantificateurs de totalité s'y appliquent librement:

«[...] il ne me déplait pas de songer qu'un Baudelaire clandestin continuera de narguer ainsi, jusqu'à la fin des temps, une postérité décidément, définitivement aveugle.» (B.-H. Lévy 342)

«Quel intérêt de savoir par preuves que Dieu n'existe pas? Nous avons voulu aller voir de près ce qu'il en était et nous voilà doublement orphelines, au cœur de la forêt, guettées par tous les loups [...].» (R. Billetdoux 37)

«[...] la suffisance anglo-saxonne ne saurait s'alimenter d'un contraste trop peu méritoire avec les contrées franchement exotiques.» (G. Hermet 249)

2. Critères syntaxiques et inventaire

§ 841. Antéposition et incompatibilité avec 'presque'

S'il est ainsi facile de tracer le profil sémantique des quantificateurs de totalité, nous ne voyons que deux critères, peu sûrs, permettant de définir le domaine syntaxique propre à ces adverbiaux: l'antéposition et la non-détermination.

Au contraire de l'adverbial de degré modal, le quantificateur de totalité peut figurer dans la partie préverbale de la phrase, même si le noyau déterminé est le verbe ou se trouve à la droite de celui-ci. Comparez:

Les résultats sont $\left. \begin{array}{l} \text{définitivement} \\ \text{entièrement} \end{array} \right\}$ positifs.

$\left. \begin{array}{l} \text{Définitivement} \\ * \text{Entièrement} \end{array} \right\}$ les résultats sont positifs.

Tu es devenu définitivement un homme.

Définitivement tu es devenu un homme.

Prends carrément le double!

Carrément, prends le double!

Dans cette position, les quantitatifs de totalité s'ouvrent vers une fonction énonciative ('décidément', 'vraiment'), alors que les distributifs d'ensemble se rapprochent plutôt des relationnels argumentatifs:

Au total, la bombe tua cinq personnes.

Le critère formel essentiel est cependant l'incompatibilité du quantificateur de totalité avec toute forme de détermination intensive,³⁴ parce que ce critère s'applique quelle que soit la nature, verbale ou nominale, du noyau. Nous avons constaté supra que les adverbiaux de degré modaux s'accommodent des adverbiaux comparatifs de degré :

La fumée a presque complètement disparu.
Les résultats sont presque totalement positifs.

Cette possibilité disparaît avec les quantificateurs de totalité :

* La fumée a presque carrément disparu.
* Les résultats sont presque définitivement positifs.

Le meilleur exemple de ce mécanisme est peut-être fourni par l'adverbe polyvalent 'franchement'. Lorsqu'il rend des services dans le domaine de la détermination quantificative adjectivale, il fonctionne exclusivement comme adverbial de totalité :

«On vous demande même, pendant qu'on vous tient en si bonnes dispositions, de vous montrer franchement heureux de tout ce qui arrive de bon à l'autre en dehors de vous.» (B. Groult 62)
«– On aurait un bateau un peu plus grand, avec un abri, ce ne serait pas plus mal, tu sais.
– Oui, mais alors franchement plus grand, sinon, à cause de l'abri, on aurait moins de place pour les filets et les casiers.» (B. Groult 353).

34 Ce sont ces deux critères qui empêchent de grouper 'largement' avec les quantificateurs de totalité; cet adverbe peut être déterminé par 'très' :

J'ai très largement profité de mes relations.

Il ne peut ni précéder le verbe fini ni déterminer un adjectif (cf. § 715), sauf s'il s'agit d'un participe en fonction épithétique :

une compensation largement suffisante
une étape largement dépassée

D'autre part, il est certain que lorsque 'largement' détermine une racine verbale perfective, il qualifie effectivement l'extension du noyau, comme un quantificateur de totalité :

L'adjudant a largement passé la cinquantaine.

V. les exemples cités § 785. Cf. les locutions totalisantes ('tout de bon', 'pour beaucoup') mentionnées au § 738. Comme celles-ci ne déterminent pas non plus l'adjectif, nous les plaçons comme un type sémantique de la modification verbale.

Or, il suffit d'ajouter à cet adverbe un déterminant de degré pour le faire changer de fonction:

adverbial énonciatif illocutif: Je me suis très franchement montré heureux de tout ce qui m'arrive.

adverbial de manière: Il a parlé presque franchement.

Exactement le même mécanisme vaut pour 'définitivement'; déterminé, il passe à la fonction modale banale:

Les problèmes sont presque définitivement réglés.
→ complètement

Enfin on peut faire état de l'incompatibilité des quantificateurs de totalité, dont 'bien' et 'tout', avec l'antéposition syntagmatique: ils ne peuvent déterminer l'épithète antéposée. Cf.:

la très grande bibliothèque

* la $\left\{ \begin{array}{l} \text{toute} \\ \text{bien} \\ \text{définitivement} \end{array} \right\}$ grande bibliothèque

ce très grave problème de financement

* ce $\left\{ \begin{array}{l} \text{tout} \\ \text{bien} \\ \text{définitivement} \end{array} \right\}$ grave problème de financement

Ce trait montre bien que le quantificateur de totalité est moins étroitement intégrée au syntagme adjectival, fait qui ressort aussi de la concordance «attributive» de 'tout' ('une robe toute rouge').

On note que 'bien' n'oppose aucune résistance à l'antéposition s'il est précédé de l'article indéfini:

une bien grande bibliothèque

une bien grande question

de bien graves problèmes

«mais, dans ce maquis de fariboles que constitue le *Sur Racine*, les lapalissades ne représentent que de bien rares et bien petites trouées.» (R. Pommier, *Roland Barthes, ras le bol!*, Paris 1987 p. 92)

Nous ignorons le pourquoi de ce mécanisme.

D'autre part, l'incompatibilité avec l'antéposition adjectivale a une valeur distinctive limitée, car tous les adverbiaux de degré en -ment sont mauvais dans cette position:

* l'extrêmement grande bibliothèque

? un extrêmement grave problème de financement

«On a une drôlement bonne voiture.» (L. Durand 243), cf. § 830.

§ 842. *Parenté avec les comparatifs de quantité: place par rapport à la négation*
Par leur sens, les quantificateurs de totalité sont proches des comparatifs quantitatifs de degré. Les deux types adverbiaux caractérisent la mesure dans laquelle le noyau se présente comme actualisé ou réalisé. Par conséquent il est normal qu'ils ne déterminent pas simultanément le même noyau.

S'agissant dans les deux cas d'adverbes en -ment, le seul critère qui nous permette d'interpréter la fonction d'un tel complément comme quantitatif plutôt que comme comparatif, est son comportement par rapport à la négation. En contexte affirmatif, aucun critère ne distingue 'pratiquement' de 'définitivement', p.ex.:

«Je connaissais ce coup-là, une prise simple mais pratiquement mortelle, c'était bien joué.» (Ph. Djian 37)

→ une prise simple mais franchement mortelle

«François Mitterrand les a pratiquement reprises à son compte [...]»
(*Le Monde hebdomadaire*, 11-18 nov. 87 p. 7)

→ les a définitivement reprises à son compte

«J'ai passé la fin de la soirée comme un type qui a de l'eau dans l'oreille et qui s'écoute déglutir, j'étais vaguement absent [...]» (Ph. Djian 27)

Mais si on introduit la négation, les comparatifs révèlent leur nature relationnelle, se situant à gauche de la négation, alors que 'définitivement' adopte la place normale du complément quantitatif intraphrastique:

→ ne les a pratiquement pas reprises à son compte

→ ne les a pas définitivement reprises à son compte

Nous ne savons pas si l'inventaire de ces quantificateurs de la totalité est fermé ou ouvert. Voici une liste provisoire:

carrément	franchement
catégoriquement	nettement
définitivement	proprement
directement	résolument
doublement	vaguement
fin	vraiment

	(pratiquement), etc.
	(largement)

	(pour de bon)
	(tout de bon)

Il va sans dire qu'il faut ajouter à cet inventaire l'intensif 'tout' en fonction de déterminant de totalité, fonction que nous avons analysée supra § § 790 et 802. 'tout' se distingue cependant des vrais quantificateurs de totalité par son incapacité à déterminer un syntagme verbal, c'est fonctionnellement un intensif pur et qui n'est pas soumis à la même restriction que les quantificateurs de totalité proprement dits, puisqu'il se combine avec un comparatif de degré:

Son habit était presque tout rose.

Il est presque $\left\{ \begin{array}{l} \text{tout} \\ * \text{définitivement} \end{array} \right\}$ aussi intelligent que toi.

En ce qui concerne 'bien', nous avons interprété son rôle dans les «syntagmes de totalité», 'bien aussi intéressant', 'bien au contraire', 'bien davantage', c.-à-d. 'bien' déterminant un autre quantificateur ou une locution connective, comme un développement de sa fonction de relationnel comparatif d'identification. En principe, 'bien' réalise l'opération de quantification non du point de vue de l'intensité ni du degré de réalisation, mais de celui de la confirmation. La preuve en est qu'il fonctionne auprès de tout adjectif comme un synonyme fonctionnel de 'très', alors que 'tout' n'est compatible qu'avec les adjectifs dont la racine peut être envisagée sous l'angle de l'extension:

(Je lui ai envoyé) une carte $\left\{ \begin{array}{l} \text{très} \\ \text{bien} \\ * \text{toute} \end{array} \right\}$ chère.

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.

Notons que les deux autres déterminants des quantificateurs comparatifs, 'encore' et 'toujours' n'ont de toute façon rien à voir avec la quantification de totalité.

Enfin quelques locutions s'assimilent par leur sens à ce groupe, p.ex. 'une fois pour toutes':

«Le problème du développement n'est pas, en effet, celui de l'accès à un certain niveau défini une fois pour toutes, il est d'acquérir ou de maintenir un statut dans un univers hiérarchisé en perpétuelle compétition.» (S. Latouche 93).

Comme adverbial de totalité, 'fin' ne modifie guère que l'adjectif 'prêt' (la langue littéraire étant légèrement moins restrictive, v. § 45):

«Chez les Munoz, c'est le cursus habituel, après quoi on est fin prêt.» (*Nouv. Obs.* 1^{er}-7 juin 89 p. 23)
 «Aujourd'hui, Ferruzzi tient la corde avec une première unité de production, fin prête.» (*Le Point* 18 juni 1990 p. 57).

XXII. La place des compléments adverbiaux

A. Complexité de l'analyse positionnelle

1. *Écueils syntaxiques, prosodiques et graphiques*

§ 843. *Les facteurs linguistiques*

La question de la place des compléments adverbiaux est extraordinairement complexe. Il y a à cela au moins cinq raisons qui tiennent à la structure même de la langue, et deux qui naissent de l'imperfection de sa représentation écrite :

1° Le nombre élevé de places que les adverbiaux peuvent adopter dans la phrase. Ainsi il faut compter avec 8 positions différentes au niveau de la proposition et deux positions au niveau du syntagme.

2° La mobilité des adverbes. Il est très rare qu'un adverbe déterminé soit lié à une position déterminée (comme l'adverbe de degré 'très', placé obligatoirement avant son noyau, ou les adverbes de manière 'bien' et 'mal', impossibles en zone préverbale).

3° L'absence de concordance entre position et fonction (mobilité des adverbiaux). En règle générale, les différentes fonctions adverbiales ne sont pas liées à des positions déterminées. Un énonciatif peut, p.ex., se trouver à toutes les positions, sauf une (la place suivant immédiatement, sans pause, la négation). Cependant il y a des contraintes partielles qui constituent des traits fondamentaux de la syntaxe adverbiale. Ainsi les intensifs ne se séparent pas de leur noyau et les adverbiaux de manière ne peuvent précéder la négation.

4° L'influence de facteurs syntaxiques sur la combinatoire positionnelle. On constate que même dans les cas où il est possible de définir une fonction adverbiale en termes positionnels, la présence d'autres éléments de la phrase entraîne des modifications positionnelles qui annulent la première règle. Ainsi

on a beau établir que les compléments circonstanciels de durée ou de lieu suivent le verbe et le participe:

Il est resté longtemps.
On avait mangé partout.

Car si on ajoute à la phrase un complément supplémentaire, notamment un complément actantiel, les deux adverbiaux circonstanciels changent facilement de place, sans égard aux niveaux fonctionnels:

Il est longtemps resté en Suisse.
On avait partout mangé de la dinde.¹
«D'abord elle fut partout persécutée avec une violence inouïe [...]» (D. de Rougemont, *L'amour et l'occident* 66)

Pareillement les adverbes conjoints du type de 'tôt' retrouvent leur liberté positionnelle sous l'influence de la syntaxe déterminative.

En outre, les compléments adverbiaux se plient naturellement à la règle prosodique générale qui veut que les compléments courts précèdent les compléments longs (v. A. Berrendonner, in: *Ordre des mots* 11), règle qui explique p.ex. qu'un circonstanciel ponctuel peut s'intercaler entre le verbe et l'actant:

«M. Gorbatchev proposerait cette année au président Ronald Reagan la tenue d'un sommet du style Reykjavik [...]» (cit. Berrendonner 12).

- 5° La neutralisation des règles positionnelles par la place parenthétique. Même dans les cas où il est possible d'établir des règles partielles, certains compléments adverbiaux peuvent s'en libérer et s'introduire partout dans la phrase, à condition d'être entourés de pauses, c.-à-d. de virgules. Nous appellerons cette insertion libre la place parenthétique, parce que les pauses-virgules ont pour effet de placer le membre adverbial en dehors du schéma de la phrase, le

¹ Cf. Schmitt Jensen 518 et 521, à qui nous empruntons ces exemples. Signalons en passant que les objets indirects locatifs conjoints au verbe retrouvent aussi une certaine liberté quand le verbe est déterminé par d'autres membres. V. infra § § 863 et 933.

dérobant ainsi aux contraintes séquentielles normales. Une des règles les mieux assurées de la syntaxe adverbiale veut que les énonciatifs précèdent obligatoirement la négation. Or, en place parenthétique, un énonciatif n'a aucune peine à se situer à la droite de la négation :

Il n'avait pas, bien sûr, accepté sans peine une telle séparation.

L'interprétation de la place parenthétique est compliquée par le fait que les deux pauses (les deux virgules) peuvent aussi servir à marquer des membres adverbiaux situés à leur place normale :

Il n'avait (,) bien sûr (,) pas accepté sans peine une telle séparation.

Il s'ensuit que la seule différence entre place normale et place parenthétique est la présence obligatoire des deux pauses-virgules. Lorsqu'elles sont facultatives, les pauses ne créent pas une place adverbiale spécifique. Elles servent simplement à mettre le complément isolé en relief.

§ 844. *Les facteurs graphiques*

A ces cinq raisons structurales qui expliquent pourquoi il est peu commode de se servir de traits positionnels pour décrire les fonctions adverbiales, il faut ajouter que la représentation écrite de la langue comporte deux imperfections qui compliquent encore davantage l'analyse positionnelle des adverbiaux.

- 6° Le caractère instable de la pause-virgule. S'il est indiscutable que la présence ou l'absence de la pause constitue un indice important des rapports syntaxiques entre complément adverbial et noyau déterminé, on constate que la langue écrite ne présente aucune régularité dans la représentation de ce trait prosodique. Sans aborder la question épineuse de la ponctuation, il suffit ici de constater que l'usage que font les auteurs de la pause-virgule est extrêmement flottant en sorte qu'aucune description fonctionnelle ne peut se baser sur la présence ou l'absence de la virgule. A part le cas parenthétique, on peut dire en gros que la pause-virgule de la langue écrite n'influe pas sur la fonction syntaxique du membre adverbial, mais qu'elle sert à déterminer la structure communicative du message. Il est bien connu, p.ex., que le rela-

tionnel de manière ‘ainsi’, qui introduit normalement une phrase sans virgule, peut se faire suivre de la virgule si l’on veut insister sur sa valeur consécutive :

Ainsi nous avons tout perdu.
Ainsi, nous avons tout perdu.

Cependant l’usage des écrivains est si varié et si imprévisible que la ponctuation peut tout au plus servir d’argument d’appui pour interpréter la structure communicative. Prenons à titre d’exemple la place insérée, c.-à-d. le complément adverbial placé entre le sujet nominal et le syntagme verbal. Le complément inséré est normalement entouré de virgules, mais il arrive que celles-ci soient supprimés ou encore que seule la dernière soit marquée :

«Des vivats souvent accompagnaient sa voiture au départ [...]» (H. Céard, *La saignée*, in *Les soirées de Médun*, Paris 1897, 183)
Pierre finalement, ne voulait rien entendre.

L’absence de virgule pose des problèmes particulièrement épineux à l’analyse fonctionnelle quand la présence d’une pause est indispensable pour rendre compte d’un emploi «aberrant», emploi seulement possible si on analyse l’adverbial comme remplissant une place parenthétique. Une telle analyse est notamment nécessaire quand un relationnel se situe à la droite de la négation (§ 112) :

«Je ne m’assis pas pourtant.» (P. Quignard 238)

A moins de supposer une pause après ‘pas’, un tel exemple est proprement inanalysable. La difficulté est la même quand c’est un énonciatif qui suit la négation, sans virgules (§ 448) :

«– Il a suffisamment de compagnons, il ne souhaite pas sans doute que tu te joignes à eux.» (A. Absire 120)

Pour toutes ces raisons il convient d’interpréter la présence ou l’absence de pauses-virgules avec une prudence extrême.

7° L’absence de marqueurs d’intonation. Une telle prudence est d’autant plus recommandable que la langue écrite est incapable de traduire les traits intonatifs qui, à l’occasion,

permettent de distinguer entre deux compléments qui occupent, apparemment, la même place. C'est ainsi que les deux adverbes en -ment suivants peuvent, à première vue, sembler positionnellement identiques :

Il l'a blessé à la jambe, mortellement.

Il l'a blessé à la jambe, heureusement.

Du point de vue fonctionnel, les deux adverbiaux se situent à deux niveaux tout différents de la phrase. Dans le premier cas, la pause marque que 'mortellement' prolonge en quelque sorte la validité du prédicat, puisque l'adverbial exprime un commentaire juxtaposé au rhème précédent. La place marquée par la pause exprime ainsi une coordination :

Il l'a blessé à la jambe, et cela mortellement.²

Dans le deuxième cas, nous trouvons l'emploi normal d'un énonciatif qui est de présenter un commentaire indépendant du prédicat. La pause établit donc un rapport de subordination entre deux prédictions. Comparez :

Il ne l'a pas blessé à la jambe, heureusement.

* Il ne l'a pas blessé à la jambe, mortellement.

Il est aisé de distinguer les deux emplois, p.ex. à l'aide de tests, mais le critère positionnel reste inopérant.

Or, la langue parlée nous permettrait sans doute de lever la difficulté, comme le suggère Schlyter 21. En effet, la position de 'mortellement' semble se distinguer par l'intonation de celle de 'heureusement', puisque seul le dernier complément reçoit l'intonation tombante normale du membre final de la phrase assertive, alors que le ton ne descend pas (ou très légèrement) sur 'mortellement'. Une différence prosodi-

2 C'est le test 7 de Sabourin & Chandioux 25 sq., établissant que le complément détermine le syntagme verbal. Cf. :

«[...] alors il s'énerve, mais calmement, c'est sa façon à lui.» (Loup Durand 247)

que analogue caractérise d'ailleurs les deux compléments en position parenthétique:

Il l'a blessé, mortellement, à la jambe.

Il l'a blessé, finalement, à la jambe.

Ainsi il est certain que, privilège de la langue parlée, la présence des traits intonatifs (et intensifs) rend plus facile l'analyse du rapport entre position et fonction. Certes, l'intonation non terminative (de 'mortellement') n'ouvre pas une nouvelle place s'ajoutant à la place terminale «normale» (de 'finalement'), mais il aide à comprendre que si la pause-virgule est facultative dans le cas de 'finalement':

«Et puis très vite tout s'était arrangé. Ça avait été finalement plus long avec les «Parigots têtes de veaux. Parigots têtes de chiens.» (Guy Lagorce 117)

elle est obligatoire si l'on veut faire de 'mortellement' un rhème équivalent à 'à la jambe'. La pause-virgule absente, 'mortellement' s'intègre au syntagme verbal comme un déterminant rhématique (parfois même thématique) ou, postposé, repousse ce qui précède dans la zone thématique:

«J'ai toujours observé le secret professionnel scrupuleusement.» (E. Westphal 7)

Soulignons qu'il faudrait une étude approfondie de la valeur fonctionnelle de ces facteurs prosodiques pour en obtenir une interprétation assurée. Notez p.ex. que l'adverbial de manière détaché et rhématique peut aussi se situer après le point, ce qui semble contredire l'analyse de Schlyter, puisque l'adverbial prend alors sans discussion l'intonation et l'accentuation terminales:

«Je me refuserai. Obstinement.» (E. Westphal 12)

Pour toutes ces raisons il est extrêmement difficile de fonder une analyse fonctionnelle sur des critères positionnels. Tous les grammairiens qui ont essayé de formuler des «règles» positionnelles échouent devant les réalités linguistiques, à moins de procéder avec une prudence extrême. Citons, à titre d'exemple deux «règles» imaginées par J.-Cl. Milner 104:

«— Seuls les adverbes de phrase peuvent apparaître dans la partie pré-

verbale de la phrase; les adverbes de Manière en sont exclus [...].

– Inversement, seuls les adverbes de Manière peuvent apparaître sans pauses dans la partie postverbale; les adverbes de phrase en sont exclus [...].»

Nous n’aurons pas de peine à montrer (§ 724 sqq. et § 953) que ces assertions sont soit fausses (place des adverbiaux de manière) soit partiellement inexactes (place des assertifs dans la partie postverbale de la phrase). Dans l’absence d’une étude de fond dégagant les principes syntaxiques qui régissent la place des compléments adverbiaux dans la phrase, nous renonçons à utiliser les critères positionnels d’une façon systématique. Nous nous sommes contenté de les utiliser au fur et à mesure dans les cas où le comportement positionnel des adverbiaux est suffisamment connu et constant pour pouvoir s’intégrer à l’analyse fonctionnelle.

2. *Hierarchie syntaxique et position*

§ 845. *Un modèle positionnel fonctionnel?*

On aurait pu penser que l’ordre des compléments adverbiaux se conformerait à leur place hiérarchique sur l’échelle des niveaux syntaxiques. On obtiendrait ainsi le modèle positionnel suivant:



Cependant ce modèle fonctionnel ne correspond que très incomplètement à l’ordre réel des compléments adverbiaux. Les adverbiaux comparatifs se manifestent presque partout, à partir du niveau des énonciatifs. Les adverbiaux supérieurs au niveau du syntagme verbal étroit n’ont aucune peine à suivre le verbe et la place réciproque des divers compléments adverbiaux ne reflètent que par hasard une hiérarchie structurale.

Prenons comme exemple la place des deux types de modificateurs du syntagme verbal, par rapport au participe passé: en règle générale, le modal le suit, alors que le quantitatif le précède:

Il s’était beaucoup intéressé à la musique.
Le policier l’a blessé mortellement.

Or, sous l'influence de la combinatoire syntaxique, ces deux compléments changent facilement de place, si on ajoute un membre supplémentaire:

Il s'était même intéressé beaucoup à la musique.
Le policier a mortellement blessé le manifestant.

Il n'est même pas possible de définir l'adverbial de manière, qui détermine manifestement le verbe, par son appartenance à la zone postverbale, car nous avons vu que son antéposition est obligatoire dans le cas des compléments de circonstance-manière et facultative dans celui des compléments de sujet-manière:

Prudemment elle laissait passer les trains.
Poliment elle lui avait demandé de sortir.

L'antéposition peut même n'avoir aucun rapport à la fonction par rapport au verbal, mais être provoquée uniquement par la structure communicative à donner au message:

Très attentivement il lisait et relisait la lettre de sa femme.

Notons en passant que si on comprend dans l'étude positionnelle la place des adverbiaux par rapport aux autres membres de la phrase, particulièrement les actants, la tâche se complique singulièrement. Nous esquisserons plus loin les séquences de la zone postverbale; qu'il suffise ici de mentionner que rien n'empêche un adverbial de manière de suivre l'objet direct, bien que l'adverbial détermine le verbe à un niveau inférieur à celui de l'actant:

«J'ai toujours observé le secret professionnel scrupuleusement.» (E. Westphal 7)

En revanche, l'adverbial de quantité, plus étroitement lié à la racine verbale, n'a pas cette mobilité:

Il lisait attentivement la lettre de sa femme.
Il lisait beaucoup la lettre de sa femme.
→ Il lisait la lettre de sa femme attentivement.
* Il lisait la lettre de sa femme beaucoup.

Si nous passons aux adverbiaux des niveaux supérieurs, les énonciatifs et les circonstanciels, la labilité positionnelle devient extrême, à tel point qu'il n'existe guère de place qui leur soit fermée. A titre d'exemple, nous indiquons les positions possibles d'un complément circonstanciel de temps:

Hier l'informateur de la police hier au marché aux fleurs hier avait hier obtenu hier un tuyau sensationnel hier sur la bande de la rue Bonaparte hier.

Il existe certes des restrictions quant à la réalisation de ces places, et c'est justement l'objectif de la syntaxe positionnelle de dégager ces restrictions.

En conclusion, le modèle positionnel fonctionnel ne peut servir de base à une description de la place des compléments adverbiaux. D'autre part, il nous a permis de constater que, dans des domaines spécifiques et bien déterminés, il existe effectivement une correspondance, bien qu'intermittente, entre place et fonction. Avant d'aborder la description des places adverbiales proprement dites dans cette perspective, nous allons énumérer les règles positionnelles fonctionnelles que nous avons cru repérer.

B. Les deux places adverbiales dans le syntagme non verbal

1. *Le modèle positionnel du syntagme*

§ 846. *Deux règles positionnelles absolues*

Dans l'ensemble du système adverbial, nous n'avons rencontré que deux règles positives absolues. Elles concernent toutes deux les compléments qui se trouvent en dehors de la phrase, soit au niveau supérieur, celui de l'argument: les connecteurs, soit au niveau inférieur du syntagme: les adverbiaux de degré, auxquels il faut joindre les relationnels paradigmatiques.

1° Les connecteurs occupent toujours la place initiale. Règle sans exception, que nous avons par ailleurs discutée au chapitre des connecteurs.

2° Les adverbiaux du syntagme ne se séparent pas de leur

noyau. Cette règle connaît une forme forte, qui a la même rigueur absolue que la première règle, et une forme faible, qui laisse une mobilité limitée au complément :

- a) Les intensifs non dérivés (c.-à-d. non constitués d'adverbes en -ment) précèdent toujours immédiatement le membre déterminé.³
- b) Les intensifs dérivés (adverbes en -ment) et les comparatifs sont conjoints au noyau, mais peuvent précéder ou suivre celui-ci. Les autres types adverbiaux qui déterminent occasionnellement un adjectif appartiennent à ce groupe.

Les réalisations de cette règle présentent un certain nombre de particularités qui ne s'expliquent qu'à partir d'une étude approfondie de la structure segmentielle du syntagme.

§ 847. *Place conjointe et place libre*

Au niveau du syntagme, il faut opérer avec un modèle positionnel théorique très réduit, à deux places adverbiales :

A | Noyau | A

La première place s'ouvre immédiatement avant le noyau déterminé et constitue une place conjointe : certains adverbes, notamment les particules intensives du type 'très', s'y situent obligatoirement, de façon que cette place n'est accessible aux autres adverbiaux que dans l'absence d'un adverbial intensif :

«Mieux : lui qui avait, jusqu'à ce soir-là, si piteusement sommeillé, se réveillait tout à fait [...]» (P.-J. Rémy 95)

3 Il arrive que 'assez' se postpose à son déterminé, attiré par le complément comparatif introduit par 'pour' (v. Grevisse-Goosse § 937a) :

«Il n'est pas patient assez pour attendre que ...» (*Loc.cit.*)

Il faut faire une exception pour 'peu', adverbe qui se distingue sur ce point aussi des autres intensifs, à cause de sa valeur nominale (cf. § 766). En effet, la détermination intensive confère à cet adverbe la mobilité des adverbiaux de degré en -ment (v. infra), lui permettant de passer à droite du noyau :

«Elle avait été seule si peu!» (N. Michel 10)

«Elle ne portait plus de robes légères aux couleurs éclatantes, seulement des tailleurs gris ou noirs, même l'été.» (A. Ernaux 68)

La deuxième place est une position mobile qui s'ouvre indifféremment des deux côtés du noyau, que celui-ci soit déterminé par un autre adverbial ou non. Il va sans dire que si un adverbial précède un noyau non déterminé, il est oiseux de distinguer entre place libre et place conjointe. Un caractère important de la place libre est qu'elle n'exige pas absolument la situation de contact: sous l'influence de divers facteurs surtout prosodiques, l'adverbial peut s'éloigner de son noyau, surtout en direction de la fin de la proposition.

A cause de cette différence entre les deux places, nous pouvons modifier le modèle initial en faisant du second adverbial un complément libre qui gravite autour d'un centre formé par le premier adverbial suivi du membre déterminé:



§ 848. *Les deux positions du complément libre*

Le choix entre les deux positions du complément libre dans les syntagmes à deux places adverbiales remplies semble uniquement commandé par des considérations rythmiques. L'ordre le plus fréquent est sans doute la répartition harmonieuse des deux compléments des deux côtés de l'adverbial:



«Quand un pauvre le croisait, il se sentait plus pauvre encore, et frissonnait.» (R. Fallet, *Paris* 16)

«une éducation plus bisexuée encore et un peu de bonne volonté.» (E. Badinter, *L'un* 285)

«A moins que notre télévision couleurs – presque payée déjà, encore quelques traites et nous n'en parlerons plus – ne nous propose un programme alléchant.» (B. Schreiber 24)

«des médiocres, trop heureux évidemment de ce miracle ...» (A. Minc 16, cit. supra)

«Je suis calme, froid et féroce – drôlement féroce même.» (L. Durand 406)

«Très robuste physiquement, il se consacrait [...]» (C. Dubac 29)

Mais il n'est pas difficile de trouver des exemples de l'ordre:

A | A | N

un jeune homme physiquement très robuste
 «des privilèges collectifs ou individuels, souvent même héréditaires»
 (Le Pen, cit. § 858)
 «Sophie est jeune, impertinente, sûre d'elle et pourtant si vulnérable ...»
 (E. Westphal 13)
 «Il aimait trop sa deuxième vie, presque aussi longue maintenant que la première, il saurait la défendre [...]» (J. Echenoz 13)
 «[...] ma mère [...] restait des heures immobile à regarder, apparemment du moins, l'arbre encore presque nu.» (A. Philippe 15)

Cependant, si on fait entrer en ligne de compte la nature morphologique et la fonction spécifique des adverbiaux, on voit apparaître quelques tendances très générales.

§ 849. Une troisième place syntagmatique?

Signalons au passage que si on baisse le niveau syntaxique d'un cran, le modèle se complique, parce qu'il admet alors un quantitatif en fonction intensive, appartenant donc à la série mixte des adverbiaux de degré (v. § 814), et les comparatifs de degré du type 'presque' (§ 386). Il est évident, en effet, que le complément libre s'ajoute indépendamment de la constitution interne du complément intensif conjoint. Puisqu'on peut dire:

une maison { beaucoup plus grande
 presque aussi grande

on peut librement ajouter à un tel syntagme adjectival un nouveau complément externe à place libre:

une maison pourtant beaucoup plus grande
 une maison presque aussi grande en effet

Comparez:

«[...] quelque chose comme une infinie lueur au fond de ses yeux bleus, qui les laissa en s'éteignant un tout petit peu plus gris.» (M. Best 193)
 «[...] jusqu'à un sexe déjà bien peu faraud, il faut l'avouer.» (E. Orsenna 111)
 «sa deuxième vie, presque aussi longue maintenant» (J. Echenoz, cit. supra)
 «En 1981-82-83, vous en avez régularisé 130.000, erreur capitale, car ça

a été immédiatement un appel équivalent et même beaucoup plus large.» (J. Chirac 88, 1366)

Les compléments qui remplissent la position libre, déterminant donc un noyau doublement intensifié, obéissent par ailleurs aux tendances générales que nous dégagerons ci-après.

Notons que si le noyau déterminé est lui-même un adverbial, nous aboutissons à une accumulation de quatre compléments adverbiaux :

«mais sept heures – même un peu moins parfois – nous rendent très heureux.» (B. Schreiber 11)

«Et beaucoup plus tôt encore que Grand Papa.» (M. Best 51)

Signalons enfin que la «troisième» place syntagmatique s'ouvre aussi devant les adverbiaux de manière déterminés par un intensif :

«[...] fasciné par le contraste entre la vitesse prodigieuse à laquelle elle conduisait et son air toujours aussi délicieusement endormi, ses petits yeux [...]» (J.-P. Toussaint, *app.* 15)

Les remarques que nous venons de faire n'épuisent pas les problèmes suscités par la syntaxe adverbiale du syntagme à noyau nominal. Il reste à étudier la combinatoire impliquant deux adverbiaux non intensifs. Cette combinaison est rare, mais non impossible; p.ex. on combine sans problème un comparatif et un temporel quantifié auprès d'un adjectif :

«[mes collègues] sont des gens tout à fait fréquentables, spirituels même parfois quand ils ne forcent pas trop leur nature antipathique au prime-saut.» (J.-M. Rouart 27)

On note que c'est le seul cas où le syntagme se conforme au schéma :

$$N \mid A \mid A$$

Toute cette question appelle une étude à part.

2. *Mobilité limitée des intensifs en -ment (et apparentés)*

§ 850. *La postposition emphatique des intensifs disjoints*

Les adverbes en -ment qui fonctionnent au niveau syntagmatique comme adverbiaux de degré représentent un groupe intermédiaire entre la ri-

gueur des intensifs et la licence relative des comparatifs. Ils se conforment généralement à la syntaxe des intensifs, précédant le noyau :

Il est complètement fou.

Mais il reste possible de rejeter l'adverbe en -ment de l'autre côté de son noyau, à la façon des comparatifs :

Il est fou complètement.⁴

Dans l'exemple suivant l'intensif reprend un adverbial de quantité, mais la postposition permet d'intensifier l'ensemble de la quantification :

«[...] livre où il y a beaucoup de suspense, énormément.» (exemple oral, Copenhague juin 1987, Français de trente ans)

Il semble précisément que cette syntaxe, légèrement bizarre, apparaisse surtout combinée avec la pause, qui explicite le fait qu'il s'agit d'une espèce d'inversion :

«[...] il a reconsidéré tout son raisonnement et le trouve logique, irrémédiablement.» (L. Durand 53)

«Derrière, immédiatement, il y a deux chevaux, ils sont partout.» (E. Deschodt 219)

««Qu'ai-je fait de ma vie?» se demande-t-il. Voilà une question simple, banale même. Mais «Le Pierrot noir» est une histoire banale, magnifiquement.» (J.-B. Michel, in *L'Express* 28 mars 1986 p. 60)

«Seuls des caissons défilaient, le sinistre va-et-vient des ambulances. Ou bien encore c'étaient des canons, des convois cahotants, tirés avec lenteur par l'agonie trébuchante des rosses maigres, invraisemblablement.» (H. Céard, «La saignée», in *Les soirées du Médun*, Paris 1897 p. 185).

«Rhoda n'est d'abord amazone qu'au sens métaphorique, jeune femme conquérante aux nombreux amants. Mais elle sait être amoureuse, fârouchement.» (D. Rosadoni, *L'amour par correspondance*, Paris, 1990, envers de la couverture)

4 Notons que la position analogue de 'durant' est tout à fait exceptionnelle. Dans 'il a dormi trois heures durant' l'adverbial fonctionne comme un quantificateur postposé du complément duratif 'trois heures', cas unique. La construction 'il est parti trois heures après' est toute différente: ici c'est le complément duratif qui modifie l'adverbial relationnel 'après'. Nous retrouvons donc l'ordre des mots normal: A + Noyau.

Dans l'exemple suivant, la postposition s'explique par le style journalistique coupé:

«Un gros qui bouge comme un maigre. Non: un demi-gros, mais vif vraiment.» (*Le Point*, 5 févr. 1990 p. 6)

§ 851. *Facteurs de postposition*

Dans le cas de comparatifs de quantité, constitués d'adverbes en -ment, un facteur de déplacement à droite peut être la détermination, qui, nous le verrons plus loin, desserre les liens entre l'adverbial et le membre déterminé. V. p.ex.:

«[...] les rares paroles qu'ils échangeaient avaient trait au commerce, presque exclusivement.» (Su. Prou, *La petite boutique*, Paris 1973 p. 27)

Notons que la postposition emphatique du quantificateur ne semble se produire qu'en cas de complément adverbial unique: si le noyau est aussi déterminé comparativement, seul le relationnel peut se postposer:

un but extrêmement précis même

Les comparatifs de degré, 'presque', 'à peine', 'plutôt' et 'juste', constituent un groupe intermédiaire entre les intensifs disjoints et les relationnels comparatifs pleins. En règle générale, ils se conforment à la syntaxe des adverbiaux de degré. Ils préfèrent nettement de précéder le noyau:⁵

$$\text{un ton } \left\{ \begin{array}{l} \text{presque} \\ \text{à peine} \\ \text{plutôt} \end{array} \right\} \text{ violent}$$

et leur postposition peut entraîner une certaine emphase:

«Aussi tâchez, je vous en prie, d'imaginer mon émoi, ma peur presque, lorsqu'à l'automne dernier j'appris qu'il était à Paris [...].» (R. Billet-doux 51)

ou être due au désir d'éviter la place initiale absolue:

⁵ 'presque' peut être séparé de son noyau numératif par une préposition: «abandonné presque de tous» (cit. Grevisse-Goosse § 938).

«Quelques semaines à peine après sa mise en service, dans la nuit du quatorze au quinze juillet 1925, il est resté bloqué pendant sept heures.»
(G. Perec, *La vie mode d'emploi*, 1978)

Ajoutons que dans les syntagmes verbaux composés, ‘presque’ (etc.) précède presque obligatoirement le participe :

«J’avais presque réussi.» (Ph. Djian 10)
«— Axel, je ne veux rien, moi. Je t’ai juste montré qu’il y avait sûrement d’autres règles.» (M. Braudeau 172)

Enfin ‘juste’ (non déterminé) exige l’antéposition :

Il arrive juste à l’heure.

V. § 389.

3. *Licence positionnelle des relationnels comparatifs*

§ 852. *Préférence pour la postposition?*

Les relationnels comparatifs alternent un principe librement entre l’anté- et la postposition. Comparez :

«C’est sur nous seulement que la détresse s’exerce.» (B. Schreiber 146)
«Elle ne portait plus de robes légères aux couleurs éclatantes, seulement des tailleurs gris ou noirs, même l’été.» (A. Ernaux 68)

Nous avons l’impression que les relationnels comparatifs proprement dits préfèrent la postposition. C’est ainsi que certains adverbes exigent ou adoptent régulièrement la postposition (v. infra), alors qu’il n’en existe pas qui commande l’antéposition, à la façon des intensifs conjoints.

Nous ignorons les forces précises qui règlent cette mécanique positionnelle. Nous devons nous contenter d’esquisser l’influence de quelques facteurs.

Nous avons déjà vu qu’en cas de deux déterminants, le comparatif accuse une certaine tendance à la postposition, selon le modèle :

drôlement féroce même

L’antéposition semble surtout se produire si l’adjectif est déterminé par un comparatif de degré :

l'arbre encore presque nu

La nature morphologique du noyau influe probablement aussi sur la position du comparatif. Il semble que l'adjectif favorise la postposition, alors que le substantif paraît plutôt indifférent à la position :

«Voilà une question simple, banale même.» (J.-B. Michel cit. § 850)
 «Or à propos du samedi, nous avons oublié une chose très importante, capitale même.» (B. Schreiber 49)
 «[...] les révolutionnaires qui, il y a trente ans à peine, ont forgé de leurs mains [...]» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.*, 14-20 oct. 88 p. 25)
 «Il parle doucement, poliment, fume huit cigarettes exactement par jour, écrit une lettre par mois [...]» (Paris-Match 679, 1962, p. 29, cit. M. Łozińska 27)⁶
 «Elle ne portait plus de robes légères [...], même l'été.» (A. Ernaux 68)
 «L'arrière-goût de terre mouillée [...] couvrait la saveur des aliments, même celle du poisson pourtant très prononcée.» (A. Absire 37-38).

Mais il va sans dire qu'il ne s'agit là que d'une vague tendance, sujette à toutes sortes de facteurs secondaires.

De toute façon, la mobilité relative des relationnels comparatifs dérive du caractère relâché du lien les reliant au noyau. Nous savons (v. § 320) qu'il ne s'agit pas d'une relation de détermination, mais d'une opération de focalisation. En d'autres termes, la place du comparatif n'est pas tant commandée par la constitution de celui-ci que par la structure communicative du message dans son ensemble.

Voilà qui explique la possibilité qu'ont les comparatifs d'entrer dans une construction à distance, particulièrement s'ils suivent le foyer, comme le signale Nølke (1983) 100 sq. pour 'aussi' :

Pierre est venu aussi.

Une étude de la construction à distance s'impose, étude dont nous avons esquissé quelques éléments au chapitre des comparatifs. Le phénomène est sans doute lié à la présence d'une double détermination (nominale et verbale) :

6 Nous avons l'impression que, focalisant un nom de nombre déterminatif, 'exactement' se postpose régulièrement :

«Il y a plus d'un siècle [...], le 5 mars 1938 exactement, François Mitterrand, alors étudiant, mettait ainsi [...]» (O. Giesbert, *Le président*, Paris 1990)

«Est-ce que tout se disloque ou est-ce que tout rentre dans l'ordre? Ou est-ce une seule et même pitié? Dehors la guerre s'arrête aussi.» (G. Brisac 140)

«[...] et un historien catholique de nationalité suisse, M. Gonzague de Reynold, parle encore ainsi aujourd'hui (*Le XVII^e siècle*, 1944 p. 63) de l'épicurisme: «C'est [...]» (F. Angué, in: Molière, *Les femmes savantes*, Paris (Bordas) 1970 p. 11)

§ 853. *Influence de la racine du comparatif: l'exemple de 'aussi'*

Assez curieusement, le facteur le plus puissant est indiscutablement la racine du comparatif lui-même: la place naturelle des comparatifs constitués de particules est la postposition.⁷

Cette règle vaut d'une façon presque absolue pour 'aussi':

«Notre pas est presque allègre. Notre ouverture aussi.» (B. Schreiber 125)

«Il exprimait ses idées de plus en plus clairement, avec force et conviction, avec humour aussi.» (Ada 91)

«Et Isa songeait que l'amour aussi dévore, tue et fait vivre.» (A. Philippe 85)

«[...] questions [...] dont l'omission rendait curieusement abstraite la fugue de Frédérique, abstraits aussi les reproches dont il entourait [...]» (E. Carrère, *Hors* 212)

Il faut des facteurs spécifiques pour que 'aussi' introduise le syntagme. Un facteur est la combinaison avec 'et'/'mais', combinaison dont nous avons montré le degré de grammaticalisation au chapitre des comparatifs (§ 339):

Nous avons visité le Louvre et aussi la Sainte-Chapelle.

Cependant, même dans ce cas, la tendance à la postposition peut prendre le dessus:

⁷ Lorsque 'aussi', 'moins' et 'plus' fonctionnent comme adverbiaux de degré comparatifs, ils adoptent l'antéposition obligatoire de 'très':

«Enfin, toujours aussi perplexe, il osa revenir à ses hôtes [...]» (G. Hocquenghem 24)

«[...] Rémi, cette personne au moins aussi fragile que moi et peut-être moins douée pour l'introspection [...]» (R. Billetdoux 18-19)

»Le lobby des familles pèse lourd et les habitudes idéologiques aussi.»
 (A. Minc 25)
 «Nous, les médecins, nous sommes très bien renseignés là-dessus, je t'assure, et sur l'injustice aussi ...» (A. Philippe 86)

De même que la conjonction de coordination, ainsi la conjonction de subordination 'comme' peut attirer l'adverbial vers la gauche :

«[...] me tournant et me retournant, pour me réveiller ensuite à plusieurs reprises dans la nuit, ayant tout à fait perdu le sentiment de l'heure, comme aussi de la durée.» (A. Robbe-Grillet 27)

Un troisième facteur est la place parenthétique :

«[...] une femme, un amour perdu est un amour dispersé qu'on peut retrouver morceau par morceau en fouillant l'espace.
 Mais il la cherchait, aussi, complète.» (N. Michel 11)

'aussi' détermine ici «complète» et devrait normalement suivre l'attribut. L'antéposition permet de réaliser la double détermination que nous avons signalée à propos de la construction à distance. Les pauses sont nécessaires pour empêcher qu'on interprète, conformément à la règle générale (postposition de 'aussi'), l'adverbial comme déterminant uniquement le verbal («cherchait»).

§ 854. *Répu gnance pour la place initiale*

Les comparatifs répugnent particulièrement à la première place syntagmatique si celle-ci coïncide avec le début de la phrase :

«Mais en m'embrassant, il souleva ma jupe. Ce n'était pas une caresse. Une vérification seulement, comme s'il craignait que je vienne de quitter un amant.» (F. Huser *Les lèvres nues* Paris 1988 p. 87)

La raison en est toute simple: placé en début de phrase, un comparatif s'interprète naturellement comme un déterminant de phrase, c.-à-d. comme un élément connectif et non comme un paradigmatique focalisant un membre de phrase.

C'est ainsi que l'on distingue entre 'avant même que' et 'même avant que'; il faut intercaler l'adverbial comparatif, si l'on veut éviter que 'même' prenne l'ensemble de la proposition dans son champ :

«Fabienne n'est plus mon amie. Avant même qu'elle parte, je l'oublie pour examiner l'interlocuteur de ma voisine [...]» (F. Huser *Les lèvres nues*, Paris 1988 p. 169)

La répugnance devient absolue dans le cas de 'aussi' paradigmatique, qui n'introduit jamais la phrase: cette place est réservée à 'aussi' connecteur combinatoire à sens consécutif. Si, p.ex., on plaçait 'aussi' de l'autre côté du noyau dans les exemples suivants, on produirait inmanquablement un sens causal:

«Son père aussi l'occupe pendant cette cérémonie.» (E. Deschodt 99)
 «André aussi, comme tout le monde, est parti ailleurs [...]» (Ada 79)
 «Cet homme aussi, croisé à l'instant [...]» (B.-H. Lévy 83)
 «Cette fois aussi, le secrétaire général a convoqué d'extrême urgence le comité central [...]» (*Le Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988 p. 32).
 «Quant à son frère Hugues, il faisait à mes nouvelles fonctions une cour empressée. Olga aussi me complimenta avec chaleur [...]» (Fr. Chandernagor 673).
 «Je suis restée, cela aussi me paraissait une chose que je pouvais encore faire pour elle.» (A. Ernaux 19)

ou intensif:

«Inutile aussi de protester.» (G. Hocquenghem 25)

§ 855. 'même'

Cependant les faits sont complexes, car les autres comparatifs n'ont pas la rigueur positionnelle de 'aussi', pouvant à l'occasion précéder leur noyau, même en position initiale absolue. Cette position se rencontre assez souvent avec 'même':

Tous mes amis étaient là. Même Pierre s'était dérangé.
 «[...] nous, les garçons, ne cessions jamais de nous intéresser à elles, au plaisir en général. Même les mots du plaisir, quand l'acte était différé, simplement envisagé, nous troublaient [...]» (M. Braudeau 180-81)
 «Le moment de la décision fut pour Isa moins cruel à vivre que les certitudes et les incertitudes mêlées ou alternées de l'été; même l'éclatement, le premier soir de son retour, qui la laissa sans espoir et sans doute, elle le vécut avec soulagement.» (A. Philippe 111)
 «Même Titi ne se trompe pas.» (M. Best 38)

Il va sans dire que la présence de la conjonction de coordination facilite l'antéposition (cf. 'aussi' supra):

«[...] rien de plus mortel que ces stations démodées mais ça rendait les loyers abordables et même en plein après-midi on croisait pas trop de monde.» (Ph. Djian 15)

N'empêche que la deuxième position reste la plus courante, d'autant plus qu'elle est parfois obligatoire, notamment en combinaison avec un assertif, p.ex. 'peut-être même':⁸

«Il devait s'agir d'un fait assez connu d'eux pour qu'ils n'aient pas besoin d'en dire plus, et peut-être même ne souhaitaient-ils pas prononcer d'autre mot que ces deux-là, «porte bleue» [...]» (M. Braudeau 40)
 «[...] il a déclenché [...] un chahut qu'il attendait. Peut-être même l'espérait-il?» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 1)
 «Peut-être même ce style a-t-il importé plus que le contenu en la matière.» (G. Hermet 31)
 «Peut-être même qu'il allait mourir là, dans cette puanteur et cette saleté.» (P. Besson 35)
 «Il ne voulait pas croire qu'il devrait vivre ici plusieurs mois et peut-être même plusieurs années.» (P. Besson 29)

La même observation vaut d'ailleurs pour 'peut-être aussi':

«C'est ce qui arrive de nos jours aux législateurs, sans doute parce que les combinaisons intellectuelles possibles sont épuisées, peut-être aussi parce qu'ils ont plus de décence ou moins d'ingénuité que leurs prédécesseurs.» (G. Hermet 15)

Pour séparer l'emploi paradigmatique de la fonction connective, 'même' argumentatif se fait souvent suivre de la pause connective (v. § 885):

Le clou s'était enfoncé assez loin. Même, il avait troué la plaque de protection.

Cette possibilité sert aussi à 'surtout':

Venez à trois heures précises. Surtout, n'oubliez pas d'apporter l'appareil.
 «Mais, surtout, c'est lutter pour la rétablir contre un ennemi [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 1989 p. 14)

A la différence de 'même', 'surtout' n'apparaît guère en première position

8 Cf. infra § 959 sur 'avant même de'.

en fonction paradigmatique: il suit, comme ‘aussi’, le noyau initial:

«Les desserts surtout étaient superbes.» (A.-M. Garat 8)

§ 856. ‘encore’

La syntaxe positionnelle de ‘encore’ paradigmatique⁹ ressemble beaucoup à celle de ‘aussi’. Les deux adverbes n’introduisent la phrase qu’en emploi connectif; lorsqu’ils font partie d’un syntagme, ils préfèrent la position à droite du noyau:

«Pendant quelque temps encore, pense-t-elle, je serai l’amour de sa vie.» (A. Philippe 64)

«Récemment encore, dans nombre de sociétés primitives de type patriarcal, les ethnologues ont pu entendre des théories [...].» (E. Badinter, *L’un* 187)

«A moins encore que ce ne soit la brigade à nouveau [...].» (B.-H. Lévy 83)

«Plus attentionné encore que Castro et ses admirateurs raffinés, il se souciait même de les laisser analphabètes.» (G. Hermet 28)

«Pour un bon moment encore, le Brésil voudra des romans.» (E. Orsenna 102)

«Plus net encore avait été auparavant le succès de sa politique néo-calédonienne.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2)

«Aujourd’hui encore, quand je parle à un journaliste [...], mon intervieweur veut [...].» (A. Robbe-Grillet 191)

à moins de s’amalgamer avec une conjonction de coordination:

«[...] le sinistre va-et-vient des ambulances. Ou bien encore c’étaient des canons [...].» (H. Céard, cit. supra § 850)

Parfois l’ordre postposé sert à créer une expression figée (cf. ‘peut-être même’), ‘là encore’ (cf. ‘là aussi’):

«Là encore, cette conversion a toutes les raisons d’être.» (*Le Monde hebdomadaire*, 19-25 mai 1988 p. 6)

⁹ Nous ne distinguons pas ici entre ‘encore’ comparatif et ‘encore’ adverbial de temps relationnel: du point de vue positionnel, les deux se confondent. On pourrait d’ailleurs ajouter l’autre relationnel temporel, ‘déjà’ qui semble aussi avoir un comportement séquentiel comparatif. V. p.ex.:

«A la première demande, déjà, leur visage devient peu amène.» (B. Schreiber 133)

Comme nous l'avons montré supra § 161, la seule différence entre 'encore' et 'aussi' est que le premier adverbe ne refuse pas absolument la place initiale. Un des facteurs qui peuvent ouvrir la place initiale à 'encore' est la construction elliptique de la proposition:

«C'est cette confiance réciproque que je veux voir s'épanouir entre nos deux grands pays [...] Encore merci et bonne journée.» (E. Orsenna 118)

Lorsque le noyau déterminé par 'encore' se trouve à l'intérieur de la proposition, les deux ordres sont également possibles:

«[...] les Esquimaux [...] vivaient encore récemment sur les mêmes bases techno-économiques que les chasseurs magdaléniens [...]. (E. Badinter, *L'un* 34)
→ vivaient récemment encore ...

Mais si la place conjointe est occupée par un intensif, 'encore' accuse une nette tendance à la postposition, selon le schéma 'A-N-A':

«[...] de nombreuses crises dont certaines ont été plus tragiques encore que celle que nous vivons actuellement.» (Fr. Mitterrand 88, 590)
«Mais, surtout, c'est lutter pour la rétablir contre un ennemi plus insidieux encore: les clichés [...].» (*Le Monde hebd.* 4-10 mai 1989 p. 14)

L'antéposition reste pourtant tout à fait possible:

«Le second effet fut encore plus décevant [...]» (L. Stoleru 27)
«[...] pris par un irréprouvable besoin de la tourmenter encore un peu plus.» (B.-H. Lévy 89)

4. *Position des autres adverbiaux déterminants de syntagme*

§ 857. *Place libre des relationnels argumentatifs et des énonciatifs*

Lorsqu'on passe des comparatifs aux autres types d'adverbiaux susceptibles de déterminer un membre de syntagme, la liberté positionnelle ne cesse de croître, conformément aux règles syntaxiques générales.

Les relationnels argumentatifs qui se subordonnent à un autre membre que le verbe, semblent très proches des paradigmatiques; c'est sans doute le rythme qui reste le facteur décisif:

«Les habitants, pourtant accoutumés à cette présence quadrupède [...], ne purent fermer l'œil [...]» (E. Orsenna 43)
 → accoutumés pourtant ...
 «Pour cette raison probablement, il n'est plus très convenable de nos jours de se demander si le peuple, d'ailleurs difficile à circonscrire, sert bien «sa» démocratie.» (G. Hermet 7)

En cas de deux adverbiaux on constate une certaine tendance à la distribution symétrique, selon le schéma 'A-N-A':

«[...] attirant son attention sur l'ongle du gros orteil qui, singulièrement rétréci en effet, pouvait présenter quelques risques d'incarnation.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 21)
 «[...] plutôt, je voyais une relation, peu explicable du reste, entre l'amour [...]» (M. Braudeau 109)

Mais il ne s'agit que d'une tendance:

«Sophie est jeune, impertinente, sûre d'elle et pourtant si vulnérable ...» (E. Westphal 13)
 «L'arrière-goût de terre mouillée [...] couvrait la saveur des aliments, même celle du poisson pourtant très prononcée.» (A. Absire 37-38)

Les énonciatifs jouissent également d'une liberté totale, pouvant suivre ou précéder tous les types morphologiques de noyaux; substantifs:

«Ils sont une dizaine à la terrasse du café, garçons et filles, étudiants sans doute puisque c'est la seule raison [...]» (D. Letessier, *Loïca* 147)
 «Il a dû y avoir un repas de fête, une pièce montée, des chansons peut-être, et encore des télégrammes.» (E. Orsenna 179)

adjectifs:

Nous sommes tombés sur une tribu, heureusement amicale.
 «Problème apparemment insoluble dont Alexandre I^{er} [...] trouverait pourtant la clé quelques années plus tard.» (P. Besson 33)
 «[...] toutes les armées du Troisième Reich. Physiquement présentes, et toutes-puissantes sur une grande partie du terrain de chasse.» (L. Durand 25)¹⁰

- 10** Les limitatifs qui restreignent la validité d'un adjectif préfèrent l'antéposition:
 , une attitude moralement irréprochable
 sans exclure la postposition:
 une attitude irréprochable moralement.

ou participes:

«L'arrivée de M. Sauvage, redescendu opportunément de chez lui, arrêta net le début de la bagarre.» (J. Lagorce 139)

Pour les énonciatifs aussi on observe une tendance à encadrer le noyau lorsqu'il a deux compléments:

«[...] les salariés ne se plaignaient guère: les médiocres, trop heureux évidemment de ce miracle toujours renouvelé, et les meilleurs, apaisés par le surcroît de pouvoir d'achat.» (A. Minc 16)

«[...] une campagne honorable, bien qu'un peu tardive peut-être, pour l'assainissement du vocabulaire enfantin [...].» (M. Best 124)

«C'est trop vilain, vraiment.» (Fr. Chandernagor 76)

mais l'ordre inverse ('A-A-N') s'observe aussi:

«[...] cette personne au moins aussi fragile que moi et peut-être moins douée pour l'introspection [...].» (R. Billetdoux 18-19)

particulièrement quand la fonction énonciative s'affaiblit au profit d'une fonction modale ou intensive:

«Comme elle avait vraiment très froid, elle finit par se lever [...].» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 24)¹¹

Cf. les exemples cités § 24.

§ 858. *Les circonstanciels de lieu et de temps*

A mesure que l'on descend dans la hiérarchie syntaxique, la liberté positionnelle se rétrécit. Ainsi les adverbiaux circonstanciels gardent en principe la mobilité des compléments extérieurs au noyau du syntagme, mais accusent pourtant une certaine préférence pour la postposition, alors que les circonstanciels quantifiés s'orientent vers la syntaxe des quantificateurs d'intensité, précédant régulièrement le noyau.

Le cas le plus net est celui de la détermination substantivale (cf. § 21): les adverbiaux circonstanciels qui déterminent un substantif adoptent obligatoirement la place postposée:

11 Le cas de 'vraiment' est particulièrement significatif parce que la postposition n'est possible que si 'vraiment' est isolé du noyau par la pause, cf. § 437.

«L'arrivée, tôt le lendemain matin, de la femme de ménage annoncée par Giono acheva de lui faire oublier les angoisses [...]» (P.-H. Rémy 104)

Il se souviendrait toujours de sa vie là-bas.

«L'ennui pour Henri c'est que contrairement aux effets de sa mononuclease l'an passé, il s'est senti bien.» (*Le Monde*, 29 mai 87 p. 18)

Mais avec ce cas nous sortons évidemment de la syntaxe adverbiale.

Quand ils déterminent un adjectif, les circonstanciels ponctuels continuent à suivre normalement le noyau. Ils semblent qu'ils obéissent dans cette situation aux mêmes tendances qu'avec le participe passé: les locatifs suivent pratiquement toujours l'adjectif, alors que les temporels ont une plus grande souplesse. Pour qu'un locatif puisse précéder l'adjectif, il faut des facteurs spéciaux, p.ex. un contexte contrastif:¹²

Ses habitudes, ici courantes, choquaient là-bas.

La couleur de la plante des pieds, ailleurs rouge, est bleue.

Le même facteur facilite évidemment aussi l'antéposition en fonction temporelle:

«Quattermain jusque-là à trois cents mètres descend à son tour [...]» (Loup Durand 404)

«Il aimait trop sa deuxième vie, presque aussi longue maintenant que la première, il saurait la défendre [...]» (J. Echenoz 13)

Les circonstanciels temporels particules s'antéposent plus facilement que les compléments nominaux et, surtout, prépositionnels:

«[...] chagrin qui pouvait un beau jour se mettre à dévorer tous les bruits d'une vie, une vie désormais inutilement sonore puisque personne n'était plus là [...]» (E. Orsenna 74)

«Le visage blanc est maintenant tout fripé.» (P. Besson 14)

«Elle ne cesse de représenter la modalité autrefois habituelle et l'aliment longtemps nécessaire de l'agitation de masse.» (G. Hermet 86)

Alors que les ponctuels ne déterminent qu'accidentellement un adjectif, c'est là une fonction courante pour les circonstanciels quantifiés et il n'est

12 'ici' précède régulièrement 'présent':

Les personnes ici présentes déclarent ...

pas surprenant qu'ils adoptent en principe la place antéposée des intensifs :

«J'en déduis une vérité rarement utile dans la vie de tous les jours, même les mardis [...]» (E. Orsenna 58)

«[les soutiens syndicaux] ne représentent que l'écume rarement visible de pratiques infiniment plus répandues.» (G. Hermet 98)

«Tu verras, quand tu seras plus vieux [...], les années passées surgissent entières ou par bribes, mais toujours bavardes, sans ordre ni pudeur.» (E. Orsenna 181)

«[...] ne pas s'affaisser sous le poids d'une aussi épouvantable succession de logiques partout infernales.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88 p. 24)

»[...] un nombre considérable de personnes modestes et souvent seules qui ont des animaux [...]» J. Chirac 88, 1062)

«[...] l'aliment longtemps nécessaire de l'agitation de masse.» (G. Hermet 86)

Il est remarquable que cette tendance à l'antéposition frappe aussi les circonstanciels quantifiés non particules, compléments qui préfèrent la postposition en fonction adverbiale :

«L'un des groupes s'arrêta au bas de l'escalier, un groupe noir, un instant immobile devant la bouche ténébreuse.» (G. Cesbron 22)

«Marguerite rougit, comme une jeune fille de Lyon pouvait rougir à l'époque, en un instant écarlate.» (E. Orsenna 26)

On note que l'antéposition est la règle aussi en cas de deux adverbiaux, selon le schéma : A – A – N :

«Durant les épreuves, il pinçait ses lèvres, soudain très pâle comme s'il allait pleurer.» (E. Orsenna 41)

«[cette novation de la vie publique] bouscule des privilèges collectifs ou individuels, souvent même héréditaires, mais aussi beaucoup d'habitudes de pensée et de comportement.» (J.-M. Le Pen, *Les Français d'abord*, Paris 1984 p. 25)

Cet ordre est même obligatoire quand 'toujours' détermine un noyau intensifié, alors que, isolé, 'toujours' peut suivre le noyau :

«[...] ces instants où la jouissance naît sans raison, où elle surgit, prévisible ou non, forte toujours.» (N. Avril 157)

«Toujours immensément curieux du corps des femmes, il avait découvert [...]» (E. Orsenna 362)

«[elle] se massait nonchalamment un bras, la tête baissée, toujours

aussi endormie.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 13)

«Problème apparemment insoluble dont Alexandre I^{er} – toujours très fort sur ces questions-là – trouverait pourtant la clé quelques années plus tard.» (P. Besson 33)

«Enfin, toujours aussi perplexe, il osa revenir à ses hôtes [...]» (G. Hocquenghem 24)

§ 859. *Antéposition des adverbiaux de manière*

Les adverbiaux de manière en -ment déterminant un adjectif précèdent toujours celui-ci, comme le montrent nos exemples (cités § 717) :

une chambrette sobrement moderne.

En revanche, ils font preuve d'une grande mobilité en combinaison avec le participe passé non verbal (v. les exemples cités § 716). Le principe est simple; si on veut donner au participe une valeur verbale (prédicative), l'adverbial se postpose; si on veut souligner la valeur adjectivale (épithétique), on l'antépose. Comparez :

«[...] avec tous les vieux médaillés du brejnévisme confortablement accrochés à leurs fauteuils.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 32)

«Dans le quartier juif, Nikita trouva deux pièces meublées pauvrement qui étaient dans ses prix.» (P. Besson 29)

Ce mécanisme s'observe avec une particulière netteté dans le cas du participe attribut. Il convient d'ajouter qu'en dehors du syntagme verbal, la position de loin la plus fréquente de l'adverbial de manière déterminant le participe passé est l'antéposition. Cette position est obligatoire pour les adjectifs en fonction d'adverbiaux de quantité-manière (v. § 772) :

«des poissons frais pêchés» (E. Westphal 8)

Tous les types adverbiaux préfèrent d'ailleurs précéder le participe passé non verbal :

«Ils savent aussi que toute évocation du colonialisme pour excuser l'horreur constitue un alibi d'ailleurs vomé par les jeunes qui ignorent cette époque.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88 p. 25)

§ 860. *Les compléments circonstanciels composés*

Nous terminerons ici l'étude du syntagme non verbal par deux types bien

spéciaux, les compléments ciconstanciels composés (cf. infra § 880 sqq.) et les compléments distributifs.

Au chapitre des adverbiaux temporels nous avons étudié les compléments de temps déterminant une indication temporelle de cadre. La fonction du complément est de préciser le moment de l'action à l'intérieur d'un cadre supérieur. L'ordre le plus fréquent est sans doute: cadre + déterminant, ce dernier fonctionnant comme membre épithétique:

la veille à trois heures = N – A

Cependant l'ordre inverse est la règle quand le déterminant est 'tôt' et 'tard':

tôt dans la matinée = A – N

V. p.ex.:

«Huit mois et plus, Pons se fatigua durement coordonnant tôt le matin les équipes [...]. (J. Echenoz 10)

«Tard le soir» (id. 14)

«L'arrivée, tôt le lendemain matin, de la femme de ménage [...].» (P.-J. Rémy 114)

En outre, il n'est pas difficile de trouver des exemples allant à l'encontre de l'ordre «naturel»:

«Le matin, très tôt, le téléphone sonna.» (J.-M. Rouart 71)

«Grâce à elle, les ouvriers de l'Impasse oubliaient qu'ils s'en iraient à l'aube le lendemain vers l'usine ou le chantier.» (A. Geille 17)

'à l'aube' précise le moment du départ à l'intérieur du cadre fixé par 'le lendemain'. Pourtant, d'un point de vue syntaxique, il faut sans doute interpréter cet ordre comme une juxtaposition et non comme une subordination, 'le lendemain' reprenant en l'élargissant le premier complément de temps. Cependant la construction juxtaposée, définie par la présence de la pause, permet aussi l'ordre «naturel», cadre + déterminant:

«Le printemps, un après-midi, les chemins forestiers sentent bon mille choses à la fois [...].» (Ada 61)

L'ordre inverse serait exclu ici, ce qui semble indiquer que l'ordre déter-

minant + cadre est seulement possible avec des expressions très courantes, impliquant des mots comme 'tôt' et 'le lendemain'. La question demanderait une étude à part.

Il faut croire que ces observations valent aussi pour les compléments de lieu consistant d'un adverbial de lieu déterminant un autre adverbial de lieu de contenu plus général.

Certaines combinaisons semblent obéir à un ordre figé:

partout ailleurs.

D'autres font alterner les deux ordres:

à la campagne en Provence
en Provence à la campagne

cf. les exemples cités § 882.

§ 861. *Les compléments distributifs*

Un bon exemple de la mobilité relative des compléments adnominaux est fourni par les intensifs distributifs:

par jour, à l'heure, en tout

Ces adverbiaux, qui déterminent un nom de nombre, se situent en principe librement avant ou après le syntagme nominal à l'intérieur duquel le nombre fonctionne comme déterminatif:

«Il y aura eu en tout trois personnes de tuées» (cit. Sauvageot 8)
«Trois personnes ont été tuées en tout.» (cit. *ibid.*)
Je reçois par heure trois clients.
Il reçoit vingt francs par jour. (cf. L. Melis 122 et 124)

Si cependant le syntagme déterminé est introduit par une préposition ou s'il remplit lui-même une fonction adverbiale, il semble que l'ordre N – A soit obligatoire, comme le signale Melis 123:

«Il n'avancait qu'à vingt kilomètres à l'heure pendant tout le long trajet.» (cit. Melis, *loc.cit.*)
«Il reçoit trois fois par jour la visite d'une infirmière.» (cit. *ibid.*)

Enfin, comme ils sont du type «lourd», étant constitués de syntagmes

prépositionnels, ces compléments peuvent aussi se détacher de leur noyau dans une construction à distance (cf. supra § 785):

«Trois maisons ont été achevées par rue.» (cit. Melis 123)

C. Les adverbes conjoints au syntagme verbal

1. *Les contraintes valentielles*

§ 862. *Les quatre types de verbe*

Après avoir commenté les deux règles qui ordonnent l'ordre des adverbiaux du syntagme non verbal, nous allons examiner s'il existe des adverbiaux se soudant, de manière analogue, au verbe, autrement dit s'il existe des adverbes conjoints au syntagme verbal.

Éliminons tout de suite le cas des contraintes valentielles qui ne regardent pas la syntaxe adverbiale, mais qui créent, dans quatre cas, des places obligatoirement remplies par des compléments adverbiaux, ceux-ci suivant toujours le syntagme verbal étroit. Nous pouvons formuler ces contraintes comme la troisième loi de la syntaxe séquentielle:

3° La valence de certains verbes exige la postposition:

- a) l'adverbial de manière obligatoire, avec des verbes tels que 'se comporter';
- b) l'adverbial de lieu en fonction de complément d'objet indirect, avec des verbes tels que 'aller';
- c) l'adverbial de temps en fonction de complément d'objet indirect, avec des verbes tels que 'rester';
- d) l'adverbial de quantité en fonction de complément de mesure, avec les verbes 'mesurer' (§ 780), 'mettre (long-temps)' (§ 614) et sim.

Le fait que certains verbes ne peuvent constituer un syntagme verbal à moins d'être suivis d'un complément de manière¹³ ne fait évidemment

13 Cf. O. Mørdrup (1976) 146 qui signale deux types: 'se comporter/conduire' et 'prendre/interpréter/accueillir favorablement que'. V. § 636 sq.

pas de celui-ci un adverbial conjoint se distinguant du reste des adverbiaux de manière, compléments libres. Cf. p.ex.:

- conjoint: les élèves se sont comportés poliment.
 libre: les élèves l'ont demandé poliment.
 conjoint: «Il se tenait fièrement, content d'être aussi sec, réduit au squelette, donc invincible.» (Fl. Delay 241)
 libre: Il agitait fièrement le drapeau français.
 conjoint: «Les Américains procèdent d'une autre façon.» (G. Hermet 259)
 libre: les Américains parlent d'une autre façon.

Les cas b) et c) représentent la même opération, transformant un complément circonstanciel en objet indirect, c.-à-d. en membre valentiel du syntagme verbal. Ici encore il n'existe pas de type adverbial spécifique; le trait permet de spécifier les verbes, non les adverbes. Le groupe de verbes exigeant un complément locatif est particulièrement nombreux:

- * Le chemin conduit.
Le chemin conduit au village.
- * Max habite.
Max habite loin de la mer.

Certains verbes confondent les cas a) -c) , se contentant d'exiger un complément soit modal soit circonstanciel, comme le signale N. Ruwet 99:

«Le grand prix s'est déroulé {
normalement
sans incident
sous un soleil de plomb
devant un nombreux public
hier } .»

(exemple de Ruwet, qui ne signale pourtant pas la possibilité d'un complément de temps)

Cela s'est passé {
normalement
dans la rue
avant
à trois heures } .»

R. Steinitz 14 note pour l'allemand l'existence de verbes exigeant un

complément modal, à l'exclusion d'un complément locatif, du type 'aussehen'¹⁴:

* Er verhielt sich auf der Strasse.

Il semble qu'en français, ces verbes appartiennent plutôt au type précédent (mais sans possibilité d'un complément de temps):

Il se $\left\{ \begin{array}{l} \text{tenait} \\ \text{trouvait} \end{array} \right\}$ dans la rue.

Tous les compléments «semi-actantiels», c.-à-d. régis par la valence verbale, sont conjoints à la zone postverbale de la phrase, suivant obligatoirement le participe passé du verbe composé, comme l'observent Herslund & Sørensen 20. Cf.:

Paul ira à Paris dans trois semaines.

* Paul, à Paris, ira dans trois semaines.

§ 863. *Suspension de la contrainte valentielle*

Cependant cette règle est soumise à de nombreuses restrictions dont l'étude relève de la syntaxe verbale. Signalons-en deux. La combinatoire syntaxique peut relâcher le lien entre le verbe et le complément. Ainsi 'rester' ne commande la place du complément de temps que s'il n'y a pas d'autres compléments. Aussitôt qu'un autre membre de phrase y figure, l'adverbial de temps reprend sa liberté de complément circonstanciel, comme le signale J. Pinchon 77:

Longtemps il est resté sans venir me visiter.

Cette décision influe sur l'avenir de la nation.

→ * Cette décision influe.

Sur l'avenir de la nation cette décision ne pourra jamais influencer si le Sénat tient bon.

«Sur ce dernier point, nous allons revenir un peu plus tard.» (A. Robbe-Grillet 162)

Souvent la contrainte valentielle est suspendue par l'emploi absolu du

14 R. Steinitz mentionne les verbes suivants: aussehen, wirken, sich ausstellen, auftreten, sich benehmen, sich verhalten, sich betragen, sich gebärden, sich aufführen.

verbe. En fait, le nombre de verbes exigeant un complément actantiel est fort réduit, la plupart admettant aussi l'emploi absolu.¹⁵

Le plus souvent la différence entre emploi absolu et emploi à complément actantiel est toute statistique. Or, aussitôt que l'emploi absolu devient possible, le complément adverbial retrouve sa mobilité positionnelle. Ainsi, parlant du temps, le complément de lieu qui détermine 'tomber' est certainement senti comme actantiel:

Le jour tombe sur Paris.

Mais puisqu'on peut utiliser ce verbe sans complément:

Le jour tombe.

rien n'empêche d'antéposer le complément selon les règles usuelles des adverbiaux de lieu:

«Le jour, sur Paris, était tombé.» (J.-Ph. Toussaint 93)

«Dans les arènes, la clameur redouble.» (E. Deschodt 12)

Dans l'exemple suivant, c'est l'emploi absolu qui explique la possibilité d'antéposer 'en morte', complément qui passe alors de la fonction valentielle à celle d'un adverbial de temps:

«Du vivant de l'épouse, il n'avait pas été le compagnon idéal. [...]

En morte, elle se transforma: devenue la meilleure des femmes et l'unique recours contre le désespoir.» (C. Giudicelli 43)

2. *Les adverbes conjoints et la détermination*

§ 864. *La règle générale: les facteurs de relâchement*

Lorsque nous passons de la syntaxe valentielle à celle des adverbes, nous constatons qu'il existe effectivement des adverbes incapables de fonctionner comme compléments libres.

15 Cf. R. Steinitz 15 sqq. qui discute longuement l'emploi absolu de verbes exigeant un complément locatif, à partir d'exemples comme les suivants:

Mariechen lief ((schnell) in den Garten).

Sie kam nicht zur Quelle.

De même que les adverbes de degré non dérivés s'agglutinent au noyau syntagmatique, ainsi divers types de compléments du syntagme verbal se soudent à la racine verbale, suivant nécessairement, sans membre intercalé, le syntagme verbal étroit, placés notamment après le participe des temps composés. A l'égal des intensifs, il s'agit le plus souvent d'adverbes monosyllabiques ('tôt'), mais la soudure des adverbes conjoints au syntagme verbal est moins forte: rien ne peut déloger 'très' de sa place, alors que nous verrons que 'tôt' (etc.) retrouve la mobilité des compléments libres s'il est déterminé. Nous pouvons résumer ces faits positionnels dans la règle suivante:

- 4° Les adverbes conjoints au syntagme verbal suivent obligatoirement le verbe (le participe) sans membre intercalé, à moins d'être déterminés eux-mêmes.

Il s'agit des types suivants:

1. Les adverbes de quantité-manière 'haut', 'fort', 'frais', etc.
2. Les adverbes de manière 'bien', 'mal'.
3. Les adverbes de temps sérialisés 'tôt', 'tard'.
4. Les adverbes circonstanciels quantifiés 'vite', 'loin'.
5. Les adverbes prépositions 'avec', 'contre', 'outré', 'pour', 'sans'.

Nous avons décrit ces contraintes positionnelles aux chapitres des diverses fonctions. Ici nous nous appliquerons à montrer le mécanisme qui restitue à ces adverbes leur mobilité dans la phrase: la détermination. Tous les adverbes conjoints appartiennent fonctionnellement à des classes adverbiales qui apparaissent pratiquement partout dans la phrase. Voilà pourquoi la contrainte positionnelle se neutralise quand ils prennent de l'étoffe, pour ainsi dire. A côté de la détermination, les adverbes conjoints recouvrent leur liberté de manœuvre s'ils se coordonnent avec un complément long, à place libre. Ainsi nous pouvons modifier la règle 4 de la façon suivante:

- 4° bis Déterminés ou coordonnés, les adverbes conjoints adoptent le comportement positionnel de la classe adverbiale à laquelle ils appartiennent fonctionnellement.

Les adjectifs qui fonctionnent comme adverbiaux de quantité-manière

sont certainement les compléments les plus étroitement associés au verbe, conséquence naturelle de leur fonction de quantificateurs de la racine verbale.¹⁶

Il a crié haut.
Après avoir crié haut ...
Criant haut ...

Cependant, ces adverbiaux admettent d'être intensifiés par un adverbial de degré, et ils peuvent alors s'éloigner de la racine verbale. V. p.ex.:

«Ils se brouillèrent pourtant très fort sur une affaire d'enfant.» (N. Michel 179)
«Il ferme les yeux très fort et longtemps comme les enfants le font.» (M. Duras 41)

§ 865. *Les adverbes modaux «synthétiques»*

Les deux adverbes de manière «synthétiques» 'bien' et 'mal' se distinguent des adverbes dérivés en -ment. Ils suivent obligatoirement le verbe simple, mais adoptent normalement la place préparticipiale des adverbiaux de quantité (v. § 909) dans les syntagmes composés. S'ils sont déterminés, ils suivent cependant facultativement le participe:

«D'après ce que je sais des deux côtés, je crois pouvoir dire que mon père et mon beau-père se seraient bien entendus.» (R. Billetdoux 146)
«Vous êtes trop habile, Anatole de Meyrargues, si le Seigneur ne vous avait pas appelé, vous auriez très bien réussi dans le monde.» (E. Deschodt 158)
«J'ai tout de même assez bien connu Suzanne le temps de sa grossesse pour savoir [...]» (M. Braudeau 37)
«Je refermai mon journal et finis par me lever pour aller ouvrir, il allait être bien reçu, celui-là.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 12)
«Je me suis vendue très mal [...]» (Ada 55)
«J'ai compris trop bien.» (cit. Blinkenberg II 179)

Sous la même condition, ils adoptent aussi la place finale détachée, comme les adverbes en -ment, v. p.ex.:

16 Voilà pourquoi ils précèdent le participe passé en fonction non verbale: «des poissons frais pêchés». V. supra § § 772 et 859. Cf. aussi leur position dans les substantifs composés: 'un haut-parleur'.

«Oui, à l'époque, il parlait, et drôlement bien, il m'en a appris des mots français.» (G. Hocquenghem 18)

La coordination à le même effet, permettant p.ex. à l'adverbe conjoint de suivre le participe:

«L'avait-il aimée bien ou autrement se demandait Mathilde ce soir-là.» (N. Michel 93)

Signalons au passage que la contrainte positionnelle de 'bien' et de 'mal' n'est pas liée à la fonction modale, mais vaut pour tous les emplois de ces adverbes, p.ex. 'bien' comme relationnel paradigmatique identificatif:

«Elle se dit que Lazare, son époux, revenu miraculeusement à la vie, dormait bien là, devant elle, vivant comme auparavant.» (A. Absire 23)
«Tôt ou tard les gendarmes auraient bien dû nous relâcher.» (A. Jardin 20)

En revanche, quand ils fonctionnent comme attributs auprès de verbes du type 'se trouver', 'bien', 'mal' et 'mieux' suivent régulièrement le participe:

«[...] après je me suis senti mieux.» (Ph. Djian 34)

Lorsque 'mieux' assume une fonction modale, il a la même syntaxe positionnelle que 'bien', mais cet adverbe possède par ailleurs une plus grande mobilité, v. § 723.

§ 866. 'tôt' et 'tard'

L'influence de la syntaxe déterminative est particulièrement nette sur les deux adverbes de temps sérialisés 'tôt' et 'tard', parce que, déterminés, ils acquièrent la même liberté positionnelle que les adverbiaux de temps ponctuels. Sans détermination ils suivent ainsi le participe:

«Réveillé tôt comme autrefois j'allai rôder autour de Miramar.» (Fl. Delay 81)

«[nuit] courte parce qu'il s'était couché tard, après une soirée passée en compagnie d'amis à boire un peu et beaucoup parler [...].» (P.-J. Rémy 11)

«La soirée s'est terminée tard, quant à l'église [...].» (J.-M. Roberts 62)

«On l'a rebaptisée pour éviter à ses habitants actuels l'humiliation. Que ne l'a-t-on fait plus tôt!» (N. Avril 101)

C'est aussi leur place normale quand ils sont déterminés :

«[...] ce doit être la fatigue, elle s'est levée très tôt ce matin.» (E. Orsenna 88)

mais, à part ce cas, déterminés, non seulement ils peuvent s'éloigner du verbe :

«Mais voilà, elle arrivait toujours trop tard dans un monde déjà cinématographique.» (N. Michel 11)

mais ils adoptent même fréquemment la place initiale d'un circonstanciel ponctuel normal:¹⁷

«Le lendemain matin tôt je le trouvai attablé dehors en train de prendre son café.» (Fl. Delay 246)
 «Une sorte de petit lit vide, bordé de velours rouge, était posé à même le sol de ciment, devant l'autel. Plus tard, les hommes des pompes funèbres ont placé dessus le cercueil de ma mère.» (A. Ernaux 17)
 «Plus tard, ce furent des moines d'Irlande et de Bretagne [...] qui évangélisèrent l'Europe [...]» (D. de Rougemont, *L'amour et l'occident*, 66)

La coordination entraîne le même effet; on note l'antéposition particulièrement fréquente de la locution 'tôt ou tard' :

«Tôt ou tard les gendarmes auraient bien dû nous relâcher.» (A. Jardin 20)

Il convient d'ajouter que la soudure de ces deux adverbes avec le verbe est moins absolue que pour les autres adverbes conjoints. Ainsi ils peuvent être repoussés d'une place à droite par un adverbial circonstanciel quantifié. V. p.ex. :

17 Voilà pourquoi Blumenthal 59 n'a pas tout à fait raison d'appeler ces adverbes non thématiques. S'ils ne précèdent pas le verbe à moins d'être déterminés, ce n'est pas qu'ils ne puissent marquer un arrière-plan temporel (comme 'hier'), mais à cause de leur nature conjointe. Dans l'antéposition non segmentée, qui ne se trouve qu'exceptionnellement en style poétique («Tard je t'ai connue, beauté parfaite», Renan, cit. G. & R. Le Bidois *Syntaxe du français moderne* § 978), l'adverbe garde en revanche une valeur rhématique.

«Il se levait toujours tôt.» (J. Echenoz 52)

Lorsque ‘tôt’ et ‘tard’ se combinent avec un autre temporel pour former un complément composé, ils adoptent complètement la liberté du temporel ponctuel (p.ex. ‘tôt le matin’). Il suffit d’ailleurs qu’ils s’appuient sur un complément prépositionnel, quel qu’en soit le type:

«Et je me suis couchée un soir, toute bonne et gentille, tôt dans notre lit, et le sommeil ne venant pas tout de suite j’ai revu [...]» (R. Billetdoux 31)

§ 867. *Place des adverbess prépositions*

H. Weinrich 425 groupe avec ‘tôt’ et ‘tard’ les relationnels de temps ‘avant’ et ‘après’ sous le terme de «séquentiels», adverbess définiss par leur répugnance à la place préparticipiale.¹⁸ Cependant ‘avant’ et ‘après’ ne sont pas des adverbess conjoints, mais se conforment à la syntaxe positionnelle normale des compléments de temps. Comme eux, ils exigent des conditions spéciales pour s’intercaler entre l’auxiliaire et le participe, en particulier les pauses:

Il avait, après, rassemblé tous ses livres.

mais se situent sans aucune difficulté dans la partie préverbale de la phrase. A noter qu’en fonction temporelle, ils n’admettent pas la détermination.

Il arrive que les deux adverbess suivent obligatoirement le verbe, sans possibilité de détachement, l’adverbe formant avec la racine verbale une espèce de verbe composé. C’est notamment le cas quand les deux prépositions s’intègrent à une locution locative, fonctionnant à l’égal de ‘outre’, etc. Elles suivent alors obligatoirement le participe:

Il est parti avec.
Il leur a couru après.

En emploi temporel, l’adverbial peut se déterminer, ce qui ouvre la voie à l’intercalation:

«Ce qui l’avait bousillée,
Loïca, cela s’était passé avant,

18 V. pourtant la locution figée ‘il eut tôt fait’: la place s’explique ici par la valeur quantitative de ‘tôt’. La même explication vaut pour ‘vite’: ‘il a vite fait de ...’. V. infra § 868.

tout le mal venait de Paris.»
 (D. Letessier, *Loïca* 122)
 → cela s'était passé à Paris
 deux jours avant

En revanche, les deux adverbes-prépositions 'avec' et 'sans', qui fonctionnent comme des compléments instrumentaux très proches des modaux (v. § 691), sont toujours conjoints au verbe et ne précèdent jamais le participe:

Il est parti avec.
 Ne vous avisez pas de venir sans!

Mais ils peuvent se déplacer vers la droite sous l'influence de la constitution du syntagme verbal:

«C'était un système assez ingénieux, je dois dire, et nous nous divertîmes quelques instants avec, coupant puis remettant la sonnerie [...]»
 (J.-Ph. Toussaint, *app.* 9)

La syntaxe des autres adverbes-prépositions, 'contre', 'pour' et 'outre', suit le même schéma: impossibles dans la partie préverbale de la phrase, ils s'agglutinent étroitement à la racine verbale, suivant obligatoirement le participe passé:¹⁹

Nous avons alors passé outre à ces irrégularités.

§ 868. 'vite' et 'loin'

Les deux circonstanciel quantifiés 'vite' et 'loin'²⁰ se comportent en gros comme 'tôt' et 'tard'. Ils se situent en zone postverbale, normalement à la suite immédiate du verbe, mais ils peuvent se déplacer à droite, p.ex. sous l'influence d'un autre circonstanciel quantifié:

«Elle se calme toujours vite, dit Cora raisonnable.» (G. Brisac 141)

ou sous l'influence du style «coupé», à la façon des modaux (cf. § 940):

«Il embrasse Grand Papa, vite, comme on expédie une corvée [...]»
 (M. Best 42)

19 La règle est ici d'autant plus nécessaire que 'outre', antéposé, passe à l'état de préfixe: 'outrepasser', 'outrecuidance'.

20 'loin' représente ici le groupe des locatifs quantifiés: 'bas', 'haut', 'près', v. § 674.

Déterminés, ils retrouvent la liberté des circonstanciels ponctuels. Ils suivent sans problème les actants :

«A sa sortie du lycée de Tsarkoï Selo, Pouchkine était un jeune homme imprudent qui se faisait des ennemis aussi vite qu'il écrivait, c'est-à-dire vraiment très vite.» (P. Besson 16)

et introduisent même facilement la phrase :

«Bien vite, cependant, va se dévoiler un univers étonnant de passions, de vengeances, d'intrigues où règnent cynisme et mensonges.» (cit. Korzen, *Fin. inv.* 19)
 «Bien vite, elle recommençait à traîner partout comme une épave [...]» (M. Best 15)
 «Très loin, Clémence, s'est endormie à plat ventre [...]» (A.-M. Garat 173)

Tout à fait exceptionnellement, 'vite' isolé introduit la phrase. Il se dépouille alors de toute nuance modale pour fonctionner entièrement comme un circonstanciel duratif, p.ex. 'soudain', à place libre :

«Vite il parla d'autre chose.» (G. Cesbron, *Les saints vont en enfer*, 1952 p. 26)

Ajoutons que 'vite' jouit d'une plus grande autonomie que 'loin' puisque cet adverbe introduit régulièrement la proposition après une conjonction de coordination, place qui n'est pas naturelle à 'loin' :

«Elle tire la porte et vite elle revient.» (M. Best 164)

Pour la place de 'vite' auprès du participe, v. § 907.

D. Les tendances zonales: les adverbiaux et les parties de la phrase

1. *Les adverbiaux de quantité*

§ 869. *Les trois zones de la phrase*

Les règles que nous avons dégagées jusqu'ici opèrent au niveau du syntagme, et ce sont les seules qui ont une validité absolue.

A mesure que nous nous éloignons de ce niveau, la liberté positionnelle des compléments adverbiaux s'accroît. Ainsi les règles suivantes enregistrent plutôt des tendances que de vraies contraintes. Elles concernent la mobilité des adverbiaux non par rapport au syntagme, mais aux zones de la phrase. Nous en distinguons trois (pour une analyse détaillée de cette division v. infra § § 946-48):

- 1° La zone préverbale.
- 2° La zone intercalée entre auxiliaire et participe passé.
- 3° La zone postverbale.

§ 870. *Incompatibilité des quantitatifs avec la zone préverbale*

Il est assez étonnant que les adverbiaux qui déterminent la force avec laquelle se réalise l'acte verbal, c.-à-d. les quantitatifs, ne se joignent pas à leur noyau avec la même constance que les intensifs. Un quantitatif comme 'beaucoup' a une assez grande liberté de manœuvre. Néanmoins on peut formuler la règle suivante:

- 5° Les adverbiaux de quantité se placent toujours dans la zone postverbale (verbe simple) et, normalement, dans la zone intercalée (verbe composé):

Ses ouvriers travaillent beaucoup.
 (* Beaucoup ses ouvriers travaillent)
 Ses ouvriers ont beaucoup travaillé.

parfois:

Ses ouvriers ont travaillé beaucoup.

Pour que cette règle reste valide, il importe de préciser qu'elle ne concerne que les compléments de quantité déterminant le verbe fini (composé ou simple). Quand les adverbiaux de quantité déterminent un nom («beaucoup de tomates») ou un participe passé isolé, ils obéissent à la même règle que les adverbiaux de degré. Leur place par rapport au verbe dépend alors uniquement de la place du noyau substantival ou participial.

Les formes prédicatives infinies du verbe ne sont pas concernées par la règle, mais comportent des restrictions spéciales. Le participe présent se comporte comme le verbe fini, si l'on considère qu'il constitue une prédi-

cation secondaire. L'adverbial de quantité peut alors être considéré comme situé dans la zone «post-verbale», puisqu'il suit obligatoirement le participe présent.

La place antéposée existe, il est vrai, dans la prédication secondaire participiale, mais elle ne s'ouvre qu'aux illocutifs et aux limitatifs dans le cas très particulier du verbe 'parler':

Franchement parlant – Techniquement parlant.

On peut comparer avec la place ouverte à certains adverbiaux interprétatifs devant le participe passé de 'dire': 'autrement dit'. Seulement ici, la position est conforme aux règles générales.

Enfin, l'infinitif a une syntaxe positionnelle intermédiaire entre le nom et le verbe fini, admettant à la fois la post- et l'antéposition de l'adverbial de quantité:

Il s'efforce de beaucoup travailler.
Il s'efforce de travailler beaucoup.

En résumé, la règle ne vaut d'une façon absolue que pour le verbe fini.

De même que pour les adverbes conjoints, la détermination et la coordination peuvent neutraliser la tendance qu'a l'adverbial de quantité à précéder le participe passé. V. p.ex.:

«Pourquoi n'ai-je pas agi, ne t'ai-je pas appelé par ton nom! Je t'ai connu peu et sans cesse à mon côté, c'est ainsi que je te connais.» (N. Michel 169)

2. *Les circonstanciels*

§ 871. *Les constructions absolues*

Les circonstanciels ponctuels de temps et de lieu sont trop mobiles pour qu'on puisse établir de règles fixes. Ils évitent normalement la zone intercalée, mais y pénètrent pourtant de temps en temps, surtout s'ils s'entourent de pauses. En revanche, les formes quantifiées accusent la tendance opposée: elles préfèrent le plus souvent la place préparticipiale à la place postverbale neutre. Nous étudierons plus loin ces mécanismes.

Il existe pourtant un cas particulier où la place du complément circonstanciel est fixe:

6° Si le complément circonstanciel est formé d'une construction

absolue, celle-ci est placée en début de phrase, comme le signale Togeby § 1115. Il s'agit normalement de la place initiale:

«La guerre finie, Nansen est couvert d'honneurs.» (cit. Togeby, loc.cit.)
 «La pluie cessant soudain, Luce Jouvin découvre la chaleur [...]» (J. Echenoz 10)

mais, parfois, le complément s'insère après le sujet, comme le signale Su. Hanon (1987) 241:

«Ma mère, la vaisselle faite, prenait l'autobus.» (cit. Su. Hanon)

Il est exceptionnel de postposer un tel complément, en dehors de situations syntaxiques spéciales (telles que celles caractérisant les deux exemples de Togeby § 1115):

«Il sonna, sa valise posée sur le trottoir.» (cit. Su. Hanon)

En l'absence de contexte, il est difficile de savoir s'il ne s'agit pas plutôt ici d'un concomitant (complément d'accompagnement). V. aussi § 525.

Il est caractéristique que les constructions absolues non circonstancielles, qualifiées normalement d'attributives, mais que nous interprétons comme des concomitants (v. § 700), préfèrent à l'inverse la postposition:

«Papa était assis devant un verre vide, le regard au loin.» (cit. Su. Hanon 240)

Une autre différence positionnelle intéressante entre les deux types de constructions absolues et qui fait bien apparaître leur distance fonctionnelle est le fait que seuls les circonstanciels de temps peuvent introduire une phrase à inversion nominale:

«[...] son œuvre oubliée, resteront les Mémoires de cette «mandarine.»»
 (J. Pudlowski, in *Le Point* 15 juin 87 p. 65)
 * La bouche pleine, entra mon ami.

Cette particularité prouve d'ailleurs que la construction absolue est bien ici un adverbial de temps, car seuls les compléments de temps et de lieu, avec les relationnels argumentatifs, sont capables de remplir, dans cette construction, la zone préverbale. Cf. infra § 890 sq.

§ 872. *La place par rapport à la négation*

En montant dans la hiérarchie de la phrase, on se trouve, avec les énonciatifs et les relationnels argumentatifs, face à une mobilité quasi totale. La seule restriction concerne la place de ces adverbiaux par rapport à la négation, mais elle permet seulement de formuler une règle négative. Celle-ci ne prédit donc pas la place des compléments, mais signale qu'une place leur est fermée. Déjà au niveau des circonstanciels on observe une règle analogue, qui est comme l'autre face de la première (v. § 513):

- 7° Dans une phrase niée, les circonstanciels se situent obligatoirement dans la zone préverbale ou à droite de la négation.
- 7° bis Dans une phrase niée, les énonciatifs et les relationnels argumentatifs ne peuvent adopter la place qui suit immédiatement la négation, à moins d'en être séparés par une pause, v. § § 112 et 423.

Ainsi les circonstanciels sont interdits, comme les autres compléments du syntagme verbal, à la place précédant immédiatement la négation, place seulement accessible aux énonciatifs et aux relationnels.

La règle ne prédit pas la place précise du circonstanciel. Ainsi, celui-ci n'occupe pas nécessairement la place suivant immédiatement la négation, mais peut se placer à distance. Cf.:

Il ne l'avait pas vu le cinq mai.
Il n'avait pas vu son ami (,) le cinq mai.

La place précise dépend de la structure communicative du message, critère qui explique aussi les variations positionnelles dans la partie préverbale:

Le cinq mai, le jeune homme n'avait pas vu son ami ...
Le jeune homme, ce jour-là, n'avait pas vu son ami.

La règle ne prédit pas non plus la place précise des énonciatifs et des relationnels:

Heureusement, Marie n'a pas parlé.

Marie n'a heureusement pas parlé.
 Marie n'a pas parlé, heureusement.
 L'inspecteur n'avait pas trouvé, heureusement, les dossiers accablants.

Nous avons déjà signalé que le statut aléatoire de la pause-virgule explique que l'on trouve parfois des énonciatifs et des relationnels qui suivent la négation sans pause marquée:

Il n'a pas réagi d'ailleurs.

Si on ne sous-entend pas une pause, la règle 7° bis devient évidemment caduque.

3. *La zone fermée: le syntagme verbal simple*

§ 873. *Un principe inviolable*

8° Quelles que soient par ailleurs les règles déterminant les positions adverbiales, il existe, dans la phrase française, une zone rigoureusement fermée aux compléments adverbiaux: le syntagme verbal non composé. Les deux termes de cette unité, infranchissables aux compléments adverbiaux, sont formés par le pronom conjoint sujet et le verbe fini. Du point de vue fonctionnel, le syntagme verbal étroit comprend les cinq positions suivantes:

S pron.	ne	pron.acc. pron.dat.	pron.dat. pron.acc. pron.adv.	verbe (fini)
---------	----	------------------------	-------------------------------------	--------------

Le pronom sujet est obligatoirement le pronom conjoint. Les autres pronoms sujets se comportent comme les substantifs, c.-à-d. restent en dehors de la zone verbale. C'est le cas notamment des pronoms interrogatifs-relatifs:

«Je trouve tellement ineptes ces femmes qui, pour une apparition dans un salon, dépensent une fortune.» (J. Sénès, 34)
 «Qui, maintenant, défailait du plaisir de surprendre l'envol du printemps austral?» (id. 37)

Tous les pronoms disjoints sujets permettent ainsi l'insertion d'un com-

plément adverbial entre le sujet et le syntagme verbal fini.

La règle de la fermeture de la zone verbale, sans doute la plus absolue de toutes les contraintes positionnelles du système adverbial, est en principe inviolable. Il faut naturellement placer à part le syntagme infinitif, où l'adverbial peut occasionnellement s'intercaler entre le pronom conjoint et l'infinitif: 'pour le bien comprendre'. Cf. Blinkenberg II 183 sq.

§ 874. Une «exception»: les verbes coordonnés

La seule exception qui présente une certaine régularité concerne les verbes coordonnés. Si deux verbes finis coordonnés ont le même sujet et que le sujet du deuxième verbe soit sous-entendu, un adverbial peut s'intercaler, à titre exceptionnel, entre la conjonction de coordination et le verbe:

««Ah bon, répond l'oncle tranquillement, alors ce n'est pas pour aujourd'hui.» Et le lendemain recommence.» (N. Michel 30)

«Qui n'a été l'unique objet de l'absolue passion d'un homme ignore ce qu'est l'amour. Sa grandeur, sa fragilité, sa violence et son impuissance. En somme, n'a pas vécu.» (M. Chapsal 68)

«Il revit Maximilienne, sa fērule impérieuse et ses raisonnements insensés, et brusquement ressentit Dick, son père, son odeur de cuir et ses mains grasses [...].» (J. Sénès 351)

«Or, depuis plusieurs mois, elle conserve ces dollars par-devers elle et, bien sûr, les place en bons du Trésor américain.» (*Le Monde hebdomadaire*, 14 mai 1987 p. 8)

«Le soir lorsqu'il rentrait, fatigué, il m'embrassait tendrement et le plus souvent prenait un livre ou jouait de la musique [...].» (Ada 87)

«Peu après Béatrice me quitta et très rapidement se maria avec un garçon sympathique [...].» (J.-M. Rouart 231)

«André me tient par le cou et parfois fait glisser sa main le long de mon dos.» (Ada 61)

Les indications scéniques constituent un cas particulier de cette exception, car on y trouve l'insertion d'un adverbial en dehors de la coordination, conséquence de la suppression elliptique du sujet conjoint usuelle en édition dramatique:

«Ah! (*Soudain s'énerve, tape presque des pieds*) j'en ai assez!» (V. Thérame, *Escal.* 43)

Pour d'autres exemples, v. Blinkenberg II 172.

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple qui enfreint de manière caractérisée la règle absolue:

«Depuis très longtemps, je suis séparé d'eux [sc. mes propres enfants].
Ils [sc. les enfants du square], et il désigna le square, me rapprochent.»
(N. Michel 111).

A part le fait d'illustrer combien il est difficile le formuler des règles positionnelles absolues, l'exemple souligne la syntaxe toute spéciale qui régit l'insertion de propositions indépendantes en fonction adverbiale, syntaxe qui demanderait une étude à part.

Avec cette règle «négative» s'achève la liste des principes fixes que nous avons réussi à repérer. Par conséquent il faut maintenant adopter la démarche inverse, partant non des compléments adverbiaux, dont nous avons pu définir la place, mais des places elles-mêmes, afin d'étudier les types fonctionnels qui peuvent y entrer.

E. Le modèle positionnel théorique de la phrase française

1. *Le nombre de places maximal*

§ 875. *Un modèle des places de la phrase*

Essayons d'abord d'établir le nombre maximal de positions adverbiales qui peuvent exister dans la phrase française. Dans le modèle suivant nous enregistrons toutes les places possibles, sans égard aux restrictions de cooccurrence. Ainsi le modèle ne reproduit pas une phrase naturelle, mais constitue un schéma théorique:

(place conjonctive)	} (Conj.)	}	(conjonctions de coordination)
place connective			
place initiale	Adv.	2	relationnels argumentatifs, énonciatifs, circonstanciels, adv. de manière
place préverbale insérée	S nom	3	relationnels argumentatifs, énonciatifs, circonstanciels, adv. de manière
	Adv.		
	S pron.		
	ne		
place postverbale insérée	V/Aux.	4	énonciatifs, relationnels argumentatifs
	Adv.		
place préparticipiale	Nég.	5	certains adv. de manière, temporels quantifiés, quantificateurs
	Adv.		
place postverbale neutre	Part./Inf.	6	tous les précédents (sauf les connecteurs) + les adv. de manière
	Adv.		
place postverbale terminale	Act.	7	adv. de lieu et autres compléments circonstanciels; adv. de manière rhématiques, énonciatifs et relationnels
	Adv.		
place finale détachée	Adv.	8	adv. de manière emphatiques, énonciatifs, relationnels, circonstanciels

§ 876. *Le rôle de la pause et la place parenthétique*

A l'évidence, le modèle est incomplet pour plusieurs raisons. Il enregistre uniquement la succession des places dans la chaîne écrite, sans tenir compte des facteurs prosodiques qui les diversifient, sauf dans un cas: la place finale détachée. Celle-ci exige la présence de la pause pour se distinguer de la place postverbale terminale. Autrement dit, si la partie postverbale de la phrase comprend trois compléments adverbiaux, le dernier se sépare toujours des deux autres par une pause. La pause a donc un statut nécessaire, à l'opposé de la pause qui suit communément la place initiale. Celle-ci n'a pas sa place dans le modèle théorique, car, d'une part, elle est phonétiquement facultative, d'autre part, elle n'est pas nécessaire à la constitution de la place puisque la place initiale est régulièrement séparée de la place adverbiale suivante par le sujet nominal. Nous étudierons plus loin les exceptions à cette règle.

Il convient de rappeler ici le statut flottant de la pause dans la langue écrite (cf. supra § 844). Les pauses peuvent servir à créer des places parenthétiques à l'intérieur de la chaîne discursive, permettant d'insérer des compléments adverbiaux à des endroits de la chaîne où ils ne peuvent

se trouver selon les règles positionnelles normales. Cependant il ne semble pas que cette propriété importante de la place parenthétique soit capable de créer de nouvelles places dans le déroulement séquentiel: l'ouverture d'une place parenthétique supprime du même coup une des places normales du schéma de la phrase. Par conséquent, il faut étudier le rôle des pauses à partir de chaque place du modèle. Nous essaierons plus loin (§ 945) de montrer qu'on peut interpréter la place parenthétique comme une variante positionnellement libre de la place finale détachée.

§ 877. *Les places libres au niveau du syntagme*

Ensuite le modèle est incomplet, parce qu'il ne prend pas en compte les places qui s'ouvrent au niveau du syntagme. Nous appellerons ces places libres, parce qu'elles peuvent toujours se remplir, de quelque nature que soit le noyau déterminé par l'adverbial et quelle que soit la fonction que ce noyau assume par ailleurs dans la phrase. Leur position ne traduit donc aucunement un rapport avec d'autres membres de la phrase.

Si l'on devait suivre un principe rigoureux de progression discursive, il faudrait naturellement faire figurer toutes ces places secondaires dans le schéma théorique. Sur le plan de la successivité, toutes les places se valent et seule l'analyse fonctionnelle nous permet de discerner entre la place secondaire jouée par 'très' dans:

Il n'a très certainement rien fait.

et la place supérieure, comme membre du syntagme verbal, de 'beaucoup' dans:

Il n'a pas beaucoup parlé de musique.

Si les adverbiaux déterminants de syntagme se situaient exclusivement auprès des autres compléments adverbiaux, il serait aisé de coupler le modèle théorique du syntagme à celui de la phrase pour obtenir un modèle complet. Il suffirait en effet de faire une exception pour la première place qui n'admet pas d'être élargie par une nouvelle place adverbiale. Cependant nous savons que les relationnels paradigmatiques p.ex. déterminent toutes sortes de membres, les intensifs, les adjectifs, les circonstanciels, certains substantifs, etc. Si l'on devait prendre en compte toutes ces possibilités, le modèle deviendrait extrêmement compliqué. Nous limiterons donc notre étude aux places adverbiales «primaires» en réservant l'analyse des places libres aux chapitres des types fonctionnels.

§ 878. *Statut théorique du modèle*

Enfin il faut souligner que le modèle théorique ne se prononce pas sur le nombre de places actualisées dans une phrase réelle. P.ex., il existe certainement des restrictions de cooccurrence entre les huit places théoriques, en sorte qu'on ne trouve sans doute pas de phrase réelle qui les remplisse toutes en même temps. Nous relèverons en cours de route quelques éléments démontrant l'existence de ces restrictions, mais la question appelle une étude à part du nombre de places adverbiales que l'on peut trouver dans une phrase réelle.

Il existe également des principes d'ordre numérique déterminant le nombre de places réalisables. D'abord on constate que le nombre de huit, correspondant aux huit places, ne concerne pas directement le nombre de compléments effectivement présents dans la phrase parce qu'il reste toujours possible de multiplier le nombre de compléments qui entrent dans une place déterminée (v. infra sur le redoublement des compléments adverbiaux). D'autre part, il est certain que la phrase française répugne à l'accumulation, quelle que soit leur fonction, de compléments adverbiaux au-delà d'un certain seuil, seuil qui reste à déterminer. On peut s'en faire une idée en étudiant les tableaux de J.-Cl. Corbeil 155 sqq. des «arrangements syntaxiques observés [sc. dans un corpus de 1300 propositions déclaratives, v. Corbeil 5], compte tenu de la position et du nombre des circonstants». Malheureusement, Corbeil ne prend en considération, parmi les adverbiaux, que les «circonstants» (v. p. 16), c.-à-d. les compléments de lieu, de temps, de moyen et de manière, à l'exclusion, notamment, des «charnières», c.-à-d. en gros tous les relationnels et, probablement, les énonciatifs. N'empêche qu'il est hautement significatif que les propositions à trois circonstants dans la zone post- ou préverbale soient pratiquement inexistantes: env. 5 sur les quelque 1300 propositions enregistrées.

Mais il y a plus: lorsqu'une zone comprend par exception trois circonstants, l'autre zone reste vide de compléments adverbiaux ou comprend un seul autre circonstant. Ainsi les statistiques de Corbeil prouvent que l'écrasante majorité des phrases françaises comportent un maximum de deux compléments non relationnels ou énonciatifs par zone. Si on s'en tient aux tableaux de Corbeil, on constate même que si une zone comprend deux circonstants, l'autre n'en admet qu'un seul, ce qui produit un maximum de trois compléments «circonstanciels» réalisables dans une phrase naturelle.

2. *Le redoublement d'une place adverbiale*

§ 879. *Définition et niveau syntaxique*

Si les compléments sont coordonnés au moyen d'une conjonction de coordination, leur identité positionnelle est évidente, mais si l'on se contente de les juxtaposer par asyndèse, séparés par la seule pause-virgule, aucun signe extérieur ne nous renseigne sur leur relation, parce que la pause n'est pas fonctionnellement monovalente.

Si la pause fait défaut et que les deux adverbes constituent une unité prosodique, nous interprétons la combinaison comme un complément adverbial composé. Le cas se produit avec les compléments circonstanciels que nous avons déjà analysés (§ § 539, 653 et 866):

demain matin	là-haut
tôt le matin	
fin mars	ici bas

Le redoublement d'une place adverbiale peut intervenir partout dans la phrase, mais ne peut frapper que les compléments du prédicat, à partir du niveau des circonstanciels, p.ex. la construction absolue en fonction modale:

«Je sors de la gare, je reste là les bras en suspens, bouche bée, à la vue de ce qui est trop connu, à la vue d'une sorte de réel trop visible.» (P. Quignard 181)

Il est tout à fait exceptionnel de redoubler des compléments qui fonctionnent aux niveaux supérieurs, p.ex. l'énonciatif interprétatif (cf. § 413):

«[...] à supposer que le bout du bout ne soit pas convenu et que tout ce qui arrive en somme, en gros, au cours d'une vie normale soit tout à fait propre à susciter l'enthousiasme [...]» (P. Quignard 255 sq.)

L'exception se produit parce que les deux compléments ont ici une valeur plutôt modale (cf. 'grosso modo'). Pour le cas des limitatifs redoublés, v. § 485.

§ 880. *Compléments circonstanciels: ponctuel + quantifié*

La technique du redoublement intéresse surtout les compléments circonstanciels, parce que le besoin de situer le prédicat dans le temps et dans l'espace appelle souvent des précisions auxquelles le complément unique n'est pas en mesure de satisfaire.

Ecartons d'abord le cas où on combine un adverbial de temps ponctuel et quantifié. Comme les deux compléments fonctionnent chacun à son niveau par rapport au nœud verbal, la juxtaposition ne représente pas un redoublement de la même place. Ce type de combinaison est extrêmement fréquent, engageant aussi bien les itératifs que les duratifs. Comme les deux adverbiaux n'occupent pas la même place fonctionnelle, ils ne se juxtaposent pas nécessairement, auquel cas nous sortons évidemment du mécanisme du redoublement. L'ordre des deux types de complément est indifférent.

- ponctuel + itératif: «[...] le patient travail que cent ans plus tard, parfois, un sentiment aussi admiratif que le mien dicte à un pauvre biographe [...]» (R. Billetdoux 29)
 «Des apparences de sourire éclairent à présent quelquefois le masque fermé qui lui sert de visage.» (E. Deschodt 92)
- itératif + ponctuel: «Chaque année au printemps Grand Papa décidait de fumer la pipe [...]» (M. Best 15)
 «Chaque année, à l'automne, les Soviétiques renouvellent leur abonnement aux journaux et revues [...]» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988 p. 32)
 «Parfois à l'heure du repas nous parlons un peu de lui, puis le silence revient [...]» (R. Billetdoux 17)
 «A deux reprises, hier, à la Chambre, le Gouvernement a obtenu, dans deux scrutins décisifs, une majorité écrasante.» (cit. Blinkenberg I 216)
 «Parfois, juste avant le départ, une brève altercation les opposait.» (M. Best 36)
- ponctuel + duratif: «Donc, un beau matin, tout à coup, brutalement, j'ai été saturé de bouches béantes [...]» (E. Westphal 9)
 «[...] c'est lui qui m'a soigné dans mon enfance, le temps que j'ai vécu à Evreux.» (R. Billetdoux 180)
 «Pendant ce temps, à Paris, le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe concrétisait aussitôt en actes la parole présidentielle [...]» (*Le Monde hebdomadaire* 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 7)
 «Suivent de longs scrupules, puis une colère nocturne lorsque, au milieu de tous ses battements de cœur, monte soudain dans la nuit, à côté de moi un ronflement profond et régulier.» (R. Billetdoux 18)

«Le premier ministre a été, jusqu'à une époque récente toujours contre tout ce qui concernait le développement de l'Europe.» (Fr. Mitterrand 88, 674)

duratif + ponctuel: «[...] Frédérique déclara qu'elle pensait en effet s'absenter quelques jours la semaine suivante et lui proposa de venir s'installer rue Falquière [...]» (E. Carrère, *Hors* 213)

«[un socialisme] qui a toujours été, depuis Lénine, fondamentalement manichéen!» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 1)

«Il y a quelque chose d'irritant pour un homme de plume, de ratures et de solitude, à se voir sans cesse, désormais, placé sous les feux de la rampe [...]» (A. Robbe-Grillet 29)

«Je l'ai vue tout de suite en ouvrant la porte, elle était allongée en travers de mon fauteuil [...]» (Ph. Djian 9)

Ce type de redoublement est aussi extrêmement fréquent dans l'expression locative: un complément locatif quantifié spécifie le lieu exact à l'intérieur du cadre établi par le ponctuel:

«Je lui dis d'écrire, de demander la parole, d'écrire à France-Culture mais aussi partout ailleurs, à la presse marginale, à *Libé* ...» (Ada 112)
 «Plus bas dans la hiérarchie, un mécanisme apparenté garantit la sécurité d'emploi des députés.» (G. Hermet 99)

§ 881. *Redoublement d'un complément ponctuel temporel: fonction de spécification*

C'est lorsqu'on juxtapose deux compléments temporels remplissant la même fonction circonstancielle qu'on peut parler d'un redoublement proprement dit de la même place. Cette répétition se produit aussi bien avec les ponctuels qu'avec les temporels quantifiés.

quantifiés: «Depuis quelques jours, quelques semaines, voire plusieurs mois, le suspense est de règle dans les conversations.» (E. Deschodt 237)

«Personne moins qu'un amoureux n'est capable de garder un secret: je ne crois pas possible que vous l'ayez oublié, ni le piquant qu'apporte quotidiennement entre un homme et une femme, le soir à la maison, cette sorte de partage à la barbe de tous.» (R. Billetdoux 12)

«Donc, un beau matin, tout à coup, brutalement, j'ai été saturé de bouches béantes [...]» (E. Westphal 9)

«Le printemps, un après-midi, les chemins forestiers sentent bon mille choses à la fois [...]» (Ada 61).

Le redoublement par juxtaposition d'un circonstanciel ponctuel est extrêmement fréquent. La technique sert à préciser, restreindre ou élargir le domaine du premier complément. En cas de juxtaposition proprement dite, la pause est obligatoire:²¹ dans son absence la phrase devient inanalysable, parce que la structure de la phrase ne contient qu'une seule place ponctuelle de temps et de lieu, comme le signale A.-M. Berthonneau 72:

«[14]* Il est arrivé le 9 il y a huit jours.

[15] Il est arrivé le 9, il y a huit jours.

[...] seule la thématization dans [15] permet d'établir une équivalence référentielle entre les deux repères.»

En revanche, si les deux compléments sont séparés par d'autres membres de phrase, la pause n'est plus obligatoire, mais nous n'avons pas exploré systématiquement cet aspect du redoublement.

La répétition du circonstanciel ponctuel sert ordinairement à spécifier le premier complément, c.-à-d. à restreindre l'étendue du point où se situe l'acte verbal:

le printemps, un après-midi

dans la nuit, à côté de moi.

«Nous nous retrouverons mardi prochain, à Paris, à la Comédie Française, au Foyer.» (cit. Martinet § 4.18b)

Cette fonction est particulièrement nette pour les compléments de temps, aussi bien ponctuels que quantifiés:

«Plus tard, bien plus tard, il y a seulement quelques années, sur une terrasse ensoleillée de Saint-Germain [...], Louis devait me dire:» (E. Orsenna 37)

«Le matin, très tôt, le téléphone sonna.» (J.-M. Rouart 71)

«Un jour, à l'heure prévue, Blanche ne m'appela pas.» (J.-M. Rouart 70)

«Le printemps, un après-midi, les chemins forestiers sentent bon mille choses à la fois [...].» (Ada 61).

«Chaque année, à l'automne, les Soviétiques renouvellent leur abonnement aux journaux et revues [...].» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 32)

«Il naquit fin mars, un dimanche soir, passé l'angélus; la pluie [...].» (Y. Quellélec 34)

«Fin mars, un après-midi, longeant le front de mer par grand beau

21 V. infra la restriction qui vaut pour les compléments de lieu.

temps, il marcha si loin que le *Sanaga* avait disparu quand il se retourna.» (Y. Queffélec 281)

«Et en effet, à l'aube, le calme tombant tout à coup autour de la table, nous avons retrouvé vos deux figures de tous les jours [...]» (R. Billetdoux 13)

«En automne, à Bécon un soir, j'étais assise à table en train de dîner, il commençait à faire froid dehors.» (Ada 115)²²

L'ordre inverse, où le second complément élargit le domaine du premier, est beaucoup moins fréquent, mais n'exige pas de facteurs spéciaux pour se produire:

«Gorbatchev lui-même, lors de sa visite à Krasnoïarsk en Sibérie, a constaté [...]» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988 p. 32)

«A huit heures, le lendemain, la famille s'installe dans la Renault [...]» (E. Deschodt 26)

«Les mêmes images, sans fin, repassaient devant ses yeux: elle revoyait Lazare à l'automne, deux années plus tôt.» (A. Absire 11)

Comme le montre le dernier exemple, il est difficile de parler de spécification lorsqu'on combine un ponctuel et un relationnel, cf.:

«Trois jours plus tard, la veille de l'arrivée à Rome, alors qu'ils traversaient la Maremme [...], elle lui posa sans préambule la question [...]» (E. Deschodt 185)

«[...] il le lui avait déjà dit de vive voix quelques heures auparavant, à la fin de sa dernière séance, mais c'était sans doute là un trait caractéristique [...]» (G. Perec, *La vie mode d'emploi*, 1978).

«Or le correspondant à Moscou de «l'Unita» [sic!], Guiletto Chiesa, témoigne par exemple, au début de septembre, après une tournée dans les provinces, que la pluralité des candidatures est plutôt l'exception que la règle.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 32)

Cette précision se retrouve avec les compléments de lieu:

«Il vit une fois surgir au loin des cavaliers dans un nuage de sable et se mit hors de vue.» (Y. Queffélec 267)

22 Cf. R. Steinitz 140: «Die erste PP [ɔ: complément prépositionnel] gibt den jeweils weitesten Rahmen für die Lokalisierung eines Gegenstandes an, die folgenden dann Einschränkungen, so dass der Standort des Gegenstandes durch gerichtete Spezifikation bestimmt wird.»

§ 882. *Redoublement d'un complément de lieu: fonction d'identification*

Le redoublement des compléments de lieu ponctuels obéit en gros aux mêmes principes, mais avec une modification importante: la pause n'est pas absolument nécessaire pour permettre la juxtaposition de deux ponctuels:²³

«C'est aujourd'hui, dans son box entre des gendarmes, un étrange déchet d'humanité.» (cit. Blinkenberg I 218)

«[...] alors que les marins habitaient sur la terre battue dans des chaumières qui n'étaient souvent pas à eux.» (B. Groult 17)

Cette particularité attend son explication.²⁴ N'empêche que la pause reste la technique normale pour signaler que deux locatifs ponctuels occupent la même place:

«Un jour, au bureau, au téléphone, une voix connue mais oubliée, Francesca.» (Ada 96)

«Suivent de longs scrupules, puis une colère nocturne lorsque, au milieu de tous ces battements de cœur, monte soudain dans la nuit, à côté de

23 Il faut naturellement écarter le cas où un des compléments se rattache au verbe comme objet indirect locatif:

«Nanette, la cousine, essayait de fléchir sa tante et d'obtenir qu'il fût de nouveau placé chez elle en pension.» (Y. Queffelec 30)

«Il n'empêche, quelle menace diffuse apportait dans mon bonheur, sous le ciel grec, l'existence de ce scorpion noir?» (J.-M. Rouart 87)

24 Cf. R. Steinitz 126 sqq. qui analyse ce type de combinaison sous le terme de «appositive Adverbiale», type qu'elle distingue des «attributive Adverbiale»:

appositif: a) Das Auto in der Schönhauser Allee unter einer Lanterne.

attributif: b) Die Betriebswache ging zu dem Mann im Sessel.

Le problème posé par ces constructions est double; d'une part il faut les distinguer des combinaisons formant un adverbe composé ('demain matin'), d'autre part il ne faut pas les confondre avec les compléments adverbiaux en fonction épithétique (cf. § 21). La question demande un examen approfondi, mais, pour les besoins de notre analyse, on peut se servir de deux tests simples pour séparer les circonstanciels redoublés des adverbes composés et des compléments attributifs:

1° La permutation: si les deux éléments peuvent changer de place sans affecter le sens de la phrase ou la grammaticalité de la combinaison, il s'agit d'un circonstanciel redoublé:

L'auto s'est arrêtée au carrefour sous une lanterne.

L'auto s'est arrêtée sous une lanterne au carrefour.

2° La suppression: si le premier élément peut se supprimer sans rendre la phrase agrammaticale, il s'agit d'un circonstanciel redoublé:

L'auto s'est arrêtée sous une lanterne.

moi un ronflement profond et régulier.» (R. Billetdoux 18)
 «[...] un carton balayé au fusain par Suzanne L'Ansecocoy, la mère de mon père, un jour en Champagne devant la cathédrale de Reims [...]» (M. Braudeau 13)
 «A côté de nous, sur le trottoir, était un petit groupe de mères qui [...]» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 15)

Une structure particulière aux locatifs est celle de l'identification. On fait fréquemment suivre les déictiques 'ici', 'là', 'là-bas' d'un complément prépositionnel explicitant la valeur locale concrète du déictique (cf. § 653):

«Là-bas, au comptoir, une fille rince des verres.» (B. Schreiber 138)
 «Elle se dit que Lazare, son époux, revenu miraculeusement à la vie, dormait bien là, devant elle, vivant comme auparavant.» (A. Absire 23)
 «Là-haut, dans sa chambre de repos, son père, Victurnien, doit une fois de plus maudire la descendance qui trouble ses méditations.» (E. Deschodt 17).
 «Très loin à la ligne d'horizon imperceptible de brume, là-bas, sur un plan reculé infiniment, il a vraiment tenté de répondre à cette question [...]» (A.-M. Garat 209)
 «Je ne sais jamais si son grand bras endormi, qui empiète encore sur mon terrain comme autrefois, est abandonné là, en travers de mon oreiller, pour tenter à la faveur du sommeil quelque rapprochement [...]» (R. Billetdoux 17)
 «Et lorsqu'il voit Pierre se marier et devenir père, ça l'émeut plus qu'il ne peut le dire, surtout là, dans ce salon, à cette heure où Alexandre vient d'escamoter un vieux sujet de guerre civile [...]» (M. Braudeau 47)
 «[...] les Marocains, qui nous exaspéraient, sont plus prospères; et ici, en France, les Algériens sont à la fois plus libres et plus prospères.» (*Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88 p. 25)²⁵

La structure se retrouve naturellement aussi pour les temporels:

«Enfin, maintenant ... dès trois heures de l'après-midi, je ne me fatiguerai plus les yeux.» (cit. Blinkenberg I 212)

25 R. Steinitz 142 signale la relation, qu'elle interprète comme un cas limite de la relation 'tout-partie', où les deux éléments représentent à volonté l'un l'ensemble et l'autre la partie. Elle donne comme exemple:

In der Stadt auf dem Berg steht noch der Sockel des Müller-Denkmal.
 Auf dem Berg in der Stadt steht noch der Sockel des Müller-Denkmal.

§ 883. *Le cumul anomique*

Signalons enfin que le redoublement peut aussi simplement se transformer en cumul non structuré :

«Ils ont loué une petite maison basse avec une cour, de l'autre côté de la voie ferrée, à la périphérie, dans une zone rurale aux limites indécises, entre les derniers cafés près de la gare et les premiers champs de colza.» (A. Ernaux 24)

«Plus encore, ils présentent – en fin de journée, l'hiver, la nuit venue, dans le petit bureau de la rue Sébastien-Bottin où Costeker [...]» (P. Quignard 187)

mais il faut avouer que l'accumulation de cinq compléments de lieu successifs que présente l'exemple suivant abuse quelque peu de l'élasticité de la phrase :

«Souvent le séminariste, après avoir dansé sur sa cavale autour du Domaine dans une pureté d'officiant sous le dais des bambous-pélerins, entre des lambeaux de brouillards, éperonnait sa bête pour filer à bride abattue jusqu'aux contreforts de la chaîne.» (J. Sénès 302)

F. La place connective (1)

1. *Valeur fonctionnelle de la première place*

§ 884. *Conjonction et adverbial*

Les conjonctions de coordination occupent, dans le modèle théorique de la phrase, la place initiale absolue, mais elles n'ont pas d'influence sur le nombre de places adverbiales. Ce sont de purs éléments de liaison qui ne peuvent déterminer, en principe, la constitution interne du membre introduit et coordonné. Par conséquent, les conjonctions de coordination se situent plus avant dans la phrase théorique que les compléments adverbiaux.

Normalement, la première place adverbiale est celle qui s'ouvre immédiatement après la conjonction de coordination. Comme les connecteurs exigent d'introduire la phrase (v. § 76) et sont incompatibles avec les conjonctions de coordination, on peut considérer qu'ils occupent à la fois la place conjonctive et la première place adverbiale, en sorte qu'ils ne se font suivre, dans la partie préverbale de la phrase, que d'un maximum de deux places, alors que les conjonctions en admettent trois :

Car }
Et puis } alors Pierre, sur le devant de la scène, se mit à danser
frénétiquement.

variations que l'on peut inscrire dans le modèle théorique de la façon suivante:

car	adv. de temps		adv. de lieu	V
Et puis	alors	Pierre	sur le devant de la scène	se mit
1	2		3	

En termes fonctionnels, la première place adverbiale établit un espace qui se soustrait à l'influence du prédicat. C'est une position qui attire tous les compléments créant des liens soit contextuels, soit communicatifs. Ainsi c'est la place préférée non seulement des compléments proprement conjonctifs, c.-à-d. interphrastiques, tels que les relationnels connectifs, mais aussi des compléments extraphrastiques qui intègrent à la phrase des précisions sur la situation communicative, tels que tous les énonciatifs. En effet, on aurait aussi pu appeler cette position la place extraphrastique.

Une telle interprétation fonctionnelle de la place pose cependant bien des problèmes. Si on se contente de la définir comme le premier membre réalisé de la phrase (éventuellement à la suite d'une conjonction de coordination), on s'aperçoit que la place admet toutes sortes de compléments adverbiaux: relationnels connectifs, énonciatifs, circonstanciels, adverbiaux de manière même.

§ 885. *Le problème du complément unique: le rôle de la pause*

Le problème de l'interprétation de la place initiale se fait pressant quand un seul complément adverbial précède le sujet. Il se produit alors un syncrétisme entre la première et la deuxième place adverbiale qui fait que la place unique ne comporte pas de valeur fonctionnelle spécifique. La position de l'adverbial ne nous informe donc pas sur le caractère de son rapport avec le reste de la phrase; en revanche, elle sert à en structurer le dynamisme communicatif:

«Dans les arènes, la clameur redouble.» (E. Deschodt 12)

«Au moment où je me les rappelle, j'ai la même sensation de découragement qu'à seize ans, et, fugitivement, je confonds la femme qui a le plus marqué ma vie avec ces mères africaines serrant les bras de leur petite

filles derrière son dos, pendant que la matrone exciseuse coupe le clitoris.» (A. Ernaux 62)

Pour assurer à la première place unique une valeur fonctionnelle, il faut ajouter une marque spéciale, qui peut être de trois sortes :

- 1° La racine du complément adverbial.
- 2° L'inversion composée.
- 3° La pause.

Lorsqu'elle est remplie par un connecteur, la fonction connective est inhérente à la racine de l'adverbe, puisque le connecteur ne connaît que la position initiale absolue. Les connecteurs combinatoires, constitués d'adverbes qui connaissent aussi d'autres fonctions, ajoutent à la position initiale une marque supplémentaire, l'inversion composée. Enfin, les relationnels et les énonciatifs ont besoin d'être suivis d'une pause pour asseoir leur valeur fonctionnelle extraphrastique sur un trait séquentiel manifeste.

Ce dernier trait ne constitue pas un critère bien assuré de la fonction extraphrastique. D'une part, la pause est loin d'être obligatoire après les connectifs et les énonciatifs antéposés :

Heureusement }
Pourtant } (,) je n'en étais pas sûre.

D'autre part, et c'est là évidemment l'inconvénient majeur, la pause peut aussi suivre des compléments non extraphrastiques, particulièrement les circonstanciels ponctuels antéposés:²⁶

Ce jour-là, le train s'arrêta à Lunéville.
Au centre, tout restait tranquille.

Néanmoins il est indéniable que la pause entretient un rapport étroit avec la fonction extraphrastique, comme nous l'avons montré au chapitre des connecteurs. Dans plusieurs cas, la pause constitue avec l'inversion complexe une espèce d'archiphonème, marquant une relation non phrasique, dont les deux manifestations s'excluent mutuellement. Ainsi, la

26 Nous reviendrons plus loin sur les problèmes intéressants soulevés par les adverbes en -ment dans le cas du complément unique, § 889.

pause n'intervient jamais quand la phrase est introduite par un connecteur combinatoire, suivi donc de l'inversion composée :

Aussi ton ami ne me pardonnera-t-il jamais.

Inversement, si on met la pause après un énonciatif antéposé, celui-ci ne peut provoquer l'inversion :

Sans doute, il est parti avant moi.

Lorsqu'on supprime la pause, l'inversion peut intervenir :

Sans doute est-il parti avant moi.

Dans le cas d'un sujet nominal, le jeu de ce mécanisme semble pourtant moins rigoureux :

Sans doute (,) ton ami a-t-il tout prévu.

Rappelons qu'une combinaison analogue se trouve avec certains connecteurs (cf. § 96), mais sans créer d'ambiguïté fonctionnelle. En mettant la pause, on souligne simplement leur rôle adverbial, par opposition aux conjonctions de coordination qui n'admettent généralement pas la pause. Ainsi la pause qui suit assez souvent 'or' souligne la valeur argumentative de ce complément.

2. *Deux compléments adverbiaux initiaux*

§ 886. *Antéposition de l'adverbial supérieur*

Le rôle fonctionnel de la première place se fait particulièrement sentir quand le premier complément adverbial est suivi d'un second. En effet, cette combinatoire syntaxique fait que des deux adverbiaux antéposés au sujet, le membre supérieur, c.-à-d. celui qui s'éloigne davantage du nœud verbal, précède normalement le membre inférieur. Lorsque nous disons que la première place peut être remplie par toutes sortes de compléments, il convient donc d'ajouter que cette liberté se rétrécit aussitôt qu'on combine des compléments adverbiaux de types différents.

Ainsi le relationnel connectif précède en principe les autres types fonctionnels :

«Alors, bien sûr, on peut toujours se dire, intellectuellement, que les vêtements [...]» (E. Carrère, *Hors* 30)²⁷

La combinaison: ‘connectif + circonstanciel’ est particulièrement fréquente:

«Donc, ce soir-là, dans la loge, Norman Granz, pour nous, c’était avant tout le Monsieur qui avait eu l’idée de cette «Astaire story» [...]» (S. Signoret 226)

«Pourtant, dès leur arrivée [...], ils sont soigneusement briefés et dépistés.» (*Le Nouv. Obs.* 9-15 janv. 87 p. 40)

«Puis, peu à peu, l’ironie s’effaça, les habitudes et les manies de la société de N. cessèrent de paraître surprenants [...]» (P.-J. Rémy 151 sq.)

De même, l’énonciatif se fait régulièrement suivre d’un complément circonstanciel:

«Probablement, cet après-midi, Maigret a trouvé le coupable.» (Simenon, cit. Schlyter 24)

mais l’ordre inverse n’est pas exclu:

Cet après-midi, probablement, Maigret a trouvé le coupable.

Il semble bien que les deux compléments soient toujours séparés par la pause, quel que soit l’ordre hiérarchique. Quand l’énonciatif suit le circonstanciel, il est normalement encadré de pauses. Dans l’exemple suivant:

«A ce moment-là, peut-être le «modèle idéal» pourra-t-il se substituer par bribes au simple jeu des pesanteurs institutionnelles.» (A. Minc 69)

l’absence de la deuxième pause est une simple conséquence de la présence de l’inversion complexe qui assure à ‘peut-être’ sa fonction extraphrastique, aussi du point de vue positionnel (cf. § 104).²⁸

27 Au chapitre des connecteurs (§ 105) nous avons évoqué le caractère exceptionnel de la combinaison ‘connectif + énonciatif’ en début de phrase. Il semble qu’en règle générale, la zone précédant le sujet nominal n’ouvre qu’une seule place à l’expression des rapports extraphrastiques. Mais il ne s’agit que d’une tendance.

28 Cf.: «Après tout, peut-être est-ce moi qui ai tort de croire qu’il vaut mieux affronter, s’ils se produisent, des gestes hostiles [...]» (Fr. Giroud, *Comédie* 119)

Si les deux compléments fonctionnent au même niveau syntaxique, leur ordre est naturellement libre, cas qui se produit surtout avec les circonstanciels de temps et de lieu :

Ce jour-là, à Rome, ils ont visité le Vatican.

A Rome, ce jour-là, ils ont visité le Vatican.

«Dans un bistrot, un soir, un homme moustachu, bien mis, est monté sur une table et a annoncé la réunion du comité de quartier.» (Ada 77)

§ 887. *Position insérée du relationnel argumentatif*

Cette «règle» positionnelle connaît cependant une restriction importante : le relationnel argumentatif peut suivre un adverbial initial, surtout un circonstanciel. Il passe dans ce cas de la fonction connective proprement dite à la fonction focalisante :

«Bien vite, cependant, va se dévoiler un univers étonnant de passions [...]»

«Et jusqu'ici, pourtant, viennent me poursuivre les images forcenées.» (cit. H. Korzen, *Fin. inv.* 153)

«En ma présence, du moins, au temps de notre vie commune, jamais Bernard n'avait levé les yeux sur une autre femme.» (M. Chapsal 305)

La fonction focalisante est presque obligatoirement marquée par les deux pauses ou, au moins, par la pause qui sépare le relationnel de l'adverbial focalisé. Nous ignorons la nature des facteurs qui puissent justifier l'omission de cette pause conjonctive, comme dans les exemples suivants :

«Très vite pourtant les lamentations ont cessé.» (*Nouv. Obs.* 22-28 juillet 1988 p. 12)

«Je l'examinai, d'un coup d'œil, une fois [...] et je ne recommençai plus avant bien longtemps; sans doute ensuite cela aurait été du vice.» (Ada 60)

G. La place initiale (2)

1. *Le cas du complément adverbial unique*

§ 888. *Membre antéposé non adverbial*

La deuxième place peut être considérée comme la première place purement adverbiale. En principe, elle s'ouvre après un complément adverbial initial et avant le sujet nominal, mais une telle définition appelle une

remarque importante: le complément initial n'est pas nécessairement de nature adverbiale. En effet, la place se constitue aussitôt que le nœud verbal commence son activité dans la phrase. Ainsi, si un membre dépendant du syntagme verbal est mis en antéposition, on peut considérer que tous les éléments qui le suivent se trouvent placés à l'intérieur du prédicat. Les membres antéposés peuvent être attributs, appositions ou attributs «libres». Ainsi, dans les exemples suivants, nous interprétons 'sur les crêtes' et 'dans la cervelle' comme remplissant la deuxième place:

«Seuls, sur les crêtes, les hauts pins colonnaires surgissent [...]» (J. Sénès 11)

«Suc ou gelée, dans la cervelle des hommes une énergie s'insinuit jusqu'à les écorcher de joies ou de détresses.» (id. 46)

Lorsque le complément adverbial précède un tel membre actantiel antéposé, cas plutôt exceptionnel, la position ne se laisse plus distinguer de la place connective, ce qui nous ramène au syncrétisme positionnel signalé plus haut. V. p.ex.:

«En Nouvelle-Calédonie, tels apparaissent les mamelons du bord de la mer [...]» (J. Sénès 11)

«Bien sûr, sous-jacente à cette impuissance se cache la peur de la castration, cette vieille chose qui expliquerait peut-être sa réaction phobique.» (Bombardier & St-Laurent 39)

§ 889. *Adverbes en -ment antéposés membres du prédicat*

Quand le complément adverbial unique se trouve en position initiale absolue (éventuellement à la suite de la conjonction de coordination), il est en principe impossible, nous l'avons dit, de savoir s'il occupe théoriquement la place connective ou s'il fait partie de l'énoncé, c.-à-d. occupe la deuxième place. On peut naturellement soumettre la phrase à des épreuves d'élargissement; si elle permet de se faire précéder d'un élément connectif, le complément se trouve logiquement à la deuxième place, intégré à l'énoncé:

Lentement, il s'oblige à desserrer ses paupières.

En effet }
Car } , lentement il s'oblige à desserrer ses paupières.

Inversement, s'il permet de se séparer de l'énoncé par un écran syntaxique, il se situe dans l'espace extraphrastique, c.-à-d. à la première place:

Evidemment }
 Le lendemain } , c'est Paul qui avait oublié son livre.

* { Stupidement }
 { Gentiment } , c'est Paul qui avait oublié son livre.

Cependant ces manipulations ne dissolvent évidemment pas le syncrétisme positionnel opéré par le complément unique réel. Le problème présente un intérêt pratique dans le cas des adverbes en -ment précédant le sujet: ces compléments continuent-ils à faire partie du prédicat, comme ils le font indiscutablement en zone postverbale? D'après les deux épreuves, le cas ne fait pas de doute: les adverbes en -ment qui remplissent, en zone postverbale, des fonctions modales ou quantifiées opèrent dans l'espace intraphrastique et ne peuvent donc occuper que la deuxième place théorique. Mais existe-t-il aussi des critères positionnels pour décider ces syncrétismes?

Le critère de la pause ne nous aide pas, car elle est facultative. Les adverbes en -ment se font couramment suivre de la pause, particulièrement quand ils remplissent les fonctions itérative et durative:

«Lentement, il s'oblige à desserrer ses paupières [...]» (A. Absire 38)
 «Interminablement, de nouveaux coups de minuit fracassent le silence, doublant chaque fois sa terreur.» (J. Roubaud 16)
 «Mais, très rapidement, le comportement mimétique se développe de manière autonome, sans besoin d'événement créateur.» (L. Stoleru 151)

La pause apparaît aussi quand l'adverbe en -ment reste adverbial de manière,²⁹ notamment dans le cas des adverbiaux de sujet-manière:

Stupidement, }
 Gentiment, } Paul avait oublié son livre.

«Machinalement, il les comptait.» (J. Roubaud 16)
 «Et tout doucement, sur la pointe des pieds, comme si mon unique souci devrait être de ne pas troubler son repos, j'ai entrepris de me retirer.» (B.-H. Lévy 101)

29 A la place de la pause, la langue populaire emploie la particule de liaison passe-partout 'que':

Gentiment qu'elle parlait.

Cf. J. Chaurand 227.

Cependant, de même que la pause est facultative pour les duratifs et les itératifs membres du syntagme verbal élargi:

«Mais jamais jamais les oiseaux ne vinrent les picoter.» (M. Best 48)
 «Toujours l'été brûlait le printemps et la vie passait.» (M. Best 13)

ainsi elle peut disparaître même après le modal:

«Sèchement je lui ai conseillé de sauter les préliminaires.» (Fl. Delay 118)
 «Dans les jours qui suivirent mon retour de Lastra, j'ai soulevé mon matelas avec émotion et délicatement j'ai pris mon journal, un ami.» (Ada 119)
 «Et moi aussi, comme toi, longtemps, au milieu de toutes les femmes dont on entend les plaintes chez l'épicier, chez le boulanger et dans les dîners, secrètement je me suis enorgueillie de pouvoir penser, je ne suis pas des vôtres.» (R. Billetdoux 28-29)

Cela n'empêche pas que les riches matériaux de Blinkenberg prouvent que la place préférée de l'adverbe en -ment antéposé reste la place initiale et qu'il se fait normalement suivre d'une pause:

«Lentement, il s'obligea à desserrer ses paupières et à les maintenir ouvertes malgré la puissance de cette clarté blanche qui l'éblouissait.» (A. Absire 38)

Ce fait pourrait faire pencher la balance vers l'espace extraphrastique, mais n'empêche aucunement l'appartenance du complément au prédicat, puisque, nous l'avons vu, les compléments circonstanciels ont typiquement cette position.

En conclusion, le problème de la valeur fonctionnelle de la position initiale du complément unique est insoluble en termes positionnels; seules les combinaisons à deux compléments permettent de lever l'ambiguïté, dans la mesure où l'adverbe en -ment membre du prédicat suit alors l'adverbial opérant à un niveau syntaxique supérieur:

Pourtant, lentement, il desserre ses paupières.

Effectivement c'est là l'ordre normal, comme le montrent les nombreux exemples que Blinkenberg II 169-72 a recueillis: si la zone précédant le sujet nominal contient deux adverbes, l'adverbial de manière et, en géné-

ral, les circonstanciels quantifiés en -ment se situent habituellement en deuxième position :

«Et ce soir, tristement, il regardait la Charvinière.» (Blinkenberg II 172)

«Et sous la peau de ses tempes calmement le flux du sang qui bat, ralenti par le sommeil.» (M. Duras, *Les yeux bleus*, p. 23)

Malheureusement, il ne s'agit pas là d'une règle absolue :

«Et tout doucement, sur la pointe des pieds, comme si mon unique souci devait être de ne pas troubler son repos, j'ai entrepris de me retirer.» (B.-H. Lévy 101).

2. Rôle fonctionnel de l'inversion finale

§ 890. *Le principe général : intégration du complément circonstanciel au prédicat*

A côté du critère de l'écran périphrastique, qui ne relève évidemment pas de la syntaxe positionnelle, la deuxième place se distingue de la place connective par sa capacité à déclencher l'inversion nominale : si un membre adverbial antéposé unique provoque l'inversion nominale, l'adverbial occupe la deuxième place. En effet, nous avons vu que les adverbiaux connectifs peuvent seulement déclencher l'inversion composée.

On sait que l'antéposition d'un complément non extraphrastique, c.-à-d. ni connectif ni énonciatif, peut entraîner l'inversion finale du sujet nominal d'un verbe intransitif. Il s'agit presque toujours des compléments circonstanciels, souvent quand ceux-ci ont une certaine lourdeur rythmique :

«Au bout de l'allée brillait une lumière.»

«Alors commence une période étrange pour le parti communiste.» (cit. Pedersen et al. § 30.3.2.)

Ainsi parla Zarathoustra.

«A présent se fondaient ces contraires en une même volupté qui le laissait sans voix.» (J. Sénès 37)

«Aux alentours de la parfumerie, flottaient parfois de semblables effluves [...]» (N. Avril, cit. H. Korzen, *Fin. inv.* 154. V. les nombreux exemples que cet auteur cite de la construction)

«Dans la maison vide marche Pauline.» (G. Brisac 63)

«Avec le temps disparaîtront peu à peu les autres composantes de l'affrontement.» (A. Minc 167)

Il arrive que l'inversion soit provoqué par la double antéposition des compléments de lieu et de temps, comme dans l'exemple suivant, qui redouble en outre le complément de lieu :

«Enfant, je passais là mes vacances. Plus tard, mes permissions. Lors de la dernière, dans cette même prairie, à côté de moi marchait une mince forme blanche, avec une écharpe de mousseline.» (cit. A. Berrendonner, *Ordre* p. 15).

Le facteur qui provoque cette inversion finale est l'intégration du complément circonstanciel au prédicat. Un signe évident du rapport étroit qu'entretient le complément adverbial avec le noyau verbal est l'absence de pause; de même que le sujet nominal (qui n'est pas repris par un sujet pronominal) ne peut être séparé du verbe fini par une pause :

* Le soldat, s'ennuyait à Rome.

ainsi le membre adverbial qui a repris la place du sujet n'admet pas non plus de pause. Si on réintroduit celle-ci, c.-à-d. fait passer le complément dans la première place adverbiale, seul l'ordre direct est naturel :

Au bout de l'allée, une lumière brillait.

Comme toujours en syntaxe adverbiale, la pause ne constitue pourtant qu'un indice peu fiable. Aussitôt que la phrase se complique un peu, la tendance inhérente au complément circonstanciel antéposé à créer une pause (v. supra) peut prendre le dessus sur la cohésion syntaxique. Nous en avons vu un exemple supra, on en trouvera d'autres chez H. Korzen, *Fin. inv.* passim, v. p.ex. :

«Lundi après-midi, devait avoir lieu, au centre hospitalo-universitaire de Limoges, l'autopsie de la victime.» (op.cit. 154)

§ 891. *Incompatibilité des relationnels avec l'inversion finale*

Un autre signe important de la valeur fonctionnelle de l'inversion nominale est l'absence de compléments relationnels dans la position de complément unique suivi d'inversion finale. L'exemple cité par H. Korzen *Fin. inv.* 151 (d'après Le Bidois) rentre dans la règle, puisque 'en général' est un temporel itératif (et non un «adverbial de phrase» comme le dit H. Korzen) :

«En général se croit sincère tout jeune homme à convictions et incapable de critique.» (Gide)

Si l'on veut maintenir l'inversion finale, la solution indiquée est de placer le relationnel après le verbe, qui adopte alors la position initiale absolue:

«Reste enfin la dernière condition du FMI: l'instauration [...]» (*Le Monde hebdo.* 14 mai 1987 p. 8)

«Arrive pourtant le matin où la chambre n'est plus assez spacieuse.» (cit. H. Korzen, *op.cit.* 21)

Inutile d'ajouter que le circonstanciel a aussi cette possibilité:

«Refluit alors dans les veines de la femme un sang chaud, presque tendre [...]» (J. Sénès, 302).

Lorsqu'on combine circonstanciel et relationnel, celui-ci peut suivre celui-là, selon le mécanisme de focalisation décrit plus haut:

«Là surtout, comme l'a remarqué Talma, se peint la colère ou l'ironie des grandes âmes.» (cit. A. Berrendonner, *Ordre*, p. 14)

«Bien vite, cependant, va se dévoiler un univers étonnant de passion [...]» (cit. H. Korzen, *op.cit.* 153)

mais la solution courante est sans doute de rejeter le relationnel après le verbe, conformément à ce qui se passe dans l'absence de complément circonstanciel:

«Lecture faite subsiste cependant une zone d'ombre: celle que le *secret défence* [...] a jetée sur «l'affaire dans l'affaire».» (*Libération*, 10 juin 1987 p. 8)

En conclusion, le complément antéposé unique peut être identifié comme celui de la deuxième place adverbiale s'il est combiné avec l'inversion finale. Celle-ci ne suit pas un relationnel, mais un relationnel peut se subordonner à un complément de temps ou de lieu, complément qui peut à son tour déclencher l'inversion finale. D'habitude, le relationnel rejoint pourtant, en cas d'«inversion de deuxième place» la zone postverbale.

Nous nous empressons d'ajouter que ces considérations sont loin d'épuiser le sujet. Entre autres, il faut aussi prendre en considération la nature sémantique et la composition du syntagme verbal. Au chapitre

des connecteurs nous avons noté que ceux-ci peuvent introduire une phrase à inversion finale, mais il s'agit alors toujours d'une inversion déclenchée par la nature sémantique du verbe.³⁰ Cette restriction de la règle concerne aussi les relationnels, v. p.ex.:

«L'atelier [...] était curieusement situé entre la cuisine et la salle de bains, ensuite venaient les chambres.» (A. Philippe 91)

«Je savoure sans honte les effets de cette chimie heureuse sans en méconnaître la précarité.

A l'inverse me revient en mémoire toute cette période, il y a quelques années, où je vivais lourdement des situations répétitives [...]» (M. Didier 53)

On peut repérer ces cas en supprimant le complément unique antéposé: la phrase reste parfaitement grammaticale dans le cas des connecteurs et des relationnels:

→ Me revient en mémoire toute cette période ...

Enfin, lorsque la phrase ne comprend ni pause ni construction à écran ni inversion finale, il faut se borner à constater que la langue confond les deux places initiales.

Mentionnons que l'espace qui sépare le pronom relatif du verbe fini (éventuellement précédé d'un sujet nominal) correspond à l'espace détaché de la proposition principale et comporte ainsi en principe deux places. Nous n'étudierons pas cette question, mais signalons au passage que les pauses isolent normalement de tels compléments antéposés. Comme dans le cas des propositions principales, il ne s'agit que d'une tendance. Comparez:

«[...] – car nul n'ignorait la maladie qui, lentement, le minait – [...]» (P.-J. Rémy 24)

«[...] questions qui certainement lui brûlaient la langue [...]» (E. Carrière, *Hors* 212)

H. La place préverbale insérée (3)

1. *Rôle des pauses*

§ 892. *Définition de la place*

La troisième place est la place qui s'ouvre entre le sujet nominal et le syntagme verbal au sens étroit. Le sujet nominal apparaît ainsi dans le modèle théorique comme la plaque tournante de la partie préverbale de la phrase. Cette place constitue une des originalités marquantes de la phrase française. Elle ne s'ouvre qu'aux compléments adverbiaux et à certains membres parenthétiques tels que les attributs du sujet, alors qu'elle est rigoureusement fermée aux actants. Elle ressemble par ailleurs aux places détachées initiale et finale, parce qu'elle exige l'isolement du complément qui s'y trouve, isolement marqué par les deux pauses/virgules obligatoires. Voilà pourquoi nous l'appellerons place préverbale insérée :

«Rafaël, d'un geste brusque, la repoussa et se précipita vers la chambre d'enfant.» (Fr. Rullier 112)

«Isabelle, heureusement, a repris la parole.» (E. Deschodt 129)

«L'annonce, au beau milieu de la guerre du Kippour, de la constitution du cartel pétrolier puis du quintuplement du prix du pétrole, en décembre 1973, fit l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel serein.» (L. Stoleru 160)

«Un mot encore. Les éditeurs, depuis un an, nous submergent d'ouvrages [...] sur la Révolution française.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 16)

§ 893. *Absence des virgules*

Comme toutes les définitions positionnelles qui reposent sur la pause, celle-ci souffre de nombreuses exceptions : un complément adverbial suit assez souvent le sujet nominal sans être entouré de virgules. V. p.ex. :

«Les enfants souvent aiment se rendre inaccessibles.» (R. Billetdoux 134)

«Ma mère au moment de ma naissance vivait à Providence depuis plus d'un an après avoir habité à Rouen le temps de la guerre.» (M. Braudeau 31)

«[...] l'argent qu'elle n'avait plus, elle le flambait sans compter; mille francs de gagnés valaient un million de perdu; l'heure de fermeture seule chaque soir l'arrêtait.» (E. Carrère, *Hors*, p. 220-21)

«Sa sensibilité cependant est différente.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88 p. 33)

«Chacun ici pendant ce temps continue à s'offrir les petits bonheurs que vous vous refusez quotidiennement [...]» (R. Billetdoux 174)
 «Grand Papa le dimanche sifflait comme on s'envole [...]» (M. Best 261)
 «Lazare heureusement ne savait rien de ce précepte qu'il aurait jugé vulgaire [...]» (V. Sales 104)

Le cas est une illustration particulièrement saisissante des insuffisances de l'orthographe parce que l'absence de virgules nous interdit de savoir si le complément adverbial assume une fonction épithétique par rapport au nom sujet: 'les enfants souvent' peut prendre une valeur nexuelle: 'une habitude répandue des enfants est de se rendre ...', 'chacun ici' équivaut à 'tous ceux qui vivaient ici', etc. D'autre part, une telle interprétation n'existe pas pour 'sa sensibilité cependant' et il faudrait une analyse de détail pour élucider cette syntaxe à première vue aberrante.

La place insérée s'ouvre aussi après un actant nominal autre que le sujet, quand l'actant est placé en extraposition, remplissant en quelque sorte la zone détachée (cf. infra):

«L'argent, d'ailleurs, il n'en manquait pas!» (M. Chapsal 16)

Cf. le mécanisme analogue de la deuxième place (supra § 888). Un des résultats de cette syntaxe est que le complément adverbial n'a aucune peine à précéder immédiatement le verbe fini, savoir en l'absence de sujet pronominal, et les autres éléments qui peuvent précéder le verbe à l'intérieur de la zone verbale:

Le bureau, heureusement, en avait gardé le double.

2. Valeur communicative de la place insérée

§ 894. Fonction thématique et d'arrière-plan

Comme les adverbiaux qui y entrent sont exactement les mêmes que ceux figurant dans la deuxième position, les deux places paraissent fonctionnellement identiques. Le choix entre l'une et l'autre dépend de la structure communicative du message. La troisième position sert à thématiser le sujet nominal de la phrase:

Pierre, { évidemment }
 { pourtant } , n'avait rien entendu.

«Un Canaque, lentement, émergeait des buissons.» (J. Sénès 16)

«Le père, obstinément, se tait.» (cit. Blinkenberg II 172)
 «Le train était arrêté dans un paysage entièrement recouvert de neige et la neige, lourdement, continuait à tomber.» (B.-H. Lévy 31)
 «Un homme et une femme, plus discrètement, ont aussi grandement contribué, ces dernières heures, à préserver l'héritage spirituel de Jean-Marie Tjibaou [...]» (*Le Monde hebd.* 4-10 mai 1989 p. 8)
 «Et le ciel, lentement, se décolora.» (M. Duras, *Moderato Cantabile*, in «Les Français à trav.» 185)

Dans la position qui précède le sujet nominal, c'est sur le complément adverbial lui-même que se porte la force thématique:

Pourtant, Pierre n'avait rien entendu.

Blumenthal 55 sqq. a montré la valeur thématique de la place initiale, qui s'identifie, de ce point de vue, à la place finale détachée. A la question:

Quand est-ce que Pierre est arrivé?

on ne peut répondre ni:

Hier, Pierre est arrivé.

ni:

Pierre est arrivé, hier. (Blum. 55)

L'élément détaché marque simplement le thème de la phrase, ce qui explique que la phrase suivante:

Ce soir, mes amis iront au cinéma.

n'exige aucun contexte particulier: c'est une information banale concernant 'ce soir'. En revanche:

Mes amis, ce soir, iront au cinéma

présuppose un contexte spécifique justifiant que l'objet du discours, le thème, consiste de 'mes amis'. Ainsi la place 2 est thématique et la place 3 thématique.

En lui-même, le membre qui remplit la troisième place se constitue en arrière-plan, le fond sur lequel se dégage l'actant thématique. C'est ce qui explique que le complément inséré ne comporte aucune restriction quant à sa longueur. Au contraire, plus il est long, plus il accuse sa fonction d'arrière-plan thématique :

«Souvent le séminariste, après avoir dansé sur sa cavale autour du Domaine dans une pureté, d'officiant sous le dais des bambous pèlerins, entre des lambeaux de brouillards, éperonnait sa bête pour filer à bride abattue jusqu'aux contreforts de la Chaîne.» (J. Sénès 302)

En ce qui concerne les sélections combinatoires de la zone préverbale, il ne semble pas exister de règles générales : tous les types fonctionnels se combinent librement dans les trois places possibles. Les connecteurs n'admettent naturellement que la place initiale absolue, place que préfèrent aussi les interprétatifs et, avec moins de constance, les limitatifs. Rien n'empêche pourtant de les faire précéder d'un circonstanciel :

A trois heures, le match, moralement, était terminé.

Comme nous l'avons suggéré plus haut, il est possible que les deux premières places n'admettent pas la présence simultanée de deux adverbiaux extraphrastiques.

3. *Irrégularités de répartition des membres de la partie préverbale*

§ 895. *Cumul des compléments à la place insérée*

Le sujet nominal ne constitue pas une paroi absolument étanche entre les deux zones de l'espace préverbal. Il arrive en effet, quoi que très rarement, que le complément de la place initiale soit attiré pour ainsi dire par le complément adverbial inséré après le sujet, en sorte que la zone séparant le sujet nominal du syntagme verbal absorbe toutes les places adverbiales de la zone préverbale :

«Les dames sur le banc Froidevaux d'un petit saut, ensemble, épaules contre épaules, avaient repris leurs aises.» (N. Michel 104)

Le premier complément 'sur le banc Fr.' remplissant la fonction de déterminant qualificatif, la zone insérée comprend ici trois compléments adverbiaux, dont les deux derniers occupent en réalité la même place, selon le mécanisme décrit plus haut. Il nous reste un complément de manière

(qui se rapproche d'ailleurs d'une valeur instrumentale) et un complément de concomitance. Dans une syntaxe neutre, ce dernier aurait été placé dans la position détachée:

Ensemble, épaules contre épaules, les dames sur le banc Fr., d'un petit saut, avaient repris leurs aises.

L'accumulation de compléments adverbiaux dans cet espace inséré semble surtout se produire quand ils opèrent à des niveaux fonctionnels nettement distincts:

«Elle a beau le savoir, depuis deux mois qu'elle habite là, Loïca, chaque soir et chaque matin, machinalement, cherche la mer et son regard bute sur les toits gris [...]» (D. Letessier, *Loïca*, p. 123)

«Monsieur, parfois, pour améliorer son ordinaire, emportait une chaise avec lui pour se rendre sur le toit.» (J.-Ph. Toussaint 88)

«Chacun ici pendant ce temps continue à s'offrir les petits bonheurs que vous vous refusez quotidiennement [...]» (R. Billetdoux 174)

Le cas est particulièrement net quand un des compléments opère en dehors et l'autre à l'intérieur du prédicat:

«Mon problème, au contraire, après que j'eus été salubrement rejeté du parti communiste, en 1951, était de veiller à ne pas perdre l'universel: le sens de l'Humanité.» (Edgar Morin, *Penser l'Europe*, Paris 1987 p. 20-21)

«[...] et ce lien linguistique entre nous, curieusement, sauf aux tout premiers jours, nous n'en avons jamais usé [...]» (P. Quignard 17)

Dans l'exemple suivant il est possible que la subordination joue un rôle:

«Mais ses recherches furent vaines: ils l'aimaient tant qu'ils avaient vu leur vie cassée lorsque Nicole un soir, à la terrasse du Perfect, leur avait nerveusement signalé l'existence de l'homme volant.» (J. Echenoz 9)

De toute façon, il semble assez fréquent de considérer les compléments circonstanciels de temps et de lieu comme remplissant la même place, en sorte qu'on peut les mettre tous deux, quels que soient, par ailleurs, le nombre et la place des compléments exprimés dans la zone préverbale. (Cf. l'exemple cité plus haut):³¹

31 Il s'agit d'une sorte de redoublement du complément circonstanciel, cf. supra § 879.

«Donc, ce soir-là, dans la loge, Norman Granz, pour nous c'était avant tout le Monsieur [...]» (S. Signoret 226)
 «En ma présence, du moins, au temps de notre vie commune, jamais Bernard n'avait levé les yeux sur une autre femme.» (M. Chapsal 305)

Dans cet exemple, c'est l'inversion emphatique de 'jamais' qui brise le schéma régulier fermant la place préverbale insérée. Dans l'exemple suivant on peut considérer 'petit à petit' comme une sorte d'expansion de la locution connective 'et puis' répétée:

«Et puis, et puis, petit à petit, à force de remuer le problème dans tous les sens, la solution est venue ...» (E. Westphal 9)

Il est en effet courant de multiplier les compléments de temps antéposés, notamment en ajoutant des compléments quantifiés aux formes ponctuelles:

«Donc, un beau matin, tout à coup, brutalement, j'ai été saturé [...]» (E. Westphal 9)

Notons d'ailleurs qu'on retrouve cette tendance dans la zone postverbale:

«[...]dîners [...] où Julien se sentait si parfaitement à sa place qu'il se sentait, aujourd'hui, soudain en terre inconnue.» (P.-J. Rémy 217)

§ 896. *Absence d'écran non adverbial*

Lorsque la zone préverbale ne contient pas de sujet nominal, la place insérée ne devrait logiquement pas pouvoir s'établir. En effet, dans ce type de phrase, on ne trouve normalement que deux compléments adverbiaux devant le sujet pronominal conjoint. Néanmoins il arrive que le schéma de la phrase complète, comprenant trois places adverbiales avant le syntagme verbal, soit perçu comme un modèle universel indépendant de la nature du sujet. C'est ainsi qu'on explique qu'il n'est pas absolument impossible de trouver des phrases à sujet pronominal qui constituent aussi une troisième place dont le caractère de place «insérée» est assuré par les seules pauses:

«A Paris, au retour, par une sorte d'accord tacite, ils reprenaient leurs distances [...]» (D. Letessier 119)
 «Petit à petit, méticuleusement, sans rien escamoter du plomb de ses angoisses ni des convulsions de son muet sanglot, elle crut assister à sa propre agonie.» (J. Sénès 82)

Dans le dernier exemple, il est possible aussi d'interpréter 'méticuleusement' comme un redoublement du premier adverbial.

«Donc, dit-il, pour mon travail, dans un premier temps, j'ai rassemblé la liste de tous les élèves qui faisaient leur scolarité au lycée Manceau en 1939 [...]» (J.-Ph. Toussaint 81)

Ici l'apparente anomalie s'explique aisément, parce que 'donc' fonctionne non comme adverbial, mais comme embrayeur, situé complètement au dehors de la phrase, constituant une sorte de prédication introductive, isolée précisément par l'incise 'dit-il'. Dans l'exemple suivant c'est le dédoublement du complément duratif inchoatif ('tout à coup' – 'brutalement') qui explique l'anomalie. De plus, le 'donc' a ici aussi une certaine nuance métacommunicative d'embrayeur, au sens de 'bref', 'je vous fais grâce du reste':

«Donc, un beau matin, tout à coup, brutalement, j'ai été saturé de bouches béantes, de plombages [...]» (E. Westphal 9)
 «Et moi aussi, comme toi, longtemps, au milieu de toutes les femmes dont on entend les plaintes chez l'épicier, chez le boulanger et dans des dîners, secrètement je me suis enorgueillie de pouvoir penser, je ne suis pas des vôtres.» (R. Billetdoux 28-29)

Le dernier cas s'explique sans doute par l'intercalation d'une proposition longue, qui casse la structure de la phrase.

I. La place postverbale insérée (4)

1. *Définition de la place*

§ 897. *Rôle de la négation*

Avec la quatrième place nous passons dans la zone postverbale. C'est une des places les plus intéressantes du système positionnel, mais son analyse est fort délicate.

On la définit souvent comme la place située entre l'auxiliaire et le participe passé (ou l'infinitif), mais il est facile de trouver des phrases qui attestent la présence de deux places adverbiales dans cet intervalle:

Marcel avait sans doute souvent pensé à ce voyage.
 «La campagne de presse organisée après l'accession des «libéraux» au pouvoir en mars 1986 s'était en effet d'abord attaquée au trop d'Etat [...]» (C. Dubac 17)

Si l'on veut, on pourrait y ajouter une troisième, celle de la quantification:

Marcel avait sans doute souvent beaucoup pensé à ce voyage.

Si nous n'admettons pas cette place intensificative dans le schéma positionnel, c'est évidemment que la quantification se situe au niveau du syntagme et reste par conséquent complètement indépendante de la construction de la phrase.

Il existe un moyen facile de distinguer entre les deux places retenues, car si on insère dans la phrase une négation celle-ci s'intercale précisément entre les places:

Marcel n'avait sans doute pas souvent pensé à ce voyage.

On peut aussi utiliser le test de 'tous' (v. § 15):

Mes amis avaient heureusement tous longtemps préparé ce voyage en Inde.

Le test met en lumière un trait positionnel extrêmement important: la position 4 s'ouvre immédiatement après le verbe fini. Il est impossible d'intercaler quelque membre que ce soit entre le verbe fini et le complément adverbial, à moins que, bien sûr, les deux membres soient séparés par une pause, v. infra sur les positions parenthétiques, ou par un adverbial de degré déterminant le complément.

On peut se demander si le terme d'inséré' est tout à fait heureux, car il ne correspond pas à l'actualisation de la place quand le verbe n'est pas composé:

Pierre pensait sans doute souvent à son voyage.

L'absence ou la présence d'un participe passé (d'un infinitif) n'influe aucunement sur l'existence de la place 4, ni sur sa définition par rapport au verbe fini et aux autres compléments adverbiaux, qu'elle précède obligatoirement (toujours à l'exception des emplois parenthétiques). Mais si l'on considère que 'pas' fait partie du syntagme verbal élargi, il reste légitime d'utiliser le terme d'inséré', puisque l'énonciatif et le relationnel s'intercalent alors entre deux membres de ce syntagme:

Pierre ne pensait sans doute pas souvent à ce voyage.

Effectivement, une des règles les mieux assurées de la syntaxe adverbiale positionnelle est celle qui stipule qu'entre le verbe fini et la négation 'pas', il n'existe qu'une seule place adverbiale. La seule restriction systématique à laquelle est soumise la règle est que la négation conserve, naturellement, la possibilité de constituer un noyau syntagmatique et de se faire précéder d'un quantificateur de la négation (cf. § 899 et 835) :

Les élèves n'avaient pourtant absolument pas compris.
«Empêtrés dans leurs complexes et leur stratégie face au PC, les socialistes risquent pourtant de n'être guère payés de retour. Les communistes n'en seront en effet sûrement pas moins intransigeants lors des négociations pour les municipales.» (*Le Point* 19 déc. 88 p. 26)

Le cas suivant n'est pas probant, car 'ne ... que' n'est pas un vrai opérateur au niveau de l'énoncé et 'que' ne fait pas partie du syntagme verbal :

«L'idée qu'à l'avenir, et dans un avenir proche, ce genre de plaisanterie risquât de se reproduire n'avait manifestement dans l'esprit de Jean-Pierre qu'un emploi rhétorique.» (E. Carrère, *Hors* 213)

La seule exception véritable que nous avons rencontrée nous paraît relever des bévues stylistiques propres au style journalistique :

«Ladite directive devra enfin être soumise au Parlement européen.
Le débat à Strasbourg n'ira pourtant forcément pas bien loin, tant les pouvoirs de l'Assemblée restent limités.» (*Le Point* 5 juin 89 p. 59)

§ 898. *Coïncidence entre position et fonction*

Du fait qu'elle s'ouvre immédiatement après le verbe fini, la place 4 se présente comme une variante positionnelle de place 3. En effet, les deux places se trouvent à l'intérieur du syntagme verbal au sens large, mais au seuil même du syntagme verbal au sens étroit, constitué par les membres conjoints au verbe et le verbe fini. Les deux places ne permettent pas l'introduction de membres les séparant du syntagme verbal au sens étroit.

Ce parallélisme frappant ne permet pourtant pas de conclure à une identité fonctionnelle des deux places. Considérons d'abord le rôle de la pause. Nous avons vu que celle-ci est obligatoire dans le cas de la troisième place. Or, un trait caractéristique de la place postverbale insérée

est le caractère facultatif des pauses. En règle générale, l'énonciatif et le relationnel ne sont pas entourés de pauses dans cette position, fait d'autant plus étonnant que le complément se trouve au cœur même de la phrase, surtout s'il s'insère dans un syntagme verbal composé :

La presse a probablement divulgué le secret.

«Henri Vernet, qu'il avait bien sûr consulté, était d'accord.» (A. Geille 95)

«Désormais, avait-il également déclaré, «l'idéologie [...]»» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 1)

«Un ancien était alors désigné pour faire un croc-en-jambe au bizuth qui trébuchait et se retrouvait dans la rue.» (A. Geille 34)

Ce trait constitue la preuve prosodique que la place 4 n'est pas une simple variante de la place 3, où les pauses sont obligatoires. C'est comme si cette place, située au milieu du prédicat, était la place «naturelle» de ces compléments, dont le propre est pourtant de qualifier l'énoncé dans son ensemble. Nous ne voyons pas d'explication à cette prosodie remarquable, liée sans doute à la nature profonde de ces compléments adverbiaux, puisque nous retrouvons la même particularité dans d'autres langues, p.ex. l'anglais ou le danois. Les pauses ne sont pourtant pas interdites: si l'on veut donner une insistance particulière à l'énonciatif, il reste toujours possible de l'entourer de pauses.

En deuxième lieu, les deux places se distinguent fonctionnellement du fait qu'elles n'admettent pas les mêmes types de compléments. Nous avons vu que la place 3 s'ouvre à tous les adverbiaux susceptibles de se trouver dans la zone préverbale de la phrase (sauf les connecteurs). La place 4, en revanche, n'est en principe accessible qu'aux énonciatifs et aux relationnels.

La place 4 représente ainsi un des cas rares où position et fonction coïncident. La place sert à formuler un commentaire sur l'énoncé en son ensemble, soit pour marquer son rapport à l'instance de l'énonciation, soit pour en marquer la place dans la chaîne argumentative.

Comme ce commentaire est intégré à la succession discursive par le fait de se trouver pour ainsi dire agglutiné au verbe fini et qu'il se situe avant le porteur de la racine verbale dans le syntagme verbal élargi, nous l'appellerons la place postverbale insérée.

En ce qui concerne la place 5, nous verrons qu'elle se définit non par rapport au verbe fini, mais par rapport au participe passé. Aussi l'appellerons-nous la place préparticipiale.

En résumé, la place postverbale insérée est définie par le fait de s'inter-

caler entre l'auxiliaire et le participe passé (l'infinitif), de précéder la négation (et 'tous') et de suivre immédiatement le verbe fini.

En phrase affirmative, la coïncidence entre place et fonction est souvent suspendue sous l'influence de la combinatoire syntaxique. Si, pour des raisons stylistiques, on désire placer deux compléments adverbiaux intraphrastiques dans l'espace compris entre le verbe fini et le participe passé, le complément supérieur adopte automatiquement la place post-verbale insérée, quel que soit par ailleurs son type fonctionnel. C'est ainsi que le circonstanciel quantifié 'parfois', qui est lui-même déterminé par un comparatif en place libre, précède, dans l'exemple suivant, les deux adverbiaux de manière qui redoublent la place préparticipiale:

«Des livres que nous avons commencés, parfois lus, parfois même vaguement, lointainement, ressentis tels des morsures.» (B. Schreiber 45)

Plus on remplit l'espace intercalé de compléments lourds, plus l'effet stylistique est patent:

«Mieux: lui qui avait, jusqu'à ce soir-là, si piteusement sommeillé, se réveillait tout à fait et s'amusait déjà beaucoup.» (P.-J. Rémy 95)

«Il ne devait réellement achever son travail que des mois plus tard, après l'avoir une dernière fois entièrement chamboulé.» (H. Guibert 37)

Dans notre analyse de la place 4, nous avons tenté de simplifier les variations positionnelles dans la mesure du possible. Nous ne nions certes pas que l'on peut théoriquement imaginer des phrases accumulant un tel nombre de complément adverbiaux que notre modèle théorique craquerait. Le curieux est qu'il soit excessivement difficile d'en rencontrer des exemples dans la langue naturelle, tels que, p.ex., le suivant:

? Il n'avait quand-même sûrement pas toujours beaucoup plus travaillé que lui.

Signalons que le problème du passif, c.-à-d. du syntagme verbal surcomposé, comportant deux participes passés, appartient à l'analyse de la place 5. Les relationnels connectifs et les énonciatifs accompagnent le verbe fini et restent ainsi indifférents au nombre de participes (ou d'infinitifs) dont on élargit le syntagme verbal. Comme toujours, la position parenthétique peut brouiller le jeu positionnel, permettant à l'énonciatif et au relationnel de s'intercaler entre les deux participes:

La boutique avait été, de toute façon, fermée.

§ 899. *Cas contraires*: ‘*toujours*’, ‘*absolument*’, *etc.*

En syntaxe positionnelle, les règles soi-disant absolues sont soumises à certaines conditions. C’est aussi le cas de la définition fonctionnelle de la place postverbale insérée. Il existe en effet quelques adverbiaux isolés qui se placent à gauche de la négation, aussi en position intercalée, mais qui n’appartiennent ni à la classe des énonciatifs ni à celle des relationnels.

Rappelons deux cas importants que nous avons décrits au cours de l’analyse fonctionnelle et qui illustrent bien la complexité de la syntaxe positionnelle.

En fonction durative, ‘*toujours*’ ne se comporte pas comme un complément circonstanciel quantifié normal, puisqu’il précède obligatoirement la négation:

Il n’est toujours pas arrivé.

Occasionnellement, les circonstanciels quantifiés ‘*souvent*’, ‘*rarement*’ et ‘*encore*’ occupent la même place.³² Cependant ces cas apparaissent comme des exceptions isolées, car ils ne concernent pas des classes fonctionnelles, mais des adverbes spécifiques. Les adverbiaux de degré capables de modifier la négation adoptent la même position (v. § 833):

Mon chef n’a $\left. \begin{array}{l} \text{absolument} \\ \text{vraiment} \end{array} \right\}$ pas fait son devoir.

La façon la plus simple d’en rendre compte au niveau de l’ordre des mots est de regarder ‘*toujours*’ et ‘*vraiment*’ comme des déterminants de constituant, c.-à-d. des membres non de phrase, mais de syntagme. Ils se trouvent de cette façon dans la même situation que les adverbiaux de degré qui peuvent aussi précéder un complément adverbial à quelque place qu’il se trouve.

Si on n’adoptait pas cette analyse, on aboutirait à une multiplication désordonnée des places adverbiales. P.ex. il faudrait établir deux places avant la négation:

32 Cf. Schmitt-Jensen 521 qui, à la suite de Blinkenberg II 202, compte avec les déterminants de la négation suivants: ‘*toujours*’, ‘*souvent*’, ‘*rarement*’, ‘*encore*’ (rare), ‘*absolument*’ (et similaires: ‘*vraiment*’).

L'élève n'avait pourtant absolument rien compris à la question.
 Il n'est en effet toujours pas arrivé.
 «Les communistes n'en seront en effet sûrement pas moins intransigeants lors des négociations pour les municipales.» (*Le Point* 19 déc. 88 p. 26)

Nous regarderons par conséquent les places occupées par 'absolument' et 'toujours' comme des places libres qui s'ouvrent facultativement au niveau du syntagme adverbial négatif et qu'il ne faut donc pas intégrer au modèle théorique des places au niveau du prédicat. Nous interprétons les deux adverbes comme des modificateurs quantitatifs de la négation.

Nous ne savons pas comment interpréter l'exemple suivant où s'est l'agent qui occupe la place 4. Il est de toute façon important de noter que le complément prépositionnel qui s'y insère n'a pas une fonction adverbiale, mais actantielle:

«Déconcertée d'abord devant une telle mystique, Maximilienne s'était par elle presque laissée séduire.» (J. Sénès 300)

2. *Structure communicative et position*

§ 900. *Valeur communicative de la place*

Peut-être faut-il chercher l'explication des variations prosodiques et combinatoires qui caractérisent la place postverbale insérée dans la structuration communicative du message. A propos des énonciatifs, Blumenthal 70 constate avec raison que «ces adverbes se soustraient en général aux tests visant à établir la répartition des éléments thématiques et rhématiques, et [...] ils constituent, en tant qu'interventions du locuteur dans le discours, des unités qualitativement différentes du reste de la phrase [...]». A notre avis, les énonciatifs et les relationnels connectifs ont précisément en commun de se soustraire à la structuration du message: ce sont des fragments de «métamessages» (cf. l'avis très similaire de Blumenthal 65). Ils ne se laissent comprendre ni comme thème ou rhème du message, ni comme arrière-plan ou sujet psychologique. Or, la seule place qui leur assure ce statut communicatif neutre semble être précisément la place postverbale insérée. Nous avons vu que, placés dans la partie préverbale, ces compléments adverbiaux participent de la structuration communicative. De même, la position finale détachée en fait un arrière-plan.

L'absence de pauses du complément placé en position 4 assure, dans cette interprétation, le statut communicatif neutre. Si l'on rajoute les

pauses à la place postverbale insérée, le complément adopte la valeur d'un commentaire d'arrière-plan. Autrement dit, la position doit s'analyser comme la manifestation d'une place parenthétique libre, cf. :

«On peut – et je ne me suis, faut-il le rappeler? pas beaucoup privé de le faire – accumuler tous les griefs [...]» (B.-H. Lévy, *Les aventures de la liberté*, 1991 p. 103)

Il faut sans doute lier ce phénomène prosodique à un autre trait particulier aux énonciatifs et aux relationnels connectifs: la possibilité de s'insérer partout dans la zone postverbale à l'aide des deux pauses :

Il avait regardé la femme, finalement, tous les jours.
Il avait regardé, finalement, la femme tous les jours. (exemples cités par Schlyter 20)

§ 901. *Rapport entre la place postverbale insérée et la place finale détachée*

Su. Schlyter 20 a certainement raison de mettre toutes ces places postverbales détachées par des pauses en rapport avec la place finale détachée. Les compléments qui y figurent peuvent toujours remplir cette dernière place, qui signale un commentaire après coup, ne jouant pas de rôle dans le prédicat, et occupant aussi, dans la structure communicative de la phrase, une fonction d'arrière-plan, ne pouvant pas constituer le centre de l'information. Su. Schlyter loc.cit. le dit très bien :

«Les adverbess insérés ainsi n'ont pas de rapport sémantique direct avec les constituants qui l'entourent [sic!], mais ont une fonction de parenthèse. Ils sont hors du focus de la phrase [...]»

Cet emploi de la place parenthétique concerne uniquement les énonciatifs et les relationnels connectifs et peut s'établir partout dans la zone postverbale, à condition que les deux pauses obligatoires (ou l'intonation tombante) isolent le complément adverbial des membres environnants. Sous cette condition,³³ l'énonciatif peut même «suivre» la négation (cf. § 423):

La table ne sera pas, malheureusement, prête pour aujourd'hui.
«Ils n'ont pas, probablement, oublié son anniversaire.» (cit. Su. Schlyter 17)

33 Pour des exceptions, v. § 15.

A ‘malheureusement’ on pourrait substituer une incise, de caractère manifestement parenthétique:

La table ne sera pas, je regrette, prête pour aujourd’hui.

Cf. la remarque de Blumenthal 70.

Il serait absurde, bien sûr, de tirer d’un tel exemple la conclusion que l’énonciatif pourrait se trouver sous la négation. Pour donner un sens syntaxique aux places, il faut donc distinguer entre succession et suite: ‘pas’ et ‘malheureusement’ se succèdent, mais ne se suivent pas. On pourrait dire qu’ils se juxtaposent. On pourrait distinguer ainsi entre places juxtaposées et places enchaînées. Néanmoins nous nous contenterons ici de constater que les places parenthétiques sont sans influence sur la syntaxe positionnelle.

J. La place préparticipiale (5)

1. *Rôle fonctionnel de la place*

§ 902. *Le niveau syntaxique de la place: le syntagme participial*

La cinquième place, que nous avons appelée préparticipiale, est définie par le fait de s’ouvrir immédiatement avant le participe passé membre d’un syntagme verbal élargi.³⁴ Rien ne peut ainsi s’intercaler entre l’adverbial et le participe, alors qu’il peut être séparé du verbe fini par la négation, un adverbial ou un autre participe. Le trait illustre bien l’étroit rapport qui lie l’adverbial placé ici à la racine verbale:

«Il avait peut-être un peu poussé avec Araktchév, le bras droit d’Alexandre I^{er}.» (P. Besson 19-20)

Bien sûr, il reste toujours possible de séparer l’adverbial du participe en insérant un complément adverbial parenthétique. Voilà pourquoi le temporel itératif peut précéder, dans l’exemple suivant, le relationnel hypothétique, invertissant ainsi l’ordre fonctionnel que nous avons assigné aux places 4 et 5:

34 Nous ne traiterons pas ici de l’emploi syntagmatique du participe passé et de l’infinitif, c’est à dire comme attribut (év. libre) ou épithète, et comme régime d’une préposition.

«Encore que le souvenir, quelque apaisé qu'il soit et impuissant à réagir jamais dans l'émotion et avec violence, en soit quelquefois, à certaines conditions, conservé.» (P. Quignard 314)
 «On a souvent, en effet, parlé de l'influence d'André Gide.» (cit. Blinkenberg II 232)

En tant que forme adjectivale du verbe, le participe passé n'actualise pas l'acte verbal, mais en spécifie la nature, c.-à-d. fonctionne comme un adjectif verbal qualificatif. La place préparticipiale correspond par conséquent, au niveau du syntagme verbal, à la place qu'occupe l'adverbial déterminant un adjectif au niveau du syntagme nominal. Nous savons que le rôle de déterminant adverbial y est normalement joué par les adverbiaux de degré. Aussi n'est-il pas étonnant que ce soient précisément les adverbes comportant une idée de quantité qui apparaissent, à cette place, dans le syntagme participial. Cf.:

Il a beaucoup aimé.
 Il est très aimé.

Concrètement, il s'agit des types adverbiaux suivants:

- 1° Les circonstanciels quantifiés.
- 2° Les adverbiaux de quantité.
- 3° Certains adverbiaux de manière.

§ 903. *Deux places préparticipiales?*

En théorie, il faut compter avec la possibilité d'établir une place supplémentaire, de nature circonstancielle, dans la zone intercalée, avant la modification quantitative du participe, mais après la négation:

? Nous n'avons heureusement pas souvent beaucoup souffert là-bas.

Si le type existe, nous ne l'avons pas rencontré. La seule possibilité d'ouvrir une place supplémentaire dans la zone intercalée consiste à manipuler la négation elle-même. Ainsi 'plus' négation amalgame négation et adverbial, créant une «troisième» place, qui est celle de 'pas':

«Obligé de renouveler sans cesse des fariboles [...], il n'aurait sans doute vite plus su que dire, s'il avait cru devoir veiller à ne pas se contredire.» (R. Pommier, *Roland Barthes, ras le bol*, Paris 1987 p. 129)

et ‘encore’ postposé à la négation fonctionne comme élément d’une négation composée :

«A l’époque du *Sur Racine*, il n’a sans doute pas encore très clairement compris que l’idéal auquel il faut tendre, c’est le sens «fluide» [...]» (R. Pommier, *Roland Barthes, ras le bol!*, Paris 1987 p. 126)

Voilà pourquoi nous écartons l’hypothèse de H. Nølke *L’illocutoire* 6, prétendant que, dans la construction clivée, la zone qui s’étend de l’«auxiliaire», ‘c’est’, au foyer clivé ne comprend pas moins de quatre places :

«C’est sans doute toujours exactement à midi qu’il va téléphoner.» (Nølke loc.cit.)

En fait, il n’y en a que trois, puisque ‘exactement’, déterminant ‘à midi’, occupe une place libre (à l’intérieur d’un syntagme adverbial). De toute façon, il nous semble fort douteux qu’on puisse trouver un exemple naturel d’un tel modèle théorique. C’est ainsi que nos matériaux ne nous offrent que des constructions clivées à deux places intercalées :

«C’est d’ailleurs bien ce qu’on observe dans certaines situations dont les conséquences apparaissent très paradoxales.» (L. Stoleru 314)

avec la possibilité constante d’ajouter une place libre intensive (ou comparative) :

«Vue sous l’angle de l’efficacité, c’est en effet très vraisemblablement la troisième des stratégies précédemment étudiées qui devrait s’imposer [...]» (L. Stoleru 263)

«C’est donc seulement à partir de 1945 que le commerce mondial connaîtra une croissance ininterrompue.» (L. Stoleru 180)

2. *Place des compléments circonstanciels*

§ 904. *Les adverbiaux de lieu généralement postposés au participe*

En ce qui concerne les circonstanciels, il est remarquable que les adverbiaux de lieu refusent en principe d’entrer dans cette place, sauf parfois en emploi parenthétique. La répugnance vaut pour l’ensemble des locatifs, qu’il s’agisse de ponctuels (‘ici’), de relationnels (‘devant’) ou de quantifiés (‘loin’). La constitution morphologique n’a pas non plus d’in-

fluence sur cette répugnance: les adverbes y entrent aussi difficilement que les compléments prépositionnels (au contraire des adverbiaux de temps):

«[...] je sais pas pourquoi, j'ai regardé ailleurs, il y avait un banc juste à côté, je me suis assis.» (Ph. Djian 15)
 «La plupart des piastres gagnées là-bas sont investies dans la région.» (E. Orsenna 553)

Il n'y a guère que 'partout' (et peut-être 'ailleurs') que l'on rencontre avec une certaine fréquence à la place préparticipiale, mais seulement sous l'influence de la combinatoire syntaxique:

«D'abord elle fut partout persécutée avec une violence inouïe [...]» (D. de Rougemont, *L'amour et l'occident* 66)

La présence d'un actant ne suffit pas à repousser 'partout' vers la gauche:

«[...] et l'alphabétisation a fait partout des pas de géant [...]» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86 p. 41)

On peut penser que la relative souplesse positionnelle de 'partout' est due à sa parenté morphologique avec 'parfois' qui s'antépose sans difficulté en tant qu'itératif temporel.

'là' suit constamment le participe et 'ici' ne s'antépose guère que pour des raisons rythmiques. Comparez:

«Je n'ai cité ici, car l'affaire est trop grave, que des faits qui ont été l'objet d'une relation par des témoins oculaires.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 1988 p. 24)
 «Oui, le passé s'est ici brisé net.» (J. Alia, in *Nouv. Obs.* 19-25 janv. 1989 p. 41)

§ 905. *Les compléments de temps ponctuels: facteurs gênant l'antéposition*

La différence qui oppose sur ce point les locatifs aux temporels est d'autant plus remarquable que les deux types ont exactement le même comportement dans la partie préverbale de la phrase. Elle s'explique cependant facilement du fait que les compléments de temps se trouvent fonctionnellement placés plus loin du syntagme verbal que les locatifs (cf. § 508 sq.)

Les compléments de temps se placent par rapport au participe sous

l'influence de deux facteurs: la fonction et le type morphologique. Les ponctuels suivent, les quantifiés précèdent le participe. Les adverbes précèdent, les compléments prépositionnels et nominaux «lourds» suivent le participe. On se doute qu'il ne s'agit que de tendances.

En effet, les temporels ponctuels s'intercalent à l'occasion entre l'auxiliaire et le participe, et le cas est trop fréquent pour qu'on puisse parler d'exceptions. Les seuls compléments qui refusent définitivement l'antéposition sont les ponctuels mixtes, du type 'hier', les relationnels purs, du type 'après', et les compléments chronologiques, du type 'le neuf mai':

«La famille du Marais, ceux qui vivaient orgueilleusement au-delà de Mornac, [...] était venue la veille annoncer la naissance imminente de l'enfant qui allait être Mariane.» (M. Braudeau 14)
 «[...] et, conscient des risques, le roi a dimanche appelé les Jordaniens à «traiter avec égards les étrangers».» (*Le Monde hebdomadaire*, 9-15 août 1990 p. 4)
 «S'il fallait une image d'espoir, elle est venue dimanche de l'extraordinaire spectacle de tous les notables [...].» (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 89 p. 8)

Blumenthal 44 signale à juste titre l'incorrection de l'ordre suivant:

* «Pierre est hier/après/le 9 mai parti.»

mais s'il a raison d'y voir la preuve que ces adverbiaux ont exclusivement une valeur informative rhématique, il a tort de lier la nécessité de la postposition à leur caractère prétendument déictique. Effectivement, les déictiques purs du type 'maintenant' s'antéposent sans difficulté, exactement comme le reste des temporels:

«Les causes immédiates de ces échecs sont désormais admises.» (S. Latouche 73)
 «Et, aussi bien, je m'en étais désormais détourné.» (P. Quignard 151)
 «Petit à petit, une odeur se répandrait [...], et elle serait maintenant devenue celle inodore de la poussière du sable.» (M. Duras 21)
 «La poussière est maintenant retombée sur le chemin et son fils est invisible.» (E. Deschodt 32)

Rappelons à ce propos que ces mêmes adverbes de temps adoptent parfois aussi l'antéposition quand ils déterminent un membre non verbal (épithète, attribut), cf. § 858:

«Son visage blanc est maintenant tout fripé.» (P. Besson 14)

Il n'est même pas impossible d'antéposer le déictique mixte 'aujourd'hui', soit en l'intercalant dans une position parenthétique:

[...] cette orientation, après avoir été fortement critiquée par les uns et par les autres, est, aujourd'hui, considérée comme admise par tous [...].» (J. Chirac 88, 47)

soit en lui faisant adopter carrément la place préparticipiale:

«Il sait néanmoins que [...] il est aujourd'hui vaincu et qu'il l'est [...]» (B.-H. Lévy 80)
 «Rue des Culottes. Ne cherchez pas sur le plan de Lyon, elle a aujourd'hui disparu.» (N. Avril 101)

Evidemment, la postposition reste la norme dans les deux cas:

«Les rôles sont renversés aujourd'hui.» (E. Deschodt 82)
 «Tout lui était rendu maintenant.» (B. Groult 23)

§ 906. *Le rythme: facteur d'antéposition*

En réalité, à part le cas des adverbiaux rhématiques, la position est déterminée par des facteurs rythmiques: plus le complément circonstanciel est long, plus il a tendance à se postposer. Ainsi les ponctuels constitués d'adverbes tels que 'alors' s'antéposent sans problème; il en va de même pour les compléments non prépositionnels qui ont un caractère figé, du type 'un jour', v. p.ex.:

«Julien crut se souvenir qu'il avait, un jour, soufflé à son jeune condisciple [...] une jeune fille amenée de Paris par celui-ci [...].» (P.-J. Rémy 15)
 «Pour qu'elles se comprennent il faudrait qu'elles se rencontrent, pour se rencontrer qu'elles se soient même un instant comprises.» (N. Michel 31, cf. les nombreux exemples de Blinkenberg I, 220)
 «A Hippocrate il avait même, un jour, arraché gratuitement deux mauvaises molaires [...].» (J. Sénès 31)
 «Au bout de quelques jours, Mme Cazal lui avait un soir dit perfidement: «[...]»» (Guy Lagorce 118)
 «— Qu'est-ce au juste qu'Adolphe Durieu? avait un jour demandé Lousseau à Lazare, d'un ton qui avait déplu à ce dernier.» (V. Sales 53)

En revanche, les circonstanciels lourds, souvent constitués de compléments prépositionnels, évitent normalement la place préparticipiale. Ils se situent le plus souvent dans la partie préverbale de la phrase. Pour-

tant, il n'est pas exceptionnel de trouver des circonstanciels lourds à cette place, ordre affectonné par certains auteurs pour les effets rythmiques qu'on peut en tirer. Signalons enfin que, dans la plupart des cas, le caractère «irrégulier» de l'intercalation d'un circonstanciel lourd est marqué par la présence des deux pauses, ce qui nous ramène à la licence positionnelle des places parenthétiques.

«[...] la poursuite d'une introduction efficace et socialement acceptable du changement technologique exige que les travailleurs et leur représentants soient en temps utile informés et consultés par les entreprises sur les conséquences de ce changement.» (L. Stoleru 221-22)

«L'ambassade de Rome ne m'a, à aucun moment, été proposée.» (G. Halimi, in *Le Nouv. Obs.* 19 oct. 1984 p. 31)

«Elle avait, dans la nuit, sous l'empire de l'excitation, appris les gestes, les caresses à quoi la solitude se faisait complaisante.» (R. Jorif 190)

«[...] je jurerais que son cerveau si précoce a d'ores et déjà recommencé à ronfler comme une turbine.» (Loup Durand 211)

§ 907. *Les adverbiaux de temps quantifiés*

La position des temporels quantifiés obéit à un principe assez simple: les adverbes courts et fréquents ont tendance à précéder le participe, alors que les adverbes composés et les locutions préfèrent plutôt la postposition.

Comme les temporels quantifiés ont une fonction intermédiaire entre les fonctions circonstancielle et quantitative, il est naturel qu'ils adoptent avec une égale facilité les deux positions. Cette licence caractérise autant les itératifs que les duratifs. Les itératifs accusent une nette préférence pour la place préparticipiale, particulièrement les normatifs ('habituellement'), les sériels ('fréquemment'), et certains adverbes usuels, qui exigent des conditions spéciales pour quitter cette place: 'toujours', 'souvent'. V. p.ex.:

«[...] l'humeur, qui doit être constamment contrôlée [...].» (Fr. Giroud, *Comédie* 117)

«L'adultère féminin [...] a toujours été sévèrement condamné.» (E. Badinter, *L'un* 145)

«J'ai toujours craint l'abandon et, le craignant, je l'ai imaginé et l'ai dix fois vécu ...» (R. Billetdoux 34)

Il ne s'agit pourtant que d'une tendance, non d'une règle; comparez:

«Oh! certes on a été souvent tenté de dire, surtout durant ces années de crise, que si chacun [...].» (L. Stoleru 139)

«Une armée dont les commissaires politiques ont été formés souvent en Union soviétique.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88 p. 24)

«les nouveaux auteurs, tirés à 2.000, 3.000 ou 5.000, ne sont vendus fréquemment qu'à 1.000 ex. [...]» (*Quid* 1988 p. 353b)

Les compléments lourds, p.ex. 'bien des fois', se postposent, mais là encore on trouve facilement des cas contraires; comparez:

«Il ne devait réellement achever son travail que des mois plus tard, après l'avoir une dernière fois entièrement chamboulé.» (H. Guibert 37)

«Il savait que les Américains avaient maintes fois essayé de faire venir Montand à New York [...]» (S. Signoret 226)

«N'a-t-il pas été invité maintes fois à dédicacer le précédent livre de Catherine Nay [...]» (*Le Point* 18 janv. 88 p. 19)

Un facteur de postposition peut être la détermination:

«Et ensuite, ces gens-là, ils se sont installés, ils ont fondé leur famille très souvent, ils ont parfois épousé des femmes françaises [...]» (Fr. Mitterrand 88, 1338)

Les duratifs à valeur perfective, p.ex. 'soudain', 'brusquement', préfèrent nettement la place préparticipiale, conséquence sans doute du fait que ces adverbiaux modifient le mode d'action du verbe, c.-à-d. sa racine. V. p. ex.:

«[...] un ancien camarade qui s'était soudain souvenu de lui.» (P.-J. Rémy 15)

«Bethsabée se taisait, fumant comme une femme du monde et c'était cette élégance dans le geste que Marie-Louise avait d'emblée remarquée.» (A. Geille 21)

«Et, tout étonnée de m'être si soudainement lancée, j'exposai à mes collègues médusés [...]» (Fr. Chandernagor 180-81)

Les autres compléments duratifs semblent alterner librement entre les deux positions. Il est particulièrement significatif que les adverbiaux «lourds» s'antéposent facilement:

«Un constructeur de voitures l'avait tout de suite engagé dans son service de promotion.» (E. Orsenna 297)

«Le cardinal a tout de suite sollicité de Laura l'autorisation d'appeler son fils par son prénom.» (E. Deschodt 191)

«[...] parmi toutes celles dont j'apprendrais qu'elles étaient depuis toujours cassées.» (M. Braudeau 16)

«Mais le pouvoir les a peu à peu corrompus absolument.» (*Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88 p. 25)

Il reste que les compléments nominaux préfèrent la postposition:

«Elle a louché une seconde sur le joint puis elle est allée ouvrir la fenêtre.» (Ph. Djian 42)

La postposition peut, par ailleurs, se produire sans qu'il soit possible de déceler de raison particulière au rejet du complément. V. p.ex.:

«Il voyait clair et il était parvenu rapidement à «dépoétiser» ses articles [...]» (Guy Lagorce 79)

«[...] et j'ai regardé longuement les deux filles avant de me coucher [...]» (Ph. Djian 67)

«Nous l'avons noté déjà: la création change de régime.» (Claude Tresmontant, *Les premiers éléments de la théologie*, Paris 1987 p. 99)

«Il m'est arrivé souvent de me demander s'il était méchant.» (Fr. De Maulde 96)³⁵

«Sous l'insulte je m'étais retourné brusquement au-dedans de Suzanne [...]» (M. Braudeau 14)

«Il a hésité longtemps entre une place de village et les toits de Paris.» (*Nouv. Obs.* 21-27 oct. 88 p. 54)

«Elle ne l'a jamais vu encore dans les murs de la ville.» (M. Duras 14)

§ 908. *Le cas de 'vite'*

Le cas de 'vite' est particulier; antéposé, c'est un duratif:

«De cet homme puéril [...], on s'était vite moqué.» (J. Sénès 352)

Si on déplace 'vite' vers la droite, l'adverbe adopte la fonction d'un adverbial de manière. Autrement dit, l'idée quantitative qu'il traduit ne détermine plus la racine verbale, mais modifie le syntagme verbal composé. Cf. p.ex.:

35 Ainsi Nølke (82) 159 se trompe entièrement: les itératifs numériques s'intercalent à l'occasion (v. nos exemples avec 'dix fois' et 'maintes fois'), et l'ordre suivant est parfaitement possible:

Jean est sorti souvent.

Il a vite fait de comprendre.
 → cela lui a été facile.
 Il a fait vite.
 → il a agi rapidement.
 Un mot vite dit
 → facile à dire.
 Un mot dit vite
 → prononcé rapidement.
 «Il a travaillé vite.
 = il a travaillé rapidement
 Il a vite travaillé.
 = il s'est vite mis au travail (sens voisin de «aussitôt»).» (J.-P. Confais 38)

Il s'ensuit que si le verbe exige un complément modal, 'vite' suit obligatoirement le participe :

«Il a conduit vite.» (Confais loc.cit.)
 → * il a vite conduit

3. Place des adverbiaux de quantité

§ 909. La règle de l'antéposition

Alors que, dans le cas des circonstanciels quantifiés, il convient de parler de tendance, l'antéposition des adverbiaux de quantité a plutôt le statut d'une règle :

«J'ai tant aimé parler avec vous.» (A. Philippe 93)
 «[...] la femme qui a le plus marqué ma vie [...]» (A. Ernaux 62)
 «Les passions et les haines ont encore trop fait, en 1988, couler le sang.»
 (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 1)
 «La société occidentale, dont je n'ai pas, dans l'ensemble, à me plaindre, m'a cependant peu fait justice sur ce point – qui n'est guère, on l'a vu, le premier de mes soucis.» (A. Robbe-Grillet 199)
 «Il avait peut-être un peu poussé avec Araktchév, le bras droit d'Alexandre I^{er}.» (P. Besson 19-20)
 «Je ne l'avais pas assez soutenu dans sa tâche.» (E. Orsenna 41)

Cf. supra § 851 sur l'antéposition des comparatifs de degré.

§ 910. Facteurs de rejet

Nous nous bornerons à relever les facteurs qui peuvent entraîner le rejet du complément. Quand l'adverbial de quantité détermine un autre mem-

bre que le participe, il peut se maintenir à «sa» place, p.ex. lorsqu'il détermine un nom:

Il avait tant bu de bière³⁶

ou un autre adverbial (cas dans lequel il fonctionne d'abord comme adverbial de degré):

«[...] une femme sur qui la fin du XVIII^e siècle, la Révolution, l'Empire [...] n'avaient jeté que de faibles reflets mais dessillé, sans nul doute, peu à peu les paupières, en avaient chassé toute commisération et plus ou moins ôté définitivement les larmes.» (P. Quignard 20)

mais il va sans dire que, dans ces cas, l'adverbial de quantité tend à s'accoupler avec son régime:

Il avait bu beaucoup de bière.

Le facteur qui déclenche la postposition peut être le simple besoin de la mise en relief:

«Ils se sont fatigués beaucoup.» (cit. Sauvageot 8)
«Depuis 1968 André avait lu énormément, sans discontinuer, de tout.» (Ada 166)

mais le plus souvent il s'agit de facteurs syntaxiques explicites. L'adverbial de quantité peut p.ex. être attiré dans la zone postverbale par un autre adverbial, qui le modifie (cf. supra § 846 'seul si peu'):

«[...] la voix cassée – ce chat dans la gorge que l'alcool avait éraillé un peu peut-être, un chat de gouttière [...]» (P. Quignard 309)
«Je l'ai connu très peu.» (cit. Blinkenberg II 179)

36 Nous comprenons mal l'idée de Cl. Muller (1977) 69, selon qui le rejet, combiné avec la négation, ouvrirait la voie à une ambiguïté que la place préparticipiale exclurait. Selon Cl. Muller, la phrase:

On n'a pas donné beaucoup d'argent à Paul.

comporterait, en plus du sens qu'a l'adverbial de quantité antéposé ('On n'a pas beaucoup donné d'argent à Paul'), non ambigu, le sens suivant:

il y a beaucoup d'argent qu'on n'a pas donné à Paul

L'interprétation est à nos yeux arbitraire; on pourrait avec autant de raison prétendre que la phrase ouvrirait la voie à une interprétation contrastive ('pas beaucoup d'argent, certes, mais suffisamment de matériel (p.ex.)').

La postposition peut aussi être motivée par un souci d'équilibre rythmique, permettant de placer deux compléments de quantité de chaque côté du participe (cf. supra pour les circonstanciels quantifiés):

«[...] en avaient chassé toute commisération et plus ou moins ôté définitivement les larmes.» (P. Quignard 20, cit. supra)
 «Mais le pouvoir les a peu à peu corrompus absolument.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88 p. 25)³⁷

Si l'adverbial de quantité doit être présenté comme porteur de l'information nouvelle, c'est également la postposition qui sert à le rhématiser:

Moments que nous n'avons vécus incomplètement que parce que nous étions alors, comme nous sommes maintenant, trop occupés à nous souvenir d'autres moments que nous avons eux-mêmes incomplètement vécus.» (P. Quignard 237)
 «Mais peut-être fallait-il, pour le savoir, attendre d'y être plongé tout à fait?» (Fr. Chandernagor 19)

La postposition peut aussi se produire sans raison particulière:

«[...] j'ai ouvert à peine les yeux et je l'ai regardée [...].» (Ph. Djian 33)

4. *Place des adverbiaux de manière*

§ 911. *La règle de la postposition*

Les adverbiaux qui qualifient l'acte verbal plutôt que de le quantifier se situent typiquement à la fin du syntagme verbal étroit, c.-à-d. en position 6, la place postverbale neutre.

En termes sémantiques la position 5 sert ainsi à modifier l'intensité de la racine verbale, alors que la place 6, postverbale, a comme mission d'en modifier la qualité.

En principe, les adverbiaux de manière ont donc le comportement opposé à celui des quantitatifs. Ils suivent le participe, mais peuvent à l'occasion le précéder, sous l'influence de facteurs morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Ainsi c'est la place postparticipiale qui constitue la position modale neutre, non marquée:

³⁷ Si on interprète 'absolument' comme un modal, la position est conforme à la règle des adverbes polyvalents, v. § 912.

«Mon film, néanmoins, sans que je me sois déplacé pour l'audience, avait été condamné sévèrement à Palerme, en première instance [...]» (A. Robbe-Grillet 199)

«Un jour, il avait annoncé froidement que son père était venu le chercher à la sortie du catéchisme.» (Y. Queffelec 101)

«A la fin de mon année de philo, j'ai envisagé sérieusement de quitter la France [...]» (Ada 72)

«... il avait avisé téléphoniquement l'agent de son assurance.» (*Le Monde* 1961, cit. M. Łozińska 27)

Inversement, l'antéposition est de rigueur quand le modal détermine un adjectif (v. § 717). Lorsque le participe passé assume une fonction non verbale, la position du modal est libre, conformément à la nature double du syntagme participial (v. § 716); cf.:

«Dans le quartier juif, Nikita trouva deux pièces meublées pauvrement qui étaient dans ses prix.» (P. Besson 29)

«[...] tant de scènes d'opéra ou de théâtre obscènement chargées des oripeaux du nazisme – capotes grises, miradors et chiens.» (*Le Monde hebdomadaire* 4-10 mai 89 p. 14)

«[...] et quand, ainsi épaulé par mon corps au repos, je m'étais chaudement retranché dans mes pensées, pour parvenir à m'en extraire, bonjour.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 31)

«A se trouver ainsi mêlé aux coulisses de l'existence sauvage, Gabriel avait les joues en feu.» (E. Orsenna 112)

Il est douteux s'il existe des facteurs syntaxiques empêchant le complément modal de passer à gauche du participe passé. Selon C. Schwoerer 72 l'antéposition serait exclue en phrase niée:

«Il a bourgeoisement vécu.»
 * «Il n'a pas bourgeoisement vécu.»³⁸

mais cette hypothèse n'est pas conforme aux faits. Les facteurs d'antéposition que nous allons étudier peuvent toujours ouvrir la place préparticipiale (v. surtout § 913):

«Vous savez, monsieur Mitterrand, si l'on n'avait pas systématique-

38 Nous ne saisissons pas non plus la raison pour laquelle C. Schwoerer 111 rejette l'ordre suivant:

«Il ne s'est pas battu bravement contre l'ennemi.»

ment encouragé le FLNKS et Tjibaou, nous n'en serions pas là.» (J. Chirac 88, 542).

Tout au plus peut-on signaler l'influence de la racine dans le cas de 'ainsi', puisque ce modal relationnel suit régulièrement le participe :

«[...] il a dû estimer que je t'avais déjà fait assez de mal ou tu en as jugé ainsi tout seul puisque [...]» (R. Billetdoux 105)
 «L'extrême droite l'a certes compris ainsi.» (*Le Monde hebdo.* 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 7)

mais rien n'empêche de lui faire précéder le participe, p.ex. sous l'influence d'un actant postposé (v. infra) :

«[...] les officiers de hussards qui, alors qu'Alexandre Serguéévitch était à peine âgé de seize ans, en ont fait à la fois un débauché et un révolté, et ont ainsi gâché son existence.» (P. Besson 17)

position normale avec le participe non verbal (v. supra), et peut-être aussi avec l'infinitif composé :

«Beaucoup de mes amis, connus ou inconnus, se sont étonnés de me voir si maladroitement engagée et ont fait grief à Valéry Giscard d'Estaing de m'avoir ainsi brûlée.» (Fr. Giroud, *Comédie* 272)

§ 912. *Facteurs d'antéposition: valeurs quantitative et énonciative*

En abordant l'étude des facteurs d'antéposition, il convient de souligner que l'adverbial de manière s'antépose au participe avec une extrême facilité, en sorte qu'il faut souvent se contenter de relever l'existence de facteurs sémantiques. En gros, la position choisie dépend du sens de l'adverbe et de la nuance sémantique que désire lui conférer le locuteur. Si nous nous limitons aux adverbes en -ment,³⁹ on constate d'abord que les adverbes dont le champ sémantique contient le trait de quantité peuvent toujours s'antéposer. La position préparticipiale a alors pour conséquence de tirer l'adverbial de manière vers la fonction d'un adverbial de quantité normal ou éventuellement d'un temporel quantifié :

39 Les compléments prépositionnels de manière se postposent presque toujours, ce qui constitue une différence significative d'avec les compléments circonstanciels de temps.

Il a complètement oublié son projet.
 Il a facilement achevé son travail.
 Il a rageusement répliqué à mon attaque.
 «Je ne l'ai plus revu dans cet état depuis le jour où il a si convulsivement sangloté, croyant que je l'abandonnais.» (M. Chapsal 131)
 «On a souvent reproché à Salacrou d'avoir demandé l'arrestation de Jean Anouilh. Il s'en est véhémentement défendu.» (J. Brenner, *Tableau de la vie littéraire en France*, 1982 p. 41)
 «Tout est public en France, la République le veut. Aucun secret n'est sérieusement gardé.» (E. Deschodt 223)
 «Vous savez, monsieur Mitterrand, si l'on n'avait pas systématiquement encouragé le FLNKS et Tjibaou, nous n'en serions pas là.» (J. Chirac 88, 542).

C'est ce mécanisme qui explique le comportement des adverbes polyvalents: c'est la position qui en détermine la valeur spécifique. Ainsi 'autrement' adopte, conformément au mécanisme général, un sens quantitatif à la place préparticipiale et un sens modal placé à la suite du participe:

«Un garçon aurait réagi autrement.» (Bombardier & St-Laurent 146)
 → d'une autre manière.
 Un garçon aurait autrement réagi.
 → beaucoup plus.

V. aussi les exemples cités § 720.

En deuxième lieu, l'antéposition peut être provoquée par le facteur exactement opposé: au lieu de quantifier la racine verbale, l'adverbe en -ment détermine le prédicat dans son ensemble. Son antéposition tient donc à la syntaxe énonciative, sur le modèle suivant (cf. les exemples cités §§ 920 et 931):

Il a curieusement grandi.
 → il est curieux qu'il ait grandi
 Il a grandi curieusement.
 → d'une façon curieuse

Il s'agit donc de cas intermédiaires entre énonciatifs et modaux, comme le suivant:

Cela a comiquement compliqué l'entreprise.

Bien que la paraphrase énonciative soit valable:

→ il est comique que cela ait compliqué l'entreprise

la construction ne permet pas d'écarter l'interprétation modale:

→ compliqué d'une manière amusante.

Pour désambiguïser la construction, il faut la présence d'un autre facteur, p.ex. la négation, ou le déplacement à gauche ou à droite.

Il s'agit notamment des adverbiaux de nécessité, des illocutifs restrictifs, des évaluatifs d'énoncé et des adverbiaux de domaine illocutoire, auxquels on peut joindre des adverbes en -ment à fonction semi-actantielle:

«A moins que cela fit partie du mouvement de fuite en avant dans lequel j'étais inexorablement embarqué ...» (T. Cartano 119)

«Elle fut sur le point [...] d'avouer qu'elle l'avait involontairement trahi, de lui demander pardon.» (N. Michel 94)

«[...] un homme qui avait personnellement refusé de les signer et avait même publiquement accusé Jean-Marie Tjibaou [...]» (*Le Monde hebdo.* 4-10 mai 89 p. 8)

«Le docteur a pointé malicieusement le doigt dans ma direction [...]» (Fl. Delay 184)

§ 913. *La constitution morphologique du syntagme verbal ou adverbial*

Un troisième facteur d'antéposition est la constitution morphologique du complément de manière. Paradoxalement, le fait d'alourdir le complément de manière peut en motiver l'antéposition, par la recherche d'un effet emphatique analogue à celle qui justifie l'intercalation des compléments circonstanciels lourds. Il semble que le cas se produise surtout avec les adverbiaux de manière redoublés:

«Même tu l'as doucement mais sûrement méprisé pour cette raison durant des années et des années [...]» (E. Orsenna 59)

«A mesure que Georges Amini parlait, l'attention de Julien était davantage en éveil. Mieux: lui qui avait, jusqu'à ce soir-là, si piteusement sommeillé, se réveillait tout à fait et s'amusait déjà beaucoup.» (P.-J. Rémy 95)

Cf.:

«D'une manière générale, en Sicile, je ne me sens ni épié ni haï, seulement et consciencieusement ignoré.» (C. Donner, *L'esprit de vengeance*, Paris 1992, 21)

On note que le caractère «irrégulier» de la position est souligné souvent, ici aussi (cf. supra § 906), par la présence des deux pauses:

«Des livres que nous avons commencés, [...] parfois même vaguement, lointainement, ressentis tels des morsures.» (B. Schreiber 45)

De même que la constitution du syntagme adverbial, ainsi la constitution du syntagme verbal influe sur l'ordre des éléments. En particulier, la présence d'un actant postposé permet à l'adverbial de manière de passer de l'autre côté du participe, selon le même principe que celui qui vaut pour les compléments circonstanciels de lieu ('partout'):

Il est entré doucement.

Il est doucement entré lui mettre son chapeau.

Il avait vaguement entrevu son visage à travers une fenêtre.

Il l'avait rageusement peinte à la brosse.

«[...] elle aussi ayant été discrètement prévenue des conséquences qu'il y aurait à vouloir prolonger au-delà de l'enfance une relation trop étroite avec moi.» (M. Braudeau 142)

«[...] un grand salon où quelques personnes étaient déjà confortablement installées dans de profonds fauteuils anglais en cuir vert sombre.» (Ada 143)

«Je me suis craintivement approchée de son profil tandis qu'Iñigo courait [...].» (Fl. Delay 184)

«[...] mais juste au-dessus de la paille et sans éteindre il avait délicatement posé la flamme au milieu des moutons, espérant tout anéantir.» (Y. Queffélec 254)

«[...] et quand, ainsi épaulé par mon corps au repos, je m'étais chaudement retranché dans mes pensées, pour parvenir à m'en extraire, bonjour.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 31)

Enfin il semble que la fonction subordonnée du syntagme verbal joue un certain rôle, puisque l'antéposition paraît particulièrement fréquente dans les propositions relatives, sans autre facteur spécifique:

«[...] une petite brochure qu'il avait soigneusement annotée pour me faciliter la visite des différents musées [...].» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 18)

§ 914. *Le syntagme verbal passif*

Un cinquième facteur qui entraîne facilement l'antéposition de l'adverbial de manière est sa présence dans le syntagme verbal passif. Nous avons constaté ci-dessus que les adverbes en -ment qui déterminent un adjectif s'antéposent régulièrement, et cette règle vaut naturellement

aussi pour le participe non verbal.⁴⁰ Or cette syntaxe adjectivale déteint fréquemment sur le participe du syntagme verbal passif:

«Dans le cas contraire, les employeurs auraient été indirectement informés par les caisses d'assurance du caractère de la maladie de leurs salariés.» (*Le Monde hebdomadaire*, 15-21 nov. 1990 p. 6)

«Mais naturellement, dit Gregor Laemmle, cette pitoyable tentative des moujiks rouges, race inférieure s'il en est, sera impitoyablement balayée?» (Loup Durand 151)

«Pourtant, dès leur arrivée [...], ils sont soigneusement briefés et dépistés.» (*Le Nouvel Observateur*, 9-15 janv. 87 p. 40)

Ce qui distingue l'antéposition des adverbiaux de manière dans le syntagme verbal passif de celle du syntagme actif est que l'adverbial de manière peut s'y trouver sans être doté d'aucune nuance quantitative (ou énonciative). L'antéposition ne provoque donc pas de modification du sens de l'adverbial. Dans l'exemple précité, le complément de manière obligatoirement postposé, 'avec soin', ne changerait en rien le sens de la phrase:

→ ils sont briefés avec soin.

«Il s'agit là d'un rare exemple où le choix ait été clairement tranché, avec séparation des rôles.» (L. Stoleru 111)

Comme dans le syntagme actif, l'adverbial de manière peut naturellement fort bien suivre le participe:

«On estime à l'hôtel Matignon que la seule période où le problème avait été traité sainement fut sous le septennat de M. Valéry Giscard d'Estaing [...].» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 7)

Enfin l'adverbe de manière en -ment peut se libérer de toute contrainte et se comporter comme un complément libre, sans qu'il soit possible de déceler de facteur motivant l'antéposition:

40 Le critère est la détermination adjectivale (test 20): si le participe admet un intensif pur, c'est un adjectif:

«J'ai été très aidé dans mes recherches par Monsieur Chapon.» (cit. Togeby)

L'inverse n'est pas vrai, car le participe adjectival admet aussi le quantitatif verbal 'beaucoup', comme le signale Togeby § 1734:

«← Mais il est beaucoup blessé?» (V. Thérame 126)

«D'autorité, il l'a soigneusement emballé, tout fier de lui, et le magnétoscope, toujours emballé, ne me sert à rien ...» (M. Chapsal 256)

§ 915. *La position préparticipiale de 'bien' et 'mal'*

Les deux adverbes de manière «synthétiques», 'bien' et 'mal', adoptent la position préparticipiale. Ainsi leur position n'est déterminée par aucun facteur spécifique, mais relève simplement de leur morphologie. Il est curieux que les deux adverbes de temps 'tôt' et 'tard' également conjoints à la racine verbale se postposent obligatoirement au participe passé (v. § 866), ce qui s'explique par la préférence des circonstanciers ponctuels pour cette place. Il est possible que l'antéposition de 'bien' et 'mal' doive se rattacher à celle des adjectifs dont ils dérivent, 'bon' et 'mauvais'. Si tel est le cas, leur antéposition se ramène à celle des modaux à nuance quantitative. Dans la mesure où l'on utilise encore 'pis', cet adverbe a emprunté le chemin opposé, adoptant définitivement la valeur d'un adverbial de manière et la place postposée:

Il en a dit pis que pendre.
Il avait fait pis que moi.

Comme nous l'avons déjà montré, la cohérence se relâche quand les deux modaux sont déterminés. Ils peuvent alors adopter la position postparticipiale:

«J'ai compris trop bien.» (cit. Blinkenberg II 179)

Le seul cas où les deux adverbes conjoints suivent régulièrement le participe, est celui du complément obligatoire commandé par la valence du verbe:

«L'ennui pour Henri c'est que contrairement aux effets de sa mononucléose l'an passé, il s'est senti bien.» (*Le Monde* 29 mai 1978 p. 18)
«C'est ce que je lui ai conseillé, il s'en est trouvé bien.» (J. Echenoz 115)

5. *La place préparticipiale et l'infinitif*

§ 916. *Une certaine tendance à la postposition*

Jusqu'ici nous avons uniquement parlé de la place par rapport au participe passé membre verbal. Cependant les faits positionnels ne changent pas fondamentalement quand le deuxième membre verbal du syntagme verbal composé est représenté par l'infinitif:

Il doit travailler énergiquement.
 Il ne va pourtant pas trop lui dire.
 Il va semer partout.
 Nous voulons en effet toujours prouver que ...
 «Il dut quand même se bien persuader qu'il désirait travailler [...]» (R. Jorif 222)

Il s'agit des verbes modaux et du verbe 'aller' comme auxiliaire temporel et comme verbe de mouvement, auquel il faut ajouter les autres verbes de mouvement capables de se faire suivre d'un infinitif pur :

Il courait ensuite vite lui annoncer la nouvelle.

Comme le suggère Schlyter 15, il se produit pourtant de légères différences de comportement dans les deux cas. Si les adverbiaux de quantité préfèrent invariablement la place antéposée, les circonstanciels quantifiés et les adverbiaux de manière se postposent beaucoup plus souvent à l'infinitif qu'au participe passé.⁴¹

Le héros ne devait pas entrer brusquement en scène.
 Il fallait s'habiller élégamment.

Cf. :

Elle s'était toujours élégamment habillée.

C'est là la conséquence naturelle de la différence fonctionnelle des deux éléments. L'infinitif garde dans ces constructions à semi-auxiliaire sa valeur verbale pouvant p.ex. s'adjoindre des actants indépendants de l'auxiliaire. On comprend dès lors que les circonstanciels, qui déterminent le prédicat, et les adverbiaux de manière, qui modifient le syntagme verbal étroit, reviennent à la place normale dans la zone postverbale, suivant donc le syntagme verbal dans son ensemble.

§ 917. *Cas contraires*

En revanche, la place «pré-infinitive» semble comporter une plus grande latitude que la place préparticipiale quand l'infinitif, régi par 'faire',

⁴¹ Cf. § 959 la remarque sur l'antéposition de l'adverbial de manière devant l'infinitif régi par une préposition.

‘laisser’, ‘entendre’, etc., fait partie d’un nexus à rôle actantiel. Dans cette situation, jusqu’à l’adverbial de lieu peut s’antéposer :

«[...] elle se tenait dans son lit [...], laissant dans son corps courir le trot désordonné et fou d’une monture violente.» (J. Sénès 12)

La même latitude peut cependant aussi se produire après un verbe modal, permettant à un complément de lieu «lourd» de s’insérer à la place pré-infinitive :

«Les filles savaient mieux que partout ailleurs rue de la Soif tenir une conversation, poser les bonnes questions ou se taire, c’était selon.» (A. Geille 21)

6. *Le syntagme verbal surcomposé: le passif à deux participes*

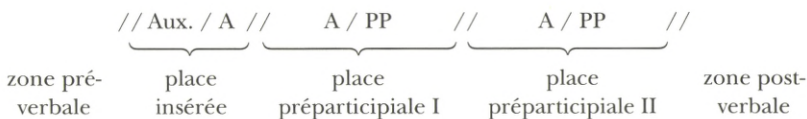
§ 918. *Le modèle théorique des places adverbiales*

La situation est toute différente quand nous passons au syntagme verbal élargi surcomposé, c.-à-d. au syntagme verbal passif qui contient deux participes passés.

En principe, le mécanisme qui régit cet élargissement du schéma positionnel est fort simple: il s’agit d’un dédoublement de la séquence participiale, entraînant l’ouverture d’une nouvelle position adverbiale, savoir celle liée au second participe (représentant le «verbe principal»). Ce qui se dédouble est uniquement la séquence :

A + PP

ce qui veut dire que le second participe n’ouvre en principe qu’une seule place, la place préparticipiale secondaire. D’autre part, le dédoublement fait naturellement que la zone postparticipiale ne commence qu’après le deuxième participe. Le participe auxiliaire du passif (‘été’) n’ouvre pas une zone postverbale spécifique au milieu du syntagme verbal surcomposé. Par conséquent, le dédoublement passif peut être figuré comme suit :



La maison a alors été immédiatement fermée.

Théoriquement le participe auxiliaire ('été') aurait pu ouvrir les deux places normales de la zone intercalée entre l'auxiliaire fini et le participe du verbe principal, mais nous n'avons pas trouvé d'exemples du type :

La maison a alors immédiatement été définitivement fermée.
Marcel avait sans doute déjà été complètement oublié.

Il semble même que le nombre total de compléments adverbiaux du syntagme verbal passif n'excède pas, dans la pratique, deux, en sorte qu'on peut constater que 'été' ne peut se faire précéder que d'un seul adverbial. En revanche le participe principal ouvre parfois toutes les deux places possibles. (Cf. infra).

§ 919. *Répartition de deux compléments et place du complément unique*

Les deux compléments adverbiaux se répartissent en règle générale entre les deux participes selon leur niveau syntaxique: le complément supérieur s'intercale entre l'auxiliaire fini et 'été'. Le cas est particulièrement clair quand le premier adverbial est un relationnel ou un énonciatif:

La maison a $\left\{ \begin{array}{l} \text{curieusement} \\ \text{ensuite} \end{array} \right\}$ été artistement peinte en vert céladon.

mais vaut aussi pour les combinaisons d'un circonstanciel et d'un modal; comme le complément temporel détermine tout le prédicat, c'est obligatoirement celui-ci qui se trouve en première position:

Il avait à ce moment été désagréablement affecté par l'hostilité de son entourage.
La machine n'avait à aucun moment été volontairement arrêtée.
Ma fiancée a toujours été élégamment habillée.

C'est d'ailleurs dans ce cas précis que cette mécanique adverbiale positionnelle peut se détraquer; le complément circonstanciel, qui n'est pas spécialement lié au verbe fini, est parfois attiré par le second adverbial dans la zone entre les deux participes:

«Il a été plusieurs fois gravement blessé par des obus.» (Jean-Charles, *La foire aux cancrès*, Paris 1962 p. 56)

Nous manquons de matériaux pour déterminer les conditions spécifiques de cette «migration».

En cas d'adverbial unique, il semble que celui-ci précède librement l'auxiliaire ou le principal:

Cette nouvelle a / brusquement / été / brusquement / supprimée. (cit. Schmitt-Jensen 522)

En particulier on constate que les énonciatifs assertifs alternent librement entre les deux places:

«Aurait-il été penché ou de face par rapport à la fenêtre, il aurait été sans doute aveuglé ou tué.» (M. Braudeau 24-25)
→ il aurait sans doute été aveuglé

Seuls les adverbiaux de manière ne jouissent pas de cette liberté: ils précèdent obligatoirement le participe du verbe principal. Cf.:

La porte a brusquement été ouverte.
* La maison a artistement été peinte.

La raison de cette restriction est naturellement la même que celle qui motive la postposition du modal dans le syntagme verbal actif: le modal détermine le syntagme verbal étroit. Nous manquons de matériaux pour savoir si le modal peut se déplacer vers la gauche aussi dans le syntagme passif surcomposé. Bornons-nous à constater que sa place normale y est avant le participe du verbe principal:

«[...] à son retour d'exil il n'aurait pas été aussi impitoyablement surveillé par la police politique [...].» (P. Besson 17)

K. La place postverbale neutre (6)

1. *Neutralité fonctionnelle de la place*

§ 920. *Rapport aux deux places de la zone verbale intercalée*

La place postverbale neutre est la première place adverbiale qui suit le syntagme verbal composé. Elle existe dans tous les types de phrase, indépendamment de la valence du verbe et de la constitution du syntagme verbal; elle accueille toutes les classes adverbiales sans exception (sauf les connecteurs). Voilà pourquoi nous l'appelons place neutre.

Par opposition à la place préparticipiale, c'est une place libre en ce sens qu'elle ignore les contraintes fonctionnelles et séquentielles. Par exemple, on ne peut la définir comme la place qui suit immédiatement le syntagme verbal, parce qu'elle peut ne s'ouvrir qu'à la suite d'un membre actantiel :

«Il se tirera d'affaire facilement.»
 «Il ouvre les yeux lentement.» (cit. Blinkenberg II 168)
 «[...] il n'y a pas de désordre ici, j'ai utilisé mon temps patiemment mais ce soir je n'ai plus rien à faire.» (R. Billetdoux 129)
 «N'a-t-il d'ailleurs pas pris la parole très calmement pour dire [...]» (R. Billetdoux 16)

Elle se distingue aussi de la place préparticipiale par la possibilité de s'isoler prosodiquement au moyen de pauses, sans que ce trait affecte nécessairement la fonction ou la distribution séquentielle :

J'ai pris, $\left. \begin{array}{l} \text{maintenant} \\ \text{finalement} \\ \text{heureusement} \\ \text{soigneusement} \\ \text{un peu} \end{array} \right\}$, Saint-Simon pour modèle.

Le seul problème systématique posé par la place postverbale neutre est son rapport à la place postverbale insérée avant la négation. En cas de syntagme verbal nié, le problème ne se pose pas, car les compléments adverbiaux se répartissent alors entre la place 4 et la place 6 selon les règles établies pour la zone intercalée, c.-à-d. les places 4 et 5: les relationnels et les énonciatifs précèdent, les autres suivent la négation :

«N'a-t-il d'ailleurs pas pris la parole très calmement pour dire [...]» (R. Billetdoux 16)
 → ne prend-il d'ailleurs pas la parole très calmement pour dire ...

Si le syntagme verbal ne contient pas de négation, les contraintes positionnelles disparaissent. Si le verbe est composé, les relationnels et les énonciatifs restent normalement cantonnés dans la zone intercalée, entraînant ainsi l'identification automatique de la place 6. Cependant il ne s'agit pas là d'une obligation absolue, et la syntaxe positionnelle des relationnels et des énonciatifs se conforme alors aux principes généraux régissant la distribution des compléments adverbiaux de la zone postverbale.

Tout au plus peut-on noter qu'en cas de complément unique sans actant, les adverbes polyvalents en -ment ne peuvent précéder le participe s'ils assument la valeur modale, alors que leur place est libre en fonction énonciative (cf. § 953):

- énonciatif: «Il a naturellement parlé.»
 «Cette affaire s'est heureusement terminée.»
 modal: »Il a parlé naturellement.»
 «Cette affaire s'est terminée heureusement.» (exemples de
 J.-P. Confais 34)

2. Zone postverbale à complément adverbial unique

§ 921. Les trois questions fondamentales de l'analyse de la zone postverbale

Si le syntagme non nié est simple, il n'existe plus aucun critère pour distinguer entre place insérée et place neutre. Dans cette situation les adverbiaux se combinent librement, sans égard à la place qu'ils occupent dans la hiérarchie fonctionnelle. Ainsi la zone postverbale ignore la répartition séquentielle de la zone intercalée. Il s'ensuit que, dans celle-là, la situation intéressante est celle de la phrase affirmative, et c'est sur elle que vont porter nos analyses.

Le point de départ est la constatation que tous les types adverbiaux peuvent occuper la place postverbale neutre sans pause:

- relationnel: «J'ai pris finalement Saint-Simon pour modèle car il a décrit un milieu du même type [...]» (R. Sieffert, in *Le Monde* 12 août 1988 p. 12)
 énonciatif: J'ai pris heureusement Saint-Simon pour modèle.
 circonstanciel: J'ai pris maintenant Saint-Simon pour modèle.
 modal: J'ai pris courageusement Saint-Simon pour modèle.
 quantitatif: J'ai pris un peu Saint-Simon pour modèle.

Dès lors, trois ordres de questions se posent à l'analyse positionnelle de la zone postverbale:

- 1° Le rapport des compléments adverbiaux avec les autres membres postverbaux.
- 2° La combinatoire adverbiale.
- 3° Les préférences des divers types fonctionnels pour certaines places.

§ 922. *Place libre de l'actant et de l'adverbial: le cas de l'inquit*

Nous étudierons d'abord la situation où la zone postverbale contient un seul complément adverbial. La question qui se pose alors est de savoir s'il existe des principes réglant la position de l'adverbial unique par rapport à un membre actantiel du syntagme verbal. La combinaison de deux adverbiaux relève de la place terminale et l'aspect fonctionnel se révèle surtout important à propos de la place finale détachée.

En principe, l'adverbial unique se situe librement par rapport à l'actant. Cette liberté positionnelle est illustrée par le cas curieux des «inquit» à sujet nominal inversé. Il est assez fréquent de qualifier le mode du dire par un adverbial modal. Or, celui-ci précède ou suit librement le sujet nominal. Cf. Su. Schlyter 56.

- antéposition: «The residence of Queen Salote, nous dit respectueusement le pilote qui prenait [...]» (B. Groult 270)
 «Non, répondit spontanément Marion, je cherche toujours d'autres raisons.» (B. Groult 218)
 «Ah si! [...] T'as raison ..., ricana bêtement Nicole.» (Y. Queffélec 37)
 «J'ai treize ans, répondit fièrement Ludo.» (Y. Queffélec 115)
 «Le retour aux lunettes, pour les hommes surtout, figurait dans la première catégorie – et le respect de ces catégories, soulignait malicieusement la rédactrice, dans la seconde.» (E. Carrère, *Hors* 28-29)
 «Exact, fit joyeusement le docteur.» (Fl. Delay 63)
 «Allez dans votre chambre, dit sévèrement Pauline.» (G. Brisac 35)
 «Raconte pas ta vie, disait souvent Bertoune à Grand Papa.» (M. Best 97)
 «Et pas question de commencer à manger avant Mme V. Knight se disait avec raison Gabriel.» (E. Orsenna 93)
- postposition: «Dans ce cas, organisez-nous pour demain une partie de pêche, dit Alex gaiment.» (B. Groult 268)
 «C'était un menteur uniquement préoccupé par sa propre gloire, répondit Lazare très doucement.» (A. Absire 185)
 «Ce sont des choses qui arrivent, dit Isa de but en blanc, et personne n'est coupable.» (A. Philippe 116)
 «Tu fais ce que tu voudras, argumenta Jean à voix basse, ce n'est pas mon problème.» (E. Carrère, *Hors* 213)
 «J'attends de toi autre chose qu'une existence ordinaire» lui avait dit Laura autrefois.» (E. Deschodt 149)
 «[...] dit Luc sérieusement.» (Fr. Sagan, cit. H. Bischoff 158)

«L'expression, dans sa simplicité – dans son innocence, pensait même André avec émotion –, lui plaisait.» (V. Sales, *Retour dans le Limousin* Paris 1990 p. 10)
 «– Quand même, quand même, dit Anne Desbaresdes joyeusement, voyez.» (M. Duras, *Moderato Cantabile*, in «Les Français à trav.» 186)
 «– Serre plus, tentait Marguerite d'une voix très douce, je ne sais pas moi, comprime-les mieux.» (E. Orsenna 21)

En termes statistiques, la postposition est moins fréquente, surtout avec les adverbes: elle intervient avec un peu plus de facilité si l'adverbial suivant le sujet est un complément prépositionnel lourd.

La construction mixte, plaçant deux compléments adverbiaux des deux côtés du sujet, est rare:

«– Vous avez le port de tête altier, Monsieur de Meyrargues, l'a prévenu jadis le Guépard à la Solitude.» (E. Deschodt 179)

§ 923. *Autres types de phrase*

On préfère dans ce cas procéder comme dans les propositions subordonnées à inversion nominale, c.-à-d. placer les deux compléments avant le sujet nominal:

«[...] cette jalousie mêlée de rage qu'éprouvent la nuit chez les amis les hommes qui se crèvent [...].» (R. Billetdoux 24)
 «Les arguments [...] n'auraient pas plus d'effet aujourd'hui que n'en avaient eu autrefois sur Albert – pourquoi ce rapprochement? – ceux du patriotisme lorsqu'il s'agissait d'aller en guerre.» (E. Deschodt 154)

Mentionnons en passant qu'en cas d'adverbial unique, la position demeure libre, comme dans la proposition principale:

Les observations qu'avait faites laborieusement l'astronome.
 Les observations qu'avait faites l'astronome laborieusement.
 «J'avais été «enchanté», ainsi qu'on m'avait appris que disaient les Français autrefois, c'est-à-dire malheureux.» (P. Quignard 211)

En revanche, l'actant sujet suit presque toujours l'adverbial dans les constructions emphatiques où un verbe intransitif introduit la phrase (éventuellement précédé d'un adverbial). V. p.ex.:

«Avec le temps disparaîtront peu à peu les autres composantes de l'affrontement.» (A. Minc 167)

Cf. H. Korzen, *Fin. inv.* qui apporte un grand nombre d'exemples, p.ex. p. 123, et très peu d'exceptions, p.ex. p. 118.

La liberté positionnelle du complément unique par rapport à l'actant est limitée dans le cas des locutions verbales composées d'un verbe et d'un complément de nature nominale agglutinée à la racine verbale. Il va sans dire que le plus souvent l'adverbial circonstanciel proprement dit suit l'actant :

«Si vous aviez affaire chaque jour à quarante gamins [...]» (E. Westphal 7)

«Je me suis rendu compte un beau matin que [...]» (ibid. 9)

«[...] il rend visite toute la journée à deux dames [...]» (ibid. 14)

Comparez :

Le bâtiment prend feu maintenant.

Je vois maintenant du feu.

Mais il suffit de se reporter à Blinkenberg II 168 pour trouver des exemples contraires.

Avec les adverbiaux quantificateurs, notamment les circonstanciels itératifs et duratifs et les adverbes de degré-manière, nous avons la situation inverse: ils s'interposent régulièrement entre le verbe et le nom agglutiné (cf. les exemples de Nilsson-Ehle 101-02, cités § 823):

«[...] je pense aujourd'hui qu'elle avait parfaitement raison.» (S. Signoret 29)

«[...] il lui sait d'avance gré de ses bontés futures.» (B.-H. Lévy 78)

«Ça me faisait toujours plaisir quand je la voyais arriver de loin [...]» (Chr. de Rochefort, *Les petits enfants du siècle* 33)

«Qui leur donnerait rétrospectivement tort?» (A. Glucksmann, in *Le Point* 5 janv. 87 p. 61)

Enfin, l'ordre paraît tout à fait libre, quand l'actant de la locution verbale est un nom déterminé, parce que la détermination constitue un facteur de relâchement de la cohérence syntaxique, comme nous avons souvent eu l'occasion de le constater en syntaxe adverbiale :

«Il a vaguement le trac.» (J. Romains, cit. Nilsson-Ehle 102)

«[Léopold Jorédié] paraît résolu à jouer le jeu loyalement avec MM. Rocard et Lafleur, en reprenant le flambeau laissé par Jean-Marie Tjibaou.» (*Le Monde hebdomadaire* 4-10 mai 89 p. 8)

→ à jouer loyalement le jeu ...

§ 924. *Adverbial nominal + actant nominal*

Il est encore plus étonnant qu'il n'existe pas de règle fixant la place respective de l'actant et du complément de temps constitué d'un syntagme nominal non prépositionnel. Le résultat est que seul le sens contextuel général ou des facteurs morpho-syntaxiques tels que l'accord en genre et en nombre nous permet de dire s'il s'agit d'un complément actantiel ou adverbial:

- «Seul le Très-Haut redonnerait la vie un jour à Lazare.» (A. Absire 15)
 «[...] si bien qu'il eut toute sa vie une mauvaise vue, et même, il devint tout à fait aveugle à la fin [...].» (M. Tournier, *Gaspard* 170)
 «Le *glasnost*, la transparence, ouvre ces dernières semaines quelques modestes espaces de liberté.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86 p. 42)
 «Elle passait chaque jour une heure à domestiquer l'incendie.» (Y. Queffélec 13)
 «[...] cette jalousie mêlée de rage qu'éprouvent la nuit chez les amis les hommes qui se crèvent [...].» (R. Billetdoux 24)
 «Je préfère faire la vaisselle le soir.» (Ph. Djian 42)

Nous avons cependant l'impression que, dans l'absence de facteurs secondaires, l'ordre naturel est le même que pour le complément de lieu (v. le § suivant): actant + adverbial. Cf.:

- Le boulanger travaille la pâte la nuit.
 ? Le boulanger travaille la nuit la pâte.

§ 925. *Actant + adverbial de lieu*

La place de l'adverbial de lieu par rapport à l'actant est en principe libre, dépendant des facteurs rythmiques ordinaires. Cependant il semble que l'adverbial de lieu suive obligatoirement l'actant s'il s'agit d'un complément valentiel membre du syntagme verbal (plutôt que du prédicat):⁴²

- Ils ont jeté la balle contre la vitre.
 * Ils ont jeté contre la vitre la balle.
 Nous avons conduit le directeur à la gare.
 * Nous avons conduit à la gare le directeur.
 «[...] j'avais dû noircir au moins une centaine de pages sans lever pratiquement les yeux de ma table pendant plusieurs jours [...].» (Ph. Djian 10)
 → * sans lever pratiquement de ma table les yeux

⁴² V. R. Steinitz 38, qui signale cette particularité. La syntaxe de l'allemand diffère cependant du français sur ce point. Cf. § 508.

De toute façon, il ne s'agit que d'une tendance qui peut être neutralisée par les facteurs prosodiques ordinaires:

«Ils lançaient quelquefois dans leur jardin des flèches et des pierres.» (J. Sénès 17)

Cette règle s'applique sans doute aussi à la construction passive; l'agent introduit par 'par' précède le complément obligatoire:

Il a été placé par le président devant des obstacles insurmontables.
? Il a été placé devant des obstacles insurmontables par le président.

Si on élargit l'actant, c'est le dernier ordre qui s'impose:

Il a été placé devant des obstacles insurmontables par un président qui
...

Si le complément de lieu occupe son rôle normal de circonstanciel membre du prédicat, l'ordre 'actant + complément de lieu' reste sans doute le cas non marqué, mais l'ordre inverse semble alors moins bizarre:

Il s'est répété l'adresse dans la rue.
? Il s'est répété dans la rue l'adresse.

Cf.:

Dans la rue, il s'est répété l'adresse.

En résumé, nous pouvons conclure de ce rapide examen que, comme le montre Blinkenberg II 166 sqq., le choix entre les ordres 'Actant-Adverbial' – 'Adverbial-Actant' est avant tout une affaire de degré de cohésion et de structure communicative. Nous allons voir l'importance de ce point de vue à propos de la place terminale.

Rappelons, enfin, que les adverbes conjoints, 'bien-mal', 'tôt-tard' et 'vite', occupent obligatoirement la place postverbale neutre, à moins de conditions spéciales, comme nous l'avons montré plus haut. Il faut y ajouter les adverbiaux de quantité-manière ('couper court') et les adverbes-prépositions ('courir après').

L. La place terminale (7)

1. *Identification de la place*

§ 926. *Complément unique final*

La septième place est en fait la dernière d'une phrase non segmentée. Elle marque en quelque sorte la fin du prédicat, que la huitième place permet alors de commenter. C'est pourquoi nous l'appellerons la place postverbale terminale. Il est difficile de donner une définition séquentielle de la place terminale. C'est en principe la place qui s'ouvre après le dernier actant :

L'inculpé avait volé le bijou à Madame Durand dans son appartement.

Si la zone postverbale ne contient qu'un seul adverbial, on ne peut cependant pas distinguer la place postverbale neutre de la place terminale, parce que la place de l'adverbial unique reste libre, nous l'avons vu, par rapport à l'actant :

Il avait observé la femme attentivement.

La solution la plus simple de ce problème serait de décider arbitrairement que chaque fois que l'adverbial se trouve postposé aux actants, nous avons affaire à la place terminale, que la place neutre soit remplie ou vide. Cette solution n'est pourtant pas satisfaisante, parce que 'attentivement' ne constitue pas réellement la fin du prédicat : il reste toujours possible, dans un tel cas, d'ajouter encore un complément adverbial, notamment un complément circonstanciel déterminant la place et le lieu de l'observation lente :

Il avait observé la femme attentivement tous les jours.

Combinant position et fonction, on serait tenté d'en conclure que si l'adverbial qui suit l'actant est un circonstanciel, celui-ci remplit la place terminale, mais qu'il s'agit de la place neutre repoussée vers la droite si le complément est un adverbial subordonné au syntagme verbal, particulièrement un adverbial de manière. Un tel raisonnement serait sans doute valable dans la majorité des cas, mais on n'a aucune difficulté à trouver des cas présentant l'ordre inverse, le circonstanciel précédant l'adverbial de manière :

On l'a blessé plusieurs fois gravement.

Par conséquent, il faut s'en tenir à la constatation faite ci-dessus: en cas de complément postverbal unique, il n'est pas possible de distinguer entre place neutre et place terminale en termes positionnels.

D'autre part, même lorsque la zone adverbiale contient deux adverbiaux non détachés, le second ne suit pas nécessairement le dernier membre actantiel; celui-ci peut fort bien occuper la place finale, notamment pour des raisons rythmiques:

Il observait souvent attentivement la femme du ministre.

Par conséquent, la place du complément terminal est aussi libre par rapport au membre actantiel que le complément postverbal neutre.

§ 927. *Valeur communicative de la place finale*

En revanche, cette place comporte un dynamisme communicatif spécifique: la position finale a toujours une valeur rhématique prononcée. On sait que le membre final non détaché de toute phrase assertive véhicule toujours l'information nouvelle, quelle que soit par ailleurs sa fonction syntaxique. C'est ainsi que:

Il avait observé la femme attentivement tous les jours.

répond à la question:

L'avait-il observée souvent?

La phrase:

Il avait observé la femme tous les jours attentivement.

présuppose la question:

Comment l'avait-il observée?

Or, il semble bien que l'adverbial qui suit le membre actantiel et qui constitue le dernier élément du prédicat comporte toujours une valeur rhématique, même s'il n'est pas précédé d'un autre adverbial. Comme l'adverbial qui précède l'actant a une valeur communicative neutre, nous

trouvons légitime de conclure que l'adverbial unique final occupe la place postverbale terminale:

«[...] j'ai bu un coup, j'ai reniflé mes doigts intensément, dans ce disque il y a des passages [...]» (Ph. Djian 31)

§ 928. *Définition de la place*

En résumé, nous définissons la place terminale comme la place 1) qui s'ouvre après tous les autres adverbiaux de la phrase, sauf le complément détaché, et 2) qui véhicule toujours l'information nouvelle lorsqu'elle s'ouvre après le dernier actant du prédicat. Les deux critères sont indépendants l'un de l'autre. Par conséquent, nous considérerons qu'il s'agit de la place terminale dans les deux cas suivants:

Il avait observé la femme attentivement.
On l'a blessé plusieurs fois gravement.

Mais nous convenons que, dans le premier cas, cette analyse conserve une part d'arbitraire, puisqu'il reste possible d'ajouter un nouvel adverbial qui rejette alors le premier adverbial dans la place neutre:

Il avait observé la femme attentivement tous les jours.

Une telle hypothèse est cependant exclue dans le cas des adverbiaux placés à un niveau syntaxique supérieur aux modificateurs:

«[...] l'accablant d'ostensibles marques d'affection qu'ils n'éprouvent pas le besoin d'étaler d'ordinaire.» (M. Best 38)
«Notre gouvernement a décidé de commencer par eux. Pour réduire les frais de voyage sans doute.» (E. Orsenna 78)

Ces compléments occupent indiscutablement la place terminale.

§ 929. *La place neutre*

Lorsque les deux indicateurs positionnels (actant et premier adverbial) sont absents, la phrase ne permet pas de déterminer la valeur communicative de l'adverbial et nous parlerons alors de place neutre, même si l'adverbial se trouve en fin de phrase:

Il avait parlé lentement.

phrase qui répond à deux questions (au moins):

Comment avait-il parlé?

rhème: 'lentement'.

Comment avait-il fait?

rhème: 'parlé lentement'.

Ce mécanisme est indépendant de la fonction syntaxique de l'adverbial unique. Un complément circonstanciel de temps, p.ex., présente la même ambiguïté communicative que 'lentement' à la place neutre:

Il avait parlé plusieurs fois.

L'ambiguïté disparaît normalement si le complément unique est suivi d'un actant, celui-ci assumant alors la force rhématique:

Il avait observé lentement le déroulement du drame.

rhème: 'le déroulement du drame'.

Si cette analyse est correcte, il faut modifier la liberté du complément terminal comme suit:

En cas de complément adverbial unique, la place terminale ne peut s'ouvrir avant un autre membre du prédicat.

2. Zone postverbale à deux compléments adverbiaux sans actant

§ 930. *Le rythme: postposition d'un complément lourd*

Lorsque la zone postverbale comprend deux compléments adverbiaux, il faut examiner d'une part les principes régissant l'ordre respectif des adverbiaux, d'autre part la position des deux adverbiaux par rapport aux membres actantiels.

La première question s'identifie en fait à celle de savoir si les divers types adverbiaux occupent les deux places postverbales non détaché dans un ordre prédéterminé. Trois facteurs entrent ici en ligne de compte:

1° La distribution rythmique.

2° Le dynamisme communicatif.

3° La fonction adverbiale.

Aucun des facteurs ne permet de constituer des règles, mais ils permettent d'identifier certaines tendances.

Une règle prosodique générale veut que «si les divers compléments d'un même terme sont de dimensions notablement différentes, la séquence optimale est obtenue en plaçant les régimes courts avant les longs» (A. Berrendonner, *Ordre* 19). Les compléments adverbiaux se conforment entièrement à cette «règle», comme le signale déjà Blinkenberg I 210; plus le «volume» du complément adverbial est «lourd», plus il a tendance à adopter la place terminale et à se postposer à l'actant. La fonction syntaxique et la valeur informative n'interviennent pas dans ce déplacement rythmique vers la droite. Même lorsqu'il s'agit de verbes dont la valence exige un complément adverbial, celui-ci peut se postposer à d'autres membres, s'il prend un volume nettement plus important que le membre qui normalement le suivrait:

Il s'est comporté à Waterloo avec une bravoure exemplaire.

A l'égal des propositions subordonnées adverbiales, les compléments prépositionnels adverbiaux libres adoptent ainsi normalement la place terminale:

Il m'avait révélé son secret au bout de trois heures d'hésitation.

L'ordre inverse reste possible grammaticalement, mais ne se justifie que dans un contexte spécial, marqué souvent par les deux pauses:

Il m'avait révélé, au bout de trois heures, son secret.

Le jeu prosodique crée un grand nombre de situations spécifiques, mais comme la distribution rythmique des compléments adverbiaux obéit aux mêmes règles que les autres membres de la zone postverbale, nous n'en parlerons pas ici. Soulignons seulement que le rythme ne commande jamais absolument la position d'un adverbial; d'autres facteurs peuvent intervenir qui font que le complément lourd précède le complément léger.

§ 931. *L'ordre 'thème + rhème'*

Il est évident que si on veut conférer à un adverbial une valeur rhématique indiscutable, il faut le placer en dernière position, comme le signale Blinkenberg I 210:

«Si plusieurs compléments circonstanciels terminent la même phrase, il se peut qu'un seul d'entre eux soit nouveau et vraiment prédicatif; il prend alors naturellement la dernière place; sauf ce cas, et aussi ceux où il y a une différence sensible de longueur, d'importance relative entre les compléments, il est impossible de donner des règles pour leur place respective.»

«Et M. Barre vous avait condamné à cette époque très sévèrement.»
(Fr. Mitterrand 88, 844)

«Mais jamais elle [sc. la moustache] ne se recourberait docilement de chaque côté de la bouche, à la Gauloise, pour s'allonger bien uniformément et plonger dans la soupe.» (M. Best 16)

Cependant ce raisonnement ne nous aide normalement pas à rendre compte de l'ordre respectif de deux adverbiaux postverbaux, puisqu'il est en lui-même circulaire. En revanche, si le facteur communicatif se combine avec la nature dynamique de certains adverbes, il nous permet de rendre compte de la position des adverbes uniquement thématiques, tels que 'parfois', 'un jour', 'depuis' (v. Blumenthal 62). Lorsque la zone postverbale comprend deux compléments adverbiaux, l'adverbial thématique précède obligatoirement l'autre complément:

Cet élève réussit parfois brillamment ses devoirs.

V. les exemples 98-100 de J.-P. Confais 38:

«Il s'est ensuite poliment excusé.»

→ * { «Il s'est poliment ensuite excusé.»
 »Il s'est poliment excusé ensuite.»

«Il a dès lors activement participé à la mise au point.»

→ * «Il a activement dès lors participé ...»

«Il avait quelquefois complètement perdu le sens des réalités.»

→ * { «Il avait complètement quelquefois perdu ...⁴³
 »Il avait complètement perdu quelquefois ...»

Comme l'adverbial de manière attire naturellement vers lui la plus grande force rhématique, il est normal qu'un modal repousse un circonstanciel quantifié vers la gauche:

43 Cet ordre ne nous paraît pas entièrement impossible, si on fait porter tout le poids rhématique sur l'actant «le sens des réalités».

- «Il s'est souvent trompé radicalement.»
 → * Il s'est radicalement trompé souvent.»
 «Il a longtemps agi imprudemment.»
 → «Il a agi imprudemment longtemps.» (exemples de J.-P. Confais 38)

Il suffit cependant d'étoffer un peu le complément circonstanciel pour lui permettre d'assumer la pleine valeur rhématique et de passer donc à droite:

- Il s'est trompé radicalement au cours des premières séances.
 Il a agi imprudemment pendant les trois derniers mois.

C'est la règle imposant l'ordre 'thème + rhème' qui explique que les adverbiaux fonctionnellement thématiques, c.-à-d. les compléments relationnels et énonciatifs, précèdent toujours, dans ces combinaisons, le second adverbial (à moins d'être repoussés vers la place finale détachée, v. infra):

- | | | |
|-------------------------------|--|---------------|
| Il se trompe | $\left\{ \begin{array}{l} \text{enfin} \\ \text{néanmoins} \\ \text{après tout} \end{array} \right\}$ | radicalement. |
| | $\left\{ \begin{array}{l} \text{naturellement} \\ \text{curieusement} \\ \text{moralement} \end{array} \right\}$ | |
| → * Il se trompe radicalement | $\left\{ \begin{array}{l} \text{enfin} \\ \text{néanmoins} \\ \text{après tout} \end{array} \right\}$ | |
| | $\left\{ \begin{array}{l} \text{naturellement} \\ \text{curieusement} \\ \text{moralement} \end{array} \right\}$ | |

Comme le signale J.-P. Confais 35 sq., la règle permet de lever l'ambiguïté fonctionnelle des adverbes polyvalents en -ment, puisque le rôle thématique, notamment énonciatif, revient obligatoirement au premier adverbial, le second adoptant automatiquement la valeur rhématique du complément modal:

- «Il a curieusement répondu justement.»
 → 'chose étrange' + 'correctement'
 «Il a justement répondu curieusement.»
 → 'en effet' + 'de façon curieuse'

«Il parlait naturellement simplement.»
 → ‘bien entendu’ + ‘de façon simple’
 «Il parlait simplement naturellement.»
 → ‘il se contente de parler de façon naturelle’

§ 932. *Les adverbiaux de lieu postposés aux adverbiaux de temps*

En principe, la fonction adverbiale ne détermine pas l'ordre respectif de deux compléments adverbiaux et il faut souvent se résigner à constater avec Blinkenberg *loc.cit.* qu'il «est impossible de donner des règles pour leur place respective.» On peut toutefois déceler certaines tendances.

Les adverbiaux de lieu ont ainsi une préférence marquée pour la place liminaire du prédicat. Déjà comme complément unique, le locatif adopte presque obligatoirement la place terminale, après le membre actantiel, si le contexte communicatif est neutre:

Il avait attiré son ami dans un guet-apens.
 Il avait combattu l'injustice partout dans le monde.

On ne peut, dans un tel cas, inverser l'ordre des membres que si l'on veut transmettre une structure communicative fortement marquée:

Il avait attiré, dans un guet-apens, son ami.

Très fréquemment, le caractère spécial d'un tel message est justement marqué par l'introduction des deux pauses.

Lorsque la zone postverbale combine deux compléments circonstanciels, il existe une forte tendance fonctionnelle à les répartir selon le même principe, c.-à-d. à placer le locatif après le temporel:

V | Adverbial de temps | (Actantiel) | Adverbial de lieu |

Notons que le membre actantiel peut fort bien précéder ou suivre les deux adverbiaux. V. p.ex.:

«[...] on l'avait déchargée [ɔ: l'arme à feu] la veille sur un verrat sauvage.» (J. Sénès 15)
 «Ils lançaient quelquefois dans leur jardin des flèches et des pierres.» (id. 17)
 «[...] dîners où Julien se sentait si parfaitement à sa place qu'il se sentait, aujourd'hui, soudain en terre inconnue.» (P.-J. Rémy 217)
 «[...] c'est par cette bouche-là que la nouvelle selon laquelle vous êtes très choqués de ma conduite et des propos que j'ai tenus samedi dernier

- à votre table m'est arrivée.» (R. Billetdoux 12)
- «[...] cette jalousie mêlée de rage qu'éprouvent la nuit chez les amis les hommes qui se crèvent [...]» (R. Billetdoux 24)
- «Alors que croyez-vous qu'il arrive à ce moment-là dans le cœur d'une femme?» (R. Billetdoux 16)
- «[...] j'ai piétiné un moment dans les éclats de verre, je tenais la poignée de la porte [...]» (Ph. Djian 9)
- «Elle a louché une seconde sur le joint puis elle est allée ouvrir la fenêtre.» (Ph. Djian 42)
- «je sens que c'est le destin qui m'a mis ce matin sur votre chemin.» (E. Westphal 10)
- «Des manifestations ont eu lieu, mardi 27 décembre, dans plusieurs capitales à l'occasion du neuvième anniversaire de l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques.» (*Le Monde heb.* 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 1)
- «[...] accepter l'existence de l'Etat palestinien proclamé à l'automne à Alger.» (*Le Monde heb.* 29 déc 88-4 janv. 89 p. 2)
- «Après l'impression de flottement qui prévalait depuis plusieurs semaines, sur fond de conflits sociaux, à la tête du gouvernement et à l'intérieur du Parti socialiste, ces vœux présidentiels ressemblent fort à une reprise en main.» (*Le Monde heb.* 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 7)
- «Noël restait fidèle à la superstition d'enchéirir quelquefois, à sa table, sur le jeu de Frédérique.» (E. Carrère 219)

§ 933. *Facteurs contraires*

Il ne s'agit que d'une tendance. Un facteur qui peut entraîner l'ordre contraire est p.ex. la cohésion de l'adverbial de lieu avec la valence du verbe:

- «Elle et papa ne finiraient guère au fournil avant minuit.» (Y. Queffélec 13)
- «[...] j'avais dû noircir au moins une centaine de pages sans lever pratiquement les yeux de ma table pendant plusieurs jours et j'avais [...]» (Ph. Djian 10)
- «J'en frémis. Si je n'étais pas tombé sur elle ce jour-là ...» (E. Westphal 15)
- «La pagaille était telle que je proposai qu'ils viennent tous dîner chez moi le soir.» (A. Philippe 28)

Le degré de cohésion est pourtant matière à évaluation subjective. Ainsi à côté de l'exemple précité, qui fait de 'venir dîner chez moi' une locution verbale, on trouve facilement des cas où le complément regagne sa pleine valeur adverbiale et se situe donc après le circonstanciel de temps:

- «Je suis rentrée vers midi chez moi et j'ai bu du porto avec mon ex-mari.» (A. Ernaux 15)

Un autre facteur est la distribution rythmique qui place un temporel long après un locatif court :

«[...] j'ai passé à N. quelques-uns des moments les plus heureux de ma vie [...]» (P.-J. Rémy 23)

Dans l'exemple suivant, le principe de la distribution entre en conflit avec celui de la cohérence fonctionnelle valentielle, ce qui explique sans doute que le circonstanciel de temps court postposé est entouré de pauses :

«Vous chantonnez? Et l'erreur monumentale que j'ai relevée sur votre registre, hier, c'est de l'opéra comique?» (B. Schreiber 20)

Ailleurs, enfin, l'ordre locatif-temporel représente une variation entièrement libre :

«Un jour j'ai roulé au hasard sur des routes de campagne pendant des heures, je ne suis rentrée qu'à la nuit.» (A. Ernaux 93)
 «Il ressemblait un peu [...] à tous ceux qu'il avait connus dans les terrains vagues les soirs de drague.» (G. Hocquenghem 26)
 «Selon Charles [...], elle dormait à côté de lui cette nuit-là, ou plutôt c'est lui qui dormait [...]» (M. Braudeau 27)
 «Nous étions dans sa chambre cette après-midi-là et j'étais très impressionnée.» (R. Billetdoux 83)
 «Quelle coïncidence nous ramène ici, aujourd'hui, vous et moi, séparés par cette porte?» (V. Thérame, *Escal.* 36)

§ 934. Compléments de temps quantifiés

La tendance générale vaut aussi pour les compléments de temps quantifiés. Si l'on combine, p.ex., 'toujours' et 'partout', le seul ordre possible est 'temporel + locatif' :

Pierre dort toujours partout.

Comme le signale Schmitt Jensen 518, à la suite de Ruwet, il est impossible d'invertir l'ordre des compléments :

* Pierre dort partout toujours.

Mais si le locatif est constitué d'un complément prépositionnel, l'ordre des compléments redevient libre :

Il avait été blessé à Waterloo plusieurs fois.

Il semble d'ailleurs que les trois duratifs relationnels 'toujours', 'encore' et 'déjà', ont une très forte tendance à occuper la place postverbale neutre avec quelque type adverbial qu'ils se combinent:

«Il y a plus de deux millions d'années, les hominides se distinguaient déjà nettement des singes anthropoïdes.» (E. Badinter, *L'un* 32)

«Demandeurs d'emploi? C'est déjà paradoxalement un statut: les jeunes sont innombrables qui n'osent s'inscrire à l'ANPE [...].» (A. Minc 26)

«Même s'il confesse que ce fichu métier lui procure encore souvent des satisfactions ...» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 8)

«[l'artiste] continuera toujours cependant à se ressentir comme étant lui-même l'esprit du monde [...].» (A. Robbe-Grillet 35)

A part les circonstanciels et les adverbiaux intrinsèquement thématiques (certains temporels, adverbiaux relationnels et énonciatifs, v. § 931), nous ne voyons pas d'autres cas où la fonction détermine l'ordre respectif de deux compléments postverbaux. Il semble bien que seuls les adverbiaux de lieu témoignent d'une préférence marquée pour la place terminale.⁴⁴ Tous les autres types adverbiaux font preuve à cet égard d'une très grande souplesse positionnelle. Ainsi, dans Robbe-Grillet 35, le temporel précède l'argumentatif, ordre «illogique», mais parfaitement régulier.

3. Zone postverbale à deux compléments adverbiaux avec actant

§ 935. Inexistence d'un «ordre naturel»: les trois séries

La seconde question concerne l'ordre respectif des adverbiaux et des actants. Pour simplifier, nous nous bornons aux situations à actant unique dans la zone postverbale. Théoriquement les trois ordres suivants sont possibles:

- a) V / Adv. / Act. / Adv.
- b) V / Adv. / Adv. / Act.
- c) V / Act. / Adv. / Adv.

⁴⁴ A noter que cette règle ne vaut pas quand le verbe principal est à l'infinitif. Cf. supra § 917.

Il n'existe pas de principes généraux déterminant le choix entre les trois ordres. Comme la dernière place de ces séries est toujours rhématique, tout dépend de la structure communicative visée. L'«*ordo naturalis*» des grammairiens logiciens du moyen-âge serait sans doute la série a), plaçant auprès du verbe les compléments qui se rattachent au syntagme verbal, et en marge de la phrase ceux qui déterminent le prédicat. Cet ordre s'observe effectivement souvent :

Les balles ont blessé gravement mon ami à Waterloo.

Seulement il est également souvent fort peu «naturel» en ce sens que la distribution des deux côtés de l'actant ne correspond pas aux rapports syntaxiques, comme nous l'avons noté à plusieurs reprises. Ainsi les énonciatifs postposés précèdent constamment les circonstanciels :

«En fait, ajoute-t-il, il est sans doute plus facile aujourd'hui aux Etats-Unis de mettre à genoux l'Irak [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 nov.-5 déc. 90 p. 3)

En fin de compte, la répartition des membres sur la zone postverbale dépend surtout du rythme, de la combinatoire syntaxique et de la structure informative, en sorte qu'aucune des trois séries ne peut prétendre au rang d'«ordre naturel».

Ainsi il est parfaitement licite dans l'exemple précité d'échanger la série a) contre la série c) si l'information nouvelle porte sur la gravité de la blessure, c.-à-d. sur l'adverbial de manière :

On a blessé mon ami plusieurs fois gravement.⁴⁵
«Depuis que je n'étais plus là, ils se disputaient moins, elle se rapprochait de lui, l'appelait souvent «mon père» affectueusement, plus conciliante à l'égard de ses habitudes [...]» (A. Ernaux 67)

ou tout autre adverbial, notamment ceux qui, comme les locatifs, se situent naturellement en deuxième position :

«Mon père n'osa pas s'y rendre mais garda la lettre soigneusement dans un tiroir.» (Ada 164)

45 Su. Schlyter 15 ne commente pas cette possibilité et, à la page 20, elle mentionne seulement le modal en extraposition détachée :

Il l'avait observé tous les jours, attentivement.

Enfin, la série b) sert évidemment à mettre en relief le membre actantiel:

«Les apraxies banales se rencontrent du reste fréquemment avec les aphasies.» (cit. Blinkenberg II 168)

«[...] et un mandarin chinois déplissait de la main lentement un petit mouchoir de soie [...].» (P. Quignard 10)

Cette série semble de rigueur dans les constructions à verbe intransitif en antéposition thématique. La raison d'être de l'inversion nominale étant de faire porter tout le dynamisme rhématique sur le sujet, il est logique que les deux compléments adverbiaux soient rejetés à gauche (cf. supra § 890):

«Flottait toujours sur les lèvres de Pouce le sourire du Bouddha, lorsque, assis dans la position du lotus, une mouche [...]» (P. Quignard 36)

«[...] et s'élevèrent du cor, avec un pathos touchant, les sonneries si longtemps retenues, frigorifiées.» (P. Quignard 37)

Cf. les exemples 381-82 de H. Korzen, *Fin. inv.* 123.

Il est clair ainsi qu'une étude détaillée des facteurs déterminant le choix entre les trois séries, étude à laquelle nous renonçons ici, doit se fonder sur le dynamisme communicatif des divers membres de la zone postverbale.

§ 936. Nombre de places adverbiales après le verbe fini

Nous pensons que nos analyses rendent compte de la syntaxe positionnelle de la très grande majorité des phrases réelles. Les difficultés qui peuvent se poser au modèle de la zone postverbale tiennent surtout au nombre de compléments adverbiaux susceptibles d'y figurer. Nous avons essayé de montrer que ce nombre se réduit à deux, auquel il faut ajouter le complément final détaché. En cours de route, nous avons expliqué quelques exceptions apparentes à ce principe et il faut toujours se rappeler que le nombre de compléments adverbiaux réellement exprimés peut excéder le nombre de places théoriques si on redouble un complément donné. Le complément répété peut préciser le sens du complément précédent ou simplement faire partie d'une énumération sans structure fonctionnelle, v. supra § § 879 et 883.

C'est ainsi que, dans nos matériaux, nous n'avons repéré que deux exemples qui présentent indiscutablement plus de deux adverbiaux non détachés dans la zone postverbale:

«Un jour, j'ai roulé au hasard sur des routes de campagne pendant des heures, je ne suis rentrée qu'à la nuit.» (A. Ernaux 93)
 «[les ficus] lesquels s'enroulaient l'un autour de l'autre et coulaient à leur tour mollement en énormes racines vers le sol lointain; [...]» (G. Hocquenghem 13)

Le premier exemple s'explique sans doute par le statut particulier du complément 'au hasard', qui est un adverbial de but semi-actantiel. Dans le second, on peut interpréter 'en énormes racines' comme une spécification de l'adverbial de manière 'mollement'. Dans l'exemple suivant, c'est l'utilisation de la place parenthétique qui explique le cumul de compléments adverbiaux; en outre, le syntagme 'devant une telle accumulation d'obstacles' fonctionne comme un actant, objet locatif indirect obligatoire:

«M. Rocard ainsi consacré a tout aussitôt été placé, dimanche soir à la télévision, par le chef de l'Etat, devant une telle accumulation d'obstacles [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 22-28 mars 1990 p. 6)

En théorie, on imagine facilement un modèle comportant un nombre de places postverbales non détachées sensiblement plus élevé que les deux de notre modèle. Le seul cas réellement important est celui de la place postverbale insérée auprès du verbe simple nié:

Il ne verrait peut-être pas ce jour-là son ami à Paris.

Les autres complications positionnelles dont nous avons évoqué en cours de route la possibilité théorique (p.ex. les deux places préparticipiales) ne nous paraissent pas correspondre à la réalité de la langue.

M. La place finale détachée (8)

1. *La zone détachée du commentaire*

§ 937. *Nature fonctionnellement neutre de la place détachée*

La dernière place qu'un complément adverbial peut occuper dans une phrase complète est la place finale détachée. Elle est définie par deux traits obligatoires: c'est toujours le dernier membre de la phrase, et celui-ci est toujours séparé du reste de la phrase par une pause.

Installant un écran entre le prédicat et le terme physique de la phrase,

la pause crée un espace soustrait à la détermination verbale. C'est le lieu indiqué de toutes sortes de commentaires, de rajouts qui ouvrent une parenthèse après-coup, au moment où l'essentiel de la phrase est déjà constitué. Voilà pourquoi on ne peut définir les constituants de cette place en termes fonctionnels: tous les types adverbiaux peuvent y figurer.

L'espace détaché n'est pas réservé aux adverbiaux: toutes sortes de membres y figurent. En réalité il serait plus adéquat de parler de zone détachée que de place, parce que la pause qui installe l'écran entre le prédicat et le commentaire ne détermine pas le nombre de membres dont peut consister ce commentaire. Si, p.ex., un membre actantiel est mis en extraposition finale, il peut à son tour donner lieu à des modifications adverbiales:

C'est alors que je l'ai vu, mon ami, heureusement.

De même que la place initiale comporte à la fois un élément conjonctif, qui relie la phrase au contexte précédent, et un élément proprement adverbial, ainsi la place finale détachée permet d'ajouter à l'élément adverbial une particule conjonctive qui relie la phrase au contexte suivant. Il s'agit des particules exclamatives signalant que l'argument qui vient d'être présenté demande une réaction, appelle un nouvel argument:

Il s'est bien tiré d'affaire, $\left\{ \begin{array}{l} \text{pourtant} \\ \text{ce jour-là} \\ \text{je crois} \end{array} \right\}$, $\left. \begin{array}{l} \text{hein?} \\ \text{non?} \\ \text{n'est-ce pas?} \\ \text{je te dis.} \end{array} \right\}$

La combinaison est sans doute plutôt rare; normalement l'élément exclamatif remplit à lui seul l'espace détaché final.

Comme c'est la présence de la pause qui crée l'espace détaché, il n'existe pas de complément à cette place qui ne soit précédé d'une pause. La seule «exception» est créée par la négligence graphique qui fait parfois oublier de mettre la virgule, v. supra § 844 et, pour les itératifs normatifs détachés sans virgule, § 568.

2. *Le rôle fonctionnel de la pause*

§ 938. *Place connective et place finale détachée*

Par ces traits, la place finale détachée ressemble beaucoup à la place initiale quand celle-ci est suivie d'une pause. Elle permet alors également d'introduire des éléments extérieurs au prédicat et qui constituent en

quelque sorte le cadre même du prédicat. Justement la tradition grammaticale réunit souvent les deux places sous le terme d'«*extraposition*»; toutes deux, elles retirent le membre concerné du foyer de la phrase pour le présenter comme le thème dont on parle ou l'arrière-plan de l'information pertinente.

Néanmoins les places initiale et finale détachées ne sont pas entièrement le miroir l'une de l'autre. Nous avons constaté que la pause n'entre pas dans la définition de la première place adverbiale et cette différence traduit le fait que le complément adverbial antéposé n'est pas nécessairement rejeté hors du prédicat dans une fonction d'arrière-plan, à l'opposé du complément final détaché. On constate en effet qu'il est possible d'antéposer un complément circonstanciel, quantifié ou modal, compléments qui déterminent donc le syntagme verbal, sans en faire un élément thématique ou d'arrière-plan :

- «Longtemps il est resté sans venir en Suisse.» (cit. Pinchon)
 «Longtemps, il resta ainsi, plongé dans une immobilité complète.» (cit. Blinkenberg II 170)
 «Toujours il revoyait cette scène.» (cit. Blumenthal 60)
 «Souvent, il s'est trompé.» (id. *ibid.*)
 «[...] en fait elle était impatiente, comme toujours je l'ai connue.» (M. Braudeau 41)

Si l'on restitue dans ces cas les compléments à leur place normale, on ne change aucunement la valeur thématique ou rhématique des éléments :

- Il est resté longtemps sans venir en Suisse.
 Il revoyait toujours cette scène.

On note précisément que la pause est facultative ici, alors qu'elle est obligatoire dans la véritable *extraposition thématique* :

- Mon frère Paul, c'est le fonctionnaire type.

Elle ne fonctionne donc pas comme un écran syntaxique, mais sert à donner plus de poids encore au membre sorti de sa place ordinaire. Ainsi Blinkenberg II 169 caractérise avec raison cet emploi de «*construction impulsive ou emphatique*». Blumenthal 60 s'étonne que «*l'antéposition signifie pour certaines indications temporelles la fonction d'arrière-plan, pour d'autres au contraire une mise en relief*», mais c'est tout simplement

qu'il ne prend pas en considération que dans le premier cas la pause, obligatoire, sépare, et que, dans le second, la pause, facultative, souligne.

§ 939. *Arrière-plan ou commentaire?*

Lorsque nous passons à la place finale détachée, nous constatons que la pause, obligatoire, fait toujours de l'élément isolé un commentaire ajouté après coup, et que la réintégration du complément adverbial au prédicat, ne serait-ce que par la simple suppression de la pause, modifie obligatoirement la structure informative de la phrase. Si, p.ex., nous postposons les compléments que nous venons de discuter et qui acquièrent donc une valeur emphatique en antéposition, tout en gardant leur valeur informative normale, nous voyons qu'à la place finale segmentée, ils passent indiscutablement au statut d'éléments d'arrière-plan:

«[...] et nous aurions pu être heureux, très longtemps ...» (cit. Blumenthal 60)

«Je m'accrochai à lui, tout d'un coup.» (id. *ibid.*)

La preuve en est que si on supprime la pause, le complément adverbial se transforme en déterminant rhématique normal et la phrase se présente donc avec une tout autre structure informative (cf. Blumenthal 61):

Nous aurions pu être heureux très longtemps.

Cependant, la valeur informative de la place finale détachée n'est pas d'abord de constituer un arrière-plan, mais d'apporter un commentaire. Or, la valeur informative d'un commentaire est très variable. Il formule sans doute le plus souvent un renseignement qui n'est pas senti comme nécessaire à l'interprétation du prédicat, mais rien n'empêche que le commentaire révèle, par un effet de surprise rhétorique, un élément essentiel de la réalisation de l'acte verbal. Dans ce dernier cas, le commentaire adopte évidemment le dynamisme communicatif d'un vrai élément rhématique, ce qui ne change pourtant en rien son statut de commentaire ajouté après coup.

§ 940. *Adverbes en '-ment' en postposition segmentée*

Rien n'illustre mieux ce mécanisme rhétorique que la syntaxe des adverbes en -ment en emploi modal. Ces adverbiaux déterminent en principe le syntagme verbal, mais on a souvent observé (Su. Schlyter 20 sq.,

Blumenthal 61, etc.) qu'ils peuvent être rejetés en position finale détachée pour obtenir un effet stylistique:⁴⁶

- «Puis elle recula sans cesser de me regarder, lentement.» (Fr. de Maulde 87)
 «Une jeune femme entre, timidement.» (E. Westphal 7)
 «Chaque jour, j'ai appris à sentir, intensivement ...» (*Le Nouv. Obs.* 8-14 janv. 88 p. 18)
 «D'entrée de jeu, il s'accroche à cette seule piste, exclusivement.» (Loup Durand 22)
 «[...] alors nous nous mimés à siffler un refrain à la mode, insolemment ...» (B. Schreiber 51)
 «— Et bien, vous sympathisez tous les deux, lance-t-il, le plus innocemment du monde.» (J.-M. Roberts 40 sq.)
 «Il parut disposé à tout reprendre, patiemment.» (Fl. Delay 32)
 «Je tentais d'exprimer ce que je ressentais, confusément.» (Ada 163)
 «la sonatine alla son train, impunément, mais cette fois, en son milieu, la dame n'y tint plus.» (M. Duras, *Moderato Cantabile*, in *Les Français à trav.* 186).
 «Feydeau, comme Racine, déclenche un mécanisme qui fonctionne de lui-même, absurdement.» (Marguerite Czarniecki, in: *Comédie-Française* no 119, mai 1983 p. 9)
 «Deux siècles après la Révolution, l'heure est venue de faire le ménage dans les greniers de la République, de sortir vraiment de l'Ancien Régime et de la Révolution, intelligemment.» (L. Cohen-Tanugi, *La métamorphose de la démocratie*, Paris 1989 p. 191)

Le même mécanisme peut entraîner la postposition des adverbiaux de quantité en -ment :

- «Je prenais le parti de ma mère, complètement.» (S. Signoret 27)
 «Il finit par la rabrouer, misérable, en disant: «Va donc, chipie! T'aimes donc pas ton père!» Et Loïca regrette, tellement!» (D. Letesnier, *Loïca*, Paris 1983 p. 41)

Il est bien évident que ces compléments ne sont ni thématiques ni d'arrière-plan mais qu'ils apportent bel et bien une information neuve, importante. C'est ce qu'illustre le test 7 de Sabourin & Chandioix 25, qui

46 Blinkenberg II 166 sq. ne reproduit que deux exemples, Blumenthal et Schlyter aucun, car celui de Schlyter 20 est construit. Blumenthal 60 n. 149 cite pourtant St. Ullmann qui note que le procédé est commun chez Flaubert. Nos matériaux montrent que la construction est solidement installée dans la langue. Cf. H. Bischoff 157 sq. qui apporte deux exemples.

montre qu'on peut transformer l'adverbial modal en proposition coordonnée à celle représentée par le prédicat (le segment à gauche de la pause), cf. H. Frei cité par Blumenthal 61. Autrement dit, une telle phrase contient deux éléments rhématiques :

Paul a défendu Marie, courageusement.
→ Paul a défendu Marie, et cela courageusement.

Cette analyse est prouvée par le tic courant en style journalistique de constituer un adverbial de manière en proposition elliptique, entourée de points :

«Je me refuserai. Obstinement.» (E. Westphal 12)
«Eloignés, oui. Stupidement.» (E. Deschodt 190)
«Je l'ai interrogé bien sûr. Doucement. Sans le brusquer. Je ne pouvais pas le faire carrément, vous comprenez.» (B.-H. Lévy 95)

Par conséquent, le caractère commun des deux phrases suivantes :

«Une jeune femme entre, timidement.» (E. Westphal 7)
«- Mais non, je ne suis pas libre! Vous ne voyez pas l'étui noir? Il est visible, pourtant!» (B. Schreiber 132)

n'est pas la distribution en thème et rhème, mais celle en assertion et commentaire. La valeur informative de l'élément segmenté vient en surplus pour donner une nuance rhétorique spécifique au commentaire.

§ 941. *Adverbiaux de manière intercalés en position parenthétique*

C'est à la lumière de cette analyse qu'on s'explique que les adverbiaux de manière peuvent s'insérer dans la phrase à une place parenthétique, avec exactement la même valeur syntaxique que tout autre type d'adverbial inséré; il s'agit toujours d'un commentaire ajouté de l'extérieur, pour ainsi dire, quel que soit le rapport syntaxique que le complément adverbial entretient avec le syntagme verbal en position normale, non parenthétique :

«Et cela ne se passe pas sans mal, sans difficulté. Car l'humanité, l'expérience le montre, résiste, et parfois, farouchement, à l'information créatrice nouvelle qui s'efforce de la transformer.» (Claude Tresmontant, *Les premiers éléments de la théologie*, Paris 1987 p. 55)
«Sans doute payait-il seulement, mais d'un coup, la fatigue et l'anxiété

de cette nuit.» (C. Cesbron, *Une abeille contre la vitre*, 1964, cit. *Les Français à travers leurs romans*, 1979 p. 108)

«Il est vrai que les Académiciens, dans leur grande sagesse, n'ont pas signé ce crime de lèse-purisme: ils précisent même (ingénuement?) que les auteurs de ce dictionnaire très spécial «n'ont pas voulu être nommés!» (Le Point 22 août 1988 p. 49)

«Il faut lui poser [à Le Pen] les vraies questions, calmement, et le conduire à préciser sa pensée.» (Le Point 21 déc. 87 p. 20)

«Les femmes souriaient et lançaient quelques bons mots, gentiment, entre une gorgée de vin et une bouffée de cigarette blonde.» (Ada 145)

«Il baissa la tête et regarda le parquet, obstinément, comme dans une eau profonde.» (cit. Blinkenberg II 166)

«Nous parlions de tout et de rien, tranquillement, buvant de temps à autre une longue gorgée.» (J.-P. Toussaint, *app.* 13)

La fonction informative de ces modaux insérés reste certainement rhématique, mais la position ne comporte pas la forte mise en relief de l'antéposition: il s'agit d'un rhème transformé en commentaire et non en membre emphatique à fonction pragmatique imprécise (cf. § 889).

En revanche, il semble bien que la valeur communicative de ces adverbés détachés soit la même que celle que dégage, en zone préverbale, la place insérée:

«Le père, obstinément, se tait.» (cit. Blinkenberg II 172)

«[...] – car nul n'ignorait la maladie qui, lentement, le minait – [...]» (P.-J. Rémy 24)

«Un Canaque, lentement, émergeait des buissons.» (J. Sénès 16)

Il est certain, de toute façon, que la langue éprouve beaucoup plus souvent le besoin de mettre l'adverbial de manière en relief en tant que membre emphatique qu'en fonction de commentaire. C'est ainsi que Blinkenberg II 169-73 n'a que deux exemples postposés, alors que l'antéposition couvre trois pages pleines.

3. Compléments typiques en position finale détachée

§ 942. Les circonstanciels

A la lumière de ces analyses, il n'est pas étonnant de constater que la position finale détachée est surtout occupée par les énonciatifs, les circonstanciels et les relationnels.

Les circonstanciels n'y figurent qu'occasionnellement en fonction d'arrière-plan. Comme le signale Blinkenberg I 211, le «terme postposé à dans ce cas une valeur explétive, c'est une reprise d'un terme donné

d'avance, qui se placerait aussi naturellement en tête de phrase [...]» Il cite seulement deux exemples construits :

«Qu'est-ce que vous avez fait, l'autre jour?»
«Que diriez-vous, dans ce cas?»

Mais v. p.ex. :

«[...] je n'arrive pas à ne pas avoir peur des gens qui boivent: pourtant je n'ai peur de rien, normalement.» (G. Brisac 122)
«- Tu as besoin de te défouler, aujourd'hui, ma parole! dit Bernard.»
(D. Letessier 12)

Cf. les exemples cités supra § § 541 sq. et 568. Il est difficile de dire si le circonstanciel de temps occupe, dans les exemples suivants, la place détachée, puisqu'en l'absence de virgule, l'existence de la pause n'est pas assurée :

«Depuis que des savants soviétiques ont établi le rôle de «*messenger biologique*» de la somatotropine en 1936, la recherche mondiale s'est escrimée [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 1)
«Voilà, je me fais l'effet d'être une crêpe comme maman les faisait sauter si admirablement dans la poêle le jour de la Chandeleur.» (P. Quignard 26 sq.)

Si l'on n'y introduit pas de pause, on obtient la série irrégulière V A A A, à moins de considérer 'dans la poêle' non comme un complément de lieu, mais comme un membre actantiel, dépendant directement de la valence du verbe 'sauter' (au sens culinaire).

§ 943. *Les énonciatifs*

Il est tout à fait logique que la plupart des énonciatifs adoptent facilement cette position. Ce sont des éléments détachés du prédicat, placés à un niveau linguistique plus élevé :

«Je n'ai pas été assez rapide, sans doute.» (J.-M. Roberts 53)
«C'est déjà beaucoup, peut-être.» (A. Robbe-Grillet 191)⁴⁷
«Sans autorisation écrite, sans dérogation qu'on ne lui avait jamais demandée et qu'elle n'avait pas, bien sûr.» (E. Orsenna 58)

47 I. Hansén 44 cite 5 exemples de cette structure, p.ex. :

«La discrétion est une vertu qui ne s'apprend pas, malheureusement.» (Mauriac)

«Soulagé, j'ai l'impression, soulagé.
 Vraiment, c'est mieux ainsi, vraiment.
 Je crois. Je crois que c'est mieux comme ça. Vraiment.» (J.-Ph. Dommeq, *Antichambre*, 1991, p. 158).

Il est également logique que les énonciatifs qui définissent pour ainsi dire le registre dans lequel il faut décoder l'énoncé, c.-à-d. les limitatifs et les interprétatifs, ne se postposent que rarement, préférant la place détachée initiale. Ce sont ainsi surtout les évaluatifs et les assertifs qui adoptent la place finale détachée, phénomène d'autant plus frappant que ce sont les deux mêmes types énonciatifs qui s'intègrent avec le moins de difficulté à la partie postverbale de la phrase (cf. Blumenthal 70 et infra § 953):

Elle partira heureusement longtemps après moi.
 «Les Thibault sont probablement le chef-d'œuvre du roman français entre les deux guerres.» (Girard, cit. I. Hansén 45)

§ 944. *Les relationnels*

En ce qui concerne les relationnels, on observe des nuances comparables. En principe, tout relationnel peut être rejeté dans la position détachée, mais il est évident que la nature syntagmatique spécifique des différents types de relationnels interfère activement avec leur liberté positionnelle. Ainsi les sériels marquant le début d'une étape ont leur place naturelle dans la partie préverbale, tout en permettant, dans des conditions spéciales, la postposition détachée:

Il a tout nié, d'abord.

L'effet de sens est de transformer le sériel thématique en expression d'arrière-plan. Il est naturellement beaucoup plus aisé de postposer le terme de la dernière étape, p.ex. 'finalement', mais la mécanique communicative reste la même (thème → arrière-plan).

Parmi les consécutifs, les consécutifs neutres tels que 'par conséquent', 'donc', 'alors' préfèrent la place initiale ou une position intégrée à la phrase, alors que les déductifs comme 'forcément', 'fatalement' se postposent facilement, conformément à leur fonction argumentative.

Les deux hypothétiques se différencient par rapport à la postposition; 'sinon' est incompatible avec la place finale détachée; 'autrement' ne semble pas avoir de préférence marquée. Seuls les oppositifs adoptent la postposition détachée sans aucune restriction:

On l'a blessé plusieurs fois gravement, tout de même.
 «Cela n'est pas encore assez, pourtant.» (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 1989
 p. 14)

Ils semblent s'accommoder sans problème de toutes les positions (sauf évidemment la place préparticipiale) et présentent ainsi la même souplesse que les illocutifs et les assertifs.

4. *Place parenthétique et place finale détachée*

§ 945. *Interdépendance des deux places?*

Du moment qu'on définit, en termes de valeur informative, la place finale détachée comme un espace extraphrastique qui s'ouvre à toutes sortes de commentaires sur l'énoncé, il nous semble légitime d'interpréter la place parenthétique comme un déplacement vers la gauche de la place finale détachée (cf. Su. Schlyter 20).

Quand un complément circonstanciel «lourd», p.ex., s'intercale entre l'auxiliaire et le participe, il se comporte exactement comme lorsqu'on le rejette aux marges de la phrase:

Il n'avait pas, ce jour-là, essayé de la contacter.
 Il n'avait pas essayé de la contacter, ce jour-là.

Un tel complément peut aussi s'insérer à la place postverbale, position dans laquelle les pauses deviennent facultatives, parce que cette position s'ouvre aussi en syntaxe non décalée au complément circonstanciel:

Il n'avait pas essayé (,) ce jour-là (,) de la contacter.

Tout comme la place finale détachée, la place parenthétique est fonctionnellement neutre (cf. § 937), permettant même à un complément de temps lourd de s'insérer entre le verbe simple et la négation (contrairement à la règle des §§ 501 et 513):

«L'homme qui est en face de moi est l'ultime témoin – avec Michel Leiris que je n'ai, ce jour-là, pas encore rencontré – de l'aventure surréaliste.» (B.-H. Lévy, *Les aventures de la liberté*, 1991, p. 59)

Pour prouver que la place parenthétique soit bien un déplacement vers la gauche de la place finale détachée, il faudrait pouvoir montrer que la présence, dans la phrase, d'un complément adverbial en position paren-

thétique «ferme» la place finale détachée. Il nous semble que tel est bien le cas, mais il nous manque une analyse approfondie de cette combinatoire.

L'analyse se complique du fait que la position marquée par les deux pauses se confond souvent avec la position «normale», comme dans l'exemple précité. En ce cas, les pauses semblent constituer une simple variante prosodique, important seulement au dynamisme communicatif, et il n'y a plus lieu de parler de place proprement parenthétique.

Voilà qui semble l'usage constant des pauses dans la zone préverbale de la phrase, qui ne connaît ainsi pas de place parenthétique à proprement parler, c.-à-d. une position isolée par les deux pauses et qui rompt le schéma normal de la phrase.

L'équivalence entre place finale détachée et place parenthétique nous paraît fortement appuyée par le comportement des adverbiaux de manière dans les deux situations, comme nous l'avons montré plus haut.

N. Un modèle spatial de la phrase?

§ 946. *Espaces et zones*

Jusqu'ici nous avons en principe considéré l'ordre des compléments adverbiaux comme une simple suite de positions. En cour de route nous avons constaté que certaines places se groupent pour former une sorte d'espace réservé, à l'intérieur de la phrase, à l'expression de certaines fonctions. A partir de ces localisations fonctionnelles il serait tentant d'imaginer un modèle théorique de la phrase française divisé non en places, mais en zones. Un adverbial ne se situerait ainsi pas à une place déterminée mais aurait une tendance générale à figurer dans telle zone.

Un tel modèle des espaces fonctionnels doit naturellement partir de l'espace verbal, considéré comme le centre de la phrase. Celui-ci peut être considéré comme entouré de deux espaces où se réalise l'acte verbal en engageant ses actants dans un univers spatio-temporel. Ce dernier se situerait, dans un tel modèle logique, à la gauche du nœud verbal, puisque l'univers spatio-temporel englobe à la fois acte verbal et actants. Ces derniers auraient alors leur place à la droite du noyau. Enfin, les deux espaces liminaires de la phrase serviraient à présenter comme thème et à rappeler comme arrière-plan le cadre conceptuel du message (contexte, énonciation):

espace espace espace espace espace
 thématique – circonstanciel – verbal – actantiel – d'arrière-plan

En lui-même, un tel modèle est évidemment incommensurable avec la succession réelle des adverbiaux dans la phrase. En particulier, cette hiérarchie spatio-fonctionnelle ne rend pas compte de l'interaction entre actant et adverbial, ni de la circulation des compléments adverbiaux dans la phrase selon des lois syntaxiques, communicatives et rythmiques. Néanmoins il est frappant que la distribution fonctionnelle des adverbiaux sur les différentes places soit commandée par le rapport qu'entretiennent les classes fonctionnelles avec le syntagme verbal. Si nous envisageons ainsi les huit places adverbiales que nous avons définies dans leur rapport fonctionnel avec le verbe, il nous semble qu'elles se groupent effectivement en zones s'ouvrant chacune à des emplois fonctionnels différents constitués par la position de la zone par rapport au verbe. Cette façon de grouper les places en zones fait d'ailleurs aussi ressortir le parallélisme qui règne entre des places appartenant à des zones différentes.

En somme, pour inscrire un modèle positionnel dans un modèle fonctionnel, il faut combiner les notions d'espace et de zone. Celle d'espace est uniquement séquentielle, basée sur la position centrale du syntagme verbal, qui scinde ainsi la phrase en trois espaces. Les zones se définissent, dans un tel modèle combiné, par leur degré de dépendance du nœud verbal.

§ 947. *Les zones de la phrase*

Partant du syntagme verbal, on constate d'abord qu'au cœur de la phrase nous trouvons une zone complètement fermée à toute espèce d'adverbial: le syntagme verbal restreint. Ensuite nous avons vu que lorsque le verbe se scinde en auxiliaire et en verbe principal, deux zones adverbiales s'ouvrent dans cet espace, zones séparées par la négation. Il est remarquable que les adverbiaux qui s'intègrent ainsi au syntagme verbal élargi, se trouvent en principe en dehors de l'influence directe du verbe. D'une part, ils déterminent le prédicat ou l'énoncé, se trouvant ainsi à une distance presque maximale du verbe dans la hiérarchie de la phrase. Aussi bien se placent-ils avec autant de facilité dans les positions détachées, c.-à-d. les positions qui, dans la chaîne discursive, s'éloignent précisément le plus du nœud verbal. D'autre part ils déterminent le PP au niveau syntagmatique, indiquant l'intensité avec laquelle la racine verbale se réalise. Ils se soustraient ainsi à l'action proprement verbale de

la racine, traitant le PP comme un mot isolé du reste du syntagme verbal. Espace paradoxal, la zone verbale élargie accueille ainsi les adverbiaux qui n'ont rien à voir avec le verbe en tant que tel; la scission du verbe sert, entre autres, à établir dans la phrase une espèce de champ neutre où le verbe suspend son action dominatrice sur les membres de la phrase. L'éloignement fonctionnel même des deux membres adverbiaux de cet espace explique que leur ordre respectif est uniquement régi par la hiérarchie fonctionnelle: le membre supérieur précède le membre inférieur.

Par cette hiérarchie fonctionnelle interne, l'espace verbal ressemble à l'espace préverbal, ou plutôt à la zone détachée de celui-ci, zone qui accueille également les adverbiaux indépendants du verbe. Le caractère propre de cette zone est de grouper les adverbiaux indiquant la «clé» ou le «registre» dans lesquels la phrase doit être lue, décodée. Soit en précisant le rapport argumentatif au discours précédent, soit en actualisant l'instance de l'énonciation. Il est caractéristique que les déterminations intensives ne soient pas naturelles dans cette zone, avec l'exception importante des énonciatifs. C'est naturellement aussi la zone de ces autres éléments de cadre, de présentation du «drame verbal» (H. Korzen), que sont les compléments circonstanciels qui peuvent, à cette place, constituer le thème de la phrase. L'ordre des deux adverbiaux de la zone détachée est déterminée par la hiérarchie fonctionnelle, mais tempérée par le dynamisme communicatif à cause de la possibilité qu'ont en particulier les relationnels connectifs de se subordonner p.ex. à un circonstanciel initial. Justement, la troisième zone adverbiale de cet espace s'explique entièrement en termes communicatifs: c'est une place thématique, sans valeur fonctionnelle déterminée.

Enfin, l'espace postverbal, qui embrasse le dernier tiers de la phrase, est naturellement l'espace actantiel par excellence. Du point de vue des adverbiaux, il se présente comme un espace neutre où la position respective des adverbiaux est réglée par les principes généraux de la structure communicative; le complément apportant l'information nouvelle se situe en dernière position.

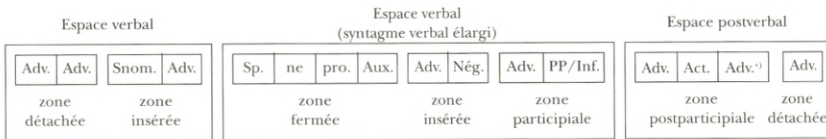
A la lumière de cette distribution informative, il serait peut-être plus logique d'envisager la zone détachée comme formant un espace à part qui se soustrait entièrement à la détermination verbale. Il faudrait alors définir celui-ci comme l'espace de la prédication secondaire, puisqu'il fait des compléments qui s'y trouvent des condensés de proposition. Si l'on adoptait cette analyse, il faudrait sans doute aussi isoler la place connective des autres compléments préverbaux. Cet isolement serait cependant

fort peu naturel pour la place connective qui n'est pas régulièrement suivie de pause et assez artificiel pour la place finale détachée puisque les compléments qui s'y trouvent ne sont pas nécessairement extérieurs au prédicat.

Fonctionnellement neutre, l'espace postverbal admet pratiquement tous les types de compléments adverbiaux (sauf les connecteurs). Cela ressort particulièrement des phrases simples (sans syntagme verbal élargi); les adverbiaux figurant dans l'espace intercalé entre l'auxiliaire et le PP transmigrent en effet sans aucune difficulté dans cette zone. Dans la mesure où ils constituent une espèce de semi-actantiels, les compléments circonstanciels p.ex. se placent fort naturellement dans cet espace.

§ 948. *Le modèle spatial de la phrase française*

Nous pouvons résumer cette interprétation du modèle positionnel théorique en espaces et en zones dans la figure suivante:⁴⁸



*) ordre instable

48 Le nombre de zones correspond exactement aux 5 positions adverbiales que Shuan-Fan Huang 69 établit pour l'anglais moderne, sauf que le français nous oblige à compter avec deux zones entre l'auxiliaire et le participe:

- «A. in front, i.e. before both subject and verb
- B. between subject and verb
- C. after subject and Aux. but before object
- D. between verb and object or prepositional object
- E. at the end of the sentence.»

§ 949. *Ordre respectif de deux compléments en ‘-ment’*

Si un tel modèle théorique ne permet pas de prédire la place d'un complément adverbial déterminé, il possède néanmoins une certaine vertu explicative quand il s'agit de rendre compte de l'ordre relatif des adverbiaux dans les phrases qui comportent plusieurs compléments adverbiaux. Il y a p.ex. une affinité certaine entre la hiérarchie logique régissant les compléments du nœud verbal et leur position relative, comme le suggère Melis 108 sq., à la suite de Su. Schlyter. Pour Melis 109 il existe «une hiérarchie qui situe les compléments d'attitude [ɔ: les adverbiaux de sujet-manière] en première position, suivis des compléments instrumentaux et des compléments aspectuels [ɔ: les duratifs]. Les compléments sémiématiques [ɔ: les adverbiaux de manière] occupent la dernière place.»

Malheureusement, il est excessivement difficile, pour ne pas dire impossible, de vérifier une telle hypothèse théorique, parce que la langue ne se sert de ce genre de combinaison que fort parcimonieusement. Melis essaie, à la suite de Su. Schlyter, d'appliquer le modèle à la combinaison de deux adverbiaux de manière, fonctionnant chacun à son niveau syntaxique.

Si un complément de manière se combine avec un autre modal plus étroitement subordonné au syntagme verbal, c'est en principe ce dernier qui occupe la place postverbale neutre. C'est ainsi que Schlyter (cit. Melis 108 sq.) oppose:

«Marie a soigneusement décoré joliment la salle.»

à l'ordre impossible, où l'adverbial de sujet-manière suit le modal pur:

* «Marie a joliment décoré soigneusement la salle.»⁴⁹

La tendance vaut naturellement aussi – toujours en principe – pour les cas où l'adverbial de manière en -ment se combine avec un autre adverbe en -ment de rang syntaxique supérieur, p.ex. un duratif ou un itératif:

«Il a immédiatement lu attentivement la lettre.» (cit. Su. Schlyter 79)

«Elle a constamment travaillé très soigneusement.» (id.ibid.)

49 L'exemple n'est pas tout à fait heureux, car 'soigneusement' accuse une tendance marquée à l'antéposition, en toutes circonstances.

Cependant, de l'avis de Melis 109, la «règle» ne vaut plus, dans ce cas, d'une manière absolue. C'est ainsi que la phrase suivante, admise par Melis, place l'adverbial supérieur, le duratif, à la place postverbale neutre:

«Marie a soigneusement décoré progressivement la salle.»

Comme nous l'avons montré § 931, le principe ne fonctionne entièrement que quand deux adverbiaux fonctionnellement différents se partagent les valeurs thématique et rhématique.

O. Caractéristiques positionnelles des classes fonctionnelles

1. *Les adverbiaux en dehors de l'énoncé*

§ 950. *Les connecteurs*

Nous avons pensé utile de résumer nos analyses de la syntaxe positionnelle adverbiale en rappelant les possibilités positionnelles de chaque classe fonctionnelle. Nous avons souvent insisté, dans ce qui précède, sur le manque de concordance entre place et fonction, mais il aurait fallu, pour donner une image fidèle du comportement des adverbiaux, suppléer les règles fonctionnelles (ou leur absence) avec les tendances statistiques dominantes. En effet, beaucoup des cas dont nous avons constaté la possibilité sont d'un usage extrêmement restreint. Il faut, p.ex., des conditions vraiment spéciales pour permettre à l'adverbial de manière de passer dans la zone initiale détachée.

Il faudrait sans doute, dans une description détaillée de la syntaxe des adverbiaux de manière, opérer avec au moins trois catégories d'adverbes: ceux qui s'antéposent couramment comme membre thématique, ceux qui n'admettent l'antéposition qu'en emploi fortement emphatique, et ceux qui ne s'antéposent pas.

Dans l'absence de telles recherches statistiques poussées, nous nous contenterons de mettre en relief le comportement supposé «normal» ou neutre des différentes classes. Il sera toujours possible de rencontrer des contre-exemples dont l'état actuel de nos connaissances en syntaxe adverbiale ne nous permet pas de rendre compte d'une façon satisfaisante.

Les connecteurs proprement dits se situent par définition à la place conjonctive, en début de phrase. Comme ils sont incompatibles avec la

conjonction de coordination, on peut considérer qu'ils occupent la même place, qui est celle du début absolu. Il n'est pas très satisfaisant d'inclure la place connective dans la zone initiale détachée, parce que les connecteurs ne sont pas nécessairement suivis d'une pause. Peut-être faudrait-il établir une zone conjonctive spéciale, réservée aux conjonctions de coordination et aux connecteurs. Si nous ne l'avons pourtant pas fait, c'est que les connecteurs, d'un point de vue prosodique, peuvent aussi se comporter comme les «vrais» compléments adverbiaux, c.-à-d. se faire suivre d'une pause. Cette interprétation de la place des connecteurs est d'autant plus naturelle que la plupart d'entre eux fonctionnent aussi comme relationnels, et nous savons que ceux-ci appartiennent sans discussion à la zone détachée.

§ 951. *Les deux types de relationnels*

Les relationnels syntagmatiques entrent tous sans exception dans la zone initiale détachée. À part le semi-connecteur 'puis', ils s'accommodent également bien de la place postverbale insérée, zone ouverte aux adverbiaux qui modifient le statut argumentatif ou énonciatif de la phrase. Cette place convient particulièrement aux relationnels «légers», oppositifs: 'bien', 'certes', 'pourtant', consécutifs: 'ainsi', 'donc', sériels: 'd'abord', 'enfin'. Par ailleurs, le choix entre les deux places initiales est avant tout une affaire de structure argumentative. La place initiale détachée confère au relationnel une valeur thématique, situant la progression argumentative au centre même de l'intérêt. Si l'on désire faire du sujet le thème du discours, il faut donc déplacer le relationnel à la droite du sujet au moyen de l'insertion. Dans cette position, l'adverbial passe alors à marquer un arrière-plan thématissant:

Finalement, Pierre n'a pas pu venir.
Pierre, finalement, n'a pas pu venir.

En ce qui concerne les places postverbales, le tableau est plus divers. En principe, les relationnels devraient admettre tous la place finale détachée – comme ils admettent, tous, les diverses places parenthétiques – mais dans la pratique, leur comportement dépend étroitement de leur sens spécifique. Pour le décrire avec précision, il aurait fallu disposer de données statistiques, mais, à défaut, nous nous bornerons à quelques traits saillants. Les adverbes «légers» tels que 'ainsi', 'donc', 'bien', 'encore', 'enfin' (sauf en emploi métacommunicatif), 'alors' n'entrent pas volontiers dans la place finale détachée; certains y sont même exclus: 'donc',

'bien'. 'cependant' préfère nettement la place postverbale neutre:

«Elle n'apporte cependant aucune révélation majeure dans ce scandale qui a déjà tant alimenté la chronique.» (*Libération* 10 juin 1987 p. 8)

Les autres compléments adverbiaux «lourds» peuvent presque toujours adopter cette place, qui est la position préférée, avec la position parenthétique, des incisives, p.ex. 'il est vrai'. Pourtant, les compléments propositionnels qui enchaînent étroitement sur l'argument précédent se situent normalement en zone préverbale: 'quoi qu'il en soit', 'tout compte fait', 'sinon', préférence qui vaut également pour les sériels simultanés. En zone postparticipiale, les relationnels argumentatifs s'entourent volontiers de pauses (place parenthétique):

Il m'avait parlé, en outre, du château de ses ancêtres.

Les relationnels paradigmatiques ne se situent pas grammaticalement en dehors de l'énoncé, puisqu'ils fonctionnent au niveau syntagmatique, comme les adverbiaux de degré. Cependant ils mettent leur foyer dans un rapport comparatif avec un membre extraphrastique, ce qui explique qu'ils se comportent, par rapport à leur noyau, avec la même liberté que les relationnels syntagmatiques. Ils se singularisent en effet dans le système adverbial par leur indifférence à l'ordre des deux membres.⁵⁰ Ils se mettent aussi bien après qu'avant le noyau déterminé, sans que le changement de place semble aucunement influencer la structure communicative. Nous avons vu que ce comportement bizarre tient à la nature toute particulière de la détermination établie par ces adverbiaux: ils ne modifient pas le noyau, mais l'engagent tel quel dans un rapport comparatif (paradigmatique). Pour réaliser cette fonction, il leur suffit d'être placés en contact avec le membre «déterminé» pour désigner celui-ci comme le membre comparé, tandis que le fait de suivre ou de précéder le noyau n'influence pas la bonne interprétation de la fonction.

2. *Les énonciatifs*

§ 952. *Une liberté positionnelle complète?*

Avec les énonciatifs nous avons l'exemple le plus éclatant de désaccord entre fonction et position. Comme le dit si bien Blumenthal 70, «ces

50 Blinkenberg II 151 «[...] l'ordre des termes paraît tout à fait libre [...].»

adverbes se soustraient en général aux tests visant à établir la répartition des éléments thématiques et rhématiques, et [...] ils constituent, en tant qu'interventions du locuteur dans le discours, des unités qualitativement différentes du reste de la phrase». Il faudrait par conséquent s'attendre à ce qu'ils préfèrent les deux zones détachées, c.-à-d. les places marginales de la phrase. En fait, l'usage est tout différent, car les énonciatifs s'accommodent de toutes les places, sauf évidemment celle qui suit immédiatement la négation, et, par voie de conséquence, la place préparticipiale. Comme toujours, ces compléments sont même capables de briser cet obstacle s'ils s'entourent de pauses :

Ils n'ont pas, probablement, oublié son anniversaire.

Lorsqu'on part de la représentation écrite de la langue, il faut donc donner raison à la tradition affirmant la licence positionnelle des énonciatifs. D'autre part, H. Nølke *Où placer* 131 a certainement raison de rappeler que cette licence «n'est qu'un pâle reflet, pour ne pas dire infidèle, de la réalité». Ainsi il semble bien qu'en principe, les énonciatifs (et les relationnels argumentatifs) ne figurent dans la partie postverbale de la phrase que s'ils sont accompagnés de traits prosodiques spécifiques, en particulier l'intonation plate propre au commentaire intercalé ou ajouté après coup. Il convient cependant de nuancer une telle «règle», du moins dans la mesure où l'absence de pauses-virgules signifient un retour à la courbe intonative normale. En effet, on trouve à l'occasion les énonciatifs non entourés de pauses dans la partie postverbale, et pour certains types (p.ex. évaluatifs) un tel schéma intonatif reste parfaitement normal.

§ 953. *Les tendances principales*

Il s'ensuit que, dans une description nuancée de la position des énonciatifs, il faut se borner à parler de tendances et que celles-ci, finalement, ne peuvent se définir qu'au terme d'une étude statistique. Néanmoins nous pensons possible, à partir de nos matériaux, d'établir les tendances suivantes.

Tous les énonciatifs adoptent sans peine la place initiale détachée; c'est même la seule position naturelle des interprétatifs ('bref', 'autrement dit'). Ce n'est pas là une règle absolue, car certains interprétatifs s'intercalent sans problème dans la zone verbale, p.ex. 'grosso modo'.

Les limitatifs marquent la même préférence pour la place initiale détachée, mais, à l'opposé des interprétatifs, ils passent facilement à la place

insérée de la zone préverbale. Encore une fois, cette place est loin d'être interdite aux interprétatifs, mais les limitatifs y entrent beaucoup plus facilement, parce qu'ils n'ont pas la valeur relationnelle des interprétatifs où l'intervention du locuteur porte plutôt sur le statut argumentatif, «rhétorique», de la phrase. Comme les limitatifs présentent le sous-code à appliquer pour interpréter correctement la phrase, ils se postposent facilement au sujet. En revanche, ils ne se délogent pas naturellement de la zone préverbale. C'est ainsi qu'ils sont plutôt rares en position postverbale (entre l'auxiliaire et le participe ou après celui-ci), bien que celle-ci reste tout à fait possible sous la forme parenthétique :

Ils avaient, techniquement, tout fait pour éviter la catastrophe.
«Alors, bien sûr, on peut toujours se dire, intellectuellement, que les vêtements que nous portons nous paraîtront burlesques dans dix ans, mais ça ne sert pas à grand-chose.» (E. Carrère, *Hors* 30)

Les illocutifs sont certainement, après les interprétatifs, les compléments énonciatifs les moins souples. Dans la partie postverbale de la phrase ils s'entourent obligatoirement de pauses et préfèrent la place finale, position qui reste exceptionnelle :

«On n'est pas aidé, vraiment.» (G. Brisac 33)

En principe, ils ne figurent pas entre l'auxiliaire et le participe (de même qu'ils ne peuvent s'insérer dans la construction clivée), mais cette zone ne leur est pourtant pas absolument fermée. V. § 418. Il semble pourtant que certains illocutifs y soient carrément impossibles, p.ex. 'entre nous' (cf. H. Nølke, *Où placer*, pp. 171 et 136). Enfin, les assertifs et les évaluatifs constituent les types adverbiaux les plus malléables. Ils adoptent toutes les positions imaginables (sauf la place préparticipiale, v. supra) et ce qui les différencie radicalement des autres énonciatifs est leur capacité à «s'incorporer totalement à l'énoncé» (Dessaintes, cit. Blumenthal 70) :

Il viendra peut-être demain.
«[...] deux événements] qui, considérés ensemble, n'avaient malheureusement aucun rapport entre eux.» (J.-Ph. Toussaint *app.* 7)
Il n'avait probablement rien fait qui pût choquer.
«En huit siècles, assurait-elle, nos ancêtres n'ont sans doute pas commis une bonne action.» (E. Deschodt 12)

Ils n'ont donc pas besoin des pauses isolantes pour s'ingérer dans les

places, qui, dans la zone postverbale, sont réservées, par ailleurs, aux membres placés sous l'influence directe du verbe:

Il sera parti $\left\{ \begin{array}{l} \text{heureusement} \\ \text{peut-être} \end{array} \right\}$ demain.

«[...] quant à l'église du village, elles la connaissent certainement très bien.» (J.-M. Roberts 62)

«Henri Vernet, qu'il avait bien sûr consulté, était d'accord.» (A. Geille 95)

«[...] il déteste sûrement les curés.» (J.-M. Roberts 63)

«[...] son expérience de chimiste: de là vient sans doute l'étonnante allure de sa prose [...].» (*Le Monde hebdo.* 4-10 mai 1989 p. 14)

Si le locuteur désire insister sur la part d'intervention énonciative que représentent tout de même ces adverbiaux, les pauses réapparaissent:

Il sera parti, heureusement, demain.

«[...] une femme sur qui la fin du XVIII^e siècle, la Révolution, l'Empire [...] n'avaient jeté que de faibles reflets mais dessillé, sans nul doute, peu à peu les paupières [...].» (P. Quignard 20)

Cette souplesse tient sans doute au fait que ces deux catégories d'adverbiaux apportent une évaluation du locuteur sur le statut émotionnel ou vériconditionnel de la phrase. Il s'ensuit que cette évaluation peut être liée à un membre particulier de la phrase. Dès lors, l'énonciatif devient susceptible de participer au jeu verbal normal, puisqu'il acquiert une valeur supplémentaire de détermination spécifique. Voilà pourquoi ces types d'énonciatifs s'allient harmonieusement aux membres formant le point de départ de l'évaluation. On comprend que, dans un tel emploi, les pauses ne s'introduisent pas, car elles déplaceraient l'intérêt de la valeur du membre vers l'intervention du locuteur.

3. *Les compléments du prédicat*

§ 954. *Les compléments semi-actantiels*

Bien qu'ils ne revêtent pas normalement la forme adverbiale, les compléments circonstanciels argumentatifs, c.-à-d. les compléments de cause, de but, d'instrument, de concomitance et d'hypothèse, appartiennent à une étude positionnelle des adverbiaux, puisqu'ils utilisent les mêmes places. En gros, ils se comportent comme les compléments circonstanciels de temps et de lieu, mais comme ce sont normalement des compléments

«lourds», ils ont une préférence marquée pour les zones marginales de la phrase, préférence d'autant plus naturelle que beaucoup d'entre eux introduisent dans la phrase une espèce de prédication secondaire. D'un point de vue logique, on s'attendrait à ce que les compléments d'antériorité introduisent la phrase, alors que ceux marquant la postériorité la clôturent. La cause précède logiquement l'effet, mais ici encore la langue se structure selon d'autres critères. De même que la condition se postpose sans aucune difficulté à sa conséquence, ainsi le complément de cause figure souvent dans la partie postverbale. Cela s'explique facilement par le caractère semi-actantiel de ces compléments. C'est ainsi que le complément semi-agentif introduit par 'par' apparaît presque toujours dans cette zone («il a agi par rancune»). En revanche, les compléments de cause «libres» ont sans doute une certaine tendance à l'antéposition ('pour cette raison'), du fait de leur forte valeur argumentative. Curieusement les compléments de but se placent indifféremment avant ou après le verbe, sauf s'ils remplissent auprès du verbe une place actantielle de complément d'objet indirect. Cf.:

Toute ma vie j'ai œuvré pour réprimer l'injustice.
Pour ne pas fatiguer mes auditeurs, je passerai rapidement sur les points suivants.

Les circonstanciels de l'espace abstrait n'ont pas la même liberté que les temporels. Comme eux, ils se situent presque obligatoirement dans la zone postverbale s'ils remplissent un rôle semi-actantiel:

Il a ouvert la boîte avec un couteau.

Les compléments instrumentaux connaissent pourtant une certaine liberté de manœuvre:

Avec un tourne-vis on se débrouille toujours.

tandis que les concomitants préfèrent nettement la postposition:

Il travaille avec un inspecteur des finances.
Nous dansons toujours avec un voile.

L'antéposition a une valeur emphatique forte:

Sans un voile je n'aimerais pas danser.

Les concomitants semblent ainsi obéir aux mêmes principes communicatifs que les adverbiaux de manière.

§ 955. *Les circonstanciels scéniques*

Les circonstanciels scéniques (adverbiaux de temps et de lieu) se placent partout dans la phrase sauf en position postverbale insérée. La place préparticipiale n'est pourtant ouverte qu'à un petit nombre de circonstanciels de temps quantifiés. Les locatifs, même quantifiés, n'y apparaissent qu'exceptionnellement, sous l'influence de la combinatoire syntaxique. Il appert ainsi que les compléments de lieu sont plus marginaux par rapport au «drame verbal» que les compléments de temps. Seuls les adverbes de lieu «légers» sont naturels à la place postparticipiale; quand le complément s'alourdit, il faut recourir à la forme parenthétique pour maintenir le locatif auprès du verbe:

Il vit là-bas depuis des années.
Je l'ai vu (,) à Paris (,) le dix septembre.

Cf.:

Je l'ai vu aujourd'hui à Paris.

Même si les circonstanciels déterminent la «scène» de l'action, on ne peut pas dire qu'ils préfèrent la zone préverbale. Tout se passe comme si la scène, linguistiquement parlant, était présente partout dans la phrase, entourant le noyau du drame, le syntagme verbal élargi, dans lequel il faut des conditions spéciales pour lui permettre de pénétrer. Comme nous l'avons dit, une de ces conditions spéciales est la quantification, une autre est le remplissage des places actantielles, une troisième est la forme parenthétique qui fait quitter un moment à l'interlocuteur le déroulement du drame pour jeter un bref coup d'œil à son environnement, au décor de la scène:

Dans sa jeunesse, il avait, dans les bordels de Bangkok, contracté la funeste maladie ...
Dans les bordels de Bangkok, il avait, dans sa jeunesse, contracté la funeste maladie ...

§ 956. *Les adverbiaux de manière*

Les adverbes de manière constituent le seul groupe appartenant décidément à l'espace postverbal. On peut même en principe leur assigner la

zone postparticipiale, puisqu'ils exigent une structure communicative spéciale pour passer dans la place finale détachée, où ils acquièrent une valeur rhématique forte.

Comme ils modifient la racine verbale de la même façon qu'un adjectif qualificatif détermine le nom, constituant une sous-classe particulière:

Chanter bruyamment – un chant bruyant

il est naturel que les adverbiaux de manière suivent souvent directement le verbe (le participe). Toutefois il reste relativement facile de les déplacer vers la droite, toujours à l'intérieur de la zone postparticipiale. C'est une affaire de rythme et de structure communicative, puisque la dernière place de cette zone est à la fois la plus rhématique et celle qui permet le plus facilement une expansion morphologique et qui se prête, par conséquent, le mieux aux compléments «lourds» (prépositionnels et autres).

Cependant il est hors de question de considérer les adverbiaux de manière comme conjoints à la partie postverbale de la phrase, parce qu'ils s'intercalent fréquemment entre l'auxiliaire et le participe et qu'ils peuvent aussi apparaître avant le verbe fini. Seulement il faut normalement la présence de facteurs spécifiques pour faire sortir l'adverbial de manière de l'espace postverbal.

Le facteur le plus important qui ouvre la place préparticipiale est la valeur quantitative du complément. En deuxième lieu viennent la structure actantielle et l'équilibre rythmique du prédicat.

L'espace verbal intercalé revêt une importance toute particulière pour l'interprétation des adverbes en -ment, parce que c'est souvent par la position seule que l'adverbial de manière se distingue des autres fonctions ouvertes aux adverbes en -ment. C'est ainsi qu'un adverbe tel que 'constamment' a deux sens, placé après le verbe: a) adverbial de manière, b) adverbial itératif:

Elle a travaillé constamment.
→ a) avec constance
 b) pendant tout le temps

mais, à la place insérée, il ne connaît que le deuxième sens:

Elle a constamment beaucoup travaillé.

et si, postposé, il est précédé d'un adverbial intercalé, sa valeur est, inversement, toujours modale:

Elle a le plus souvent travaillé constamment.

Enfin, l'adverbial de manière passe dans la partie préverbale de la phrase sous l'influence de deux facteurs entièrement distincts.

D'une part, un adverbial de manière peut établir un rapport de détermination secondaire avec un élément de la partie préverbale. Quand il détermine ainsi la relation sujet-verbe, il se place avant ou après le sujet selon le mécanisme général régissant le choix entre les positions initiale et insérée:

Gentiment, Paul laisse entrer les enfants.

Paul, gentiment, laisse entrer les enfants.

Quand la détermination secondaire porte sur le prédicat, la place naturelle est en début de phrase:

Prudemment Marie laissait passer le train.

D'autre part, l'antéposition peut être commandée par le besoin de la mise en relief, comme l'a montré Blinkenberg II 169-72:

Massivement les soldats défilaient devant l'empereur.

L'adverbial de manière adopte alors la place initiale,⁵¹ mais peut pourtant se placer à la suite d'un autre complément ou du sujet nominal:

«Et, ce soir, tristement, il regardait la Charvinière.» (cit. Blinkenberg II 172)

«Le père, obstinément, se tait.» (cit. *ibid.*)

Quand l'adverbial de manière détermine un syntagme non verbal, sa syntaxe positionnelle est beaucoup plus simple. Si le noyau syntagmatique est un adjectif, il le précède pratiquement toujours. Il est remarquable que l'adverbe en -ment suive plus facilement son noyau en fonction intensive, mais, de toute façon, le cas est rare. Si le noyau est un participe, la position de l'adverbial de manière dépend de la valeur de celui-

51 Dans la langue populaire, l'antéposition emphatique exige la particule de liaison 'que':

«Prudemment qu'il s'est avancé.» (cit. J. Chaurand 227)

là. Un adverbial postposé confère inévitablement une fonction verbale au participe alors que l'antéposition l'oriente vers une fonction adjectivale.

§ 957. *Les quantificateurs*

Pour décrire les positions des adverbiaux de quantité il faut naturellement distinguer entre leurs rôles de déterminants du verbe et de déterminants du nom. Dans cette dernière fonction, ils précèdent obligatoirement le membre déterminé (à part des expressions figées comme: 'il a de l'argent plein les poches'), suivant en cela la syntaxe naturelle des quantificateurs. C'est pour la même raison qu'ils précèdent normalement le participe passé, par rapport auquel ils jouent le même rôle que l'adverbial de degré par rapport à l'adjectif. Quand l'adverbial de quantité, en plus de déterminer le participe, quantifie aussi un substantif actantiel objet, les deux principes entrent en concurrence, créant deux ordres possibles:

Il a beaucoup mangé de cerises.
Il a mangé beaucoup de cerises.

Le choix entre les deux ordres semble libre.

Déterminants de la racine verbale, les adverbiaux de quantité sont évidemment impossibles en zone préverbale. Leur place naturelle étant le contact immédiat avec le membre déterminé, ils se placent dans les phrases simples immédiatement après le verbe fini non composé:

Il fréquente beaucoup la famille Durand.

et ils ne peuvent se déplacer vers la droite, adoptant la place postverbale terminale, que dotés d'une emphase extrêmement forte:

J'aime cette famille énormément.
J'aime cette famille tellement.
Je connais ce monsieur un peu, je crois bien.

C'est pourquoi la place finale détachée ne convient pas aux adverbiaux de quantité, mais elle peut éventuellement accueillir un complément de quantité particulièrement lourd.

Notons enfin que la place terminale se ferme aux adverbiaux de quantité de la série mixte, p.ex. 'bien', 'peu', 'trop'. Ils peuvent éventuellement y être attirés par un membre comparatif:

J'apprécie le vin de Bordeaux mieux que toi.

mais l'ordre naturel reste de toute façon V / Adv. / Act.:

J'apprécie mieux le vin de Bordeaux que toi.

Si le membre comparatif est court, celui-ci peut même être attiré à son tour vers la place postverbale neutre:

J'apprécie mieux que toi le vin de Bordeaux.

La seule exception est constituée par les deux adverbes qui sont déjà emphatiques par leur sens: 'tellement', 'si peu'. L'adverbe en -ment peut même adopter la place finale détachée:

«Et Loïca regrette, tellement!» (D. Letessier, *Loïca*, Paris 1983 p. 41)

Avec les adverbiaux de degré, nous passons aux adverbiaux fonctionnant au niveau syntagmatique. Ici le jeu positionnel est beaucoup plus simple qu'au niveau de la phrase puisqu'il n'existe que deux positions possibles, avant ou après le noyau du syntagme.

La règle générale, qui vaut pour l'écrasante majorité des exemples, est que l'adverbial de degré précède le noyau. La règle est même une des rares règles positionnelles absolues si nous nous limitons aux adverbes particules de la série nominale et de la série mixte. Seuls les adverbes de degré en -ment peuvent se situer à la droite du noyau, pour exprimer une emphase très forte:

Il est fou complètement.

P. Place des adverbiaux déterminant un syntagme prépositionnel

§ 958. *Préposition + régime nominal*

Terminons ce bref résumé de la mobilité des différentes classes fonctionnelles par une curiosité: la possibilité qu'ont certains adverbiaux de s'intercaler entre une préposition et son régime.

Il s'agit en fait d'une variante positionnelle au niveau du syntagme.

Des adverbiaux, surtout circonstanciels,⁵² peuvent, par un mécanisme bizarre, pénétrer à l'intérieur du syntagme prépositionnel, séparant ainsi la préposition de son régime:

Elle le regardait danser avec, soudain, un brin de jalousie.
 «Je veux engager la France dans l'Europe en acceptant la concurrence et la compétition avec, bien entendu, la volonté de la gagner.» (Fr. Mitterrand 88, 926)
 «Marguerite répondait avec toujours les mêmes mots [...]» (E. Orsenna 26)
 «On se levait avec déjà l'envie de rire.» (M. Best 26)
 «Il m'avait accueillie avec, dans ses yeux, une inquiétude qu'il cachait vite sous un sourire.» (Fr. Huser *Les lèvres nues*, Paris 1988 p. 87)
 «Jusqu'à la maison, juchée sur un gros tertre, avec à côté la petite construction qui doit [...]» (L. Durand 401)
 «J'arrive vers lui comme sans bagage, avec seulement une poupée de chiffon entre les bras.» (A. Robbe-Grillet 31)
 «Et, tandis qu'il menace Israël, on peut craindre qu'il ne se lance dans une provocation suicidaire, qu'il joue son va-tout avec encore un soupçon de réalisme et une petite chance de succès [...]» (*Le Monde hebdo.* 17-23 janv. 1991 p. 5)

Selon Togeby § 1521, seule la préposition 'avec' permet cette construction.

Il convient d'ajouter avec N. Ruwet 135 sq. les prépositions et les locutions prépositionnelles qui constituent le régime en thème situé en dehors de la prédication:

sauf	–	excepté	–	d'après
outre	–	à part	–	selon

V. p.ex.:

«Sauf { toutefois
vraisemblablement } les communistes, l'opposition
votera la confiance au gouvernement.»

52 Les adverbiaux placés à un niveau inférieur ne pénètrent pas dans le syntagme prépositionnel. Il semble que les énonciatifs y figurent surtout en cas de régime nexuel:

«Avec décidément trop d'ennuis sur le dos, je n'arrive plus à travailler.» (cit. N. Ruwet 134)

« { Selon
D'après } évidemment Radio Dada, Tarzan aurait assassiné
l'Artist. »

« Outre d'ailleurs plusieurs vedettes de cinéma, quelques ambassadeurs d'Afrique Noire assistaient à la réception. » (cit. N. Ruwet 136)

« Lors de ses promenades, limitées il est vrai à un tout petit périmètre, la seule personne qu'il arrivait à Monsieur de croiser, à part, un jour, un voisin installant une antenne parabolique [...], était un homme [...]. » (J.-Ph. Toussaint 88)

« Quant aux oiseaux, on ne les y voit pas souvent, sauf parfois l'hiver quand ils viennent chercher les miettes que les gens jettent sur la neige. » (M. Best 24)

Ajoutons que la combinaison 'avant même' constitue une locution figée, utilisée notamment pour éviter de mettre 'même' à la place initiale (v. § 159):

« Avant même ce drame, dont les suites allaient conduire à son assassinat, le président du mouvement indépendantiste [...], écrivait [...]. » (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 89 p. 8)

« Avant même l'invasion du Koweït, grâce aux seules menaces, Bagdad, allié avec l'Iran, avait réussi à imposer [...]. » (*Le Monde hebdomadaire*, 16-22 août 1990 p. 5)

'même' s'intercale aussi entre 'avant' et 'que', pour éviter que l'adverbial ne prenne l'ensemble de la proposition dans son champ:

« Fabienne n'est plus mon amie. Avant même qu'elle parte, je l'oublie pour examiner l'interlocuteur de ma voisine [...]. » (F. Huser *Les lèvres nues*, Paris 1988 p. 169)

« Mais, avant même que je m'adonne à une frénétique consommation de citrons, le point à droite, puisque j'en connaissais désormais l'origine, cessa de se faire sentir [...]. » (H. Guibert 41)

Cf. infra § 959 'avant même de'.

Il faut regarder cette syntaxe comme une curiosité stylistique. La suggestion de N. Ruwet 136 selon laquelle « la position P – NP est une position adverbiale possible », n'est pas défendable. Ruwet remarque lui-même qu'une telle place intercalée est inexistante après les « prépositions enclitiques » comme 'à', 'de', et 'en', sauf quand 'bien', 'environ' et 'quelque' déterminent un nom de nombre déterminatif:

« En fait, quand on sort, on se trouve face à un fleuriste et une bouche-

rie, et le tabac est beaucoup plus loin sur la droite, à bien cent mètres, légèrement surélevé par rapport aux autres commerces.» (j. Beaujours, *Les gens*, 1991, p. 103)

La construction suivante est tout à fait exceptionnelle parce que ‘de’ est conjoint à son régime, mais, de toute façon, elle illustre le caractère prédicatif de l’insertion, puisqu’il s’agit d’un relationnel connectif :

«Si attaché que je sois à la figure de l’intellectuel [...], je n’arrive pas à m’ôter de la tête qu’il y a dans toute cette affaire quelque chose de, finalement, très trouble.» (B.-H. Lévy, *Eloge des intellectuels*, 1987 p. 61)

En effet, il faut donner raison à Togeby qui explique la construction par analogie avec la construction participiale équivalente ‘ayant’, c.-à-d. comme rendue possible par le fait que le syntagme prépositionnel représente une prédication secondaire, prédication déterminée par l’adverbial. Le cas est particulièrement net avec les locutions ‘excepté’ et ‘à part’, constituant à l’origine des constructions absolues, mais il est souvent évident aussi avec ‘avec’, notamment quand le régime de cette préposition est de type nexuel :

«Avec probablement trop d’argent sur elle, Marie s’est fait attaquer dans le métro.»
«Nous avons plusieurs fois visité Florence, avec le plus souvent Pierre pour guide.»

Il faut aussi expliquer la construction en fonction de la structure communicative : l’intercalation permet de marquer que l’adverbial ne détermine que le complément prépositionnel, c.-à-d. qu’il est sans rapport avec le syntagme verbal. Le seul problème nous paraît posé par la construction signalée par Ruwet 135 :

«Marc habite à Paris depuis probablement trois ans.»

puisque ‘depuis’ établit autant que ‘après’, p.ex., un complément circonstanciel normal, intégré au prédicat. Mais il faut regarder cette construction comme une analogie avec la locution synonyme de la série perfective, clairement prédicative celle-là :

Il est venu s’installer ici il y aura bientôt trois ans.

Cf. :

Ça fait bientôt trois ans qu'il est venu s'installer ici.

§ 959. *Préposition + infinitif*

Voilà pourquoi cette construction étonne déjà moins lorsque le régime est un infinitif, cas qui peut se produire après les prépositions 'sans' et 'pour' (v. Togeby § 1520, 3):

«sans même le réveiller» (G. Hocquenghem 23)

«une nature qu'elle ne peut surmonter sans par là même, forcément la connaître.» (cit. Togeby)

«[...] parmi lesquels Vincent Badie et Margaine, les seuls à avoir demandé la parole, sans pourtant l'obtenir, avant le vote [...]» (*Le Point* 16 juillet 90 p. 26)

«Au revoir nous dirent les bonnes sœurs, sans même nous regarder tant elles étaient occupées [...]» (E. Orsenna 15)

«[...] avec lequel ils attireraient prudemment les tortues pour ensuite les attaquer sur le sable [...]» (J. Sénès 17)

«Les barons francs s'allient à des roitelets arabes, pour parfois mieux se combattre entre eux, et les musulmans ont la même politique.» (*Nouv. Observ.* 24-30 janv. 1991 p. 9)

et 'avant' dans la locution prépositionnelle 'avant de' (cf. supra «avant même ce drame»):

«[...] dans le football actuel, un corner, un coup franc à vingt mètres et bien sûr un penalty sont des aboutissements en eux-mêmes. Le fait de les obtenir tient lieu d'exploit. Tout juste si l'on ne se congratule pas avant même de les tirer.» (*Le Monde hebd.* 5-11 juillet 1990 p. 6)

La preuve que l'adverbial détermine, dans les deux cas, la prédication secondaire est qu'il est impossible de lui faire précéder la préposition (ce qui l'amènerait dans la portée du verbe principal et donnerait un sens tout différent à la phrase):

* Elle le regardait danser soudain avec un brin de jalousie.

* une nature qu'elle ne peut surmonter par là même sans forcément la connaître.

En revanche, il est parfaitement normal de transférer l'adverbial à sa place «logique», à la suite de l'infinitif:

→ ils attireraient prudemment les tortues pour les attaquer ensuite sur le sable.

«[...] j'avais dû noircir au moins une centaine de pages sans lever pratiquement les yeux de ma table pendant plusieurs jours [...]» (Ph. Djian 10)

Notons enfin qu'un adverbial s'insère aussi entre la préposition et la proposition régime (cf. supra § 958 'avant même que'):

»Il mourait d'envie de prendre Nicole, excédé qu'elle pût dormir si profondément sans même qu'on l'entendît respirer.» (Y. Queffélec 136)

Il ne faut naturellement pas confondre cette place insérée avec l'antéposition infinitive normale: les adverbiaux qui peuvent figurer à la place préparticipiale s'antéposent à l'occasion non seulement à l'infinitif verbe principal, régi par un auxiliaire de temps ou un verbe modal, mais aussi à l'infinitif régime d'une préposition, quelle que soit cette cernière. V. les exemples de Blinkenberg II 176 sqq., p.ex.:

«Il ne tente point d'agrandir un territoire qu'il est impossible de longtemps conserver.» (op.cit. p. 177)

«Il n'est pas habitué à tant boire.» (ib. p. 178)

La règle s'applique aussi à 'pour' et 'sans':

Sans bien comprendre ce qu'il avait dit, j'ai accepté.

«[...] écrivit toutes ces syllabes étrangères sur un papier pour bien s'en souvenir et ne point paraître ignorante le lendemain [...]» (E. Orsenna 26)

«[...] je suis pour la bonne vieille méthode qui consiste à contenir au début pour ensuite laisser filer, c'est la plus naturelle.» (Ph. Djian 235)

La place admet même des compléments «lourds» qui figurent moins souvent à la place préparticipiale:

«[...] il se dit que ce doit être en général pour la nuit se protéger les yeux de la lumière [...]» (M. Duras 26)

«[...] celui qui s'y promène un jour n'a, sitôt qu'il les a quittées, d'autre désir que d'y très vite retourner [...]» (P.-J. Rémy 19)

«Plantin demeura coi et, le repas fini, s'en alla dans sa chambre pour encore en peu regarder les toits.» (R. Fallet, *Paris* 24)

Selon Blinkenberg II 175 seuls les adverbes de quantité sont pourtant vraiment habituels dans cette place, qui accueillerait moins volontiers les adverbes de temps (Blinkenberg ajoute un peu vite: et de lieu) que lorsque la place s'ouvre devant le participe. On note d'ailleurs que, selon les exemples mêmes de Blinkenberg, les adverbiaux de manière ne sont pas rares dans la position «pré-infinitive»:

«Ils auscultent leur terre pour en connaître les ressources afin de les judicieusement employer.» (Blinkenberg II, 183 sq.)

«Une telle dissolution [...] obligerait à tenir dans les trois mois des élections législatives que le FIS risque de facilement gagner.» (*Le Monde hebdomadaire*, 14-20 juin 1990 p. 3)

Signalons que 'bien', 'mieux' et 'mal' se postposent à l'infinitif dans les mêmes conditions qu'à au participe, p.ex. sous l'influence de la détermination intensive:

«[...] pria les amoureux de se tenir un peu mieux.» (E. Orsenna 26)

L'exemple suivant nous montre que les énonciatifs sont aussi tout à fait naturels à cette place. On note que l'assertif s'intercale entre les deux membres de la négation, évidemment pour éviter l'ordre: négation + énonciatif, seul possible avec une pause marquée:

«Et ça sentait la panique de ne peut-être pas vivre cette fin, simplement pour être allé bêtement chercher le pain.» (S. Signoret, *La nostalgie*, 1976 p. 78)

La place pré-infinitive existe d'ailleurs aussi dans le cas de l'infinitif verbe unique:

«Les critères se dissolvent en se multipliant et nos repères commencent à faire défaut. De quoi légitimement rester perplexe et ressentir quelque angoisse!» (E. Badinter, *L'un* p. 9)

XXIII. Tableaux fonctionnels

Les adverbes répartis sur les classes fonctionnelles

A. Adverbes connectifs et relationnels

A. Adverbes connectifs et relationnels

§ 960. *Inventaire des connecteurs et aperçu des adverbiaux relationnels*

semi-conjonctions	mais – puis
connecteurs purs	or – car – sinon
semi-connecteur	donc [-k]
connecteurs combinatoires	aussi – aussi bien – encore tout au plus – toujours est-il que
connecteurs libres	au moins – à peine – ainsi (du moins)
relationnels connectifs: 1) consécutifs	partant, par conséquent, (en effet) forcément (effectivement) alors donc [dō] d'ailleurs, du reste, etc.
2) oppositifs	pourtant, néanmoins, toutefois, cependant certes, en tout cas, malgré tout en fait, etc.
3) sériels	en outre, ensuite simultanément, du coup (et) puis, d'abord, en plus de plus etc.
4) hypothétiques	autrement, dès lors, alors (dans ces conditions) (en cas de ...) etc.
5) relationnels paradigmatiques	a) additifs: et aussi, même b) identificatifs: en effet, effectivement, justement, de fait, notamment c) restrictifs: surtout, au moins, etc.

§ 961. *Inventaire des sériels*

	progressifs	phoriques	régressifs
successifs	(tout) d'abord premièrement primo en premier lieu (au début) dans un premier temps (pour commencer)	ensuite (et) puis (après) deuxièmement etc. en second lieu alors (bientôt)	enfin finalement à la fin en dernier lieu pour finir
successifs mixtes (additifs)	(÷)	terminaux	
		même (de même) et aussi (mais aussi) il y a aussi que	de } surcroît par } encore d'ailleurs avec cela
corrélatifs (fonction syllogistique)	d'une part d'un côté alternativement (à la fois)		d'autre part d'un autre côté et / puis (et)
	÷		d'un autre côté (or)
simultanés	÷		simultanément parallèlement corrélativement du coup de même
simultanés mixtes (restrictifs)	÷	au moins à tout le moins surtout seulement (tout) simple- ment	(tout) au plus principalement essentiellement tout bonnement au maximum

§ 962. *Inventaire des consécutifs*

	résultatifs		résultatifs – déductifs (neutres)	déductifs
- con- clu- sifs	relationnels	énonciatifs	donc or par conséquent en conséquence partant conséquemment à plus forte raison par suite	décidément fatalement forcément immanquablement inévitablement nécessairement obligatoirement
	ainsi alors aussi (bien) dès lors c'est pourquoi c'est ainsi que comme quoi par là du coup (eh bien)	en somme en résumé en conclusion bref au fait (en) conclusion (au) total		
ex- pli- ca- tifs	connectifs	paradigmatiques		
	car c'est que d'ailleurs du reste	en effet effectivement de fait aussi bien bien (tout) simple- ment (etc.)		
con- sé- cu- tifs mix- tes	locutions résultatives		sérialisés	
	locutions ré- capitulatives	locutions anaphoriques	connectifs	paradig- matiques
	au fond au juste en définitive en fin de compte au bout du compte en dernier ressort en dernière analyse finalement	après tout à tout prendre tout compte fait tout bien pesé/considéré somme toute de toute manière	à propos à part ça en passant au fait — d'ailleurs au demeurant au reste du reste incidemment en l'espèce	en effet justement par exemple précisément ainsi de fait

§ 963. *Inventaire des oppositifs*

	progressifs				rétroactifs	
	constatatifs			logiques	arrière-plan/neutres	premier plan
	postconcessifs	préconcessifs				
con- ces- sifs	néanmoins pourtant cependant (bien) quand même tout de même n'empêche que il (n'en) reste (pas moins) que malgré cela malgré tout avec tout cela après tout de toute façon, etc. en définitive (il) n'empêche en tout état de cause	relation- nels	énoncia- tifs as- sertifs	toutefois seulement par exem- ple (mainte- nant) (or)	pourtant bien cependant	toujours est-il que quoi qu'il en soit reste que de toute façon en tout cas etc. au fond
		certes bien soit	bien sûr sans doute peut-être il est vrai certaine- ment naturelle- ment bien en- tendu d'accord (avoir beau)			
ad- ver- satifs	antithétiques				disjonctifs	
	contraires			rectifi- catifs	partiels	substitutifs
	premier plan	neutres				
	en revanche au demeurant certes soit	par contre par con- traste cependant (pourtant) à l'inverse inversement d'autre part en fin de compte		au con- traire à l'oppo- sé? au rebours à rebours	du moins en tout cas	en fait à vrai dire (de fait) en réalité en vérité au vrai

§ 964. *Inventaire des compléments hypothétiques*

circonstanciels			
neutres		anaphoriques	
positifs	négatifs	positifs	négatifs
éventuellement si ça se trouve au juste au mieux au pire dans le meilleur des cas le cas échéant sous certaines conditions à condition de (payer) à y regarder de plus près à tout prendre à la rigueur à la limite (normalement)	à défaut (de payer) en cas de malheur	dans ce cas dès là dans ces conditions (le cas échéant)	sans cela à part cela faute de quoi
relationnels			
négatifs	positifs		
autrement sinon à défaut (alternative- ment)	consécutifs monophoniques	consécutifs polyphoniques	
	ainsi comme quoi dès lors juste en cas (éventuellement) (pour un peu)	alors	

§ 965. Inventaire des comparatifs

	additifs			identificatifs			restrictifs		
	augmen- tatifs même	dégressifs encore	neutres aussi également de même (avec)	complets de fait justement en effet à savoir effective- ment parfaite- ment bien	partiels p.ex. (en parti- culier) en géné- ral entre autres	neutres notam- ment en parti- culier	augmen- tatifs au moins rien que en tout cas	dégressifs surtout (tout) au plus au maximum de préférence à la limite à la rigueur avant tout	neutres seule- ment
com- paratifs pleins	voire de / en plus (en outre)			ainsi } méta- donc } comp- déjà } muni- catifs }	pour ain- si dire				
com- paratifs de quantité				précise- ment exacte- ment carrément directe- ment bel et bien	particu- lièrement spéciale- ment spécifi- quement singu- lièrement		uniquement	simple- ment princi- pale- ment essen- tiel- lement piori- tairement strictement exclusi- vement exactement spécialement	
Com- paratifs de degré	presque pratiquement pour ainsi dire quasiment jusqu'à quasi	environ	à peu près (dégressif) gros- sière- ment approxima- tivement	juste (au juste)		plutôt	à peine		

B. Adverbiaux énonciatifs

§ 966. *Inventaire des illocutifs*

illocutifs d'attitude	illocutifs métacommunicatifs	illocutifs restrictifs	
franchement honnêtement positivement profondément réellement sérieusement sincèrement vraiment en vérité en toute innocence en toute rigueur en toute bonne foi sans blague à vrai dire croyez-moi je te dis	confidentiellement (soit dit) entre nous tu sais de grâce	restrictifs de thème actantiel	restrictifs polyphoniques
		personnellement pour ma part pour moi en ce qui me concerne quant à moi (à part soi)	à mon avis à mon sens d'après moi selon moi à ma connaissance dans mon esprit à mes yeux à m'en croire que je sache au nom de de l'avis de

§ 967. *Inventaire des assertifs*

assertifs restrictifs	assertifs identificatifs	assertifs relationnels
adverbes d'incertitude	décidément manifestement	accidentellement automatiquement fatalement
peut-être	visiblement	forcément
des fois	(sûrement)	logiquement
adverbes hypothétiques	d'évidence de toute évidence	nécessairement
éventuellement	à l'évidence (d'apparence)	obligatoirement
normalement	adverbes polyphoniques	à force
régulièrement	censément	sans faute (sans remède)
à la rigueur	notoirement	immanquablement
à la limite	prétendument	inéluctablement
d'aventure	soi-disant	inévitablement (inexorablement)
par hasard	dit-on	infailliblement
(jamais)	de notoriété publique	irréremissiblement
si ça se trouve	adverbes de certitude	
adverbes de certitude	à double négation	
assurément	incontestablement	
certainement	indéniablement	
évidemment	indiscutablement	
sûrement	indubitablement	
certes	sans aucun doute	
sans conteste	de manière incon-	
sans doute	testable	
à coup sûr	restrictifs argu-	
pour sûr	mentatifs	
	bien entendu	
	bien sûr	
	d'accord	
	s'entend	
	on s'en doute	
	apparemment	

§ 968. *Inventaire des évaluatifs*

évaluatifs affaiblis	évaluatifs pleins	évaluatifs d'énoncé
heureusement malheureusement naturellement	absurdement bizarrement comiquement cruellement curieusement déplorablement étonnamment étrangement extraordinairement fâcheusement grotesquement imprévisiblement inexplicablement ironiquement malencontreusement misérablement mystérieusement paradoxalement ridiculement significativement singulièrement scandaleusement symptomatiquement tristement par bonheur par extraordinaire par malchance chose curieuse Dieu merci c'est drôle (etc.) je regrette je m'en réjouis de façon surprenante à l'admiration (etc.) de tous	à tort avec raison à tort ou à raison à juste titre à bon droit abusivement miraculeusement opportunément providentiellement en vain vainement inutilement infructueusement (avec succès) en pure perte

§ 969. *Inventaire des limitatifs*

L'inventaire des limitatifs est très riche et ne peut être fixé, parce qu'ils constituent une classe ouverte, comme le remarque Mørdrup 118. Nous nous contenterons de reproduire la liste de celui-ci en y ajoutant quelques adverbes et quelques locutions.

administrativement	humainement	physiologiquement
anatomiquement	idéologiquement	physiquement
animalement	individuellement	pratiquement
arithmétiquement	intellectuellement	poétiquement
astronomiquement	intérieurement	politiquement
chimiquement	intrinsèquement	professionnellement
commercialement	juridiquement	psychologiquement
dialectiquement	légalement	publiquement
diplomatiquement	légitimement	qualitativement
économiquement	linguistiquement	quantitativement
essentiellement	logiquement	scéniquement
esthétiquement	mathématiquement	secrètement
expérimentalement	matrimoniallement	sémantiquement
extérieurement	mécaniquement	sexuellement
fantasmatiquement	médicalement	socialement
féodalement	mentalement	sociologiquement
figurément	militairement	statiquement
financièrement	moralement	statistiquement
fiscalement	morphologiquement	stratégiquement
fondamentalement	numériquement	strictement
généalogiquement	officiellement	stylistiquement
génétiquement	officieusement	syndicalement
géographiquement	ontologiquement	syntactiquement
géologiquement	organiquement	tactiquement
géométriquement	pathologiquement	techniquement
globalement	pécuniairement	théologiquement
grammaticalement	pédagogiquement	théoriquement
	philologiquement	topographiquement
	philosophiquement	viscéralement
	phonétiquement	

Locutions:

au figuré		
au propre		
en	} pratique	en principe
dans la		en matière de
en théorie		en ce qui concerne
(en réalité)		
en l'espèce		
en la matière		
		en public
		en secret
		d'une façon générale
		dans la réalité
		en toute logique

§ 970. *Inventaire des interprétatifs*

Contextuels		métalinguistiques	
récapitulatifs	rectificatifs	neutres	impersonnels
bref enfin bref en bref en gros en résumé en somme somme toute grosso modo en un mot (comme en mille)	plus précisément plus exactement plus concrètement plus généralement mieux pire pis autrement dit en clair en d'autres termes concrètement ou plutôt enfin a fortiori c'est-à-dire	tout court en français en bon français en termes de droit (etc.) en français dans le texte proprement textuellement en sens propre littéralement d'une certaine manière en quelque sorte «sic» «expressis verbis» grossièrement parlant	énonciatifs si vous me passez l'expression faites excuse si vous me per- mettez ce mot sauf votre respect

§ 971. Inventaire des adverbiaux de temps
 C. Adverbiaux circonstanciels scéniques

étapes temporelles	ponctuels						relationnels		
	chronologiques	déictiques		mixtes		sérialisés	relativisés analytiques	relationnels d'intervalle	relationnels purs
avant		nynégocentriques	allocentriques	nynégocentriques	allocentriques	à trois heures	l'année d'avant la semaine précédente (l'an dernier) (l'autre jour)	trois minutes avant (etc.) peu (etc.) avant	avant à l'avance antérieurement au début au préalable précédemment préablement
		jadis naguère récemment tantôt dans le temps il y a 3 heures tout à l'heure pour l'instant { l'heure maintenant	apparaissant	hier lundi l'autre jour l'an dernier	la veille le lundi				
alors	Le lundi 10 mars en 1868 à Noël		alors	aujourd'hui	un jour à présent une fois le soir un moment (ce jour-là)	tôt } dans la soirée tard	ce jour-là la première fois	trois minutes après (etc.)	pendant avec le temps pour le coup dans l'inter- valle après
		prochainement dorénavant désormais tantôt tout à l'heure dans trois heures pas de si tôt d'ici 5 ans à l'avenir	à ce moment lors à mon tour	actuellement ce matin de nos jours cette année	le lendemain				
après		bientôt	ensuite	demain lundi ce soir l'année prochaine un de ces jours sous peu	le lundi	(la veille) au soir début } avril fin	l'année d'après la semaine suivante le jour suivant (l'année prochaine)	trois minutes après (etc.) longtemps (etc.) après lundi en huit trois minutes plus tard	depuis là-dessus postérieurement par la suite ultérieurement ne... plus sur ce après coup avec le temps à la fin
		prochainement dorénavant désormais tantôt tout à l'heure dans trois heures pas de si tôt d'ici 5 ans à l'avenir	à ce moment lors à mon tour	actuellement ce matin de nos jours cette année	le lendemain				

§ 972. *Inventaire des itératifs*

normatifs			scalaires	
normatifs purs	distributifs	numériques	itératifs de degré	
communément coutumièrement exceptionnelle- ment généralement habituellement normalement ordinairement régulièrement systématiquement	le lundi	derechef	thématiques	neutres
	le matin	encore	parfois quelque- fois des fois le plus	souvent couramment fréquemment occasionnelle- ment (rarement) bien des fois maintes fois à l'occasion jour après jour
la nuit	toujours			
traditionnelle- ment volontiers à l'ordinaire	tous les jours	une fois	le plus	sporadiquement (accidentel- lement)
	toutes les trois minutes	trois fois (par jour)		
à chaque arrêt à tout bout de champ	à chaque arrêt	à tout le temps	le plus	sporadiquement (accidentel- lement)
	à tout bout de champ	ne...jamais ne...pas		
systématiquement	par moments	à } nouveau de }	le plus	sporadiquement (accidentel- lement)
	par intermittence annuellement épisodiquement	à trois reprises de temps à autre de temps en temps (constamment)		
d'habitude en général en principe par exception	journallement	(continuellement)	ité- ratifs de durée	sporadiquement (accidentel- lement)
	mensuellement	(continûment)		
par exception	périodiquement	(immanquablement)	ité- ratifs de durée	sporadiquement (accidentel- lement)
	quotidiennement (de jour) (de nuit)	(invariablement) (sempiternellement) (perpétuellement) (chroniquement)		

§ 973. Inventaire des duratifs

		duratifs non relationnels		duratifs relationnels		intra- prastiques
		perfectifs	imperfectifs	(inter)prastiques	simultanés	
inchoatifs	neutres	soudain brusquement brutalement soudainement à l'improviste tout à coup	de but en blanc à partir de 2 heures dès 2 heures après 2 heures)	paradigmatiques	extensifs	après avant pen- dant la réu- nion au bout de... au cours de... au début de... durant...
		aussitôt incontinent immédiatement incessamment instamment à l'instant	d'abord d'emblée (tout) d'un coup (tout) de suite d'urgence sur-le-champ	cependant (vx) corrélativement simultanément entre-temps à la fois	toujours encore déjà	
résultatifs	pleins	vite brèvement ultimement finalement fugitivement lentement en deux heures	précipitamment promptement rapidement après 2 heures au bout de 2 heures à la longue pendant deux heures au plus pressé	longtemps longue- ment momentanément un instant un moment toute la journée quelques jours au cours de l'année au fil du temps dans l'intervalle deux heures durant	de conserver du (même) coup en même temps en attendant	
	résultatifs non itératifs	graduellement insensiblement progressivement peu à peu à la longue	au fur et à mesure petit à petit peu à peu			
duratifs modaux	compléments de perspective temporelle	provisoirement temporairement pour longtemps pour un temps	pour toujours pour trois ans d'avance	à jamais jusqu'au 2 avril (tard) rétrospectivement (à loisir)		
		nuit et jour jour après jour (de suite) (d'affilée)	à loisir à plaisir sans arrêt sans cesse sans répit	(indéfiniment) (interminablement) (incessamment) etc.		

§ 974. Inventaire des *locatifs*

		ponctuels		relationnels		relationnels		relationnels		textuels	
		orientés		non déicti-		relationnels		relationnels		textuels	
anonymes		déictiques		tiques		purs		mixtes			
compl. géographiques		compl. quantifiés		déictiques purs		déictiques mixtes		au-dedans en-dedans au-dehors en dehors au-dessous en-dessous devant derrière		au-dedans en-dedans au-dehors en dehors au-dessous en-dessous devant derrière	
à Paris en France pour l'étranger sous les toits sur la table en matière de (recherche) dans les sciences humaines (en, y)	partout quelque part nulle part de-ci de-là par-ci par-là deçà delà ici ou là	déictiques purs ici là (câ) là-haut là-bas ici bas (de ce côté) (sur ce point)	déictiques mixtes ci-contre ci-dessous ci-joint ci-inclus là-contre là-dehors là-derrière là-dessous là-dedans là-devant	ailleurs autre part	dedans dehors dessous devant derrière	au-dedans en-dedans au-dehors en dehors au-dessous en-dessous devant derrière	au-dedans en-dedans au-dehors en dehors au-dessous en-dessous devant derrière	au-dedans en-dedans au-dehors en dehors au-dessous en-dessous devant derrière	au-dedans en-dedans au-dehors en dehors au-dessous en-dessous devant derrière	ci-après ci-bas ci-contre ci-dessous ci-devant supra infra ibidem	
compl. d'étendue (partout) par ici/là sur deux kilomètres dans Paris de Paris à Rome de fond en comble (jusque) de toutes parts de tous côtés	locatifs quantifiés	compl. de distance loin près haut bas à trois kilomètres outre mer (plus grand) de 3 centimètres (largement) ici proche		au travers	auprès en travers de travers tout au long à côté à proximité	en haut en bas en deçà au deçà au delà en amont en aval sur place au fond au bout					

D. Adverbiaux circonstanciels abstraits

§ 975. Inventaire des compléments de cause

constituants fonctions	compléments prépositionnels non adverbialisés	adverbes dérivés et locutions figées
fonction actantielle: agent	(inventé) par mon ami (suivi) de gendarmes	÷
fonction semi-actantielle: la cause proprement dite	de colère d'instinct par nature	(adverbes en -ment en fonction modale) adverbes en -ment de circonstance-manière a) à valeur causale b) adverbes de volonté pour autant (en)
compléments de cause libres (prédication secondaire intégrée)	pour } + régime déterminé par } sans } (cela, son malgré } intervention) cela étant	adverbes en -ment et locutions en fonction d'évaluatifs d'énoncé: à tort locutions diverses partiellement adverbialisées: par hasard d'aventure nonobstant
connecteur causal interrogatif	(pour quelle raison)	pourquoi

E. Adverbiaux de la modification verbale

§ 976. *Inventaire des adverbiaux de manière*

adverbiaux de circonstance-manière		adverbiaux de manière purs		relationnels
à valeur causale	adverbiaux de volonté	non conjoints	conjoints	
bêtement fièrement gentiment prudemment etc.	délibérément exprès librement intentionnellement involontairement volontairement volontiers à/de son propre gré à bon escient à contrecœur contre son gré malencontreusement par hasard machinalement posément sciemment en conscience facultativement (adverbes de nécessité: nécessairement forcément, etc.)	doucement, etc. avec élégance, etc. sans bruit, etc. à mon aise en toute tranquillité à loisir, etc. en souriant, etc. expressément proprement, etc. tout } de bon pour } pour beaucoup bout à bout adverbes de domaine illocutoire: ouvertement secrètement, etc. évaluatifs d'énoncé: en vain abusivement vainement, etc.	bien mal mieux (pis) debout de travers	ainsi autrement de la sorte de même (comme ça) de cette façon/manière, etc.

§ 977. Inventaire des quantificateurs du syntagme verbal

adverbes-adjectifs (quantification de la racine verbale)		adverbiaux de quantité (construction partiitive)		modificateurs quantificatifs (valeur partiitive indirecte)		quantificateurs distributifs (déterminants de nom de nombre)	
adv. de quantité- manière	adv. semi- actantiels	adverbiaux de quantité purs	adverbiaux de quantité mixtes	massivement	circonstan- cialisés	distributifs d'ensemble	
a)	d)	autant	assez	à moitié	le kilomètre	au maximum	
dur	cher	beaucoup	(le) moins	dans son ensemble	etc.	au minimum	
fort	long	davantage	peu	dans son entier	à l'heure	au total	
sec	lourd	guère	(le) plus (pos.)	dans sa totalité	etc.	dans l'ensemble	
etc.	e)	(pas)	tellement	en entier	par jour	en gros	
b)	(parler)	pas mal	trop	en } partie	etc.	en tout	
bon	français	plus (nég.)		pour	par région	environ	
mauvais	(voter)	(jamais)		par caisses en- tières	etc.	approximative- ment	
meilleur	radical	tant	infiniment				
etc.	(s'habiller)	un peu	suffisamment				
c)	romantique	(bien)	etc.	par milliers		généralement	
gros	etc.	(pas grand-chose)		pour l'essentiel		globalement	
long		(plein)		largement			
plein		énormément		morceau par morceau			
		etc.		etc.			

F. Adverbiaux de degré

§ 978. Inventaire des adverbiaux de degré et des quantificateurs

quantificateurs de totalité	adverbiaux de degré purs		adverbiaux de degré-manière	quantificateurs de la négation		comparatifs de degré					
	conjoins	disjoins		sur la négation	sous la négation						
carrement	aussi	éminemment	admirablement	absolument	sous la négation	presque					
catégoriquement	bien	extrêmement	complètement	pratiquement	du tout						
définitivement	fort	foutrement	divinement	réellement	trop	juste					
directement	si	indéfinissablement	entièrement	vraiment (forcément)	tant que						
doublement	tout	indescriptiblement	exactement	(presque)	ça	plutôt etc.					
fin	très	redoutablement	farouchement		(tout à fait)						
franchement	par trop	redoutablement	follement								
nettement	autrement	relativement	fortement								
proprement	non (+adjectif)	sacrement	incroyablement								
résolument	(encore)	suprêmement	légèrement								
vaguement		au possible	particulièrement								
vraiment (pour beau-coup)			parfaitement								
<table style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="text-align: center;">tout</td> <td rowspan="2" style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="text-align: center;">de bon</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">pour</td> <td style="text-align: center;">pour</td> </tr> </table>	tout	}	de bon	pour	pour			pleinement			
	tout		}	de bon							
	pour	pour									
			profondément								
			relativement								
			ridicule-ment								
			etc.								
			tout à fait (vraiment)								

§ 979. *Système de la quantification*

		quantification relationnelle										
quantification absolue		quantification emphatique (fonctions déictique et contextuelle)				quantification comparative						
quantification croissante	quantification décroissante	quantification croissante	quantification décroissante	quantification de similitude:		comparaison interne		comparaison externe		quantification de dissimilitude:		
				quant. croiss.	quant. décroiss.	quant. croiss.	quant. décroiss.	quant. croiss.	quant. décroiss.	quant. croiss.	quant. décroiss.	
série verbale	beau-coup pas mal un peu (bien)	tant	si	autant (tant)					davantage			
série mixte	(fort) suffisamment	tellement	si peu	(tellement)		assez	(mieux) assez peu		(plus) autrement		trop	peu
série nominale	très fort bien tout complètement etc.	si	non	aussi (si)					plus			

Table des matières des trois volumes

I. Introduction. Adverbe, adverbial et fonctions communicatives	pp. 5- 24
A. Les fonctions adverbiales	pp. 5- 18
1. Une description d'ensemble	p. 5
2. Adverbe et adverbial	pp. 5- 6
3. Particules, compléments et opérateurs	pp. 6- 8
4. Les adverbes polyvalents	pp. 8- 9
5. La définition de l'adverbe	pp. 9- 10
6. Classifications adverbiales	pp. 11- 13
7. Le point de vue de la linguistique textuelle	pp. 13- 15
8. Une classification fonctionnelle par niveaux	pp. 15- 17
9. Un modèle des niveaux syntaxiques du discours	pp. 17- 18
B. Le champ de l'étude	pp. 19- 24
1. Le discours monologal de la langue écrite	p. 19
2. Emplois métacommunicatifs	pp. 19- 21
3. Voix et polyphonie	pp. 21- 22
4. Orientation argumentative et dynamisme communicatif	pp. 22- 24
5. Les exemples	p. 24
II. Les opérations analytiques	§§ 1- 32
A. Le rôle des opérations analytiques dans la description adverbiale	§§ 1- 4
B. Définitions des opérations analytiques	§§ 5- 24
1. Les tests – modification	§§ 5- 16
2. Les tests – combinaison	§§ 17- 24
C. Les opérations et les classes adverbiales	§§ 25- 29
D. Insuffisances des tests	§§ 30- 31
E. Système des tests	§ 32
III. Inventaire des adverbes français	§§ 33- 69
A. Les principes de classification	§§ 33- 44
1. Adverbe et locution	§§ 33- 34
2. Les critères morphologiques	§§ 35- 44
B. Adverbes non composés	§§ 45- 49
1. Adverbes particules	§§ 45- 46
2. Adverbes analysables: flexion et dérivation	§§ 47- 49
C. Adverbes composés	§§ 50- 52
1. Adverbes inanalysables	§ 50
2. Adverbes analysables	§§ 51- 52
D. Locutions adverbiales	§§ 53- 62
1. Locutions nominales	§§ 53- 55
2. Compléments prépositionnels	§§ 56- 62
E. Expressions adverbiales figées	§§ 63- 65
1. Syntagmes prépositionnels	§ 63
2. Syntagmes de nature prédicative	§§ 64- 65
F. Adjectifs adverbialisés	§§ 66- 68
1. Adjectifs monosyllabiques	§§ 66- 67
2. Adjectifs polysyllabiques	§ 68

G. Adverbes d'emprunt	§	69
IV. Connecteurs et conjonctions. Les principes adverbiaux de l'argumentation §§ 70-109		
A. La segmentation du discours	§§	70- 74
1. Les relations adverbiales transphrastiques	§§	70- 71
2. La segmentation adverbiale	§§	72- 74
B. Connecteurs et conjonctions	§§	75- 81
1. Rapport sémantique et syntaxique	§§	75- 78
2. Les quatre opérations conjonctives	§§	78- 81
C. Les systèmes conjonctifs	§§	82- 88
1. Tableaux récapitulatifs des cinq systèmes	§§	82- 83
2. Dissymétrie des systèmes conjonctifs	§§	84- 88
D. Inventaire des connecteurs	§§	89-101
1. Caractéristiques morphologiques et fonctionnelles	§§	89- 90
2. Critères distinctifs	§§	91- 96
3. Connecteurs et relationnels argumentatifs	§	97
4. Connecteurs secondaires	§§	98-101
E. Marques secondaires de la fonction connective	§§	102-105
F. Aspects pragmatiques de la syntaxe connective	§§	106-109
V. Le rôle de l'adverbial dans la cohérence textuelle: les adverbiaux relationnels §§ 110-131		
A. Traits distinctifs des relationnels	§§	110-117
1. Adverbiaux en dehors du prédicat	§§	110-112
2. Adverbiaux déterminants de phrase	§§	113-114
3. Adverbiaux focalisants	§§	115-117
B. Les types relationnels	§§	118-129
1. Les relationnels argumentatifs	§§	118-122
2. Les relationnels comparatifs	§§	123-126
3. Le statut des oppositifs	§§	127-129
C. Propriétés générales des ensembles argumentatifs constitués par les adverbiaux relationnels	§§	130-131
VI. Les relationnels sériels §§ 132-176		
A. Fonctions et types	§§	132-141
1. Les types sériels	§§	132-136
2. Réalisations des séries	§§	137-141
B. Les sériels successifs	§§	142-156
1. Les progressifs	§§	142-144
2. Les phoriques	§§	145-149
3. Les régressifs	§§	150-153
4. Adverbiaux de temps et sériels	§§	154-156
C. Les successifs mixtes: comparatifs additifs en fonction connective	§§	157-163
1. Structure communicative des séries mixtes	§§	157-158
2. Les sériels mixtes combinés avec la conjonction de coordination	§§	159-163
D. Les sériels corrélatifs	§§	164-166

E. Les sériels simultanés (adverbiaux de temps)	§§ 167-168
F. Les simultanés mixtes ou logiques: comparatifs restrictifs en fonction connective	§§ 169-176
1. Simultanés logiques et conjonctions de coordination	§§ 169-174
2. Emplois non sériels et emplois élargis	§§ 175-176
VII. Les relationnels consécutifs	§§ 177-231
A. Traits généraux de l'ensemble consécutif.	§§ 177-178
B. Les conclusifs	§§ 179-201
1. Les résultatifs	§§ 179-187
2. Syntaxe conclusive de 'alors'	§§ 188-194
3. Énonciatifs interprétatifs en fonction résultative	§§ 195-196
4. Les conclusifs neutres.	§§ 197-200
5. Les déductifs	§ 201
C. Les explicatifs	§§ 202-209
1. Statut argumentatif des explicatifs.	§§ 202-203
2. Comparatifs identificatifs en fonction connective	§§ 204-206
3. Consécutifs explicatifs spécifiques	§§ 207-209
D. Les locutions résultatives	§§ 210-219
1. Les locutions récapitulatives	§§ 210-213
2. Les locutions anaphoriques	§§ 214-219
E. Les consécutifs sérialisés	§§ 220-231
1. Statut argumentatif flou	§§ 220-226
2. Comparatifs identificatifs en situation dialogale	§§ 227-229
3. Les identificatifs sérialisés en discours monologal	§§ 230-231
VIII. Les relationnels oppositifs	§§ 232-303
A. Logique et linguistique	§§ 232-238
1. Logique de l'opposition.	§§ 232-233
2. Les types de base	§§ 234-238
B. Les concessifs constatatifs	§§ 239-262
1. Typologie concessive	§§ 239-240
2. Les postconcessifs	§§ 241-249
3. Les locutions anaphoriques	§§ 250-253
4. Les préconcessifs	§§ 254-262
C. Les concessifs logiques	§§ 263-266
D. Les concessifs rétroactifs	§§ 267-275
1. Compléments d'arrière-plan	§§ 267-269
2. Compléments de premier plan	§§ 270-272
3. Les locutions anaphoriques	§§ 273-275
E. Les adversatifs	§§ 276-303
1. Les adversatifs antithétiques	§§ 276-282
2. Sémantique et syntaxe de la rectification	§§ 283-286
3. Les adversatifs disjonctifs	§§ 287-303
IX. Les relationnels hypothétiques.	§§ 304-314
A. Expressions non relationnelles de l'hypothèse	§§ 304-309
B. Compléments relationnels	§§ 310-314

1. Hypothèse négative	§§ 310-312
2. Hypothèse positive	§§ 313-314
X. Les relationnels comparatifs	§§ 315-405
A. La relation paradigmatique en langue	§§ 315-322
1. Universalité de la relation	§§ 315-319
2. La focalisation	§§ 320-322
B. Les positions de l'adverbial comparatif	§§ 323-336
1. Les critères positionnels pour l'identification du foyer	§§ 323-326
2. La place initiale et la fonction de complément de phrase	§§ 327-331
3. Les comparatifs et la négation	§§ 332-336
C. Fonction intraphrastique des comparatifs	§§ 337-352
1. Valeur numérique du comparatif combiné avec la conjonction de coordination	§§ 337-338
2. Modifications de la syntaxe des conjonctions	§§ 339-341
3. Fonctions de 'bien' à la lumière de la syntaxe conjonctive	§§ 342-346
4. Constructions corrélatives	§§ 347-348
5. Les comparatifs isolés en fonction conjonctive	§§ 349-350
6. Fréquence des identificatifs en fonction intraphrastique	§§ 351-352
D. La fonction scalaire	§§ 353-367
1. Caractère spécifique de la relation numérique comparative: l'orientation quantitative	§§ 353-354
2. La détermination de la fonction scalaire	§§ 353-357
3. Un additif dégressif: 'encore'?	§§ 358-362
4. Les restrictifs	§§ 363-367
E. L'orientation argumentative	§§ 368-372
1. La continuité de l'argumentation	§§ 368-369
2. La modulation quantitative des identificatifs	§§ 370-372
F. Emplois dérivés des identificatifs	§§ 373-379
1. Emplois métacommunicatifs	§§ 373-374
2. Emplois dialogaux	§§ 375-377
3. Adverbiaux apparentés en fonction métacommunicative	§§ 378-379
G. Problèmes restrictifs	§§ 380-383
H. Les comparatifs de degré	§§ 384-395
1. Typologie des comparatifs de degré	§§ 384-386
2. Les comparatifs de degré et les adverbiaux intensifs	§§ 387-390
3. L'orientation quantitative des adverbiaux de degré	§§ 391-395
I. Les comparatifs de quantité	§§ 396-405
1. Les critères distinctifs	§§ 396-397
2. Syntaxe des restrictifs de quantité	§§ 398-401
3. Syntaxe des identificatifs de quantité	§§ 402-405
XI. Les adverbiaux énonciatifs	§§ 406-500
A. Typologie des rapports énonciatifs	§§ 406-413
1. Le modèle de Peirce	§§ 406-407
2. Description des rapports énonciatifs	§§ 408-413
B. La relation entre l'énonciatif et l'énoncé	§§ 414-434

1. La syntaxe de la réponse	§§ 414-416
2. Le clivage et la syntaxe des écrans	§§ 417-420
3. Les formes de la phrase	§§ 421-422
4. Les énonciatifs et la négation	§ 423
5. Les paraphrases	§§ 424-428
6. Traits modaux des énonciatifs	§§ 429-430
7. Résumé des traits énonciatifs constitutifs	§§ 431-434
C. Les illocutifs	§§ 435-444
1. Place des illocutifs	§§ 435-436
2. Illocutifs et quantification	§§ 437-438
3. Typologie illocutive	§§ 439-442
4. Illocutifs polyphoniques restrictifs	§§ 443-444
D. Les assertifs	§§ 445-471
1. Niveau syntaxique et statut énonciatif	§§ 445-446
2. Traits révélateurs de la double nature des assertifs	§§ 447-448
3. Indices du caractère impersonnel de l'instance énonciative	§§ 449-451
4. Typologie assertive	§§ 452-458
5. Quelques types sémantiques	§§ 459-461
6. Syntaxe de 'peut-être'	§§ 462-464
7. Les adverbes de nécessité	§§ 465-471
E. Les évaluatifs	§§ 472-481
1. Traits distinctifs	§§ 472-475
2. Statut intermédiaire de 'heureusement' et 'naturellement'	§ 476
3. Les incises et les jurons	§§ 477-478
4. Les évaluatifs d'énoncé	§§ 479-481
F. Les limitatifs	§§ 482-489
1. Les types morphologiques	§§ 482-483
2. Limitatifs et fonction modale	§§ 484-485
3. Syntaxe énonciative	§§ 488-489
G. Les interprétatifs	§§ 490-500
1. Paraphrases et membres déterminés	§§ 490-491
2. Place des interprétatifs	§ 492
3. Les interprétatifs métalinguistiques	§§ 493-494
4. Les interprétatifs contextuels	§§ 495-500
XII. Les fonctions circonstancielles; compléments scéniques et compléments argumentatifs	§§ 501-511
A. Niveau syntaxique des compléments circonstanciels	§§ 501-502
B. Morphologie des circonstanciels	§§ 503-504
C. Typologie circonstancielle	§§ 505-507
D. Différences entre circonstanciels de temps et de lieu	§§ 508-509
E. Les circonstanciels abstraits ou argumentatifs	§§ 510-511
XIII. Les adverbiaux de temps	§§ 512-557
A. La délimitation de la classe	§§ 512-513
B. Le point et la série	§§ 514-518
1. La nature double de l'indication temporelle	§§ 514-515
2. Le point et le cadre	§§ 516-518

C. Les trois systèmes temporels	§§ 519-520
D. Morphologie des adverbiaux de temps	§§ 521-527
1. Les adverbes en -ment	§§ 521-522
2. Les types nominaux	§§ 523-524
3. Les constructions absolues et les locutions	§§ 525-527
E. Le système déictique	§§ 528-537
1. Adverbiaux nynégocentriques	§§ 528-529
2. Adverbiaux allocentriques	§§ 530-531
3. Adverbiaux relativisés	§§ 532-533
4. Adverbiaux allocentriques relativisés	§§ 534-537
F. Les adverbiaux sérialisés	§§ 538-543
1. Fonction des sérialisés	§§ 538-540
2. Syntaxe et statut de 'tôt' et 'tard'	§§ 541-543
G. Les relationnels de temps	§§ 544-549
1. Relationnels d'intervalle	§§ 544-545
2. Relationnels purs	§§ 546-549
H. Système des adverbiaux de temps	§§ 550-551
XIV. Quantification des circonstanciels scéniques	§§ 552-560
A. Place des circonstanciels quantifiés dans la hiérarchie adverbiale	§§ 552-553
B. Circonstanciels pleins et formes quantifiées	§§ 554-556
C. Les types de la quantification temporelle	§§ 557-560
XV. Les adverbiaux itératifs	§§ 561-589
A. Diversité des itératifs	§§ 561-566
1. Les quatre types itératifs	§§ 561-562
2. Les valeurs pragmatiques des itératifs	§§ 563-564
3. Combinaisons d'itératifs	§§ 565-566
B. Les itératifs normatifs	§§ 567-572
1. Traits constitutifs	§§ 567-568
2. Statut syntaxique des itératifs normatifs	§§ 569-572
C. Les itératifs distributifs	§§ 573-576
1. Affinité circonstancielle	§§ 573-574
2. Fonction des distributifs dans la phrase	§§ 575-576
D. Les itératifs numériques	§§ 577-584
1. Traits sémantiques	§§ 577-580
2. Place et valeur pragmatique	§§ 581-582
3. Morphologie des itératifs numériques	§§ 583-584
E. Les itératifs de degré	§§ 585-589
1. Statut inférieur des itératifs de degré	§§ 585-586
2. Typologie des itératifs de degré	§§ 587-589
XVI. Les adverbiaux duratifs	§§ 590-632
A. Typologie durative	§§ 590-593
1. Place des duratifs dans la hiérarchie adverbiale	§§ 590-591
2. Duratifs et mode d'action	§§ 592-593
B. Les types perfectifs	§§ 594-602
1. Debut et fin de l'acte verbal	§§ 594-596

2. Les résultatifs pleins	§§ 597-600
3. Les compléments de perspective temporelle	§§ 601-602
C. Les duratifs imperfectifs	§§ 603-606
D. Les duratifs simultanés	§§ 607-610
1. Adverbiaux d'inclusion temporelle	§§ 607-608
2. Locutions anaphoriques et relation intraphrastique de simultanéité	§§ 609-610
E. Morphologie des duratifs	§§ 611-614
1. Rôle des adverbes	§ 611
2. Les compléments nominaux	§§ 612-614
F. Les fonctions duratives de 'déjà', 'toujours' et 'encore'	§§ 615-632
1. La relation durative extensive	§§ 615-616
2. Les duratifs extensifs et la négation	§§ 617-620
3. Syntaxe multifonctionnelle de 'encore'	§§ 621-627
4. Positions des duratifs extensifs	§§ 628-629
5. Facteurs influençant les valeurs quantitatives des extensifs	§§ 630-632
XVII. Les adverbiaux de lieu	§§ 633-675
A. L'espace linguistique	§§ 633-637
1. Les axes de la distance et de la directionnalité	§§ 633-635
2. La directionnalité spatiale de 'en' et 'y'	§§ 636-637
B. Les adverbiaux anomiés	§§ 638-645
1. Les compléments géographiques	§§ 638-641
2. Exceptions morphologiques: les anomiés quantifiés	§§ 642-645
C. Inventaire des ponctuels orientés	§§ 646-649
1. Les trois adverbes de lieu ponctuels	§ 646
2. Absence des adverbes en -ment	§§ 647-649
D. Syntaxe des ponctuels orientés	§§ 650-656
1. Les adverbiaux déictiques	§§ 650-653
2. Les adverbiaux déictiques mixtes	§§ 654-655
3. 'ailleurs' ponctuel non orienté	§ 656
E. Les adverbiaux locatifs relationnels	§§ 657-668
1. Typologie relationnelle	§§ 657-660
2. Les relationnels locatifs purs	§§ 661-662
3. Les relationnels composés mixtes	§§ 663-667
4. Les relationnels contextuels	§ 668
F. La quantification de l'espace	§§ 669-675
1. Les compléments d'étendue	§§ 669-672
2. Les adverbiaux de distance	§§ 673-675
XVIII. Adverbiaux circonstanciels abstraits ou argumentatifs	§§ 676-703
A. Les compléments de cause et de but	§§ 676-687
1. Complémentarité de la cause et du but	§§ 676-677
2. La relation causale	§§ 678-681
3. Adverbes en fonction causale	§§ 682-683
4. Les compléments de la prédication secondaire	§§ 684-685
5. Syntaxe positionnelle des adverbiaux de cause	§§ 686-687
B. Les compléments instrumentaux et concomitants	§§ 688-703

1. Niveau syntaxique de la détermination instrumentale	§§ 688-690
2. Adverbes en fonction instrumentale	§§ 691-692
3. Classification des compléments	§§ 693-695
4. Classification des compléments d'instrument	§§ 696-698
5. Classification des concomitants	§§ 699-703
XIX. Les adverbiaux de manière	§§ 704-744
A. La modification du syntagme verbal	§§ 704-710
1. Identité fonctionnelle de la modification et de la quantification	§§ 704-706
2. Différence de niveau syntaxique entre modification et quantification	§§ 707-709
3. Définition de la fonction modale	§ 710
B. Polyvalence sémantique et simplicité syntaxique des adverbiaux de manière	§§ 711-715
1. Les adverbes en -ment et la fonction modale	§ 711
2. Richesse de l'inventaire	§§ 712-715
C. La détermination modale non verbale	§§ 716-718
D. La mobilité limitée des adverbiaux de manière	§§ 719-723
1. Les compléments de manière disjoints	§§ 719-720
2. Les trois adverbes conjoints	§§ 721-723
E. Les adverbiaux de manière antéposés	§§ 724-735
1. Les adverbiaux de sujet-manière	§§ 724-728
2. Les adverbiaux de circonstance-manière	§§ 729-731
3. Les adverbes de volonté	§§ 732-735
F. Glissements fonctionnels des adverbiaux de manière	§§ 736-741
1. Modification et quantification	§§ 736-738
2. Les adverbes de domaine illocutoire	§§ 739-741
G. Un modal relationnel: 'ainsi'	§§ 742-744
XX. Les adverbiaux de quantité	§§ 745-788
A. La quantification adverbiale	§§ 745-749
1. Les niveaux syntaxiques de la quantification	§§ 745-746
2. La quantification comme un champ fonctionnel continu	§§ 747-749
B. La définition des adverbiaux de quantité	§§ 750-756
1. La détermination partitive	§§ 750-751
2. La fonction actantielle	§§ 752-756
C. Les adverbiaux de quantité purs	§§ 757-763
1. Inventaire des adverbiaux de quantité purs	§§ 757-760
2. Le statut des négations adverbiales	§§ 761-763
D. Les adverbiaux de quantité mixtes	§§ 764-770
1. Inventaire	§§ 764-767
2. Distribution des adverbes en -ment	§§ 768-770
E. La quantification adjectivale	§§ 771-782
1. La classification des adverbes-adjectifs	§ 771
2. Les adverbiaux de quantité-manière	§§ 772-775
3. Les adverbiaux de quantité	§§ 776-777
4. Les adverbiaux de mesure semi-actantiels	§§ 778-780
5. Les adverbes-adjectifs actantiels	§§ 781-782

F. Les modificateurs quantitatifs	§§ 783-785
G. Les locutions distributives	§§ 786-788
XXI. Les adverbiaux de degré	§§ 789-842
A. Traits distinctifs	§§ 789-795
1. Les critères de classification	§§ 789-791
2. La répétition	§§ 792-793
3. Les adverbiaux de degré conjoints au noyau	§§ 794-795
B. Les systèmes intensifs	§§ 796-820
1. Les intensifs purs absolus	§§ 796-802
2. Les intensifs emphatiques	§§ 803-804
3. Les intensifs comparatifs	§§ 805-809
4. Les quantificateurs de similitude	§§ 810-811
5. Les comparatifs de dissimilitude	§§ 812-819
6. Emploi connectif des intensifs	§ 820
C. Les adverbes en -ment en fonction intensive	§§ 821-832
1. Adverbes monovalents: intensifs purs en -ment	§§ 821-822
2. Adverbes bivalents: les adverbiaux de degré-manière	§§ 823-829
3. Traits syntaxiques des adverbiaux de degré-manière	§§ 830-832
D. Les quantificateurs de la négation	§§ 833-837
1. Définition	§§ 833-834
2. Adverbiaux placés en contact avec la négation	§§ 835-837
E. Les quantificateurs de totalité	§§ 838-842
1. Adverbiaux déterminant le degré de réalisation	§§ 838-840
2. Critères syntaxiques et inventaire	§§ 841-842
XXII. La place des compléments adverbiaux	§§ 843-959
A. Complexité de l'analyse positionnelle	§§ 843-845
1. Ecueils syntaxiques, prosodiques et graphiques	§§ 843-844
2. Hiérarchie syntaxique et position	§ 845
B. Les deux places adverbiales dans le syntagme non verbal	§§ 846-861
1. Le modèle positionnel du syntagme	§§ 846-849
2. Mobilité limitée des intensifs en -ment (et apparentés)	§§ 850-851
3. Licence positionnelle des relationnels comparatifs	§§ 852-856
4. Position des autres adverbiaux déterminants de syntagme	§§ 857-861
C. Les adverbes conjoints au syntagme verbal	§§ 862-868
1. Les contraintes valentielles	§§ 862-863
2. Les adverbiaux conjoints et la détermination	§§ 864-868
D. Les tendances zonales: les adverbiaux et les parties de la phrase	§§ 869-874
1. Les adverbiaux de quantité	§§ 869-870
2. Les circonstanciels	§§ 871-872
3. La zone fermée: le syntagme verbal simple	§§ 873-874
E. Le modèle positionnel théorique de la phrase française	§§ 875-883
1. Le nombre de places maximal	§§ 875-878
2. Le redoublement d'une place adverbiale	§§ 879-883
F. La place connective (1)	§§ 884-887
1. Valeur fonctionnelle de la première place	§§ 884-885
2. Deux compléments adverbiaux initiaux	§§ 886-887

G. La place initiale (2)	§§ 888-891
1. Le cas du complément adverbial unique	§§ 888-889
2. Rôle fonctionnel de l'inversion finale	§§ 890-891
H. La place préverbale insérée (3)	§§ 892-896
1. Rôle des pauses	§§ 892-893
2. Valeur communicative de la place insérée	§ 894
3. Irrégularités de répartition des membres de la partie préverbale	§§ 895-896
I. La place postverbale insérée (4)	§§ 897-901
1. Définition de la place	§§ 897-899
2. Structure communicative et position	§§ 900-901
J. La place préparticipiale (5)	§§ 902-919
1. Rôle fonctionnel de la place	§§ 902-903
2. Place des compléments circonstanciels	§§ 904-908
3. Place des adverbiaux de quantité	§§ 909-910
4. Place des adverbiaux de manière	§§ 911-915
5. La place préparticipiale et l'infinitif	§§ 916-917
6. Le syntagme verbal surcomposé: le passif à deux participes	§§ 918-919
K. La place postverbale neutre (6)	§§ 920-925
1. Neutralité fonctionnelle de la place	§ 920
2. Zone postverbale à complément adverbial unique	§§ 921-925
L. La place terminale (7)	§§ 926-936
1. Identification de la place	§§ 926-929
2. Zone postverbale à deux compléments adverbiaux sans actant	§§ 930-934
3. Zone postverbale à deux compléments adverbiaux avec actant	§§ 935-936
M. La place finale détachée (8)	§§ 937-945
1. La zone détachée du commentaire	§ 937
2. Le rôle fonctionnel de la pause	§§ 938-941
3. Compléments typiques en position finale détachée	§§ 942-944
4. Place parenthétique et place finale détachée	§ 945
N. Un modèle spatial de la phrase?	§§ 946-949
O. Caractéristiques positionnelles des classes fonctionnelles	§§ 950-957
1. Les adverbiaux en dehors de l'énoncé	§§ 950-951
2. Les énonciatifs	§§ 952-953
3. Les compléments du prédicat	§§ 954-957
P. Place des adverbiaux déterminant un syntagme prépositionnel	§§ 958-959

XXIII. TABLEAUX FONCTIONNELS

LES ADVERBES REPARTIS SUR LES CLASSES

FONCTIONNELLES §§ 960-979

A. Adverbes connectifs et relationnels §§ 960-965

§ 960. Inventaire des connecteurs et aperçu des adverbiaux
 relationnels

§ 961. Inventaire des sériels

§ 962. Inventaire des consécutifs

§ 963. Inventaire des oppositifs

§ 964. Inventaire des hypothétiques

§ 965. Inventaire des comparatifs

B. Adverbiaux énonciatifs	§§ 966-970
§ 966. Inventaire des illocutifs	
§ 967. Inventaire des assertifs	
§ 968. Inventaire des évaluatifs	
§ 969. Inventaire des limitatifs	
§ 970. Inventaire des interprétatifs	
C. Adverbiaux circonstanciels scéniques	§§ 971-974
§ 971. Inventaire des adverbiaux de temps	
§ 972. Inventaire des itératifs	
§ 973. Inventaire des duratifs	
§ 974. Inventaire des locatifs	
D. Adverbiaux circonstanciels abstraits	§ 975
§ 975. Inventaire des compléments de cause	
E. Adverbiaux de la modification verbale	§§ 976-977
§ 976. Inventaire des adverbiaux de manière	
§ 977. Inventaire des quantificateurs du syntagme verbal	
F. Adverbiaux de degré	§§ 978-979
§ 978. Inventaire des adverbiaux de degré et des quantificateurs	
§ 979. Système de la quantification	

Bibliographie

I. Œuvres dépouillées

- Absire, Alain: *Lazare ou le grand soleil*. Paris, 1985.
- Ada: *Elle voulait voir la mer*. Paris, 1985.
- Audouard, Yvan: *La belle bleue*. Paris, 1989.
- Avril, Nicole: *Dans les jardins de mon père*. Paris, 1989.
- Aventin, Christine: *Le cœur en poche*. Paris, 1988.
- Badinter, Elisabeth: *L'amour en plus*. 1980.
- Badinter, Elisabeth: *L'un est l'autre*. Paris, 1986.
- Baroche, Christiane: *L'hiver de beauté*. Paris, 1987.
- Beck, Béatrix: *Un(e)*. Paris, 1989.
- Besson, Patrick: *La statue du commandeur*. Paris, 1988.
- Best, Mireille: *Le méchant petit jeune homme*. Paris, 1983.
- Billetdoux, Raphaële: *Lettre d'excuse*. Paris, 1981.
- Blancpain (ed.): *Les Français à travers leurs romans*. Paris, 1979.
- Bombardier, Denise & Claude Saint-Laurent: *Le mal de l'âme. Essai sur le mal de vivre au temps présent*. Paris, 1989.
- Bonnand, Alain: *Les mauvaises rencontres*. Paris, 1988.
- Braudeau, Michel: *Naissance d'une passion*. Paris, 1985.
- Brisac, Geneviève: *Les filles*. Paris, 1987.
- Carrère, Emmanuel: *Le détroit de Behring*. Paris, 1986.
- Carrère, Emmanuel: *Hors d'atteinte?* Paris, 1988.
- Carrière, Anne: *L'air de rien*. Paris, 1989.
- Cartano, Tony: *Bocanegra*. Paris, 1984.
- Cau, Jean: *Les culottes courtes*. Paris, 1988.
- Cesbron, Gilbert: *Les saints vont en enfer*. (Paris, 1952). «Livres de poche» 1965.
- Chandernagor, Françoise: *La Sans Pareille*. Paris, 1988.
- Chapsal, M.: *La maison de jade*. Paris, 1986.
- Charef, Mehdi: *Le thé au harem d'Archi Hamed*. Paris, 1985.
- Chirac, J.: *Le débat présidentiel télévisé 28 avril 1988 (transcription photocopée; les chiffres indiquent la ligne de la transcription)*.
- Cohen-Tanugi, Laurent: *La métamorphose de la démocratie française*. Paris, 1989.
- Deforges, Régine: *La bicyclette bleue*. Paris, 1981.
- Delay, Florence: *Riche et légère*. Paris, Gallimard, 1983.
- Deschodt, Eric: *Le royaume d'Arles*. Paris, 1988.
- Didier, Marie: *Contre-visite*. Paris, 1988.
- Djian, Philippe: *Zone érogène*. Paris, 1980.
- Dubac, Camille: *Meurtres à l'E.N.A.* Paris, 1987.
- Durand, Loup: *Daddy*. Paris, 1987.
- Duras, Marguerite: *Les yeux bleus cheveux noirs*. Paris, 1986.
- Echenoz, Jean: *L'équipée malaise*. Paris, 1986.
- Eclats. Romanciers français des années 80*. Vol. I-II, Copenhague, 1987.
- Ernaux, Annie: *Une femme*. Paris, 1987.
- Fallet, René: *Paris au mois d'août*. Paris, 1964.
- Les Français à travers leurs romans*. éd. M. Blancpain et al. Paris, 1979.

- Franck, Dan: *Les adieux*. Paris, 1987.
- Garat, Anne-Marie: *L'insomniaque*. Paris, 1987.
- Gardel, Louis: *Fort Saganne*. Paris, 1980.
- Geille, A.: *La voyageuse du soir*. Paris, 1986.
- Germain, Gilles: *Le palais Strogonov*. Paris, 1988.
- Giroud, Françoise: *La comédie du pouvoir*. Paris, 1977.
- Giroud, Françoise: *Une femme honorable*. Paris, 1981.
- Groult, Benoîte: *La part des choses*. Paris, 1972.
- Guéry, L.: *La composition française*. Paris, 1963.
- Guibert, Hervé: *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Paris, 1990.
- Hermet, Guy: *Le peuple contre la démocratie*. Paris, 1989.
- Hocquenghem, Guy: *Eve*. Paris, 1987.
- Ikor, Roger: *Je porte plainte*. Paris, 1981.
- Jorif, Richard: *Le navire Argo*. Paris, 1987.
- Lagorce, Guy: *Le train du soir*. Paris, 1983.
- Latouche, Serge: *L'occidentalisation du monde. Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*. Paris, 1989.
- Leclerc, Annie: *Origines*. Paris, 1988.
- Letessier, Dorothée: *Loïca*. Paris, 1983.
- Letessier, Dorothée: *La Belle Atlantique*. Paris, 1986.
- Lévy, Bernard-Henri: *Eloge des intellectuels*. Paris, 1987.
- Lévy, Bernard-Henri: *Les derniers jours de Charles Baudelaire*. Paris, 1988.
- Liotard, Jean-François: *La condition postmoderne*. Paris, 1979.
- Maulde, François de: *Passage des aveux*. Paris, 1987.
- Merle, Robert: *Derrière la vitre*. Paris, 1970.
- Michel, Natacha: *Impostures et séparations*. Paris, 1986.
- Minc, Alain: *La machine égalitaire*. Paris, 1987.
- Mitterrand, François: *Le débat présidentiel télévisé 28 avril 1988 (transcription photocopiée; les chiffres indiquent la ligne de la transcription)*.
- Morin, Edgar: *Penser l'Europe*. Paris, 1987.
- Neuhoff, Eric: *Des gens impossibles*. Paris, 1986.
- Orsenna, Erik: *L'exposition coloniale*. Paris, 1988.
- Philippe, Anne: *Le regard de Vincent*. Paris, 1987.
- Queffelec, Yann: *Les noces barbares*. Paris, 1985.
- Queneau, Raymond: *Exercices de style*. Paris, 1947.
- Quignard, P.: *Le salon de Wurtemberg*. Paris, 1986.
- Rémy, Pierre-Jean: *Une ville immortelle*. Paris, 1986.
- Robbe-Grillet, Alain: *Angélique ou l'enchantement*. Paris, 1987.
- Roberts, Jean-Marc: *Que les gros salaires lèvent le doigt!* Paris, 1980.
- Rouart, Jean-Marie: *La femme de proie*. Paris, 1989.
- Roubaud, Jacques: *L'enlèvement d'Hortense*. Paris, 1987.
- Rougemon, Denis de: *L'amour et l'occident*. Paris, 1939.
- Rullier, Françoise: *La vie extraordinaire de Rafaël Ariatégui*. Paris, 1984.
- Sales, Véronique: *Retour dans le Limousin*. Paris, 1990.
- Sallenave, Danièle: *Adieu*. Paris, 1988.
- Sarraute, Claude: *Allô Lolotte, c'est Coco*. Paris, 1987.
- Schreiber, Boris: *La traversée du dimanche*. Paris, 1987.
- Sénès, Jacqueline: *Terre violente*. Paris, 1987.

- Servan-Schreiber, J.-L.: Le pouvoir d'informer. Paris, 1972.
 Signoret, Simone: La nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Paris, 1976.
 Stoleru, Lionel: L'ambition internationale. Paris, 1987.
 Thérame, Victoria: L'escalier du bonheur. Paris, 1982.
 Thérame, Victoria: Bastienne. Paris, 1986.
 Todd, Emmanuel: La nouvelle France. Paris, 1988.
 Tournier, Michel: Vendredi ou les Limbes du Pacifique. Paris, 1967.
 Tournier, Michel: Vendredi ou la vie sauvage. Paris, 1971.
 Tournier, Michel: Gaspard, Melchior & Balthasar. (Paris, 1980), «Folio», 1982.
 Toussaint, J.-Ph.: Monsieur. Paris, 1986.
 Toussaint, J.-Ph.: L'appareil-photo. Paris, 1988.
 Westphal, Eric: Un parfum de miel, in: *L'Avant-Scène/Théâtre*. no. 710, 1982, pp. 7-25.

II. Etudes linguistiques

- Altmann, H.: Die Gradpartikeln im Deutschen. Tübingen, 1976.
 Anscambre, J.-Cl.: «Pour autant», «pourtant» (et «comment»): à petites causes, grands effets. *Cahiers de linguistique française* 5, 1983, pp. 37-84.
 Anscambre, J.-Cl.: La représentation de la notion de cause dans la langue. in: *Cahiers de Grammaire* 8, pp. 1-53. Toulouse-Le Mirail, 1984.
 Anscambre, J.-Cl. & O. Ducrot: L'argumentation dans la langue. Bruxelles, 1983.
 Arrivé, Michel et al.: La grammaire d'aujourd'hui. Flammarion, Paris, 1986.
 Auchlin, A.: Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation. in: *Etudes de linguistique appliquée* 44, 1981, pp. 88-103.
 Barbault et al.: Car, parce que, puisque. *Revue Romane* 10, 1975, pp. 248-80.
 Bartsch, Renate: Adverbialsemantik. Linguistische Forschungen 6. Frankfurt a. Main, 1972.
 Bellert, I.: On Semantic and Distributional Properties of Sentential Adverbs, in: *Linguistic Inquiry* 8, 1977, pp. 337-51.
 Berrendonner, Alain: Eléments de pragmatique linguistique. Paris, 1981.
 Berthelon, Christiane: L'expression du haut degré en français contemporain. Essai de syntaxe affective. Bern, 1955.
 Berthonneau, A.-M.: La thématization et les compléments temporels. in: *Travaux de linguistique* 14/15. *L'ordre des mots en français*, 1987, pp. 67-81.
 Bischoff, Heinrich: Setzung und Transposition des -mente- Adverbs als Ausdruck der Art und Weise im Französischen und Italienischen mit besonderer Berücksichtigung der Transposition in Adjektive. Zürich, 1970.
 Blinkenberg, A.: L'ordre des mots en français moderne. I-II. Copenhague, 1928-33.
 Blinkenberg, A.: Le problème de la transitivité en français moderne. Copenhague, 1960.
 Blumenthal, P.: Zur kommunikativen Funktion von Adverbien und Umstandsbestimmungen im Französischen. in: *Romanische Forschungen* 87, 1975, pp. 295-332.
 Blumenthal, Peter: La syntaxe du message. Application au français moderne. Tübingen, 1980.
 Boons, J.-P., A. Guillet & C. Leclerc: La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives. Genève, 1976.
 Borillo, A.: Les adverbes et la modalisation de l'assertion. in: *Langue française* 30, 1976, pp. 74-89.

- Borillo, A.: Les adverbes de référence dans la phrase et dans le texte. in: *DRLAV* 29 (1983) pp. 108-31.
- Bourcier, N. et al.: *d'ailleurs* ou la logique du camelot. in: Ducrot, *Les mots du discours*, pp. 193-232.
- Bruxelles et al.: Décidément: la classification dissimulée. in: *Journal of Pragmatics* 3, 1979, pp. 127-49.
- Bruxelles, S. et al.: Justement, l'inversion argumentative. in: *Lexique* 1, 1982, pp. 151-64.
- Cadiot, Anne, Oswald Ducrot, Bernard Fradin and Than Binh Nyuyen: *Enfin*, marqueur métalinguistique. in: *Journal of Pragmatics* 9, 1985, pp. 199-239.
- Cannings, P. & M. Moody: A semantic approach to causation in French. in: *Linguistical Investigations* II, 1978, pp. 331-62.
- Charolles, M.: *En réalité et en fin de compte* et la résolution des oppositions. in: *Travaux du centre de recherches sémiologiques* 47, 1984, pp. 79-111 (Neuchâtel).
- Confais, J.-P.: Libertés, ambiguïtés, contraintes dans la syntaxe de l'adverbe en français. in: *Zeitschrift f. franz. Sprache u. Lit.* 87, 1977, pp. 20-42.
- Corbeil, J.-C.: Les structures syntaxiques du français moderne. Les éléments fonctionnels dans la phrase. Paris, 1968.
- Corbin, D.: Le monde étrange des dictionnaires (2): Sur le statut lexicographique des adverbes en *-ment*. in: *Lexique* 1 (1982) pp. 25-65.
- Carden, Guy: *English Quantifiers. Logical Structure and Linguistic Variation*. New York, 1976.
- Culioli, A.: Valeurs modales et opérations énonciatives. in: *Le français moderne* 46, 1978, pp. 300-317.
- Culioli, A.: Valeurs modales et opérations énonciatives. in: *Modèles linguistiques* 1.2. PUL 1979, pp. 39-59.
- Danjou-Flaux, N.: *Au contraire, par contre, en revanche*. Une évaluation de leur synonymie. in: *Bulletin du Centre d'analyse du discours* (1980), Université de Lille III, pp. 123-148.
- Danjou-Flaux, N.: A propos de *de fait, en fait, en effet et effectivement*. in: *Le français moderne* 48, 1980, pp. 110-39.
- Danjou-Flaux, N.: *Réellement et en réalité*: données lexicographiques et description sémantique. in: *Lexique* 1, 1982, pp. 105-50.
- Danjou-Flaux, N. et Marie-Noëlle Gary-Prieur: «Forcément», ou le recours à la force dans le discours. in: *Modèles linguistiques* III, 1, 1981, pp. 54-111.
- Danlos, Laurence: Connecteurs et relations causales. in: *Langue française* 77, févr. 1988, pp. 92-127.
- David, Jean: Sur quelques approches logiques de la distinction actants/circonstants. in: *Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique*, publ. par Jean David et Robert Martin, Paris, 1976, pp. 193-211.
- Derviliez-Bastuji, J.: Structure des relations spatiales dans quelques langues naturelles. Genève (Droz) 1982.
- Dessaux, A.-M.: Les compléments distributifs: un sous-système formel et sémantique de la complémentation en français. in: *Langue française* 39, 1978, pp. 5-29.
- Dessaux-Berthonneau, A.-M. (ed.): *Théories linguistiques et traditions grammaticales*. Lille (PUL), 1980.
- Dessaux-Berthonneau, A.-M.: Niveaux et opérations dans la description des compléments temporels. in: *Langue française* 66, 1985, pp. 20-40.

- Deutschmann, O.: Zum Adverb im Romanischen. Tübingen, 1959.
- Dik, S. C.: The Semantic Representation of Manner Adverbials. in: A. Kraak (ed.) *Linguistics in the Netherlands 1972-73*. Assen/Amsterdam, 1975, pp. 96-121.
- Dik, Simon C.: Functional Grammar. Amsterdam, 1978.
- Dubois, J.: Grammaire structurale du français: le verbe. Paris, 1967.
- Ducrot, O.: Les échelles argumentatives. Paris, 1980.
- Ducrot, O.: Opérateurs argumentatifs et visée argumentative. in: *Cahiers de linguistique française* 5 (1983) pp. 7-36.
- Ducrot, O.: *Puisque*: essai de description polyphonique. in: *Revue Romane* 24 (1983), pp. 166-85.
- Ducrot, O.: Le dire et le dit. Paris, 1984.
- Ducrot, O. et al.: Les mots du discours. Paris 1980.
- Dugas, A.: Les compléments d'instrument. in: *Cahiers de linguistique* 2, Montréal, 1973, pp. 51-62.
- Duradier, Christian: La relative. Essai de théorie syntaxique (à partir de faits latins, français, allemands, anglais, grecs, hébreux, etc.). Paris, 1980.
- Eriksson, Olof: L'attribut de localisation et les nexes locatifs en français moderne. *Romanica Gothoburgensia* XVIII. Göteborg, 1980.
- Eriksson, Olof: Coordination et subordination dans quelques séquences narratives du français actuel. *Romanica Gothoburgensia* XXXVIII. Göteborg, 1989.
- Ernens Van Dijck, R.: La classification des adverbes à partir d'un corpus. in: *Travaux de linguistique* 2, Gand, 1971, pp. 59-77.
- Ernst, G.: Adverb und Modalisator im Französischen. in: *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 87, 1977, pp. 1-19.
- Fernandez, M.M. Jocelyne: Les particules énonciatives dans la construction du discours. Paris, 1994.
- Forget, D.: Quelques particularités des connecteurs de consécuitivité: essai polyphonique. in: *Semantikos* 8, no 2, 1984, pp. 17-39.
- Forget, D.: Le rôle sémantique de quelques locutions: le détournement des circonstanciels. in: *Cahiers de linguistique française* 8, 1987, pp. 7-41.
- Forsgren, Mats: Les connecteurs concessifs au niveau infra-phrastique: quelques résultats de l'exploitation du corpus informatisé d'Umeå-Uppsala-Stockholm. in: *Actes du onzième congrès des romanistes Scandinaves*. Trondheim, 1990, pp. 147-58.
- Franckel, J.-J.: Aspect et énonciation. Description et représentation de certaines déterminations aspectuelles. in: Fischer, S. & Franckel, J.-J. (eds.) *Linguistique, Énonciation, Aspects et Détermination*. Paris, 1983, pp. 115-55.
- Franckel, J.-J.: *Fin* en perspective: *finale*ment, *enfin*, à la *fin*. in: *Cahiers de linguistique française* 8 (1987), pp. 43-68.
- Franckel, J.-J.: Alors-Alors que. in: *Bulletin de linguistique générale et appliquée* (BULAG) 13, Besançon, 1987, pp. 17-49.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle: «Adverbes de manière»: que signifie cette étiquette? in: *Lexique* 1 (1982), pp. 13-23.
- Gazal, Suzette: Opérations linguistiques et problèmes d'énonciation. Paris, 1975.
- Gerecht, Marie-Jean: Alors: opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueur de discours. in: *Cahiers de linguistique française* 8, 1987, pp. 69-79.
- Gettrup, H. & H. Nølle: Stratégies concessives: Une étude de six adverbes français. in: *Revue romane* 19, 1984, pp. 3-47.
- Gettrup, H., M. Herslund, J. Pedersen, A. Schnack: Sprog & Tekst. Studiebog i

- sagtektanalyse. Romansk Institut, Københavns Universitet, Copenhagen, 1986.
- Golay, J.-P.: Le complément de manière est-il un complément de circonstance? in: *Le français moderne* 27, 1959, pp. 65-71.
- Greenbaum, Sidney: *Studies in English Adverbial Usage*. London, 1969.
- Grelsson, Sigvard: Les adverbes en -ment. Etude psycho-mécanique et psycho-systématique. *Etudes romanes de Lund* 34. Lund 1981.
- Grevisse, Maurice: *Le bon usage*. Gembloux, 1961.
- Grevisse, Maurice: *Le bon usage*. 12^e éd. refondue par A. Goosse. Gembloux, 1986.
- Grize, J.-B.: *De la logique à l'argumentation*. Genève (Droz), 1982.
- Grize, J.-B. & G. Piérait-Le-Bonniec: *La contradiction*. Essai sur les opérations de la pensée. Paris (PUF), 1983.
- Gülich, Elisabeth: Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch. München, 1970.
- Gülich, Elisabeth: «*Soûl c'est pas un mot très français*». Procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursifs dans un corpus de conversations en 'situations de contact'. in: *Cahiers de linguistique française* 7, (1986), pp. 231-58.
- Gülich, E. & T. Kotschi: Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. in: *Cahiers de linguistique française* 5, Genève, 1983, pp. 305-351.
- Halliday, M. A. K.: Modality and Modulation in English. in: *System and Function in Language* (ed. G. R. Kress), London, 1976, pp. 189-213.
- Hanon, Suzanne: Les constructions nominales du type *les yeux fermés* en français moderne. NOK 32, Université d'Odense, Odense, 1979.
- Hanon, Suzanne: Les constructions absolues et l'ordre des mots. in: *Travaux de linguistique* 14/15, *L'ordre des mots en français*, 1987, pp. 237-48.
- Hanon, Suzanne: L'opposition entre les compléments de manière et les constructions absolues (*D'un air triste* ≠ *L'air triste*) in: *Tradition et tendances nouvelles des études romanes au Danemark*. Revue Romane numéro supplémentaire 31, Copenhagen, 1988, pp. 67-77.
- Hanon, Suzanne: *Les constructions absolues en français moderne*. Ed. Peeters. Louvain-Paris, 1989.
- Hanse, J.: Car, comme, parce que, puisque. in: *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique* 51, 1973, pp. 195-225.
- Hansén, Iah: Les adverbes prédicatifs français en -ment. Usage et emploi au XX^e siècle. Göteborg, 1982.
- Heldner, Chr.: *La portée de la négation*. Stockholm, 1981.
- Herslund, M.: *Le datif en français*. Thèse Copenhagen. Louvain-Paris, 1988.
- Herslund, M. & F. Sørensen: *De franske verber*. En valens-grammatisk fremstilling. I. Verbernes syntaks. Romansk Institut, Københavns Universitet. Copenhagen, 1985.
- Hille, K.: *Untersuchungen über Gradadverbien im Französischen*. Göttingen, 1911.
- Hoepelman, J. et C. Rohrer: 'déjà' et 'encore' et les temps du passé. in: David & Martin (ed.) *La notion d'aspect*. Paris (Klincksieck), 1980.
- Hong, Chai-Song: Les adverbes de temps en -ment en tête de phrase. in: *Le français moderne* 43, 1975, pp. 148-57.
- Huang, Shuan Fan: *A study of adverbs*. Den Haag, 1975.
- Hug, M.: Le système logique des circonstanciels de temps. in: *Actes du XIII^e congrès international de linguistique et philologie romanes*. 1976, vol. I, pp. 1099-1106.
- Jayez, Jacques: *Etude des rapports entre l'argumentation et certains adverbes fran-*

- çais. Thèse de troisième cycle. Université d'Aix-Marseille-II, Aix-en-Provence, 1981.
- Jayez, Jacques: Quand bien même pourtant, pourtant quand même. in: *Cahiers de linguistique française* 4, 1982, pp. 189-217.
- Jayez, J.: La «conclusion»: pour quoi faire? in: *Sigma* 7, 1983, pp. 1-47. Montpellier.
- Jayez, Jacques: Games, Frames, and French Cognitive Adverbs. in: *Cahiers de linguistique française* 5, 1983, pp. 247-73.
- Jayez, J.: *Trop*: l'excès par défaut. in: *Le français moderne* 53, 1985, pp. 22-48.
- Jayez, J.: L'inférence en langue naturelle. Paris, 1987.
- Jayez, J.: Sémantique et approximation: le cas de *presque* et *à peine*. in: *Linguisticae investigationes*, XI, 1987, pp. 157-96.
- Jayez, J.: *Alors*: description et paramètres. in: *Cahiers de linguistique française* 9, 1988, pp. 133-175.
- Jeanjacquet, J.: Le problème de par exemple!, genèse et développement d'un gallicisme. in: *Mélanges Charles Bally*. 1939, pp. 439-50.
- Jensen, Per Anker: Principper for grammatisk analyse. Copenhagen, 1985.
- Johansen, J. Dines: Sémiotique et pragmatique universelle. in: *Degrés* 21, 1980, pp. b1-b33.
- Jonare, Birgitta: L'inversion dans la principale non-interrogative en français contemporain. Uppsala, 1976.
- Kerbrat-Orecchioni, C.: L'énonciation: de la subjectivité dans la langue. Paris (A. Colin), 1980.
- Klum, Arne: Verbe et adverbe. Etude sur le système verbal indicatif et sur le système de certains adverbes à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain. Stockholm, 1961.
- Koktova, Eva: Sentence Adverbials in a Functional Description. Amsterdam/Philadelphia, 1986.
- Korzen, Hanne: Pourquoi et l'inversion finale en français: Etude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite. *Revue Romane*, no supplémentaire 30. Copenhagen, 1985.
- Korzen, Hanne: Final Inversion og Elementær sætningsstruktur. En studie over subjektets plads i to- og treledskonstruktioner på moderne fransk. *Ark* 38. Handelshøjskolen i København, Copenhagen, oct. 1987.
- Kotschi, Thomas: Procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursif comme stratégies interactives. in: *Cahiers de linguistique française* 7 (1986) pp. 207-30.
- λ-1 (le groupe): Car, parce que, puisque. in: *Revue Romane* X, 1975, pp. 248-80.
- Lang, Ewald: Semantik der koordinativen Verknüpfung. Berling, 1977.
- Laureys, Godelieve: De adverbiale bepaling in het zweeds. Een studie over plaats, vorm en constituentenstatus van de adverbiale functiecategorie in het gesproken en geschreven hedendaagse zweeds. vol. I-III. Thèse Gand, 1980.
- Léard, Jean-Marcel: Dialogue et connecteurs propositionnels: Syntaxe, sémantique et pragmatique. in: *Langue française* 75, sept. 1987, pp. 51-74.
- Léard, Jean-Marcel: La syntaxe et la classification des conditionnelles et des concessives. in: *Le français moderne* 55, 1987, pp. 158-173.
- Le Bidois, G. et R.: Syntaxe du français moderne I-II. 2^e éd. Paris 1971.
- Le Bidois, Robert: L'inversion du sujet dans la prose contemporaine. Paris 1952.
- Leclerq, J.: Etudes des conversations d'enfants de neuf ans - Puis et alors dans le récit. in: *CRELIF* no 6, 1970, p. 20.

- Lehrer, A.: Interpreting certain adverbs: Semantics or pragmatics? in: *Journal of Linguistics* 11, 1975, pp. 239-48.
- Lerch, Eugen: Die Inversion im Modernen Französisch. Ein Beitrag zum Studium der heutigen Schriftsprache. in: *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*. Genève, 1939, pp. 347-66.
- Letoublon, F.: *Pourtant, cependant, quoique, bien que*: dérivation des expressions de l'opposition et de la concession. in: *Cahiers de linguistique française* 5, 1983, pp. 85-110.
- Lexique* 1. Les adverbess en *-ment*. PU de Lille, Lille, 1982.
- Łozińska, Maria: La formation des adverbess en *-ment* dans le français contemporain. Warszawa, 1978.
- Lysebraate, Hannemor: Les constructions en *depuis* en français moderne. in: *Revue Romane* XVII 1982, pp. 62-73.
- Martin, R.: La notion d'«adverbe de phrase», essai d'interprétation en grammaire générative. in: Rohrer & Ruwet (éds.), *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*. vol. II, pp. 66-75, Tübingen, 1974.
- Martin, R.: Sur l'unité du mot *même*. in: *Travaux de Linguistique et de littérature*. 1975, Strasbourg, pp. 227-43.
- Martin, R.: «Déjà» et «encore»: de la présupposition à l'aspect. in: David & Martin (éds.), *La notion d'aspect*. Paris, 1980, pp. 167-80.
- Martin, R.: Pour une logique du sens. PUF, Paris, 1983.
- Martinet, André et al.: Grammaire fonctionnelle du français. Paris, 1979.
- Melis, L.: Compléments de phrase et compléments transpropositionnels. in: *Travaux linguistiques de Gand*, 1979, no 6, pp. 13-31.
- Melis, L.: Les circonstants et la phrase. Etude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne. Presses universitaires de Louvain. Louvain, 1983.
- Meunier, André: De l'usage des modaux dans un débat radiophonique. in: *Langue française* 65 (1985), pp. 103-118.
- Milner, Jean-Claude: De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations. Paris, 1978.
- Mørdrup, O.: Sur la classification des adverbess en *-ment*. in: *Revue Romane* 11, 1976, pp. 317-33.
- Mørdrup, O.: Une analyse non-transformationnelle des adverbess en *-ment*. Copenhague, 1976.
- Moeschler, Jacques: Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours. Paris, 1985.
- Moeschler, Jacques: Connecteurs pragmatiques, lois de discours et stratégies interprétatives: *parce que* et la justification énonciative. in: *Cahiers de linguistique française*, 1986, pp. 149-167.
- Moeschler, Jacques et N. de Spengler: Quand même: de la concession à la réfutation. in: *Cahiers de la linguistique française* 2, 1981, pp. 83-112.
- Moeschler, Jacques et N. de Spengler: La concession ou la réfutation interdite, approches argumentative et conversationnelle. in: *Cahiers de linguistique française* 4, 1982, pp. 7-36.
- Moignet, Gérard: L'incidence de l'adverbe et l'adverbialisation des adjectifs. in: *Travaux de linguistique et de littérature*, publiés par le Centre de philologie et de littératures romanes de l'université de Strasbourg 1, 1963, pp. 175-94.
- Molinier, Christian: Les adverbess de fréquence en français. in: *Lexique* 1, 1982, pp. 91-104.
- Molinier, Christian: Etude syntaxique et sémantique des adverbess de manière en «-ment».

- Thèse d'Etat, Toulouse-Le Mirail, 1984.
- Morel, Mary-Annick: Etude sur les moyens grammaticaux et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporain. Thèse d'Etat. Paris II, La Sorbonne Nouvelle, 1980.
- Morel, Mary-Annick: Caractères syntaxiques distincts de deux types de concession en français contemporain. in: *Linguistica Colloquia Palatina I*, Paris, 1983, pp. 41-57.
- Muller, Claude: Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps. in: *Le français moderne* 43, 1975, pp. 12-38.
- Muller, Claude: Analyses linguistiques des relations de champ entre quantificateurs et négation. in: *Langages*, déc. 1977, pp. 60-83.
- Murat, Michel, Bernard Cartier-Bresson: C'est-à-dire ou la reprise interprétative. in: *Langue française* 73, févr. 1987, pp. 5-15.
- Mylne, V.: Par exemple. in: *Archivum Linguisticum* 8, 1956, pp. 38-50.
- Nef, F.: «Encore». in: *Langages* 64, 1981, pp. 93-107.
- Nef, F.: Sémantique de la référence temporelle en français moderne. (Peter Lang Verlag), Nancy, 1986.
- Nef, F.: Sémantique discursive et argumentation. in: *Cahiers de linguistique française* 7, 1986, pp. 69-92.
- Nef, F. et H. Nølke: A propos des modalisateurs d'énonciation. in: *Revue Romane* 17, 1982, pp. 34-54.
- Nøjgaard, Morten: L'objet direct et l'ordre des mots en Français Moderne. in: *Le français moderne* 36, 1968, pp. 1-18 et 81-97.
- Nøjgaard, Morten: Les compléments instrumentaux et concomitants. in: *Traditions et tendances nouvelles des études romanes au Danemark*. Ed. M. Herslund et al. Cop. 1988, pp. 117-29.
- Nøjgaard, Morten: Remarques sur les adverbiaux relationnels. in: *Actes du Xe congrès des romanistes scandinaves*. Ed. Lars Lindvall. Etudes romanes de Lund 45, Lund, 1990, pp. 310-20.
- Nøjgaard, Morten: Quelques compléments adverbiaux polyphoniques en français. in: *Actes du onzième congrès des romanistes scandinaves*. Trondheim, 1990, pp. 379-92.
- Nølke, Henning: C.-r. de C. Vet, *Temps, aspects et adverbes de temps (1980)*, in: *Revue Romane* XVII, 1982, pp. 156-60.
- Nølke, Henning: Analyse sémantique des compléments adverbiaux contextuels en français contemporain. in: *Actes du VIIIe congrès des romanistes scandinaves*, Odense, 1983, pp. 269-280.
- Nølke, Henning: Les adverbes paradigmatiques. Fonction et analyse. *Revue Romane* numéro spécial 23, Copenhague, 1983.
- Nølke, Henning: L'illocutoire et sa modalisation. in: *CEBAL* 7, 1985, pp. 102-29.
- Nølke, Henning: Le subjonctif. Fragments d'une théorie énonciative. in: *Langages* 80, 1985, pp. 55-70.
- Nølke, Henning: Tema-remà og tekstlingvistik. in: *CEBAL* 8 (Copenhague), 1986, pp. 358-76.
- Nølke, Henning: *Peut-être*. Fonctions modale et discursive. in: H. Nølke (éd.), *Opérateurs syntaxiques et cohésion discursive*. Actes du IVe Colloque International de linguistique slavo-romane. Copenhague, 1988, 113-23.
- Nølke, Henning: Où placer un adverbe de phrase et pourquoi? in: *Traditions et tendances nouvelles des études romanes au Danemark*. Ed. M. Herslund et al. Copenhague, 1988, pp. 131-41.
- Nølke, Henning (à paraître): Les adverbes contextuels et la focalisation. *Actes du IIIe*

- colloque de linguistique slavo-romane*. Univ. de Silésie, Pologne.
- Nølke, Henning: Linguistique modulaire: De la forme au sens. Thèse Aarhus. Ecole supérieure de commerce, Aarhus 1994.
- Obenauer, H.-G.: Une quantification canonique: la «quantification à distance». in: *Langue française* 58, 1983, pp. 66-88.
- L'ordre des mots en français*. *Travaux de linguistique* 14/15. Nov., 1987 (Duculot), Gembloux.
- Pedersen, John, Ebbe Spang-Hanssen, Carl Vikner: *Fransk Grammatik*. Copenhagen, 1980.
- Pinchon, J.: Problèmes de classification. Les adverbes de temps. in: *Langue française* I, 1969, pp. 74-81.
- Pinchon, J.: «L'homme dans la langue» l'expression du temps. in: *Langue française* 21, 1974, pp. 43-54.
- Puglielli, A. & D. Parisi: Avverbiali performativi. in: Parisi (éd.), *Studi per un modello del linguaggio*, Roma, 1975, pp. 289-331.
- Rohrer, C.: Comment analyser «depuis». in: David & Martin (éd.), *Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique*. Paris (Klincksieck) 1976, pp. 293-303.
- Roulet, E.: Des modalités implicites intégrées en français. in: *Cahiers Ferdinand de Saussure* no 33, Genève, 1979, pp. 41-76.
- Roulet, E.: Complétude interactive et connecteurs reformulateurs. in: *Cahiers de linguistique française* 8, 1987, pp. 111-40.
- Roulet, E. et al.: *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne, 1985. 2e éd. 1987.
- Rubattel, Christian: Sur la position et le cumul des connecteurs pragmatiques: syntaxe et forme logique des adverbiaux. in: *Cahiers de linguistique française* 5, Genève, 1983, pp. 153-167.
- Rubattel, Christian: Actes de langage, semi-actes et typologie des connecteurs pragmatiques. in: *Linguisticae investigationes*, Amsterdam 1987, pp. 379-404.
- Ruwet, N.: A propos des prépositions de lieu en français. in: *Grammaire de l'insulte et autres études*, Paris, 1982, pp. 317-40.
- Sabourin, C.: *Adverbs and Comparatives: an analytical bibliography*. Amsterdam, 1977.
- Sabourin, C. & J. Chandioix: *L'adverbe français: essai de catégorisation*. Paris, 1977.
- Sauvageot, Aurélien: L'ordre des mots. in: *Le Français dans le monde* 86, janv./fév. 1972, pp. 6-10.
- Schelling, M.: Quelques modalités de clôture. Les conclusifs *finalement, en somme, au fond, de toute façon*. in: *Cahiers de linguistique française* 4, 1982, pp. 63-106.
- Schelling, Marianne: Remarques sur le rôle de quelques connecteurs (*donc, alors, finalement, au fond*) dans les enchaînements en dialogue. in: *Cahiers de linguistique française* 5, 1983, pp. 169-187.
- Schlyter, Suzanne: *La place des adverbes en -ment en français*. Diss. Constance, 1977.
- Schmitt-Jensen, J.: Quelques zones adverbiales dans la phrase française contemporaine. in: *Actes du XIIIe congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Québec, 1976, vol. I, pp. 515-23.
- Schwarz, Christoph: *Der nicht-nominale ment-Ausdruck im Französischen*. in: *Romanica Monacensia* 18. München, 1980.
- Schoerer, Chantal: *French Adverbs: A Classification and Preliminary Analysis*. Ph.D.-thesis, University of Texas, Austin, 1979.

- Sirdar-Iskandar: «*eh bien!* le russe lui a donné cent francs». in: Ducrot, *Les mots du discours*, pp. 161-192.
- Spang-Hanssen, E.: *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague, 1963.
- Spengler, N. de: Première approche des marqueurs d'interactivité. in: *Cahiers de linguistique française* 1, 1980, pp. 128-48.
- Steinitz, R.: *Adverbialsyntax*. Berlin, 1959.
- Suomela-Härmä, Elina: Sintassi di alcuni avverbi frastici in -mente. in: *Actes du 9e congrès des romanistes scandinaves*, éd. E. Suomela-Härmä et O. Välikangas. Mémoires de la société néophilologique de Helsinki XLIV, Helsinki, 1986, pp. 379-90.
- Taylor, B.: *The Semantics of Adverbs*. Thesis Oxford University 1974. D 10880/74LI. *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, éd. A.-M. Dessaux-Berthonneau. Lille, 1980.
- Thomason, R. & R. Stalnaker: A Semantic Theory of Adverbs. in: *Linguistic Inquiry* 4, 1973, pp. 195-220.
- Togeby, Knud: *Grammaire française, I-V*. Copenhague, 1980-85.
- Venier, Federica: Gli avverbi modali. in: *Lingua e stile* XXI, 1986, pp. 459-83.
- Vet, C.: *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain*. Essai de sémantique formelle. Genève, 1980 (Droz), Publ. rom. et franç. CLIV.
- Walter, Henriette: *Le français dans tous les sens*. Paris, 1988.
- Weinrich, H.: Zur Stellung des Adverbs. in: *Serta Romanica*. Festschrift Rohlf's, Tübingen, 1971, pp. 59-72.
- Weinrich, H.: *Textgrammatik der französischen Sprache*. 1982.
- Weydt, H.: *Abtönungspartikel*. Berlin, 1969.
- Wüest, Jakob: Aspects pragmatiques de l'emploi des circonstants. in: *Travaux neuchâtellois de linguistique* 11, déc. 1986, pp. 233-45.
- Zenone, A.: La consécution sans contradiction. in: *Cahiers de linguistique française* 4, 1982, pp. 107-41 et 5, 1983, pp. 189-214.

Index analytique

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

Les passages importants sont marqués en italiques.

Abtönungspartikel I B 2

accent d'intensité 321

actantiels (adverbiaux) (circonst. abstraits) 510; (locatifs) 508, 636-37; (loc. déictiques) 655; (quantitatifs) 751, 752-56; cf. semi-actantiels (compléments)

actants (agent) 681; (cause) 676; (instrument) 689; (place + adverbe) 922-26; (place + circonst.) 932; (racine verbale) 688 (test) 20

additif (système) 80; 83; 85

additifs (adverbiaux) v. comparatifs additifs

adjectif (assertif) 449; (déclinaison adverb.) 48; (positions) 706; (rapport aux adverbes) 705; (redoublé) 792; cf. déterminants d'adjectif

adjectifs adverbes 771-82; (actantiels) 781; (de mesure) 778; (morphologie) 66; (quantitatifs) 776; (quantité-man.) 772

adverbe I A 2; (composé) 40; (définition) A 5; (d'emprunt) 69; (dérivé) 38, 48; (déterminant d'adj.) 23; (déterm. de nom) 21; (régime) 20, 21

adverbes de certitude 459

adverbes de domaine illocutoire v. domaine illocutoire

adverbes de nécessité 465-71; (adv. de volonté) 735; (déductifs) 180, 201; (modaux) 471; (négation) 468; (positions) 467; (relationnels) 470

adverbe de phrase I A 7; I A 8; 316; 327-28; 406

adverbes de totalité 737-38

adverbes de volonté 732; (adv. de nécessité) 735; (causaux) 678; (combinaisons) 733; (foyer clivé) 733; (semi-actantiels) 714

adverbes polyvalents I A 4; (-ment) 711; (place) 912

adverbes transitifs 726

adverbial I A 2

adversatifs 234; 235; 236; 276-303; cf. relationnels oppositifs

adversatifs antithétiques 276; (rectificatifs) 283; (types) 278

adversatifs disjonctifs 287; (substitutifs) 297

agent 756; (place) 899, 925

anaphoriques (compléments) (consécutifs) 214-15; (locatifs) 651; (loc. déictiques) 655; ('ainsi') 742

anaphoriques (locutions) (causales) 680; (concessives) 250, 273-75; (duratives) 609; (hypothétiques) 306

antéposition adverbiale (test) 13

antéposition épithétique (test) 24

apposition 420

argumentatifs v. circonstanciels abstraits et relationnels argumentatifs

arrière-plan 548; 550; 939-40

article défini 63

aspect verbal 529; (temporels) 540; ('encore') 632

assertifs (énonciatifs) 409; (adv. de nécessité) 465; (combinaisons) 447; (construction complétive) 449; (identificatifs) 453; (incises) 450; (niveau synt.) 445; (opérateurs) 421; (paraphrases) 425; (préadversatifs) 277, 289, 292, 299, 302; (préconcessifs)

- 258; (préhypothétiques) 304; (question) 456; (réponse) 414, 455; (restrictifs) 452
attribut adverbial 20; (adjectifs-adverbes) 779; (circonstanciels) 509; (modaux) 709;
 (quantitatifs) 754; ('ainsi') 744; ('bien') 723
attribut libre 725
binaire (ensemble) v. ensemble argumentatif
cadre temporel 515-16; (itératifs) 575, 577; ('alors') 536; ('un jour') 537
cas 506
causative (locution) (circonstanciels) 558; (énonciatifs) 420; (test) 19
causaux (adverbiaux) 676; 206; (circ.-man.) 730-31; (consécutifs) 177, 680; (évaluatifs)
 480, 683; (intraprastiques) 679; (morphologie) 683; (relativité) 678; (semi-actan-
 tiels) 686; (types) 681; ('tellement') 765
chassé-croisé logique 238; (adversatifs) 276; (antithétiques) 279; (comparatifs corrél.)
 347; (disjonctifs) 298 (lexicalisé) 267, 268, 281, 286; (locutions rétroactives) 274;
 (nég. implicite) 299; (préconcessifs) 255, 258; ('au contraire') 283, 284; ('du moins')
 289; ('en réalité') 302; ('même') 360; ('pour autant') 253; ('toutefois') 263; ('trop')
 809
circonstance-manière (adverbiaux de) 729 *sqq.*; (causaux) 687; (combinaisons) 733; (évalua-
 tifs) 481; (place) 729; (traits distinctifs) 731
circonstanciennes (fonctions) 501; 504; (types) 506; cf. *circostants*
circonstanciels (adverbiaux) (actantiels) 509; (argumentatifs) 510; (coordonnés) 515, 517;
 (déterminants d'adjectif) 24; (dét. de nom) 21; (inversion nom.) 890; (morphologie)
 503; (niveau synt.) 501; (ordre préverbal) 886, 895; (ordre temps-lieu) 932-33;
 (place) 502; (place dans le syntagme) 858, 860, 866, 879; (place part. p.) 904;
 (ponctuels) 511; (positions) 955; (positions zonales) 871-72; (postposés) 942; (redou-
 blement) 880, 881, 895; (relationnels) 111; (subdivision) 507; (syntagme prépos.)
 958; (traits distinctifs) 502, 511
circonstanciels abstraits 507; (dét.) 120-21; (cause) 676
circonstanciels ponctuels 746; v. *circonstanciels scéniques*
circonstanciels quantifiés 553; (conjoint) 868; (locatifs) 554, 669; (locutions verbales)
 923; (place dans le syntagme) 858; (place part. p.) 907; (redoublement) 880; (traits
 distinctifs) 554
circonstanciels quantifiés temporels (combinaisons) 559, 565, 577; (fonction) 573; (itératifs)
 561; (types) 557
circonstanciels scéniques 507; (négation) 511; (place) 955; (traits distinctifs) 511
circostants 501; 507; (défin.) 505; (quantifiés) 552; (tests) 27
classification adverbiale I A 6; (fonctionnelle) I A 7-9; (morphologique) 35
clivage (test) 11; (ambiguïté) 30; cf. *foyer clivé* et *déterminant de foyer clivé*
combinaison (test) 3
comparaison (intensive) 805, 806; (paradigmatique) 123, 315
comparatif (degré) (déterminants) 795, 814-15; (énonciatifs) 497; ('encore') 625, 825
comparatifs additifs 126; (connectifs) 360; (duratifs) 359; (orientation) 357, 368; (sériels)
 157; cf. *additif (système)*
comparatifs de degré 384; (dét. de nom) 390; (place) 387, 851; (tableau) 395
comparatifs de quantité 396; (connectifs) 401; (identificatifs) 402; (restrictifs) 398
comparatifs identificatifs (consécutifs) 204; (intraprastiques) 351; (métacommunicatifs)
 373; (oppositifs) 371; (tableau) 372; (val. quantitative) 370; (val. scalaire) 356
comparatifs restrictifs 363; (connectifs) 169, 380; (dégressifs) 364; (hypothèse) 311;
 (orientation) 368

- compléments conjoints v. conjoints (adverbiaux)*
complément de mesure (adjectifs-adverbes) 778-80; (duratif) 612; (locatif) 671
complément d'objet indirect (locatif) 636; cf. *actantiels*
compléments géographiques 638; (adresses) 642; (morphologie) 639
compléments longs (adverbes conjoints) 864; (circonstanciels antéposés) 906; (inquit) 922; (modaux antéposés) 913; (place) 843, 860; (place insérée) 894, 898; (rythme) 930-31, 933
compléments nominaux (absolus) 55; (circonstanciels) 504; (composés) 40-41; (déterm. interne) 54; (distributifs) 573, 787; (duratifs) 612-13; (morphologie) 34; (numériques) 583; (place) 924; (sérialisés) 539; (temporels) 523
compléments prépositionnels (distributifs) 786; (géographiques) 639; (locatifs) 633; (modif. quantitatifs) 784; (place) 912, 913, 930; (sérialisés) 539; (temporels) 533; cf. *locutions prépositionnelles*
complétive (construction) (adv. de nécessité) 466; (évaluatifs) 476; (test) 10
concessifs 234; (anaphoriques) 250; (cataphoriques) 254; (logiques) 263; (locutions) 249; (rétroactifs) 267; (types) 240; cf. *relationnels oppositifs*
concessifs constatatifs 240
concessifs rétroactifs 267
concomitants 694, 697; (adversatifs) 703; (classification) 699; (constructions absolues) 700; (coordinatifs) 699; (modaux) 698
conjoints (adverbiaux) (adjectifs) 772; (compl. de mesure) 780; (intensifs) 794, 850; (modaux) 707, 710, 719, 723; (place) 862-68
conjonctions 76-77; 81; 82; (comparatifs) 338; (connecteurs) 90, 91; (identificatifs) 352; (opérations) 79; (orientation) 368; (place) 884
conjonctive (fonction) ('ainsi que') 379, 743; ('avec') 699
connecteurs (argumentatifs) 97; (conjonctions) 76; (déterm. de membre de phrase) 93-94, 97; (inventaire) 89; (nombre) 119; (place) 846, 884-85, 950; (tests) 25
connecteurs combinatoires 98; (dynamisme) 99
connecteurs libres 101
consécutifs (anaphoriques) 214; (conclusifs) 179; (énonciatifs) 195-96; (explicatifs) 178; (opérateurs) 113; (+ paradigmatiques) 185; (récapitulatifs) 210; (sérialisés) 220
consécutifs anaphoriques 214-15
consécutifs déductifs 179; (assertifs d'énoncé) 201; (opérateurs) 180; ('décidément') 461
consécutifs résultatifs 201; (hypothétiques) 313
constructions absolues (concomitantes) 700; (morphologie) 64; (place) 871; (temporelles) 525
contiguïté (axe de la) 658; 660
cooccurrence (restrictions de) (circonstanciels) 502; (degré-manière) 832; (limitatifs) 489; (locatifs) 647; (modaux) 707, 862; (quantitatifs) 751
coordination (concomitance) 699; (place) 874; (test) 17
corrélatifs comparatifs 347-48
corrélatifs sériels 164; (isolés) 165
couplés (compléments) (locatifs) 645, 670; (modificateurs quantitatifs) 783; (quantitatifs) 772; (quant. corrélatifs) 812; (totalité) 738
datif d'intérêt 478
déductifs v. consécutifs déductifs
dégré (adverbiaux de) v. intensifs
dégré-manière (adverbiaux de) 791; (actantiels) 828; (comparatifs) 825; (disjoints) 830;

- (inventaire) 823; (locutions) 829; (quantitatifs) 826; (racine) 832; (réponse) 831; (totalité) 827; ('vraiment') 834
- déictiques (adverbiaux)* 507; (locatifs) 650-56; (temporels) 519, 523, 528
- dérivation adverbiale (-ment)* 38; (parasynthétique) 48
- déterminant d'adjectif* 23; (causaux) 682; (limitatifs) 718; (modaux) 710, 717; (semi-actantiels) 718
- déterminant de foyer clivé* (circonstanciels) 502; (circ. quantifiés) 555, 557; (comparatifs) 322; (énonciatifs) 418; (itératifs) 567, 585; (limitatifs) 487; (modaux) 707; (relationnels) 115; (test) 12; ('alors') 536; ('forcément') 465
- déterminant de membre de phrase* (circonstanciels) 502, 509, 553, 858; (évaluatifs) 474, 475; (interprétatifs) 412, 491; (limitatifs) 488-89; (place) 857-61
- déterminant de substantif* (circonstanciels) 21, 553; (comparatifs) 316; (concomitants) 694; (distributifs) 573; (intensifs) 789; (modificateurs) 785; (partitifs) 750; (place) 858; (test) 21; ('comme ça') 744
- détermination de l'adverbe* (influence sur la position) 864; 865; 866; 868; 870
- détermination double* 827
- détermination intensive* (adjectifs actantiels) 786; (adjectifs-adverbes) 773; (adverbes de volonté) 732; (assertifs) 454; (circonstanciels) 502, 746; (circ. quantifiés) 560; (comparatif) 759; (duratifs) 590; (énonciatifs) 430; (épithète antéposée) 841; (intensifs) 789, 814, 821; (itératifs) 561, 570, 587; (locatifs) 653; (locatifs quantifiés) 674; (modaux) 710, 717, 736; (quantitatifs) 757, 764; (superlatif) 816; (temporels) 522; ('tôt') 541; ('toujours') 580
- détermination extensive v. extension*
- dialogal (emploi) I B 1*; (assertifs) 459; (embrayeurs) 222; (évaluatifs) 477; (hypothétiques) 307; (identificatifs) 227-29; (illocutifs) 414, 440; ('alors') 189, 193; ('bien') 269, 376; ('c'est-à-dire') 500; ('c'est que') 207; ('déjà') 378; ('donc') 199; ('finalement') 252; ('en effet') 205, 375; ('en fait') 300; ('en somme') 195; ('justement') 374; ('quand même') 243, 246
- disjonction (système de la)* 83; 88
- distributifs (adverbiaux)* 786; (circonstancialisés) 787; (distr. d'ensemble) 788; (place) 861
- distributifs itératifs* (adv. en -ment) 574; (combinaisons) 566; (défin.) 561-62; (dynamisme) 563, 576; (+ modal) 574
- domaine illocutoire (adverbes de)* 739; (déterm. d'adjectif) 718, 741; (énonciatifs) 741; (locatifs) 649
- double négation* 433; 459
- duratifs* 554; (combinaisons) 591; (extensifs) 615; (foyer clivé) 557; (morphologie) 611; (négation) 558; (place) 843, 907, 934; (racine verbale) 590; (simultanés) 607; (types) 592
- duratifs de perspective temporelle* 601; (imperfectifs) 605; (mode d'action) 602
- duratifs extensifs* 615; (clivage) 629; (place) 628, 934
- duratifs imperfectifs* (compléments nominaux) 612-13; (défin.) 592; (de perspective temp.) 605; (inchoatifs) 604; (locutions) 604; (sens) 603
- duratifs modaux* 606
- duratifs perfectifs* (adv. en -ment) 611; (défin.) 592; (de perspective temp.) 601; (inchoatifs) 595; (résultatifs) 596; (terminatifs) 598; (types) 594
- duratifs résultatifs* (itératifs) 599; (neutres) 596; (pleins) 597
- duratifs simultanés* 607; (intraphrastiques) 610; (loc. anaphoriques) 609
- dynamisme communicatif I B 4*; (adversatifs) 280; (connecteurs) 107; (conséc. anaphori-

- ques) 216; (conséc. résultatifs) 183, 185; (conséc. sérialisés) 220; (préconcessifs) 254; (sériels) 157; (temporels) 548, 550; ('alors') 536; ('c'est que') 207; ('d'ailleurs') 208, 226; ('de toute façon') 219; ('encore') 161; ('par contre') 282; ('tout au plus') 174
- ellipse* (adjectifs) 782; (assertive) 449; (comparaison) 805; (hypothèse) 314; (réponse) 795, 831; ('sinon') 94, 311
- embrayeurs* 72-73; 221; ('au fond') 211; ('d'ailleurs') 224
- énonciatifs* (assertifs) 445; (classification) 406-07; (combinaisons) 413, 447; (comparatifs) 317; (déterminants d'adjectif) 24; (détermination intensive) 430; (évaluatifs) 472; (foyer clivé) 417-18; (illocutifs) 435; (interprétatifs) 490; (itératifs) 569-70; (limitatifs) 482; (négatifs) 480; (négation) 423; (paraphrases) 424; (place antéposée) 886; (place dans le syntagme) 857, 958, 959; (place détachée) 943; (place insérée) 898; (place + négation) 15, 872; (place terminale) 927; (positifs) 432-33; (positions) 952-53; (réponse) 414; (tests) 27; (traits distinctifs) 431, 434; ('c'est que') 420
- ensembles argumentatifs* 130; (consécutifs) 210; (sériels) 135, 143, 152, 157, 163, 165; cf. *séries*
- ensembles binaires* 130-31; (concessifs) 236; (consécutifs) 178, 179; ('d'ailleurs') 225
- ensembles ternaires* 130-31; (concessifs) 262, 272; (conclusifs) 196; ('d'ailleurs') 208
- espaces adverbiaux* 946; (modèle) 948
- espace conceptuel* 641; 654; (contextuel) 668
- étapes temporelles* 519; (coïncidence) 531
- évaluatifs* (défin.) 410; (év. d'énoncé) 479; (fonction intensive) 475; (négatifs) 433, 472; (opérateurs) 421; (paraphrases) 426
- évaluatifs d'énoncé* (causaux) 683; (volonté) 735
- événement unique* (*adverbiaux d'*) (itératifs) 562; (numériques) 577
- explicatifs* (*consécutifs*) 178; (orientation) 202; (question) 180
- explication* (série) 143; (sériels) 152, 165
- expressions adverbiales* 34; 42; 63; cf. *locutions*
- extension* (*détermination d'*) (distributifs) 788; (totalité) 827; ('tout') 802; ('un peu') 767
- extraphrastique* (*relation*) 70; (comparatifs) 319
- finals* (*adverbiaux*) 676; (évaluatifs) 480; (morphologie) 677
- flexion adverbiale* 47
- focalisation* 115; (comparative) 320-22; (déplacement à droite) 323, 324, 336; (déplacement à gauche) 323, 324; (hiérarchie syntaxique) 326; (position) 323; (relationnels) 117.
- fonctions circonstancielles* v. *circonstancielles* (*fonctions*)
- formes de la phrase* v. *opérateurs*
- foyer clivé* (adverbes de nécessité) 471; (adverbes de volonté) 733; (causaux) 687; (circonstanciels) 502; (circ. quantifiés) 555; (distributifs) 562, 573; (duratifs) 557; (duratifs extensifs) 629; (énonciatifs) 417, 419; (itératifs) 558; (itératifs de degré) 588; (limitatifs) 485; (modaux) 707, 710, 721; (normatifs) 567; (numériques) 582; (quantitatifs) 748; (test) 12
- foyer clivé* (*déterminant de*) v. *déterminant de foyer clivé*
- homonymes* (adverbes) I A 4; cf. *polyvalents*
- hypothétiques* v. *relationnels hypothétiques*
- identificatifs* v. *comparatifs identificatifs*
- illocutifs* (adversatifs) 303; (défin.) 408; (intensifs) 437; (locutions) 439; (métacommutatifs) 441; (opérateurs) 422; (paraphrases) 427; (place) 435; (réponse) 414; (restrictifs) 443; (thème actantiel) 444; (types) 439

- imparfait pittoresque* 595; 600
impératif 456; cf. *opérateurs*
implication 6
indications scéniques 874
incises (assertives) 450, 460; (évaluatives) 477
infinitif (régime) 959
infinitif (verbe) (places adverbiales) 870, 916-17; (verbe principal) 959; ('ainsi') 911
informative (structure) (antéposition) 938; (circonst. quantifiés) 556; (concessifs) 267, 268, 273; (connecteurs) 106; (distributifs) 576; (énonciatifs) 419; (itératifs) 563-64; (normatifs) 567, 571, 572; (ordre thème-rhème) 931; (place détachée) 937, 939-40; (places insérées) 894, 900; (place parenthétique) 941; (place terminale) 927; (préconcessifs) 256; (relationnels) 114-15; (sériels) 133; (zones positionnelles) 947; ('quoi qu'il en soit') 271; ('toujours') 581; ('toujours est-il que') 270; cf. *dynamisme communicatif*
initiateurs 72; 73; 221; ('ainsi') 198; ('alors') 180, 189, 191; ('comme ça') 744; ('donc') 198
inquit 922
instrumentaux (adverbiaux) (classification) 693; (concomitants) 698; (modaux) 690, 697; (place) 954; (prédicat) 511; (prépositions) 691; (tableau) 703
intensification 747; (adjectivale) 772; (redoublement) 792; (test) 22; cf. *détermination intensive*
intensifs (adverbiaux) (absolus) 790; (adv. en -ment) 821-32, 850; (comparatifs) 790, 805, 853; (défin.) 747; (emphatiques) 803; (inventaire) 791; (niveau syntaxique) 748; (place) 846-47; (quantitatifs) 796; (répétition) 792; (tests) 25; (traits distinctifs) 789, 795; (val. scalaire) 797
intensifs absolus (comparaison) 798; (inventaire) 799; (totalité) 801-02
intensifs comparatifs 798; 803; 805; (comparaison interne) 807, 817; (types) 806
intensifs corrélatifs v. *intensifs de similitude*
intensifs de dissimilitude 812; (détermination) 814; (inventaire) 819; (+ numéral) 818; (superlatif) 816
intensifs de similitude (déterminés) 802, 814; (inventaire) 810; (morphologie) 811
intensifs emphatiques 803; (inventaire) 804
intensifs en -ment (bivalents) 823; (monovalents) 821; (trivalents) 824
intercalation (test) 14
intérieurité (axe de l') 658; 660
interphrastique (relation) 70; (duratifs) 595; cf. *interpropositionnels* et *relationnels argumentatifs*
interprétatifs (énonciatifs) (contextuels) 495; (défin.) 412; (métalinguistiques) 493; (opérateurs) 422; (paraphrases) 428; (place) 492; (rectificatifs) 497; (résultatifs) 195; ('donc') 379
interpropositionnels (relationnels) (quantitatifs corrélatifs) 820; (temporels) 525; ('à peine') 388; ('notamment') 329; ('tellement') 765
intervalle v. *temporels relationnels*
intonation 844
intraphrastique (relation) 70; (causaux) 676, 679; (comparatifs) 337-52; (consécutifs) 226; (hypothétiques) 305, 306, 307; (locatifs) 664; (locutions anaphoriques) 273; (modaux) 744; (oppositifs) 239, 254; (prédication secondaire) 268, 302; (temporels) 547; ('ainsi') 187; ('néanmoins') 242; ('pourtant') 268
inventaire des adverbes 33 sqq.; (adverbes en -ment) 48; (nombre) 44

- inversion complexe* (assertifs) 104, 447, 454; (comparatifs) 330; (connecteurs) 98; (hypothèse) 304; ('ainsi') 103, 743; ('à peine') 388; ('de même') 744; ('du moins') 288; ('encore') 161; ('et aussi') 159; ('sans doute') 209
- inversion finale* v. *inversion nominale*
- inversion nominale* (adverbial initial) 890-91; (adv. inséré) 923; (adv. postposé) 935; (connective) 90, 100; (construction absolue) 871; (duratifs) 591; ('ainsi') 743
- itératifs* (adverbiaux) 554; (classification) 561; (combinaisons) 565-66; (de degré) 585; (distributifs) 573; (foyer clivé) 557; (locution causale) 558; (négation) 558; (normatifs) 567; (numériques) 577; (place) 889; 907; (pragmatique) 563-64; (test) 19
- itératifs de degré* (défin.) 561-62; (pragmatique) 564, 585; (types) 587; (val. scalaire) 586
- jurons* 477
- lieu* (adverbiaux de) v. *locatifs*
- limitatifs* (*énonciatifs*) (adv. de domaine illoc.) 741; (coordonnés) 485; (défin.) 411; (déterm. d'adjectif) 718; (disjonctifs) 302; (emploi modal) 484; (hypothèse) 314; (locutions) 483; (paraphrases) 428, 482; (positions) 487; (redoublés) 485, 879
- locatifs* (adverbiaux) 633 sqq.; (actantiels) 509; (anomiques) 638; (but) 20; (compl. obligatoire) 862-63; (conjoint) 637; (couplés) 645; (morphologie) 647; (place) 843; (place avec actant) 924, 925; (place avec temporel) 932-33; (ponctuels) 646; (postposés) 903; (quantifiés) 643, 669; (redoublement) 880, 881, 882; (relationnels) 657; (structure binaire) 634; (temporels) 652
- locatifs anomiques* 633; 638; (conceptuels) 641; (quantifiés) 643
- locatifs contextuels* 651; 654; 668; 669
- locatifs de distance* 673; (déterminés) 674
- locatifs déictiques* 646; 650; (anaphore) 651; (mixtes) 654; (place) 904; (redoublés) 882; (temporels) 652
- locatifs d'étendue* 670
- locatifs ponctuels* 646; ('ailleurs') 656
- locatifs quantifiés* 643-45; (distance) 673; (morphologie) 670; (relationnels) 666; (types) 669
- locatifs relationnels* 657; (contextuels) 668; (intraprastiques) 664; (mixtes) 663; (morphologie) 660; (prépositions) 660; (tableau) 667; (temporels) 652, 658; (tridimensionalité) 658
- locutions adverbiales* I A 3; (classification) 53; (couplées) 61; (déterminants de nom) 21; (intensifiées) 22; (morphologie) 41; (propositionnelles) 65; cf. *compléments nominaux*
- locutions anaphoriques* v. *anaphoriques*
- locutions couplées* 61
- locutions interprétatives* 412
- locutions prépositionnelles* (distributives) 573; (finales) 677; (métalinguistiques) 493; (normatives) 572; (numériques) 583; cf. *compléments prépositionnels*
- locutions verbales* (adv. d'objet-manière) 728; (adv. inséré) 923; (circonstanciels) 933; (quantifiées) 823
- logiques* (sériels) 175
- manière* (adverbiaux de) v. *modaux*
- marqueurs de reformulation* 495; cf. *interprétatifs*
- ment* (adverbes en) v. index des adverbes s.u. *-ment*
- mesure* v. *complément de mesure*
- métacommunicatif* (emploi) I B 2; (comparatifs identificatifs) 373-75; (duratifs) 598; (illocutifs) 441; (restrictifs) 383; ('ainsi') 187; ('au moins') 170; ('aussi') 159-60, 323;

- (‘d’abord’) 144; (‘d’ailleurs’) 226; (‘déjà’) 332, 378; (‘donc’) 199, 379; (‘encore’) 162; (‘en somme’) 195; (‘et’) 78; (‘justement’) 228; (‘même’) 332; (‘peut-être’) 463; (‘puis’) 148; (‘quand même’) 243; (‘seulement’) 172, 265; (‘surtout’) 173; (‘tousjours’) 620; (‘un peu’) 767
- modalisateurs* 704; cf. *énonciatifs*
- modaux* (*adverbiaux*) 704 *sqq.*; (adverbe et adjectif) 706; (adv. de dom. illocutoire) 739; (adv. de totalité) 737; (adv. de volonté) 732; (antéposés) 724; 889; (circonstance-manière) 729; (combinaisons) 704, 949; (conjoint) 707, 721, 865; (déterminants d’adjectif) 24, 717; (déterm. double) 708; (duratifs) 591, 611; (énonciatifs) 429-30; (foyer clivé) 707; (limitatifs) 484; (non adverbiaux) 716-17; (place) 719, 720, 844, 845, 849, 940; (place compl. obligatoire) 862; (place dans le syntagme) 859; (place part. p.) 716, 911-15; (positions) 956; (pos. parenthétique) 941; (postposés) 940; (qualification) 705; (relationnels) 742; (semi-actantiels) 228; (syntagme infinitif) 959; (traits distinctifs) 710
- mode d’action verbal* (duratifs) 590, 593; (extensifs) 631, 632; (imperfectifs) 604; (perspective temp.) 601, 602; (résultatifs) 596; (totalité) 839
- modificateurs* 704; (tests) 29
- modification adjectivale* (*test*) 24; cf. *prédication secondaire*
- modificateurs quantitatifs* 783; (actant) 784; (déterm. double) 785
- morphologie adverbiale* 44
- négation* I A 3; (adv. de dom. illoc.) 740; (adv. de nécessité) 468; (assertifs) 448, 454; (circonstance-manière) 729; (comparatifs) 332, 396-97; (énonciatifs) 423; (évaluatifs) 474; (double) 433, 459; (duratifs) 617; (fonction comparative) 811; (illocutifs) 438; (interprétatifs) 491; (itératifs) 562, 569; 575, 578, 587; (limitatifs) 484, 487; (modaux) 704; (modif. quantitatifs) 785; (place) 15, 872; (place insérée) 897; (quantitatifs) 751, 761-63; (quantifiés) 558; (temporels) 513; (‘ainsi’) 743; (‘bien’) 722; (‘pour de bon’) 738; (‘vraiment’) 737
- niveaux syntaxiques* I A 9, 707 *sqq.*, 845
- nombre de places adverbiales* 875; 878; (partie préverbale) 895; (partie postverbale) 936; (places préparticipiales) 903; (redoublement) 879 *sqq.*; (zone insérée) 898
- nominaux* (*compléments*) v. *compléments nominaux*
- normatifs* (*itératifs*) (combinaisons) 565; (défin.) 561-62; (énonciatifs) 569-70; (locutions) 572; (-ment) 571; (positions) 568; (pragmatique) 563, 567; (semi-actantiels) 570
- numératifs* (*sériels*) 135; 137; (combinaisons) 141; (fonction numérative) 135
- numéraux* 786
- Numériques* (*itératifs*) (défin.) 561-62; (morphologie) 583; (pragmatique) 564, 577
- objet adverbial* (*adjectifs-adverbes*) 781; (quantitatifs) 755; (‘plein’) 758
- objet* (*détermination modale de l’*) 708; 728; 827
- objet indirect* 508, 882
- objet interne* 773-74; 775
- opérateurs phrastiques* I A 3; (argumentatifs) 97; (circonstanciels) 502; (circ. quantifiés) 556; (conclusifs) 180; (connecteurs) 92; (énonciatifs) 421; (hypothèse) 304; (négation) 751, 763; (niveau syntaxique) 74; (relationnels) 113; (sériels) 153; (tests) 8-9; (‘donc’) 199
- oppositifs* (*relationnels*) (adversatifs) 276; (défin. logique) 236; (déterm. de syntagme) 239, 263, 268; (locutions) 249; (niveau syntaxique) 127-28; (opérateurs) 113; (pré-

- concessifs) 254; (relationnels intraphrastiques) 239; (relationnels «négatifs») 232; (traits logiques) 233; (types) 234, 240
- opposition* 236-37
- ordre des compléments* (2 adv. en -ment postposés) 949; (circonstanciels) 932-34; (partie postverbale) 920; (partie préverbale) 886, 889, 894, 895; (passif) 919; (principe rythmique) 930-31; (redoublés) 879 sqq. (séries) 935; (test) 9
- orientation argumentative* I B 4; (comparatifs) 368; (consécutifs) 108, 178, 179; (explicatifs) 202; (identificatifs) 373-74; (locutions concessives) 250; (loc. récapitulatives) 212-13; (sériels) 169; ('après tout') 217; ('au contraire') 286; ('au moins') 170; ('d'ailleurs') 208; ('de toute façon') 218; ('en somme') 196; (surtout) 173
- orientation de l'espace* 633; (binaire) 634; (compl. géographiques) 638; (prépositions) 640, 646; (tridimensionalité de l'espace) 658
- paradigmatiques (adverbiaux) v. relationnels comparatifs*
- paraphrases* (adv. de nécessité) 466, 469; (assertives) 451; (complétives) 449, (énonciatives) 424-28; (évaluatives) 476; (interprétatives) 490; (limitatives) 482
- particules* 33, 36-37; (modales) 712
- participe passé non verbal* (déterminant d'adjectif) 772; (déterminant modal) 911
- participe passé verbal* (détermination adjectivale) 772; (détermination intensive) 789; (déterm. modale) 716; (place du modal) 720; 911-15; ('bien') 721
- participe présent* 870
- partie postverbale* (comparatif) 324; (complément unique) 926; (modèle) 935; (positions) 921
- partie préverbale* (comparatifs) 325; (duratifs) 591; (évaluatifs) 473; (limitatifs) 487; (ordre irrégulier) 895
- partitive (construction)* 709; 750; (statut adverbial) 751; ('bien') 721; ('gros') 758; ('peu') 766
- passif* (détermination modale) 914; (places) 898; (surcomposé) 918-19
- pause* 15; (adjectifs appositifs) 24; (assertifs) 447; (énonciatifs postposés) 953; (itératifs) 568; (place) 843, 844, 876; (place détachée) 937; (place insérée) 887, 891, 892 sqq.; (place parenthétique) 901, 913; (places postverbales) 898, 920
- pause connective* 96; 102; 331; 349; 885; 886; (adv. en -ment) 889; (relationnels comparatifs) 104, 855
- perspectivité (axe de la)* 658; 659; 660
- place* 843 sqq.; (duratifs extensifs) 628; (modaux) 706; ('encore') 815; cf. *positions adverbiales*
- place conjointe syntagmatique* 847; (postposition) 850
- place connective* 844 sqq.; (complément unique) 855; (place finale) 938
- place finale détachée* 937 sqq.; (circonstanciels) 942; (commentaire) 939; (comparatifs) 324; (énonciatifs) 943; (évaluatifs d'énoncé) 480; (place insérée) 901; (place parenthétique) 945; (relationnels) 944; ('forcément') 465
- place initiale* 888 sqq.; (comparatifs) 327, 331
- place libre* (négation quantifiée) 897, 890; (syntagme) 846-47, 849; (non-verbale) 877
- place libre syntagmatique* 847-48; (2 adv. postposés) 849; (part. passés) 897
- place parenthétique* (circonstanciels) 502, 843; (modaux) 941; (place finale détachée) 945; (place dans le syntagme) 853, 876, 901, 902, 905, 906; cf. *pause*
- place postverbale neutre* 902 sqq.; (ambiguïté) 921, 929
- place postverbale insérée* 897 sqq.; (pragmatique) 900
- place préparticipiale* 902 sqq.; (ambiguïté) 912; (infinitif) 916-17

- place préverbale insérée* 892 *sqq.*; (écran) 896; (pragmatique) 894; (relationnels argumentatifs) 887
- place terminale* 926 *sqq.*; (ambiguïté) 928-29; (+ actant) 935 *sqq.*; (2 adv.) 930 *sqq.*
- polyphonie* I B 3; (adv. de domaine illoc.) 739; (connecteurs) 109; (évaluatifs) 410, 413; (hypothèse) 307; (illocutifs) 443; (intensifs) 803; (oppositifs) 233; ('alors') 193; ('au contraire') 285; ('justement') 228-29; ('par exemple') 442; ('peut-être') 462; ('puis-que') 203
- polyvalents* v. *adverbes polyvalents*
- punctuels* (*temporels*) 514, 515
- positifs* (*compléments*) (énonciatifs) 432; (itératifs) 570
- positions adverbiales* 843 *sqq.*; (fonction) 898; (modèle du passif) 918; (modèle du syntagme verbal) 873; (modèle des pos. postverbales) 935; (modèle phrastique) 845; (modèle spatial) 946, 948; (modèle théorique) 875; (zone postverbale) 921; cf. *place* et *zones*
- postconcessifs* 240
- pragmatique* 106; ('quand même') 245; cf. *dynamisme communicatif* et *informative* (*structure*)
- préconcessifs* 254-62; (assertifs) 457; (défin.) 240; (ensemble argum.) 262; (+ postconcessifs) 256; ('mais') 255
- prédication secondaire* (adjectif appositif) 24; (cause) 676, 681; (circonstanciels abstraits) 510; (circonstance-manière) 730; (concomitants) 700; (énonciatifs) 414; 424, 447, 476, 490; (hypothèse) 304-05; (locutions causales) 684; (locutions nexuelles) 685; (participe passé) 712; (syntagme prépos.) 958; ('sinon') 94
- prépositions* 640; 670; (locatives) 646, 660
- prépositions adverbes* 867
- présupposition* 5
- progressifs sériels* 143; (métacommunicatifs) 144; (temps) 154
- pronoms interrogatifs* 16, 506
- prophrase* 377; cf. *réponse*
- propositions relatives* (assertifs) 454; (oppositifs) 24, 239
- propositions subordonnées dét. par adv. relationnel* (adverbial inséré) 891, 913; (argumentatifs) 97; (inversion) 923; (limitatifs) 226; ('d'ailleurs') 226
- quantificateurs de la négation* (duratifs) 603, 791, 837; (inventaire) 833; (modif. régul.) 836; (place) 835, 899, 903; ('même') 332; ('surtout') 173; ('trop') 808
- quantification adverbiale* 745-47; (adjectivale) 771; (champ) 749; (fonctions) 768; (modale) 759; (modification) 704; (modif. quantitatifs) 783; (qualification adjectivale) 705; (traits distinctifs) 748; (types) 747
- quantification circonstancielle* 552; cf. *circonstanciels quantifiés*
- quantification locative* 643; 669
- quantitatifs* (adjectifs) 771, 776; (adv. en -ment) 768; (défin.) 747; (distributifs) 786; (duratifs) 591; (fonction actantielle) 751-56; (infinitif) 959; (locutions verbales) 923; (modificateurs quantitatifs) 783; (morphologie) 752; (place) 845; (place détachée) 940; (place part. passé) 909-10; (place préparticipiale) 902; (positions) 957; (purs) 957; (zone) 870
- quantitatifs mixtes* (attribut) 754; (défin.) 747; (intensifiés) 764; (régime) 756
- quantitatifs purs* (adv. en -ment) 769; (déterminants intensifs) 764; (particules) 757
- quantité-manière* (*adverbiaux de*) 772-75; (adv. en -ment) 772; (intensification) 773; (mesure) 780; (+ objet) 774, (place) 859, 864; ('sentir') 775
- question* (adversatifs) 276; (assertifs) 456; (évaluatifs d'énoncé) 479; (circonstance-

- manière 729-30; (partielle) 18; (test) 9; ('après tout') 217; ('bien') 376; ('donc') 379; ('peut-être') 462; ('vraiment') 737
- récapitulatifs (consécutifs) 210-11*
- rectification* (adversatifs) 283; (interprétatifs) 495, 497, 500; (sériels logiques) 169; ('cela étant') 685; ('finalelement') 213
- redoublement circonstanciel* 517, 879-83; (anémique) 882; (identification) 882; (modaux) 913; (spécification) 881
- redoublement intensif* 792; (adverbes) 793; ('encore') 578
- redoublement sériel* 146
- réfutation* (adversatif) 297; (test) 7; ('après tout') 217; ('justement') 228, 229
- régime adverbial* (quantitatifs) 756, ('plein') 758
- régessifs sériels* 150; (anémiques) 151; (temporels) 156
- relationnels (adverbiaux)* (clivage) 111, (combinaisons) 144, 146, 201, 244; (duratifs) 595; (ensemble argument.) 130-31; (intensifs) 803, 805; (négation) 112; (opérateurs) 113; (place terminale) 130; (quantification) 745; (tests) 26; (totalité) 802
- relationnels argumentatifs* (antéposition) 886, 887; (circonstanciels abstraits) 120-21; (clivage) 12; (conjonctifs) 350; (combinaisons) 105, 119, 216, 217, 306; (défin.) 118; (déterminant d'adjectif) 24; (déterminant de foyer clivé) 283; (dét. de syntagme) 239, 263, 268, 302; (énonciatifs) 105; (inversion) 100; (inversion nominale) 891; (négation) 872; (place dans le syntagme) 857; (place insérée) 898; (positions) 951; (postposition) 944, (traits distinctifs) 97
- relationnels comparatifs* (antéposition) 854; (conjonction) 338; (connectifs) 122, 327-28, 330; (corrélatifs) 347; (défin.) 118, 315; (ensembles) 130; (intensifiés) 759, 771, 797; (intensifs) 384; (intraprastiques) 319; (négation) 332-334; (oppositifs) 236; (paradigmatiques) 123; (pause) 331; (positions) 323, 852, 854, 952; (quantitatifs) 396; (restrictifs) 363; (types) 126; (valeur numérique) 353
- relationnels comparatifs de quantité* 842; (négation) 833, 836
- relationnels dérivés* 71
- relationnels hypothétiques* 304; (absolus) 309; (intraprastiques) 305; (locutions) 312; (négatifs) 310; (positifs) 308; ('alors') 192; ('dès lors') 194
- relationnels intraprastiques* v. *intraprastiques* et cf. *propositions subordonnées*
- relationnels paradigmatiques* v. *relationnels comparatifs*
- relationnels syntagmatiques* v. *relationnels argumentatifs*
- relationnels temporels* v. *temporels relationnels*
- répétition (système de la)* 83; 86
- répétition intensive* v. *redoublement intensif*
- réponse* (assertifs) 455; (comparatifs de degré) 386; (connecteurs) 90; (consécutifs) 202; (degré-manière) 831; (énonciatifs) 414-16; (évaluatifs) 476; (intensifs) 795; (ironie) 377, 437, 440, 455; (quantif. de la négation) 835, 836; (test) 18; ('au contraire') 286; ('en effet') 227; 375; ('forcément') 465; ('justement') 229; ('par exemple') 377, 442; ('tout juste') 389; ('vraiment') 437
- restrictifs (comparatifs)* v. *comparatifs restrictifs*
- restriction* 263
- résultatifs consécutifs* 179; (locutions) 183, 210; (modaux) 727-28; (impératif) 180
- rythme* v. *compléments longs*
- scalaire (orientation)* (comparatifs) 124; (comparatifs de degré) 391-93; 395; (défin.) 354; (emphatiques) 803; (identificatifs) 370; (intensifs) 797; (itératifs) 586; (locatifs) 645; (tableau) 367; ('encore') 359; ('pour autant') 253; ('voire') 351

scéniques (adverbiaux) v. circonstanciels scéniques

semi-actantiels (adverbiaux) 436; (adv. en -ment) 714; (adverbes-adjectifs) 781, 782; (causaux) 682, 686; (degré-manière) 828; (déterminants d'adjectif) 718; (instrumentaux) 688, 692, 696; (modaux) 228; (normatifs) 570; ('par force') 467

sérialisés consécutifs 220

sérialisés temporels 518, 538; (aspect verbal) 540; ('tôt') 543

sériels (relationnels) 132 *sqq.*; (déterminants de membre de phrase) 143, 146; (ensembles) 135-36; (étapes) 134; (numériques) 137; (place) 133; (question) 113; (structure informative) 149; (temporels) 154, 156

séries (anomiques) 139, 146, 147, 150; (binaires) 145-46, 149, 157; (corrélatives) 140; (intégrées à un ensemble) 143, 163, 176; (non finies) 137; (ouvertes) 140; (quaternaires) 138, 152, 163; (redoublement) 138; (temporelles) 514-15; (ternaires) 142, 150; (types) 135, 141

série tronquée 211

signe linguistique 407

simultanés (sériels) 167; (logiques) 169

soustraction (système de la) 83, 87

style coupé 76, 159, 940

substantif v. complément nominal

substantifs (déterminants de) v. déterminants de substantif

successifs mixtes (sériels) 157; (métacommunicatifs) 158; (position) 157, 161

succession (système de la) 83

sujet (circonstanciels) 509; (négations) 761; (quantitatifs) 753; ('plein') 758

sujet (détermination adverbiale) 708; 724

sujet-manière (adverbiaux de) 724; (antéposition) 725; (objet-manière) 728; (paraphrase) 725; (sémantique) 726

superlatif 816

syllogisme 165; (ordre) 130

syntagmatiques (adverbiaux) v. relationnels argumentatifs

syntagme non verbal (circonstanciels) 858; (circonst. composés) 860; (intensifs) 850-51; (modèle positionnel) 847; (places) 846; (relationnels argumentatifs) 857; (relationnels comparatifs) 852; 856; (troisième place) 849

syntagmes prépositionnels (critères) 56; (morphologie) 34, 41; (place) 958

syntagme verbal 873-74

temporels (circonstanciels) 512; (aperçu) 551; (attribut) 20; (combinaisons) 517; (combin. itératives) 538; (compl. intraphrastiques) 547; (conjoint) 866; (dynamisme) 550; (évolution sémantique) 549; (+ locatifs) 932-33; (morphologie) 521-27; (négation) 513; 945; (places) 845; (place part. passé) 905-06; (ponctuels) 514; (sériels) 155; (systèmes) 519-20

temporels allocentriques 520; 528; 570; (relativisés) 534; ('un jour') 537

temporels chronologiques 519; (morphologie) 523

temporels mixtes 519-20; (allocentriques) 524; (étapes) 531; (morphologie) 523

temporels nynéocentriques 520; (relativisation) 532; ('pour l'instant') 533

temporels ponctuels 516; (combinaisons) 517; (mixtes) 519-20; (sérialisés) 518

temporels quantifiés 512; (antéposés) 938; (place postverbale) 934; (place préparticipiale) 907

temporels relativisés 532; (analytiques) 544; (locutions) 533

temporels relationnels 515; (adv. en -ment) 546; (d'intervalle) 544-46; (dynamisme) 548

- terminatifs sériels* 146
- ternaire (ensemble) v. ensembles ternaires*
- tests* 1-2; (causal) 116; (concomitants) 695; (faiblesse) 30; (imprécision) 31, 835; (instrumental) 690; (système) 32; (types) 4
- thème actantiel* 444
- totalité (adverbiaux de)* 827, 838; (comparatifs de quantité) 842; (défin.) 790; (inventaire) 841; ('bien') 801; ('tout') 802
- transitifs (adverbes)* 35
- transphrastique (relation)* 70; (types) 118; ('trop') 809
- tridimensionalité de l'espace* 658
- valence verbale (adjectifs-adverbes)* 774, 775; (adjectifs actantiels) 782; (adverbiaux obligatoires) 862-63; 915; (compl. de mesure) 778
- verbes d'état* 704; 707
- verbe existentiel* 709
- vériconditionnalité (assertifs)* 409; (circonstanciels) 511; (évaluatifs) 476; (itératifs) 569; (limitatifs) 486; (oppositifs) 233; ('forcément') 466; ('peut-être') 462; ('toujours est-il que') 270
- virgules* 844; 942; (place insérée) 893
- zones positionnelles* 869; (z. fermée) 873; (intercalée) 920, 946 *sqq.*; (postverbale) 324; (modèle spatial) 948; (nombre de compléments) 878

Index des adverbes, des locutions et des mots traités

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

Les italiques signalent les passages importants.

i>

- à (fonction comparative) 330, 811; (instrument) 689; (locatifs) 635
- à ... *avis* 443; 966
- à *bas* 51
- abondamment* 769
- à *bon droit* 63; 968
- à *bon escient* 976
- absolument* (quantific. de la négation) 833, 834, 835, 978; (réponse) 831
- absurdement* 968; (causal) 682
- abusivement* 968; 976
- à *califourchons* 49
- accidentellement* 586; 967
- à *ce moment* 534; 971
- à *ce point* 829
- à *chaque* (*arrêt, etc.*) 972
- à *chaud* 58
- à *condition de* 964
- à *contrecœur* 52; 976
- à *côté* 60; 662 794
- à *coup sûr* 63; 967
- à *couvert* 58
- à *croupetons* 49
- actuellement* 521; 971; (cadre) 516
- à *découvert* 58
- à *défaut* 60; 312; 964; (causal) 684
- à *demi* 58; 783
- à *dessein* 60
- admirablement* 823, 978
- à *droite* 58
- à *faux* 58
- à *fond* 60; 738
- à *force* 60; 967
- a fortiori* 69; 970
- à *froid* 58
- à *gauche* 58
- à ... *gré* 976; (adv. de volonté) 734
- ailleurs* 46; 646; 656; 974
- ainsi* 45; (comparatif) 379; (connecteur) 101, 103; (consécutif illustr.) 231, 960, 964, 965; (fonc. pronom.) 742-44; (initiateur) 198; (inversion) 103, 743; (mo-
dal) 742-32; (place) 911, 962, 976; (résultatif) 187
- ainsi que* 379, 743
- à ... *insu* 739
- à *jamais* 51; 605; 973
- à *jeun* 50
- à *juste titre* 63; 968; (causal) 683
- à *la cantonade* 741
- à *l'accoutumée* 59
- à *la dérobée* 59
- à *la douce* 59
- à *la fin* 63; 598; 960; (conséc. récapitul.) 213, 971; (sériel) 153; (temporel) 547
- à *la fois* 63; 348; 973; (sériel) 166
- à *l'aise* 789, 802
- à *la légère* 59
- à *la limite* 464; 964; 965; 967
- à *la longue* 59; 156; 597; 973
- à *l'amiable* 59
- à *l'ancienne* 59
- à *la rigueur* 63; 464; 965; 967; (assertif) 464, 964; (hypothétique) 314
- à *l'arrière* 57
- à *la saulette* 59
- à *l'avance* 63; 971
- à *l'avenir* 63; 971
- à *la vérité* 63; 303; (illoc.) 439
- à *l'aveuglette* 59
- alentour* 50; 659; 660; 974
- à *l'évidence* 458; 967; (modal) 458
- à *l'extrême* 59; 816; 822; 823; 829
- à *l'heure* 63; 977
- à *l'improviste* 59; 973
- à *l'instant* 63; 973; (duratif) 596
- à *l'intérieur* 59
- à *l'inverse* 59; 281; 963
- à *l'occasion* 63; 972
- à *loisir* 60; 711; 973; 976
- à *l'opposé* 59; 963
- à *l'ordinaire* 59; 972
- alors* 51; 188-94; 960; 961; 962; 964; 971; (consécutif) 180; (hypothétique) 314;

- ('mais a.') 792; (schéma) 194; (sériel) 149; (temporel) 149, 534, 536
alternativement 166; 310; 961
à mesure 60; 973
à moitié 60; 783; 977
à mon corps défendant 55
amont 659
anciennement 522
annuellement 972
à nouveau 58; 578; 972
antérieurement 971
à part 60; 643; 662; (inséré) 958
à part ça 962; 964
à partir de 973
à part soi 444; 447
à peine 52; 60; 960; 965; (comparatif) 385, 388; (inversion) 101; (val. scalaire) 393
à peu près 51; 392; 965
à pic 60; 662
à plaisir 60; 606; 816; 973
à plat 58
à plein 58
à plus forte raison 63; 962
apparemment 459; 967
approximativement 965; 977
après 46; 971; 974; (contextuel) 668; (duratif) 606, 609, 610; ('et a.') 147, 155; (locatif) 660, 661; (place) 867; (temporel) 545-46
après coup 60; 971
après-demain 53
après-midi 54
à présent 58; 530; 971
après tout 63; 962; 963; (conséc. explic.) 217
à preuve 60; 200
à propos 60; 221; 962
à proprement parler 494; 970
à proximité 60; 662; 974
à pure perte 63; 480
à rebours 60; 963
à reculons 49; 719
à ... reprises 972
argent comptant 55
arrière 46; 665
à savoir 965
à sec 58
à (mon) sens 966
à son corps défendant 55; 734
assez 45; 977; 979; 807-08; (attribut) 754
assurément 459; 967
à tâtons 49; 719
à ... terme 60; 63; 973; (duratif) 605
à tort 60; 479; 968; 975
à tort ou à raison 61; 968
à ... tour 971
à tout bout de champ 972
à tout hasard 63; (final) 677
à toute vitesse 63
à tout le moins 57; 380; 961
à tout prendre 962; 964
à tue-tête 63
au- (préfixe) 811
au bout 663; 974
au bout de 63; 971; 973; (duratif) 597; ('au b. du compte') 962
au contraire 59; 283-86; 963; (quantif. de la nég.) 833; (négation) 286
au cours de 973; (anaphorique) 609; (duratifs) 603
aucunement 835
au début 63; 971; 973; (sériel) 155; (temporel) 547
au delà 57; 974
au-dedans 57; 974
au-dehors 57; 974
au-delà 57; 659; 974
au demeurant 63; 962; 963; (adversatif) 280; (embrayeur) 224
au dépourvu 59
au-dessous 57; 974
au-dessus 57; 974
au devant 57; 974
au fait 63; 962; (conséc. sérialisé) 222; (embrayeur) 222; (résultatif) 196
au figuré 63; 969
au fil de 973, cf. 'au cours de'
au fond 61; 63; 211; 212; 962; 963; 973; 974; (concessif) 252; (hypothèse) 309; (modal) 272
au fur et à mesure 61; 973
au hasard 63; 677
aujourd'hui 50; 520; 971
au jour le jour 605
au juste 59; 962; 964, (comparatif) 389; (consécutif) 211, 212; (hypothétique) 309

- au large* 666
au loin 57; 666
au maximum 59; 961; 965; 977; (sériel) 174
au mieux 57; 816; 964; (hypothétique) 309; (modal) 719
au minimum 59; 977; (distributif) 788
au moins 57; 960; 961; 965; (adversatif) 295; (connectif) 380; ('du moins') 381; (métacommunicatif) 170, 383; (sériel) 170; (val. scalaire) 355, 363
au nom de 443; 966
auparavant 50; 532; 534; 971; (dynamisme) 550
au pire/pis 57; 59; 964; (hypothétique) 309
au plus 57; 816; 961; 965
au plus pressé 59; 597; 973
au plus tard 57; 543
au possible 59; 816; 822; 978
au préalable 59; 547; 971
auprès 45; 666; 675
au propre 63; 969
au rebours 63; 286; 963
au reste 63; 962
au soir 971
aussi 46; 99; 791; 960; 961; 962; 978; 979; ('a. bien') 159; (concessif) 261; (conjonction) 339; ('mais a.') 160; (monologal) 109; (négation) 336; (place) 853; (résultatif) 181; (sériel) 159; (val. scalaire) 356
·aussi bien 51; 99; 960; 962; (consécutif) 206; (explicatif) 182; (résultatif) 182
aussi sec 55; 67
aussitôt 51; 596; 973; (constr. absolue) 525
autant 45; 46; 57; 977; 979; (causal) 684; ('a. de') 817, 820; (déterminé) 757
automatiquement 967
au total 59; 788; 977
autour 50; 659; 660; 974
au travers 63; 659; 974
autrefois 52; 971
autrement 960; 964; 976; 978; 979; (hypothétique) 310; (modal) 744; (place) 720, 912; (quantitatif) 813
autrement dit 55; 490; 499; 970
autre part 53; 643; 646; 656; 974
au vrai 59; 963; (adversatif) 303
aval 659
avant 45; 971; 974; ('a. même') 958, 959; (locatif) 660, 661, 665, 667; (place) 867; (relationnel) 545, 546
avant-hier 53
avant tout 63; 965; (orientation) 366
avec 45; ('aussi') 339; (concomitant) 699, 703; (duratif) 591, 595; (inséré) 958; (instrumental) 689, 691; (place) 867
avec cela 63; 961; (sériel) 158; ('a. tout c.') 963
avec le temps 63; 971
avec raison 968
à vide 58
avoir beau 65; 255; 259
à vrai dire 963; 966; (adversatif) 303
à y regarder de plus près 964
bas 46; 67; 634; 653; 666; 673; 674; 772; 974
beaucoup 50; 977; 979; (agent) 756; (attribut) 754; (dét. de compar.) 795, 831; (négation) 837; (objet) 755; (orient. scalaire) 797; (sujet) 753; (superlatif) 816
bel et bien 61; 344; 404; 965
bêtement 976
bien 47; 56; 962; 963; 976; 978; 979; (attribut) 709, 721; (comparatif) 342-46; (compar. dialogal) 376; (compar. oppositif) 346; (conjoint) 794, 801, 802; (consécutif) 206; (épithète antéposée) 841, 842; (évolution) 722; (intensif) 722, 764, 801; (oppositif) 260, 269; ('ou b.') 345; (participe) 915; (place) 865, 958; (préconcessif) 260, 262; (quantitatif) 760, 764
bien au contraire 801; 802
bien des fois 972
bien entendu 55; 449; 963; 967
bien sûr 55; 449; 459; 963; 967
bientôt 51; 530; 532; 971; (dynamisme) 550; (sériel) 155
bizarrement 968; (causal) 682
bon 67; 774; 977; ('sentir b.') 775
bon train 54
bouche bée 64

- bout à bout* 976
bref 46; 67; 495; 962; 970
brèvement 973; (duratif) 597
brusquement 595; 973
brutalement 973
ça 46; (*ç. et là) 61
ça alors 190
ça fait 65; 973; (causal) 19
car 45; 91; 94; 203; 960; 962; (orient. argum.) 108
carrément 404; 825; 965; 978; (adv. de totalité) 838, 841
catégoriquement 978
ce jour-là 971
cela étant 64; 685; 975
ce matin 54; 971
censément 967
cependant 50; 960; 963; 973; (adversatif) 282-83; (concessif) 248; ('et c.') 241; (conc. rétroactif) 268
certainement 459; 963; 967
certes 45; 960; 963; 967; (assertif) 457; (préconcessif) 257, 262; (préadversatif) 277
ce soir 54; 971
c'est-à-dire 65; 495; 500; 970
c'est ainsi que 65; 183; 962
c'est pourquoi 65; 180; 185; 962
c'est que 19; 207; 962
c'est vrai 259
cette année 54; 971
chaud 68; 774
chemin faisant 55
cher 67; 778; 782; 977
chèrement 772
chose curieuse 65; 968
chroniquement 972
ci- 46; 654
ci-après 51; 668; 974
ci-bas }
- contre } 51; 974
- dessous }
- dessus }
- devant }
- inclus }
ci-joint 55; 654; 974
clair 67; 774
clandestinement 649
comiquement 968
comme ça 65; (consécutif) 187; (modal) 744
comment 47; 689; 690; (modal) 710
comme quoi 65; 962; 964
comme tout 65; 816
communément 972
complètement 978; 979; (modal) 728; (intensifié) 736
conclusion 962
concrètement 497; 970
confidentiellement 966
conjointement 702
conséquemment 962
conséquence 183
considérablement 769; 797; 832; (orient. scalaire) 797; (quantitatif) 715, 769
constamment 972; (duratif) 599; (itératif) 572, 584
continuellement 972
continûment 972
contre 46; 660; 661; 974
contre ... gré 976
corrélativement 961; 973
côte à côte 61
coup 61; (duratif) 596
couramment 585; 972
court 45; 67; 772; 774
coutumièrement 972
creux 67
croyez-moi 65; 966
cruellement 968
curieusement 968
d'abord 52; 143; 960; 961; 973; (duratif) 596; (métacomm.) 144; (ponctuel) 154
d'accord 60; 459; 963; 967
d'affilée 58; 606
d'ailleurs 51; 960; 961; 962; (conséc. explic.) 208; (embrayeur) 221; (cons. sérialisé) 224-26
dans ce cas 306; 307; 308; 964
dans l'absolu 59; 483
dans la pratique 65; 969
dans la réalité 63; 302; 969
dans le lointain 59
dans le meilleur des cas 964
dans le noir 59
dans l'ensemble 63; 788; 977

- dans le temps* 63; 971
dans l'immédiat 59; 533
dans l'instant 63; 596
dans l'intervalle 63; 608; 609; 971; 973
dans sa totalité 977
dans son ensemble 785; 788; 977
dans son entier 977
dans (trois) heures 971
dans un premier temps 961
d'après 958; ('d. moi') 966
d'autre part 63; 164; 656; 961; 963; (illocutif) 444
d'avance 52; 60; 601; 973
d'avantage 50; 812; 977; 979; (attribut) 754; (déterminé) 754; (intensif) 812
d'aventure 60; 967; 975; (assertif) 464; (causal) 684
de (dissimilitude) 816, 817, 818; (instrument) 689, 697; (non ablatif) 672; (préfixe) 660; (syntagme) 330
de bonne heure 63; 971
debout 45; 50; 723; 976
de bout en bout 61
début (avril, etc.) 54; 539; 971
de but en blanc 61; 595; 973
delà 51; ('d. delà') 61, 645, 974
de ce fait 206
de-ci 51; 634; 645; 974
décidément 453; 461; 962; 967; (modal) 454; (question) 456; (réponse) 455
de concert 60; 702
de conserve 60; 702; 973
de côté 60
dedans 49; 657; 658; 974
de derrière 51
de devant 51
de fait 60; 960; 962; 965; (adversatif) 301; (conséc. explicatif) 206; (cons. sérialisé) 222, 227, 230; (identificatif) 371
de fil en aiguille 61
définitivement 978; (modal) 841, 842; (totalité) 838, 839
de fond en comble 61; 670; 974
de grâce 60; 441; 966
de gré ou de force 61, 732
dehors 49; 634; 658; 660; 974
déjà 45; 965; 973; (comparatif) 378; ('d. plus') 619; (duratif) 615, 618-19; (itératif) 618; (métacomm.) 332; (mode d'action) 632; (oppositif) 245, 378
de juste 58
de justesse 60; 389
delà 51; 634; 645
de la sorte 63; 744; 976
de l'avis de 966
délibérément 733; 734; 976
de loin 51; 647; (superlatif) 816
de loin en loin 61
de long en large 61
de longue date 63; 604; 973
demain 54; 520; 971
d'emblée 45; 596; 973
de même 51; 58; 961; 965; 976; (inversion) 101; (modal) 744; (sériel) 159, 168
démesurément 736
de nos jours 971
de nouveau 58; 578; 972
de nuit 60; 574
de part et d'autre 61
déplorablement 968
de plus 51; 960; 961; 965; (sériel) 158;
de plus belle 58
de plus en plus 817
de préférence 60; 965
de près 51
depuis 51; 971; 973; (duratif) 604; (inséré) 958; (temporel) 548
depuis lors 51; 536
derechef 45; 583; 972
dernièrement 522
derrière 46; 634; 665; 974
dès 604; 960; 962; 964; 973; ('d. lors') 51, 194, 313
des fois 53; 967; 972; (assertif) 462; (itératif) 587
dès là 964
dès lors 51, 194, 313, 962, 964
désormais 50; 528; 532; 971; (dynamisme) 550
dessous 49; 660; 974
de suite 52; 62; 606; 973
dessus 49; 660; 661; 974
de surcroît 60; 158; 961; 965; (orientation) 357
de temps en temps 61; 583; 972
de tous côtés 974

- de toute éternité* 63; 604; 973
de toute évidence 63; 453; 458; 967
de toute façon 63; 273; 963; (conséc. explic.) 218-19; (cons. sérialisé) 226
de toute manière 962
de toutes parts 63; 974
de travers 60; 719; 974; 976
deuxièmement 961
devant 46; 634; 658; 974
d'évidence 60; 967
de vrai 58
d'habitude 60; 568; 570; 572; 972
Dieu merci 65; 968
différemment 769
direct 48
directement 404; 965; 978; (totalité) 839, 840
dit-on 65; 967
divinement 978
donc 45; 91; 960; 962; 965; (comparatif) 379; (conclusif) 197-99; (orientation) 108; (polyphonie) 109
dont 635
d'ordinaire 58; 568; 571; 572; 972
dorénavant 50; 528; 532; 971
d'ores et déjà 45; 61; 971
d'où 186
doublement 788; 978
doucement 976
doux 67
droit 45; 67; 773; 774
drôlement 826
dru 67
du coup 63; 960; 961; 962; 973; (causal) 680; (consécutif) 184; (temporel) 547
du dehors 57
du moins 57; 963; (comparatif) 381; (disjonctif) 288-95; ('ou d. m.') 290; ('sinon d. m.') 293
d'un côté 63; 961
d'un coup 63; 973
d'une part 63; 164; 960
dur 67; 772; 773; 977
durant 45; 973; (duratif) 606, 610; (place) 850
durement 772
du reste 63; 223; 960; 962
d'urgence 973
du tac au tac 61; 595
du tout 59; 836; 978
économiquement 969
effectivement 960; 962; 965
également 965; (modal) 398, 744; (comparatif) 398
eh bien 192; 206
éminemment 978
en (prép.) (duratif) 597; ('e. arrière') 665; (locatif) 636, 663
en amont 60; 974
en arrière 51; 974
en attendant 59; 608; 793
en aval 60; 974
en avant 51
en bas 51; 974
en bref 51; 495
en cas 60; 312; ('e. c. de malheur') 305, 964
en ce moment 529; 971
en clair 58; 499; 970
en compagnie de 702
en conclusion 60; 962
en conscience 60; 976
en conséquence 60; 962
encore 45; 960; 961; 965; 972; 973; (comparatif) 358-62, 624; ('e.' + comparatif) 625, 815; (conjonction + 'e.') 162, 341, 345; (connecteur) 98; (duratif) 615, 620-27; (itératif) 578, 623, 973; (métacommunicatif) 162; (mode d'action) 632; (négation) 618, 622; (oppositif) 161; (place) 628, 856; (quantitatif) 623, 760; ('e. que') 161; (sens) 621; (sériel) 161, 626; (tableau) 627
encore et encore 61; 632
encore et toujours 624
en d'autres termes 970
en deçà 51; 57; 659; 974
en dedans 57; 974
en définitive 58; 211; 213; 962; 963
en dehors 57; 974
en dernière analyse 63; 962
en dernier ressort 63; 213; 962
en dessous 57; 974
en dessus 57; 974
en douce 58; 741
en effet 60; 960; 962; 965; (consécutif)

- 204-05; (dialogal) 227; (orientation) 373; (réponse) 376, 377
en entier 58; 977
énergiquement 724
en fait 60; 960; 963; (adversatif) 297; 299; (embrayeur) 222; (préadversatif + 'e. f. ') 302; (valeur affaiblie) 300
en fin 52; 961; 970; (consécutif) 213; (duratif) 156, 598; (interprétatif) 496; (sériel) 153
en fin bref 970
en fin de compte 63; 211; 213; 962; 963; (adversatif) 282
en général 58; 568-69; 571; 572; 965; 972; (corrélatif) 348
en gros 58; 970; 977
en haut 51; 974
en la matière 63; 969
en l'espèce 63; 221; 962; 969
en masse 60; 783
en même temps 607; 608; 973
énormément 769; 977
en outre 51; 158; 960; 961
en particulier 58; 403; 405; 965
en partie 60; 783; 977
en passant 58; 962
en plein 58; 829
en plus 51; 960; 961; 965; ('et e. p. ') 158; (orientation) 357; (sériel) 158
en premier lieu 63; 961
en principe 60; 969; 972
en privé 58; 739
en propre 58
en public 58; 969
en pure perte 63; 968
en quelque sorte 970
en réalité 60; 302; 963
en résumé 60; 495; 962; 970
en retour 60; 527
en revanche 60; 963; (adversatif) 280; (embrayeur) 224; ('si e. r. ') 294
en second 58
en secret 58; 969
ensemble 45; 692; (concomitant) 701
en somme 60; 962; 970; (ensemble) 196; (interprétatif) 496; (conclusif) 195
ensuite 52; 960; 961; 975; (sériel) 145; (temporel) 155, 535
en sus 51
en théorie 60; 969
entièrement 788; 826; 827; 978
en tout 63; 786; 788; 977
en tout cas 63; 960; 963; 965; (adversatif) 296; (concessif) 275; (consécutif) 219; (orientation) 365
en toute bonne foi 966
en toute hâte 63
en toute innocence 63; 966
en toute logique 63; 969
en toute rigueur 63; 966
en tout état de cause 63; 216; 274; 963
en tout et pour tout 788
en toute tranquillité 976
en travers 57; 974
entre autres 58; 372; 965
entre nous 63; 966
entre-temps 52; 607; 608; 973
en un mot 970
en vain 58; 479; 480; 683; 711; 968; 976
en vérité 60; 303; 963
environ 45; 392; 958; 965; 977
éperdument 823
épisodiquement 574; 972
épouvantable 782
essentiellement 398; 401; 828; 961; 965; 969; (causal) 682
et ('alors') 147, 189; ('après') 155; ('aussi') 159, 339; ('avec') 339; ('cependant') 241, 248; ('encore') 161, 162, 341, 361; ('en plus') 158; (métacommunicatif) 78; ('même') 159; ('pourtant') 248, 268; ('puis') 147, 159; ('surtout') 173, 340
éternellement 606
étonnamment 770; 828; 968; 978
et pour cause 207
étrangement 968
éventuellement 462; 464; 964; 967; (hypothétique) 314
évidemment 451; 458; 459; 967; (réponse) 455
exactement 398; 404; 965; 978; (négation) 836; (place) 852
excepté 958
exceptionnellement 568; 572; 972
excessivement 824

- exclusivement* 398; 965
exprès 45; 734; 976
expressément 732; 734; 739; 976
extérieurement 648; 969
extraordinairement 826; 968
extrêmement 822; 978
fâcheusement 968
facile 48; 781
façon de parler 970
facultativement 976
faire (bon, etc.) 782
faites excuse 970
farouchement 978
fatalement 962; 967
faute de quoi 964
faux 67; 774
ferme 67; 774
fièrement 976
fin (adv.) 45; 67; 971; 978; ('f. prêt') 842
fin (subst.) 54; 539; 971
finale 251; 961; 962; 973; (concessif) 252; (consécutif) 213; (duratif) 597, 598, 600; (sériel) 150, 153
fois v. à la fois, bien des fois, maintes fois, une fois
follement 978
fondamentalement 212; 826
forcément 960; 962; 967; (assertif) 465, 468, 470; (déductif) 201
fort 45; 67; 977; 978; 979; (quantité-man.) 772, 773, 774, 782; (intensif) 791, 800
fortement 772; 826; 978
fortuitement 682
fou 48
foutrement 978
fraîchement 772
frais 772
franc 67
franchement 966; 978; (illocutif) 435; (totalité) 841
franchement parlant 55; 870
frauduleusement 714
fréquemment 574; 585; 588; 589; 972
fugitivement 973
furtivement 606
généralement 972; 977; (itératif) 571; (locatif) 647; (quantitatif) 788
généralement 692
gentiment 724; 976
globalement 696; 977; (distributif) 788; (locatif) 647
graduellement 973
grand 67
grand-chose 50; 758
grandement 715; 736; 759
gras 67
gratuitement 714
gros 67; 977; (quantitatif) 758; (quantité-manière) 744, 777
grossièrement 965
grossièrement parlant 970
grotesquement 968
guère 45; 837; 977; 979
habituellement 568; 570; 972
haut 67; 634; 653; 666; 673; 674; 772; 773; 774; 974
haut et fort 61
haute 826
hebdomadairement 972
heureusement 968; (évaluatif) 47, 476; (modal) 716
hier 53; 520, 971
honnêtement 966
horizontalement 648
ibidem 69; 974
ici 51; 634; 646; 650; 974; (temporel) 652
ici et là 645; 974
il est vrai 65; 963
il n'en reste pas moins que 65; 963
il reste que 65; 249; 963
il y a 65; 971; 973
il y a aussi que 961
immanquablement 962; 967; (duratif) 559; (énonciatif) 470; (itératif) 584
immédiatement 596; 600; 973
immensément 770
imprévisiblement 968
impulsivement 732
incessamment 552; 606; 973
incidemment 226; 962
incomparablement 797; 832
incontestablement 967
incontinent 45; 973
incroyablement 823; 973
indéfiniment 606

- indéfinissablement* 978
indéniablement 443; 967
indescriptiblement 978
indifféremment 774
indiscutablement 967
indistinctement 769
indubitablement 967
inéluçtablement 967
inévitablement 433; 962; 967
inexplicablement 968
infailliblement 967
infiniment 770; 977
infra 69; 974
infructueusement 968
inopinément 728
insensiblement 599; 973
instamment 715; 736; 973
intégralement 827
intelligemment 729
intentionnellement 976
intérieurement 648; 969
inutilement 677; 968
invariablement 972; (duratif) 599; (itératif) 584
inversement 281; 963
involontairement 976
ironiquement 968
irréremdiablement 471; 967
irremissiblement 967
jadis 45; 971
jamais 46; 972; (intensifié) 762; (itératif) 580; (redoublé) 792; (val. scalaire) 586
jaune 67
je crois 65; 967
je regrette 65; 968
je te dis 65; 966
jour après jour 61; 606; 972; 973
journellement 574; 972
jusqu'à 601; 605; 965
jusque 49; 971
juste 45; 67; 389; 773; 965; 978; (val. scalaire) 393
juste en cas 964
justement 228-29; 960; 962; 965; (modal) 228; (orientation) 344, 375
là 46; 634; 646; 650; 974; ('l.' + adv.) 654; (temporel) 652
là-bas 51; 646; 650; 974
là-contre 51; 974
là-dedans 51; 654; 974; (actantiel) 655
là-dehors 51; 974
là-derrière 51; 974
là-dessous 51; 974
là-dessus 51; 971; 974; (actantiel) 655; (locatif) 654; (temporel) 652
là-devant 51; 974
là-haut 51; 974
l'an dernier 54; 971
l'année prochaine 54; 971
la nuit 54; 971
large 67; 776
largement 977; (locatif) 647; (quantitatif) 715, 785; (totalité) 841
latéralement 648
l'autre jour 971
la veille 54; 971
le cas échéant 64; 964
légalement 969
légèrement 824; 978
le jour précédent/suivant 54; 971
le lendemain 54; 971
le lundi 54; 972
lentement 597; 973
le soir 54; 971; 972
librement 732; 976
littéralement 484; 970
localement 647
logiquement 967; 969
loin 46; 647; 666; 673; 674; 675; 974; (place) 868
loin de là 833
long 67; 776; 977
longtemps 52; 603; 610; 973; (morphologie) 614; (antéposé) 938
longuement 603; 611; 973; (locatif) 647
lors 46; 971
lourd 54; 67; 778; 779; 780; 977; (quantitatif) 758
lundi (le) 54; 573; 971
machinalement 976
maigre 67
maintenant 45; 971; (embrayeur) 73, 529; (oppositif) 266; (sériel) 145; (temporel) 529
maintes fois 907, 972
mais (conj.) 95; 831; 960; ('m. alors') 188,

- 189; ('m.' + anaphoriques) 252; ('m.' + antithétiques) 276; ('m. après') 189; ('m. au fond') 212; ('m. au moins') 170, 381; ('m. aussi') 160, 256, 339, 347; ('m. en fait') 297; ('m. en réalité') 302; ('m. justement') 229; ('m. néanmoins') 241; ('m. pourtant') 268; ('m.' + préconcessif) 255; ('m. quand même') 246; (redoublement) 793; ('m. surtout') 173, 340
- mais* (adv.) 45
- mal* 47; 976; (attribut) 709; (intensif) 761; (modal) 721; (place) 865, 915
- malencontreusement* 734; 968; 976
- malgré cela* 963
- malgré tout* 960; 963
- malheureusement* 433; 447; 476; 968
- manifestement* 450; 967; (combinaison) 413, 425; (question) 456; (réponse) 455
- manuellement* 692
- massivement* 785; 977
- matin* 54; 539; 971
- mauvais* 67; 775; 977
- meilleur* 977
- même* 46; 960; 961; 965; ('avant m.') 958, 959; (concessif) 159, 360; (conjonction + 'm.') 340; (connectif) 360; (négation) 333, 833, 835; (place) 855; (orientation) 369; (sériel) 159; (val. scalaire) 353
- même si* 360
- mensuellement* 574; 972
- ment* (adv. en) (actantiels) 714, 912; (antéposés) 889; (attribut) 20, 754; (causaux) 682-83, 686; (circonstanciels) 503; (circ. quantifiés) 560; (concomitants) 702; (dérivation) 38; (détachés) 940; (distributifs) 574; (duratifs) 557, 591; (instrumentaux) 692; (intensifs) 821-32, 846; (intonation) 844; (itératifs) 570, 574, 585; (locatifs) 647; (modaux) 711-12; (monovalents) 821; (nombre d'adv.) 48; (non modaux) 713; (normatifs) 571; (numériques) 584; (orientation scal.) 794; (place) 719, 830, 846, 850, 889, 912, 940; (quantification) 749; (sujet) 753; (temporels) 521; (types quantitatifs) 768
- mentalement* 714
- menu* 67, 772, 774
- mieux* 47; 970; 976; (attribut) 709; (interprétatif) 498; (modal) 723; (place) 865, 959; (quantitatif) 812, 820
- miraculeusement* 682; 968
- misérablement* 968
- modéré* 782
- modérément* 770
- moins* 47; 766; 977; 979; (attribut) 754; (régime) 756; (sujet) 753
- momentanément* 973
- mortellement* (modal) 726; (résultat) 714
- mutuellement* 702
- mystérieusement* 968
- naguère* 45; 532; 971; (dynamisme) 550
- naturellement* 963; 968; (assertif) 447, 476; (causal) 682
- néanmoins* 50; 241-42; 960; 963; ('n. si') 239, 242, 292, 294
- nécessairement* 466-67; 962; 967
- n'empêche que* 65; 249; 963
- net* 67; 774
- nettement* 823; 978
- ni* 90; ('n. même') 340; ('n. surtout') 340
- non* 979
- nonobstant* 50, 975
- normal* 48
- normalement* 967; 972; (hypothétique) 314, 571; (itératif) 569, 571
- notamment* 329; 960; 965
- notoirement* 739; 741; 967
- nouvellement* 522
- nuitamment* 574
- nuit et jour* 973
- nulle part* 53; 644; 974
- obligatoirement* 962; 967
- obliquement* 648
- occasionnellement* 972
- on s'en doute* 65, 967
- opportunément* 480; 968
- or* 45; 960; 962; (binaire) 200; (déductif) 200; (dynamisme) 107-08; (oppositif) 266
- ordinairement* 972
- originellement* 522
- ou* 88; ('o. alors') 194, 314; ('o. au contrai-

- re') 284; ('o. au moins') 340; ('o. bien') 345; ('o.' + disjonctif) 276; ('o. du moins') 290; ('o. en tout cas') 296, 365; ('o. éventuellement') 314; ('o. même') 340; ('o. presque') 390; ('o. simplement') 400
ou plutôt 174; 970
outre 46; 660; 661; 974; (inséré) 958; ('passer o.') 774
ouvertement 739; 976
par 60; 972; 977; (causal) 681-82, 687, 696; (distributif) 573, 786-87; (modificateur) 783
par ailleurs 51; 221
paradoxalement 968
par ainsi 51
parallèlement 167; 961; 973
par après 51
par aventure 60
par bonheur 968
par cela 177
parce que 19, 203
par-ci par-là 645; 974
par conséquent 58; 200; 960; 962
par contraste 282; 963
par contre 51; 963; (adversatif) 282; (consecutif) 216; (embrayeur) 224
pareil 48; 782
par exception 972
par exemple 60; 377; 962; 963; 965; (consecutif) 231; (illocutif) 442; (quantif. de la nég.) 833
par exprès 58
parfaitement 823; 826; 965; 978; (réponse) 375, 831
parfois 52; 580; 585; 589; 972
par hasard 60; 734; 967; 975; 976
par ici 51; 974
par là 51; 177; 962
parlant 427, 485, 487, 490
par la suite 63; 971
par malchance 968
par moments 60; 573
par monts et par vaux 61; 974
par suite 60; 962
par surcroît 60; 961
partant 50; 97; 960; 962
particulièrement 403; 405; 825; 965; 978
partout 52; 644; 646; 672; 974; (place) 904
par trop 51; 808; 978
pas (nég.) 763; 979
pas mal 51; 761; 977; 979; (attribut) 754
paternellement 724
pédestrement 692
pêle-mêle 61
pendant 46; 971; 973; (temporel) 546; (duratif) 603, 604, 609, 610, 612
périodiquement 574; 972
perpétuellement 972; (duratif) 599; (itératif) 584
personnellement 444; 966
petit à petit 61; 599; 600; 973
peu 46; 47; 766; 977; 979; (attribut) 754; (orientation scal.) 797; (régime) 756; ('si p.') 804; (sujet) 753
peu à peu 51; 61; 599; 600; 973
peut-être 50; 963; 967; ('p.-è. bien') 462; (polyphonic) 462-63; (réponse) 455
pile 67; 774
pire 47; 498; 970
pis 47; 970; (modal) 723; (place) 915
plein 977; (quantitatif) 758; (quant.-man.) 776
pleinement 827; 978; (totalité) 839-40
plus (nég.) 46; 762; 977
plus (pos.) 47; 767; 762; 812; 820; 977; 979; ('p. encore') 341; (sujet) 753
plus concrètement 970
plus encore 158
plus exactement 970
plus généralement 970
plus précisément 497; 970
plutôt 50; 394; 808; 965; 978
posément 734; 976
positivement 966
possible 48; (quantitatif) 766; (superlatif) 816
possiblement 967
postérieurement 522; 971
pour 46; (comparaison) 807, 809; (final) 677; (intercalé) 959; (perspective temp.) 601
pour ainsi dire 965; 970
pour autant 51; 975; (concessif) 253; (place) 268
pour beaucoup 51; 738; 976

- pour cela* 177; 253
pour commencer 144
pour de bon 58; 728; 976
pour de vrai 58
pour de sûr 58
pour finir 961
pour le coup 63; 547; 971
pour l'instant 971
pour le moins 57; 970; (comparatif) 383;
 (interprétatif) 493
pour l'essentiel 59; 398; 785; 977
pour l'instant 63; 533
pour longtemps 973
pour ma part 966
pour partie 60; 785; 977
pourquoi 47; 681; 975
pour sûr 58; 358; 967
pourtant 51; 960; 963; (oppos. progr.) 248;
 (opp. rétroactif) 267-68
pour toujours 973
pour une fois 63; 382; (itératif) 578
pour un peu 310
pour un temps 973
pratiquement 965; 969; 978; (comparatif)
 395; (modal) 728; (quantif. de la nég.)
 833, 834; (totalité) 842
préalablement 971
précédemment 522; 971
précipitamment 600; 973
précisément 962; 965; (comparatif) 405;
 (modal) 405, 713; (négation) 836
prématurément 522; 542
premièrement 961
près 45; 46; 666; 673; 674; 675; 974
présentement 522
presque 45; 50; 965; 978; (connectif) 387;
 ('ou p.') 390; (val. scalaire) 393
prétendument 460; 967
primo 69; 961
principalement 398; 401; 961; 965
prioritairement 398; 965
probable 48; 449
probablement 449, 452, 454 sqq., 967
prochainement 521; 971
proche 45; 675; 974
prodigieusement 770
profond 68; 774; 781
profondément 823; 966; 978; (locatif) 647
profusément 769
progressivement 599; 973
promptement 973
proprement 493; 970; 976; 978
proprement dit 55; 970
prou 45
provisoirement 968
provisoirement 973
prudemment 729; 976
publiquement 649; 739; 740; 969
puis 46; 960; 961; (connecteur) 93; (dé-
 term. de membre de phr.) 146; ('et p.')
 147; ('et p.' + adv.) 159, 173, 177, 339;
 (métacommunicatif) 148; (sériel) 146-
 48
puisque 203
quand 47, 512
quand même 51; 243-47; 963; (interject.)
 247; (métacomm.) 243; (paradigmati-
 que) 244; (place) 246; (rhème) 245
quant à moi 966
quasi 965
quasiment 965
que je sache 65, 966
quelque 45, 766
quelquefois 52; 972
quelque part 53; 643; 646; 974
qui plus est 158
quoi qu'il en soit 271; 963
quotidiennement 972
radical 68; 782
radicalement 823; 828
raide 67
raisonnablement 729
rapidement 597; 973
rarement 588; 589
ras 67; 772; 774
récemment 521; 971
récioproquement 702
redoutablement 978
réellement 966; 978; (assertif) 437, 438;
 (degré-man.) 828; (quantif. de la nég.)
 835
régulièrement 568; 570; 571; 967; 972;
 (modal) 728
relativement 713; 821; 978
résolument 828; 978; (causal) 682; (totali-
 té) 839

- respectivement* 702; 787
rétrospectivement 605; 973
ridiculement 968; 978
rien que 398; 965
rigoureusement 833
romantique 782
rond 67
rouge 67
rudement 770
sacrement 821; 978
sans 45; 691; 959
sans arrêt 973
sans blague 966
sans cela 964
sans cesse 60; 606; 973
sans conteste 449; 967
sans doute 60; 963; 967; (consécutif) 209;
 (inversion) 104
sans faute 60; 465; 967
sans remède 465; 471
sans répit 973
sans fin 606
sauf 958
sauf votre respect 494; 970
sciemment 976
séance tenante 64
sec 67; 774; 977
secrètement 969; 976; (locatif) 649; (modal) 739; 741
selon 958
sempiternellement 972
sens dessus dessous 61
sensiblement 823; 832; (orient. scalaire) 797; (quantitatif) 759
s'entend 65; 967
sentir 681; 775; 781
séparément 702
sérieusement 966
seulement 393; 399; 961; 963; 965; (métacommunicatif) 172; (négation) 333, 347; (non modal) 713; (sériel) 171; ('s. si') 171; (val. scalaire) 356
si (adversatif) ('s. + du moins') 292; ('s. + en revanche') 294; ('s. en vérité') 303; ('s. + néanmoins') 242, 294; ('s. + pourtant') 294
si (hypothétique) 46; ('s. au moins') 381; ('à peine s.')
- ('s. du moins') 291; ('si peut-être') 462; ('s. réellement') 438; ('s. seulement') 171, 399; ('s. + sinon') 293; ('s. toutefois') 264; ('tout juste s.')
- si* (adv. intensif) 46; 791; 804; 811; 978; 979
si ça se trouve 464; 963; 967
significativement 968
scandaleusement 968
simplement 398; 399; 400; 401; 961; 962; 965; (sériel) 172
simultanément 167; 960; 961; 973
sincèrement 966
singulièrement 826; 965
sinon 51; 94; 311; 960; 964
si possible 65; 311
sitôt 51
soi-disant 55; 460; 967
soir 54; 539
soit 55; 261; 963
solitairement 399
somme toute 55; 272; 962; 970; (conclusif) 216
sottement 729
soudain 45; 594; 595; 611; 973
soudainement 611; 973
sous peu 51; 533; 971
souvent 45; 585; 588; 972
spécialement 403; 965
spécifiquement 403; 965
sporadiquement 586; 972; (locatif) 647
strictement 398; 965; 969
substantiellement 828
successivement 702
suffisamment 770; 977; 979
supra 69; 974
suprêmement 978
sur 669; 974
surabondamment 769
sur ce 63; 547; 971
sûrement 967; (assertif) 459; (quantif. de la négation) 451, 833, 834, 835; (réponse) 831
sur le champ 63; 596; 973
sur le tard 57; 542
sur place 60; 662; 974
surtout 52; 173; 960; 961; 965; (corrélatif)

- 347; (dégressif) 364; ('et (puis) s.')
- 173; (métacomunicatif) 173; (orientation) 369; (place) 855; (quantific. de la nég.) 833, 835; ('s. que') 173; (val. scalaire) 355
- sus* 46; 660; 661; 974
- symptomatiquement* 968
- systématiquement* 568; 972
- tant* 46; 804; 811; 977; 979; (attribut) 754; (causal) 765
- tantôt* 51; 971
- tant que ça* 978
- tard* 45; 971; (temporel) 552, 541-43; ('déjà t.')
- 630; (duratif) 605; (place) 866
- ardivement* 522; 542
- tellement* 764; 765; 804; 814; 977; 978; 979; (quantific. de la nég.) 836, 837
- temporairement* 973
- tête à tête* 61
- textuellement* 970
- théoriquement* 969
- tôt* 46; 522; 541-43; 971; (dynamisme) 550; (place) 866
- total* 196; 962
- tolement* 827; (intensifié) 736
- tôt ou tard* 866
- toujours* 50; 972; 973; (antéposé) 938; (concessif) 250; (consécutif) 217; (duratif) 615; (itératif) 578, 579; (mode d'action) 631, 632; (négation) 620; (place) 581, 628, 858, 899, 934; (préconcessif) 255
- toujours est-il que* 65; 960; 963; (concessif) 270; (consécutif) 219
- tour* 526; 527
- tous* 15; 897
- tous les jours* 972
- tout* 46; 56; 62; 790; 802; 978; 979; (concessif) 250; (conjoint) 794; (connectif) 380; (consécutif) 214; (duratif) 590; ('t. + épithète) 841, 842; (final) 677; (temporel) 522
- tout à coup* 62; 596; 973
- tout à fait* 62; 829; 978; (quantific. de la nég.) 836; (réponse) 831
- tout à l'heure* 62; 550; 971
- tout au long* 62; 974
- tout au plus* 174; 380; 960
- tout bien pesé* 64; 216; 962
- tout bonnement* 171; 961
- tout compte fait* 64; 962
- tout court* 55; 493; 970
- tout de bon* 58; 62; 738; 976
- tout de même* 62; 963; v. 'quand même'
- tout de suite* 62; 596
- tout d'un coup* 62
- toutefois* 50; 87; 263; 960; 963; ('si t.')
- 264
- tout juste* 389; v. 'juste'
- tout le temps* 972
- traditionnellement* 972
- très* 45; 791; 978; 979; (orientation scal.) 797; (redoublé) 792
- tristement* 968
- trop* 46; 807; 808-09; 977; 978; 979; (attribut) 754; (quantific. de la nég.) 836; (sujet) 753
- trouble* 67
- tu sais* 65; 441; 966
- ultérieurement* 971
- ultimement* 597; 973
- un de ces jours* 971
- une fois* 54; 537; 578; ('u.f. pour toutes') 842; 971; 972; (construction absolue) 525
- une masse* 54
- un instant* 55; 603; 973
- uniquement* 398; 965
- un jour* 54; 537; 971
- un moment* 51; 971; 973
- un peu* 53; 767; 977; 979; (attribut) 754; (orient. scalaire) 797; (sujet) 753
- un tantinet* 53
- vaguement* 978
- vainement* 968; 976; (causal) 683; (évaluation) 480; (final) 677
- véritablement* 446; (totalité) 737
- virtuellement* 728
- visiblement* 453; 967; (question) 456
- vite* 45; 597; 973; (conjoint) 868; (place part. passé) 908
- voire* 45; 965; (comparatif) 351; (illocutif) 440
- volontairement* 733; 734; 976
- volontiers* 45; 571; 972; 976; (adv. de volonté) 734
- vrai* 67; 782

vraiment 966; 978; ('v.' + complétive) 834-35; (totalité) 737
449; (dialogal) 440; (illocutif) 437; (in-
tensifié) 736; (quantific. de la nég.) *vraisemblablement* 967
y 636; (final) 677

Abstract, Summary. – An abstract in English is compulsory. It should number 10-15 lines, outline main features, stress novel information and conclusions, and end with the author's name, title, and institutional and/or private postal address. – Papers in Danish may be provided with a summary in another language by agreement between author and Editor.

Typescript. – Page 1 should contain title, author's name and the name of the Academy. Page 2: Abstract, author's name and address. Page 3: Table of contents if necessary. Captions should be supplied on separate sheets. Footnotes should be avoided if at all possible; if indispensable, they, too, should be typed on separate sheets. Consult a *recent* issue of the series for general layout.

Typewrite with double space throughout and leave a 4 cm margin *right*. Indicate desired position of illustrations and tables with pencil in margin *and repeat it in the galley proof*.

Use three or fewer grades of heading unless more are indispensable. Avoid long headings. Indicate clearly the hierarchy of headings.

Figures. – Please submit two copies of each graph, map, photograph, etc., all marked with the author's name. Whenever possible all figures will be placed within the text; the nature of the illustrations will govern the Editor's choice of paper quality.

All figures, also line drawings, must be submitted as glossy, photographic prints suitable for direct reproduction. Prints fitting the indicated printed area are preferred, but the final size is the responsibility of the Editor. The scale should be indicated in the caption or, preferably, on the illustration itself.

Fold-out figures and tables should be avoided. Use distinct (but not dominant) capital letters for the items in composite figures. For transfer lettering use simple, semi-bold typefaces. The size of the smallest letters should not be less than 1.5 mm. Intricate tables are often more easily reproduced from line-drawings or from technically perfect original computer or type processor output.

References. – In general, the Editor expects all references to be formally consistent and in accordance with accepted practice within the particular field of research. Bibliographical references should preferably be given as, e.g., Shergold 1975, 16, the latter figure indicating the page number unless misunderstandable.

Correspondence

Manuscripts should be sent to the Editor, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, H.C. Andersens Boulevard 35, DK-1553 Copenhagen V, Denmark (tlf. +45 33 11 32 40). Questions concerning subscription to the series should be directed to the publishers.

Publisher

Munksgaard Export and Subscription Service
Nørre Søgade 35, DK-1370 Copenhagen K, Denmark

Editor: Poul Lindegård Hjorth

© (Year). Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced in any form without the written permission of the copyright owner.

Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab

Historisk-filosofiske Skrifter

Hist. Filos. Skr. Dan. Vid. Selsk.

Priser excl. moms / Prices abroad in Danish Crowns.

Vol.

14. OLDENBURG, EVELYN: Sūkās IX. The Chalcolitic and Early Bronze Age Periods (Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 11). 1991 250.-
15. EIDEM, JESPER: The Shemshāra Archives 2. The Administrative Texts. 1992 350.-
16. RASMUSSEN, HOLGER: To færøske gårdanlæg. Dúvugarðar i Saksun og bylingen Heimi i húsi på Koltur. 1992 150.-

Historisk-filosofiske Meddelelser

Hist. Fil. Medd. Dan. Vid. Selsk.

Vol.

62. HANSEN, AAGE: Om Peder Laales danske ordsprog. Udg. af MERETE K. JØRGENSEN og IVER KJÆR. 1991 400.-
63. FAVRHOLDT, DAVID: Niels Bohr's Philosophical Background. 1992 300.-
64. KOCH, CARL HENRIK: Jens Kraft som filosof. 1992 50.-
65. HANSEN, MOGENS HERMAN: Hvad er en politiker og hvem er politikere? Et essay om politikerbegrebet i dagens Danmark. 1992 80.-
66. NØJGAARD, MORTEN: Les adverbies français. Essai de description fonctionelle.
Tome I. 1992 600.-
Tome II. 1993 600.-
Tome III. 1995 600.-
67. The Ancient Greek City-State. Symposium on the occasion of the 250th Anniversary of The Royal Danish Academy of Sciences and Letters July, 1-4 1992. Ed. by MOGENS HERMAN HANSEN. 1993 350.-